



BIBLIOTHEQUE
DES
INSTITUTEURS

11383-5M-I.C.-3-62



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
DES
PAROISSES, MISSIONS
ET
MUNICIPALITÉS
DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC
PAR
HORMISDAS MAGNAN



L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.
ARTHABASKA, P. Q.

FC
2906
M345
1925
CAT

26729

PRÉFACE

En présentant au public le présent ouvrage, nous n'avons pas la prétention d'avoir accompli une œuvre parfaite. Cependant, telle qu'elle est, en dépit des lacunes et des imperfections qui s'y trouvent, nous avons confiance qu'elle sera jugée utile. Si nous ne nous abusons pas, il n'existe pas encore de recueil comprenant une histoire abrégée de toutes les paroisses et missions de la province de Québec.

L'ouvrage comprend les monographies de 1,130 paroisses, ayant curé résidant, et 138 dessertes ou missions. Outre les noms des paroisses et des municipalités, au-delà de 2,000 noms, anciens et nouveaux, leur sont référés.

Dans chaque monographie de paroisse se trouvent les dates 1^o de l'organisation paroissiale, de l'établissement des premiers colons, de l'ouverture des registres paroissiaux, etc. ; 2^o de l'érection canonique des paroisses, telle que décrétée par l'évêque ; 3^o de la reconnaissance civile du décret canonique ; 4^o de l'organisation municipale, complément nécessaire de l'organisation religieuse ; 5^o enfin, chaque monographie se termine par des notes historiques donnant l'origine des noms qu'elle contient. Une bonne partie de ces notes nous ont été fournies par les curés eux-mêmes. Cette documentation offre un intérêt particulier et donne, croyons-nous, à tout l'ouvrage, une valeur historique très appréciable.

La paroisse : tel est le cadre naturel dans lequel nous avons groupé les faits rapportés dans ce volume. Les descriptions techniques des paroisses et des municipalités ne s'y rencontrent pas, mais nous référons le lecteur aux documents officiels où elles se trouvent, indiquant l'année, la page du volume, etc.

Comme les noms des paroisses, des municipalités et des bureaux de poste jouent un grand rôle dans l'administration des affaires

publiques, et que bien souvent, dans une même localité, il se rencontre trois ou quatre noms différents, et qu'il en résulte une confusion véritable, nous avons référé tous ces noms au nom canonique de la paroisse, sous la rubrique duquel on trouvera tous les renseignements qui se rapportent à chacun d'eux. Pour l'orthographe de tous ces noms, nous avons suivi les règles si sagement établies par la " Commission de Géographie de Québec ".

Nous avons donné à chaque paroisse sa situation géographique, en indiquant le comté et le diocèse où elle se trouve, ainsi que la distance des villages, ou églises, des chemins de fer, des routes fluviales, etc.

En un mot, le présent travail est l'histoire abrégée, mais complète, de la colonisation dans la province de Québec. En effet, on peut suivre, année par année, le développement économique de notre province par l'établissement des nôtres dans les plus anciennes paroisses, comme dans les plus récentes missions fondées en 1924.

Les monographies ont été mises par ordre alphabétique. Nous avons ajouté à chaque nom de paroisse le nom du bureau de poste, quand ce nom était différent du nom canonique. Le lecteur trouvera, dans le même ordre alphabétique, les noms des municipalités, les noms anciens et autres, avec une référence indiquant la paroisse à laquelle ils appartiennent.

C'est pour nous un devoir agréable d'offrir à Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Prince de la Sainte Eglise, et Archevêque de Québec, notre vive gratitude pour l'élogieux témoignage de satisfaction personnelle qu'il nous a adressé.

À l'honorable Monsieur Joseph-Edouard Perrault, ministre éclairé et tout dévoué de la colonisation dans notre province, nous offrons nos sincères remerciements pour le précieux encouragement qu'il a bien voulu nous donner dans l'exécution du présent travail.

Nous remercions également Messieurs les curés pour avoir bien voulu lire, contrôler et parfois corriger la monographie que nous leur avons envoyée.

**Lettre de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin
Archevêque de Québec**

Archevêché de Québec, 27 novembre 1924.

*Monsieur Hormisdas Magnan,
Publiciste,
Département de la Colonisation,
Québec.*

Cher Monsieur,

J'ai jeté un rapide coup-d'œil sur le " Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de notre Province ", que vous avez l'intention de publier, et je vous félicite cordialement d'avoir entrepris, poursuivi avec courage, et mené à bon terme cette œuvre très volumineuse, remarquable par l'idée patriotique qui l'a inspirée, et par la masse des renseignements qui y sont contenus.

C'est un tableau sommaire, mais complet, du mouvement paroissial qui s'est développé chez nous, dès nos origines, avec les progrès de la colonisation, et qui constitue notre grande force religieuse et sociale. Votre travail, fait et contrôlé avec beaucoup de soin et qui me paraît unique en son genre, sera certainement utile à tous les chercheurs soucieux de se bien renseigner sur l'histoire de nos paroisses et sur celle des municipalités qui y sont greffées.

Je souhaite que ce Dictionnaire, si fortement documenté, prenne place dans les bibliothèques de nos maisons d'éducation, et aux archives paroissiales et municipales de toute la province.

Recevez, cher Monsieur Magnan, avec mes sincères félicitations, l'assurance de mes bien dévoués sentiments.

(Signé) L.-N. CARD. BÉGIN,
Archevêque de Québec.

**Lettre de l'honorable Joseph-Edouard Perrault, Ministre
de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries**

Québec, 19 mars 1925.

Monsieur Hormisdas Magnan,
Publiciste,
Québec

Cher Monsieur,

J'ai parcouru avec un vif intérêt vos monographies de paroisses. Que de renseignements utiles et précis vous avez su grouper autour du clocher paroissial, et cela pour la province entière. Toutes nos paroisses, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, s'y rencontrent.

Par sa documentation sûre et les nombreuses références qu'il contient, votre Dictionnaire rendra de précieux services. On trouve, à chaque paroisse, les principaux événements religieux, sociaux et civils qui constituent, en quelque sorte, l'ossature de son histoire intime.

De plus, votre travail si clairement disposé par ordre alphabétique, est de nature, non seulement à rendre service au public, et aux différents ministères du gouvernement, mais encore à faire apprécier davantage nos paroisses canadiennes.

Que ne devons-nous pas à ce cadre admirable qu'est la paroisse catholique et que nos devanciers apportèrent avec eux de la Mère-Patrie ? C'est dans ce foyer de vie sociale intense que s'est développée si merveilleusement notre race, avec ce qu'elle a de plus cher : nos institutions religieuses et civiles, et en particulier notre organisation municipale et scolaire, etc.

Le poète français Zidler, visitant notre province il y a quelques années, disait avec infiniment de justesse : " La paroisse canadienne c'est le sanctuaire inviolable où le Canadien français abrite son idéale patrie avec ce que ses pères lui ont légué de plus

précieux, sa langue, sa croyance religieuse et ses coutumes. Aussi, toute paroisse qui s'ouvre dans les terres neuves de la Province de Québec est considérée comme une victoire française, et tout fondateur de paroisse est considéré comme un grand patriote."

C'est à cette œuvre éminemment patriotique que le Ministère, dont le gouvernement de Québec m'a confié la direction, consacre ses plus généreuses subventions. Et ma légitime ambition est de continuer à contribuer à l'ouverture du plus grand nombre possible de paroisses, chaque année.

Vous avez eu raison de dire, cher Monsieur, que votre dictionnaire était un résumé de l'histoire de la colonisation en notre pays. A ce titre, encore, il rendra des services réels, et je suis heureux de vous féliciter d'avoir mené à bonne fin une entreprise aussi louable.

Croyez-moi, cher Monsieur,

Votre tout dévoué,

J.-E. PERRAULT,

Ministre de la Colonisation,
des Mines et des Pêcheries.

BIBLIOGRAPHIE

Voici les principaux ouvrages ou sources d'informations auxquels nous avons puisé :

Le Canada Ecclésiastique, 1900-1924.

Le diocèse de Montréal au 19ème siècle.

Le diocèse d'Ottawa, par le R. P. Alexis.

La Colonisation de la province de Québec, par l'abbé Ivanhoe Caron.

La Gazette Officielle du Canada, 1845.

Les Statuts de la province de Québec.

La Gazette Officielle de Québec 1867-1924.

La Commission de Géographie d'Ottawa, 1910.

Les noms géographiques, par P. G. Roy, 1906.

Les noms géographiques. Rapport de la Commission de Géographie de Québec, 1921.

Les noms géographiques empruntés aux langues sauvages, Eugène Rouillard, 1906.

Municipalités et Paroisses, de C. E. Deschamps, 1896.

Les missions du diocèse de Québec, 1839-1872.

Annuaire de Ville-Marie, 1863-1880.

Plus de 100 histoires de paroisses.

Dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay, 1871.

Subdivisions du Bas-Canada, 1853-1860.

Dictionnaire des lacs et rivières, Eug. Rouillard, 1914.

La Côte-Nord, par Eug. Rouillard, 1908.

Canadian Railway Guide, 1924.

Le Saint-Laurent historique, par Alph. Leclair, 1906.

Topographical Dictionary, par Jos. Bouchette, 1832.

Liste des corporations municipales, 1923-24.

Rapport du Secrétaire de la province de Québec, 1897-99.

Les archives des arpentages, Ministère des Terres et Forêts.

Les archives du Cadastre, Ministère de la Colonisation.

Statistiques municipales de 1923, publiées par le Département du Secrétaire de la province de Québec.

Le Bulletin des Recherches historiques, par P. G. Roy.

Les Mandements des Evêques de Québec.

Dictionnaire Historique et Géographique

DES

Paroisses, Missions et Municipalités

A

- Abbotsford.** Bureau de poste. Voir Saint-Paul-d'Abbotsford, comté de Rouville.
- Abénaquis.** Mission. Voir Saint-François-de-Sales, comté d'Yamaska.
- Abercrombie.** Partie Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Hippolyte, comté de Terrebonne.
- Abord-à-Plouffe.** Bureau de poste. Voir L'Abord-à-Plouffe, comté de Laval.
- Acton-Vale.** Ville. Voir Saint-André-d'Acton, comté de Bagot.
- Adamsville.** Village. Voir Saint-Vincent, comté de Brome.
- Adstock.** Bureau de poste. Voir Saint-Méthode-d'Adstock, comté de Frontenac.
- Aguanus.** Bureau de poste. Voir Saint-Félix-d'Aguanus, comté de Saguenay.
- Ahuntsic.** Voir Saint-Nicolas-d'Ahuntsic, comté de Laval.
- Alaindale.** Bureau de poste. Voir Saint-Edmond-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.
- Albanel.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Lucie-d'Albanel, comté du Lac Saint-Jean.
- Albertville.** Bureau de poste. Voir Saint-Raphaël-d'Albertville, comté de Matapédia.
- Aldfield.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Sophie-d'Aldfield, comté de Pontiac.

Allumettes-Island. Voir Saint-Joseph-de-l'Ile-aux-Allumettes, comté de Pontiac.

Almaville. Village. Voir Notre-Dame-de-la-Présentation-d'Almaville, comté de Champlain.

Alverne. Ancien nom. Voir Stigmates-de-Saint-François, comté de Bonaventure.

Amherst. Municipalité de canton. Voir Saint-Rémi, comté de Labelle.

Amherst ou Aubert. Voir Hâvre-aux-Maisons, comté des Iles-de-la-Madeleine.

Amiante. Village. Voir Saint-Maurice-de-Thetford, comté de Mégantic.

Amos. Village. Voir Sainte-Thérèse-d'Amos, comté d'Abitibi.

Amqui. Bureau de poste. Voir Saint-Benoit-Joseph-Labre, comté de Matapédia.

Ancienne-Lorette. Bureau de poste. Voir L'Ancienne-Lorette, comté de Québec.

Andréville. Village. Voir Saint-André, comté de Kamouraska.

Ange-Gardien. Bureau de poste. Voir L'Ange-Gardien, comté de Montmorency.

Ange-Gardien-de-Rouville. Bureau de poste. Voir Saint-Ange-Gardien, comté de Rouville.

Angers. Village. Voir L'Ange-Gardien, comté de Papineau.

Angliers. Village. Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Fondé en 1924, sur les bords de la rivière des Quinze, à l'endroit où un barrage vient d'être construit. C'est en ce moment le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien, qui traverse toute la région du Témiscamingue. Il est compris dans la partie nord du canton de Baby, où est situé la station d'Angliers.

Le nom d'Angliers a été donné à ce village en l'honneur de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, dont les ancêtres étaient originaires du village d'Angliers, dans le département de la Vienne, en France, autrefois le Poitou.

Anjou. Bureau de poste. Voir Saint-Viateur, comté de Berthier.

Annaville. Village. Voir Saint-Célestin, comté de Nicolet.

Anse-au-Foin. Ancien nom. Voir Saint-Fulgence, comté de Chicoutimi.

Anse-aux-Fraises. Bureau de poste. Voir Saint-Ludger-d'Anticosti, comté de Saguenay.

Anse-aux-Gascons. Voir Sainte-Germaine-de-l'Anse-aux-Gascons, comté de Gaspé.

Anse-au-Griffon. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-l'Anse-au-Griffon, comté de Gaspé.

Anse-Saint-Etienne. Comté et diocèse de Chicoutimi. Ancien village situé dans le canton de Dumas, sur les bords de la rivière Saguenay, à l'embouchure de la rivière Saint-Etienne. Fondé en 1890, ce village fut détruit par le feu en 1900. Il ne s'est jamais relevé de ses cendres. Les cultivateurs font aujourd'hui partie de la paroisse de Saint-François-d'Assise ou Petit-Saguenay.

Arago. Municipalité de canton. Voir Saint-Marcel, comté de l'Islet.

Armagh. Bureau de poste. Voir Saint-Cajétan-d'Armagh, comté de Bellechasse.

Armand. Municipalité de canton. Voir Saint-Honoré, comté de Témiscouata.

Arthabaska. Ville. Voir Saint-Christophe-d'Arthabaska, comté d'Arthabaska.

Arundel. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-de-la-Merci, comté d'Argenteuil.

Asbestos. Village. Voir Saint-Aimé-de-Shipton, comté de Richmond.

Ascot. Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-Lennoxville, comté de Sherbrooke.

Ascot-Corner. Municipalité. Voir Saint-Stanislas-de-Kostka-d'Ascot, comté de Sherbrooke.

Ashford. Municipalité de canton. Voir Saint-Damase-des-Aulnaies, comté de l'Islet.

- Assemetquagan.** Ancien nom. Voir Saint-Robert, comté de Bonaventure.
- Aston-Jonction.** Bureau de poste. Voir Saint-Raphaël, comté de Nicolet.
- Atalante.** Bureau de poste. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de Québec.
- Aubert-Gallion.** Municipalité. Voir Saint-Georges, comté de Beauce.
- Audet.** Bureau de poste. Voir Saint-Hubert-de-Spaulding, comté de Frontenac.
- Auckland.** Municipalité de canton. Voir Saint-Malo, comté de Compton.
- Aumond.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Famille, comté de Hull.
- Aurigny.** Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-du-Bassin, comté des Îles-de-la-Madeleine.
- Authier.** Municipalité. Voir Saint-Jude-d'Authier, comté d'Abitibi.
- Auvergne.** Bureau de poste. Voir Sainte-Christine, comté de Portneuf.
- Ayer's Cliff.** Village. Voir Saint-Wilfrid-de-Barnston, comté de Stanstead.
- Aylmer.** Ville. Voir : Saint-Paul-d'Aylmer, comté de Hull.
- Aylmer-Est.** Bureau de poste. Voir Saint-Paul-d'Aylmer, comté de Hull.

B

- Bagotville.** Village. Voir Saint-Alphonse-de-Liguori, comté de Chicoutimi.
- Baie-de-Bradford.** Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. C'est une mission desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon. La baie de Bradford, large de 18 milles, est située au sud du canton de Brest. Au fond de cette baie se trouve un poste de pêche très important, avec bureau de télégraphe, etc. Toutes les terres de la baie de

Brador, situées au sud du canton de Brest, ont été subdivisées en lots. Le canton de Brest a été érigé le 17 mai 1907. Pop. 50.

Baie-de-Gamache. Ancien nom. Voir Saint-Alfred, comté de Saguenay.

Baie-de-Gaspé-Nord. Municipalité. Voir Saint-Majorique-de-Gaspé, comté de Gaspé.

Baie-de-Gaspé-Sud. Municipalité. Voir Saint-Albert-de-Gaspé, comté de Gaspé.

Baie-de-Johann-Beetz. Bureau de poste. Voir Saint-François-Régis-de-Piashti-Baie, comté de Saguenay.

Baie-de-la-Trinité. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée en 1898, est desservie par le missionnaire de Rivière-Pentecôte. Le village, composé de quelques familles de pêcheurs, est situé dans le canton de De Monts, à l'embouchure de la rivière Trinité, et sur la rive ouest de cette rivière. On y trouve un bureau de poste et de télégraphe.

La mission de la baie de la Trinité est comprise dans la municipalité des sept cantons unis, laquelle a été érigée le 29 octobre 1914. Voir : "Sept cantons unis", comté de Saguenay.

Le canton de De Monts a été érigé le 6 juillet 1914. Ce nom rappelle la mémoire de Pierre du Guast, sieur De Monts, lieutenant-général du roi en la Nouvelle-France. Pop. 50.

Baie-des-Anglais. Ancien nom. Voir Baie-Sainte-Claire, comté de Saguenay.

Baie-des-Cèdres. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Mission desservie par le missionnaire de la rivière Pentecôte. Ce village, que l'on désigne aussi sous le nom de "Franquelin", (les Anglais disent tout naturellement "Franklin"), est située à l'embouchure de la rivière Bec-Scie, laquelle traverse le canton de Franquelin et va se jeter dans une baie, autrefois bordée de cèdres. C'est un poste de pêcheurs où l'on trouve une chapelle, un moulin à scies, un quai, etc.

Le canton de Franquelin, érigé le 16 juin 1911, est compris dans la municipalité des sept cantons unis. Voir : Gazette Officielle de 1914, page 2906. Le nom de ce canton

rappelle la mémoire de J. B. Franquelin, hydrographe du roi, qui dressa une carte du Saint-Laurent en 1685, d'après les mémoires de Louis Jolliet. Pop. 50.

Baie-de-Shawinigan. Village. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Saint-Maurice.

Baie-des-Moutons. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, située à l'est de Natashquan, est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon. Elle se trouve située dans la partie sud du canton de Boishébert, en face de l'île du Gros-Mécatina, à quatorze milles de Tête-à-la-Baleine. C'est un poste de pêche important.

La municipalité du canton de Boishébert a été érigée le 28 septembre 1910. Voir : Gazette Officielle de 1911, page 965.

Le canton de Boishébert a été érigé le 22 janvier 1908. Le nom de ce canton rappelle la mémoire de Louis-Henry des Champs de Boishébert, ancien seigneur de la Rivière-Ouelle. Pop. 200.

Baie-des-Pères. Ancien nom. Voir Notre-Dame-du-Rosaire-de-Ville-Marie, comté de Témiscamingue.

Baie-des-Rochers. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine, comté de Charlevoix.

Baie-des-Sables. Bureau de poste. Voir L'Assomption-de-Notre-Dame, comté de Matane.

Baie-d'Urfé. Ville. Voir Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, comté de Jacques-Cartier.

Baie-Ellis. Bureau de poste. Voir Saint-Alfred, comté de Saguenay.

Baie-Sainte-Catherine. Bureau de poste. Voir Saint-Firmin, comté de Saguenay.

Baie-Sainte-Claire. (Île d'Anticosti). Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. C'est un des trois postes situés dans l'île d'Anticosti. Il est desservi par le missionnaire de Port-Menier, autrefois Baie-Ellis.

La baie Sainte-Claire portait autrefois le nom de " Baie des Anglais ". Ce nom a été changé en celui de " Baie Sainte-Claire ", en souvenir de la mère de M. Henri Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti. Population 25 âmes.

- Baie-Sainte-Marguerite.** Voir Sainte-Marguerite, comté de Saguenay.
- Baie-Saint-Paul.** Ville. Voir Saint-Pierre et Saint-Paul, comté de Charlevoix.
- Baieville.** Village. Voir Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska.
- Baillargeon.** Bureau de poste. Voir Saint-Etienne-de-Lauzon, comté de Lévis.
- Barabé.** Station de chemin de fer. Voir Sainte-Françoise-Romaine, comté de Lotbinière.
- Barachois-de-Malbaie.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-la-Malbaie, de Gaspé.
- Barford.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Suzanne-de-Boundary-Line, comté de Stanstead.
- Barnston.** Municipalité. Voir Saint - Wilfrid - de - Barnston, comté de Stanstead.
- Barraute.** Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute, comté d'Abitibi.
- Barré.** Bureau de poste. Voir Saint-Cyprien, comté de Dorchester.
- Barry-River.** Voir Rivière Barry, comté de Pontiac.
- Baskatong.** Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier, comté de Hull.
- Bassin-Chambly.** Village. Voir Saint-Joseph-de-Chambly, comté de Chambly.
- Batiscan.** Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-de-Batiscan, comté de Champlain.
- Beaconsfield.** Ville. Voir Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier.
- Béarn.** Bureau de poste. Voir Saint-Placide, comté de Témiscamingue.
- Beauce-Jonction.** Bureau de poste. Voir L'Enfant-Jésus, comté de Beauce.

- Beauceville.** Ville. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Beauce.
- Beauharnois.** Ville. Voir Saint - Clément - de - Beauharnois, comté de Beauharnois.
- Beaulac.** Village. Voir Saint-Charles-Borromée-de-Garthby, comté de Wolfe.
- Beaulieu.** Village. Voir Sainte-Pétronille, I. O., comté de Montmagny.
- Beaumont.** Bureau de poste. Voir Saint-Etienne-de-Beaumont, comté de Bellechasse.
- Beauport.** Village. Voir Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport, comté de Québec.
- Beauport-Est.** Village. Voir Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport, comté de Québec.
- Beaurivage.** Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-Beaurivage, comté de Lotbinière.
- Bécancour.** Village. Voir La Nativité-de-Notre-Dame-de-Bécancour, comté de Nicolet.
- Bedford.** Ville. Voir Saint-Damien, comté de Missisquoi.
- Beebe-Plain.** Village. Voir Notre-Dame-de-la-Merci, comté de Stanstead.
- Bégin.** Canton. Voir Saint-Jean-l'Evangéliste, comté de Chicoutimi.
- Bégon.** Municipalité de canton. Voir Saint-Jean-de-Dieu, comté de Témiscouata.
- Bélair.** Village. Ancien nom. Voir Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes.
- Bélairbourg.** Ancien nom. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Deux-Montagnes.
- Belcourt.** Bureau de poste. Voir Sainte-Cécile-de-Courville, comté d'Abitibi.
- Belisle's-Mills.** Ancien nom. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle, comté de Terrebonne.

Belles-Amours. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Poste de pêcheurs situé dans la baie de Belles-Amours, au sud-est du canton de Phélypeaux, vis-à-vis l'archipel de Blanc-Sablon. C'est une desserte de Blanc-Sablon. D'où vient ce nom de Belles-Amours que nous trouvons sur la carte de Bellin, ingénieur de marine, publiée en 1744, et qui remonte, par conséquent, aux premiers temps de la colonie ? Le canton de Phélypeaux a été érigé le 17 mai 1907. Ce nom rappelle la mémoire de Louis Phélypeaux, ministre de la Marine, en France, en 1699. Pop. 15.

Belle-Plage. Village. Voir Saint-Michel-de-Vaudreuil, comté de Vaudreuil.

Bellerive. Bureau de poste. Voir L'Immaculée-Conception-de-Bellerive, comté de Beauharnois.

Belœil. Ville. Voir Saint-Mathieu-de-Belœil, comté de Verchères.

Bergeronnes. Municipalité de canton. Voir Sainte-Zoé, comté de Saguenay.

Bernierville. Village. Voir Saint-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantic.

Berthier. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Bellechasse, comté de Montmagny.

Berthier-en-Bas. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Bellechasse, comté de Montmagny.

Berthier-en-Haut. Bureau de poste. Voir Sainte-Geneviève-de-Berthier, comté de Berthier.

Betsiamites. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Betsiamites, comté de Saguenay.

Bic. Bureau de poste. Voir Sainte-Cécile-du-Bic, comté de Rimouski.

Bienville. Village. Voir Saint-Antoine-de-Bienville, comté de Lévis.

Bigelow, Blake, Wells et McGill. Municipalité de cantons. Voir Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, comté de Labelle.

Bishop's-Crossing. Village. Voir Saint-Clément-de-Dudswell, comté de Wolfe.

- Black-Lake.** Village. Voir Saint-Désiré-du-Lac-Noir, comté de Mégantie.
- Blaisville.** Ancien nom. Voir Saint-Ludger-de-la-Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata.
- Blanche.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Lumière, comté de Labelle.
- Blanc-Sablon.** Bureau de poste. Voir Lourdes-de-Blanc-Sablon, comté de Saguenay.
- Blandford.** Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Blandford, comté d'Arthabaska.
- Blondin.** Bureau de poste. Voir Saint-Georges, comté de Champlain.
- Blue-Sea-Lake.** Bureau de poste. Voir Saint-Félix-de-Blue-Sea-Lake, comté de Hull.
- Boileau.** Bureau de poste. Voir Sainte-Valérie, comté de Labelle.
- Bois.** Municipalité de canton. Voir Saint-Bernardin-de-Sienne, comté de Portneuf.
- Bois-de-Filion.** Bureau de poste. Voir Saint-Maurice, comté de Terrebonne.
- Bois-Francis.** Municipalité. Voir Saint-Boniface-d'Egan, comté de Hull.
- Boishébert.** Municipalité de canton. Voir Baie-des-Moutons, comté de Saguenay.
- Boisseauville.** Ancien nom. Voir Saint-Sauveur, dans la cité de Québec.
- Bolduc.** Bureau de poste. Voir Saint-Martin-de-Tours, comté de Beauce.
- Bolton-Centre.** Bureau de poste. Voir Saint-Benoit-du-Lac, comté de Brome.
- Bolton-Est.** Municipalité. Voir Saint-Benoit-du-Lac, comté de Brome.
- Bolton-Ouest.** Municipalité. Voir Saint-Etienne-de-Bolton, de Brome.

- Bonaventure.** Bureau de poste. Voir Saint-Bonaventure-de-Hamilton, comté de Bonaventure.
- Bon-Conseil.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Drummond.
- Bonne-Espérance.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Saguenay, Côte-Nord.
- Bon-Secours.** Village. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de l'Islet.
- Bordeaux.** Ville. Voir Saint-Joseph-de-Bordeaux, comté de Laval.
- Boscobel.** Ancien nom de bureau de poste. Voir Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely, comté de Shefford.
- Bouchette.** Municipalité de canton. Voir Saint-Gabriel, comté de Hull.
- Bouchette-Sud.** Municipalité de canton. Voir Saint-Félix-de-Blue-Sea-Lake, comté de Hull.
- Boucherville.** Village. Voir Sainte-Famille-de-Boucherville, comté de Chambly.
- Boulanger.** Bureau de poste. Voir Sainte-Jeanne-d'Arc, comté du Lac-Saint-Jean.
- Bourget.** Municipalité de canton. Voir Saint-Charles-Borromée, comté de Chicoutimi.
- Bowman.** Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-de-la-Garde, comté de Labelle.
- Boyer.** Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Hugues-du-Lac-Saguay, comté de Labelle.
- Brandon.** Village. Voir Saint-Gabriel-de-Brandon, comté de Berthier.
- Bras-d'Apic.** Bureau de poste. Voir Saint-Robert, comté de l'Islet.
- Breakeyville.** Bureau de poste. Voir Saint-Hélène-de-Breakeyville, comté de Lévis.
- Brébeuf.** Municipalité de paroisse. Voir La Présentation, comté de Terrebonne.

- Brest.** Municipalité de canton. Voir Lourdes-de-Blanc-Sablon, comté de Saguenay.
- Bristol.** Municipalité de canton. Voir Saint-Edouard-de-Bristol, comté de Pontiac.
- Brome.** Village et municipalité. Voir Saint-Edouard-de-Knowlton, comté de Brome.
- Brompton.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Praxède-de-Brompton, comté de Richmond.
- Brompton-Falls.** Ancien nom. Voir Sainte-Praxède-de-Brompton, comté de Richmond.
- Brompton-Gore.** Municipalité. Voir Saint-Théophile-d'Ely, comté de Shefford.
- Bromptonville.** Ville. Voir Saint-Praxède-de-Brompton, comté de Richmond.
- Brooklet.** Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-Hinchinbrooke, comté de Huntingdon.
- Broughton-Est.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Beauce.
- Broughton-Ouest.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Broughton, comté de Beauce.
- Brownsburg.** Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-France-de-Brownsburg, comté d'Argenteuil.
- Brucy.** Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Desserte fondée en 1922, et située dans les limites de la paroisse de Sainte-Jeanne-de-Chantal, dans l'Ile-Perrot, à 5 milles de l'église de cette paroisse, et sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. C'est un endroit idéal de villégiature. Le curé de l'Ile-Perrot y dit la messe chaque dimanche, durant les vacances. Pop. 325.
- Bryson.** Village. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Pontiac.
- Buckingham.** Ville. Voir Saint-Grégoire-de-Nazianze-de-Buckingham, comté de Papineau.
- Buckingham.** Municipalité de canton. Voir Saint-Grégoire-de-Nazianze-de-Buckingham, comté de Papineau.

Buckingham. Partie Sud-Est. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-des-Neiges, comté de Papineau.

Buckingham. Partie Ouest. Municipalité. Voir Saint-Grégoire-de-Nazianze-de-Buckingham, comté de Papineau.

Buckland. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, comté de Bellechasse.

Bury. Municipalité. Voir Saint-Raphaël-de-Bury, comté de Compton.

C

Cabano. Village. Voir Saint-Mathias-de-Cabano, comté de Témiscouata.

Cacouna. Bureau de poste. Voir Saint-Georges-de-Cacouna, comté de Témiscouata.

Calumet. Village. Voir Notre-Dame-du-Rosaire, comté d'Argenteuil.

Calumet-Island. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-du-Grand-Calumet, comté de Pontiac.

Cameron. Municipalité de canton. Voir Saint-Gabriel, comté de Hull.

Campbell's-Bay. Village. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Pontiac.

Campbell-Est. Municipalité. Voir Saint-François-Régis, comté de Labelle.

Canrobert. Village. Voir Saint-Ange-Gardien, comté de Rouville.

Cantley. Bureau de poste. Voir Sainte-Elizabeth-de-Cantley, comté de Hull.

Canton Bégin. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Chicoutimi.

Cap-à-l'Aigle. Village. Voir Saint-Etienne-de-la-Malbaie, comté de Charlevoix.

Cap-au-Renard. Bureau de poste. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Gaspé.

Cap-aux-Os. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Gaspé.

Cap-Chat. Bureau de poste. Voir Saint-Norbert-du-Cap-Chat, comté de Gaspé.

Cap-d'Espoir. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir, comté de Gaspé.

Cap-de-la-Madeleine. Ville. Voir Sainte-Marie-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine, comté de Champlain.

Cap-des-Rosiers. Municipalité. Voir Saint-Alban-du-Cap-des-Rosiers, comté de Gaspé.

Cap-des-Trois-Rivières. Ancien nom. Voir Sainte-Marie-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine, comté de Champlain.

Capelton. Bureau de poste. Voir Le Précieux-Sang, comté de Sherbrooke.

Cap-Rouge. Bureau de poste. Voir Saint-Félix-du-Cap-Rouge, comté de Québec.

Cap-Saint-Ignace. (St-Ignace-de-Loyola) Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Desservi par des missionnaires dès 1679. Registres de la paroisse ouverts en cette même année. (1) Erection canonique: 3 octobre 1700. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 449.

La municipalité de la paroisse du Cap Saint-Ignace, comprenant la paroisse de Saint-Ignace du Cap Saint-Ignace, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le territoire de cette paroisse comprenait, à l'origine, les fiefs de Vincelotte, de Gamache ou Gagné, de Sainte-Claire, de Fournier, et les terres de la Couronne situées en arrière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 238 et 1061.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Ignace, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Vincelotte fut concédée le 3 novembre 1672 à Dame Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amyot, Sieur de Vincelotte.

(1) Nous croyons devoir avertir le lecteur que si les accents aigus manquent aux lettres majuscules, il faut en imputer la faute à la machine Linotype anglaise qui a servi à la composition typographique du présent volume. H. M.

Un cap, situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis de l'Île aux Grues, porte le nom de " Cap Saint-Ignace ". Ce cap, qui a donné son nom à la paroisse, vient peut-être du Sieur Vincelotte, qui signait : " Vincelotte Saint-Ignace ". Toutefois M. l'abbé I. Caron dit que ce cap a pu être nommé en l'honneur des fils de saint Ignace de Loyola, qui exercèrent le ministère dans la plupart des paroisses de la rive sud. La paroisse aurait donc été mise sous le patronage de saint Ignace en l'honneur du fondateur de la Compagnie de Jésus. Pop. 3,152.

Cap-Saint-Martin. Bureau de poste. Voir Saint-Elzéar-de-Laval, comté de Laval.

Cap-Santé. Bureau de poste. Voir Sainte-Famille-du-Cap-Santé, comté de Portneuf.

Cap-Tourmente. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, comté de Montmorency.

Capucins. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-des-Capucins, comté de Saguenay.

Caribou-Islands. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-des-Îlets-à-Caribou, comté de Saguenay.

Carillon. Village. Voir Saint-Joseph-de-Carillon, comté d'Argenteuil.

Carleton. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph-de-Carleton, comté de Bonaventure.

Carleton-Centre. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Carleton, comté de Bonaventure.

Carpentier et Courville. Municipalité de cantons. Voir Sainte-Cécile-de-Courville, comté d'Abitibi.

Cartierville. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-des-Anges-de-Cartierville, comté de Jacques-Cartier.

Cascades Point. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-des-Cascades, comté de Soulanges.

Casgrain et Leverrier. Municipalité de cantons. Voir Saint-Adalbert, comté de l'Islet.

Caughnawaga. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-de-Caughnawaga, comté de Napierville-Laprairie.

Causapschal. Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapschal, comté de Matapédia.

Cedar Hall. Ancien nom. Voir Saint-Pierre-du-Lac, comté de Matapédia.

Cedars. Ancien nom. Voir Saint-Joseph-de-Soulanges, comté de Soulanges.

Chahoon. Bureau de poste. Voir La-Nativité-de-Saint-Jean-Baptiste, comté de Saint-Maurice.

Chaloupe. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Mission située sur la Côte-Nord, à l'embouchure de la rivière Chaloupe. C'est un poste de pêche dans la terre ferme de Mingan, desservi par le missionnaire de la rivière au Tonnerre. Ce poste de pêcheurs est situé à 3 milles de la rivière aux Graines. La rivière Chaloupe prend naissance à 30 milles de son embouchure, où est situé le village.

D'après M. l'abbé V. A. Huard, le nom de Chaloupe a été donné à cette rivière parce qu'à son embouchure se trouve un hâvre sûr pour les chaloupes de pêcheurs. Pop. 30.

Chambly. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Joseph-de-Chambly, comté de Chambly.

Chambly-Bassin. Village. Voir Saint-Joseph-de-Chambly, comté de Chambly.

Chambly-Canton. Village. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté de Chambly.

Chambord. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Métabetchouan, comté du Lac Saint-Jean.

Champlain. Village. Voir La Visitation-de-Champlain, comté de Champlain.

Chandler. Village. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté de Gaspé.

Channay. Ancien nom. Voir Saint-Augustin-de-Woburn, comté de Frontenac.

Chapleau. Village. Voir Saint-Alphonse-de-l'Île-aux-Allumettes, comté de Pontiac.

Charette. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-des-Neiges, comté de Saint-Maurice.

- Charlemagne.** Village. Voir Saint-Simon et Saint-Jude, comté de l'Assomption.
- Charlesbourg.** Partie Est. Municipalité de paroisse. Voir : Saint-Charles-de-Charlesbourg, comté de Québec.
- Charlesbourg.** Village. Voir Saint-Charles-de-Charlesbourg, comté de Québec.
- Charny.** Village. Voir Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours-de-Charny, comté de Lévis.
- Chartierville.** Bureau de poste. Voir La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, comté de Compton.
- Châteauguay.** Ville. Voir Saint-Joachim-de-Châteauguay, comté de Châteauguay.
- Château-Richer.** Municipalité de paroisse. Voir La Visitation-de-Notre-Dame, comté de Montmorency.
- Chateaufort.** Ancien nom. Voir Saint-Marc-des-Carrières, comté de Portneuf.
- Chatham.** Municipalité de canton. Voir Saint-Philippe-d'Argenteuil, comté d'Argenteuil.
- Chaudière-Station.** Bureau de poste. Voir Saint-Rédempteur, comté de Lévis.
- Chemin Elgin.** Ancien nom. Voir Sainte-Perpétue, comté de l'Islet.
- Chemin de Kennébec.** Ancien nom. Voir Saint-Côme, comté de Beauce.
- Chemin Kempt.** Ancien nom. Voir Saint-Fidèle-du-Chemin-Kempt, comté de Bonaventure.
- Chemin Taché.** Bureau de poste. Voir Saint-Hubert, comté de Témiscouata.
- Chénéville.** Village. Voir Saint-Félix-de-Valois, comté de Papineau.
- Chénier.** Municipalité. Voir Saint-Patrice-de-Tingwick, comté d'Arthabaska.
- Chertsey.** Municipalité de canton. Voir Saint-Théodore-de-Chertsey, comté de Montcalm.

- Chesham.** Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-des-Bois, comté de Frontenac.
- Chester-Est.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Hélène-de-Chester, comté d'Arthabaska.
- Chester-Nord.** Municipalité de canton. Voir Saint-Norbert-d'Arthabaska, comté d'Arthabaska.
- Chester-Ouest.** Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-de-Chester, comté d'Arthabaska.
- Chesterville.** Village. Voir Saint-Paul-de-Chester, comté d'Arthabaska.
- Chichester.** Municipalité de canton. Voir Saint-Alphonse-de-l'Île-aux-Allumettes, comté de Pontiac.
- Chicoutimi.** Municipalité de canton. Voir Saint-François-Xavier-de-Chicoutimi, comté de Chicoutimi.
- Chicoutimi.** Ville. Voir Saint-François-Xavier-de-Chicoutimi, comté de Chicoutimi.
- Chicoutimi-Ouest.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Chicoutimi.
- Chien-Blanc.** Ancien nom. Voir Saint-Georges-de-la-Malbaie, comté de Gaspé.
- Christie.** Municipalité de canton. Voir Saint-Martial, comté de Gaspé.
- Christieville.** Ancien nom. Voir Saint-Athanase-de-Bleury, comté d'Iberville.
- Churchville.** Ancien nom. Voir Sainte-Rose-de-Lima-de-Sweetsburg, comté de Missisquoi.
- Châte-aux-Iroquois.** Ancien nom. Voir La Nativité-de-Marie-de-Labelle, comté de Labelle.
- Chûtes-Péribonca.** Bureau de poste. Voir Sainte-Monique-de-Honfleur, comté du Lac Saint-Jean.
- Chûtes-de-Shawinigan.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Shawinigan, comté de Saint-Maurice.
- Châte-Victoria.** Bureau de poste. Voir Saint-Philippe, comté de Labelle.

Clairvaux-de-Charlevoix. Bureau de poste. Voir Saint-Placide, comté de Charlevoix.

Clarenceville. Village. Voir Saint-François-de-Clarenceville, comté de Missisquoi.

Clarendon. Municipalité de canton. Voir Saint-Jacques-le-Majeur, comté de Pontiac.

Clarke-City. Bureau de poste. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté de Saguenay.

Cleveland. Municipalité de canton. Voir Sainte-Bibiane-de-Richmond, comté de Richmond.

Clifton. Municipalité de canton. Voir Saint-Martin-de-Martinville, comté de Compton.

Cloridorme. Municipalité de canton. Voir Sainte-Cécile-de-Cloridorme, comté de Gaspé.

Clyde. Municipalité de canton. Voir La Conception, comté de Labelle.

Coaticook. Ville. Voir Saint-Edmond, comté de Stanstead.

Cœur-Très-Pur-de-la-B.-V.-M.-de-Plaisance. (B. de P. "Plaisance.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1901, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 23 mars 1900. Erection civile : 31 octobre 1900. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Angélique-de-Papineauville. Pour description, voir Gazette Officielle de 1900, page 2009.

La municipalité de la paroisse du Cœur-Très-Pur-de-la-B.-V.-M.-de-Plaisance, semble avoir été érigée en vertu du Code municipal en 1900.

Plusieurs communes de France qui portent le nom de Plaisance doivent leur nom à la beauté de leur site. Pop. 632.

Coleraine. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Coleraine, comté de Mégantic.

Como-Est. Village. Voir Saint-Thomas-d'Aquin, comté de Vaudreuil.

Compton. Municipalité de canton. Voir Saint-Thomas-de-Compton, comté de Compton.

- Contrecœur.** Village. Voir Sainte - Trinité - de - Contrecœur, comté de Verchères.
- Cookshire.** Ville. Voir Saint-Camille-de-Cookshire, comté de Compton.
- Coteau-du-Lac.** Village. Voir Saint-Ignace-du-Coteau-du-Lac, comté de Soulanges.
- Coteau-Landing.** Village. Voir Saint-Zotique, comté de Soulanges.
- Coteau-Station.** Bureau de poste. Voir Saint-Médard-de-Station-du-Coteau, comté de Soulanges.
- Côte-des-Neiges.** Ville. Voir Notre-Dame-des-Neiges, dans la cité de Montréal.
- Courcelles.** Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Martine-de-Courcelles, comté de Frontenac.
- Courville.** Ville. Voir Saint-Louis-de-Courville, comté de Montmorency.
- Cowansville.** Village. Voir Sainte-Rose-de-Lima-de-Sweetsburg, comté de Missisquoi.
- Crabtree-Mills.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Joliette.
- Cranbourne.** Bureau de poste. Voir Saint-Odilon-de-Cranbourne, comté de Dorchester.
- Cross-Point.** Bureau de poste. Voir Stigmates-de-Saint-François, comté de Bonaventure.

D

- Dalibaire.** Municipalité de canton. Voir Saint-Edouard-de-Dalibaire, comté de Matane.
- Danville.** Village. Voir Sainte-Anne-de-Danville, comté de Richmond.
- Daveluyville.** Village. Voir Sainte-Anne-du-Sault, comté d'Arthabaska.
- Décarie.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Anne-du-Lac, comté de Labelle.

- Défricheur.** Bureau de poste. Voir La Présentation-de-la-Sainte-Vierge, comté de Chicoutimi.
- De Léry.** Ville. Voir Saint-Rémi-de-Bellevue, comté de Châteauguay.
- De L'Isle.** Municipalité de canton. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté du Lac-Saint-Jean.
- Delisle.** Mauvaise épellation. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté du Lac-Saint-Jean.
- Delson.** Village. Voir Saint-Constant, comté de Napierville-Laprairie.
- Demers-Centre.** Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-l'Ile-aux-Allumettes, comté de Pontiac.
- Dequen.** Bureau de poste. Voir Saint-François-de-Sales, comté du Lac Saint-Jean.
- De Salaberry et Grandison.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Jovite, comté de Terrebonne.
- Deschaillons.** Village. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Deschail-lons, comté de Lotbinière.
- Deschambault.** Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Deschambault, comté de Portneuf.
- Deschênes.** Village. Voir Notre-Dame-de-Grâces-de-Hull, comté de Hull.
- Desormeaux.** Bureau de poste. Voir Saint-André-du-Lac-Rond, comté de Labelle.
- Deux-Rivières.** Village. Voir Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies, comté de Champlain.
- Didyme.** Bureau de poste. Voir Saint-Thomas-Didyme, comté du Lac Saint-Jean.
- Dijon.** Bureau de poste. Voir Saint-Luc, comté de Dorchester.
- Dimock-Creek.** Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-France, comté de Bonaventure.
- Disraëli.** Village. Voir Sainte-Luce-de-Disraëli, comté de Wolfe.
- Ditchfield.** Bureau de poste. Voir Saint-Hyacinthe-de-Ditchfield, comté de Frontenac.

- Ditchfield et Spaulding.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Hyacinthe-de-Ditchfield, comté de Frontenac.
- Ditton.** Municipalité de canton. Voir Saint-Pierre-de-Ditton, comté de Compton.
- Dixville.** Village. Voir Saint-Mathieu-de-Dixville, comté de Stanstead.
- Dock.** Voir Le Dock, comté de Saguenay.
- Dolbeau.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Saguenay.
- Dombourg.** Ancien nom. Voir Saint-François-de-Sales-de-la-Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.
- Donnacona.** Ville. Voir Sainte-Agnès-de-Donnacona, comté de Portneuf.
- Doncaster.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Lucie-de-Doncaster, comté de Terrebonne.
- Dorion.** Municipalité de canton. Voir Saint-Roch-du-Lac-Cayamont, comté de Pontiac.
- Dorion.** Ville. Voir Très-Sainte-Trinité, comté de Vaudreuil.
- Dorval.** Ville. Voir La Présentation-de-la-Sainte-Vierge, comté de Jacques-Cartier.
- Dosquet.** Bureau de poste. Voir Saint-Octave-de-Dosquet, comté de Lotbinière.
- Doucet.** Bureau de poste. Voir Saint-Barthélemy-de-Doucet, comté de Pontiac.
- Doucet's Landing.** Station. Voir Sainte-Angèle-de-Laval, comté de Nicolet.
- Douglas.** Partie Est. Municipalité. Voir Saint-Patrice-de-Douglastown, comté de Gaspé.
- Douglas.** Partie Ouest. Municipalité. Voir Saint-Patrice-de-Douglastown, comté de Gaspé.
- Douglastown.** Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-Douglastown, comté de Gaspé.
- Drummondville.** Ville. Voir Saint-Frédéric-de-Drummondville, comté de Drummond.

- Duchesnay.** Municipalité. Voir Saint-Evagre, comté de Gaspé.
- Dudswell.** Municipalité. Voir Saint-Adolphe-de-Dudswell, comté de Wolfe.
- Duhamel.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Labelle.
- Duhamel.** Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-du-Rosaire-Ville-Marie, comté de Témiscamingue.
- Dumas.** Municipalité de canton. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Chicoutimi.
- Dundee.** Municipalité. Voir Sainte-Agnès, comté de Huntingdon.
- Dunham.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Croix, comté de Missisquoi.
- Dunham.** Village. Voir Sainte-Croix, comté de Missisquoi.
- Dupuy.** Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-le-Mineur, comté d'Abitibi.
- Durham.** Municipalité de canton. Voir Saint-Pierre-de-Durham, comté de Drummond.
- Durham-Sud.** Village. Voir Saint-Fulgence, comté de Drummond.

E

- Eardley.** Municipalité de canton. Voir Saint-Dominique-de-Eardley, comté de Hull.
- East-Aldfield.** Bureau de poste. Voir Sainte-Sophie-d'Aldfield, comté de Pontiac.
- East-Angus.** Ville. Voir Saint-Louis-de-Westbury, comté de Compton.
- East-Broughton.** Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Beauce.
- East-Hereford.** Bureau de poste. Voir Saint-Henri-de-Hereford, comté de Compton.
- Eastman.** Village. Voir Saint-Edouard, comté de Brome.

Eaton. Municipalité de canton. Voir Saint-Camille-de-Cook-shire, comté de Compton.

Eboulements. Bureau de poste. Voir l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge-des-Eboulements, comté de Charlevoix.

Egan. Municipalité de canton. Voir Sainte-Philomène-de-Montcerf, comté de Hull.

Ellis-Bay. Bureau de poste. Voir Saint-Alfred, comté de Saguenay.

Ely. Partie Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Théophile-d'Ely, comté de Shefford.

Ely. Partie Nord. Municipalité de canton. Voir Sainte-Marie-d'Ely, comté de Shefford.

Ely. Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph-d'Ely, comté de Shefford.

Ely. Partie Sud. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph-d'Ely, comté de Shefford.

Emberton. Municipalité de canton. Voir La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, comté de Compton.

Escoumains. Municipalité de canton. Voir Saint-Marcellin, comté de Saguenay.

Escuminac. Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Bonaventure.

F

Fabre. Bureau de poste. Voir Saint-Edouard, comté de Témiscamingue.

Farnham. Ville. Voir Saint-Edouard-de-Farnham, comté de Missisquoi.

Farnham-Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Vincent, comté de Brome.

Farnham-Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Romuald-de-Farnham, comté de Missisquoi.

Farrelltown. Bureau de poste. Voir Saint-Camille, comté de Hull.

- Fassett.** Bureau de poste. Voir Saint-Fidèle-de-Fassett, comté de Labelle.
- Ferme-Neuve.** Village. Voir Notre-Dame-du-Saint-Sacrement-de-Ferme-Neuve, comté de Labelle.
- Fermont.** Village. Voir Saint-Maurice, comté de Champlain.
- Fiedmont et Barraute.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute, comté d'Abitibi.
- Figury et Dalquier.** Partie Est. Municipalité de cantons. Voir Saint-Marc-de-Figury, comté d'Abitibi.
- Figury et Dalquier.** Partie Ouest. Municipalité de cantons. Voir : Saint-Mathieu-de-Haricana, comté d'Abitibi.
- Fontainebleau.** Bureau de poste. Voir Saint-Raymond-de-Pennafort, comté de Wolfe.
- Fontenelle.** Bureau de poste. Voir Saint-Majorique-de-Gaspé, comté de Gaspé.
- Forestdale.** Ancien nom. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Blandford, comté de Nicolet.
- Forges-Radnor.** Ancien nom. Voir Saint-Maurice, comté de Champlain.
- Fort-Coulonge.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Fort-Coulonge, comté de Pontiac.
- Fortierville.** Village. Voir Sainte-Philomène-de-Fortierville, comté de Lotbinière.
- Fox-et-Sydenham-Nord.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Martin-de-la-Rivière-au-Renard, comté de Gaspé.
- Fox-River.** Bureau de poste. Voir Saint-Martin-de-la-Rivière-au-Renard, comté de Gaspé.
- Frampton.** Bureau de poste. Voir Saint-Edouard-de-Frampton, comté de Dorchester.
- Francœur.** Village. Voir Saint-Apollinaire, comté de Lotbinière.
- Franklin.** Mauvaise épellation. Voir Baie-des-Cèdres, comté de Saguenay.

- Franquelin.** Côte-Nord. Voir Baie-des-Cèdres, comté de Saguenay.
- Franktown.** Ancien nom. Voir Sainte-Elisabeth-de-Vinton, comté de Pontiac.
- Fraserville.** Ville. Ancien nom. Voir Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata.
- Frelighsburg.** Village. Voir Saint-François-d'Assise-de-Frelighsburg, comté de Missisquoi.
- Fugèreville.** Municipalité. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Témiscamingue.

G

- Gamelin.** Bureau de poste. Voir Saint-Jean-de-Dieu, comté de Maisonneuve.
- Garneau.** Bureau de poste. Voir Sainte-Perpétue, comté de l'Islet.
- Garthby.** Municipalité de canton. Voir Saint-Charles-Borromée-de-Garthby, comté de Wolfe.
- Garthby-Station.** Bureau de poste. Voir Saint-Charles-Borromée-de-Garthby, comté de Wolfe.
- Gascons.** Bureau de poste. Voir Sainte-Germaine-de-l'Anse-aux-Gaseons, comté de Bonaventure.
- Gaspé.** Village. Voir Saint-Albert-de-Gaspé, comté de Gaspé.
- Gayhurst.** Municipalité de canton. Voir Saint-Samuel-de-Gayhurst, comté de Fontenac.
- Gayhurst.** Partie Sud-Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Ludger, comté de Frontenac.
- Gentilly.** Village. Voir Saint-Edouard-de-Gentilly, comté de Lotbinière.
- Gethsémani-d'Olumen.** (B. de P. "Romaine.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située à l'est de Natashquan, dans la partie sud du canton de Lagorgendière. On y trouve une douzaine

de familles, une station de télégraphe et une chapelle qui sert d'école. Elle est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon.

C'est un poste de pêcheurs établi à l'embouchure de la rivière Romaine. Le nom de cette rivière, en sauvage: "Olo-manoshibou", signifie "rivière à la peinture"; il se décompose comme suit: "Oualomen", peinture, et "shibou", rivière. En effet, ce cours d'eau charroie les dépôts d'ocre rouge qui sont dus à la présence du minerai de fer au fond de cette rivière. Les gens des alentours emploient cette substance pour peindre l'extérieur de leurs maisons, en la délayant avec de l'huile de foie de morue. Les blancs ont transformé Oualomen en Romaine; on dit aussi "Olumen". Les missionnaires désignent cette mission sous le nom de "Gethsémani-d'Olu-men".

Le canton de Lagorgendière, où est situé cette mission, a été érigé le 23 de novembre 1908. Ce nom a été donné en mémoire de Joseph-Fleury de la Gorgendière, qui hérita du fief de Mingan en 1725.

En donnant le nom de Gethsémani à cette mission les missionnaires ont sans doute voulu faire allusion au pénible ministère qu'ils accomplissent dans cette région déserte. On sait que Gethsémani est un village situé près de Jérusalem. C'est vers ce village que se trouvait le jardin des Oliviers, témoin de l'agonie qui précéda la sainte passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 50.

Giffard. Village. Voir Saint-Ignace-de-Loyola-de-Giffard, comté de Québec.

Girardville. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté du Lac-Saint-Jean.

Glen-Iver. Bureau de poste. Voir Saint-Elie-d'Orford, comté de Sherbrooke.

Godbout. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-Godbout, comté de Saguenay.

Godmanchester. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph, comté de Huntingdon.

Gould. Bureau de poste. Voir Sainte-Marguerite-de-Lingwick, comté de Compton.

Goulet. Ancien nom. Voir Sainte-Cécile-de-Courville, comté d'Abitibi.

- Gracefield.** Village. Voir La Visitation, comté de Hull.
- Granby.** Cité. Voir : Notre-Dame-de-Granby, comté de Shefford.
- Granby.** Municipalité de canton. Voir : Notre-Dame-de-Granby, comté de Shefford.
- Grandbois.** Ancien nom. Voir Saint-Thuribe, comté de Port-neuf.
- Grand-Calumet.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Anne-de-Grand-Calumet, comté de Pontiac.
- Grande-Baie.** Municipalité de paroisse. Voir Saint-Alexis-de-Bagot, comté de Chicoutimi.
- Grande-Cascapédia.** Bureau de poste. Voir Saint-Jules, comté de Bonaventure.
- Grande-Grève.** Bureau de poste. Voir Saint-Augustin-de-la-Grande-Grève, comté de Gaspé.
- Grande-Rivière.** Municipalité. Voir L'Assomption-de-Notre-Dame-de-la-Grande-Rivière, comté de Gaspé.
- Grandes-Bergeronnes.** Bureau de poste. Voir Sainte-Zoé, comté de Saguenay.
- Grandes-Fourches.** Ancien nom. Voir Saint-Michel-de-Sherbrooke, comté de Sherbrooke.
- Grandes-Piles.** Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-des-Piles, comté de Champlain.
- Grande-Vallée.** Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-de-Grande-Vallée, comté de Gaspé.
- Grand'Mère.** Ville. Voir Saint-Paul-de-Grand'Mère, comté de Champlain.
- Grand-Pabos.** Bureau de poste. Voir Sainte-Adélaïde-de-Pabos, comté de Gaspé.
- Grands-Fonds.** Bureau de poste. Voir Sainte-Émérentienne, comté de Charlevoix.
- Graham.** Municipalité de canton. Voir Saint-Frédéric-de-Drummondville, comté de Drummond.
- Greenfield-Park.** Ville. Voir Saint-Edmond-de-Greenfield-Park, comté de Chambly.

- Greenshields.** Ancien nom. Voir Saint-Claude, comté de Richmond.
- Grenville et augmentation.** Municipalité. Voir Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, comté d'Argenteuil.
- Grenville.** Village. Voir Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, comté, d'Argenteuil.
- Grindstone.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-l'Etang-du-Nord, comté des Iles-de-la-Madeleine.
- Grondines.** Village. Voir Saint-Charles-des-Grondines, comté de Portneuf.
- Gros-Morne.** Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Gaspé.
- Grosse-Ile.** Station sanitaire: Voir Saint-Luc-de-la-Grosse-Ile, comté de Montmagny.
- Grosse-Ile.** Municipalité. Voir Sainte-Madeleine-de-Hâvre-aux-Maisons, comté des îles de la Madeleine.
- Grosses-Roches.** Bureau de poste. Voir Saints-Sept-Frères, comté de Matane.
- Guénette.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Guénette, comté de Labelle.
- Guérin.** Municipalité de canton. Voir Saint-Gabriel-de-Guérin, comté de Témiscamingue.
- Guigues.** Bureau de poste. Voir Saint-Bruno-de-Guigues, comté de Témiscamingue.
- Guybourg.** Paroisse. Voir Saint-Herménégilde, dans la cité de Montréal.

H

- Halifax-Nord.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Sophie-d'Halifax, comté de Mégantie.
- Halifax-Sud.** Partie Sud-Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantie.
- Halifax-Sud.** Municipalité de canton. Voir Saint-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantie.

Ham. Partie Sud-Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Adrien-de-Ham, comté de Wolfe.

Hamilton-Cove. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-Port-neuf, comté de Saguenay,

Ham-Nord. Municipalité de canton. Voir Saints-Anges-de-Ham, comté de Wolfe.

Hampden. Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-de-Scots-town, comté de Compton.

Ham-Sud. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Ham-Sud, comté de Wolfe.

Harricana. Bureau de poste. Voir Saint-Mathieu-de-Harricana, comté d'Abitibi.

Harrington-Harbour. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située au sud du canton de Saint-Vincent. Le village est bâti sur l'île d'Harrington, qui fait partie de l'Archipel du Petit Mécatina. L'île d'Harrington, qui est la plus considérable du groupe, compte une quarantaine de familles, en majorité protestante. On y trouve un hôpital protestant où les catholiques sont reçus et visités par le missionnaire catholique.

La mission de Harrington est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon ; les familles établies à cet endroit viennent de Terre-neuve, pour la plupart. Le havre de Harrington est spacieux et peut contenir plusieurs vaisseaux. Pop. 200.

Hartwell et Preston. Municipalité de canton. Voir Saint-Félix-de-Valois, comté de Papineau.

Hatley. Municipalité de canton. Voir Sainte-Elisabeth-de-Hatley, comté de Stanstead.

Hatley. Village. Voir Sainte-Elisabeth-de-Hatley, comté de Stanstead.

Hatley-Nord. Municipalité de canton. Voir Sainte-Elisabeth-de-Hatley, comté de Stanstead.

Hauteurs. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-des-Hauteurs, comté de Rimouski.

Havelock. Municipalité de canton. Voir Saint-Romain-de-Hemmingford, comté de Huntingdon.

- Hâvre-Aubert.** Municipalité. Voir Notre-Dame-de-La-Visitation-de-Hâvre-Aubert, comté des Iles-de-la-Madeleine.
- Hâvre-aux-Maisons.** Municipalité. Voir Sainte-Madeleine-de-Hâvre-aux-Maisons, comté des Iles-de-la-Madeleine.
- Hâvre-Saint-Pierre.** Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux, comté de Saguenay.
- Hébert.** Ancien nom. Voir Saint-Hugues-du-Lac-Saguay, comté de Labelle.
- Hébertville.** Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-d'Hébertville, comté du Lac-Saint-Jean.
- Hébertville-Station.** Village. Voir Saint-Wilbrod, comté du Lac-Saint-Jean.
- Hedleyville.** Ancien nom. Voir Saint-Charles-de-Limoilou, dans la cité de Québec.
- Hemmingford.** Municipalité de canton. Voir Saint-Romain-de-Hemmingford, comté de Huntingdon.
- Hemmingford.** Village. Voir Saint-Romain-de-Hemmingford, comté de Huntingdon.
- Henryville.** Bureau de poste. Voir Saint-Georges-de-Henryville, comté d'Iberville.
- Hereford.** Municipalité de canton. Voir Saint-Henri-de-Hereford, comté de Compton.
- Hérouxville.** Bureau de poste. Voir Saint-Timothée, comté de Champlain.
- Hinchinbrooke.** Municipalité de canton. Voir Saint-Patrice-de-Hinchinbrooke, comté de Huntingdon.
- Hinks.** Municipalité de canton. Voir Saint-Nom-de-Marie, comté de Hull.
- Hocquart.** Municipalité de canton. Voir Saint-Cyprien, comté de Témiscouata.
- Honfleur.** Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Bellechasse.
- Honfleur-sur-Péribonca.** Ancien nom. Voir Saint-Edouard-de-Péribonca, comté du Lac Saint-Jean.

Hope. Municipalité de canton. Voir Saint-Godefroi, comté de Bonaventure.

Hôtel-Dieu-du-Sacré-Cœur-de-Jésus. Dans la cité de Québec. Adresse : Avenue du Sacré-Cœur, Québec. L'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Cœur a été fondé le 7 septembre 1873 ; il fut érigé civilement en paroisse le 28 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 38, sous le nom de paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Le territoire de cette paroisse comprend l'hôpital du Sacré-Cœur et ses dépendances. Le 24 juin 1892, par l'Acte 55-56 Vict. chap. 94, la paroisse prit le nom de Sacré-Cœur-de-Jésus, alors que l'hôpital prenait le nom de " Hôtel-Dieu-du-Sacré-Cœur-de-Jésus ".

Lorsque l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Cœur-de-Jésus fut fondé, toutes les familles catholiques de la province de Québec venaient de se consacrer au Sacré-Cœur, d'où la pensée de mettre l'œuvre nouvelle sous la protection du Sacré-Cœur-de-Jésus. Cette consécration solennelle fut faite à l'occasion du cinquième Concile de Québec qui eut lieu au commencement de l'année 1873. Le décret IV émis par le concile se lit comme suit : " A tous ceux et chacun de ceux qui ont charge d'âmes, nous ordonnons de faire, au jour indiqué par l'Ordinaire, étant agenouillés devant le Très-Saint-Sacrement, la consécration d'eux-mêmes et de leurs ouailles au Sacré-Cœur-de-Jésus." Cette consécration eut lieu au mois de juin suivant, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Pop. 500.

House-Harbour. Bureau de poste. Voir Sainte-Madeleine-de-Hàvre-aux-Maisons, comté des Iles-de-la-Madeleine.

Howard. Municipalité de canton. Voir Saint-Adolphe-de-Howard, comté d'Argenteuil.

Howick. Village. Voir Très-Saint-Sacrement, comté de Châteauguay.

Huberdeau. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-la-Merci, comté d'Argenteuil.

Hudson. Village. Voir Saint-Thomas-d'Aquin, comté de Vaudreuil.

Hull. Cité. Voir Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull, comté de Hull.

Hull. Partie Est. Municipalité de canton. Voir Sainte-Elisabeth-de-Cantley, comté de Hull.

Hull. Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Etienne-de-Chelsea, comté de Hull.

Hull. Partie Sud. Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-d'Aylmer, comté de Hull.

Hunterstown. Municipalité de canton. Voir Saint-Paulin, comté de Maskinongé.

Huntingdon. Ville. Voir Saint-Joseph, comté de Huntingdon.

I

Iberville. Bureau de poste. Voir Saint-Athanase-de-Bleury, comté d'Iberville.

Ile-aux-Allumettes. Municipalité de canton. Voir Saint-Alphonse-de-l'Ile-aux-Allumettes, comté de Pontiac.

Ile-aux-Allumettes. Partie Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph-de-l'Ile-aux-Allumettes, comté de Pontiac.

Ile-aux-Coudres. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-l'Ile-aux-Coudres, comté de Charlevoix.

Ile-aux-Grues. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-l'Ile-aux-Grues, comté de Montmagny.

Ile-aux-Meules. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-l'Etang-du-Nord, comté des Iles-de-la-Madeleine.

Ile-aux-Noix. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-l'Ile-aux-Noix, comté de Saint-Jean.

Ile-Bizard. Bureau de poste. Voir Saint-Raphaël-de-l'Ile-Bizard, comté de Jacques-Cartier.

Ile-Bonaventure. Bureau de poste. Voir Saints-Anges-de-l'Ile-Bonaventure, comté de Gaspé.

Ile-Cadieux. Ville. Voir Saint-Michel-de-Vaudreuil, comté de Vaudreuil.

Ile-d'Entrée. Comté des Iles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown, I. P. E.

Cette mission, située dans l'Ile-d'Entrée, est desservie par le curé de Hâvre-aux-Maisons.

Ile-Dorval. Ville. Voir La Présentation-de-la-Sainte-Vierge, comté de Jacques-Cartier.

Ile-du-Grand-Calumet. Municipalité. Voir Sainte-Anne-du-Grand-Calumet, comté de Pontiac.

Ile-Dupas. Bureau de poste. Voir La Visitation-de-la-Sainte-Vierge-de-l'Ile-Dupas, comté de Berthier.

Ile-Maligne. Ville. Voir Saint-Joseph-d'Alma, comté du Lac Saint-Jean.

Ile-Perrot. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Jeanne-de-Chantal, comté de Vaudreuil.

Ile-Verte. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-l'Ile-Verte, comté de Témiscouata.

Iles-du-Caribou. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-des-Iles-du-Caribou, comté de Saguenay.

Industrie. Village. Ancien nom. Voir Saint-Charles-Borromée-d'Industrie, comté de Joliette.

Inverness. Village. Voir Saint-Athanase-d'Inverness, comté de Mégantic.

Ireland. Partie Nord. Municipalité de canton. Voir Saint-Adrien-d'Irlande, comté de Mégantic.

Iron-Side. Bureau de poste. Voir Saint-Alexandre-d'Iron-Side, comté de Hull.

Island-Brook. Bureau de poste. Voir Sainte-Famille-de-Newport, comté de Compton.

Issoudun. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, comté de Lotbinière.

Ivry-sur-le-Lac. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Agathe, comté de Terrebonne.

J

Jeanne-d'Arc. Municipalité. Voir Saint-Henri-de-Taillon, comté du Lac-Saint-Jean. Voir aussi Sainte-Jeanne-d'Arc.

Jeune-Lorette. Ancien nom. Voir Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, comté de Québec.

Johnville. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-la-Paix, comté de Compton.

Joliette. Ville. Voir Saint-Charles-Borromée-d'Industrie, comté de Joliette.

Joly. Municipalité de canton. Voir La Nativité-de-Marie-de-Labelle, comté de Labelle.

Jonquière. Ville. Voir Saint-Dominique-de-Jonquière, comté de Chicoutimi.

Jupitagan. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Mission dépendant du poste de la rivière Saint-Jean. Elle est située à 9 milles de Rivière-au-Tonnerre. C'est un poste de pêcheurs qui se trouve à l'embouchure de la rivière Jupitagan. Le nom de cette rivière est sauvage. Dans l'idiome montagnais, "Ouapitougan" signifie "pierre à aiguiser", c'est-à-dire rivière où l'on trouve des pierres à aiguiser. La carte de Bellin, ingénieur de la Marine, publiée dans l'Histoire générale de la Nouvelle-France, 1744, désigne cette rivière sous le nom de "Ouapitougan". Pop. 25.

K

Kamouraska. Village. Voir Saint-Louis-de-Kamouraska, comté de Kamouraska.

Kate-Vale. Bureau de poste. Voir Sainte-Catherine-de-Hatley, comté de Stanstead.

Kégaska. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est situé à 22 milles à l'est de Natashquan, dans le canton de Kégaska. On y trouve une dizaine de familles de pêcheurs venant de Terre-Neuve. Le poste est desservi par le missionnaire de Blanc-Sablon, un R. P. Eudiste.

Le village de Kégaska est adossé à la presqu'île de Duval, non loin de l'embouchure de la rivière Kégaska. C'est ici, à Kégaska, que commence la grande solitude du Labrador.

Le canton de Kégaska a été érigé le 1er juin 1869. Le mot Kégaska, en sauvage, signifie : "baie sur chaque côté de la pointe", ou "c'est une presqu'île". Pop. 50.

Kempt-Road-Hill. Bureau de poste. Voir Saint-Fidèle-du-Chemin-Kempt, comté de Bonaventure.

Kennébec. Ancien nom. Voir Saint-Côme, comté de Beauce.

Kénogami. Ville. Voir Sainte-Famille-de-Kénogami, comté de Chicoutimi.

- Kensington.** Municipalité de canton. Voir L'Assomption-de-Maniwaki, comté de Hull.
- Kiamika.** Municipalité de canton. Voir Saint-Gérard-de-Kiamika, comté de Labelle.
- Kildare.** Bureau de poste. Voir Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette.
- Kilkenny.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Calixte, comté de Montcalm.
- Kingsburg.** Ancien nom. Voir Saint-Philéas, comté de Lotbinière.
- Kingsbury.** Municipalité. Voir Saint-Malachie, comté de Richmond.
- Kingscroft.** Bureau de poste. Voir Saint-Wilfrid-de-Barnston, comté de Stanstead.
- Kingsey.** Municipalité. Voir Saint-Félix-de-Valois, comté de Drummond.
- Kingsey-Falls.** Municipalité de canton. Voir Saint-Aimé-de-Kingsey-Falls, comté de Drummond.
- Kingsville.** Ancien nom. Voir Saint-Alphonse-de-Thetford, comté de Mégantic.
- Kipawa.** Ancien nom. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Témiscamingue.
- Knowlton.** Village. Voir Saint-Edouard-de-Knowlton, comté de Brome.

L

- La Baie.** Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska.
- La-Baie-du-Febvre.** Ancien nom. Voir Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska.
- Labelle.** Village. Voir La Nativité-de-Marie-de-Labelle, comté de Labelle.
- Labrecque.** Canton. Voir Saint-Léon-de-Chicoutimi, comté de Chicoutimi.

L'Abord-à-Plouffe. Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Cette desserte dépend de la paroisse de Saint-Martin pour les fins religieuses. Une chapelle y a été construite. Elle est aujourd'hui comprise dans la municipalité de l'Abord-à-Plouffe, laquelle a été érigée le 26 novembre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2850.

Le village de l'Abord-à-Plouffe est situé sur les bords de la rivière des Prairies, à un mille de la station de Cartierville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de cette intéressante localité rappelle l'âge d'or du commerce du bois sur la rivière Ottawa. Les hommes de chantiers qui conduisaient les cages ou trains de bois, après avoir traversé le lac des Deux-Montagnes, abordaient le rivage de la rivière des Prairies à un endroit nommé le "moulin du Crochet", avant de sauter le bruyant rapide qui l'avoisine. Comme cette halte forcée se faisait sur les terres d'un nommé Plouffe, le poste prit vite le nom de "L'Abord-à-Plouffe".

Les RR. PP. Jésuites ont ouvert une maison de retraites fermées, en 1913, sur les terrains de la famille Plouffe. Pop. 1,083.

Lac-à-Busque. Ancien nom. Voir Saint-Benjamin, comté de Dorchester.

L'Acadie. Bureau de poste. Voir Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, comté de Saint-Jean.

Lacaille. Municipalité. Voir Saint-Ignace-de-Loyola-de-Nominigue, comté de Labelle.

Lac-à-la-Croix. Voir Sainte-Croix, comté du Lac-Saint-Jean.

Lac-à-la-Tortue. Bureau de poste. Voir Saint-Théophile, comté de Champlain.

Lac-à-Pitre. Ancien nom. Voir Saint-Tharsicius, comté de Matapédia.

Lac-au-Saumon. Village. Voir Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon, comté de Matapédia.

Lac-aux-Sables. Bureau de poste. Voir Saint-Rémi, comté de Portneuf.

Lac-Barrière. Mission. Voir Saint-Nazaire-du-Lac-Barrière, comté de Témiscamingue.

- Lac-Beauport.** Bureau de poste. Voir Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport, comté de Québec.
- Lac-Bellemare.** Bureau de poste. Voir Saint-Mathieu, comté de Saint-Maurice.
- Lac-Bouchette.** Bureau de poste. Voir Saint-Thomas-d'Aquin, comté du Lac-Saint-Jean.
- Lac-Cayamant.** Bureau de poste. Voir Saint-Roch-du-Lac-Cayamant, comté de Pontiac.
- Lac-de-la-Frontière.** Bureau de poste. Voir Saint-Léonidas, comté de Montmagny.
- Lac-des-Commissaires.** Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté du Lac-Saint-Jean.
- Lac-des-Deux-Montagnes.** Ancien nom. Voir L'Annonciation, comté de Deux-Montagnes.
- Lac-des-Ecorces.** Bureau de poste. Voir Saint-François-Régis, comté de Labelle.
- Lac-des-Iles.** Bureau de poste. Voir Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, comté de Labelle.
- Lac-des-Loups.** Bureau de poste. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Pontiac.
- Lac-des-Seize-Iles.** Municipalité. Voir Notre-Dame-de-la-Sagesse, comté d'Argenteuil.
- Lac-Edouard.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Québec.
- Lac-Etchemin.** Bureau de poste. Voir Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, comté de Dorchester.
- Lac-Gorman.** Ancien nom. Voir Saint-Paul, comté de Labelle.
- Lachenaie.** Municipalité. Voir Saint-Charles-de-Lachenaie, comté de L'Assomption.
- Lachine.** Ville. Voir Saints-Anges-de-Lachine, comté de Jacques-Cartier.
- Lachine-Rapids.** Bureau de poste. Voir Saint-Télesphore, comté de Jacques-Cartier.

Lac-Humqui. Bureau de poste. Voir Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, comté de Matane.

Lachûte. Ville. Voir Sainte - Anastasie - de - Lachûte, comté d'Argenteuil.

Lachûte-Mills. Bureau de poste. Voir Saint-Julien, comté d'Argenteuil.

Lac-Long. Voir Saint-Marc-du-Lac-Long, comté de Témiscouata.

Lac-Macamic. Bureau de poste. Voir Saint-Mathias-de-Royal-Roussillon, comté d'Abitibi.

Lac-Masson. Bureau de poste. Voir Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, comté de Terrebonne.

Lac-Mégantic. Bureau de poste. Voir Sainte-Agnès, comté de Frontenac.

Lac-Mer-Bléue. Bureau de poste. Voir Saint-Félix-de-Blue-Sea-Lake, comté de Hull.

Lac-Mercier. Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Terrebonne.

Lac-Noir. Bureau de poste. Voir Saint-Désiré-du-Lac-Noir, comté de Mégantic.

Lac-Obidjouan. Voir Saint-Etienne, mission, comté d'Abitibi.

Lacolle. Village. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Saint-Jean.

La Conception. Bureau de poste. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Labelle.

La-Croche. Bureau de poste. Voir Saint-Hippolyte, comté de Champlain.

Lac-Saguay. Bureau de poste. Voir Saint-Hugues-du-lac-Saguay, comté de Labelle.

Lac-Sainte-Croix. Bureau de poste. Voir Sainte-Croix, comté du Lac-Saint-Jean.

Lac-Saint-Louis. Village. Voir Saint-Clément-de-Beauharnois, comté de Beauharnois.

Lac-Sainte-Marie. Bureau de poste. Voir Saint-Nom-de-Marie, comté de Hull.

Lac-Saint-Paul. Municipalité. Voir Saint-Paul, comté de Labelle.

Lac-Sergent. Ville. Voir Notre-Dame-du-lac-Sergent, comté de Portneuf.

Lac-Tremblant-Nord. Municipalité. Voir La Nativité-de-Marie-de-Labelle, comté de Labelle.

Lac-Weedon. Village. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de Wolfe.

Lac-Windigo. Ancien nom. Voir Notre-Dame-des-Anges, comté de Labelle.

La Décharge. Bureau de poste. Voir Saint-Charles-Borromée, comté de Chicoutimi.

La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Chartierville.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les premiers colons s'y établirent vers 1869. La paroisse fut desservie par le curé de La Patrie de 1876 à 1883, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1878.

Erection canonique : 10 janvier 1878. Erection civile : 18 août 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Ditton et tout le canton Emberton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 611 et 1254.

La municipalité du canton d'Emberton a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1879.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Chartier qui, en 1875, à la tête d'une délégation de la Société de Colonisation de Saint-Hyacinthe et de Bagot, explora le canton d'Emberton, pour y établir une nouvelle paroisse.

Le nom de Chartierville a été donné au bureau de poste en l'honneur du même personnage.

On peut dire que la "Loi de rapatriement", 38 Viet. chap. 3, de 1875, a donné naissance à la paroisse de Chartierville. C'est à la suite de cette loi d'encouragement qu'un certain nombre de Franco-américains s'établirent dans le canton d'Emberton. La paroisse était autrefois désignée sous le nom de "Saint-Jean-Baptiste-d'Emberton". Pop. 975.

La Descente-des-Femmes. Bureau de poste. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Chicoutimi.

La Durantaye. Municipalité. Voir Saint-Gabriel-Archange, comté de Bellechasse.

La Ferme. Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, qui est desservie de Villemontel, est située à un mille de la station de ce nom, au sud-est du canton de Dalquier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En 1914, le gouvernement fédéral y établit un camp de détention pour y garder à vue les Allemands et les Autrichiens établis au pays. En 1918, ce camp fut transformé en ferme modèle et quelques familles s'y établirent.

Cette ferme, qui comprend 2,000 acres de terrain, dépend du gouvernement fédéral.

Population : 75 âmes.

Lake-Cayamant. Bureau de poste. Voir Saint-Roch-du-Lac-Cayamant, comté de Pontiac.

Lalemant. Ancien nom. Voir Saint-Gabriel-de-Guérin, comté de Témiscamingue.

L'Alverne. Ancien nom. Voir Stigmates de Saint-François, comté de Bonaventure.

La Macaza. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Divin-Pasteur, comté de Labelle.

La Malbaie. Village. Voir Saint-Etienne-de-la-Malbaie, comté de Charlevoix.

Lamartine. Bureau de poste. Voir Saint-Eugène-de-l'Islet, comté de l'Islet.

Lambton. Municipalité. Voir Saint-Vital-de-Lambton, comté de Frontenac.

La Minerve. Municipalité de canton. Voir Sainte-Marie, comté de Labelle.

Lamorandière. Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Il vient de se fonder une nouvelle mission au nord du canton de Barraute, dans le grand brûlé du canton de Lamorandière. Une route qui part de Barraute traverse tout le canton de ce nom et se rend jusqu'au centre du canton de Lamorandière. Une vingtaine de familles y sont déjà établies. Cette mission,

fondée en 1923, est desservie par le curé de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute. On se rend en auto du village de Barraute au centre de cette nouvelle mission.

Le canton de Lamorandière, érigé le 9 décembre 1916, rappelle la mémoire de l'un des capitaines qui servirent dans l'armée de Montcalm. Pop. 100.

La Motte. Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Lue-de-La-Motte, comté d'Abitibi.

La Nativité-de-Bécancour. Voir La Nativité-de-Notre-Dame-de-Bécancour, comté de Nicolet.

La Nativité-de-la-Sainte-Vierge. Dans la cité de Montréal. Adresse : 305 rue Deséry. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1867, date de la nomination du premier curé résidant. La paroisse de La Nativité-d'Hochelaga a été détachée de Notre-Dame-de-Montréal. Un décret de Pie IX, du 22 décembre 1865, dit que la paroisse de Notre-Dame pourra être divisée en autant de paroisses distinctes que l'évêque de Montréal le jugera nécessaire. Le 10 septembre 1867, la paroisse de La Nativité-de-la-Sainte-Vierge fut érigée canoniquement. En 1874, un décret de Mgr Bourget, fixa de nouveau les limites de la paroisse. Depuis, ce territoire a été maintes fois divisé pour former ou accroître le territoire de nouvelles paroisses, à savoir : Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Eusèbe, Saint-Anselme, l'Immaculée-Conception, Sainte-Philomène-de-Rosemont, Sainte-Jeanne-d'Arc, Très-Saint-Rédempteur, Très-Saint-Nom-de-Jésus, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, et Saint-Clément.

L'érection civile de la paroisse fut faite le 23 février 1875, en vertu de l'Acte 38 Viet. chap. 29.

Les bornes actuelles de la paroisse sont comme suit : au nord par les usines Angus, le C. P. R. et la paroisse de Sainte-Philomène-de-Rosemont ; au nord-est, par la rue Davidson et la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc ; au sud-est, par la rue Cuvellier et la paroisse du Très-Saint-Rédempteur ; au sud, par le fleuve Saint-Laurent ; au sud-ouest et au nord-ouest, par le chemin de fer Pacifique Canadien et la paroisse de Saint-Anselme.

Le Père Armand, missionnaire, nous dit que le mot Hochelaga, en sauvage, "oshelaga", et "oshinaga", signifie endroit où l'on prend quelqu'un dans une embuscade. On sait que Montréal a été le théâtre de nombreuses attaques de la part des Iroquois. M. l'abbé Mainville croit que le mot Hochelaga est une corruption du mot "Oserake", qui peut

vouloir dire : 1^o à la chaussée des castors ; 2^o où l'on fait les haches, et 3^o là où l'on passe l'hiver. Pop. 13,400.

La Nativité-de-Marie-de-Labelle. (B. de P. "Labelle.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette paroisse a été fondée en 1878. Elle fut desservie par voie de mission de 1878 à 1887, date de la nomination du premier curé résident. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1880.

Erection canonique : 27 novembre 1901. Erection civile : 26 mars 1902, en vertu de l'Acte 2 Ed. VII, chap. 94. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Joly et une partie des cantons de Marchand et de La Minerve.

La municipalité du canton de Joly a été érigée le 1^{er} janvier 1883, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 35.

La municipalité du village de Labelle, détachée du canton de Joly, a été érigée le 28 mai 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1128.

La municipalité du Lac-Tremblant-Nord, détachée du canton de Joly, a été érigée le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 112.

L'église est construite sur le lot 26 du rang H du canton de Joly, non loin de la "Chûte-aux-Iroquois", sur la rivière Rouge, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du comté, comme celui de la paroisse, rappellent la mémoire de feu Mgr Labelle, ancien curé de Saint-Jérôme, qui a ouvert le nord de Montréal à la colonisation. La paroisse portait autrefois le nom de "Chûte-aux-Iroquois", mais après la mort de Mgr Labelle, on donna son nom au village et au bureau de poste. Ce nom s'est étendu au comté de Labelle en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 9, paragraphe 8, sanctionné le 3 avril 1912.

Le lac Tremblant, qui a donné son nom à la municipalité de ce nom, est situé dans le canton de Joly. Il doit son nom à une montagne au pied de laquelle il déploie sa belle nappe d'eau. D'après une croyance des sauvages, des bruits sourds, à la base de cette montagne, se faisaient entendre, autrefois, et la montagne semblait trembler ; d'où le nom de "montagne tremblante", qui s'est étendu au lac. Pop. 1,200.

La Nativité-de-Notre-Dame-de-Bécancour. (B. de P. "Bécancour.") Comté et diocèse de Nicolet. Les Jésuites y établirent une mission pour les sauvages Abénaquis vers 1669. Ils furent les premiers desservants de la paroisse avec les Pères Récollets, de 1716 à 1779, date de la nomination du premier curé résident. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1716.

Erection canonique en 1722. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 454. Le territoire de cette paroisse comprenait à l'origine la seigneurie de Bécancour. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 680 et 1214.

La municipalité de la paroisse de La Nativité-de-Bécancour a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1843.

La municipalité du village de Bécancour a été érigée le 23 janvier 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 240. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

Bécancour, d'après Monsieur P. G. Roy, a été dénommé en l'honneur de Pierre Robineau, Sieur de Bécancour. Arrivé au Canada en 1645, il commandait les milices canadiennes lors de l'expédition de Frontenac contre les Iroquois en 1696. Pop. 1,300.

La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport. Ancien nom. Voir Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport, comté de Québec.

L'Ancienne-Lorette. (B. de P. " Ancienne-Lorette. "). Comté et diocèse de Québec. Les Jésuites y fondèrent d'abord une mission pour les sauvages Hurons en 1673. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1676. En 1697, les sauvages quittèrent cet endroit pour aller s'établir à la Jeune Lorette. Un curé réside à l'Ancienne-Lorette depuis 1698. Il est probable que c'est en cette dernière année qu'elle fut érigée canoniquement. Les limites en furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 446. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Saint-Gabriel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 469 et 1017.

La municipalité de la paroisse de l'Ancienne-Lorette a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Lorette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Lorette a été donné à cette paroisse par le Père Chaumonot, jésuite, en 1673, quand il y fit bâtir une chapelle pour les sauvages hurons. Ayant été guéri d'une teigne dégoûtante à Lorette, en Italie, il avait conservé une grande dévotion à Notre-Dame de Lorette. C'est en reconnaissance de cette faveur qu'il fit bâtir la chapelle des sauvages sur le modèle de celle de Lorette, en Italie. Comme l'Annon-

ciation a eu lieu dans la maison de Lorette, on jugea avec raison qu'il convenait de mettre la nouvelle chapelle sous le patronage de l'Annonciation.

C'est lorsque les sauvages quittèrent Lorette, en 1697, que la paroisse prit le nom d'Ancienne-Lorette, ceux-ci ayant donné le nom de Jeune-Lorette à leur nouveau poste. Pop. 2,619.

Landrienne. Municipalité de canton. Voir Saint-Barnabé-de-Landrienne, comté d'Abitibi.

L'Ange-Gardien. (B. de P. "Ange-Gardien.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Desservie par des missionnaires de 1635 à 1667, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1669.

Erection canonique : 4 novembre 1684, par Mgr de Laval, premier évêque de Québec. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 444. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la côte de Beaupré. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 163 et 1020.

La municipalité de la paroisse de l'Ange-Gardien a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village de Saint-Jean-de-Boischatel, détaché de l'Ange-Gardien, a été érigé en municipalité le 3 avril 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 944.

Un canton, dans le comté de Témiscamingue, porte le nom de Boischatel. Ce nom, dit la Commission de Géographie de Québec, rappelle le souvenir d'un officier du régiment de La Sarre. Ce nom s'écrivait autrefois "Beauchastel", ou "Boschastel". Pop. 1,825.

L'Ange-Gardien. (B. de P. "Angers.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission par les curés de Buckingham et de Saint-Joseph-d'Orléans jusqu'en 1871. date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 6 octobre 1861. Erection civile : 28 novembre 1861.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Buckingham et de Templeton. Pour description, Voir M. et P. de Deschamps, pages 295, 356 et 1121.

La municipalité de la paroisse de l'Ange-Gardien a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. La

municipalité du village d'Angers a été érigée le 27 octobre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2604.

La municipalité de Templeton-Est a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité de la partie Est de Templeton-Est a été érigée le 2 mars 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 624.

Le nom d'Angers a été donné d'après une petite ville de France située dans le département de Marne-et-Loire, où le premier curé résidant, Monsieur l'abbé Eugène Trinquier, était né.

Le canton de Templeton, érigé le 28 mars 1907, a été dénommé d'après un village d'Angleterre. Pop. 900.

Langelier. Municipalité de canton. Voir Saint-Hippolyte, comté de Champlain.

Langevin. Bureau de poste. Voir Sainte-Justine, comté de Dorchester.

Langlais. Bureau de poste. Voir L'Ascension-de-Notre-Seigneur, comté du Lac Saint-Jean.

L'Annonciation. Voir L'Ancienne-Lorette, comté de Québec.

L'Annonciation. Partie Nord. Municipalité de paroisse. Voir L'Annonciation, comté de Deux-Montagnes.

L'Annonciation. (B. de P. "Oka.") Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Avant 1700, la paroisse se composait de sauvages Iroquois et Algonquins. Les premiers établissements de colons remontent vers 1717. La paroisse a toujours été desservie par les Sulpiciens depuis 1721, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Les registres ont été brûlés en 1922. Les doubles, conservés au bureau d'enregistrement de Sainte-Scholastique, ne remontent qu'à l'année 1786.

Erection canonique: 14 novembre 1874. Erection civile: 20 avril 1875. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Deux-Montagnes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 392 et 1083.

La municipalité de la paroisse de l'Annonciation a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 avril 1875. La partie nord de la paroisse de l'Annonciation a été érigée en municipalité le 28 mai 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1547.

La seigneurie du lac des Deux-Montagnes a été concédée au séminaire de Saint-Sulpice le 17 octobre 1717. Une augmentation fut accordée le 26 septembre 1733.

La paroisse a longtemps porté le nom de " Lac-des-Deux-Montagnes ". Depuis 1880, le bureau de poste porte le nom d'Oka. Oka est un mot algonquin, qui signifie " poisson doré ". C'était le nom d'un vieux chef algonquin.

L'abbaye de Notre-Dame-du-Lac, comprise dans les limites de la paroisse de l'Annonciation, a été fondée en 1881. Le nom du bureau de poste est " La Trappe ".

L'école d'agriculture, dirigée par les RR. PP. Trappistes, a été établie en 1892. Les dépendances de l'Abbaye sont à 3 milles de l'église paroissiale, laquelle est construite sur les bords du lac des Deux-Montagnes, vis-à-vis la station de Como, sur la rive opposée. Les Trappistes établis au Canada appartiennent à l'Abbaye de Notre-Dame-de-la-Trappe, fondée près de Mortagne, (Orme), en France, en 1140. Pop. 1,348.

L'Annonciation. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. La mission fut desservie par les Jésuites de 1879 à 1891. Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception en ont la direction depuis 1891. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1895.

Erection canonique : 16 janvier 1903. Erection civile : 25 avril 1903, en vertu de l'Acte 3 Ed. VII, chap. 110. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Marchand et de Loranger.

Le municipalité de canton de Marchand a été érigée le 9 décembre 1886 en vertu du code municipal. Avis de telle érection a été publiée dans la Gazette Officielle de 1906, page 115.

La municipalité du village de l'Annonciation a été érigée le 8 octobre 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1647.

L'église de la paroisse de l'Annonciation est construite sur le lot 48 du rang sud-ouest de la rivière Rouge, dans le canton de Marchand. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Loranger, dont une partie est comprise dans la paroisse de l'Annonciation, a été érigée le 27 mai 1896. Il a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable L. O. Loranger, juge de la cour Supérieure de Montréal.

Le canton de Marchand, compris pour une bonne partie dans la même paroisse, a été érigé le 26 octobre 1892. Il a

été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable Monsieur F. G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec. Pop. 1,400.

Lanoraie. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Lanoraie, comté de Berthier.

L'Anse-au-Foin. Ancien nom. Voir Saint-Fulgence, comté de Chicoutimi.

L'Anse-aux-Fraises. Bureau de poste. Voir Saint-Ludger-d'Anticosti, comté de Saguenay.

L'Anse-aux-Gascons. Bureau de poste. Voir Sainte-Germaine-de-l'Anse-aux-Gascons, comté de Gaspé.

L'Anse-au-Griffon. Municipalité. Voir Saint-Joseph-de-l'Anse-au-Griffon, comté de Gaspé.

L'Anse-du-Cap. Municipalité. Voir Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir, comté de Gaspé.

L'Anse-Saint-Jean. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-l'Anse-Saint-Jean, comté de Chicoutimi.

La Patrie. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Ditton, comté de Compton.

La Pérade. Village. Voir Sainte-Anne-de-la-Pérade, comté de Champlain.

La Petite-Rivière. Municipalité. Voir Saint-Angèle-de-Mérici, dans la cité de Québec.

La Petite-Rivière-Saint-François. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière, comté de Charlevoix.

La Pipe. Ancien nom. Voir Saint-Henri-de-Taillon, comté du Lac Saint-Jean.

La Plaine. Village. Voir Saint-Joachim, comté de Terrebonne.

La Pointe-du-Lac. Municipalité de paroisse. Voir La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, comté de Saint-Maurice.

La Prairie. Ville. Voir Notre-Dame-de-la-Prairie-de-la-Madeleine, comté de Napierville-Laprairie.

La Présentation-de-la-Sainte-Vierge. (B. de P. "Brébeuf.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Mont-Laurier. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1905, date de l'ouverture des registres. C'est aussi vers cette même époque que la paroisse a du être érigée.

La municipalité de la paroisse de Brébeuf a été érigée le 4 juin 1910, en vertu de l'Acte 1, Geo. V, chap. 69, 1ère session. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Clyde et d'Amherst.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 31 du rang IX du canton d'Amherst, à 6 milles de la station de Saint-Jovite, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Brébeuf est un endroit idéal de villégiature. Cette jolie localité est située à 90 milles de Montréal.

Le nom de Brébeuf a été donné à la municipalité en l'honneur du Père Jean de Brébeuf, jésuite, martyrisé par les Iroquois, le 16 mars 1649, en même temps que le Père Gabriel Lalemant. Pop. 425.

La Présentation-de-la-Sainte-Vierge. (B. de P. "La Présentation.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1804 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1806.

Erection canonique : 22 janvier 1832. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Saint-Charles, de Saint-Denis et de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 546 et 1169.

La municipalité de la paroisse de La Présentation a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village de La Présentation est situé à 6 milles de Saint-Hyacinthe, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,025.

La Présentation-de-la-Sainte-Vierge. (B. de P. "Dorval.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1895. Les Pères de la Compagnie de Marie dirigent cette paroisse.

Erection canonique : 1er février 1895. Le territoire de cette paroisse a été détaché des Saints-Anges-de-Lachine.

La municipalité de la paroisse de La Présentation-de-la-Sainte-Vierge a été érigée le 1er juillet 1895, en vertu du Code municipal. La municipalité du village de Dorval a été érigée le 24 juin 1892, en vertu de l'Acte 55-56 Vict. chap. 60. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 305 et 334.

La ville de Dorval a été incorporée en 1903, en vertu de l'Acte 3 Ed. VII, chap. 72. La ville de l'Île-Dorval, située dans le fleuve Saint-Laurent, en face de la ville de Dorval, a été constituée en ville le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 106. Charte amendée en 1916, par l'Acte 7 Geo. V, chap. 80.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Dorval, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Le nom de Dorval a été donné au bureau de poste de la paroisse et à l'île située en face de la ville en l'honneur de Jean-Baptiste Dorval, qui possédait autrefois d'immenses terrains dans cette localité.

La paroisse fut mise sous le patronage de la Présentation de la Sainte-Vierge parce que, à cet endroit, s'élevait le fort de la Présentation, bâti en 1670 par les Sulpiciens. Pop. 1,150.

La Présentation-de-la-Sainte-Vierge. (B. de P. "Défricheur") comté et diocèse de Chicoutimi. Cette mission a été fondée en 1923. La chapelle est construite sur le lot 29 du rang I du canton de Labrecque. La première messe y fut dite le 20 novembre 1923. Le curé de l'Ascension dessert cette future paroisse dont le territoire devra comprendre une partie des cantons de Labrecque et de Taché. C'est un centre de colonisation très avantageux.

Le canton de Labrecque, érigé le 17 septembre 1920, a été dénommé en l'honneur de Mgr Michel Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi.

Le nom du bureau de poste indique que cette nouvelle paroisse est essentiellement agricole.

La chapelle est située à 30 milles d'Hébertville, et à 20 milles de la ville d'Île-Maligne, dans la paroisse de Saint-Joseph-d'Alma. Pop. 228.

La Providence. Village. Voir Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, comté et diocèse de Saint-Hyacinthe.

La Purification-de-Repentigny. (B. de P. "Repentigny.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1679 et les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1669.

Erection canonique : 4 novembre 1684, par Mgr de Laval. Voir Mandements des évêques de Québec, vol. 1, page 569. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 457.

Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Repentigny ou Lachenaie, avec les îles adjacentes situées dans le fleuve Saint-Laurent.

La municipalité de la paroisse de l'Assomption-de-Repentigny a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 400 et 1088.

Le village de Repentigny est situé à 2 milles de la station de Saint-Paul-l'Ermite, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Repentigny a été donné en l'honneur de Pierre Le Gardeur de Repentigny, premier concessionnaire de la seigneurie de ce nom. Cette seigneurie, qui avait été acquise le 16 avril 1647, fut vendue plus tard à Charles Aubert de Lachenaie, qui lui donna son nom. Mais la paroisse a gardé le nom de Repentigny. Elle fut d'abord mise sous le patronage de la Sainte-Vierge, sous le vocable de l'Assomption, mais ce nom a été changé en celui de La Présentation, à une époque que nous ignorons, probablement pour éviter la confusion avec la paroisse de l'Assomption, située à quelques milles plus au sud, sur la rivière de ce nom. Pôp. 650.

La Reine. Village. Voir Saint-Philippe-de-la-Reine, comté d'Abitibi.

La Reine et Demeloizes. Partie Ouest. Municipalité de cantons. Voir Saint-Philippe-de-la-Reine, comté d'Abitibi.

Larochelle. Village. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté de Nicolet.

Larouche. Municipalité de canton. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de Chicoutimi.

La Salle. Ville. Voir Saint-Nazaire-de-La-Salle, comté de Jacques-Cartier.

La Sarre. Municipalité de canton. Voir Saint-André-de-La-Sarre, comté d'Abitibi.

L'Ascension. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. La mission de l'Ascension fut fondée en 1891. Elle fut desservie par des missionnaires jusqu'en 1903, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 juin 1904. Erection civile : 30 mai 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1275.

Le territoire de cette paroisse a été détaché du comté de Montcalm et annexé au comté de Labelle par l'Acte I Geo. V, chap. 7, en 1911. Il comprend une partie des cantons de Lynch et de Mousseau.

La municipalité de la paroisse de l'Ascension a été érigée le 23 septembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1401.

Le village de l'Ascension est situé au sud-est du canton de Mousseau, sur les bords de la rivière Rouge. L'église est construite sur le lot 25 du rang II du même canton, à 12 milles de l'Annonciation, la gare la plus rapprochée sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

C'est en 1891, le jour de l'Ascension, que le premier missionnaire visita cette mission. Pour rappeler ce souvenir, on mit la paroisse sous le patronage de Notre-Seigneur, dans sa glorieuse Ascension.

Le canton de Lynch, érigé le 25 juillet 1917, a été dénommé en l'honneur de l'honorable W. Lynch, ancien ministre des Terres de la Couronne.

Le nom du canton de Mousseau rappelle la mémoire de l'honorable J. A. Mousseau, ancien premier ministre de la province de Québec. Ce canton a été érigé le 17 juin 1917. Pop. 750.

L'Ascension-de-Notre-Seigneur. (B. de P. "Langlais.") Comté du Lac Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1916 à 1917, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 10 novembre 1917. Erection civile: 9 avril 1918. Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Saint-Cœur-de-Marie, comprend les rangs VI et VII du canton de l'Isle, et le canton de Garnier. Voir Gazette Officielle de 1918, page 812.

La municipalité de la paroisse de l'Ascension-de-Notre-Seigneur a été érigée le 25 février 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 563.

Le village, bâti sur le rang VII du canton de l'Isle, est situé à 24 milles de la station d'Hébertville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de Notre-Seigneur parce qu'elle a été fondée en l'octave de l'Ascension, le 8 juin 1916. L'église est construite sur une élévation qui justifie bien le nom de la paroisse.

Le canton de l'Isle, érigé le 8 octobre 1868, a été ainsi dénommé à cause de l'île d'Alma qu'il comprend dans son territoire.

Le canton de Garnier, érigé le 30 novembre 1916, a été dénommé en l'honneur du Père Charles Garnier, jésuite, martyrisé par les Iroquois le 7 décembre 1649.

Le nom du bureau de poste, Langlais, rappelle la mémoire d'un certain M. Langlais, ami de l'ex-député Jos. Girard. Pop. 660.

L'Assomption. Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1724, année de la nomination du premier curé résidant.

La paroisse portait primitivement le nom de "Saint-Pierre-du-Portage". L'érection canonique semble avoir été faite sous ce vocable. Lors de l'érection de la municipalité en 1845, la Gazette du Canada s'exprimait ainsi : "La municipalité de l'Assomption, comprenant la paroisse de "Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption", telle que canoniquement érigée", etc.

Erection canonique : 21 novembre 1835. Erection civile : 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Saint-Sulpice et de l'Assomption. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 69, 410 et 1112.

La municipalité de la paroisse de l'Assomption a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de l'Assomption a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1888.

La paroisse fut placée sous le patronage de saint Pierre en souvenir du premier curé, l'abbé Pierre LeSueur, sulpicien, qui la desservit de 1724 à 1742, et on disait alors : "Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption". On trouve ensuite dans les registres de la paroisse : Saint-Pierre-du-Portage, Saint-Pierre-de-l'Assomption, puis le nom actuel de L'Assomption.

Le nom de Portage vient de ce que les sauvages, pour s'exempter de faire le tour de la presqu'île où est bâti le village, faisaient portage ; c'est-à-dire qu'ils traversaient la presqu'île en traînant leurs canots. Pop. 2,400.

L'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. (B. de P. "Waterville.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1907 ; un curé y réside depuis 1908.

Erection canonique : 17 août 1906. Erection civile : 8 novembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1652. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Compton.

La municipalité du village de Waterville a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1876. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 653.

Le village est construit sur les bords de la rivière Coaticook, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Les forces hydrauliques fournies par la rivière Coaticook ont fait donner le nom de Waterville au village. Pop. 550.

L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge-des-Eboulements. (B. de P. "Eboulements.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. La paroisse fut desservie par des missionnaires et par le curé de la Baie-Saint-Paul de 1732 à 1736, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1732.

Erection canonique : 7 juillet 1827. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Eboulements. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 175 et 1174.

La municipalité de la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame-des-Eboulements a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, embranchement de Québec à la Malbaie.

La première église était construite près du fleuve, au pied de la côte qui conduit à l'église actuelle. Aujourd'hui, ce terrain se couvre d'eau à chaque marée.

La paroisse tire son nom d'un éboulis considérable qui eut lieu à la Baie-Saint-Paul à la suite d'un violent tremblement de terre. Le R. P. Lalemant, jésuite, raconte qu'en cette occasion, une petite montagne d'un quart de lieue de tour, sise sur le bord du fleuve Saint-Laurent, s'abîma dans les eaux, au mois de février 1663. Pop. 1,936.

L'Assomption-de-Maniwaki. (B. de P. "Maniwaki.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission a été fondée en 1849 par les RR. PP. Oblats, pour les sauvages Algonquins. C'est en cette même année que les missionnaires obtinrent la partie ouest du canton de Maniwaki comme réserve pour les sauvages. Le gouvernement d'Ottawa leur

concédaient en même temps un terrain, où il se forma bientôt un village qu'ils nommèrent : " Village de Notre-Dame-du-Désert ".

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1851. Cette mission fut érigée canoniquement le 15 avril 1851 sous le nom de " L'Assomption-de-Maniwaki ". Celle-ci comprend dans son territoire le canton de Maniwaki et une partie des cantons de Kensington et de Egan : elle dépend de la municipalité du canton de Maniwaki, et de celle du canton de Kensington.

La municipalité du canton de Kensington a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 34. La municipalité du canton de Maniwaki semble avoir été organisé le 15 mars 1904, en vertu du Code municipal. Voir avis d'élections d'officiers dans la Gazette officielle de 1904, page 569, au bas de la page.

L'ancienne église de l'Assomption ne sert aujourd'hui qu'aux blancs. Une autre église a été construite pour les sauvages en 1917 ; elle a été dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire. Le village de Maniwaki se trouve le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien, qui traverse le comté de Hull dans presque toute sa longueur.

Le canton de Maniwaki a été érigé le 16 octobre 1920. Voir Gazette Officielle, page 2213.

Maniwaki est un mot algonquin qui signifie : " terre de Marie ". C'est pourquoi cette mission fut mise sous le patronage de l'Assomption. L'ancien nom de " Notre-Dame-du-Désert " vient de ce que le village est construit sur une large pointe formée par la rivière Désert.

Le R. P. H. Gervais, curé de Maniwaki, nous écrit : " La rivière Désert doit son nom au fait suivant : l'ancien fort de la compagnie de la baie d'Hudson se trouvait bâti dans une clairière ou désert. Pour y arriver, les sauvages suivaient une rivière à laquelle ils donnèrent le nom de " rivière au Désert ". Ce nom s'est conservé jusqu'à nos jours. Pop. 2,310 blancs et 426 sauvages.

L'Assomption-de-Notre-Dame. (B. de P. " Baie-des-Sables.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Une mission y fut fondée en 1850, laquelle fut desservie comme telle jusqu'en 1860, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Un missionnaire y résida de 1860 à 1869, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 février 1869. Erection civile :

27 septembre 1869. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de McNider. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 73 et 1227.

La municipalité du canton de McNider a été érigée le 1er janvier 1859, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Les bornes de cette municipalité sont aujourd'hui les mêmes que celles de la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame.

La paroisse est située sur le parcours du chemin de fer "Canada and Gulf Terminal".

Le canton de McNider a été érigé le 23 août 1842. Il a été ainsi dénommé en souvenir de Mathew McNider, qui acheta la seigneurie de Métis à laquelle il donna son nom. Celui-ci l'avait achetée des héritiers de Jean-Baptiste de Péiras, qui lui-même l'avait acquise le 6 mai 1675.

Le village est situé en face d'une jolie baie sablonneuse. Les premiers colons, qui étaient des Ecossais, la nommèrent : "Sandy Bay", et ce nom s'étendit à toute la paroisse. Mais à la demande des paroissiens, tous, ou à peu près, Canadiens français, le Ministère des Postes vient de changer le nom de "Sandy-Bay", en celui de "Baie-des-Sables". Pop. 1,775.

L'Assomption-de-Notre-Dame-de-la-Grande-Rivière. (B. de P. "Grande-Rivière.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par des missionnaires de 1840 à 1851, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1857.

Erection canonique : 26 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, en vertu des S. R. B. C. chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneurie de Pabos et de Grande-Rivière, et une partie du canton de Percé.

La municipalité de Grande-Rivière a été érigée le 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 29. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 74 et 1246.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Grande-Rivière, sur le parcours du chemin de fer "Atlantic, Quebec and Western", qui fait le service de transport entre Gaspé et New-Carlisle.

La seigneurie de Grande-Rivière a été concédée le 31 mai 1697, au Sieur Jacques Cochu. La Grande-Rivière, qui traverse la seigneurie dans toute sa longueur, et va se jeter à la mer près du village, a donné son nom à la seigneurie et à la paroisse. Pop. 3,552.

L'Assomption-de-Notre-Dame-des-Eboulements. Municipalité de paroisse. Voir L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge-des-Eboulements, comté de Charlevoix.

L'Assomption-de-Repentigny. Municipalité de paroisse. Voir La Purification, comté de l'Assomption.

La Station-du-Coteau. Village. Voir Saint-Médard-de-Station-du-Coteau, comté de Soulanges.

La Tabatière. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-la-Tabatière, comté de Saguenay.

Laterrière. Village. Voir Notre-Dame-de-Laterrière, comté de Chicoutimi.

La Tortue. Ancien nom. Voir Saint-Mathieu-de-Laprairie, comté de Napierville-Laprairie.

La Trappe. Bureau de poste. Voir L'Annonciation, comté des Deux-Montagnes.

La Trappe-du-Saint-Esprit. Ancien nom. Voir Sainte-Justine, comté de Dorchester.

Latulipe. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-Abbé, comté de Témiscamingue.

Latulipe et Gaboury. Municipalité. Voir Saint-Antoine-Abbé, comté de Témiscamingue.

La Tuque. Ville. Voir Saint-Zéphirin-de-La-Tuque, comté de Champlain.

Launay. Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Municipalité de canton. Son territoire comprend le canton de Launay. A la station de Launay, située sur le parcours du chemin de fer Canadien National se trouve quelques maisons. La partie ouest de ce canton, comprenant une vingtaine de familles, fait actuellement partie de la paroisse de Privat, et la partie est, comprenant une trentaine de familles, fait partie de la paroisse de Villemontel.

La municipalité du canton de Launay a été érigée le 18 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1248.

Le canton de Launay, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé en souvenir du capitaine Launay, du régiment de Languedoc, dans l'armée de Montcalm. Pop. 300.

Laurentides. Ville. Voir Saint-Lin-de-Lachenaie, comté de l'Assomption.

Laurier. Village. Ancien nom. Voir Saint-Simon et Saint-Jude, comté de l'Assomption.

Laurierville. Village. Voir Sainte-Julie-de-Somerset, comté de Mégantic.

Lauzon. Village. Voir Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, comté de Lévis.

Laval. Village. Voir Sainte-Angèle-de-Laval, comté de Nicolet.

Laval. Bureau de poste. Voir Sainte-Brigitte-de-Laval, comté de Montmorency.

Laval-des-Rapides. Ville. Voir Le Bon-Pasteur, comté de Laval.

Lavaltrie. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Lavaltrie, comté de Berthier.

L'Avenir. Municipalité. Voir Saint-Pierre-de-Durham, comté de Drummond.

Laverlochère. Bureau de poste. Voir Saint-Isidore, comté de Témiscamingue.

La Vernière. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-l'Étang-du-Nord, comté des Îles-de-la-Madeleine.

La Vieille-Lorette. Ancien nom. Voir L'Ancienne-Lorette, comté de Québec.

La Visitation. Bureau de poste. Voir La Visitation-de-la-Bien-heureuse-Vierge-Marie, comté d'Yamaska.

La Visitation. (B. de P. "Gracefield.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Desservi par des missionnaires de 1849 à 1867 ; un curé y réside depuis 1868.

Erection canonique : 20 mars 1901. Erection civile : 2 août 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1657.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bouchette, de Northfield et de Wright. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 357.

Le canton de Northfield a été érigé en municipalité le

1er janvier 1867, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La municipalité du village de Gracefield a été érigée le 17 février 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 374.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Gracefield a été donné au village en mémoire d'un monsieur S. Grace, qui ouvrit le premier magasin dans cette localité. Pop. 2,200.

La Visitation-de-Champlain. (B. de P. "Champlain.") Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières. Dès 1669, un missionnaire desservait cette mission. Le premier curé, M. Nicolas Goblet, signe comme curé le 4 mars 1669 à un baptême. Cependant, nous écrit M. le curé actuel, les registres réguliers de la paroisse ne s'ouvrent qu'en l'année 1679.

Erection canonique : 2 novembre 1684, par Mgr de Laval. Voir "Mandements des Evêques de Québec", vol. 1, page 569. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 452. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Champlain. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 450 et 1193.

La municipalité de la paroisse de La Visitation-de-Champlain a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Champlain a été érigée le 2 octobre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2254.

Le nom de Champlain rappelle celui du fondateur de Québec. La seigneurie de Champlain a été concédée au Sieur Etienne Pezard de la Touche le 22 septembre 1664. Une augmentation de la même seigneurie a été concédée le 28 avril 1697 à Madame de la Touche. Pop. 1,750.

La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. (B. de P. "La Visitation.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1898, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 novembre 1898. Erection civile : 2 février 1899.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des paroisses de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, de Sainte-Monique et de Saint-Zéphirin-de-Courval. Voir Gazette Officielle de 1899, page 378.

La municipalité de la paroisse de La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 février 1899.

Le village de La Visitation, construit sur la branche sud-ouest de la rivière Nicolet, est situé à 7 milles de la station de Sainte-Monique, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 8 milles de la station de La Baie, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 510.

La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac. (B. de P. "Pointe-du-Lac") Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Trois-Rivières. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1744.

Erection canonique : 20 septembre 1832. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 453. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1744. Le vieux manoir seigneurial, construit en 1737, et restauré en 1913, sert de presbytère depuis la fondation de la paroisse.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Tonnancourt et de Gatineau. La paroisse semble avoir été désignée primitivement sous le nom de "fief des Pères Jésuites". Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 490 et 1183.

La municipalité de la paroisse de La Pointe-du-Lac, comprenant la paroisse de La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est construit à 8 milles des Trois-Rivières, sur une pointe sablonneuse, bornant le lac Saint-Pierre, au nord-est. De là le nom de "Pointe-du-Lac". Il est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et de la route nationale Québec-Montréal. Pop. 1,400.

La Visitation-de-l'Ile-Dupas. (B. de P. "Ile-Dupas.") Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1683 à 1730. Curés résidants de 1720 à 1766. De cette dernière date à 1731, la paroisse fut desservie par les curés de Sorel. Curé résidant de 1731 à aujourd'hui. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1704.

Erection canonique : 25 janvier 1834. Erection civile : 16 août 1842. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 455.

Le territoire de cette paroisse comprend le groupe d'îles situées dans le fleuve Saint-Laurent en face de Berthier et dont l'île Dupas est la plus importante. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 460 et 1074.

La municipalité de la paroisse de La Visitation-de-l'Ile-Dupas a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

L'Ile Dupas et le fief Chicot ont été concédés le 3 novembre 1672 à Pierre Dupas. C'est lui qui a donné son nom à l'Ile Dupas.

M. l'abbé D. Bordelean, curé actuel, nous a fourni le renseignement qui suit :

“ Pierre Gauthier de la Vérandrye, le fameux découvreur de l'Ouest Canadien, résidait à l'Ile-Dupas entre les années 1712 et 1727. C'est de là qu'il partit pour ses lointaines explorations. Ses cinq enfants sont nés et ont été baptisés à l'Ile-Dupas ”. Pop. 402.

La Visitation-de-Notre-Dame. (B. de P. “ Château-Richer.”) Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Desservi par des missionnaires de 1640 à 1661, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 octobre 1678, par Mgr de Laval. Voir “ Mandements des Evêques de Québec ”, vol. 1, page 569. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “ Edits et Ordonnances ”, vol. 1, page 444. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beaupré. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 163 et 1020.

La municipalité de la paroisse de Château-Richer a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. Chap. 40, le 1er juillet 1845.

La paroisse est située sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Québec, Montmorency et Charlevoix.

La paroisse tire probablement son nom de l'ancien prieuré de Château-Richer, en France, dont Mgr Laval fait mention dans ses lettres. On mentionne aussi une autre origine au nom de la paroisse. Un des premiers colons, nommé Richer, aurait établi sa demeure dans le tronc d'un arbre et par dérision, ses concitoyens la désignèrent alors sous le nom de “ Château-Richer ”. Ce nom se serait ensuite étendu à toute la paroisse. M. P. G. Roy n'ajoute pas grand foi à cet origine ; il aime mieux croire à la première. Pop. 1,828.

La Visitation-du-Sault-au-Récollet. (B. de P. “ Sault-au-Récollet.”) Comté de Laval. Diocèse de Montréal. De 1696 à 1721, les Sulpiciens y dirigèrent une mission sauvage qu'ils nommèrent “ Notre-Dame-de-Lorette ”, et en sauvage “ Ska-Samoti ”, qui signifie : “ en arrière de l'île ”. La chapelle

des sauvages servit d'abord d'église paroissiale et un curé y fut nommé en 1736. Les Sulpiciens en furent les premiers missionnaires et curés. Depuis 1775, la paroisse a été dirigée par des prêtres séculiers. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1736.

Erection canonique : 9 avril 1834. Erection civile : 3 janvier 1846. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 336 et 1113.

La municipalité du Sault-au-Récollet, comprenant la paroisse telle qu'érigée canoniquement, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village du Sault-au-Récollet a été érigée le 11 avril 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 886. Le village du Sault-au-Récollet, situé sur la rive sud de la rivière des Prairies, a été érigé en ville le 19 février 1914, en vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 95. La paroisse du Sault-au-Récollet fut constituée en ville sous le nom de "Montréal-Nord", le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 108. La charte de la ville de Montréal-Nord a été amendée en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 95, en 1918.

Depuis 1897, les municipalités suivantes ont été détachées du Sault-au-Récollet : le village d'Ahuntsic, le 21 janvier 1897 ; le village de Villeray, le 30 septembre 1896 et le village de Saint-Joseph-de-Bordeaux le 21 mars 1898.

Le nom de "Sault-au-Récollet", fut donné au dernier sault de la rivière des Prairies, non loin de l'église paroissiale, parce que le Père Nicolas Viel, récollet, y fut noyé par trois sauvages hurons, en 1625, avec son néophyte, Ahuntsic. Le nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 4,761.

Lawrenceville. Village. Voir Saint-Laurent-de-Stukely, comté de Shefford.

Le Bon-Pasteur. (B. de P. "Laval-des-Rapides.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Erection canonique : 4 novembre 1915. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1917, date de la nomination des RR. PP. Eudistes comme curés.

Cette nouvelle paroisse, détachée de Saint-Martin, est comprise dans les limites de la ville de Laval-des-Rapides, laquelle a été incorporée le 3 avril 1902, par l'Acte 2 Geo. V, chap. 75. La charte de cette ville a été amendée en 1916, par l'Acte 7 Geo. V, chap. 78, et en 1924, par l'Acte 14 Geo. V, chap. 95.

La ville de Laval-des-Rapides a pris le nom du comté dans lequel elle est située. Celui-ci avait été dénommé en

l'honneur de Mgr François de Laval Montmorency, premier évêque de Québec, parce que l'île Jésus, qui comprend le comté, avait été concédée à ce prélat le 23 octobre 1699.

Il se trouve des rapides assez considérables sur la rivière des Prairies, à l'endroit où est située la paroisse du Bon-Pasteur ; de là le nom de " Laval-des-Rapides ", donné à la ville.

La paroisse du Bon-Pasteur est située sur les bords de la rivière des Prairies, côte nord, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est construite à quelques arpents de la station de " Laval-des-Rapides ".

Le nom du Bon-Pasteur a été donné à la paroisse à cause du vaste établissement que la communauté des Sœurs du Bon-Pasteur de Montréal y a établi. Pop. 3,000.

L'Echourie. Bureau de poste. Voir Saint-Maurice, comté de Gaspé.

Leclercville. Village. Voir Sainte-Emmélie-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Le Défricheur. Bureau de poste. Voir La Présentation-de-la-Sainte-Vierge, comté de Chicoutimi.

Le Dock. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La mission du Dock est située dans la terre ferme de Mingan, à 5 milles environ de la rivière au Tonnerre. Elle est desservie par le Missionnaire de ce dernier endroit, un Père Eudiste.

C'est un endroit de pêche. Une chapelle y a été récemment construite.

Le R. P. Garnier, missionnaire, nous écrit : " Le nom de Dock a été donné au village parce que les marins qui y abordèrent la première fois, des Anglais sans doute, trouvèrent devant l'endroit où sont les maisons actuelles, un joli bassin ou hâvre, entouré de rochers et formant un abri naturel pour les embarcations des pêcheurs." Pop. 50.

Leeds. Municipalité de canton. Voir Saint-Jacques-de-Leeds, comté de Mégantic.

Leeds-Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Jacques-de-Leeds, comté de Mégantic.

Leeds-Village. Village. Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-de-Leeds, comté de Mégantic.

Lefebvre. Municipalité. Voir Sainte-Jeanne-d'Arc, comté de Drummond.

Lemieux. Municipalité. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Blandford, comté de Nicolet.

L'Enfant-Jésus. (B. de P. "Beauce-Jonction.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Sainte-Marie et de Saint-Joseph. Elle a été détachée des paroisses du même nom. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1899.

Erection canonique : 10 novembre 1898. Erection civile : 9 mars 1900. Pour description, voir Gazette Officielle de 1900, page 754.

La municipalité de la paroisse de l'Enfant-Jésus a été érigée en vertu du Code municipal, le 9 mars 1900.

La municipalité du village de l'Enfant-Jésus a été érigée le 29 décembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1925, pages 134 et 678.

Il y a deux bureaux de poste : "Beauce-Jonction" pour la population établie près de l'église, et "Vallée-Jonction" pour les personnes résidant dans les alentours de la station du chemin de fer. Ce dernier nom a été donné à la station du chemin de fer parce que la compagnie du Québec Central a établi un point de division de ses réseaux en cet endroit. On sait que cette voie ferrée suit la vallée de la rivière Chaudière sur une grande distance et qu'à Vallée-Jonction une de ses branches traverse la rivière et se dirige vers le sud-ouest.

En plaçant la paroisse sous le patronage de l'Enfant-Jésus, Son Eminence le Cardinal Bégin a voulu compléter la sainte Famille, avec les paroisses de Saint-Joseph et de Sainte-Marie, dans le comté de Beauce. Pop. 1,260.

L'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles. (B. de P. "Pointe-aux-Trembles.") Comté d'Hochelaga. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1674. Desservi par les Sulpiciens jusqu'en 1774, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 octobre 1678. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 458.

La municipalité de la paroisse de l'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 333 et 1094.

Le village a été érigé sous le nom de "Saint-Jean-Bap-

tiste-de-la-Pointe-aux-Trembles ” le 22 avril 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 764. Le même village a été incorporé en ville sous le nom de “ Pointe-aux-Trembles ” le 3 avril 1912, par l’Acte 2 Geo. V, chap. 74. Charte de la ville amendée par l’Acte 3 Geo. V, chap. 65, en 1912.

Une pointe de terre, couverte de trembles, et que les eaux ont fait disparaître avec le temps, s’avançait autrefois en face du village ; de là le nom de “ Pointe-aux-Trembles ”. Pop. 2,100.

L’Enfant-Jésus-de-Québec. Ancien nom. Voir Notre-Dame-des-Victoires, dans la cité de Québec.

Lennoxville. Village. Voir Saint-Antoine-de-Lennoxville, comté de Sherbrooke.

L’Epiphanie. Comté de l’Assomption. Diocèse de Joliette. Desservi comme mission de 1853 à 1857, date de la nomination du premier curé résidant et de l’ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 septembre 1853. Erection civile : 6 avril 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de l’Assomption, de Saint-Henri-de-Masouche, de Saint-Jacques et de Saint-Roch-de-l’Achigan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 413 et 1087.

La municipalité de la paroisse de l’Epiphanie a été érigée en vertu de l’Acte 22 Viet. chap. 100, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de l’Epiphanie a été érigée le 18 mars 1921. Voir Gazette Officielle de 1921 page 786. Limites de la municipalité corrigées par proclamation du 1er août 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2447.

Le village est situé sur les bords de la rivière Achigan, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

M. P. G. Roy nous dit que la légende veut que, chaque année, à l’Epiphanie, les Sulpiciens, propriétaires de la seigneurie de Saint-Sulpice, venaient percevoir les rentes seigneuriales à l’Achigan, et il ajoute que lorsque la paroisse fut érigée canoniquement, Mgr Bourget lui donna le nom de l’Epiphanie en mémoire de cette tradition seigneuriale.

Cependant, M. l’abbé D. Desroches, curé actuel, nous écrit que “ d’après la croyance générale, dans la paroisse, le nom de l’Epiphanie a été donné en souvenir de la première messe qui aurait été célébrée le jour de l’Epiphanie, dans un moulin à farine situé dans les environs du village ”. Pop. 2,000.

Le Précieux-Sang. (B. de p. "Capelton.") Comté et diocèse de Sherbrooke. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Antoine-de-Lennoxville. Un curé y réside depuis 1906, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 juillet 1906. Le territoire de cette paroisse est formé de la partie sud du canton d'Ascot. Il comprend les lots de 1 à 8 des rangs VII et VIII du canton d'Ascot. C'est un centre minier, situé sur le parcours du chemin de fer "Boston & Maine."

Le nom de Capelton a été donné au bureau de poste en l'honneur de Georges Capelton, qui exploita le premier une mine de cuivre en cet endroit. Pop. 315.

Les Cèdres. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Soulanges, comté de Soulanges.

Les Eboulements. Bureau de poste. Voir L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge-des-Eboulements, comté de Charlevoix.

Les Ecureuils. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils, comté de Portneuf.

Les Escoumains. Bureau de poste. Voir Saint-Marcellin, comté de Saguenay.

Les Etroits. Bureau de poste. Voir Saint-Marc-du-lac-Long, comté de Témiscouata.

Leslie, Clapham et Huddersfield. Municipalité de cantons. Voir Saint-Charles-Borromée, comté de Pontiac.

Les Sept-Cantons-Unis. Municipalité de cantons. Voir Sept-Cantons-Unis, comté de Saguenay.

L'Étang-du-Nord. Municipalité. Voir Saint-Pierre-de-l'Étang-du-Nord, comté des Îles-de-la-Madeleine.

Letellier. Municipalité de canton. Voir Saint-Joseph-des-Sept-Îles, comté de Saguenay.

Les Tanneries. Ancien nom. Voir Saint-Henri, dans la cité de Montréal.

Les Vieilles-Forges. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Saint-Maurice.

Lévis. Cité. Voir Notre-Dame-de-la-Victoire, comté de Lévis.

L'Exaltation-de-la-Sainte-Croix-de-Tadoussac. (B. de P. "Tadoussac.") Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. C'est un des plus anciens postes de la Nouvelle-France. Une première messe y fut dite le 5 novembre 1535, lors de la visite de Jacques-Cartier.

La première chapelle, en écorce, fut construite en 1617. Une chapelle en bois lui succéda en 1640. Une église en briques fut élevée en 1647. Celle-ci fut remplacée par une église en pierre en 1660, mais elle fut incendiée en 1664. Une grande cabane en écorce remplaça l'église, et jusqu'en 1747, il n'y eut que des chapelles provisoires. La chapelle actuelle fut construite en 1747. D'après la tradition, elle repose sur les fondations de la première chapelle de 1647. La paroisse fut mise sous le patronage de l'Exaltation de la Sainte Croix en souvenir d'une grande croix plantée par le R. P. Dequen, en 1642, au milieu des wigwams des sauvages.

Les Récollets y établirent une mission dès 1615 ; les Jésuites les remplacèrent comme missionnaires de 1640 à 1782. Desservants séculiers de 1782 à 1845. Les Pères Oblats desservirent la paroisse de 1845 à 1862. Desservant séculier en 1863, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1865.

Erection canonique : 12 décembre 1889. Erection civile : 28 mars 1890.

Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité de Tadoussac, laquelle a été érigée le 5 mai 1863, en vertu de l'Acte 26 Vict. chap. 8. Ce territoire comprenait, à l'origine, les cantons de Saguenay, de Tadoussac et d'Albert. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 159 et 1178.

La municipalité du village de Tadoussac a été érigée le 10 octobre 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1846.

Le mot Tadoussac, dit le R. P. Charles Arnaud, vient de la langue montagnaise et veut dire : " Endroit où la glace est brisée ". En effet, à Tadoussac, on ne voit jamais de glace stable. On donne, cependant, plusieurs autres origines au mot Tadoussac, mais celle donnée par le R. P. Arnaud semble la plus accréditée. Il faut écrire Tadoussac avec deux ss et non avec un seul s, comme le font les Anglais. Pop. 695.

L'Immaculée-Conception. (Bélairbourg) (B. de P. "Saint-Eustache.") Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. La mission de Bélairbourg a été fondée en 1912, pour la saison d'été seulement. Elle est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Eustache.

Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de la municipalité de Saint-Eustache-sur-le-lac, laquelle a été érigée le 18 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1783. Cette municipalité semble avoir remplacée celle de Bélair, érigée le 7 février 1912, puis ré-annexée à la paroisse de Saint-Eustache la même année. Voir Gazette Officielle de 1912, pages 381 et 2730.

La chapelle de l'Immaculée-Conception est construite dans la paroisse de Saint-Eustache, à un mille au sud de l'église, sur les bords du lac des Deux-Montagnes ; d'où le nom de " Saint-Eustache-sur-le-Lac ".

Le nom de Bélairbourg vient du nom du premier maître de poste, qui se nommait Bélair. Population : 1,377 âmes.

L'Immaculée-Conception. (B. de P. "La Conception.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1880 à 1887, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1882.

Erection canonique : 16 septembre 1920. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Clyde, laquelle a été érigée le 1er janvier 1882, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 29.

Le village est situé à 5 milles de la station de La Conception, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Clyde, érigé le 1er avril 1880, a été dénommé d'après une célèbre rivière du même nom en Ecosse. Pop. 700.

L'Immaculée-Conception. (B. de P. "De Lorimier.") Dans la cité de Montréal. L'église de cette paroisse est bâtie au coin des rues Rachel et Papineau. En 1884, les Jésuites furent chargés de l'organisation d'une nouvelle paroisse dans l'est de la ville de Montréal. Ils y trouvèrent, coin des rues Rachel et Bordeaux, les fondations d'une église projetée quelques années auparavant. Ils commencèrent à y exercer le ministère, puis, en 1896, une plus vaste église fut construite au coin des rues Rachel et Papineau, et l'ancien soubassement fut affecté aux œuvres paroissiales.

Les registres de la paroisse s'ouvrent le 1er janvier 1888.

Erection canonique : 7 décembre 1887. Erection civile : 31 décembre 1887, sous le nom de " Saint-Grégoire-le-Thaumaturge ". Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses du Sacré-Cœur, de Saint-Vincent-de-Paul, de la

Nativité - d'Hochelaga, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, de l'Enfant-Jésus et de Saint-Jean-Baptiste. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1097.

De la paroisse primitive, sept paroisses ont été détachées: Sainte-Philomène-de-Rosemont, Saint-Jean-Berchmans, Saint-Stanislas, Saint-Dominique, Saint-Pierre-Claver, Saint-François-Solano et Saint-Marc.

Le nom primitif de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge a été changé en celui de l'Immaculée-Conception par décret du 25 novembre 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 2263. Comme le scolasticat des RR. PP. Jésuites, bâti près de l'église, en 1886, portait le nom de l'Immaculée-Conception, et que les Pères desservants y avaient leur résidence, la paroisse fut mise sous le patronage de l'Immaculée-Conception. Pop. 19,600.

L'Immaculée-Conception. (B. de P. "Robertsonville.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Cette desserte a été fondée en 1909, à l'occasion de l'ouverture des mines d'amiante qui se trouvent dans cette région. Elle fut d'abord desservie par le curé de Saint-Antoine-de-Pontbriand, et un curé y réside depuis 1914, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Le premier acte a été signé le 16 janvier 1914.

La desserte de l'Immaculée-Conception est comprise dans les limites de la municipalité du village de Robertsonville, laquelle a été érigée le 26 juillet 1909. Voir Gazette officielle de 1909, page 1434. Son territoire comprend une partie du canton de Thetford.

Le village de Robertsonville, situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central, a été ainsi dénommé en l'honneur de J. G. Robertson, qui était président de la compagnie du chemin de fer Québec Central, lors de la fondation du village. Pop. 1,200.

L'Immaculée-Conception. (B. de P. "Sellarville.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Québec. Cette mission a été fondée en 1897. Elle est comprise dans les limites de la municipalité de la partie sud-est du canton de Ristigouche, laquelle a été érigée le 30 juin 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1153.

Le village est construit sur le rang I du canton de Ristigouche, sur les bords de la rivière de ce nom, à 5 milles de la station de Matapédia, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La mission a été érigée canoniquement par Sa Grandeur Mgr Blais, le 15 décembre 1904, sous le vocable de "l'Imma-

culée-Conception-de-Marieville ”. Mais, comme il y avait déjà une paroisse du nom de Marieville, dans le comté de Rouville, on a donné au bureau de poste et à la station du chemin de fer le nom de “ Sellarville ”. Ce nom rappelle la mémoire de l'ancien maître de poste de la localité, un monsieur Sellar, qui était en même temps un des premiers colons. Population : 337 âmes.

L'Immaculée-Conception. (B. de P. “ Bryson.”) Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, fondée vers 1872, est desservie par le curé de l'Ile-du-Grand-Calumet. Elle est comprise dans les limites du village de Bryson, dont l'érection fut faite le 30 octobre 1872. Ce village a été détaché de la municipalité du canton de Litchfield. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 4.

Bryson a été le chef-lieu du comté de Pontiac jusqu'en 1916, alors que Campbell's-Bay, ayant été trouvé plus central, fut proclamé chef-lieu par le Statut 6 Geo. V, chap. 9.

Le village est situé à 5 milles de Campbell's-Bay, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Litchfield, érigé le 11 octobre 1834, a été ainsi dénommé en l'honneur d'une ville de ce nom, dans le comté de Stafford, en Angleterre. Pop. 125.

L'Immaculée-Conception-de-Bellerive. (B. de P. “ Bellerive.”) Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Érigé en desserte le 1er juin 1898. Un desservant y réside depuis le 1er janvier 1900, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 18 janvier 1913. Erection civile : 19 janvier 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 234.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Valleyfield ; il comprend le quartier de Bellerive, dans la cité de Salaberry-de-Valleyfield, situé au Nord de la baie de Valleyfield, formée par le fleuve Saint-Laurent.

Le nom de Bellerive a été donné à cause de la beauté du site qui domine la baie formée par le fleuve Saint-Laurent. Pop. 4,000, dont 1,000 protestants environs.

L'Immaculée-Conception-de-la-Très-Sainte-Vierge-Marie. (B. de P. “ Sherbrooke.”) Comté et diocèse de Sherbrooke. Dans la cité de Sherbrooke.

Erection canonique : 24 mai 1909. Erection civile : 24 septembre 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1776. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1909.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Michel-de-Sherbrooke et comprend une partie du canton d'Ascot ; il est situé dans les limites de la ville de Sherbrooke.

Les limites de la paroisse ont été modifiées par l'érection de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc en 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 900. Pop. 4,525, dont 800 protestants.

L'Immaculée-Conception-de-Saint-Ours. (B. de P. "Saint-Ours.") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse fut desservie par voie de mission jusqu'en 1750, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1681.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 460.

Erection canonique : 23 novembre 1831. Erection civile : 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Saint-Ours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 565, 582 et 1156.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ours a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Saint-Ours a été incorporée en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 60, le 15 août 1866.

Le village de Saint-Ours est situé à 3 milles de la station de Saint-Roch, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Saint-Ours fut concédée au capitaine Pierre de Saint-Ours, le 29 octobre 1672. Celui-ci donna son nom à la seigneurie et ce nom s'est étendu à toute la paroisse. Pop. 1,500.

L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. (B. de P. "Trois-Rivières.") Dans la cité de Trois-Rivières. Cette ancienne paroisse a été desservie par des missionnaires Récollets de 1615 à 1629. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1635. Les RR. PP. Jésuites la desservirent de 1634 à 1665, puis les Sulpiciens de 1666 à 1668. Les Jésuites revinrent desservir Trois-Rivières de 1669 à 1671, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 30 octobre 1678, par Mgr de Laval, premier évêque de Québec. Voir "Mandements des Evêques de Québec", vol. 1, page 569. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722.

Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 452. Décret canonique du 19 septembre 1832. Pour descriptions, voir M. et P. de Deschamps, pages 487, 491 et 1189.

La municipalité des Trois-Rivières, comprenant la paroisse de l'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières, a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, et en conformité avec le décret du 19 septembre 1832. Le bourg ou ville des Trois-Rivières semble avoir été délimité par la proclamation royale du 7 mai 1792. Voir "Archives canadiennes", vol. 4, page 77. Les limites de la ville des Trois-Rivières ont été fixées par l'Acte 8 Vict. chap. 78. L'acte précédent fut confirmé le 30 mai 1850, par l'Acte 18 Vict. chap. 100, paragraphe IV. La cité des Trois-Rivières a été incorporée par l'Acte 20 Vict. chap. 129. Charte amendée et refundue par l'Acte 38 Vict. chap. 76, sanctionnée le 23 février 1875.

Refonte de la charte de la cité par l'Acte 5 Geo. V, chap. 90, le 5 mars 1915. Pour amendements, voir l'Acte 6 Geo. V, chap. 45, 7 Geo. V, chap. 63, 8 Geo. V, chap. 85, 9 Geo. V, chap. 93, 10 Geo. V, chap. 88 et 11 Geo. V, chap. 113.

La paroisse de l'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières a donné naissance à trois autres paroisses : Saint-Philippe, en 1909, Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, en 1911 et Sainte-Cécile, en 1912.

La "Relation des Jésuites", de 1635, dit : "Les Français ont nommé ce lieu Les Trois-Rivières parce qu'il sort des terres un assez beau fleuve qui vient se dégorger dans la grande rivière Saint-Laurent, par trois branches causées par plusieurs petites îles qui se rencontrent à l'entrée de ce fleuve, nommé par les sauvages "Métabérontine", mot qui signifie : "nappe d'eau exposée à tous les vents". Le nom des Trois-Rivières, dit M. Benjamin Sulte, a été donné par les traitants français qui précéderent Champlain à la rivière que Cartier nomma rivière du Fouez ou de Foix, selon l'interprétation de Les-carbot et que nous nommons aujourd'hui le Saint-Maurice.

La ville des Trois-Rivières, bâtie sur les bords du fleuve Saint-Laurent, est desservie par plusieurs chemins de fer et possède un bon port pour les navires. La population de la paroisse de l'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières est de 9,310.

Lingwick. Municipalité de canton. Voir Sainte-Marguerite-de-Lingwick, comté de Compton.

Linière. Village. Voir Saint-Côme, comté de Beauce.

L'Islet. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de L'Islet.

L'Isle-Verte. Municipalité. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-l'Isle-Verte, comté de Témiscouata.

Litchfield. Municipalité de canton. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Pontiac.

Lochaber. Partie Nord. Municipalité de canton. Voir Saint-Sixte, comté de Papineau.

Lochaber et Gore. Municipalité de cantons. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Papineau.

Longue-Pointe. Ville. Voir Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe, dans la cité de Montréal.

Longue - Pointe - de - Mingan. Voir Sainte-Anne-de-la-Longue-Pointe-de-Mingan, comté de Saguenay.

Longueuil. Ville. Voir Saint-Antoine-de-Longueuil, comté de Chambly.

Loranger. Municipalité de canton. Voir Saint-Ignace-de-Loyola-de-Nominigue, comté de Labelle.

Loretteville. Village. Voir Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, comté de Québec.

Lorrainville. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville, comté de Témiscamingue.

Lotbinière. Village. Voir Saint-Louis-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Louiseville. Ville. Voir Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, comté de Maskinongé.

Lourdes. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Mégantic.

Lourdes-de-Blanc-Sablon. (B. de P. "Blanc-Sablon.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située à l'extrême ouest de la côte Nord, dans le canton de Brest, à l'entrée du détroit de Belle-Isle. C'est la dernière mission de la côte Nord. Le missionnaire de ce poste, un R. P. Eudiste, dessert toutes les autres missions entre Natashquan et Blanc-Sablon ; ce sont les plus pénibles à visiter.

Lourdes-de-Blanc-Sablon est le centre d'une mission assez importante. La première église fut construite en 1858, à un endroit appelé "L'Anse-aux-Dunes". Plus tard, en 1895, l'église fut transportée à la Longue-Pointe de Blanc-Sablon. En 1916, la vieille chapelle a été remplacée par une jolie église. L'ancienne chapelle sert aujourd'hui d'école.

La municipalité du canton de Brest a été érigée le 28 septembre 1910, par un avis publié dans la Gazette Officielle de 1911. Voir à la page 965.

La baie de Blanc-Sablon tire son nom des sables blancs d'une petite rivière qui lui apporte le tribut de ses eaux.

Le canton de Brest a été érigé le 17 mai 1907. Le nom de ce canton rappelle le souvenir d'une ville de France, dans le Finistère, place forte et port de mar. Pop. 180.

Low. Municipalité de canton. Voir Saint-Martin-de-Tours, comté de Hull.

Lower-Ireland. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Mégantie.

Luceville. Village. Voir Sainte-Luce, comté de Rimouski.

Luskville. Bureau de poste. Voir Saint-Dominique-de-Eardley, comté de Hull.

Lussier. Municipalité. Voir Saint-Donat, comté de Montcalm.

Lyster. Village. Voir Sainte-Anastasie-de-Nelson, comté de Mégantie.

Lytton. Municipalité de canton. Voir Sainte-Philomène-de-Montcerf, comté de Hull.

M

Macamic. Village. Voir Saint-Jean-de-Macamic, comté d'Abitibi.

Mackayville. Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Chambly.

Maddington. Municipalité de canton. Voir Sainte-Anne-du-Sault, comté d'Arthabaska.

Magog. Municipalité de canton. Voir Saint-Patrice-de-Magog, comté de Stanstead.

Magog. Ville. Voir Saint-Patrice-de-Magog, comté de Stanstead.

Magpie. Bureau de poste. Voir Saint-Octave-de-Magpie, comté de Saguenay.

Maisonneuve. Ville. Voir Très-Saint-Nom-de-Jésus, dans la cité de Montréal.

Maizerets. Bureau de poste. Voir Saint-Pascal-Baylon, cité de Québec.

Malbaie. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Pierre-de-la-Malbaie, comté de Gaspé.

Malbaie. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Etienne-de-la-Malbaie, comté de Charlevoix.

Mandeville. Bureau de poste. Voir Saint-Charles-de-Mandeville, comté de Berthier.

Manicouagan. Bureau de poste. Voir Saint-Eugène-de-Manicouagan, comté de Saguenay.

Manitou. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. C'est un poste de chantiers de la compagnie Clarke, sur la rivière Manitou. Ce poste, qui comprend 5 familles, est occupé par une centaine d'hommes à l'époque des chantiers d'hiver. Il est desservi par le missionnaire de la rivière au Tonnerre. Le village est situé à l'embouchure de la rivière Manitou, à 60 milles environ des Sept-Iles.

Un missionnaire de cette région nous a raconté qu'une légende veut que le nom de Manitou ait été donné à cette rivière par les Sauvages, à l'occasion d'une grande bataille qui eut lieu entre les Micmaes et les Montagnais, près d'une chute située sur cette rivière, à 2 milles de son embouchure. Les Micmaes ayant été mis hors de combat, il ne restait plus que leur chef qui invita ses ennemis à le tuer. S'approchant du chef montagnais, il l'embrassa dans une étreinte mortelle et l'entraîna dans la chute où tous les deux disparurent. Depuis, cette chute fut désignée par les Sauvages sous le nom de "chute des conjurés", ou "Manitousins". Ce nom s'est étendu à la rivière. "Manitou" sert à désigner, chez les Sauvages, le grand Esprit, la Divinité. Pop. 30.

Maniwaki. Municipalité de canton. Voir L'Assomption-de-Maniwaki, comté de Hull.

Mann. Municipalité de canton. Voir Sainte-Anne-de-Ristigouche, comté de Bonaventure.

Manouan. Comté de Saint-Maurice. Appartenant au diocèse de Mont-Laurier. Mission sauvage fondée en 1903, à 70 milles au sud du Canadien National, près du lac Manouan. Ce nom signifie, en langue sauvage, “ là où l'on ramasse des œufs ”. Au milieu du lac Manouan se trouve une île où les mouettes et les goélands vont y faire leurs nids. Les Sauvages se nourrissent de leurs œufs. De là le nom de lac Manouan. Pop. 114.

Manseau. Village. Voir : Saint-Joseph-de-Blandford, comté de Nicolet.

Mansfield et Pontefract. Municipalité de cantons. Voir Saint-Pierre-de-Fort-Coulonge, comté de Pontiac.

Mansonville. Bureau de poste. Voir Saint-Cajétan-de-Potton, comté de Brome.

Maple-Grove. Ville. Voir Saint-Clément-de-Beauharnois, comté de Beauharnois.

Marbleton. Village. Voir Saint-Adolphe-de-Dudswell, comté de Wolfe.

Marchand. Municipalité de canton. Voir L'Annonciation, comté de Labelle.

Maria. Municipalité de canton. Voir Sainte-Brigitte-de-Marie, comté de Bonaventure.

Marieville. Ancien nom. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Bonaventure.

Marieville. Ville. Voir Sainte-Marie-de-Monnoir, comté de Rouville.

Marsouins. Bureau de poste. Voir Sainte-Famille, comté de Gaspé.

Marston. Municipalité de canton. Voir Saint-Zénon-de-Piopolis, comté de Frontenac.

Marston. Partie Sud. Municipalité de canton. Voir Saint-Zénon-de-Piopolis, comté de Frontenac.

Martel. Bureau de poste. Voir Saint-Honoré, comté de Chicoutimi.

- Martindale.** Bureau de poste. Voir Saint-Martin-de-Tours, comté de Hull.
- Martinville.** Bureau de poste. Voir Saint-Martin-de-Martinville, comté de Compton.
- Mascouche.** Bureau de poste. Voir Saint-Henri-de-Mascouche, comté de l'Assomption.
- Masham-Nord.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Cécile-de-Masham, comté de Hull.
- Masham-Sud.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Cécile-de-Masham, comté de Hull.
- Maskinongé.** Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Maskinongé, comté de Maskinongé.
- Massé.** Ancien nom. Voir Sainte-Jeanne-d'Arc, comté de Matapédia.
- Masson.** Village. Voir Notre-Dame-des-Neiges, comté de Papineau.
- Masson et Laviolette.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Ignace-du-Lac, comté de Maskinongé.
- Massueville.** Village. Voir Saint-Aimé, comté de Richelieu.
- Mastai.** Bureau de poste. Voir Saint-Michel-Archange, cité de Québec.
- Matane.** Bureau de poste. Voir Saint-Jérôme-de-Matane, comté de Matane.
- Matapédia.** Bureau de poste. Voir Saint-Laurent-de-Matapédia, comté de Bonaventure.
- Mayo.** Bureau de poste. Voir Saint-Malachie, comté de Papineau.
- McMasterville.** Village. Voir Saint-Mathieu-de-Belœil, comté de Verchères.
- McNider.** Municipalité de paroisse. Voir L'Assomption-de-Notre-Dame, comté de Matane.
- Mégantic.** Ville. Voir Sainte-Agnès, comté de Frontenac.
- Melbourne.** Village. Voir Sainte-Bibiane-de-Richmond, comté de Richmond.

Melbourne. Municipalité de canton. Voir Sainte-Bibiane-de-Richmond, comté de Richmond.

Mercier. Ancien nom. Voir Sainte-Euphémie, comté de Montmagny.

Messines. Village. Voir Saint-Raphaël-de-Messines, comté de Hull.

Métabetchouan. Bureau de poste. Voir Saint-Jérôme-du-lac-Saint-Jean, comté du Lac Saint-Jean.

Metgermette-Nord. Municipalité de canton. Voir Saint-Zacharie, comté de Beauce.

Metgermette-Nord. Partie Nord. Municipalité de canton. Voir Sainte-Aurélie, comté de Beauce.

Méthot's Mills. Ancien nom. Voir Saint-Octave-de-Dosquet, comté de Lotbinière.

Métis-Beach. Voir Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane.

Métis-Sud. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane.

Métis-sur-Mer. Village. Voir Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane.

Michaudville. Bureau de poste. Voir Saint-Bernard, comté de Saint-Hyacinthe.

1 Mile-End. Ancien nom. Voir Saint-Enfant-Jésus, dans la cité de Montréal.

Mille-Vaches. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-Mille-Vaches, comté de Saguenay.

Millington. Bureau de poste. Voir Saint-Luc-de-Millington, comté de Brome.

Mill-Stream. Bureau de poste. Voir Saint-Ambroise, comté de Bonaventure.

Milnikek. Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Cette mission, fondée en 1920, est située sur le parcours du chemin de fer National, dans le canton de Milnikek. Elle est desservie par le curé de Matapédia.

Le canton de Milnikek a été érigé le 21 juillet 1870.

Dans la langue mismaque, ce mot signifie “ Terre où abondent les baies ”. Pop. 150.

Milton. Bureau de poste. Voir Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford.

Mingan. Mission. Voir Notre-Dame-de-Mingan, comté de Saguenay.

Mission Saint-Louis. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Bonaventure.

Mistassini. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-de-Mistassini, comté du Lac Saint-Jean.

Mistook. Ancien nom. Voir Saint-Cœur-de-Marie, comté du Lac Saint-Jean.

Moisie. Bureau de poste. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Saguenay.

Montarville. Ancien nom. Voir Saint-Gérard-de-Kiamika, comté de Labelle.

Montauban. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-des-Anges-de-Montauban, comté de Portneuf.

Montauban. Village. Voir Saint-Eloi-les-Mines, comté de Portneuf.

Montauban-les-Mines. Bureau de poste. Voir Saint-Eloi-les-Mines, comté de Portneuf.

Mont-Carmel. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Kamouraska.

Montcerf. Municipalité. Voir Sainte-Philomène-de-Montcerf, comté de Hull.

Montebello. Village. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de Papineau.

Montfort. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Montfort, comté d'Argenteuil.

Mont-Joli. Village. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Rimouski.

Montjoye. Ancien nom. Voir Saint-Télesphore, comté de Soulanges.

Mont-Laurier. Ville. Voir Notre-Dame-de-Fourvières, comté de Labelle.

Mont-Louis. Bureau de poste. Voir Saint-Maxime-du-Mont-Louis, comté de Gaspé.

Montmagny. Ville. Voir Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-Lacaille, comté de Montmagny.

Montminy. Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-de-Montminy, comté de Montmagny.

Montmorency. Village. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté de Montmorency.

Montpellier. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-la-Consolation, comté de Papineau.

Montréal. Cité. Voir Notre-Dame-de-Montréal.

Montréal-Est. Ville. Voir Saint-Octave, dans la cité de Montréal.

Montréal-Nord. Voir Sainte-Gertrude, dans l'île de Montréal.

Montréal-Ouest. Voir Saint-Pierre-aux-Liens, dans la cité de Montréal.

Montréal-Sud. Ville. Voir Saint-Georges, comté de Chambly.

Mont-Rolland. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-du-Mont-Rolland, comté de Terrebonne.

Mont-Saint-Grégoire. Bureau de poste. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Mont-Saint-Michel. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Labelle.

Mont-Tremblant. Ancien nom. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Terrebonne.

Morinville. Ancien nom. Voir Sainte-Agnès, comté de Frontenac.

Mount-Johnson. Ancien nom. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Mulgrave et Derry. Municipalité de cantons. Voir Notre-Dame-de-Lumière, comté de Labelle.

Murray-Bay. Nom anglais donné au quai de la Malbaie. Voir Saint-Etienne-de-la-Malbaie, comté de Charlevoix.

Musquaro. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située au sud-est du canton de Musquaro, à 34 milles de Natashquan. Les sauvages s'y rendent en grand nombre chaque été pour la mission que vient leur prêcher un R. P. Oblats de Betsiamites. Une petite chapelle que l'on vient de construire est située à l'embouchure de la rivière Musquaro. Le missionnaire de Blanc-Sablon visite aussi ce poste où se trouvent cinq familles de blanches. On y trouve aussi un bureau de télégraphe.

Le canton de Musquaro a été érigé le 1er juin 1869. Le nom de ce canton est d'origine sauvage. La première chose que l'on voit en remontant la rivière Musquaro, dit le R. P. Arnaud, c'est une montagne qui a forme d'un ours. La ressemblance est parfaite ; rien n'y manque, pas même la queue. D'où le nom de " Musquaro ", qui signifie, en langue sauvage, " queue d'ours ". Pop. 25.

Musselyville. Municipalité. Voir Saint-Alphonse-de-Liguori, comté de Bonaventure.

N

Napierville. Village. Voir Saint-Cyprien-de-De-Léry, comté de Napierville-Laprairie.

Natagan. Ancien nom. Voir Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute, comté d'Abitibi.

Natashquan. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-de-Natashquan, comté de Saguenay.

Nédelec. Municipalité de canton. Voir Saint-Louis-de-Nédelec, comté de Témiscamingue.

Nédelec. Partie Sud. Municipalité de canton. Voir Saint-Louis-de-Nédelec, comté de Témiscamingue.

Nelsonville. Ancien nom. Voir Sainte-Rose-de-Lima-de-Sweetsburg, comté de Missisquoi.

Neubois. Bureau de poste. Voir Saint-Narcisse-de-Beaurivage, comté de Lotbinière.

Neuville. Village. Voir Saint-François-de-Sales, comté de Portneuf.

New-Carlisle. Municipalité. Voir Saint-Etienne-de-New-Carlisle, comté de Bonaventure.

New-Glasgow. Village. Voir Sainte-Sophie, comté de Terrebonne.

New-Ireland. Ancien nom. Voir Saint-Adrien-d'Irlande, comté de Mégantic.

Newport. Municipalité de canton. Voir Saint-Dominique-de-Newport, comté de Gaspé.

New-Rockland. Village. Voir Saint-François-Xavier-de-Brompton, comté de Richmond.

Newton. Municipalité de canton. Voir Sainte-Justine-de-Newton, comté de Vaudreuil.

Nicolet. Ville. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, comté de Nicolet.

Nominigüe. Village. Voir Saint-Ignace-de-Loyola-de-Nominigüe, comté de Labelle.

Nord-Témiscamingue. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue, comté de Témiscamingue.

Normandin. Municipalité de canton. Voir Saint-Cyrille-de-Normandin, comté du Lac Saint-Jean.

North-Coaticook. Bureau de poste. Voir Saint-Marc-de-Coaticook, comté de Stanstead.

Northfield. Municipalité de canton. Voir La Visitation, comté de Hull.

North-Onslow. Bureau de poste. Voir Sainte-Brigide, comté de Pontiac.

North-Stanbridge. Bureau de poste. Voir Saint-Ignace, comté de Missisquoi.

• **North-Stukely.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours-de-Stukely, comté de Shefford.

Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland. (B. de P. "Buckland.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1857. Un curé y réside depuis 1863.

Erection canonique : 27 juillet 1882. Erection civile :

30 mars 1883, en vertu de l'Acte 46 Vict. chap. 40. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Buckland et de Mailloux.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-Auxilia-trice-de-Buckland a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1885. Pour description, voir M. et P. de Des-champs, pages 272 et 1026.

Le village est situé à 8 milles de la station de Saint-Damien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur le lot 7 du rang X Sud-Est du canton de Buckland.

Le canton de Buckland a été érigé le 26 novembre 1806. Les premières concessions de terrain y furent faites en 1846. Le nom de ce canton rappelle celui d'un géologue anglais et d'une ville d'Angleterre.

Le canton de Mailloux, érigé le 13 mai 1893, a été dénom-mé en l'honneur de l'abbé Alexis Marcoux, vicaire général de l'archidiocèse de Québec et apôtre de la colonisation dans le comté de Bellechasse. Pop. 986.

Notre-Dame-de-Betsiamites. (B. de P. "Betsiamites.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La mission de Betsiamites est comprise dans le canton de ce nom. Les registres de la mission s'ouvrent en l'année 1845, mais on y trouve les actes de toutes les paroisses de la côte Nord. Les RR. PP. Oblats se fixèrent à Betsiamites en 1862. C'est à cette époque qu'ils bâtirent une chapelle assez vaste dans la réserve indienne des Betsiamites, au fond d'une large baie, à l'embouchure de la rivière de ce nom. On y trouve une centaine de familles sauvages et quelques familles de blancs.

Le canton de Betsiamites est compris dans la municipalité des sept cantons unis, érigée en 1914. Voir "Sept cantons unis", comté de Saguenay.

Le canton de Betsiamites a été érigé le 15 octobre 1867. Suivant le R. P. Arnaud, missionnaire de cet endroit, Betsia-mites est un mot algonquin, qui signifie : "endroit où il y a des lamproies", sorte d'anguilles de mer qui remontent quel-ques fois les rivières. Le Père LeMoyne lui donne à peu près la même signification : "endroit où il y a des sangsues".

La tribu des Betsiamites appartient à la nation monta-gnaise. Le canton de Betsiamites, qui lui doit son nom, constitue aujourd'hui la réserve de cette tribu sauvage. Pop. 625.

Notre-Dame-de-Bon-Désir. Ancien nom. Voir Saint-Marcellin, comté de Saguenay.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. (B. de P. "Village-Richelieu.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission jusqu'en 1868, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 septembre 1868. Erection civile : 15 février 1869. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Mathias et de Sainte-Marie-de-Monnoir.

Le village de Richelieu a été érigé en municipalité le 1er janvier 1869, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours a été érigée en vertu du même acte le 15 février 1869. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 552, 556 et 1158.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Vermont Central ; le nom de la station est "Village Richelieu".

La rivière Richelieu a donné son nom au village. C'est sur ses bords qu'il est construit. Cette rivière, qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent, à Sorel, fut primitivement désignée sous le nom de "rivière-aux-Iroquois". Plus tard, elle prit successivement les noms de Sorel et de Chambly, à cause des forts de Sorel et de Chambly qui y furent élevés, l'un à son embouchure, et l'autre au pied d'un grand rapide. En 1642, M. de Montmagny, ayant bâti un fort à l'embouchure de cette rivière, il lui donna le nom de Richelieu, en l'honneur du Cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII et ce nom s'est conservé jusqu'à nos jours. Pop. 680.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. Partie Nord. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de Papineau.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. (B. de P. "Montebello.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Mission fondée en 1815 et desservie par voie de mission jusqu'en 1828, date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1815.

Erection canonique : 26 septembre 1831. Erection civile : 30 mars 1883, par l'Acte 46 Vict. chap. 41. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Petite-Nation. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 301, 355 et 1124.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-

Secours a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Montebello, détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours a été érigé en vertu du Code municipal par proclamation du 29 août 1878. La partie nord de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours a été érigée en municipalité par proclamation du 7 mars 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 526.

Le village de Montebello est bâti sur la rive nord de la rivière Ottawa, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut primitivement désignée sous le nom de " Petite Nation ". Ce nom tire son origine d'une tribu algonquine, qui a résidé dans ces parages. La seigneurie de la Petite Nation fut concédée à Mgr de Laval le 16 mai 1674. Plus tard, le séminaire de Québec vendit cette seigneurie à Joseph Papineau, notaire, père du grand patriote Louis-Joseph Papineau, premier chef de l'insurrection de 1837-38.

Le nom de Montebello a été donné en 1854, en souvenir du Duc de Montebello, que Papineau avait connu dans un de ses voyages en France ; il était alors propriétaire de la seigneurie de la Petite-Nation. Pop. 1,700.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. Dans la cité de Montréal. Une première chapelle en bois, bâtie par la Sœur Bourgeois, en 1657, fut remplacée par une deuxième en pierre par les soins de la même Sœur, en 1675. C'était la première église en pierre construite dans l'île de Montréal. Détruite par le feu en 1754, elle fut rebâtie en 1773. En 1848, la chapelle fut ornée par la dévotion des fidèles, et un orgue y fut placé en 1850. L'église de Notre-Dame-de-Bon-Secours est située sur la rue Saint-Paul ; elle est desservie par un prêtre de la paroisse de Notre-Dame. C'est une chapelle succursale de cette paroisse.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. (B. de P. " L'Islet. ") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Cette paroisse, fondée en 1679, année de l'ouverture des registres, fut desservie par voie de mission par les prêtres missionnaires du séminaire de Québec d'abord, puis, par les Récollets, jusqu'en l'année 1745, date de la nomination du premier curé résidant. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 449.

Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité de l'Islet ; il est formé des seigneuries de l'Islet Saint-Jean et de Bon-Secours.

La municipalité de l'Islet a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Bon-Secours a été érigée le 12 décembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 2198. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 248 et 1023.

Le village est situé à un mille et demi de la station de l'Islet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de l'Islet Saint-Jean fut concédée le 17 mars 1677 au Sieur Louis Couillard, pour sa fille, Dame Geneviève Couillard, veuve du Sieur du Tertre. La seigneurie de Bonsecours fut concédée à François Bellanger le 1er juillet 1677.

En 1683, Mgr de Laval désignait la paroisse sous le nom de " Islet Bon-Secours ". Ce nom d'Islet, dit M. P. G. Roy, vient d'un rocher de 150 pieds de largeur et de 4 arpents de longueur qui se trouve à l'est du quai actuel et qui, autrefois, se trouvait entièrement entouré par les eaux du fleuve Saint-Laurent. Il formait une petite île que les premiers habitants nommèrent " Islet ". Ce nom désigna bientôt la seigneurie de la veuve du Tertre, et plus tard il s'étendit à la paroisse qui avait été formée des deux seigneuries de l'Islet Saint-Jean et de Bonsecours. Pop. 2,405.

Notre-Dame-de-Bon-Secours-de-Stukely. (B. de P. " Stukely-Nord.") Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. La paroisse fut desservie par voie de mission jusqu'en 1858, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1846.

Erection canonique : 1er août 1859. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 28, paragraphe 5. Le territoire de cette paroisse comprend les 14 derniers lots de chacun des rangs du canton de Stukely. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 495 et 1268.

La municipalité de Stukely-Nord a été érigée le 3 juin 1847, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Stukely, érigé le 3 novembre 1800, a été dénommé d'après une ville d'Angleterre. Pop. 725.

Notre-Dame-de-Foy. Ancien nom. Voir Sainte-Foy, comté de Québec.

Notre-Dame-de-Fourvières. (B. de P. " Mont-Laurier.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1882 à 1894, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

La paroisse était autrefois désignée sous le nom de " Rapide-de-l'Original ".

Erection canonique : 13 décembre 1904. Le territoire de cette paroisse comprend deux villages : Rapide-de-l'Original et Mont-Laurier, tous les deux séparés par la rivière du Lièvre. Ils sont composés de partie des cantons de Campbell et de Robertson.

Le diocèse de Mont-Laurier a été érigé par décret du 21 avril 1913. Le district judiciaire de Montcalm, ayant Mont-Laurier comme Chef-lieu, a été organisé en vertu de l'Acte I Geo. V, chap. 8, en 1910.

La municipalité du village de Mont-Laurier, comprenant partie du canton de Campbell, a été érigée en 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1879. La municipalité du village de Rapide-de-l'Original, comprenant une partie du canton de Robertson, a été érigée en 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 356. Ces deux municipalités de village ont été réunies en une seule sous le nom de " Ville de Mont-Laurier ", le 25 mai 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1723.

Division d'enregistrement divisée en deux, l'une ayant Mont-Laurier comme chef-lieu et l'autre Papineauville, en vertu de l'Acte 7 Geo. V, chap. 13, sanctionné le 22 décembre 1916.

La ville Mont-Laurier est aujourd'hui le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien dans le comté de Labelle.

Notre-Dame-de-Fourvières, sous le patronage de laquelle la paroisse a été mise, est la patronne de la ville de Lyon, en France. C'est un lieu célèbre de pèlerinages. L'église est construite sur la colline de Fourvières, et sa construction remonte aux premiers siècles de l'église.

Le nom de Mont-Laurier a été donné en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada, 1896-1911. Le nom primitif de la paroisse était " Rapide-de-l'Original ". Ce rapide, large de 125 pieds, et situé sur la rivière du Lièvre, a été ainsi dénommé par les sauvages, parce qu'un orignal, vivement poursuivi par des chasseurs, l'aurait franchi d'un bond. Pop. 3,073.

Notre-Dame-de-Grâce. Dans la cité de Montréal. L'église de cette paroisse est construite près du boulevard Décarie, sur l'avenue de Notre-Dame-de-Grâce. Cette paroisse, détachée de Notre-Dame-de-Montréal, a été fondée en 1850 et les registres s'ouvrent en l'année 1865. Un curé y réside depuis 1867 et les RR. PP. Dominicains en sont les desservants depuis 1901.

Erection canonique : 3 mai 1867. Nouveau décret le 21 juillet 1871. Erection civile : 2 janvier 1874. La fabrique a été organisée le 14 juin de cette dernière année. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 315 et 1081.

Le cimetière était autrefois compris dans la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce. En 1875, par l'Acte 38 Vict. chap. 29, il fut annexé à la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal.

La municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest a été érigée le 28 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 40.

Il existe, en France, deux sanctuaires très anciens, érigés en l'honneur de Notre-Dame-de-Grâce ; l'un à Gignac département du Hérault, et l'autre à Lille, dans le diocèse de Cambrai. Tous les deux sont des lieux de pèlerinages très fréquentés. Pop. 3,370.

Notre-Dame-de-Grâce. Dans la cité de Québec. Erection canonique : 9 octobre 1924. Le territoire de cette nouvelle paroisse, qui est un démembrement de la paroisse de Saint-Sauveur, s'étend au pied du cap ou coteau Sainte-Geneviève. Pop. 3,492.

Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull. (B. de P. "Hull.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. La mission de Hull fut desservie par des missionnaires de 1832 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. La paroisse fut confiée aux RR. PP. Oblats par décret de Mgr Guigues en 1870.

Erection canonique : 14 novembre 1870. La cité de Hull a été érigée le 23 février 1875 ; elle comprenait, à l'origine, une partie des rangs 3, 4 et 5 du canton de Hull et une partie du canton de Templeton. Elle a été érigée en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 79. Amendements à l'Acte d'incorporation par l'Acte 42-43 Vict. chap. 56. Refonte de la charte de la cité en 1893 par l'Acte 56 Vict. chap. 52. Limites des quartiers de la cité de Hull fixées par l'Acte 5 Geo. V, chap. 92. Amendements à la charte de la cité par l'Acte 7 Geo. V, chap. 68. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 37.

Le nom du comté d'Ottawa changé en celui de Hull le 17 mars 1918 par l'Acte 9 Geo. V, chap. 12 et 10 Geo. V, chap. 12.

La paroisse de Notre-Dame-de-Grâce a donné naissance à deux nouvelles paroisses : Très-Saint-Rédempteur et Saint-Joseph-de-Hull.

Le canton de Hull, érigé le 3 janvier 1806, a été dénommé

en l'honneur de monsieur Philémon Wright, surnommé le roi de la Gatineau et qui fut le fondateur de la ville. Ce monsieur, originaire de Hull, en Angleterre, vint au pays en 1797, et fit faire des défrichements considérables dans le canton de Hull. C'est lui qui préconisa le commerce du bois dans la région d'Ottawa. Un canton rappelle aussi la mémoire de Philémon Wright. Pop. 14,070.

Notre-Dame-de-Granby. (B. de P. "Granby.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse a été mise, dès l'origine, sous le patronage du Saint-Cœur-de-Marie. Elle a été desservie par des missionnaires de 1844 à 1859, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1846.

Erection canonique : 3 décembre 1859. Erection civile : 14 juin 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Granby. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 52, 590 et 1145.

La municipalité du canton de Granby a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1^{er} juillet 1845. La municipalité du village de Granby a été érigée le 1^{er} janvier 1859, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Le village de Granby a été incorporé en cité le 22 décembre 1916, par l'Acte 7 Geo. V, chap. 70.

La cité de Granby est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Elle est le terminus d'une ligne de tramways partant de Montréal.

Le canton de Granby, dont le territoire est compris dans cinq paroisses, a été érigé le 9 janvier 1803. Son nom rappelle celui d'une ville d'Angleterre. On sait qu'au commencement du siècle dernier, le gouvernement anglais du pays voulait faire des Cantons de l'Est une région entièrement anglaise, qui arrêterait l'établissement des Canadiens français vers le sud. C'est pourquoi il donna des noms anglais à tous les cantons, puis il favorisa, autant qu'il le put, l'établissement des colons de langue anglaise dans cette fertile région. Les noms anglais sont demeurés, mais on sait ce qu'est devenu la population anglaise des Cantons de l'Est. Pop. 9,600, dont 535 de langue anglaise.

Notre-Dame-de-Ham. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham, comté de Wolfe.

Notre-Dame-d'Hébertville. (B. de P. "Hébertville.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par

des missionnaires de 1852 à 1857, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 juin 1868. Erection civile : 12 octobre 1868. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Labarre, de Mésey et de Caron.

La municipalité du village de Notre-Dame-d'Hébertville a été érigée le 1er janvier 1882. Elle est située dans la partie sud-ouest du canton de Labarre, à 3 milles de la station d'Hébertville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La municipalité du canton d'Hébertville a été érigée le 4 mai 1859, en vertu de l'Acte 22 Viet. chap. 70. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 47, 145 et 1179.

Le nom d'Hébertville a été donné à la paroisse en souvenir de M. l'abbé Nicolas T. Hébert, ancien curé de Saint-Louis-de-Kamouraska, qui y conduisit les premiers colons. Pop. 1,900.

Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. Dans la cité de Québec. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues Saint-Joseph et Caron.

Le 11 septembre 1853, eut lieu la bénédiction et l'inauguration d'une chapelle sur le site de l'église actuelle, pour l'usage des congréganistes de la paroisse de Saint-Roch. En 1865, la paroisse de Saint-Roch, devenant de plus en plus nombreuse, la chapelle de la congrégation de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier fut ouverte au public pour les offices paroissiaux, puis desservie par le premier vicaire de cette paroisse. En 1875, l'église fut agrandie et une sacristie fut construite.

Erection canonique : 25 septembre 1901. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette même année. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des quartiers de Saint-Roch et de Jacques-Cartier. Il est borné à l'est par la rue Dorchester, au sud par la crête du coteau Sainte-Geneviève, à l'ouest par le boulevard Langelier et au nord par la rivière Saint-Charles.

Le nom de Jacques-Cartier, donné au quartier de la ville où se trouve situé cette paroisse, rappelle la mémoire du découvreur du Canada. Pop. 6,618.

Notre-Dame-de-la-Consolation. (B. de P. "Montpellier.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Cette mission, fondée en 1902, fut desservie par le curé de Chénéville jusqu'en 1904, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1902.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ripon, de Hartwell, de Mulgrave et de Lathbury, à l'encoignure desquels il se trouve.

Le village est situé dans la partie nord-ouest du canton de Ripon, à 23 milles de la station de Papineauville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Notre-Dame-de-la-Consolation dépend de la municipalité de Montpellier, laquelle a été érigée le 11 octobre 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2266.

Montpellier est le nom d'une ville de France. Il se trouve aussi une ville de ce nom aux Etats-Unis, dans l'Etat du Vermont. Pop. 510.

Notre-Dame-Della-Difesa. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2808 rue Drolet. La paroisse de Notre-Dame-Della-Difesa (de-la-Défense) a été fondée pour les catholiques de langue italienne. Elle est desservie par les RR. PP. Servites de Marie, depuis le mois d'avril 1912.

Erection canonique : 21 octobre 1910. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1910, page 2183. Son territoire comprend actuellement les Italiens résidants dans les paroisses de Saint-Edouard, de Saint-Enfant-Jésus, de Saint-Etienne, de Saint-Georges, de Saint-Jean-Berchmans, de Saint-Jean-de-la-Croix, de Saint-Pierre-Claver, de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, de Saint-Stanislas, et partie de Saint-Alphonse-de-Liguori, de Saint-Marc, de Sainte-Madeleine et de Saint-Viateur. Pop. 8,000.

Notre-Dame-de-la-Doré. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-de-la-Visitation-de-la-Doré, comté du Lac-Saint-Jean.

Notre-Dame-de-la-Garde. (B. de P. "Val des Bois.") Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Cette mission, fondée en 1883, a été desservie comme telle jusqu'en 1908, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la province. Son territoire comprend le canton de Bowman et partie du canton de Villeneuve, où est situé le village.

Erection canonique : 12 février 1908. Erection civile : 2 juillet 1908. Pour description, voir Gazette Officielle de 1908, page 1170.

La municipalité des cantons unis de Bowman et de Villeneuve a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1885. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 27.

La municipalité du canton de Bowman a été érigée en municipalité séparée le 27 juin 1913, par arrêté ministériel. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1479.

Le village de Val-des-Bois est situé à l'ouest du canton de Villeneuve, sur les bords de la rivière du Lièvre. Ce nom de " Val-des-Bois ", lui a été donné à cause de la belle forêt qui couvrait les bords de la rivière à cet endroit.

Le canton de Bowman, érigé le 28 février 1861, a été ainsi dénommé en l'honneur de Monsieur Baxter Bowman, un des premiers habitants de l'endroit et propriétaire de grandes réserves forestières.

Le canton de Villeneuve, érigé le 19 février 1873, a été dénommé en l'honneur du R. P. Villeneuve, sulpicien distingué. Pop. 350.

Notre-Dame-de-la-Garde. Dans la cité de Québec. Quartier Champlain. Cette paroisse est située dans la basse-ville de Québec. L'église est bâtie sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à l'endroit appelé " Cap-Blanc ", vis-à-vis le manège militaire. L'église actuelle fut construite en 1877, sur un terrain donné par feu Jacques Blais. Elle fut desservie par des chapelains jusqu'en 1885, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 juillet 1885. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1056.

A l'époque de la fondation de cette paroisse, le commerce de bois à Québec était dans toute sa splendeur ; les débris de quais qui existent encore en cet endroit attestent de cette prospérité. De Québec à Sillery, le rivage était alors littéralement couvert de barges, de goélettes, de remorqueurs, et de voiliers, qui servaient au transport du bois.

Il existe à Marseille, en France, une église dédiée à Notre-Dame-de-la-Garde, pour laquelle les navigateurs ont une grande dévotion. C'est à la demande des navigateurs de Québec, qui connaissaient cette dévotion, que l'église du Cap-Blanc a été mise sous le patronage de Notre-Dame-de-la-Garde.

Les sauvages nommaient Cap Blanc ou promontoire blanc et mont blanc le cap au pied duquel est construite l'église de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Garde. Pop. 817.

Notre-Dame-de-la-Merci. (B. de P. " Huberdeau.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par des missionnaires de 1883 à 1887, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse est compris dans la

municipalité du canton d'Arundel, laquelle a été érigée le 1er janvier 1878, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 396.

Le nom du bureau de poste, Huberdeau, a été donné en souvenir de M. l'abbé Gédéon Huberdeau, ancien curé d'Albany, qui aida généreusement à fonder un orphelinat agricole en cette paroisse, en 1887. Le village d'Huberdeau est le terminus actuel du chemin de fer Canadien National, dans le comté d'Argenteuil.

L'origine de la dévotion à Notre-Dame-de-la-Merci remonte au 13ème siècle, à l'époque des grandes persécutions des catholiques par les Maures qui les tenaient dans la captivité et leur faisaient souffrir toutes sortes de mauvais traitements. La Sainte Vierge apparut à trois saints personnages, entre autre saint Pierre Nolasque, et leur demanda de fonder un ordre pour la rédemption des captifs. Tous les trois se rendirent avec empressement au désir de la sainte Mère de Dieu, et ils nommèrent leur ordre " Notre-Dame-de-la-Merci " ou de la Miséricorde. C'est cette apparition, ou mieux c'est la T. S. Vierge Marie elle-même, fondatrice de l'ordre de la Merci, que l'église vénère chaque année le 24 septembre. Pop. 1,550 dont 800 protestants.

Notre-Dame-de-la-Merci. Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Le site de l'église de cette paroisse fut choisi le 19 septembre 1879, mais elle ne fut construite qu'en 1884. Un curé y réside depuis 1888, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Chilton, qui dépend du conseil de comté pour les affaires municipales.

Le canton de Chilton a été annexé à la municipalité du canton de Chertsey pour les fins électorales par arrêté-en-Conseil du 24 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 425.

Le village est situé à 12 milles de la station de Sainte-Marguerite, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Chilton, érigé le 28 novembre 1861, a été dénommé d'après un village de ce nom en Angleterre. Pop. 134.

Notre-Dame-de-la-Merci-de-Rock-Island. (B. de P. " Rock-Island.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916.

Erection canonique : 14 avril 1916. Erection civile :

15 août 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2178. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sacré-Cœur-de-Jésus ; il comprend une partie du canton de Stanstead.

La municipalité du village de Rock-Island a été érigée en vertu du Code municipal, le 19 mai 1892. La municipalité du village de Beebe-Plain a été érigée le 19 janvier 1873, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 608 et 616.

Le nom du village de Beebe-Plain avait été donné en l'honneur de David et de Calvin Beebe, premiers colons de cette localité. Le village de Rock-Island doit son nom au roc sur lequel il est bâti. Pop. 1,300.

Notre-Dame-de-la-Paix. Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 14 janvier 1902. Erection civile : 3 octobre 1902. Pour description, voir Gazette Officielle de 1902, page 1704. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-André-Avellin et de celle de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Il est compris dans la seigneurie de la Petite-Nation.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix a été érigée en vertu du Code municipal, le 3 octobre 1902. L'église de cette paroisse est construite à 12 milles de la station de Montebello, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,045.

Notre-Dame-de-la-Paix. Dans la cité de Montréal. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Il est compris dans les limites de la ville de Verdun. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1917.

Erection canonique : 2 novembre 1917. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1918, page 877, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Pop. 1,877.

Notre-Dame-de-la-Paix-de-Johnville. (B. de P. "Johnville.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Cette paroisse a été fondée en 1919 avec curé résidant et l'ouverture des registres se fit en cette même année.

Erection canonique : 10 octobre 1919. Erection civile : 17 octobre 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3301. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses suivantes : Saint-Antoine-de-Lennoxville, de Saint-Martin-de-

Martinville, de Saint-Thomas-de-Compton et de Saint-Camille-de-Cookshire. Le dit territoire est compris dans la municipalité du canton de Eaton, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien : le nom de la station est " Johnville ".

Le nom du bureau de poste ainsi que celui de la station a été donné en l'honneur de l'honorable John Sewell Sanborn, sénateur, de 1867 à 1872. Pop. 650.

Notre-Dame-de-la-Prairie-de-la-Madeleine. (B. de P. " Laprairie.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Les limites de cette paroisse, qui est sous le patronage de Sainte-Marie-Madeleine, furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 462.

Erection canonique : 21 mai 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Laprairie-de-la-Madeleine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 214, 766 et 1102.

La municipalité de la paroisse de Laprairie-de-la-Madeleine a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Laprairie a été érigée le 30 mars 1846, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La ville de Laprairie a été incorporée le 7 mai 1909, en vertu de l'Acte 9 Ed. VII, chap. 92.

La paroisse est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Les Pères Jésuites, dit le R. P. Félix Martin, S. J., occupaient autrefois une prairie près de Montréal qu'on appelait " Prairie-de-la-Madeleine ". Cette terre leur avait été donnée par Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine, un des Cent Associés de la compagnie de la Nouvelle-France, le 1er avril 1647. Pop. 3,193.

Notre-Dame-de-la-Présentation-d'Almaville. (B. de P. " Almaville.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Cette desserte a été organisée en 1910 avec curé résidant. Erection canonique : 17 avril 1914. Erection civile : 25 juin 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 1571. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1910.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-du-Mont-Carmel : il comprend une partie de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine.

La paroisse est formée de deux municipalités : La municipalité du village d'Almaville, laquelle a été érigée le

18 mars 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 706, et la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Présentation-d'Almaville, laquelle a été érigée le 25 juin 1914, en vertu du Code municipal.

Le village d'Almaville est situé à la tête des chûtes de Shawinigan, à 2 milles de la station de ce nom.

Vers 1900, les habitants de cette paroisse, qui croyaient à une avenir brillant, demandèrent au curé de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dont ils dépendaient alors, de donner un nom à leur village, en rapport avec leurs espoirs d'avenir. Celui-ci donna le nom d'Alma, parce que ce jour-là, qui était le premier dimanche de l'Avant, l'église chantait l'Antienne : " Alma Redemptoris Mater ". Ils y ajoutèrent le nom de " ville ", qui reflétait bien leurs aspirations. Tel est l'origine du nom d'Almaville. Pop. 1,921.

Notre-Dame-de-la-Sagesse. (B. de P. "Sixteen-Island-Lake.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Mont-Laurier. Cette desserte fut organisé en 1901. Elle est sous la direction du curé de Montfort et se trouve comprise dans la municipalité du Lac-des-Seize-Iles, dont l'érection fut faite le 19 février 1914, par l'Acte 4 Geo. V, chap. 98. Cette municipalité comprend une partie des cantons de Montcalm et de Wentworth.

Le village est situé au sud-est du canton de Montcalm, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à la tête du lac des Seize-Iles. C'est un endroit idéal de villégiature ; plusieurs familles riches de Montréal viennent y passer la belle saison. Pop. 125.

Notre-Dame-de-la-Salette. Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission jusqu'en 1883, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 septembre 1905. Erection civile : 20 juin 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 981. Le territoire de cette paroisse est compris dans la partie est du canton de Portland. La municipalité du canton de Portland, partie est, a été érigée en 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 277. La rivière du Lièvre sépare les deux municipalités de Portland Est et de Portland Ouest.

Le village est bâti sur la rive est de la rivière du Lièvre, à 18 milles de la station de Buckingham, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Ce sont des prêtres français qui ont présidé à l'ouverture de la plupart des paroisses situées dans le bassin de la rivière

du Lièvre. C'est pourquoi on constate avec bonheur qu'ils les ont dédiées à la T. S. Vierge, sous des titres bien connus en France. Pop. 817.

Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Bellechasse. (B. de P. "Berthier-en-bas.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Une première église y fut construite en 1719. Première visite de Mgr de Saint-Valier en 1720. Desservi par des missionnaires de 1710 à 1757, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1710.

Erection canonique : 3 octobre 1678. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 450. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Berthier ou Bellechasse. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 233 et 1048.

La municipalité de la paroisse de Berthier ou l'Assomption-de-Bellechasse a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40.

La municipalité de la paroisse de Berthier ou l'Assomption-de-Bellechasse a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40.

La seigneurie de Bellechasse ou Berthier fut concédée le 29 octobre 1672 au Sieur Alexandre Berthier, capitaine au régiment de Carignan. Comme celui-ci acheta la seigneurie de Berthier, en haut, le 3 octobre 1673, du Sieur Raudin, il donna le nom de Berthier à celle d'en haut et celui de Bellechasse à celle d'en bas. Toutefois, on dit encore la seigneurie de Bellechasse ou de Berthier. C'est ainsi que nous avons Berthier en bas et Berthier en haut.

Les îlets de Bellechasse, situés vis-à-vis la seigneurie, sont désignés sur la carte de Champlain, dessinée en 1629, sous le titre de "îles de chasse". Le nom devint Bellechasse, dans la suite, à cause, sans doute, de la belle et abondante chasse qu'on y faisait. Pop. 965.

Notre-Dame-de-Laterrière. Comté et diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1846 à 1855, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1855.

Erection canonique : 1er juin 1858. Erection civile : 8 mars 1859. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Laterrière, moins la partie comprise dans la paroisse

de Saint-Dominique-de-Jonquière, par l'Acte 34 Vict. chap. 8. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 153 et 1180.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Laterrière a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1883. La municipalité du village de Laterrière a été érigée le 21 décembre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2749.

Le village est construit près de la station de Laterrière, sur le parcours du chemin de fer de la baie des Ha ! Ha !

Le canton de Laterrière, érigé le 22 mai 1850, rappelle la mémoire du docteur Marc-Pascal Laterrière, seigneur des Eboulements, qui représenta le comté de Saguenay à la Législature de Québec. Pop. 1,250.

Notre-Dame-de-Laval. (B. de P. "Sainte-Rose.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Cette desserte a été fondée en 1914. Elle est située dans l'île Jésus et comprend une partie de la ville de Sainte-Rose. Un prêtre du séminaire de Sainte-Thérèse dessert la chapelle de Notre-Dame-de-Laval, en été seulement. Cette desserte est comprise dans la ville de Sainte-Rose, mais elle est tout aussi bien fréquentée par les touristes de Rosemere. Pop. 500.

Notre-Dame-de-la-Victoire. (B. de P. "Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Erection canonique : 13 novembre 1851. Erection civile : 28 septembre 1852, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette même année. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-Lévis ; il comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 719, 789 et 1063.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 28 septembre 1852. La ville de Lévis a été incorporée en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 70 le 18 mai 1861. Amendements à la charte en 1862, par l'Acte 25 Vict. chap. 48, par 29 Vict. chap. 59, ainsi qu'en 1870, par 34 Vict. chap. 41. Refonte de l'Acte d'incorporation en 1879, par 42-43 Vict. chap. 60 ; en 1894, par 57 Vict. chap. 61 ; en 1902, par 2 Ed. VII, chap. 53. Refonte de la charte en 1906, par 6 Ed. VII, chap. 49. La municipalité de Notre-Dame-de-la-Victoire annexée à la cité de Lévis en 1916 par l'Acte 7 Geo. V, chap. 85. Charte de la cité de Lévis amendée par l'Acte 14 Geo. V, chap. 89, en 1924.

C'est le chevalier de Lévis, le héros de la bataille de Sainte-Foy, qui a donné son nom à cette ville. Le choix de ce nom fut fait en 1860, alors qu'on élevait, sur le chemin Sainte-Foy, à Québec, le monument des Braves. Pop. 10,500.

Notre-Dame-de-la-Victoire-de-Harrington. (B. de P. "Rivington.") Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. Cette mission a été fondée vers 1900. Son territoire comprend une partie des cantons de Grenville et de Harrington. Elle est desservie par le curé de Sainte-Valérie-de-Boileau.

Le village est situé dans le canton de Grenville, sur les bords de la rivière Rouge, à 18 milles de la station de Calumet, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Cette mission est comprise dans la municipalité de Grenville, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le canton d'Harrington a été dénommé en souvenir d'une petite ville située sur les côtes d'Angleterre, et celui de Grenville a été dénommé en l'honneur de Lord Grenville, qui plaida si bien la cause des Canadiens devant la chambre des Lords en Angleterre. Le canton de Harrington a été érigé le 3 mars 1869 et celui de Grenville le 12 décembre 1810. Pop. 140.

Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Hâvre-Aubert. (B. de P. "Hâvre-Aubert.") Comté des Iles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown, I. P. E. Les premières familles qui s'y établirent étaient d'origine acadienne. Elles venaient de la Baie-des-Chaleurs et de l'île Saint-Jean. Un missionnaire y résidait dès 1793. Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité de Hâvre-Aubert, dont l'érection civile fut faite le 28 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 43.

La municipalité de Hâvre-Aubert comprend l'île Amherst, l'île d'Entrée et l'île Corps-Mort. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 904.

Le nom d'Amherst, dit M. P. G. Roy, a été donné à une des Iles-de-la-Madeleine en l'honneur du général Amherst, qui prit part à la conquête du Canada par les Anglais. Cette île portait autrefois le nom de "Aubert"; ce nom lui venait de l'un des compagnons de Jacques-Cartier. La carte de Bellin, publiée en 1744, n'en fait pas mention. Cette carte mentionne les îles suivantes : Brion, Corps-Mort, Ramée, de l'Entrée et aux Oiseaux.

L'île d'Entrée doit son nom au fait qu'elle est située à l'entrée sud-ouest du groupe des Iles-de-la-Madeleine.

L'île du Corps-Mort a probablement été nommée ainsi parce que, à une certaine distance, elle ressemble à un malheureux naufragé qui flotterait au gré des vagues. De son côté, Mgr Plessis pense que l'île doit son nom aux nombreux naufrages qui ont eu lieu sur ses bords. Jacques-Cartier l'avait nommé l'île "Allezay". Pop. 1,950.

Notre-Dame-de-la-Visitation-de-la-Doré. (B. de P. "Rivière-au-Doré.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1882 à 1904, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1905.

Erection canonique : en 1904. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord-ouest de la paroisse de Saint-Félicien, dans le canton de Dufferin.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Doré a été érigée en vertu du Code municipal, le 17 avril 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1238.

Le village est construit entre les rangs V et VI, sur les lots 7 et 8, non loin de la rivière au Doré, qui traverse le canton de Dufferin. Il est situé à 11 milles de la station de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La rivière au Doré doit son nom aux poissons qu'on y trouve. Le poisson le plus commun est le doré ; d'où le nom de Notre-Dame-de-la-Visitation-de-la-Doré, c'est-à-dire de la rivière au Doré. Pop. 925.

Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle. (B. de P. "Rivière Ouelle.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'en 1685, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 septembre 1694. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol 1, page 488. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de la Rivière Ouelle ou de la Bouteillerie, laquelle, d'après Bouchette, fut concédée le 29 octobre 1692, au Sieur de la Bouteillerie.

La municipalité de la paroisse de la Rivière Ouelle a été érigée en vertu de l'Acte 8Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 198 et 1067.

L'abbé H. R. Casgrain dit que la paroisse doit son nom à la rivière Ouelle qui la traverse. Cette rivière doit elle-même son nom à Monsieur Ouel, compatriotes de Champlain,

membres de la compagnie des Cent Associés, et l'un des bien-faiteurs insignes des missionnaires Récollets, dont il était le syndic au Canada. On écrivait autrefois " Ouel et Houel ", et ce n'est que plus tard que l'on a adopté l'orthographe Ouelle. Pop. 1,500.

Notre-Dame-de-l'Ile-Verte. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, comté de Témiscouata.

Notre-Dame-de-Lorette. (B. de P. " Val-Tétrault.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Cette mission, fondée en 1920, est située dans le quartier de Tétraultville, un des quartiers de la cité de Hull, sur les confins de la ville.

Erection canonique : 27 octobre 1915. Un curé y réside depuis cette dernière date. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1916.

Le nom de Tétraultville a été donné à l'un des quartiers de la ville de Hull en l'honneur de Monsieur Nérée Tétrault, qui y possédait de vastes terrains. Le nom de Val-Tétrault, donné au bureau de poste, rappelle aussi sa mémoire. Pop. 800.

Notre-Dame-de-Lorette. Village des Hurons, ou Jeune-Lorette. (B. de P. " Loretteville.") Comté et diocèse de Québec. Cette mission huronne a été fondée en 1673 au village de l'Ancienne-Lorette. Le Père Chaumonot, jésuite, qui en fut le fondateur, la plaça sous le patronage de l'Annonciation.

Les registres de la mission huronne s'ouvrent en l'année 1696. Les premiers actes sont consignés dans les registres de Saint-Ambroise. Depuis 1904, la mission a ses registres à part.

En 1697, les Hurons émigrèrent à 3 milles au nord-est, à un endroit qu'ils nommèrent " Jeune-Lorette ". Les Jésuites qui les y suivirent, y bâtirent une chapelle, qui fut plus tard reconstruite et qui brûla en 1862. Une nouvelle chapelle la remplaça ; c'est celle que l'on voit aujourd'hui et qui sert d'église paroissiale aux sauvages. La mission fut desservie par des missionnaires et ensuite par les curés de Saint-Ambroise. Depuis 1904, la mission de Notre-Dame-de-Lorette a son missionnaire résidant.

Le village ou réserve des Hurons se trouve à l'ouest de Loretteville. Il est traversé par le chemin de fer Canadien National. La station et le bureau de poste ont longtemps porté le nom de " Indian Lorette ". Ce nom anglais est disparu ; il a été remplacé par celui de " Loretteville ", qui

est en même temps le nom du village de la paroisse de Saint-Ambroise. Pop. 390. (Pour notes historiques, voir L'Ancienne-Lorette.)

Notre-Dame-de-Lourdes. Municipalité de paroisse. Voir Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham-Nord, comté de Wolfe.

Notre-Dame-de-Lourdes. (B. de P. "Girardville.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée vers 1913, est située dans le canton de Girard. Elle est située à 6 milles de Sainte-Lucie-d'Alban, dont elle dépend pour les fins religieuses. Elle comprend les sept premiers rangs du canton de Girard et la partie déjà subdivisée du canton de Beaudet. C'est un centre de colonisation. Un bac sur la rivière Waschimeska réunit les deux cantons. Des écoles sont construites sur les rangs IV, VI et VII du canton de Girard. L'église future sera sur le lot 27 du rang IV de ce même canton.

La municipalité de Girardville a été érigée le 13 octobre 1921, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1921, pages 2233 et 2428. Le village est situé à 27 milles de la station de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Girard, érigé le 22 janvier 1909, a été dénommé en l'honneur de M. Jos. Girard, ancien député du comté du Lac-Saint-Jean.

Le canton de Beaudet doit son nom à Monsieur Elisée Beaudet, l'un des principaux promoteurs de la construction du chemin de fer de Québec et du Lac-Saint-Jean. Ce canton a été érigé le 19 février 1917. Pop. 300.

Notre-Dame-de-Lourdes. (B. de P. "Armand-Station.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse fut d'abord desservie par le curé de Saint-Damien-de-Bedford jusqu'en 1878, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 septembre 1878. Le territoire de cette paroisse, qui est formée de la plus grande partie de la seigneurie de Saint-Armand, est compris dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Armand-Ouest, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 575. Le village de cette paroisse est situé sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

La seigneurie de Saint-Armand a été concédée le 23 septembre 1748, au Sieur Nicolas-René Levasseur.

Le nom de la station et du bureau de poste vient de la seigneurie de Saint-Armand. Pop. 650.

Notre-Dame-de-Lourdes. (B. de P. "Mont-Joli.") Comté et diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission jusqu'en 1889. Desservants de 1889 à 1905, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. La paroisse est desservie par les RR. PP. Oblats depuis 1921.

Erection canonique : 11 février 1905. Erection civile : 30 juin 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1066. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lepage, détachée de la paroisse de Sainte-Flavie.

La municipalité du village de Mont-Joli a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1881. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 91. La municipalité de Saint-Jean-Baptiste, détachée du village de Mont-Joli a été érigé le 18 novembre 1924. Voir Gazette Officielle, page 3445.

Le village est construit sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Canada Gulf Terminal. Il est bâti sur un joli monticule qui domine les belles et riantes campagnes environnantes ; d'où le nom de "Mont-Joli". L'église elle-même est construite sur un rocher qui rappelle celui de Notre-Dame-de-Lourdes, en France. C'est pour cette raison que la paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame-de-Lourdes. Pop. 2,980.

Notre-Dame-de-Lourdes. (B. de P. "Lourdes.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1889 à 1893, par les curés de Sainte-Julie-de-Somerset. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1893.

Erection canonique : 28 octobre 1894. Erection civile : 14 mai 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 980.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Stanfold et de Somerset-Sud et partie de la seigneurie de Deschaillons.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a été érigée le 7 octobre 1897, par arrêté-en-Conseil. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2418.

Le village est situé à 4 milles de la station de Villeroy, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Notre-Dame-de-Lourdes fut donné à la mission à la suggestion de l'abbé Laliberté, aumônier de l'Archevêché, qui avait fait un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Lourdes, en France, et qui trouvait beaucoup de ressemblance

avec l'humble village du comté de Mégantic et le site du bourg où la sainte Vierge apparut à Bernadette Soubiroux en 1857. Pop. 700.

Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham-Nord. (B. de P. "Notre-Dame-de-Ham.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1897. C'est aussi en cette dernière année qu'eut lieu l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 mai 1898. Erection civile : 26 juillet 1898. Pour description, voir Gazette Officielle de 1898, page 1596.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ham-Nord et de Wolfestown.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a été érigée en vertu du Code municipal, le 7 octobre 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2418.

Le village est situé à 18 milles de la station de Victoria-ville, dans la partie Nord-Ouest du canton de Ham-Nord, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 529.

Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville. (B. de P. "Lorrainville.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Cette mission a été fondée vers 1892. Un curé y réside depuis 1909. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 2 septembre 1907.

Erection canonique : 19 septembre 1910. Erection civile : 20 février 1911. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Laverlochère et de Duhamel. Voir Gazette Officielle de 1911, page 562.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Lorrainville a été érigée par arrêté-en-Conseil du 3 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2217.

La paroisse de Lorrainville, située sur le chemin du Lac-des-Quinze, à 5 milles de Ville-Marie, doit son nom à Mgr Z. Lorrain, évêque de Pembroke.

L'église est construite sur le lot 34 du rang VI du canton de Duhamel, à un mille environ de la station du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,200.

Notre-Dame-de-Lumière. (B. de P. "Blanche.") Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Cette mission, fondée vers 1898, dans la partie sud-est du canton de Mulgrave, sur les bords de la rivière Blanche, est desservie par le curé de Saint-Malachie-de-Mayo. Son territoire est compris dans la muni-

cipalité des cantons unis de Mulgrave et de Derry, laquelle a été érigée le 1er janvier 1870, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

Le nom du bureau de poste a été donné d'après la rivière Blanche, dont les eaux claires et limpides lui ont valu son nom. Cette rivière prend sa source dans le canton de Lathbury, et formant deux bras qui traversent le canton de Mulgrave pour aller se jeter dans la rivière Ottawa. Pop. 150.

Notre-Dame-de-McNider. Ancien nom. Voir L'Assomption-de-Notre-Dame, comté de Matane.

Notre-Dame-de-Mingan. (B. de P. "Mingan.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située sur la terre ferme de Mingan, à l'embouchure de la rivière de ce nom. Les vaisseaux qui font le service d'été entre la Côte-Nord et Québec y font escale régulièrement. C'est un des principaux centres des missions sauvages de la Côte-Nord ; il est desservi régulièrement par le missionnaire de la rivière Saint-Jean, et une fois par an, en juin, par un des missionnaires de Betsiamites, parlant la langue montagnaise.

Le port de Mingan est un des plus sûrs et des meilleurs de la Côte-Nord. C'est un port à eau profonde, avec deux entrées, l'une à l'ouest et l'autre à l'est.

La seigneurie de Mingan (Terra Firma de Mingan) fut concédée au Sieur François Bissot le 25 février 1661. Cette seigneurie est assez étendue ; elle s'étend le long du golfe Saint-Laurent depuis le cap Cormoran, à l'est de la rivière Moisie, jusqu'à la rivière Aguanus, à 11 milles à l'est de Natashquan, sur une profondeur de 6 milles.

Les îles et les îlets de Mingan ont été concédés à MM. Lalande, fils, et Louis Jolliet le 10 mars 1671. Voir "Dictionnaire topographique" de Joseph Bouchette, 1832. La tradition veut que Louis Jolliet ait été enterré dans l'une des îles de Mingan.

La population se compose d'une quinzaine de blancs et de 150 sauvages. Ces derniers passent l'hiver dans les bois et reviennent au commencement de l'été pour y vendre leurs fourrures.

Le mot Mingan, disent les anciens missionnaires Mgr Lafleche et le Père Arnaud, vient des mots sauvages : "Mahingan, Minkan et Maikan", qui signifient "loups". M. P. G. Roy en conclut que les sauvages ont donné ce nom à la région à cause des loups qu'ils y rencontraient. Pop. 200.

Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport. (B. de P. “ Beauport.”) Comté et diocèse de Québec. Les premiers établissements se firent vers 1634. Desservi par des missionnaires de 1645 à 1684, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1673.

Erection canonique : 3 novembre 1684. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “ Edits et Ordonnances ”, vol. 1, page 445. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beauport, et une partie de la seigneurie des Jésuites.

La municipalité de la paroisse de Beauport a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 557, 558 et 1033.

La municipalité du village de Beauport-Est a été érigée le 21 juillet 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1583.

Cette paroisse a donné naissance aux paroisses suivantes : Sainte-Ggrégoire-de-Montmorency, en 1890 ; Saint-Louis-de-Courville en 1910 ; Saint-Ignace-de-Loyola, (Giffard) en 1914.

Dans ses “ Notes sur les archives de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport, vol. 1, page 22, Mgr Jean Langevin dit : “ Pourquoi ce titre de “ Notre-Dame-de-Miséricorde ”, que l'on verra d'ailleurs répété souvent dans la suite et attribué tantôt à l'église et tantôt à la paroisse ? Comment le concilier avec celui de “ La Nativité-de-Notre-Dame ”, donné à la paroisse par Mgr de Laval et déjà mentionné plus haut. La seule explication que je puisse en trouver, est que le premier était le titulaire de l'église, et le second celui de la paroisse.”

Tant qu'à l'origine du nom de Beauport, Monsieur Pierre-Georges Roy dit : “ On croit généralement que Robert Giffard, concessionnaire de la seigneurie de Beauport, était Sieur de Beauport. Mais avant même cette concession qui eut lieu en 1634, la rivière Beauport était connue sous le nom de “ Notre-Dame-de-Beauport ”. Ce n'est donc pas Giffard, qui, du reste, était Sieur de Moncel, qui a donné son nom à la seigneurie de Beauport, mais bien plutôt cette dernière qui l'a qualifié.”

Monsieur J.-Edmond Roy fait remarquer dans le “ Bulletin des Recherches Historiques ”, vol. 1, page 189, qu'il existe, sur la côte de Bretagne, une baie de Beauport, qui, avec sa belle plage de sable, qui couvre et découvre, ressemble étonnamment à la nôtre. Ne serait-ce pas là l'origine de la nôtre ? ” Pop. 4,500.

Notre-Dame-de-Montfort. (B. de P. "Montfort.") Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. Cette paroisse, qui date de 1882, est desservie par les RR. PP. de la Compagnie de Marie. Elle est comprise dans la municipalité du canton de Wentworth, laquelle a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 397.

Le village de cette paroisse est situé au nord-est du canton de Wentworth, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Notre-Dame-de-Montfort doit son existence à l'orphelinat agricole qu'un prêtre sulpicien, M. l'abbé Rousselot fonda dans le canton de Wentworth, en 1882. L'Orphelinat fut confié aux RR. PP. de la Compagnie de Marie, dont le fondateur est le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. L'orphelinat prit le nom de ce saint personnage et s'étendit ensuite à toute la paroisse qui se forma à cet endroit. Pop. 235.

Notre-Dame-de-Montréal. (Saint-Nom-de-Marie) Dans la cité de Montréal. Desservi par voie de mission de 1642 à 1657. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1642. L'érection canonique de cette paroisse a été faite par Mgr de Laval le 30 octobre 1678. A cette époque, la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal comprenait toute l'île de Montréal.

D'après les archives de la paroisse, l'érection civile de celle-ci eut lieu le 21 de novembre 1657, à une assemblée générale des habitants de l'île de Montréal, en présence de Monsieur de Maisonneuve, gouverneur. Cette île fut concédée aux MM. de Saint-Sulpice comme suit : la plus grande partie le 17 septembre 1640 et le reste de l'île le 21 avril 1659. Depuis 1657, la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal est sous la direction canonique des MM. de Saint-Sulpice.

Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 458. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 327 et 1092.

La ville de Montréal a été érigée en municipalité avec conseil dès 1644. Elle fut incorporée en ville par proclamation royale du 7 mai 1792. Cette proclamation fut publiée dans la Gazette de Québec le jeudi, 24 mai 1792. La cité de Montréal fut incorporée le 7 mai 1832, par proclamation royale du 5 juin 1832. Voir I Guillaume IV, chap. 54, amendée par 4 Vict. chap. 36, en 1840 ; par 8 Vict. chap. 59, en 1845 ; par 27-28 Vict. chap. 60, en 1864 ; par 29 Vict.

chap. 58, en 1865. Refonte de la charte municipale par 37 Vict. chap. 51, en 1874 ; autres amendements chaque année. Pour les dits amendements, voir les Statuts depuis cette époque jusqu'à nos jours.

Les quartiers de la cité de Montréal ont été fixés par l'Acte 62 Vict. chap. 58, section 4, puis amendée par 3 Ed. VII, chap. 62, 9 Ed. VII, ch. 81 et 82 ; 5 Geo. V, chap. 89 et 6 Geo. V, chap. 44.

La ville et la banlieue de Montréal compte aujourd'hui 86 paroisses et 8 dessertes.

L'origine du nom de Montréal remonte à Jacques-Cartier. Visitant le village historique d'Hochelaga, en 1535, il monta sur la montagne située à un quart de lieue de distance. Enchanté de la vue magnifique qu'il avait devant lui, il donna à cette montagne le nom de " Mont Royal ", qu'on modifia plus tard en celui de " Montréal ". Pop. 11,829.

Notre-Dame-de-Natashquan. (B. de P. "Natashquan.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, située dans le canton de Natashquan, a été fondée en 1855. Les registres de la mission s'ouvrent le 7 septembre 1864. Le village est construit sur un plateau sablonneux, à l'embouchure de la petite rivière Natashquan, et sur la rive ouest de la dite rivière.

Ce poste de pêcheurs se compose, en grande partie, d'Acadiens. Il possède une église, un presbytère, deux écoles, dont une au village et l'autre à 4 milles plus loin, à l'embouchure de la rivière Grande Natashquan.

La municipalité du canton de Natashquan a été érigée le 16 septembre 1907, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1390. C'est un centre assez important. Les RR. PP. Eudistes desservent cette mission et les postes des alentours.

D'après le R. P. LeMoine, missionnaire, Natashquan est un mot montagnais qui signifie : " là où l'on chasse l'ours ". Pop. 285.

Notre-Dame-de-Palmarolle. Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1921, par Mgr E. A. Latulipe, est desservie par le curé de Saint-André-de-La-Sarre. Son territoire comprend une partie du canton de Palmarolle.

La municipalité scolaire de Palmarolle, comprenant les lots de 1 à 62 des rangs I à X, a été érigée par arrêté-en-Conseil du 4 juin 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1841.

Une route, longue de 10 milles, unit les deux villages de LaSarre et de Palmarolle. Le village projeté est situé sur le rang VI du canton de Palmarolle.

Le canton de Palmarolle, érigé le 9 décembre 1916, a été ainsi dénommé en mémoire de Monsieur de Palmarolle, commandant du régiment de LaSarre. Pop. 210.

Notre-Dame-de-Paspébiac. (B. de P. "Paspébiac.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1796 à 1861, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18, section 46.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Hope et de Cox. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 43 et 1241.

La municipalité de Paspébiac a été érigée le 1er février 1877, en vertu de l'Acte 40 Viet. chap. 43. La municipalité de Paspébiac-Ouest a été érigée le 30 mai 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1364. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Atlantic, Quebec and Western".

Le mot Paspébiac, d'après le R. P. Pacifique, missionnaire, viendrait d'un mot micmac, "pipsiquiak", qui signifie "batture fendue". Pop. 2,272.

Notre-Dame-de-Pierreville. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1893 à 1894, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 mars 1894. Erection civile : 21 juin 1894. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Thomas-de-Pierreville et de Saint-François-du-Lac. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 596 et 1218.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Pierreville a été érigée en vertu du Code municipal, le 21 juin 1894.

Le village de cette paroisse est situé à 4 milles de la station de Pierreville sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 816.

Notre-Dame-de-Pontmain. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1884 à 1887, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1884. Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité des cantons unis de Wabasee, de Dudley et de Bouthilier, laquelle a été

érigée par arrêté-en-Conseil du 26 janvier 1894. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 338. La partie nord-est des dits cantons a été détachée puis érigée en municipalité le 31 mars 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 1117.

L'église est bâtie sur le lot 16 du rang II du canton de Wabassee, sur les bords de la rivière du Lièvre, à 30 milles de la station de Mont-Laurier, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 400.

Notre-Dame-de-Portneuf. (B. de P. "Portneuf.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1860 et les registres s'ouvrent en l'année 1861.

Erection canonique : 29 août 1861. Erection civile : 18 février 1863. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Famille-du-Cap-Santé et de Saint-Joseph-de-Deschambault ; il comprend une partie des seigneuries de Portneuf, de Jacques-Cartier et de Deschambault. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 539 et 1020.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Portneuf a été érigée le 18 février 1863, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La municipalité du village de Notre-Dame-de-Portneuf a été érigée le 11 mars 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 666.

L'église est située à un mille et demi de la station de Portneuf, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Portneuf fut concédée le 16 avril 1647. au Sieur Jacques le Neuf de la Poterie. On suppose, dit Monsieur Pierre-Georges Roy, que les premiers habitants s'établirent à l'embouchure de la rivière Portneuf et qu'ils donnèrent le nom de Port à ce premier établissement et que le seigneur de Le Neuf ajouta ensuite la dernière syllabe de son nom à Port, d'où le nom de "Portneuf". Pop. 1,800.

Notre-Dame-de-Québec. Dans la cité de Québec. La paroisse de Notre-Dame-de-Québec fut fondée en 1615. Elle fut desservie par les missionnaires Récollets de 1615 à 1629, et par les RR. PP. Jésuites de 1632 à 1659. La liste des curés résidants de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec commence en l'année 1659. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1621.

Erection canonique : 15 septembre 1664 par Mgr de Laval, sous le vocable de L'Immaculée-Conception. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 446.

La ville de Québec fut érigée par proclamation royale du 7 mai 1792. Cette proclamation fut publiée dans la Gazette de Québec le 24 mai 1792. Incorporation de la ville de Québec le 5 juin 1832, par proclamation royale, amendée par III Guillaume IV, chap. 6, et IV Guillaume IV, chap. 27. Pour amendements à la charte de la ville, voir les Statuts de Québec jusqu'à date.

Québec, Kébec ou Kebbec est un mot sauvage qui signifie "détroit", "rétrécissement", "c'est bouché". A Québec, en effet, le fleuve se rétrécit, semble bouché. Champlain, dans le récit de ses voyages, en 1613, parle de la pointe de Québec, ainsi nommée par les sauvages.

La paroisse de Notre-Dame-de-Québec a donné naissance à 20 paroisses très prospères. Pop. 6,300.

Notre-Dame-de-Rimouski. Ancien nom. Voir Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, comté de Rimouski.

Notre-Dame-de-Roc-Amadour. Voir Saint-François-d'Assise, dans la cité de Québec.

Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe. (Notre - Dame - du - Rosaire.) (B. de P. "Saint-Hyacinthe.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Elle est comprise dans la ville de ce nom. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1777. Son territoire comprend le quartier 5, qui est la partie la plus ancienne de la cité de Saint-Hyacinthe, ainsi que la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, et le village de la Providence.

Erection canonique : 2 juin 1832. Erection civile : 11 juillet 1835. En 1852, la paroisse de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe fut divisée en deux pour former la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. C'est alors que la partie la plus ancienne prit le nom de "Notre-Dame-du-Rosaire". La municipalité de la paroisse a conservé l'ancien nom.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, qui comprend toute la campagne, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 540 et 1167. La municipalité du village de la Providence a été érigée le 28 décembre 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 2429.

La seigneurie de Saint-Hyacinthe fut concédée le 23 septembre 1748, à Pierre-François de Rigaud, seigneur de Vaudrenil. Celui-ci vendit sa seigneurie en 1753 à Hyacinthe

Simon Delorme, et c'est ce dernier qui a donné son nom à la paroisse, puis à la ville, et enfin au comté de Saint-Hyacinthe. Pop. 3.960.

Notre-Dame-des-Anges. (B. de P. "Vendée.") Comté de Papineau. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par le curé de Saint-Rémi-du-Lac-Amherst jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1904. Cette mission, dont le nom du bureau de poste était autrefois "Lac Windigo", est située au nord-ouest du canton d'Amherst. Elle relève de la municipalité de ce dernier canton, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 20.

L'église est construite sur le lot 34 du rang II du canton d'Amherst, non loin du lac Windigo, à 14 milles de Brébeuf, et à 25 milles de Huberdeau, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le Windigo, chez les indiens, était un géant fabuleux qui se nourrissait de chair humaine, d'où le nom de "Lac Windigo". Le bureau de poste a porté ce nom pendant plusieurs années; il a finalement été remplacé par celui de "Vendée".

La Vendée est un département de la France, d'où sont venu plusieurs familles de colons au milieu du 17^{ème} siècle. Les guerres de Vendée (1793-1796) sont restées célèbres dans l'histoire de la Mère-Patrie. Pop. 180.

Notre-Dame-des-Anges. Village. Voir Notre-Dame-des-Anges-de-Montauban, comté de Portneuf.

Notre-Dame-des-Anges. Hôpital général. Boulevard Langelier. Dans la cité de Québec. L'hôpital-général de Québec, confié aux Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, a été fondé le 1^{er} avril 1693, par Mgr de Saint-Vallier. Le territoire de cette paroisse comprend les bâtisses et dépendances de l'Hôpital-Général.

Erection canonique : 18 septembre 1721. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", au mot Québec, vol. 1, page 446. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 2 janvier 1728. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 482, 1031 et 1053.

Les RR. PP. Récollets, qui consacrèrent à Notre-Dame-des-Anges, leur première église, dans la Nouvelle-France, à

l'exemple de Saint-François-d'Assise, qui avait donné ce titre à la première maison de son ordre, suggérèrent sans doute ce nom à Mgr de Saint-Vallier. Pop. 350.

Notre-Dame-des-Anges-de-Cartierville. (B. de P. "Cartierville.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1910. Erection canonique : 19 mai 1910.

La municipalité du village de Cartierville, détachée de la paroisse de Saint-Laurent, a été érigée le 15 mars 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 631. Le village de Cartierville a été incorporé en ville en 1912, en vertu de l'Acte 3 Geo. V, chap. 73. Charte amendée par l'Acte 6 Geo. V, chap. 55.

Le village de Saraguay a été détaché de Saint-Laurent, et érigé en municipalité le 19 février 1914, en vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 96.

Le nom de Cartierville a été donné en l'honneur de Sir Georges-Etienne Cartier, député, puis secrétaire de la province de Québec, et l'un des Pères de la Confédération canadienne.

Le mot Saraguay est d'origine sauvage : traduit, ce nom veut dire : "chemin des flotteurs". Il rappelle l'âge d'or du commerce de bois. Lorsque les radeaux descendaient la rivière Ottawa, il était nécessaire de se procurer des hommes additionnels pour les guider à travers les rapides. Ces hommes s'embarquaient à la tête des courants, et après avoir piloté leur radeau, ils débarquaient au pied des rapides pour remonter ensuite en voiture au bord de la rivière par la route qui forme aujourd'hui le chemin de Saraguay, pour attendre l'arrivée d'un autre radeau. Pop. 1.520 catholiques et 350 protestants.

Notre-Dame-des-Anges-de-Montauban. (B. de P. "Montauban.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Une chapelle fut construite en cet endroit en 1877. Un curé y réside depuis 1880, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 février 1879. Erection civile : 27 mai 1882, en vertu de l'Acte 45 Viet. chap. 41. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Ubalde : il comprend une partie des cantons de Montauban, et de Chavigny. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 470 et 1020.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges a été érigée en vertu du Code municipal, le 19 février 1881.

La municipalité du village de Notre-Dame-des-Anges a été érigée le 30 juillet 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1821.

Le village, bâti sur la rive sud de la rivière Batiscan, est situé dans le canton de Montauban, à un mille de la station de Notre-Dame, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

L'église est construite sur le lot 3 du rang V Ouest, du canton de Montauban.

Le canton de Montauban, érigé le 3 juin 1870, a été ainsi dénommé d'après une ville de l'ancienne province de Guyenne, en France. Le canton de Chavigny a été érigé le 6 mai 1870. Le nom de ce canton rappelle la mémoire du Sieur Chavigny, de Berchereau, qui s'était fait concéder un fief dans le comté actuel de Portneuf. Pop. 1,000.

Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge. (B. de P. "Notre-Dame-de-Stanbridge.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Erection canonique : 22 août 1845. Erection civile : 4 avril 1846, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la province.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Stanbridge et partie des seigneuries de Sabrevois et de Noyan, le tout détaché de Saint-Georges-de-Noyan.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Stanbridge a été érigée le 21 mars 1889, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 62. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 577, 635 et 1162.

La municipalité du canton de Stanbridge a été érigée le 1er juillet 1845 en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Mystie, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et à 2 milles de la station de Desrivières, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

Le canton de Stanbridge, érigé le 1er septembre 1801, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 690.

Notre-Dame-des-Bois. Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par le curé de La Patrie de 1874 à 1878, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1877.

Erection canonique : 4 décembre 1877. Erection civile : 30 septembre 1890. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Chesham,

laquelle a été érigée le 1er janvier 1877 en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 655 et 1269.

Le canton de Chesham fait partie du comté de Frontenac depuis 1912, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 9.

Le village de cette paroisse est située à 17 milles de la station de Scotstown, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Chesham, érigé le 13 juillet 1869, a été nommé en souvenir d'une commune de ce nom dans le comté de Buckingham, en Angleterre. Ce canton était un des mieux boisés de la région ; c'est pourquoi on a mis la paroisse sous le patronage de Notre-Dame-des-Bois. Ce nom rappelle un des nombreux sanctuaires élevés en l'honneur de la Très Sainte-Vierge, en France. Pop. 950.

Notre-Dame-des-Champs. Ancien nom. Voir Saint-Tharcisius, comté de Matapédia.

Notre-Dame-des-Laurentides. (B. de P. "Rivière-Jaune.") Comté et diocèse de Québec. Primitivement desservi par un curé qui résidait au lac Beauport. Régistres de la paroisse ouverts en 1905. Erection canonique : 17 juillet 1909. Erection civile : 22 octobre 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1880. Le territoire de cette paroisse comprend toute la paroisse de Saint-Dunstan, telle que cadastrée et partie de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette et de Saint-Charles-de-Charlesbourg.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides semble avoir été érigée en vertu du Code municipal, le 22 octobre 1909, lors de l'érection civile.

C'est l'historien Garneau qui a donné le nom de Laurentides à la chaîne de Montagnes qui suit une direction parallèle au fleuve Saint-Laurent. La paroisse, qui a été mise sous le patronage de Notre-Dame-de-Lourdes, est située au pied des Laurentides ; c'est pourquoi elle a pris tout naturellement le nom de "Notre-Dame-des-Laurentides".

Le village est construit à l'embouchure de la rivière Jaune, qui se jette dans la rivière Saint-Charles et dont elle est l'affluent le plus considérable. La rivière Jaune doit son nom à la couleur jaunâtre de ses eaux. Pop. 1,242.

Notre-Dame-des-Neiges. (B. de P. "Masson.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Une première messe y fut dite le 25 août 1889. Les registres de cette paroisse furent ouverts en cette même année 1889.

Erection canonique : 25 décembre 1897. Le territoire de cette paroisse comprend deux rangs de la municipalité de la partie sud-est du canton de Buckingham, laquelle a été érigée par arrêté-en-Conseil du 20 janvier 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 405, et toute la municipalité du village Masson, qui fut érigée en vertu du Code municipal, le 24 mars 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 892.

Le nom de Masson en souvenir de l'honorable Z. F. R. Masson, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, 1884-1887.

Comme toutes les paroisses établies dans la vallée de la rivière du Lièvre, excepté Buckingham, la paroisse de Masson a été mise sous le patronage de la Sainte Mère de Dieu. La raison de cette dévotion dit le R. P. Alexis, c'est que tout le bassin de la rivière du Lièvre a été consacré à la Vierge Marie par un des anciens missionnaires, le R. P. M. Michel.

Pour l'origine de la dévotion à Notre-Dame-des-Neiges, voir "Notre-Dame-des-Neiges", dans la cité de Montréal. Pop. 952.

Notre-Dame-des-Neiges. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1260 Chemin de la côte des Neiges. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1901. Erection canonique : 5 janvier 1901. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1901, page 251, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Le territoire de cette paroisse, qui est compris dans celui de la ville de Notre-Dame-des-Neiges, a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 298.

La municipalité du village de la Côte-des-Neiges a été érigée le 25 août 1862. La ville de Notre-Dame-des-Neiges a été incorporée le 21 mars 1889, en vertu de l'Acte 52 Vict. chap. 85. La charte de cette ville a été amendée en 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed VII, chap. 79.

La ville est située sur le versant nord-ouest de la montagne de Montréal. Le panorama est magnifique. L'œil y embrasse une vingtaine de villages dissiminés sur les bords enchanteurs du fleuve Saint-Laurent.

L'origine de la dévotion à Notre-Dame-des-Neiges remonte au 15^{ème} siècle. Sous le pontificat du Pape saint Libère, la sainte Vierge apparut à un pieux patricien et à sa femme qui vivaient à Rome. Elle leur demanda de consacrer leur fortune à élever une église dans un endroit du mont Esquelin, que le lendemain ils verraient couvert de neige.

Le mont Esquelin est une des sept collines de Rome. On était alors aux grandes chaleurs du mois d'août. Le saint pape, qui avait eu la même vision, se rendit le lendemain en procession, suivi de tout son peuple, sur le mont Esquelin. On vit alors avec une admiration sans bornes, sous un beau soleil d'été, un espace couvert d'une neige immaculée, qui marquait l'emplacement du futur temple. Une église, en effet, y fut élevée et le saint Pape la dédia à Notre-Dame-des-Neiges. C'est la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Plusieurs de nos paroisses canadiennes ont été mises sous le patronage de Notre-Dame-des-Neiges. C'est un vocable qui convient bien aux neiges de nos longs hivers canadiens. Mais ce titre honore surtout la pureté immaculée de la Mère de Dieu, qui surpasse la blancheur de la neige, la plus éclatante et la plus pure. C'est dans la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges de Montréal que se trouve le célèbre oratoire de saint Joseph et que seront bientôt bâtis l'Université de Montréal et le collège des Jésuites. Pop. 2,200.

Notre-Dame-des-Neiges. (B. de P. "Charette.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914. Erection canonique : 7 avril 1914. Erection civile : 6 novembre 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2816. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Barnabé, de Saint-Elie, de Saint-Paulin et de Saint-Sévère. Telle que maintenant formée, cette paroisse comprend une partie du canton de Caxton et de son augmentation et une partie des fiefs de Gatineau et de Dumontier.

La municipalité de la paroisse de Charette, comprenant la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 102, sanctionnée le 9 février 1918.

Le nom de Charette a été donné à la municipalité et au bureau de poste en l'honneur de l'un des premiers habitants de cette paroisse, Monsieur Edouard Charette, qui y bâtit un moulin à farine et à scies en 1872. Quand la compagnie du chemin de fer Canadien Nord y construisit une gare, on lui donna le nom de "Charette's-Mills", mais les paroissiens réclamèrent un nom français, et la station comme le bureau de poste furent désignée sous le nom de "Charette". Pour l'origine de la dévotion à Notre-Dame-des-Neiges, voir "Notre-Dame-des-Neiges", dans la cité de Montréal. Pop. 1,170.

Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles. (B. de P. "Trois-Pistoles.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1713.

Desservi par voie de mission par les curés de Kamouraska jusqu'en 1783. Missionnaires résidants de 1783 à 1806, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 9 novembre 1827. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Trois-Pistoles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 152 et 1240.

La municipalité de Trois-Pistoles, comprenant la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Trois-Pistoles a été incorporée en vertu de l'Acte 6 Geo. V, chap. 62, en 1916. Elle est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

L'église de Trois-Pistoles fut primitivement dédiée à Notre-Dame-des-Anges. En 1790, comme Notre-Dame-des-Anges n'avait pas d'office, l'évêque de Québec lui substitua Notre-Dame-des-Neiges. Pour l'origine de la dévotion à Notre-Dame-des-Neiges, voir " Notre-Dame-des-Neiges ", dans la cité de Montréal.

La seigneurie de Trois-Pistoles a été concédée le 6 janvier 1687, au Sieur de Vitré. L'origine du nom de Trois-Pistoles, donné à la rivière, est incertaine. Dès 1687, ce nom était connu, car l'acte de concession de la seigneurie de Trois-Pistoles mentionne ce nom. Chs A. Gauvreau, dans son " Histoire de la paroisse de Trois-Pistoles ", raconte que, vers 1621, alors que MM. Caen et de Monts faisaient la chasse aux contrebandiers, une chaloupe vint s'échouer en face d'une rivière aux eaux claires et limpides. Comme on manquait d'eau douce à bord, deux hommes se rendirent en chaloupe à la rivière pour s'approvisionner d'eau. L'un d'eux voulant boire, sortit un gobelet de sa poche, qu'il échappa à l'eau. Et le marin de s'écrier : " Voilà trois pistoles de perdues ! " Les matelots donnèrent sur le champ le nom de " Trois-Pistoles ", à cette rivière. Ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse.

Deux autres légendes sont rapportées par monsieur Chs A. Gauvreau, à savoir que dans les premiers temps de la colonie un traversier chargeait invariablement trois pistoles pour traverser les voyageurs. La troisième est que l'un des premiers missionnaires, en traversant la rivière, échappa une pièce de trois pistoles.

Quoiqu'il en soit la rivière de Trois-Pistoles a donné son nom à la paroisse. Pop. 2,733.

Notre-Dame-des-Neiges. Ville. Voir Saint-Pascal-Baylon, dans la cité de Montréal.

Notre-Dame-des-Quinze. Municipalité. Voir Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue, comté de Témiscamingue.

Notre-Dame-des-Sept-Allégresses. Dans la cité des Trois-Rivières. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1911. La paroisse est desservie par les RR. PP. Franciscains.

Erection canonique : 6 novembre 1911. Erection civile : 18 novembre 1911. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-des-Trois-Rivières. Pour description, voir Gazette Officielle de 1911, page 2025.

Comme la dévotion à Notre-Dame-des-Sept-Allégresses a pris naissance dans l'Ordre des Franciscains vers le commencement du 15^{ème} siècle, ceux-ci ont dédié à Notre-Dame-des-Sept-Allégresses l'église que l'autorité religieuse leur a confiée aux Trois-Rivières.

C'est pour honorer les aimables mystères de la vie de la T. S. Vierge que s'est introduit parmi les Frères Mineurs l'usage de réciter la couronne franciscaine composée de sept Pater, représentant les sept allégresses de la sainte Mère de Dieu, et de soixante-douze Ave, en l'honneur des 72 ans que cette divine Mère vécut sur la terre, d'après la croyance la plus probable. Pop. 6,157.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. (B. de P. "Grenville.") Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. L'origine de cette paroisse est aussi ancienne que l'ouverture du canal du Long-Sault, commencé vers 1825. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1839. Le curé actuel nous écrit que les autres registres ont du brûler avec la première chapelle. Desservi par voie de mission de 1838 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 12 janvier 1901. Erection civile : 11 mai 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1192. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Grenville.

La municipalité du canton de Grenville a été érigée le 1^{er} juillet 1845, en vertu du Code municipal. La municipalité du village de Grenville a été érigée le 1^{er} janvier 1876. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 337 et 397.

Le village de Grenville est situé à 2½ milles de la station du Pacifique Canadien et à un mille de celle du Canadien National.

Le nom du canton de Grenville, qui a été érigé le 23 janvier 1808, rappelle la mémoire de Lord Grenville, qui défendit les Canadiens devant la chambre des Lords. La rivière Calumet, qui coule à travers le canton de Grenville, et se jette dans la rivière Ottawa, a donné son nom au village qui s'est formé à l'embouchure de cette rivière. Pop. 900.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. (B. de P. "Notre-Dame-de-L'Ile-Verte.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874. Un curé y réside depuis 1875.

Erection canonique : 6 mars 1874. Erection civile : 18 novembre 1874. Cette paroisse est un démembrement de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Ile-Verte. Son territoire comprend l'Ile-Verte, d'où le nom de "Notre-Dame-de-L'Ile-Verte", donné au bureau de poste. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1235.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs semble avoir été érigée en vertu du Code municipal, le 18 novembre 1874.

L'église est construite à 11 milles de la station de l'Ile-Verte, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pour l'origine du nom de l'Ile-Verte, voir "Saint-Jean-Baptiste-de-l'Ile-Verte", comté de Témiscouata.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun. Dans la banlieue de Montréal. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues de l'Eglise et Wellington. Erection canonique : 5 septembre 1899. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1899, page 1892, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1899.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Paul. Il est compris dans la cité de Verdun, qui porta primitivement le nom de "village de la rivière Saint-Pierre", par proclamation du 23 octobre 1874.

La municipalité du village de Verdun a été érigée le 28 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 41. Amendements à la dite loi par l'Acte 60 Vict. chap. 69, et 62 Vict. chap. 71. La ville de Verdun a été incorporée le 14 mars 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 73. Le 21 décembre 1912, elle fut incorporée en cité en vertu de l'Acte 3 Geo. V, chap. 61.

Cette localité est aussi ancienne que Montréal, car les premières terres y furent concédées en 1660. C'est aussi en cette dernière année que la terre où est construite l'église a été concédée.

La paroisse porta d'abord le seul nom de Verdun, qui lui fut donné probablement par René-Robert Cavelier de La Salle, en souvenir d'une ville du même nom, en France. On la nomma successivement " Côte des Argoulets ", et " village de la rivière Saint-Pierre ". La rivière Saint-Pierre, qui traverse la paroisse, avait donné son nom au village.

La cité de Verdun, en France, qui compte 32,000 âmes, a été illustrée par la courageuse défense des troupes alliées contre l'Allemagne, durant la grande guerre européenne, 1914-1918.

La population de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun est de 10,000 âmes.

Notre-Dame-des-Victoires. Dans la cité de Québec. L'historique chapelle de la basse ville a été construite en 1688, par les soins de Mgr de Laval et de son successeur, Mgr de Saint-Vallier. Elle a toujours été desservie par les curés de la Basilique, comme église-succursale de la haute ville de Québec. C'est un lieu de pèlerinage bien connu de tous les catholiques du pays. Son histoire est fort intéressante. Nous lisons sur une plaque commémorative placée sur la façade de cette chapelle : " Cette église, érigée sous le vocable de l'Enfant-Jésus, en 1688, sur l'emplacement du vieux magasin du roy, prit le nom de Notre-Dame-de-la-Victoire, en 1690, à l'occasion de la défaite de Phipps, devant Québec, puis le nom de Notre-Dame-des-Victoires, en 1711, après le désastre de la flotte de Walker, sur les récifs de l'Île aux Oeufs ".

Le terrain sur lequel est bâti la chapelle, c'est-à-dire l'emplacement du vieux magasin du roy, a été vendu définitivement par monsieur de Denoncourt, à Mgr de Saint-Vallier, le 12 août 1685.

Notre-Dame-des-Victoires. Dans la cité de Montréal. Adresse : 760 rue Lacordaire. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues Boyce et Lacordaire. Le territoire en a été détaché de la paroisse de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 8 décembre 1907.

Erection canonique : 16 novembre 1907. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle du 25 juillet 1908, page 1266. La circonscription

de cette paroisse est comme suit : au sud le chemin de fer Canadien National ; à l'est l'Asile Saint-Jean-de-Dieu ; au nord la paroisse de Saint-Léonard et à l'ouest la paroisse de Saint-Clément de Viauville. Pop. 3,000.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Dans la cité de Montréal. Adresse : 724 Est, rue Craig. La paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a d'abord été érigée sous le nom de " Sainte-Marie-de-Montréal ", pour les catholiques de langue anglaise des paroisses de Sainte-Brigide, de Saint-Vincent-de-Paul, de Saint-Eusèbe, de Saint-Pierre et de partie de Sainte-Catherine. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1881.

Erection canonique : 20 décembre 1879. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1880, page 2048, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 36. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1111.

Le 6 juin 1881, à l'occasion de la bénédiction de l'église, la paroisse fut mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Aujourd'hui elle comprend les catholiques de langue anglaise des paroisses de Sainte-Brigide, de Saint-Eusèbe, de Saint-Pierre et de Saint-Vincent-de-Paul. Pop. 2,255.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (B. de P. " Honfleur.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1903, date de l'ouverture des registres. Erection canonique : 5 mai 1905. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Anselme et de Sainte-Claire, dans le comté de Dorchester, et de Saint-Gervais et de Saint-Lazare, dans le comté de Bellechasse.

La municipalité de la paroisse de Honfleur a été érigée le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 3.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Anselme, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Monsieur le curé de la paroisse, l'abbé V. Lafrance, nous écrit : " Dans la lettre de nomination d'un procureur de l'évêque, à la date du 30 mai 1903, il est dit : " Le titulaire de la paroisse sera Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Faites donner le nom de Honfleur au bureau de poste de la paroisse."

L'ancêtre au Canada de Mgr L. N. Bégin, Archevêque de Québec, venait de Saint-Léonard de Honfleur, évêché de Lizieux, France. Il vint au pays en 1655.

Ce nom de Honfleur rappelle aussi la ville d'où Champlain partit en 1608 pour aller découvrir des terres neuves au Canada. Pop. 700.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (B. de P. “Bon-Conseil.”) Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1897. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1895.

Erection canonique : 21 octobre 1895. Erection civile : 7 février 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 524.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Cyrille, de Sainte-Clotilde, de Saint-Léonard et de Sainte-Brigitte. Il comprend une partie des cantons de Simpson, de Horton et de Wendover.

Le village est construit dans le canton de Simpson, à 3½ milles de la station de Carmel, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a été érigée le 15 janvier 1898, en vertu de l'Acte 61 Vict. chap. 8 et annexée au comté de Drummond par le même acte. Pop. 1,050.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (B. de P. “Lac-Edouard.”) Comté et diocèse de Québec. Mission située à cent onze milles de Québec, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Un curé y réside depuis 1904, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

La station du Lac Edouard, où se trouve une centaine de familles, est située dans la partie ouest du canton de Laure, sur les bords du lac Edouard. Ce groupe de familles dépend du conseil du comté de Québec pour les affaires municipales, en vertu du Code municipal, article 27.

Le lac Edouard est situé à la hauteur des terres ; c'est un endroit très salubre. On y trouve un sanatorium pour les tuberculeux.

Le canton de Laure, érigé le 10 septembre 1891, a été dénommé en l'honneur du Père P. M. Laure, jésuite, ancien missionnaire dans la région du Saguenay et auteur d'une carte de cette région publiée en 1733.

Le lac Edouard, dit M. Buies, doit son nom à un chasseur indien qui se nommait Edouard, et le spirituel écrivain s'écrie : “Moi qui croyait que le Prince de Galles avait donné son nom à ce lac, il n'en est rien. Je lis dans un rapport de 1878 que le lac Edouard tire son nom d'un chasseur sauvage de Batiscan ! O volupté de l'érudition !” Pop. 450.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (B. de P. “Waltham-Station.”) Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission est desservie par le curé de Fort-Coulonge. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité du canton de

Waltham, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 19.

Le village est situé à l'embouchure de la rivière Noire, dans la partie sud-est du canton de Waltham, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Waltham, érigé le 22 février 1849, a été dénommé probablement d'après un village de ce nom en Angleterre. Pop. 130.

Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (B. de P. "Témiscamingue.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Pembroke. Un curé réside dans cette paroisse depuis le 10 septembre 1919. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 13 septembre 1919.

La ville fut d'abord incorporée sous le nom de "Kipawa" le 14 février 1920, par l'Acte 10 Geo. V, chap. 110. Le 25 février 1921, le nom de "Kipawa" fut changé en celui de "Témiscaming". Voir II Geo. V, chap. 127. Cette ville comprend la partie du canton de Gendreau qui borde la rivière Gordon Creek, à l'endroit où elle verse ses eaux dans la rivière Ottawa.

La "Commission de Géographie de Québec" nous dit que le mot Témiscamingue était usité par les anciens missionnaires et qu'il ne faut pas écrire Temiscaming ou Timiscaming, mais bien Témiscamingue. Le mot Témiscamingue vient de l'algonquin ; il signifie : "eau profonde".

Le curé de Témiscamingue dessert : 1. La mission de Kipawa, située sur le bord du lac Kipawa ; 2. la mission de Red Pine chute, située au terminus de la navigation sur le lac Kipawa ; 3. Brennan Lake, situé à 20 milles de Red Pine chute. C'est un village de sauvages et en même temps le dépôt de la compagnie McLaughlin Brothers, Limited.

Le canton de Gendreau, érigé le 16 octobre 1890, a été dénommé en l'honneur du Père Gendreau, oblat, ancien missionnaire dans la région du Témiscamingue. Pop. 718.

Notre - Dame - du - Bon - Conseil - de - Spring - Hill. (B. de P. "Spring-Hill.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. La mission de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, fondée en 1910, dans la partie sud du canton de Whitton, fut desservie par le curé de Sainte-Cécile-de-Whitton jusqu'en 1922, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 19 mars 1922. Erection civile : 27 décembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1923, page 46.

Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud du canton de Whitton, détachée de Sainte-Agnès-de-Mégantic, et une partie du canton de Marston.

La municipalité du canton de Whitton a été érigée en vertu de l'Acte 24 Viet. chap. 29, le 18 mai 1861. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 665.

Le village est situé entre les rangs III et IV, au sud-ouest du canton de Whitton, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Whitton, où se trouve situé le village, a été érigé le 4 mars 1863. Son nom rappelle celui de plusieurs villages en Angleterre.

Monsieur l'abbé J. P. Tremblay, curé de la paroisse, nous écrit que " selon la tradition accréditée dans la localité, le village de Spring Hill doit son nom à une source assez abondante située sur une petite colline qui s'élève à une faible distance du village. Pop. 400.

Notre-Dame-du-Carmel. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Notre-Dame-du-Chemin. Dans la cité de Québec. Adresse : 83 chemin Sainte-Foy.

L'église de cette paroisse a été construite en 1896 par les RR. PP. Jésuites, sur le chemin Sainte-Foy. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1909. L'église de Notre-Dame-du-Chemin, d'abord destinée aux retraites fermées, devint chapelle publique vers 1906. A la demande des résidents de la localité, l'érection canonique eut lieu le 28 mai 1909.

Le territoire de cette paroisse s'étend, du nord au sud, entre le coteau Sainte-Geneviève et la rue Saint-Cyrille, et de l'est à l'ouest entre la rue De Salaberry et la paroisse du Très-Saint-Sacrement.

Quand le R. P. Désy, S. J., fondateur de la paroisse, fit bâtir la chapelle de Villa Manrèse, sur le chemin Sainte-Foy, il la mit sous le patronage de Notre-Dame-du-Chemin, dévotion chère aux Jésuites à Rome. On ne pouvait faire un choix plus approprié.

D'où vient ce nom de " Notre-Dame-du-Chemin ", ou " Della Strada ", en italien ? Ce nom fut d'abord donné à un tableau de la Très Sainte-Vierge peint sur la muraille d'une modeste chapelle qui se trouvait jadis sur le bord d'un chemin des environs de Rome. Les connaisseurs font remonter la confection de cette image au 5ème siècle. Quand Saint Ignace de Loyola vint à Rome, en 1538, après avoir fondé son

ordre, il visita la chapelle de Notre-Dame du Chemin, et il s'éprit d'un amour si extraordinaire pour cette image, qu'il l'obtint du propriétaire de la chapelle, dans l'intention de la placer plus tard dans une plus grande église. Toutefois, ce n'est qu'en 1575 que les Jésuites firent transporter ce tableau dans la belle église que le Cardinal Alexandre Farnèse leur fit construire à Rome, et à laquelle ils donnèrent le nom de "Gésu". Deux paroisses ont été récemment détachées de Notre-Dame-du-Chemin : Très-Saint-Sacrement, en 1920, et Saint-Dominique, en 1925. Pop. 2,500.

Notre-Dame-du-Désert. Ancien nom. Voir L'Assomption de Maniwaki, comté de Hull.

Notre-Dame-du-Divin-Pasteur. (B. de P. "La Macaza.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par le curé de Nominigue jusqu'en 1917, date de la nomination du premier curé résidant. L'ouverture des registres de la paroisse eut lieu en 1904.

Erection canonique : 15 mai 1921. Le village est situé dans la partie sud du canton de Marchand, sur les bords de la rivière Macaza, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Marchand, laquelle a été érigée le 9 décembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 115.

Le canton de Marchand, érigé le 26 octobre 1892, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable M. F. G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

D'après M. P. G. Roy, le lac Macaza devrait son nom à un vieux sauvage nommé Macaza, qui campait sur ses bords. M. le curé de cette paroisse nous a écrit récemment que la croyance générale est que ce nom de Macaza a été donné par des Italiens, lors de la construction du Pacifique Canadien, et qu'il voudrait dire "maison". Mais d'après les recherches que nous avons faites, ce nom était connu bien avant la construction du chemin de fer. Le lac et la rivière Macaza sont indiqués sur un plan de la rivière Rouge, dressé en 1864, par l'arpenteur Duncan Sinclair. Cette constatation donne droit à la prétention de M. P. G. Roy.

Par abréviation on dit La Macaza au lieu de la rivière Macaza, d'où le nom de "La Macaza", donné à la mission. Pop. 440.

Notre-Dame-du-Lac. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1861. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1862.

Erection canonique : 3 novembre 1869. Erection civile : 20 mai 1871. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Témiscouata et de Madawaska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 124 et 1239.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Lac a été érigée en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61, le 20 mai 1871.

L'église de cette paroisse est située à un mille et demi de la station de Notre-Dame-du-Lac, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata, non loin du lac Témiscouata.

Le nom de Madawaska, suivant l'acte de concession, s'écrivait " Madouiska ". Il signifiait, suivant M. P. G. Roy, " rivière qui ne gèle pas ". Cette origine semble bien justifiée par l'existence d'un courant qui ne gèle jamais à l'embouchure de cette rivière. Cette particularité a valu le nom de " Sainte-Rose-du-Dégelé ", à la paroisse qui s'est établie sur ses bords.

Témiscouata vient d'un mot sauvage qui signifie : " c'est profond partout ".

Les seigneuries de Témiscouata et de Madawaska ont été concédées le 25 novembre 1683, à Charles-Aubert de la Chenaye.

Le nom de " Notre-Dame-du-Lac " vient de ce que la paroisse est établie sur les bords du lac Témiscouata. Cette belle nappe d'eau, d'environ 30 milles de longueur, déverse ses eaux dans la rivière Madawaska, qui, elle-même se jette dans la rivière Saint-Jean, à Edmundston, dans la province du Nouveau-Brunswick. Pop. 1,900.

Notre-Dame-du-Lac-Saint-Jean. (B. de P. " Roberval. ") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission jusqu'en 1860 ; un curé y réside depuis 1862. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1860.

Erection canonique : 3 novembre 1870. Erection civile : 24 décembre 1870, par l'Acte 34 Viet. chap. 5.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Charlevoix, de Roberval et de Ouïatchouan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 140 et 1176.

La municipalité du canton de Roberval a été érigée en vertu de l'Acte 22 Viet. chap. 70, le 4 mai 1855. La municipalité du village de Roberval a été érigée le 1er janvier 1884, en vertu du Code municipal. La ville de Roberval a été

incorporée en vertu de l'Acte 3 Ed. VII, chap. 71, sanctionné le 23 avril 1903. Voir aussi Gazette Officielle de 1914, page 1575.

Le district judiciaire de Roberval a été érigé le 4 juin 1910, par l'Acte 1 Geo. V, chap. 9.

La ville de Roberval est située sur le parcours du Canadien National, sur les bords du lac Saint-Jean.

D'après le R. P. Charles Arnaud, missionnaire, les sauvages nommaient le lac Saint-Jean "Peikuagami", qui signifie "les abords en sont plats". Mgr Lafèche écrit : "Peyakwagami", qu'il traduit par "lac plat".

Le nom de saint Jean a été donné par les RR. PP. Jésuites qui allaient chaque année donner la mission aux sauvages de cette région vers la fin de juin, à l'époque de la fête du saint Précurseur de notre Divin Sauveur. Il n'y a pas de doute, dit le Père Charles Arnaud, que les missionnaires assignèrent la fête de ce grand saint aux sauvages du lac comme époque où ils rencontreraient la robe noire. Pop. 3,105.

Notre-Dame-du-Lac-Sergent. (B. de P. "Lac-Sergent.")

Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. C'est une colonie de vacances, dont les premiers établissements remontent à l'année 1890. La petite ville du Lac-Sergent, voisine du lac Saint-Joseph, est située à 29 milles de la ville de Québec, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Ce territoire a été détaché des paroisses de Saint-Raymond et de Sainte-Catherine ; il comprend une partie des seigneuries de Fossambault et de Bourg-Louis. Tout ce territoire, le lac Sergent compris, dans une superficie de terrain d'environ 600 arpents. La ville du Lac-Sergent a été incorporée en vertu de l'Acte onze, Geo. V, chap. 128, sanctionné le 25 février 1921.

D'après M. Eugène Rouillard, le lac Sergent doit son nom à un vieux soldat qui vivait sur ses bords. Pop. 387.

Notre-Dame-du-Laas. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1873, année de l'ouverture des registres. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord-ouest du canton de Wells et la partie sud-est du canton de McGill et une partie du canton Bigelow. Le village est agréablement situé sur les bords de la rivière du Lièvre, à 26 milles de la station de Gracefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est construite sur le lot 49 du rang A du canton de Wells.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Bigelow, Wells, Blake

et McGill, laquelle fut érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1867. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 14 et 24.

La paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Laus en souvenir d'un sanctuaire de ce nom, en France. Il existe dans la vallée des Alpes, à Saint-Etienne-d'Avançon, non loin de Gap, un sanctuaire érigé en 1664, en l'honneur de la Très-Sainte-Vierge-Marie, et connu sous le nom de "Notre-Dame-du-Laus". Comme à Lourdes, la Mère de Dieu a manifesté son amour pour la France en une série d'apparition à une jeune bergère du nom de Benoite Rencurel. Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus, en France, existe encore et la Très-Sainte-Vierge manifeste encore sa bonté pour les pécheurs et les malades. Pop. 740.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (Madonna del Carmine.) Dans la cité de Montréal. Adresse : 183 rue Saint-André. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue italienne. Son territoire est borné par les avenues De Lorimier, Mont-Royal, les rues Redpath, de la Montagne, McCord et le fleuve Saint-Laurent. Elle a été desservie par les RR. PP. Jésuites de 1905 à 1913, et depuis cette dernière année les RR. PP. Servites de Marie en ont la direction.

Erection canonique : 3 novembre 1905. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1905, page 1628, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Pop. 5,500.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (B. de P. "Duhamel.") Comté de Papineau. Diocèse de Mont-Laurier. Érigée en desserte en 1888, cette mission est desservie par le curé de Saint-André-du-Lac-Rond. Elle est située dans le canton de Preston, à 36 milles de la station de Papineauville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le territoire de cette mission est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Hartwell et de Preston, laquelle a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 29.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de Mgr T. J. Duhamel, ancien archevêque d'Ottawa.

Le canton de Preston, érigé le 27 juin 1892, a été ainsi dénommé en souvenir de Lord Stanley de Preston, gouverneur

général du Canada. Le canton de Hartwell qui rappelle le souvenir d'un village de ce nom en Angleterre, dans le comté de Northampton, a été érigé le 18 juin 1864. Pop. 210.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (B. de P. "Lacolle.") Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 11 mai 1908. Erection civile : 23 avril 1913. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle. Pour description, voir Gazette Officielle de 1913, page 930.

La municipalité du village de Lacolle, détachée de la paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle, a été érigée le 11 décembre 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2854.

La paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle a été érigée en 1842. Une église y fut bâtie en la même année. En 1863, cette église devant être démolie, on décida de la reconstruire à deux milles plus à l'ouest. C'est l'église actuelle de la paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle.

En 1908, les francs-tenanciers de l'ancien village de Lacolle obtinrent la permission d'avoir un curé résidant à l'ancienne église et la nouvelle paroisse fut érigée la même année sous le vocable de "Notre-Dame-du-Mont-Carmel".

La paroisse doit son nom à la petite rivière Lacolle qui la traverse. Cette rivière, qui est peu ou pas navigable, a été ainsi dénommée parce que les petites embarcations éprouvaient beaucoup de difficultés à y naviguer et "collaient", souvent au fond de la rivière.

La seigneurie de Lacolle fut concédée au Sieur Liénard de Beaujeu le 22 mars 1745. Pop. 1,000.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (B. de P. "Valmont.") Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières. Une première messe fut dite dans cette paroisse en 1854. Fut desservi par voie de mission de 1858 à 1870, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 30 décembre 1858. Erection civile : 16 mars 1859. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Maurice et du Cap-de-la-Madeleine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 432 et 1185.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel a été érigée en vertu du l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 16 mars 1859.

Le village de cette paroisse est situé à 13 milles de la ville des Trois-Rivières, à 5 milles de la Gabelle et à 7 milles de Shawinigan.

La paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Mont-Carmel à cause de la ressemblance de la montagne au pied de laquelle elle s'étend, avec le Mont-Carmel, en Palestine.

Le nom du bureau de poste "Valmont", tire son origine de la chaîne de montagnes et de la plaine qui s'étend à ses pieds.

Du territoire de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel se sont détachées depuis sa fondation : Saint-Théophile-du-Lac, Almaville et Sainte-Jeanne-d'Arc. Pop. 800.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (B. de P. "Mont-Carmel.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Une première église fut construite en 1851, par M. l'abbé Edouard Guertin, curé de Saint-Denis, qui desservit d'abord la paroisse. La mission portait alors le nom de "Saint-Edouard". Un curé y réside depuis 1859, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 janvier 1867. Erection civile : 16 mars 1869. Le territoire de cette paroisse a été détachée de la paroisse de la Rivière-Ouelle. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 168 et 1029.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel a été érigée le 1er janvier 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100, section 3, paragraphe 11.

Le territoire de cette paroisse s'étend derrière les coteaux qui se trouvent sur le haut du 5ème rang du fief de Saint-Denis, à 3 milles de la station de Saint-Philippe-de-Néri, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

C'est l'abbé Edouard Guertier, ancien curé de Saint-Denis qui a suggéré à l'autorité ecclésiastique que la paroisse fut mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, qui était sa dévotion particulière. Pop. 1,350.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel. (B. de P. "Fugèreville.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1912, année de l'ouverture des registres. Le territoire de cette paroisse comprend la partie est des cantons de Laverlochère et de Baby.

La municipalité des cantons unis de Laverlochère et de Baby a été érigée le 5 février 1904. Voir Gazette Officielle

de 1904, page 456. La municipalité de la partie est des cantons unis de Laverlochère et de Baby prit le nom de "Fugèreville", le 7 avril 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2080. L'église est construite sur le lot 1 du rang II du canton de Laverlochère.

Le nom de la municipalité de Fugèreville a été donné en l'honneur du premier curé, l'abbé J. A. Fugère.

La paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame du Mont Carmel parce que Mgr Latulipe planta la croix pour désigner le site de la future église le 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Pop. 550.

Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Dans la ville de Sherbrooke. Comté et diocèse de Sherbrooke. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Michel-de-Sherbrooke en 1913 et confiée aux RR. PP. Rédemptoristes, qui ont leur noviciat dans cette paroisse.

Erection canonique: 27 avril 1913. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 18 mai 1913. La chapelle de la paroisse a été ouverte au culte le 1er mai en la fête de l'Ascension.

La chapelle est bâtie à quelque distance de l'Ecole Normale des filles, dirigée par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Pop. 260.

Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Dans la ville de Sorel. Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1911. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel.

Erection canonique: 1er septembre 1911. Erection civile: 21 décembre 1911. Pour description, voir Gazette Officielle de 1911, page 2327.

La paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame du Perpétuel Secours afin de donner une protection toute spéciale aux navigateurs sorellois. Pop. 2,500.

Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Dans la cité de Montréal. Adresse: 199 Boulevard Monk. Quartier Saint-Paul. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1906, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique: 13 janvier 1906. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1906, page 357, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

La circonscription de cette paroisse est comme suit : au nord par le canal de Lachine, à l'est par la paroisse Saint-Paul, au sud par la rue Bronsby, à l'ouest par la paroisse Saint-Nazaire.

L'histoire de la dévotion à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours est très captivante. Elle date du 15^{ème} siècle, à l'époque où l'invasion des Turcs dans l'île de Crète, jetait les chrétiens dans les plus grand désarroi. Pour sauver de la destruction et de la profanation un tableau de la Très-Sainte-Vierge, un pieux marchand s'embarqua avec l'image miraculeuse dans le but de la transporter en Italie pour l'y mettre dans une église de Rome. En route, durant une violente tempête, il obtint, par l'intercession de la Vierge Marie, d'échapper à un naufrage imminent.

Rendu à Rome, la Très-Sainte-Vierge, en des apparitions successives, demanda que son image fut transportée à l'antique église de Saint-Mathieu, confiée à la garde des Ermites de Saint-Augustin, pour qu'elle y soit vénérée sous le nom de " Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ". La translation de l'image miraculeuse de la Très-Sainte-Vierge eut lieu le 27 mars 1499 sous le pontificat du Pape Alexandre VI. Pop. 9,500.

Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. (B. de P. " Pointe-Confort.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, fondée en 1904, est desservie de Gracefield. Elle est située dans le canton de Blake, au sud du lac des 31 milles. Son territoire est situé dans les limites de la municipalité des cantons-unis de Blake, de Bigelow, de Wells et de McGill, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1^{er} janvier 1867, et approuvée par arrêté-en-Conseil du 27 décembre 1875. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 23.

Le village est situé sur le rang IX du canton de Blake, à 14 milles de la station de Gracefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 135.

Notre-Dame-du-Perpétuel - Secours - de - Charny. (B. de P. " Charny.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902. Erection canonique : 2 mars 1903. Erection civile : 29 juin 1903. Un curé y réside depuis 1902. Pour description, voir Gazette Officielle de 1902, page 1172. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme ; il comprend une partie de la seigneurie de Lauzon.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours-de-Charny a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 juin 1903. La même municipalité a été érigée en village sous le nom de " Village de Charny " le 15 décembre 1924. Voir Gazette Officielle, page 3863.

La station de Charny est un point de division des chemins de fer Québec Central et Canadien National. Le village est situé à un mille environ de la rivière Chaudière.

Le nom de Charny a été donné en l'honneur de Jean de Lauzon, Sieur de Charny, troisième seigneur de Lauzon, et grand sénéchal de la Nouvelle-France, qui fut tué par les Iroquois le 22 juin 1661. Pop. 2,368.

Notre-Dame-du-Portage. Comté de Témiscouata. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1856, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1er mars 1856. Erection civile : 19 juillet 1856. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de la Rivière-du-Loup et de Saint-André. Pour description, voir M. et P. de Deschamps pages 118 et 1027.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Portage a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 19 juillet 1856.

L'église est située à 6 milles de la station de Rivière-du-Loup, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village de Notre-Dame-du-Portage doit son nom à la situation de l'église qui se trouve à l'entrée du vieux chemin du Portage. Ce chemin, dit Bouchette, fut commencé en 1783, par le général Haldimand, alors gouverneur du Canada. Cette route, qui partait de la Rivière-du-Loup et se rendait à Halifax, avait 627 milles de longueur. Pendant la rébellion de 1837, elle servit au transport des troupes anglaises de Madawaska à la Rivière-du-Loup. Elle doit son nom à un portage qui se trouve sur son parcours. Pop. 525.

Notre-Dame-du-Rosaire. (B. de P. " Maniwaki. ") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. C'est une desserte de la paroisse de l'Assomption-de-Maniwaki. Une église a été construite en 1917 pour l'usage des sauvages, et cette église a été mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Rosaire. L'église primitive de l'Assomption de Maniwaki, construite en 1851, servait autrefois pour toute la population. Depuis 1917, elle sert aux blancs seulement. Les RR. PP. Oblats ont le soin de ces deux églises. Pop. 435.

Notre-Dame-du-Rosaire. (B. de P. "Pointe-au-Chêne.") Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. Cette paroisse a été desservie par des missionnaires de 1898 au 1er janvier 1915, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1898. Le territoire de cette paroisse est compris dans l'augmentation du canton de Grenville.

Le village de Pointe-au-Chêne est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, en face de la rivière Ottawa.

Le nom de "Pointe-au-Chêne", suivant la "Commission de Géographie d'Ottawa", a été donné à une pointe qui s'avance dans la rivière Ottawa et qui était autrefois couverte de chênes. C'est pourquoi le village qui est bâti sur cette pointe a pris le nom de "Pointe-au-Chêne".

La desserte de Pointe-au-Chêne est comprise dans les limites de la municipalité du village de Calumet, laquelle, détachée du canton de Grenville, a été érigée le 8 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 335. Pop. 450, dont 200 protestants.

Notre-Dame-du-Rosaire. Dans la ville de Saint-Hyacinthe. Voir Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, comté de Saint-Hyacinthe.

Notre-Dame-du-Rosaire. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Cette desserte a été érigée le 1er octobre 1888. Elle a été desservie par le curé de Saint-Paul-du-Buton jusqu'en 1889, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire comprend le canton d'Ashburton et partie du canton d'Armagh. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 250.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire a été érigée en vertu du Code municipal, le 18 décembre 1894. L'église est construite sur le lot 15 du rang E du canton de Ashburton, à un quart de mille de la station de Rosaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 775.

Notre-Dame-du-Rosaire. (B. de P. "Sawyerville.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1890 à 1893, date de la nomination du premier desservant résidant. C'est aussi en cette dernière année que se fit l'ouverture des registres.

Erection canonique en desserte : 8 mars 1921. Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de

la municipalité du village de Sawyerville, laquelle a été érigée le 31 août 1892. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 646.

Le village qui est bâti dans la partie sud-est du canton de Eaton, est situé sur le parcours du chemin de fer Maine Central.

Le nom de Sawyerville a été donné au bureau de poste en l'honneur d'un américain du nom de Josiah Sawyer, qui fut l'un des premiers colons qui s'établirent dans le canton de Eaton et qui y construisit un moulin à scies. Un de ses descendants fut député à Québec pour le comté de Compton. Pop. 243.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. (B. de P. "Notre-Dame-de-Rimouski.") Comté et diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1875, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 9 septembre 1875. Erection civile : 17 juillet 1876. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 90 et 1231.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur a été érigée en vertu du Code municipal, le 17 juillet 1876. Le village est situé à l'est du rang I de la seigneurie de Rimouski, à un demi mille de la station de Sacré-Cœur, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 700.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. (B. de P. "Saint-Lambert.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Desserte fondée en 1923, dans la partie sud de la paroisse de Saint-Lambert. C'est une chapelle annexe de cette paroisse. Pop. 200.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. (B. de P. "Issoudun.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1903, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 1er octobre 1908. Erection civile : 4 janvier 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 100. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Croix, de Saint-Flavien, de Saint-Apollinaire, de Saint-Edouard et de Saint-Antoine.

La paroisse fut mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur en l'honneur des RR. PP. Missionnaires du Sacré-Cœur qui arrivèrent à Québec en 1900. Cette communauté, originaire d'Issoudun, en France, dirige une archiconfrérie très riche en indulgences, dont le nom est "Notre-

Dame-du-Sacré-Cœur''. C'est aussi en l'honneur de cette congrégation religieuse que le bureau de poste prit le nom d'Issoudun.

Le nom de la station du chemin de fer rappelle la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada, 1896-1911. Pop. 695.

Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Dans la cité de Montréal. Quartier Villeray. Adresse : 3415 rue Saint-Hubert. Desservi par voie de mission de 1898 à 1907, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1898.

Erection canonique : 18 septembre 1905. Proclamation de la dite érection publiée dans la Gazette Officielle de 1907, page 813, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Cette paroisse est comprise dans les limites de la municipalité du village de Villeray, laquelle a été érigée le 30 septembre 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, pages 2206 et 2463.

Le territoire de cette paroisse a été détaché du Sault-au-Récollet, de Saint-Laurent et de La Visitation. L'église est située à 2 milles de la station de Mille-End, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Villeray rappelle la mémoire de Louis Rouer de Villeray, Sieur d'Artigny, membre du conseil souverain de la Nouvelle-France en 1663. Pop. 8,752.

Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. (B. de P. "Saint-Rosaire.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par le curé de Stanford de 1891 à 1893, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 octobre 1893. Erection civile : 14 mars 1894. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Valère-de-Bulstrode, de Saint-Eusèbe-de Stanford et de Sainte-Victoire ; il comprend une partie des cantons de Bulstrode et de Stanford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps page 1225.

La municipalité de la paroisse du Saint-Rosaire a été érigée en vertu du Code municipal, le 23 mai 1896. Voir avis dans la Gazette Officielle de 1896, page 1395.

Le village est situé à l'ouest du canton de Stanford, sur le rang VI, près de la ligne qui sépare le dit canton d'avec le canton de Bulstrode, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 950.

Notre-Dame-du-Saint-Rosaire-de-Ville-Marie. (B. de P. "Ville-Marie.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886. Erection canonique : 18 août 1917. Erection civile : 27 novembre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2693. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Duhamel et les îles adjacentes.

La municipalité de Témiscamingue a été érigée le 12 juillet 1888, en vertu de l'Acte 51-52 Vict. chap. 34. La municipalité du canton de Duhamel a été érigée le 10 mars 1899, en vertu de l'Acte 62 Vict. chap. 8, section 6. Le canton de Témiscamingue a été organisé en 1912, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 9.

Le village de Ville-Marie est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Cette paroisse a été fondée par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. Il convenait donc qu'elle fut mise sous le patronage de la Très-Sainte-Vierge-Marie ; d'où le nom de " Ville-Marie ", donné à la paroisse et au bureau de poste.

Ce village était autrefois désigné sous le nom de " Baie des Pères ", à cause de la résidence des RR. PP. Oblats, située sur les bords d'une jolie baie.

Le mot Témiscamingue est un mot sauvage ; il signifie " eau profonde ". En effet, le lac Témiscamingue est généralement profond ; il est navigable sur presque toute sa longueur. La " Commission de Géographie de Québec ", dit qu'il faut écrire " Témiscamingue ", et non " Temiscaming " ou " Timiscaming ". Pop. 1,200.

Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement-de-Ferme-Neuve. (B. de P. " Ferme-Neuve.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Les premiers établissements se firent vers 1899. Desservi par voie de mission de 1899 à 1901, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 décembre 1904. Erection civile : 17 janvier 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 299. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Pope, de Gravel, de Moreau et de Wurtele.

Depuis sa fondation, cette paroisse a donné naissance à deux paroisses : Mont-Saint-Michel et Lac-Saint-Paul. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Wurtele, de Moreau, de Gravel et de Pope, laquelle a été érigée le 6 janvier 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 245.

Le village de Ferme-Neuve a été érigé le 8 février 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 355. Le nom de ce village vient d'une ferme que des journalistes de Montréal firent construire en 1901, pour y attirer des colons. Ces derniers la désignèrent sous le nom de Ferme-Neuve et ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 2,346.

Nottaway. Ancien nom. Voir Saint-Paul-de-Senneterre, comté d'Abitibi.

Nouveau-Salaberry. Village. Voir Sainte-Cécile, comté de Beauharnois.

O

Obidjouan. Lac. Voir Saint-Etienne, mission, comté d'Abitibi.

O'Brien. Nom de station. Voir Saint-Pierre-de-Privat, comté d'Abitibi.

Odanak. Bureau de poste. Voir Saint-François-de-Sales, comté d'Yamaska.

Oka. Bureau de poste. Voir L'Annonciation, comté de Deux-Montagnes.

Old-Chelsea. Bureau de poste. Voir Saint-Etienne-de-Chelsea, comté de Hull.

Olscamp. Bureau de poste. Voir Saint-Théodore-de-la-Grande-Anse, comté de Champlain.

Onslow. Municipalité de canton. Voir Sainte-Marie-de-Quyon, comté de Pontiac.

Onslow. Partie Sud. Municipalité de canton. Voir Sainte-Marie-de-Quyon, comté de Pontiac.

Orford. Municipalité de canton. Voir Saint-Roch-d'Orford, comté de Sherbrooke.

Ormstown. Village. Voir Saint-Malachie-d'Ormstown, comté de Châteauguay.

Otis. Bureau de poste. Voir Saint-Félix-d'Otis, comté de Chicoutimi.

Otter-Lake. Bureau de poste. Voir Saint-Charles-Borromée, comté de Pontiac.

Ouananiche. Ancien nom. Voir Saint-Achille, comté du Lac-Saint-Jean.

Outremont. Ville. Voir Sainte-Madeleine-d'Outremont, dans la cité de Montréal.

P

Pabos. Municipalité. Voir Sainte-Adélaïde-de-Pabos, comté de Gaspé.

Packington. Bureau de poste. Voir Saint-Benoit-Abbé, comté de Témiscouata.

Padoue. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Matane.

Panet. Bureau de poste. Voir Saint-Fabien-de-Panet, comté de Montmagny.

Papineauville. Village. Voir Sainte-Angélique, comté de Papi-neau.

Paquette. Bureau de poste. Voir Saint-Venant-de-Hereford, comté de Compton.

Parent. Bureau de poste. Voir Saint-Thomas, comté de Champlain.

Parisville. Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-de-Parisville, comté de Lotbinière.

Paspébiac. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Paspébiac, comté de Bonaventure.

Paspébiac-Ouest. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Paspébiac, comté de Bonaventure.

Patronage-de-Saint-Joseph. (B. de P. "Saint-Joseph-du-Lac.") Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Erection canonique : 4 octobre 1853. Erection civile : 9 juin 1856. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1855.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Eustache, de Saint-Benoit et de l'Annonciation. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 380 et 1107.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 9 juin 1856.

Le village de Saint-Joseph-du-Lac est situé à 3½ milles de la station de Fresnière, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le terrain de l'église et ses dépendances a été donné en 1854, par M. Thomas Carrières. Celle-ci fut construite en 1856.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph pour commémorer le choix du saint Patriarche comme premier patron du Canada en 1624.

La paroisse étant située sur les bords du lac des Deux-Montagnes, elle a pris tout naturellement le nom de " Saint-Joseph-du-Lac." Le lac des Deux-Montagnes doit son origine à deux montagnes qui l'environne. Pop. 1,125.

Pélissier. Ancien nom. Voir Saint-Pierre-de-Wakefield, comté d'Ottawa.

Percé. Municipalité. Voir Saint-Michel-de-Percé, comté de Gaspé.

Péribonca. Municipalité. Voir Saint-Edouard-de-Péribonca, comté du Lac-Saint-Jean.

Perkins. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Papineau.

Petit-Cap. Voir Saint-Louis-du-Cap-Tourmente, comté de Montmorency.

Petit-Cascapédia. Bureau de poste. Voir Saints-Anges-de-Cascapédia, comté de Bonaventure.

Petit-Lac-Magog. Village. Voir Saint-Roch-d'Orford, comté de Sherbrooke.

Petite-Madeleine. Bureau de poste. Voir : Sainte-Marie-Madeleine, comté de Gaspé.

Petit-Métis. Village. Ancien nom. Voir Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane.

Petite-Nation. Ancien nom. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de Papineau.

Petite-Rivière. Municipalité. Voir Sainte-Angèle-de-Mérici, dans la cité de Québec.

Petite-Rivière-Maskinongé. Ancien nom. Voir Saint-Didace, comté de Maskinongé.

Petite-Rivière-Saint-François. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière, comté de Charlevoix.

Petit-Saguenay. Bureau de poste. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Chicoutimi.

Petite-Tracadie. Ancien nom. Voir Saint-Joseph-de-Carleton, comté de Bonaventure.

Philipsburg. Village. Voir Saint-Philippe, comté de Missisquoi.

Piashti-Baie. Ancien nom. Voir Saint-François-Régis-de-Piashti-Baie, comté de Saguenay.

Piedmont. Municipalité. Voir Saint-Sauveur, comté de Deux-Montagnes.

Pierreville. Village. Voir Saint-Thomas-de-Pierreville, comté d'Yamaska.

Pigou. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, desservie par le missionnaire de la rivière au Tonnerre, est située à l'embouchure de la rivière Pigou. On y trouve deux familles. Pigou possède aussi un bureau de télégraphe. C'est à cause de ce bureau, utile pour la surveillance de la ligne, que ces deux familles résident en cet endroit.

Qui a pu donner le nom de Pigou à cette rivière, nous l'ignorons.

Pigou ou Picou est un terme de marine. Un pigou est un chandelier de fer terminé par deux pointes que l'on enfonce dans la charpente d'un navire.

Pike-River. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Vérone, comté de Missisquoi.

Pinard. Bureau de poste. Voir Sainte-Marguerite-Marie, comté de Matapédia.

Pincourt. Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Deserte fondée en 1917 et située dans les limites de la paroisse de Sainte-Jeanne-de-Chantal, dans l'Ile Perrot, à 6 milles de cette dernière paroisse. Pour note historique, voir "Sainte-Jeanne-de-Chantal", comté de Vaudreuil.

Le curé de Sainte-Jeanne dessert cette chapelle tous les dimanches. Celle-ci est située à l'extrémité de l'Ile Perrot, non loin du chemin de fer. Le gouvernement Taschereau a

fait construire à cet endroit un pont qui relie l'île à la terre ferme. Les citoyens reconnaissants ont nommé leur pont le "pont Taschereau". Pop. 275.

Pintendre. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Pintendre, comté de Lévis.

Piopolis. Village. Voir Saint-Zénon-de-Popolis, comté de Frontenac.

Plaisance. Bureau de poste. Voir Cœur-Très-Pur-de-la-Bien-heureuse-Vierge-Marie-de-Plaisance, comté de Papineau.

Plessisville. Village. Voir Saint-Calixte-de-Somerset, comté de Mégantic.

Pohénégamook. Municipalité de canton. Voir Saint-Elleuthère, comté de Kamouraska.

Pointe-à-Gatineau. Village. Voir Saint-François-de-Sales-de-Templeton, comté de Papineau.

Pointe-à-La-Caille. Ancien nom. Voir Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-La-Caille, comté de Montmagny.

Pointe-à-La-Croix. Bureau de poste. Voir Stigmates de Saint-François, comté de Bonaventure.

Pointe-à-La-Garde. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Bonaventure.

Pointe-à-Olivier. Ancien nom. Voir Saint-Mathias, comté de Rouville.

Pointe-au-Chêne. Village. Voir Notre-Dame-du-Rosaire, comté d'Argenteuil.

Pointe-au-Père. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père, comté de Rimouski.

Pointe-au-Pic. Village. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Charlevoix.

Pointe-aux-Allouettes. Village. Voir Saint-Firmin, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Anglais. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-la-Pointe-aux-Anglais, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Bouleaux. Village. Voir Saint-Firmin, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Canards. Village. Voir Saint-Firmin, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Esquimaux. Ancien nom. Voir Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Loups. Comté des Iles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown, I. P. E. Cette mission, fondée il y a quatre ou cinq ans, est située dans l'île Wolfe. Elle est desservie par le curé de Sainte-Madeleine-du-Hâvre-aux-Maisons.

Pointe-aux-Outardes. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-la-Pointe-aux-Outardes, comté de Saguenay.

Pointe-aux-Trembles. Municipalité de paroisse. Voir Saint-François-de-Sales, comté de Portneuf.

Pointe-aux-Trembles. Ville. Voir L'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles, comté d'Hochelaga.

Pointe-Bleue. Bureau de poste. Voir Saint-Charles-Borromée, comté du Lac-Saint-Jean.

Pointe-Claire. Village. Voir Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier.

Pointe-Confort. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, comté de Labelle.

Pointe-de-Monts. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, située dans le canton de Monts, est desservie par le missionnaire de la rivière Pentecôte. On y trouve un phare puissant, construit en 1830.

Le canton de Monts, érigé le 6 juillet 1904, est compris dans les limites de la municipalité des sept cantons unis, laquelle a été érigée le 29 octobre 1914. Voir à ce sujet " Sept cantons unis, comté de Saguenay ".

Plusieurs écrivains ont prétendu que la pointe sur laquelle est construit le phare tirait l'origine de son nom d'une série de rochers qui la recouvrait et que cette pointe a donné son nom au canton. Mais la " Commission de Géographie de Québec ", dit que le canton a été dénommé en mémoire de Pierre du Guast, Sieur de Monts, lieutenant général du roy en la Nouvelle-France, qui nomma Champlain son lieutenant. Ce poste ne compte qu'une famille.

Pointe-des-Cascades. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-des-Cascades, comté de Soulanges.

Pointe-du-Lac. Bureau de poste. Voir La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, comté de Saint-Maurice.

Pointe-Fortune. Village. Voir Saint-François-Xavier-de-la-Pointe-Fortune, comté de Vaudreuil.

Pointe-Lévis. Bureau de poste. Voir Sainte-Jeanne-d'Arc, comté de Lévis.

Poltimore. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Portland, comté de Labelle.

Ponsonby. Municipalité de canton. Voir Sainte-Valérie, comté de Labelle.

Pontbriand. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Pontbriand, comté de Mégantic.

Pont-de-Maskinongé. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-Maskinongé, comté de Maskinongé.

Pont-Rouge. Village. Voir Sainte-Jeanne-de-Neuveville, comté de Portneuf.

Pont-Viau. Bureau de poste. Voir Saint-Christophe, comté de Laval.

Portage-du-Fort. Village. Voir Saint-Alexandre-de-Clarendon, comté de Pontiac.

Port-Alfred. Ville. Voir Saint-Edouard-de-Port-Alfred, comté de Chicoutimi.

Port-Daniel-Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Georges-de-Port-Daniel, comté de Bonaventure.

Port-Daniel-Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Georges-de-Port-Daniel, comté de Bonaventure.

Port-Menier. Voir Saint-Alfred, comté de Saguenay.

Portland. Partie Est. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-de-la-Salette, comté de Labelle.

Portland. Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Louis-de-Portland, comté de Labelle.

Portneuf. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Portneuf, comté de Portneuf.

Potton. Municipalité de canton. Voir Saint-Cajétan-de-Potton, comté de Brome.

Poularies. Municipalité. Voir Sainte-Rose-de-Poularies, comté d'Abitibi.

Précieux-Sang. Municipalité de paroisse. Voir Très-Précieux-Sang-de-Notre-Seigneur, comté de Nicolet.

Prémont. Bureau de poste. Voir Sainte-Angèle, comté de Maskinongé.

Price. Bureau de poste. Voir Saint-Rémi-de-Métis, comté de Matane.

Princeville. Village. Voir Saint-Eusèbe-de-Stanfold, comté d'Arthabaska.

Privat. Municipalité de canton. Voir Saint-Pierre-de-Privat, comté de Témiscamingue.

Proulxville. Bureau de poste. Voir Saint-Séverin, comté de Champlain.

Portneuf-Station. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Desserte de N.-D.-de-Portneuf. Chapelle bâtie en 1923, à la station du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 400.

Q

Québec. Cité. Voir Notre-Dame-de-Québec, dans la cité de Québec.

Québec-Ouest. Ville. Voir Saint-Angèle-de-Mérici, dans la cité de Québec.

Quinnville. Bureau de poste. Voir Saint-Colomban, comté d'Ottawa.

Quyon. Village. Voir Sainte-Marie-de-Quyon, comté de Pontiac.

R

Racine. Bureau de poste. Voir Saint-Théophile-d'Ely, comté de Shefford.

Rapide-Croche. Bureau de poste. Voir Saint-Ephrem-du-Rapide-Croche, comté de Champlain.

Rapides-de-Lachine. Voir Saint-Télesphore, comté de Jacques-Cartier.

Rapide-de-l'Original. Ancien nom. Voir Notre-Dame-de-Fourvières, comté de Labelle.

Raudot. Bureau de poste. Voir Sainte-Rita, comté de Témiscouata.

Ravignan. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Dorchester.

Rawdon. Municipalité de canton. Voir Saint-Patrice, comté de Montcalm.

Rawdon. Village. Voir Saint-Patrice, comté de Montcalm.

Repentigny. Village. Voir L'Assomption-de-Repentigny, comté de L'Assomption.

Richardville. Bureau de poste. Voir Saint-Adrien-d'Irlande, comté de Mégantic.

Richelieu. Village. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours, comté de Rouville.

Richmond. Ville. Voir Sainte-Bibiane-de-Richmond, comté de Richmond.

Rigaud. Ville. Voir Sainte-Madeleine-de-Rigaud, comté de Vaudreuil.

Rimouski. Ville. Voir Saint-Germain-de-Rimouski, comté de Rimouski.

Ripon. Village. Voir Saint-Casimir-de-Ripon, comté de Labelle.

Risborough et partie de Marlow. Municipalité de cantons. Voir Saint-Ludger, comté de Frontenac.

Ristigouche. Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-Ristigouche, comté de Bonaventure.

Ristigouche. Partie Sud-Est. Municipalité de canton. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Bonaventure.

Ristigouche-Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-André-de-Ristigouche, comté de Bonaventure.

Rivière-à-Claude. Bureau de poste. Voir Saint-Evagre, comté de Gaspé.

Rivière-à-Delisle. Ancien nom. Voir Saint-Polycarpe, comté de Soulanges.

Rivière-à-La-Martre. Bureau de poste. Voir Saint-Martial, comté de Gaspé.

Rivière-à-l'Ours. Bureau de poste. Voir Saint-Ambroise, comté de Chicoutimi.

Rivière-à-Pierre. Bureau de poste. Voir Saint-Bernardin-de-Sienne, comté de Portneuf.

Rivière-au-Bouleau. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, composée de deux familles seulement, est établie à l'embouchure de la rivière au Bouleau, située à une trentaine de milles de la rivière aux Graines et à 3 milles de Pigou. Le missionnaire de la rivière au Tonnerre va y dire la messe de temps en temps. Ce poste existe depuis 1920.

La rivière au Bouleau a 47 milles de longueur. La truite y abonde. Le bassin de cette rivière est boisée d'épinettes. On y trouvait autrefois une grande quantité de bouleaux, gros et longs, mais aujourd'hui dévastés par le feu.

Rivière-au-Brochet. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-Vérone, comté de Missisquoi.

Rivière-au-Doré. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-La-Visitation-de-la-Doré, comté du Lac-Saint-Jean.

Rivière-au-Renard. Bureau de poste. Voir Saint-Martin-de-la-Rivière-au-Renard, comté de Gaspé.

Rivière-au-Tonnerre. Bureau de poste. Voir Saint-Hippolyte, comté de Saguenay.

Rivière-aux-Graines. Bureau de poste. Voir Saint-Victor-de-la-Rivière-aux-Graines, comté de Saguenay.

Rivière-aux-Rats. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Champlain.

Rivière-Barry. (B. de P. "Barry-River.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission a été fondée en 1891

dans l'île du Grand-Calumet, à 10 milles de l'église Sainte-Anne. Elle est desservie par le curé de cette dernière paroisse.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de M. R. D. Barry, avocat, bien connu dans tout le comté de Pontiac. Jusqu'en 1921, les offices religieux ont eu lieu dans la maison d'un vieillard de 107 ans, M. Joseph Béland. Pop. 125.

Rivière-Beaudette. Village. Voir Sainte-Claire-d'Assise, comté de Soulanges.

Rivière Bell. Ancien nom. Voir Saint-Paul-de-Senneterre, comté d'Abitibi.

Rivière-Blanche. Municipalité. Voir Saint-Maurice-de-Thetford, comté de Mégantic.

Rivière-Bleue. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue, comté de Témiscouata.

Rivière-Bois-Clair. Bureau de poste. Voir Saint-Edouard-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Rivière-Boyer. Municipalité. Voir Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis.

Rivière-des-Prairies. Municipalité. Voir Saint-Joseph-de-la-Rivières-des-Prairies, comté d'Hochelaga.

Rivière-du-Chêne. Ancien nom. Voir Saint-Edmond-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Rivière-du-Gouffre. Municipalité. Voir Saint-Pierre et Saint-Paul, comté de Charlevoix.

Rivière-du-Loup. En haut. Ancien nom. Voir Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, comté de Maskinongé.

Rivière-du-Loup. En bas. Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata.

Rivière-du-Loup-Station. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier, comté de Témiscouata.

Rivière-Henri. Bureau de poste. Voir Saint-Janvier-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Rivière-Jaune. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-des-Laurentides, comté de Québec.

- Rivière-Joseph.** Bureau de poste. Voir Sainte-Famille, comté de Hull.
- Rivière-Mattawin.** Bureau de poste. Voir Saint-Nicolas-de-la-Mattawin, comté de Champlain.
- Rivière-Mékinac.** Bureau de poste. Voir Saint-Roch-de-Mékinac, comté de Champlain.
- Rivière-Ouelle.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska.
- Rivière-Pentecôte.** Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-la-Rivière-Pentecôte, comté de Saguenay.
- Rivière-Saint-Jean.** Bureau de poste. Voir Saint-Jean, comté de Saint-Jean.
- Rivière-Saint-Paul.** Voir Saint-Paul-de-Bonne-Espérance, comté de Saguenay.
- Rivière-Saint-Pierre.** Ancien nom. Voir Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun, dans la cité de Montréal.
- Rivière-Trois-Pistoles.** Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Témiscouata.
- Rivington.** Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-la-Victoire-de-Harrington, comté d'Argenteuil.
- Robertson et Pope.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Charles-du-lac-Gatineau, comté de Labelle.
- Robertsonville.** Village. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Mégantic.
- Roberval.** Ville. Voir Notre-Dame-du-Lac-Saint-Jean, comté du Lac-Saint-Jean.
- Roberval-Ouest.** Bureau de poste. Voir Sainte-Hedwidge, comté du Lac-Saint-Jean.
- Rochon.** Ancien nom. Voir Notre-Dame-de-Lorette, comté de Hull.
- Rock-Forest.** Village. Voir Notre-Dame-de-la-Merci, comté de Stanstead.
- Rock-Island.** Village. Voir Notre-Dame-de-la-Merci, comté de Stanstead.

- Romaine.** Bureau de poste. Voir Gethsémani-d'Olumen, comté de Saguenay.
- Romieu.** Partie Ouest. Municipalité. Voir Saint-Paul-des-Capucins, comté de Matane.
- Rosemont.** Village. Voir Sainte-Philomène-de-Rosemont, dans la cité de Montréal.
- Rougemont.** Village. Voir Saint-Michel-de-Rougemont, comté de Rouville.
- Routhierville.** Bureau de poste. Voir Saint-Robert, comté de Bonaventure.
- Roux, Bellechasse et Daaquam.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Magloire, comté de Bellechasse.
- Rouyn.** Village. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Témiscamingue.
- Roxboro.** Ville. Voir Sainte-Geneviève, comté de Jacques Cartier.
- Roxton.** Municipalité de canton. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Roxton, comté de Shefford.
- Roxton-Falls.** Village. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Roxton, comté de Shefford.
- Roxton-Pond.** Bureau de poste. Voir Sainte-Pudentienne, comté de Shefford.
- Royal-Roussillon et Poularies.** Municipalité de cantons. Voir Saint-Jean-de-Macamic, comté d'Abitibi.
- Ruisseau-Dinock.** Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-France, comté de Bonaventure.

S

- Sabrevois.** Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-Sabrevois, comté d'Iberville.
- Sacré-Cœur-de-Jésus.** Dans la cité de Montréal. Quartier Papineau. Adresse : 835 rue Ontario-Est. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874. Desservi par voie de mission de 1874 à 1875, date de la nomination du premier curé résidant.
- Erection canonique : 11 décembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 36. Le

territoire de cette paroisse comprend la partie nord de la paroisse de Sainte-Brigide. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1116. Pop. 10,839.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. " Moisie.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La mission de Moisie, située sur la rive ouest de la rivière de ce nom, est comprise dans le canton de Latellier. Le canton de Letellier a été érigé en municipalité en vertu du Code municipal, le 13 juillet 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1342.

Les premiers établissements datent d'assez longtemps. C'est à cet endroit, mais à l'est de la rivière Moisie, que furent exploités des fourneaux pour le traitement du sable de fer. L'exploitation de ces mines fut interrompue en 1876 ; elle avait duré une dizaine d'années.

La mission de Moisie, qui est une desserte de Sept-Iles, depuis 1893, est un poste de pêcheurs où se trouvent une chapelle et un presbytère, ainsi qu'une école. Les registres de la mission s'ouvrent en l'année 1867.

Le village est situé à 18 milles environ de Sept-Iles, à l'embouchure de la rivière Moisie, sur la rive ouest.

La rivière Moisie, qui a donné son nom au village, est un excellent cours d'eau pour le saumon et la truite de mer. Elle sépare le canton de Moisie du canton de Letellier. Son embouchure forme un havre assez vaste.

C'est par la rivière Moisie que pénétrèrent dans le bois la plupart des sauvages pour se rendre à leur territoire de chasse, et c'est par cette même rivière qu'ils reviennent à la mission pour les exercices religieux chaque printemps. Cette tribu sauvage comprend environ 80 familles.

On ne sait pas bien l'origine du nom de la rivière Moisie. Le R. P. Arnaud, missionnaire, croit que c'est un nom propre et non un nom sauvage. Ce qui semble confirmer cette opinion, dit M. P. G. Roy, c'est que la rivière Moisie est nommée par les sauvages " Grande-Rivière." Pop. 210.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. " Bonne-Espérance.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission fut fondée vers 1884. Une chapelle-école y fut construite en 1920. La mission, située au sud du canton de Bonne-Espérance, est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon. La baie de Bonne-Espérance forme un des plus vastes ports du Labrador. A l'entrée de la Baie, on voit une île assez considérable où se trouve un poste de

pêcheurs. Ce poste est situé à 45 milles de la rivière Saint-Augustin, et à 6 milles du village de la rivière Saint-Paul.

Le canton de Bonne-Espérance a été érigé le 17 mai 1907. Ce nom de Bonne-Espérance remonte au premier temps de la colonie, on le trouve sur les plus anciennes cartes.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "Pointe-au-Pic.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1913 ; un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 24 novembre 1913. Erection civile de la municipalité de la Pointe-au-Pic le 28 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 46. Charte amendée par l'Acte 1 Ed. VII, chap. 53, et 5 Ed. VII, chap. 51.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Etienne-de-la-Malbaie. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite à environ un mille du quai de la Malbaie.

Les touristes désignent parfois le village sous le nom de "Pointe-à-Pic". Mais le véritable nom est "Pointe-au-Pic". Du reste, c'est ainsi que tous les gens du pays le désigne, et l'érection du village en municipalité a été faite sous le nom de "Pointe-au-Pic".

Le fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Malbaie, forme une large baie que Champlain nomma "Malbaie". Au sud-ouest de cette baie, est une pointe surmontée d'un pic ou montagne ; de là le nom de "Pointe-au-Pic". Pop. 840.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "Dolbeau.") Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission par les curés de Tadoussac de 1884 à 1886, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 24 mars 1904. Erection civile : 27 octobre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2554.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton Albert et une partie du canton de Tadoussac. Pour description de ces cantons, voir M. et P. de Deschamps, page 159.

La municipalité de la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus était érigée avant l'érection canonique et civile de la paroisse. En 1916, une partie du canton de Tadoussac a été annexée. Voir Gazette Officielle de 1916, page 3094.

Le village est situé à 9 milles de Tadoussac, dans la partie sud-est du canton Albert. L'église est construite sur le lot 23 du rang est du Chemin Albert.

Le nom de Dolbeau a été donné au bureau de poste en l'honneur du R. P. Jean Dolbeau, ancien missionnaire des Montagnais qui habitaient cette région. Un canton du comté du Lac-Saint-Jean porte aussi ce nom.

Le canton Albert, érigé le 28 mars 1871, a été dénommé en l'honneur du Prince Albert, d'Angleterre, époux de la reine Victoria, père du roi Edouard VII et grand-père du roi actuel, Georges V. Pop. 1,220.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. " Stanstead.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1842 à 1849, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 novembre 1890. Erection civile : 4 mai 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Barnston et de Stanstead. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 608 et 1262.

La municipalité du village de Stanstead-Plain a été érigée le 1er janvier 1857, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Ce village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Boston and Maine.

Le canton de Stanstead, érigé le 27 septembre 1800, a été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Le mot Stanstead dérive de deux mots anglais " stan ", en anglais moderne " stone ", et " stead ", place. Pop. 950.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. " East-Broughton.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1871, date de la nomination du premier curé en titre. Erection canonique : 30 décembre 1880. Erection civile : 19 février 1883. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tring et de Broughton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1034.

La municipalité de la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus a été érigée le 19 février 1883 en vertu du Code municipal. Voir avis dans la Gazette Officielle de 1902, page 2101. La municipalité du village de Sacré-Cœur-de-Jésus a été érigée le 27 octobre 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1729.

Le village est situé à un demi mille de la station de Broughton, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Broughton, érigé le 25 février 1888, a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville d'Angleterre, dans le comté de Lancaster.

La paroisse a été mise sous le patronage du Sacré-Cœur-de-Jésus à la demande des fidèles qui avaient une grande dévotion à ce Cœur Adorable. Pop. 3,300.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "Mackayville.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Cette desserte a été fondée en 1921, à l'extrémité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil.

Mackayville est situé à un mille de Greenfield Park, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

C'est une desserte spéciale. Comme à la desserte voisine, Greenfield Park, un prêtre ayant son ministère à Montréal vient chanter une deuxième messe les dimanches et jours de fête. Sur semaine, les fidèles s'adressent à la paroisse voisine. Ce territoire dépend de la municipalité de Longueuil.

La nom de Mackayville a été donné en l'honneur du notaire Mackay, qui a livré à la spéculation immobilière tous les terrains compris dans la desserte du Sacré-Cœur-de-Jésus. Pop. 503.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "Lac Mercier.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission a été fondée en 1919 et elle est desservie par le curé de Saint-Jovite. Son territoire comprend une partie du canton de Grandison. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, non loin du lac Mercier.

Ce lac, qui a été dénommé en l'honneur de l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, s'étend sur le rang D du canton de Clyde, dans le comté de Labelle, et sur le rang II du canton de Grandison, dans le comté de Terrebonne, où se trouve la mission du Lac Mercier. Cette mission a d'abord porté le nom de "Mont-Tremblant", à cause du voisinage de cette montagne. Pop. 210.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. Crabtree-Mills.") Comté et diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1921, date de l'ouverture des registres. Erection canonique : 27 août 1921. Erection civile : 13 décembre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2603. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de Saint-Jacques-de-l'Achigan, et de Sainte-Marie-Salomée, dans le comté de

Montealm et de Saint-Paul-de-Lavaltrie, dans le comté de Joliette. Il est compris dans les seigneuries de Saint-Sulpice et de Lavaltrie.

La municipalité de la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Crabtree-Mills a été érigée le 13 décembre 1921, en vertu du Code municipal. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 3 milles de Montréal, et à 5 milles de Joliette.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de MM. Edwin Crabtree et fils, propriétaires des moulins à scies et à pulpe établis dans ce village. La compagnie propriétaire de ces moulins est aujourd'hui la "Howard Smith Paper Company". L'établissement de cette industrie a grandement contribué au développement de la localité.

La paroisse a été mise sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus parce qu'il n'y avait pas encore de paroisse érigée sous ce vocable dans le diocèse de Joliette. Pop. 868.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "La Baie-de-Shawinigan.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Trois-Rivières. Fondé en 1900 ; un curé y réside depuis 1901. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année. Erection canonique : 20 novembre 1911.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Boniface-de-Shawinigan et de Sainte-Flore ; il est compris dans les limites de la municipalité du village de la Baie-de-Shawinigan, laquelle a été érigée le 27 août 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1236.

L'église est située à un mille de la station de Shawinigan Falls, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La rivière Saint-Maurice forme une baie à l'endroit où est bâti le village ; de là le nom de "Baie-de-Shawinigan". Le mot Shawinigan est un mot sauvage ; il signifie : "portage fait sur une crête". Pop. 1,500.

Sacré-Cœur-de-Jésus. Dans la cité de Québec. L'église de cette paroisse est construite sur la rue Montmartre, ancienne rue Saint-Malo. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1917, date de la nomination du premier curé en titre. Erection canonique : 30 avril 1917. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Sauveur. Le premier curé de la paroisse a été Mgr A. Langlois, aujourd'hui évêque auxiliaire de Québec. Pop. 4,535.

Sacré-Cœur-de-Jésus. (B. de P. "Chicoutimi-Ouest.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse

s'ouvrent en l'année 1903. Erection canonique : 15 juillet 1905. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-François-Xavier pour les fins religieuses. Elle est comprise dans les limites de la ville de Chicoutimi, partie ouest.

L'établissement de grandes usines pour la fabrication de la pulpe, en 1897, sur la rivière Chicoutimi, dans la partie ouest de la ville de ce nom, a donné naissance à la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus. Les RR. PP. Eudistes en ont la direction depuis 1897. On sait que les Eudistes ont une grande dévotion au Sacré-Cœur-de-Jésus et à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur en particulier ; de là le choix du Sacré-Cœur-de-Jésus comme patron de la paroisse. Pop. 3,700.

Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Blandford. (B. de P. "Lemieux.")

Comté et diocèse de Nicolet. Desservi de Sainte-Marie-de-Blandford de 1919 à 1921, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 14 décembre 1921. Erection civile : 7 août 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1992. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Blandford et de Maddington et de la seigneurie de Lévrard.

La municipalité de Lemieux a été érigée le 14 août 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2055. Voir aussi le Statut 13 Geo. V, chap. 14.

Le village est situé sur le rang III du canton de Blandford, sur les lots 15 et 16 ; le chemin de fer Canadien National le traverse dans toute sa longueur.

Mgr Brunault, évêque de Nicolet, a mis la paroisse sous le patronage du Sacré-Cœur-de-Jésus parce qu'il n'y avait pas encore de paroisse dédiée au Divin Cœur de Jésus dans son diocèse.

Le nom de Lemieux a été donné au bureau de poste en l'honneur de l'honorable Rodolphe Lemieux, ancien maître général des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier. Le bureau de poste et la localité portaient autrefois le nom de "Forestdale", à cause des belles forêts qui s'y trouvaient. Pop. 425.

Sacré-Cœur-de-Marie. Municipalité. Voir Très-Saint-Cœur-de-Marie, comté de Mégantic.

Saguenay. Ville. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Chicoutimi.

Saindon. Village. Voir Sainte-Marie-de-Sayabec, comté de Matapédia.

Salaberry-de-Valleyfield. Cité. Voir Sainte-Cécile, comté de Beauharnois.

Sandy-Bay. Ancien nom. Voir L'Assomption-de-Notre-Dame, comté de Matane.

Saraguay. Village. Voir Notre-Dame-des-Anges-de-Cartierville, comté de Jacques-Cartier.

Sault-au-Mouton. Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, située dans le canton d'Iberville, à l'entrée de la rivière du Sault-au-Mouton, est située à 2 milles de la paroisse de Saint-Paul-de-Mille-Vaches.

Le village du Sault-au-Mouton, qui est composé d'un groupe de familles ouvrières employées à un moulin à scies, dépend de la paroisse de Mille-Vaches.

Durant la saison d'été un petit bateau traverse les passagers entre Trois-Pistoles et les Escoumains distant de 13 milles du Sault-au-Mouton.

Sault-au-Récollet. Bureau de poste. Voir La Visitation-du-Sault-au-Récollet, comté de Laval.

Sawyerville. Village. Voir Notre-Dame-du-Rosaire, comté de Compton.

Scotstown. Ville. Voir Saint-Paul-de-Scotstown, comté de Compton.

Sellarville. Bureau de poste. Voir L'Immaculée-Conception, comté de Bonaventure.

Senneterre. Partie Est. Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-de-Senneterre, comté d'Abitibi.

Senneterre. Partie Ouest. Municipalité de canton. Voir Saint-Paul-de-Senneterre, comté d'Abitibi.

Senneville. Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Desserte fondée en 1917, pour la saison d'été seulement, à l'extrémité ouest de l'île de Montréal. Elle est située dans les limites de la paroisse de Sainte-Anne-de-Bellevue et elle est desservie par un Père de Sainte-Croix.

Le village de Senneville a été érigé le 12 janvier 1895, en vertu de l'Acte 58 Viet. chap. 60.

Le nom de Senneville rappelle la mémoire du capitaine Le Ber de Senneville, qui était à Montréal en 1682, nous dit Mgr Tanguay. Le village est situé à 2 milles de la station de Sainte-Anne, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Pop. 564.

Sept-Cantons-Unis. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La municipalité des Sept-Cantons-Unis a été érigée le 29 octobre 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2906. Cette municipalité comprend le canton de Raffex, la réserve indienne des Betsiamites, et les cantons de Ragueneau, de Manicouagan, de Lafèche, de Bourdon, de Franquelin et de De Monts. Pour description, voir dossier 363 de 1914, aux archives du Secrétaire de la province.

Le territoire de cette municipalité comprend les postes ou villages suivants : Manicouagan, Godbout, Pointe-des-Monts et Baie-de-la-Trinité. Il s'étend de l'est de la rivière Betsiamites, jusqu'à l'endroit appelé " Petit Mai ".

Sept-Iles. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-des-Sept-Iles, comté de Saguenay.

Settrington. Municipalité de canton. Voir Saint-Hilarion-de-Settrington, comté de Charlevoix.

Seven-Islands. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-des-Sept-Iles, comté de Saguenay.

Shawbridge. Municipalité. Voir Saint-François-Xavier, comté de Terrebonne.

Shawinigan-Falls. Ville. Voir Saint-Pierre-de-Shawinigan, comté de Saint-Maurice.

Shawville. Village. Voir Saint-Jacques-le-Majeur, comté de Pontiac.

Sheenborough. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-Sheenborough, comté de Pontiac.

Sheen, Esher, Aberdeen et Malakoff. Municipalité de cantons. Voir Saint-Paul-de-Sheenborough, comté de Pontiac.

Shefford. Municipalité de canton. Voir Saint-Bernardin-de-Waterloo, comté de Shefford.

Shefford-Ouest. Village. Voir Saint-François-Xavier, comté de Shefford.

Sheldrake. Bureau de poste. Voir Saint-Thomas-de-Sheldrake, comté de Saguenay.

Shenley. Municipalité de canton. Voir Saint-Honoré-de-Shenley, comté de Beauce.

Sherbrooke. Ville. Voir Saint-Michel-de-Sherbrooke, comté de Sherbrooke.

Sherrington. Bureau de poste. Voir Saint-Patrice-de-Sherrington, comté de Napierville-Laprairie.

Shigawake. Municipalité. Voir Saint-Godefroi, comté de Bonaventure.

Shipton. Municipalité de canton. Voir Saint-Aimé-de-Shipton, comté de Richmond.

Sillery. Bureau de poste. Voir Saint-Colomb-de-Sillery, comté de Québec.

Sixteen-Islands-Lake. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-la-Sagesse, comté d'Argenteuil.

Slabs-City. Ancien nom. Voir Saint-François-d'Assise-de-Freighsburg, comté de Missisquoi.

Somerset-Nord. Municipalité. Voir Sainte-Julie-de-Somerset, comté de Mégantic.

Somerset-Sud. Municipalité. Voir Saint-Calixte-de-Somerset, comté de Mégantic.

Sorel. Ville. Voir Saint-Pierre-de-Sorel, comté de Richelieu.

Soulanges. Village. Voir Saint-Joseph-de-Soulanges, comté de Soulages.

South-Durham. Bureau de poste. Voir Saint-Fulgence, comté de Drummond.

Spring-Hill. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil-de-Spring-Hill, comté de Frontenac.

Squatec. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-de-Squatec, comté de Témiscouata.

Stadacona. Voir Saint-Zéphirin-de-Stadacona, dans la cité de Québec.

Stanbridge. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge, comté de Missisquoi.

Stanbridge-Station. Municipalité. Voir Saint-Damien, comté de Missisquoi.

Standon. Bureau de poste. Voir Saint-Léon-de-Standon, comté de Dorchester.

Stanfold. Municipalité. Voir Saint-Eusèbe-de-Stanfold, comté d'Arthabaska.

Stanhope. Bureau de poste. Voir Sainte-Suzanne-de-Boundary-Line, comté de Stanstead.

Stanstead. Municipalité. Voir Saint-Ephrem-de-Fitch-Bay, comté de Stanstead.

Stanstead-Plain. Village. Voir Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Stanstead.

Starnesborough. Ancien nom. Voir Saint-Antoine-Abbé, comté de Huntingdon.

Station-du-Coteau. Village. Voir Saint-Médard-de-Station-du-Coteau, comté de Soulanges.

Stenson. Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown, comté de Wolfe.

Stigmates-de-Saint-François. (B. de P. "Pointe-à-la-Croix.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Mission fondée le 19 septembre 1897 sous le nom de l'"Alverne". Elle est desservie de Sainte-Anne-de-Ristigouche et elle est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Mann, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 39.

La chapelle de cette mission est construite sur le lot 17 du rang B de la Rivière-du-Loup, dans le canton de Mann, à 4 milles de la station de Cross Point, sur le parcours du chemin de fer "Québec Oriental", anciennement le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs.

Le nom d'Alverne a été donné par les RR. PP. Capucins, fondateurs de cette mission. Ce nom est celui d'une montagne d'Italie, où saint François a reçu les Stigmates. C'est

en souvenir de cette montagne que les Pères ont donné le nom d'Alverne à un plateau de bonne terre, actuellement ouvert à la colonisation. Pop. 148.

Stoke. Municipalité de canton. Voir Saint-Philémon-de-Stoke, comté de Richmond.

Stoke-Centre. Bureau de poste. Voir Saint-Philémon-de-Stoke, comté de Richmond.

Stoneham. Municipalité de canton. Voir Saint-Edmond-de-Stoneham, comté de Québec.

Stornoway. Bureau de poste. Voir Saint-Alphonse-de-Winslow, comté de Frontenac.

Stratford. Municipalité de canton. Voir Saint-Gabriel-de-Stratford, comté de Wolfe.

Stratford-Centre. Bureau de poste. Voir Saint-Gabriel-de-Stratford, comté de Wolfe.

Strathmore. Station de chemin de fer. Voir Sainte-Jeanne-de-Chantal, comté de Jacques-Cartier.

Stukeley-Nord. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Bon-Secours-de-Stukely, comté de Shefford.

Stukeley-Sud. Municipalité de canton. Voir Saint-Etienne-de-Bolton, comté de Brome.

Suffolk. Partie Ouest. (Nom changé en celui de Vinoy.) Voir Saint-Félix-de-Valois, comté de Papineau.

Suffolk et Addington. Municipalité de cantons. Voir Saint-Emile-de-Suffolk, comté de Labelle.

Sully. Bureau de poste. Voir Saint-David-d'Estcourt, comté de Témiscouata.

Summerlea. Ancien nom. Voir Saints-Anges-de-Lachine, comté de Jacques-Cartier.

Sutton. Municipalité de canton. Voir Saint-André-de-Sutton, comté de Brome.

Sweetsburg. Village. Voir Sainte-Rose-de-Lima-de-Sweetsburg, comté de Missisquoi.

Sydenham-Sud. Municipalité. Voir Saint-Majorique-de-Gaspé, comté de Gaspé.

ST-A

Saint-Abdon. Ancien nom. Voir Saint-Luc, comté de Dorchester.

Saint-Achillée. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Cette mission, fondée en 1885, est desservie par le curé de Château-Richer. Elle est située à 9 milles de l'église de cette dernière paroisse.

Comme la mission a été fondée par Monsieur l'abbé Achille Pelletier, alors curé de Château-Richer, on lui a donné le nom de " Saint-Achillée ". Pop. 157.

Saint-Adalbert. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'en 1911, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1890.

Erection canonique : 11 novembre 1910. La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité des cantons unis de Casgrain et de Leverrier, laquelle a été érigée le 16 septembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1692.

L'église est construite sur le lot 50 du rang VI du canton de Leverrier, à 19 milles de la station de Bras-d'Apic, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 15 milles du lac Frontière.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Adalbert en mémoire de Monsieur l'abbé Adalbert Blanchet, ancien curé de Saint-Pamphile. La paroisse de Saint-Adalbert est un démembrement de cette dernière paroisse.

Le canton Casgrain, érigé en 1863, a été ainsi dénommé d'après M. Eugène Casgrain, seigneur de l'Islet. Il rappelle aussi la mémoire de l'abbé Raymond Casgrain, homme de lettres canadien. Le canton de Leverrier, érigé le 3 octobre 1868, a été dénommé en l'honneur de L. G. Leverrier, procureur général du Conseil Souverain, en 1728. Pop. 475.

Sainte-Adélaïde-de-Pabos. (B. de P. " Grand-Pabos. ") Comté et diocèse de Gaspé. La paroisse fut desservie par voie de mission par des missionnaires résidant à Grande-Rivière de 1860 à 1874, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 26 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse, qui est formé d'une partie de la seigneurie de Pabos, est compris dans les limites de la muni-

cipalité de Pabos, laquelle a été érigée le 1er janvier 1876, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 44. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 78 et 1244.

Il y a deux rivières Pabos ; la grande et la petite rivière et toutes les deux coulent à travers la seigneurie de Pabos. Celle-ci fut concédée le 7 janvier 1689, au Sieur François Pachot. Mgr Bossé semble croire que le mot Pabos est d'origine basque. " Une anse de Pabos, dit-il, s'est toujours appelée " anse aux basques ". De plus, une carte de 1506, attribuée à Jean Denis, mentionne les noms de Cap-d'Espoir, de Pabos, etc.

Monsieur Eugène Rouillard se demande si le nom de Pabos ne viendrait pas du mot micmac " papog ", qui signifie " nappe d'eau au mouvement peu sensible ". Les eaux des rivières Petit et Grand Pabos sont paisibles et coulent bien tranquillement. Pop. 1,230.

Sainte-Adèle. (L'Immaculée-Conception.) Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1852, date de la nomination du premier curé en titre et de la construction de la première église.

Erection canonique : 18 juillet 1854. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Morin, de Wexford et d'Abercrombie et une partie de la seigneurie des Mille-Iles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 381 et 1104.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Adèle a été érigée en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 29, section 2 a, le 18 mai 1861. La municipalité du village de Sainte-Adèle a été érigée le 20 décembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 3269. La municipalité de Val-Morin, détachée de la municipalité de la paroisse de Sainte-Adèle, a été érigée le 27 juin 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1594.

Le village est construit sur les bords du lac Long, dans une belle vallée, à un mille et demi de la station de Mont-Rolland, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Val-Morin a été donné à la municipalité de ce nom en souvenir de l'honorable Monsieur A. N. Morin, un des premiers résidents de cette paroisse. C'est dans sa maison que les premiers missionnaires disaient la messe.

La paroisse porte aussi le nom de Sainte-Adèle en l'honneur de Madame Adèle Raymond, épouse de Monsieur A. N. Morin, bienfaiteur insigne de la paroisse, ayant donné le

terrain nécessaire pour les fins religieuses. Comme il n'y a pas de sainte Adèle, la paroisse canonique a été mise sous le patronage de l'Immaculée-Conception. Pop. 1,300.

Saint-Adelme. Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Cette mission, fondée le 20 mai 1916, est desservie par le curé de la paroisse de Sainte-Félicité. Son territoire comprend les rangs IV, V, VI, VII et demi du rang IX du canton de Saint-Denis et la partie est du canton de Tessier.

Cette mission, qui portait le nom de Saint-Denis, a été érigée canoniquement le 17 mai 1924 sous le nom de Sainte-Adéline.

La mission est située à 7 milles de Sainte-Félicité ; la chapelle a été construite à l'automne de 1924, sur le lot 10, entre les rangs VI et VII. Pop. 250.

Saint-Adelphe. (B. de P. "Saint-Adelphe-de-Champlain.") Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1885. Desservi par voie de mission de 1885 à 1890, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 23 avril 1885. Erection civile : 19 octobre 1891. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Stanislas ; il comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Anne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 422 et 1190.

La municipalité de la paroisse de Saint-Adelphe a été érigée le 19 octobre 1891, en vertu du Code municipal. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

M. P. G. Roy dit que c'est M. l'abbé Adolphe Dupuis, curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade, qui marqua d'une croix le site de l'église de cette paroisse. C'est en son honneur que Mgr Laffèche mit la paroisse sous le patronage de saint Adelphe, vu que le nom de saint Adolphe ne se trouve pas dans le martyrologe romain. Pop. 1,500.

Saint-Adelphe-de-Champlain. Bureau de poste. Voir Saint-Adelphe, comté de Champlain.

Saint-Adolphe-de-Dudswell. Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1885. La date de la nomination du premier curé en titre est le 5 octobre 1887.

Erection canonique : 17 juillet 1891. Le territoire de

cette paroisse comprend une partie du canton de Dudswell. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 608, 640 et 1253.

La municipalité du canton de Dudswell a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Marbleton, détachée de la municipalité du canton de Dudswell, a été érigée le 31 octobre 1895, en vertu du Code municipal.

Le village de Dudswell est situé à 2 milles de la station de Marbleton, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Dudswell, érigé le 28 octobre 1892, rappelle le souvenir d'un village de ce nom en Angleterre.

Le nom de Marbleton vient d'une carrière de marbre, située dans les environs du village de ce nom.

La paroisse doit son nom à Monsieur l'abbé Adolphe Barolet, alors curé de Weedon, qui en fut le fondateur. Pop. 2,000.

Saint-Adolphe-d'Howard. Comté d'Argenteuil. Diocèse de Mont-Laurier. Cette paroisse a été desservie par des missionnaires de 1878 à 1894. Les registres s'ouvrent en l'année 1882, date de la nomination du premier curé résidant. Celui-ci y demeurera jusqu'en 1885, alors que la paroisse redevint mission jusqu'en 1894.

Erection canonique : 19 octobre 1911. Erection civile : 14 février 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 357.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Howard. La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Howard, laquelle a été érigée le 1er janvier 1883, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 374.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Adolphe en l'honneur de Monsieur l'abbé Adolphe Jodoin, ancien curé de Saint-Sauveur-des-Monts, qui a donné le premier élan à cette colonie.

Le canton de Howard, érigé le 14 novembre 1873, a été ainsi dénommé en souvenir de Sir Frédéric Howard, un des commissaires anglais nommés en 1778, pour visiter les colonies et leur conseiller la paix. Pop. 324.

Saint-Adrien. Bureau de poste. Voir Saint-Adrien-de-Ham, comté de Wolfe.

Saint-Adrien-de-Ham. (B. de P. "Saint-Adrien.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de

mission de 1877 à 1886, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 avril 1890. Erection civile : 17 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse comprend les 9 premiers rangs du canton de Ham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 610 et 1252.

La municipalité de la partie sud-ouest du canton de Ham a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1879.

Le village est situé à 18 milles de la station de Danville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Adrien, en l'honneur de Monsieur l'abbé Adrien Hamel, premier curé. Pop. 835.

Saint-Adrien-d'Irlande. (B. de P. "Richardville.") Comté de Mégantie. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1877. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 19 avril 1906. Erection civile : 19 juillet 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1192. Le territoire de cette paroisse, détaché de Saint-Ferdinand, comprend la municipalité de la partie Nord du canton Ireland, laquelle a été érigée le 1er janvier 1873, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 691. La paroisse comprend aussi une partie de la municipalité de la partie Sud du canton Ireland.

Le village est situé à 7 milles de la station de Black-Lake, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton Ireland a été érigé le 2 avril 1802. Les premiers colons qui s'y établirent venaient d'Irlande ; c'est pourquoi le canton fut désigné sous le nom d'Ireland et que la paroisse porta tout d'abord le nom de "New-Ireland".

Le nom du bureau de poste, Richardville, a été donné en l'honneur de M. Edouard-Emery Richard, député à Ottawa, de 1872 à 1878. Pop. 1,037, dont 184 non catholiques.

Saint-Agapit-de-Beaurivage. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les curés de Saint-Gilles et de Saint-Etienne furent les desservants de Saint-Agapit de 1867 à 1868. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1867. Un curé y réside depuis 1869.

Erection canonique : 18 février 1867. Erection civile : 8 mai 1867. Le territoire de cette paroisse a été détaché des

paroisses de Saint-Apollinaire et de Saint-Gilles-de-Beaurivage. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 768 et 1059.

La municipalité de la paroisse de Saint-Agapit-de-Beaurivage a été érigée le 8 mai 1887, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 51. La municipalité du village de Saint-Agapitville a été érigée le 10 août 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1529.

L'église de la paroisse de Saint-Agapit est située à un mille de la station de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Beaurivage fut concédée le 1er avril 1738, à Gilles Rageot, Sieur de Beaurivage. Le seigneur a laissé son nom à sa seigneurie. Comme le territoire de la paroisse comprend une partie de cette seigneurie, on a ajouté le nom de Beaurivage à celui de la paroisse canonique. Pop. 1,132.

Saint-Agapitville. Village. Voir Saint-Agapit-de-Beaurivage, comté de Lotbinière.

Sainte-Agathe. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1853 à 1857, par le curé de Saint-Gilles. Curé résidant depuis 1857, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 mars 1853. Erection civile : 15 janvier 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Gilles-de-Beaurivage ; il comprend une partie des seigneuries de Sainte-Croix et de Saint-Gilles ; et une partie des cantons de Leeds et de Nelson. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 776 et 1054.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Agathe a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 15 janvier 1857. La municipalité du village de Sainte-Agathe a été érigée le 4 avril 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 897.

L'église de cette paroisse est située à 8 milles de la station de Dosquet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Comme les premiers colons établis dans cette paroisse était des Irlandais, celle-ci fut mise sous le patronage de sainte Agathe qui est la patronne de l'église des Irlandais. Pop. 1,500.

Sainte-Agathe. (B. de P. "Sainte-Agathe-des-Monts.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1852 à 1861, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 mars 1875. Erection civile : 17 août 1875.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Adèle ; il comprend une partie des cantons de Beresford, de Morin et de Doncaster. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 406 et 1120.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Agathe a été érigée le 23 juin 1862, en vertu du Code municipal, d'après les archives du secrétaire de cette municipalité. La municipalité du village de Sainte-Agathe-des-Monts a été érigée le 7 juillet 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 406. La ville de Sainte-Agathe-des-Monts a été incorporée le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 103. La municipalité d'Ivry-sur-le-Lac, détachée des paroisses de Sainte-Agathe et de Saint-Faustin, a été érigée le 3 avril 1912, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 78.

La ville de Sainte-Agathe-des-Monts, située sur le 3e rang du canton de Beresford, doit son nom, sans doute, aux jolies montagnes sur le versant desquelles elle est si agréablement bâtie. Au centre de la ville, on admire les beautés du grand lac des Sables, entouré de somptueuses résidences, etc. Sainte-Agathe-des-Monts, situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, est un endroit de villégiature très fréquenté en été. Pop. 4,500.

Sainte-Agathe-des-Monts. Ville. Voir Sainte-Agathe, comté de Terrebonne.

Sainte-Agnès. (B. de P. "Sainte-Agnès-de-Charlevoix.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Fut deservi d'abord par les curés de la Malbaie. Un curé y réside depuis 1835 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1833.

Erection canonique : 6 octobre 1830. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Etienne-de-la-Malbaie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 170 et 1177.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Agnès-de-Murray-Bay a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

La paroisse de Sainte-Agnès, détachée de Saint-Etienne-de-la-Malbaie, comprend une partie de la seigneurie de

Murray-Bay ; d'où le nom de la municipalité de Sainte-Agnès-de-Murray-Bay. Comme il existait déjà deux ou trois paroisses de Sainte-Agnès, on a ajouté le nom du comté comme déterminatif et on a eu Sainte-Agnès-de-Charlevoix pour désigner le bureau de poste. Pop. 1,363.

Sainte-Agnès. Dans la cité de Montréal. Adresse : 796 rue Saint-Denis.

Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste et d'une partie de la paroisse de Saint-Patrice. Elle a été fondée en 1903, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 avril 1904. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1904, page 950, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Pop. 2,500.

Sainte-Agnès. (B. de P. " Sainte-Agnès-de-Dundee.") Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Cette paroisse fut desservie par voie de mission pendant quelques années ; un curé y réside depuis 1866 ; les registres s'ouvrent en l'année 1862. La population, en majorité anglaise, au début, est aujourd'hui française, en grande partie.

Erection canonique : 17 septembre 1863. Erection civile : 10 mai 1864. Le territoire de cette paroisse comprend partie des cantons de Godmanchester et de Dundee. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 270 et 1135.

La municipalité du canton de Dundee a d'abord été érigée le 31 mars 1831, par I Guillaume IV, chap. 39, puis proclamée le 1er juillet 1845 en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National ; le nom de la station est "Sainte-Agnès".

Vers 1817, un écossais nommé John Davidson, originaire de Dundee, en Ecosse, vint rejoindre un certain nombre de ses compatriotes établis sur les rives de la rivière au Saumon, où s'élève aujourd'hui le village de Dundee. Il y ouvrit un magasin et devint bientôt un des notables de l'endroit. C'est en son honneur que le canton et le village prirent le nom de Dundee, en souvenir de son lieu d'origine. Le canton de Dundee a été érigé le 31 mars 1831. Pop. 580.

Sainte-Agnès. (B. de P. " Lac Mégantic.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1884. Desservi par voie de mis-

sion jusqu'en 1886, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 30 juin 1903. Erection civile : 25 juillet 1903. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Whitton, de Marston, de Ditchfield et de Spaulding. Pour description, voir Gazette Officielle de 1903, page 1299.

Les municipalités suivantes font partie de cette paroisse : le village de Mégantic, comprenant une partie du canton de Whitton, lequel a été érigé en vertu du Code municipal le 9 janvier 1885 ; pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 613 ; le village d'Agnès, détaché de la municipalité des cantons de Ditchfield et de Spaulding, érigée en vertu du Code municipal, le 22 avril 1895 ; pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 699. Ces deux municipalités forment aujourd'hui la ville de Mégantic en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 77, sanctionné le 14 mars 1907.

La ville de Mégantic est située au nord-est du lac Mégantic, sur le parcours des chemins de fer Pacifique Canadien et Québec Central, dont elle est le terminus. Cette ville était autrefois comprise dans le comté de Beauce, elle se trouve maintenant dans le comté de Frontenac en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 5.

Monsieur P. G. Roy dit que Mégantic, en abénaquis "Namesokanjik", veut dire : "lieu où se trouvent les poissons". En langue criée, Mégantic veut dire "Gros bois". On dit que le lac Mégantic, qui se décharge dans la rivière Chaudière, était très poissonneux autrefois et bordé de belles forêts.

Le nom d'Agnès a été donné au village en l'honneur de Suzanne-Agnès Barnard, épouse de Sir John A. MacDonald, ancien premier ministre du Canada, qui avait visité cette localité avec son mari. La localité portait primitivement le nom de "Morinville", en souvenir de l'un des premiers colons de cette paroisse, Dominique Morin. Ce dernier nom fut changé en celui d'Agnès, lors de l'érection du village en municipalité. Pop. 4,000, dont 1,000 Anglais et Ecossais.

Sainte-Agnès-de-Charlevoix. Bureau de poste. Voir Sainte-Agnès, comté de Charlevoix.

Sainte-Agnès-de-Donnacona. (B. de P. "Donnacona.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1917.

Erection canonique : 27 août 1917. Le territoire de

cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la ville de Donnacona, laquelle a été détachée de Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils.

Le village de Donnacona a été érigé le 21 avril 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1127. La ville de Donnacona, a été incorporée en 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1667. Elle est situé sur le parcours de la route nationale Québec-Montréal.

Le nom de Donnacona a été ajouté au nom canonique de la paroisse à cause de la " Donnacona Pulp and Paper Company ", qui a construit de grands moulins à pulpe à l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier.

Le nom de Donnacona rappelle aussi la mémoire du grand chef huron que Jacques-Cartier emmena avec lui en Europe. On sait que Donnacona mourut en France en 1536. Pop. 1,226.

Sainte-Agnès-de-Dundee. Bureau de poste. Voir Sainte-Agnès, comté de Huntingdon.

Sainte-Agnès-de-Murray-Bay. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Agnès, comté de Charlevoix.

Saint-Agricole. Comté de Montcalm. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, fondée en 1894, est desservie par le curé de Saint-Faustin. L'église est construite sur le lot 30 du rang XIII du canton d'Archambault, à 12 milles de la station de Saint-Faustin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Cette mission fut mise sous le patronage de saint Agricole parce qu'elle fut fondée le jour de sa fête. Pop. 180.

Saint-Agricole-de-Nemtayé. (B. de P. " Wallace - Mill.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. La mission de Nemtayé, située vers le centre du canton de ce nom, a été fondée vers 1915. Elle est desservie par le curé de Val-Brillant. La station de chemin de fer la plus rapprochée est Amqui, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église de cette future paroisse sera probablement construite vers le lot 14, entre les rangs III et IV du canton de Nemtayé.

Comme le sol de cette région est très propice à l'agriculture, on a mis la mission sous le patronage de saint Agricole, comme gage d'espérance.

Le canton de Nemtayé, a été érigé le 17 septembre 1920. Le nom de Nemtayé est miemac ; il signifie : " région accidentée ". En effet, le territoire de ce canton, situé dans la vallée de la Matapédia, est très accidenté. Pop. 205.

Saint-Aimé. Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1836, année de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 11 avril 1834. Erection civile : 10 juillet 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Michel-d'Yamaska ; il comprenait à l'origine toute la seigneurie de Massue (primitivement Bonsecours). Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 574 et 1155.

La municipalité de la paroisse de Saint-Aimé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Massueville a été érigée le 25 mars 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 747.

Le village est situé sur la rive ouest de la rivière Yamaska, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

Le seigneur Aimé Massue, ayant donné le terrain pour la construction de l'église, du couvent et du collège, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Aimé en reconnaissance de cet acte de grande générosité. Le nom du village de Massueville rappelle aussi la mémoire du même personnage. Pop. 1,500.

Saint-Aimé-de-Kingsey-Falls. (B. de P. " Kingsey-Falls.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886. Erection canonique : 3 mars 1886. Erection civile : 28 mai 1886. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sainte-Eulalie et il comprend une partie du canton de Kingsey. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 615 et 1203.

La municipalité de Kingsey-Falls a été érigée le 1er janvier 1886, en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 64. La municipalité du village de Kingsey-Falls a été érigée le 26 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 337.

Saint Aimé a été choisi comme titulaire de la paroisse en l'honneur de M. Louis-Aimé Masson, curé de Danville, fondateur et premier desservant.

Le canton de Kingsey, érigé le 17 juillet 1802, a été dénommé d'après un village du comté d'Oxford, en Angleterre. Pop. 745.

Saint-Aimé-de-Shipton. (B. de P. "Asbestos.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Curé résidant depuis 1897, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 13 mai 1921. Erection civile : 6 juin 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1416. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Shipton. Il a été détaché de Sainte-Anne-de-Danville.

La municipalité du canton de Shipton a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 654. La municipalité du village Asbestos, détachée du canton de Shipton, a été érigée le 27 janvier 1899, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1899, page 336.

Le nom anglais Asbestos, (asbeste ou amiante), a été donné au bureau de poste par les propriétaires anglais des mines d'amiante qui se trouvent dans ce village.

Le canton de Shipton, érigé le 4 décembre 1801, a été dénommé d'après un comté du même nom en Angleterre.

On vient de construire dans cette localité, la première manufacture au pays pour la fabrication du papier d'amiante, tissage, etc. Pop. 2,900.

Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles. (B. de P. "Lac-des-Iles.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, tout d'abord desservie par le curé de Saint-Gérard-de-Montarville, fut ouverte en 1896. La première chapelle fut construite en 1904. Un curé y réside depuis 1906, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bouthillier et de Robertson ; l'église est construite sur le lot 14 du rang V du canton de Bouthillier, à 11 milles de Mont-Laurier, terminus du chemin de fer Pacifique Canadien.

Cette paroisse dépend de la municipalité de la partie nord-est des cantons-unis de Wabassée, de Dudley et de Bouthillier, laquelle a été érigée par le conseil du comté de Labelle le 9 mars 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 1117.

Le nom de cette paroisse vient d'un grand lac rempli d'îles, autour duquel elle est établie. Ce lac, qui a 8 milles de longueur, traverse les cantons de Bouthillier et de Robertson.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Aimé en l'honneur de Monsieur l'abbé Joseph-Aimé Lamonde, l'un des premiers missionnaires de cette paroisse. Pop. 400.

Saint-Alban. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1856, date de l'ouverture des registres. Erection canonique : 16 janvier 1860. Erection civile : 19 mars 1860. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-Deschambault ; il comprend le canton d'Alton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 481 et 1021.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alban a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. La municipalité du village de Saint-Alban a été érigée le 17 janvier 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 177.

Le village de cette paroisse est situé à 3½ milles de la station de Saint-Marc-des-Carières, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et à 7 milles de la station de Lachevrotière, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton d'Alton, érigé le 21 juin 1841, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,442.

Saint-Alban-du-Cap-des-Rosiers. (B. de P. "Cap-des-Rosiers.")

Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1867 à 1874, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1873.

Erection canonique : 11 novembre 1873. Erection civile : 11 février 1874. Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité du Cap-des-Rosiers, laquelle a été érigée le 1er février 1870, en vertu de l'Acte 33 Vict. chap. 43. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 139 et 1229.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alban-du-Cap-des-Rosiers a été érigée en vertu du Code municipal, le 13 mars 1895. Elle comprend une partie du canton du Cap-des-Rosiers, érigé le 1er janvier 1842.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Alban en souvenir d'un ancien colon, du nom d'Alban Bond. Le nom du Cap des Rosiers se trouve sur une carte publiée par Champlain en 1632, ainsi que sur la carte de Bellin, publiée en 1744. La croyance la plus accréditée c'est que ce cap était autrefois couvert de rosiers sauvages et que le nom de cap des Rosiers se serait étendu au canton et à la paroisse. Pop. 1,025.

Saint-Albert. Bureau de poste. Voir Saint-Albert-de-Warwick, comté d'Arthabaska.

Saint-Albert-de-Gaspé. (B. de P. "Gaspé.") Comté et diocèse de Gaspé. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1874 ; les registres s'ouvrent en l'année 1875. Erection canonique : 27 janvier 1875. Erection civile : 21 juin 1875. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Gaspé-Baie-Sud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 70, 72, 103, 104 et 1250.

La municipalité du village de Gaspé, détachée de Baie-de-Gaspé-Sud, a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code municipal. La municipalité de Baie-de-Gaspé-Sud a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du canton de York a été érigée le 15 août 1866, en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 65.

Le village de Gaspé est aujourd'hui le terminus du chemin de fer "Atlantic, Quebec and Western". Un service de navigation relie aussi cette localité à Québec durant la saison d'été. Le village de Gaspé est le siège de l'évêché de Gaspé depuis le 5 mai 1922.

Le nom de Gaspé a peut-être été donné par des pêcheurs espagnols qui vinrent y faire la pêche dès le seizième siècle. Il se trouve une ville de Gaspé dans le royaume d'Aragon. D'autre part, il peut se faire que Gaspard de Cortéreal, qui visita cet endroit en 1500, lui aurait donné le nom de "Gaspard", et que ce nom serait devenu Gaspé avec le temps. Champlain parle de Gaspé et il écrit "Gachepé", comme s'il était connu depuis longtemps. La carte de Bellin, 1744, mentionne les monts Gaspésiens. Pop. 1,500.

Saint-Albert-de-Warwick. (B. de P. "Saint-Albert.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1871 à 1877, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 mars 1877. Erection civile : 12 décembre 1877. Le territoire de cette paroisse comprend la partie du canton de Warwick détachée de la paroisse de Sainte-Victoire. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 758 et 1208.

La municipalité de la paroisse de Saint-Albert-de-Warwick a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27.

Le village est situé dans le rang VIII du canton de Warwick, sur la rive nord de la rivière Nicolet, branche est. à 8 milles de la station de Victoriaville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Warwick, érigé le 1er janvier 1804, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 736.

Saint-Alexandre. (B. de P. "Saint-Alexandre-d'Iberville.") Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1851. C'est aussi en cette dernière année que fut faite la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 8 novembre 1850. Erection civile : 13 janvier 1851. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Athanase, de Saint-Georges-de-Henryville et de Saint-Grégoire-le-Grand. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 531 et 1152.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alexandre a été érigée le 13 janvier 1851, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Saint-Alexandre a été érigée le 14 septembre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2348.

Le village de Saint-Alexandre est situé à un mille de la station de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

Le nom de saint Alexandre a été donné à la paroisse parce qu'elle est voisine de celle de saint Athanase. On sait que saint Athanase succéda à saint Alexandre sur le trône épiscopal de la ville d'Alexandrie. Pop. 1,275.

Saint-Alexandre. (B. de P. "Saint-Alexandre-de-Kamouraska.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1850 et un curé y réside depuis 1851.

Erection canonique : 24 mai 1851. Erection civile : 23 novembre 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-André-de-Kamouraska et de Sainte-Hélène. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 197 et 1029.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alexandre a été érigé le 25 novembre 1857, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Alexandre en l'honneur de Mgr Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface, né dans le comté de Kamouraska, à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup.

Le nom du saint patron de la paroisse rappelle aussi le souvenir de l'un des premiers habitants, Monsieur Alexandre Thériault, l'ancêtre de Monsieur Elisée Thériault, député du comté de l'Islet. Pop. 1,669.

Saint-Alexandre-de-Clarendon. Ancien nom. Voir Saint-Jacques-le-Majeur, comté de Pontiac.

Saint-Alexandre-d'Iberville. Bureau de poste. Voir Saint-Alexandre, comté d'Iberville.

Saint-Alexandre-d'Ironside. (B. de P. "Ironside.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. En 1905, les RR. PP. du Saint-Esprit, fondèrent un Institut agricole franco-canadien, qui cessa d'exister en 1911 pour être remplacé par un collège apostolique. La chapelle que les Pères du Saint-Esprit desservent près de la rivière Gatineau, non loin de Ironside, est semi-publique et elle est fréquentée par les gens de cet endroit. Le petit hameau qui s'y est formé dépend de la paroisse de la Pointe-Gatineau. Les Pères possèdent, à Ironside, l'ancienne propriété de Philémon Wright, où ils exploient une érablière des mieux aménagées.

Le nom d'Ironside vient des mines de fer qui existent en cet endroit. On a donné le nom de saint Alexandre à cette desserte en l'honneur de Mgr Alexandre Le Roy, archevêque de Carie, supérieur général des Pères du Saint-Esprit et fondateur de l'établissement. Pop. 125.

Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Bureau de poste. Voir Saint-Alexandre, comté de Kamouraska.

Saint-Alexis. (B. de P. "Saint-Alexis-de-Matapédia.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1870. Desservi par voie de mission de 1860 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant. Les premiers habitants de cette localité venaient de Rusties, dans l'Île du Prince-Edouard.

Erection canonique : 12 septembre 1870. Erection civile : 8 août 1871. Le territoire de cette paroisse comprend la partie du canton de Matapédia non comprise dans la paroisse de Saint-Laurent-de-Matapédia. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 40 et 1236.

La municipalité du canton de Matapédia a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé à 5 milles de la station de Saint-Alexis, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Alexis en l'honneur du grand vicaire, l'abbé Alexis Mailloux, qui contribua beaucoup à la fondation de la paroisse.

C'est la rivière Matapédia qui a donné son nom au canton dans lequel est situé la paroisse de Saint-Alexis. Le canton de Matapédia a été érigé le 1er janvier 1842.

Le nom de Matapédia, dit Mgr Guay, signifie, en langue micmacque, " Matackpediac ", " union de deux rivières ". En effet, la rivière Matapédia se jette dans la rivière Ristigouche, à l'endroit même où les sauvages ont donné le nom de " Matackpediac ". Pop. 1,450. *

Saint-Alexis. (B. de P. " Saint-Alexis-des-Monts. ") Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1871. Desservi par voie de mission de 1866 à 1875, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 30 novembre 1871. Erection civile : 30 novembre 1874. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Paulin et il comprend une partie du canton de Hunterstown et le canton de Décalonne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 418, 426 et 1184.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alexis a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1878. La municipalité du canton de Hunterstown a été érigée le 1er janvier 1861, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

L'église de cette paroisse est située à 10 milles de la station de Saint-Paulin, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Le nom de saint Alexis a été donné à la paroisse en l'honneur de M. Alexis Bélanger, qui fit don du terrain où est construite l'église.

Les jolies montagnes qui traversent la paroisse justifient bien le nom de Saint-Alexis-des-Monts donné au bureau de poste. Pop. 1,705.

Saint-Alexis. (B. de P. " Saint-Alexis-de-Montcalm. ") Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1852. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 18 février 1851. Erection civile : 18 août 1851. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Jacques. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 442 et 1095.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alexis a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village de Saint-Alexis a été érigée le 16 novembre 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2558.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Alexis, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,350.

Saint-Alexis-de-Bagot. (B. de P. "Grande-Baie.") Comté de et diocèse de Chicoutimi. Desservi par des missionnaires de 1842 à 1858, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1842.

Erection canonique : 21 mai 1861. Erection civile : 23 août 1861. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Bagot. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 113 et 1177.

La municipalité de la paroisse de Grande-Baie a été érigée le 4 mai 1859, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 69. La municipalité du village de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie a été érigée le 20 mai 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1010.

Le village de Grande-Baie est construit au fond de la belle et vaste Baie de Ha ! Ha ! Ce village lui doit son nom.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Alexis en l'honneur de Monsieur Alexis Simard, l'un des premiers colons, dont la maison servit de chapelle pendant plusieurs années. Le nom du saint patron de la paroisse rappelle aussi la mémoire de Alexis Tremblay, (Picoté) le chef des 21 qui fondèrent la paroisse de la Grande-Baie en 1837.

Le canton de Bagot, dont une partie est comprise dans la paroisse, a été érigé le 27 novembre 1848. Il a été dénommé en l'honneur de Sir Charles Bagot, gouverneur du Canada de 1842-1843. Pop. 2,600.

Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie. Village. Voir Saint-Alexis-de-Bagot, comté de Chicoutimi.

Saint-Alexis-de-Matapédia. Bureau de poste. Voir Saint-Alexis, comté de Bonaventure.

Saint-Alexis-de-Montcalm. Bureau de poste. Voir Saint-Alexis, comté de Montcalm.

Saint-Alexis-des-Monts. Bureau de poste. Voir Saint-Alexis, comté de Maskinongé.

Saint-Alfred. (B. de P. "Port-Menier.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Port-Menier, autrefois Baie Ellis, est un des trois postes situés dans l'île d'Anticosti. Il est desservi par les RR. PP. Eudistes.

La baie Ellis est aussi désignée sous le nom de baie de Gamache, en souvenir du fameux Louis Gamache, qui s'y était établi et qui y vécut durant plusieurs années. Gamache était né à l'Islet en 1774. Sa mort mystérieuse et les exploits qu'il a accomplis en faisant la traite des pelleteries avec les sauvages, malgré la compagnie de la Baie d'Hudson, lui a valu la réputation bien surfaite de sorcier. Pop. 525.

Saint-Aloysius. Dans la cité de Montréal. Adresse : 300 Avenue Valois. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise. Erection canonique : 24 mars 1908, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Son territoire est circonscrit comme suit : au sud-ouest par le centre de la rue du Havre, et le chemin de fer Pacifique Canadien ; au nord-ouest par le centre des rues Sherbrooke et Nolan ; et au nord-est par les limites de la municipalité de Maisonneuve. Pop. 3,259.

Saint-Alphonse. Bureau de poste. Voir Saint-Alphonse-de-Rodriguez, comté de Joliette.

Saint-Alphonse. (B. de P. "Saint-Alphonse-de-Granby.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1869. Desservi par voie de mission jusqu'en 1875, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 6 février 1875. Erection civile : 21 juin 1875. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Granby. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 1138.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alphonse a été érigée en vertu de l'Acte 54 Viet. chap. 55, le 30 décembre 1890.

Le village est situé à 3 milles de la station Angéline, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

Le canton de Granby, érigé le 8 janvier 1803, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 500.

Saint-Alphonse-de-Caplan. Bureau de poste. Voir Saint-Alphonse-de-Liguori, comté de Bonaventure.

Saint-Alphonse-de-Granby. Bureau de poste. Voir Saint-Alphonse, comté de Shefford.

Saint-Alphonse-de-Liguori. (B. de P. "Bagotville.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1839 à 1854, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1857.

Erection canonique : 31 août 1857. Erection civile : 28 janvier 1858. Le territoire de cette paroisse est le même que celui de la municipalité du canton de Bagotville, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 69, le 4 mai 1859. Ce territoire comprend une partie des cantons de Bagot et de Chicoutimi. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 113 et 1173.

La municipalité du village de Bagotville a été érigée le 1er février 1876, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 45.

Le village de Bagotville est construit au fond de la Baie des Ha ! Ha ! et il est le terminus actuel du chemin de fer "Roberval-Saguenay".

Le nom du canton de Bagot rappelle la mémoire de Sir Charles-Bagot, gouverneur général du Canada de 1842 à 1843. Ce gouverneur est certainement le plus populaire que l'Angleterre nous ait envoyé.

D'après quelques auteurs, la Baie des Ha ! Ha ! a été ainsi nommée parce que les premiers français qui l'explorèrent, la prenant pour la continuation du Saguenay, furent surpris de la trouver sans issue ; d'où le nom et le cri de Ha ! Ha ! D'après Monsieur A. D. Decelles, l'exclamation Ha ! Ha ! s'emploie dans les anciens lexiques pour désigner un passage sans issue, une impasse. Il y avait à Paris au dix-septième siècle, une rue des Ha ! Ha ! Or, la baie en question, qui est une sorte de lac uni au Saguenay, par un étroit goulot sans autre issue, mérite bien le nom qu'elle porte. Pop. 3,000.

Saint-Alphonse-de-Liguori. (B. de P. "Saint-Alphonse-de-Caplan.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission jusqu'en 1899, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 mai 1899. Erection civile : 9 juillet 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1561. Le territoire de cette paroisse comprenait alors une partie des cantons de Hamilton et de New-Richmond. Les limites de la paroisse furent modifiées le 6 février 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 407.

La paroisse de Saint-Alphonse-de-Liguori a été érigée en municipalité sous le nom de "Musselyville", le 9 mai 1902, par arrêté-en-Conseil. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1143.

L'église de cette paroisse est située sur le lot 6 du rang VII du canton de Hamilton, à 7 milles de la station de Caplan, sur le parcours du chemin de fer "Québec Oriental".

La rivière Caplan doit son nom à un sauvage du nom de Jos. Caplan. Cette rivière traverse une partie de la paroisse et va se jeter dans la Baie des Chaleurs.

Le nom de Musselyville rappelle la mémoire de l'abbé Henri-Joseph Mussely, prêtre belge, qui fonda la paroisse avec un certain nombre de ses compatriotes. Celui-ci mit la paroisse qu'il venait de fonder sous le patronage de saint Alphonse de Liguori parce qu'il avait appartenu, durant quelques années, à la congrégation du Très-Saint-Rédempteur, dont saint Alphonse de Liguori est le fondateur. Pop. 700.

Saint-Alphonse-de-l'Ile-aux-Allumettes. (B. de P. "Chapeau.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Deservi par voie de mission jusqu'en 1846, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 septembre 1840. Le territoire de cette paroisse comprend l'Ile-aux-Allumettes et les autres îles environnantes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 6, 8 et 1125.

Le canton de l'Ile-aux-Allumettes a été érigé le 23 janvier 1847. La municipalité du canton de l'Ile-aux-Allumettes a été érigée en vertu du Code municipal, le 14 mai 1847. Elle comprend une partie des cantons de Chichester et de l'Ile-aux-Allumettes.

La municipalité du village de Chapeau a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code municipal. La municipalité de la partie est du canton de l'Ile-aux-Allumettes a été érigée le 7 mai 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1297. La municipalité du canton de Chichester a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

L'église est située à 9 milles de la station de Waltham, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village de Chapeau, situé dans l'Ile-aux-Allumettes, doit son nom à un rocher qui se trouve dans les rapides de la rivière Ottawa et qui a la forme d'un chapeau. L'Ile-

aux-Allumettes a été ainsi nommée dès les commencements de la colonie française, à cause des roseaux qui y croissaient en très grande quantité, et dont on se servait en guise d'allumettes. Plus tard cette île porta le nom de "Ile du borgne", parce qu'un chef algonquin, qui s'y était établi, était borgne. Le nom primitif a survécu. Pop. 2,090.

Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Voir Saint-Alphonse-Rodriguez. comté de Joliette.

Saint-Alphonse-de-Thetford. (B. de P. "Thetford-Mines.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 8 octobre 1896. Erection civile : 10 février 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 501. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Thetford, de Coleraine et d'Irlande. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 61.

Le village de Kingsville a été érigé le 22 septembre 1892, en vertu du Code municipal. Le même village fut érigé en ville sous le nom de "Thetford Mines", le 20 mai 1905, en 1905, en vertu de l'Acte 5 Ed. VII, chap. 48. Charte de la ville de Thetford Mines amendée le 14 mars 1912 par l'Acte 2 Geo. V, chap. 68.

Le canton de Thetford, érigé le 10 novembre 1802, doit son nom à la ville de Thetford, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. Le nom primitif de Kingsville, donné au village en 1892, était en l'honneur d'un Monsieur King, propriétaire des principales mines d'amiante de cet endroit à cette époque. Ce nom fut remplacé en 1905, par celui de Thetford Mines, lors de l'incorporation du village en ville.

Le nom du saint titulaire de la paroisse rappelle la mémoire de Monsieur l'abbé Alphonse d'Auteuil, premier missionnaire de cette paroisse. Pop. 6,530.

Saint-Alphonse-de-Winslow. (B. de P. "Stornoway.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908. Erection canonique : 25 novembre 1908. Erection civile : 16 mars 1909. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Stratford et du canton de Winslow. Voir Gazette Officielle de 1909, page 718.

La municipalité de Winslow-Sud a été érigée le 10 juin 1857, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 41.

Le village est situé à 9 milles de la station de Spring Hill, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Stornoway, donné au bureau de poste, rappelle le souvenir d'un village de ce nom en Ecosse, d'où venaient les premiers habitants.

Le canton de Winslow, érigé le 19 avril 1854, a été ainsi dénommé d'après la ville de Winslow, dans le comté de Buckingham, en Angleterre. Pop. 590.

Saint-Alphonse-d'Youville. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1024 rue Crémazie. Erection canonique : 1er décembre 1910, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse est situé au sud du village d'Ahuntsic, et il est borné au nord par la paroisse du Sault-au-Récollet, à l'est par le centre de la rue Hubert, au sud par la 34ème rue et à l'ouest par la ligne du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Comme la paroisse est desservie par les RR. PP. Rédemptoristes, Mgr de Montréal a mis celle-ci sous le patronage de saint Alphonse de Liguori, fondateur de la congrégation du Très-Saint-Rédempteur, 1696-1787. Pop. 2,400.

Saint-Alphonse-Rodriguez. (B. de P. "Saint-Alphonse.") Comté et diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1843. Desservi par voie de mission par les curés de Rawdon jusqu'en 1851, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 9 octobre 1858. Erection civile : 3 mai 1859. Le territoire de cette paroisse a été en grande partie détaché de la paroisse de Saint-Ambroise-de-Kildare. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 437 et 1077.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alphonse-Rodriguez a été érigée en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 32, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 11 milles de la station de Rawdon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 20 milles de la station de Joliette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Lors de l'érection canonique, la paroisse fut mise sous le patronage du Bienheureux Alphonse Rodriguez, mais, en 1888, celui-ci ayant été canonisé, en même temps que saint Jean Berchmans et saint Pierre Claver, la paroisse a pris le nom de Saint-Alphonse-Rodriguez.

Alphonse Rodriguez, et non de Rodriguez, naquit à Ségovie, en Espagne, le 25 juillet 1531. Son père était un

humble négociant. Alphonse entra dans la Compagnie de Jésus comme frère convers. Après son noviciat, il fut envoyé au collège de Majorque, où il vécut le reste de ses jours, remplissant l'humble fonction de portier dans laquelle il se sanctifia. Il mourut le 31 octobre 1617. Pop. 800.

Saint-Amable. Comté de Verchères. Diocèse de Montréal. Un curé y réside depuis 1913, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 janvier 1913. Erection civile : 13 juin 1921. Pour description, voir Gazette Officielle de 1921, page 1348.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Marc-de-Cournoyer, de Saint-Mathieu-de-Belœil et de Sainte-Julie.

La municipalité de la paroisse de Saint-Amable a été érigée le 13 juin 1921, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 12 milles de la station de Saint-Bruno, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Comme il n'y avait pas encore de paroisse érigée sous le vocable de Saint-Amable dans l'immense diocèse de Montréal, on a mis celle-ci sous son patronage. Pop. 547.

Saint-Ambroise. (B. de P. " Mill-Stream.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. La mission de Saint-Ambroise a été fondée vers 1905. Elle est desservie par le curé de Saint-Laurent-de-Matapédia. Son territoire comprend une partie des cantons de Ristigouche et de Matapédia. Elle dépend de la municipalité de Ristigouche-Ouest.

L'église est construite sur le lot 33 du rang II du canton de Ristigouche, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Mill-Stream, qu'on a donné à la station, vient de ce qu'il y avait autrefois à l'endroit où se trouve aujourd'hui la station du chemin de fer un moulin bâti près d'un ruisseau, qui se jette dans la rivière Matapédia. Les Anglais donnèrent le nom de Mill-Stream à la station. Pop. 25.

Saint-Ambroise. (B. de P. " Rivière-à-l'Ours.") Comté et diocèse de Chicoutimi. La paroisse fut desservie par les curés de Sainte-Anne-de-Chicoutimi jusqu'en 1885, et par les curés de Saint-Charles-Borromée jusqu'en 1905, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1904.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ambroise, détachée de la municipalité du canton de Bourget, a été érigée

par le conseil du comté de Chicoutimi le 20 octobre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1786.

La municipalité du village de Saint-Ambroise, comprenant une partie du canton de Bourget, a été érigée le 14 décembre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2798.

Le village est situé à 18 milles de la ville de Chicoutimi, sur les bords de la rivière à l'Ours.

Cette rivière doit son nom au grand nombre d'ours qu'on trouvait autrefois dans cette région.

Le canton de Bourget, érigé le 26 août 1911, a été ainsi dénommé en l'honneur de Mgr Ignace Bourget, 2ème évêque de Montréal.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ambroise en l'honneur de M. l'abbé Ambroise Fafard, ancien curé de la baie Saint-Paul, qui s'intéressa vivement à la colonisation dans cette région. Pop. 1,292.

Saint-Ambroise-de-Kildare. (B. de P. "Kildare.") Comté et diocèse de Joliette. Une mission y fut fondée vers 1830 ; elle fut desservie par les curés de Sainte-Elisabeth de 1830 à 1833, et par ceux de Sainte-Mélanie de 1833 à 1845, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrirent en l'année 1832, et la paroisse fut alors désignée sous le nom de "Saint-Jacques-de-Kildare". De 1833 à 1839, les registres portent le nom de "Saint-Philippe-de-Kildare". Vers la fin de l'année 1839, la paroisse prit définitivement le nom de "Saint-Ambroise-de-Kildare".

Erection canonique : 26 février 1842. Erection civile : 10 juillet 1843. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Kildare. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 508 et 1108.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ambroise-de-Kildare a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1885.

Le village est situé à 8 milles de la station de Joliette, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Au village de Radstock, à 4 milles de l'église de Saint-Ambroise, il se trouve une chapelle, construite en 1904, ayant pour titulaire sainte Marcelline, sœur de saint Ambroise. C'est probablement pour cette raison qu'on a définitivement mis la paroisse sous le patronage de saint Ambroise.

Le canton de Kildare, érigé le 24 juin 1803, rappelle le souvenir d'une ancienne ville d'Irlande. Pop. 1,463.

Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. (B. de P. "Loretteville.") Comté et diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1676 à 1794. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1676. (Voir L'Ancienne-Lorette.)

Les débuts de cette paroisse se confondent avec les origines de la mission huronne. Pendant de longues années, la mission des sauvages Hurons et la paroisse de Saint-Ambroise eurent les mêmes registres paroissiaux, les mêmes missionnaires, etc. Aujourd'hui, les sauvages du village des Hurons sont desservis par un missionnaire résidant ; ils ont pour eux seuls leur vieille chapelle, des registres, etc.

Erection canonique : 18 septembre 1827. Erection civile : 9 octobre 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Gaudarville, de Saint-Ignace, et de Saint-Gabriel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 489 et 1051.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village de Saint-Ambroise a été érigée le 15 juin 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1024. Le nom de Saint-Ambroise changé en celui de Loretteville le 23 avril 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 959.

Le village de Loretteville, qui était autrefois désigné sous les noms de "Jeune-Lorette" et de "Indian Lorette", est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à un quart de mille de la station de Loretteville. Pop. 3,979.

Saint-Amédée-de-Péribonca. Municipalité. Voir Saint-Edouard-de-Péribonca, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Anaclet. Bureau de poste. Voir Saint-Anaclet-de-Lessard, comté de Rimouski.

Saint-Anaclet-de-Lessard. (B. de P. "Saint-Anaclet.") Comté et diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission par les vicaires de Rimouski de 1857 à 1859, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 10 mars 1858. Erection civile : 9 mai 1859. Le territoire de cette paroisse, détaché des paroisses de Sainte-Luce et Saint-Germain-de-Rimouski, comprend une partie du canton de Neigette et de la seigneurie de Lessard. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 85 et 1248.

La municipalité de la paroisse de Saint-Anaclet-de-Lessard a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 9 mai 1859.

Le village de cette paroisse est situé sur le rang II de la seigneurie de Lessard, à un mille de la station de Saint-Anaclet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Lessard ou Lamolaie a été concédée au Sieur Pierre de Lessard et à Barbe Fortin, son épouse, le 8 mars 1696. Pop. 1,542.

Sainte-Anastasie. Bureau de poste. Voir Sainte-Anastasie-de-Nelson, comté de Mégantie.

Sainte-Anastasie-de-Lachute. (B. de P. "Lachute.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Montréal. Cette mission a été organisée en 1875 ; desservie comme telle jusqu'en 1876, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1878.

Erection canonique : 17 mars 1883. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Saint-Jérusalem-d'Argenteuil, laquelle a été érigée le 19 juillet 1852, en vertu de l'Acte 14-15 Vict. chap. 136, et celle de la ville de Lachute, érigée le 9 mai 1885, en vertu de l'Acte 48 Vict. chap. 72 ; le tout compris dans la seigneurie d'Argenteuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 343 et 375.

La paroisse a pris le nom de Lachute à cause de la chute qui se trouve sur la rivière du Nord, non loin du village. Ce dernier est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Pop. 1,125.

Sainte-Anastasie-de-Nelson. (B. de P. "Sainte-Anastasie.") Comté de Mégantie. Diocèse de Québec. Une mission y fut érigée le 17 octobre 1859. Les premiers offices religieux eurent lieu dans la maison d'un colon. Une première chapelle y fut construite en 1863. Le terrain sur lequel est construite l'église a été donné par l'un des premiers colons, M. Louis K. Laflamme, grand-père de M. N. K. Laflamme, avocat, de Montréal, et député du comté de Drummond-Arthabaska, à Ottawa.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1869, date de la nomination du premier curé résidant. Erection canonique : 14 juin 1875. Erection civile : 25 septembre 1877. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des

cantons de Nelson, d'Inverness, d'Ireland et de Somerset. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 685 et 1031.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anastasie-de-Nelson a été érigée en vertu de l'Acte 45 Vict. chap. 43, le 1er janvier 1883. La municipalité du village de Lyster a été érigée le 27 juillet 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1562.

Le village est situé à un mille environ de la station de Lyster, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Nelson, dont une partie est comprise dans la paroisse, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Lancaster, en Angleterre. Ce canton a été érigé le 21 avril 1804.

Le nom de Lyster, donné à la station du chemin de fer, est celui du village natal de feu Charles King, ancien marchand de bois, qui a joué un certain rôle dans le commerce de bois de cette région. Il était né à Lyster, en Angleterre. A sa demande, la compagnie du chemin de fer a donné le nom de Lyster à la station. Pop. 1,700.

Saint-André. (B. de P. "Saint-André-de-Kamouraska.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1791. Desservi par voie de mission jusqu'en 1837, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 26 septembre 1791. Erection civile : 12 mai 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Kamouraska ; il comprend une partie de la seigneurie de Kamouraska et l'Ile aux Lièvres. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 244 et 1028.

La municipalité de la paroisse de Saint-André a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village d'Andréville a été érigée le 29 mai 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1046.

Le village est situé à 4 milles de la station de Saint-André, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André en l'honneur de M. André Fraser, l'un des premiers colons. D'où le nom de Saint-André et de Andréville. Pop. 1,076.

Saint-André. (B. de P. "Saint-Hilaire-du-Lac-Saint-Jean.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission jusqu'en 1897, par le curé de Saint-

Jérôme. Un curé y réside depuis 1898, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Celle-ci n'a pas encore été érigée canoniquement.

La municipalité de la paroisse de Saint-André a été érigée le 3 août 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1652. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dequen, de Métabetchouan et de Saint-Hilaire.

L'église est construite sur le lot 67 du rang I de la rivière Métabetchouan, dans la partie nord-ouest du canton de Saint-Hilaire.

La paroisse était primitivement désignée sous le nom de " Saint-André-de-l'Epouvante ". On raconte que des colons venant de Saint-Jérôme, après avoir visité les terres comprises aujourd'hui dans la paroisse de Saint-André, les trouvèrent si avantageuses, que cette nouvelle se répandit à l'épouvante et que ce fut une véritable course pour le choix des lots. La paroisse a été mise sous le patronage de saint André en souvenir de l'un des premiers colons, André Néron.

Comme le village se trouve situé dans le canton de Saint-Hilaire, on a donné ce nom au bureau de poste. Ce canton lui-même, érigé le 20 novembre 1903, a été dénommé d'après Elie Saint-Hilaire, ancien député. Pop. 662.

Saint-André-Avellin. Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1845 à 1849, année de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1855.

Erection canonique : 26 janvier 1851. Erection civile : 24 août 1872. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de la Petite-Nation, a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 303 et 1124.

La municipalité de la paroisse de Saint-André-Avellin a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. La municipalité du village de Saint-André-Avellin a été érigée le 29 novembre 1921. Voir Gazette Officielle de 1911, page 2080.

Le village est situé à 8 milles de la station de Papineauville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André-Avellin en l'honneur de M. André Trudeau, arpenteur, qui divisa en lots de ferme la partie de la seigneurie de la Petite-Nation comprise dans la paroisse. Il était le neveu de Joseph Papineau, alors propriétaire de la seigneurie. Pop. 2,150.

Saint-André-d'Acton. (B. de P. "Acton-Vale.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les premières concessions de terrains dans le canton d'Acton eurent lieu en 1806. Un curé y réside depuis 1859 et les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1858.

Erection canonique : 8 janvier 1859. Erection civile : 10 avril 1862. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Acton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 61, 609 et 1161.

La municipalité de la paroisse de Saint-André-d'Acton a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9, le 1er janvier 1864. La ville d'Acton a été incorporée sous le nom d'Acton-Vale le 14 avril 1908, en vertu de l'Acte 8 Ed. VII, chap. 102.

Le nom d'Acton, d'origine anglaise, vient du mot "Oaktown", d'où Acton. Plusieurs localités en Angleterre portent ce nom. Vale signifie val, du mot latin "Vallis", vallée.

En mettant la paroisse sous la protection de saint André, on a voulu rappeler la mémoire des premiers concessionnaires du canton d'Acton, qui, pour la plupart, étaient des Ecossais. On sait que saint André est le patron des Ecossais. Pop. 2,207.

Saint-André-d'Argenteuil. (B. de P. "Saint-André-Est.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Montréal. Erection canonique : en 1830. Desservi par les curés de Rigaud jusqu'en 1837. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1833.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie d'Argenteuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 344 et 372.

La municipalité de la paroisse de Saint-André-d'Argenteuil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village, traversé par la rivière du Nord, est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National ; le nom de la station est "Saint-Andrews-East".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André parce que les premiers colons, qui étaient des Ecossais protestants, avaient déjà adopté le nom de leur patron. Pop. 1,061.

Saint-André-de-Kamouraska. Bureau de poste. Voir Saint-André, comté de Kamouraska.

Saint-André-de-La-Sarre. (B. de P. "La Sarre.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi par le curé de Privat jusqu'en 1917, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 juillet 1917. Erection civile : 24 novembre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2633. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de La Sarre, laquelle a été érigée le 1er août 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1794.

Le village comprend une partie des rangs VI et VII du canton de La Sarre ; il est traversé par le chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André, un des douze apôtres, parce que Mgr Latulipe voulut mettre la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses du comté de l'Abitibi portent les noms des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La rivière La Sarre, qui traverse le canton de ce nom, portait primitivement le nom de "White Fish River".

Le canton de La Sarre, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé en souvenir du régiment de La Sarre, qui servit sous Montcalm. Ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 2,058.

Saint-André-de-l'Epouvante. Ancien nom. Voir Saint-André, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-André-de-Ristigouche. Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. C'est une ancienne desserte de Saint-Laurent-de-Matapédia. Un curé y réside depuis 1908 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1909.

Erection canonique : 11 juin 1908. Erection civile : 24 septembre 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1777. La chapelle est construite sur le lot 14 du rang VII du canton de Ristigouche, à 8 milles de la station de Matapédia, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La municipalité du canton de Ristigouche a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. En 1906, la partie sud-est du canton de Ristigouche a été érigée en municipalité. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1153. La partie restante du canton a pris le nom de Ristigouche partie Ouest.

Le canton de Ristigouche a été érigé le 1er janvier 1842. Le mot Ristigouche est sauvage ; il signifie : "longue guerre". En effet, une grande guerre qui dura quarante ans eut lieu entre les Micmacs et les autres tribus sauvages

Le nom de saint André a été donné comme patron à la paroisse en l'honneur de Mgr André-Albert Blais, évêque de Rimouski. Pop. 400.

Saint-André-de-Sutton. (B. de P. "Sutton.") Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Le premier curé résidant de cette paroisse fut nommé en 1866. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette même année.

Erection canonique : 16 septembre 1890. Erection civile : 29 avril 1891. Le territoire de cette paroisse comprend tout le canton de Sutton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 583 et 1269.

La municipalité du village de Sutton a été érigée en vertu du Code municipal le 25 novembre 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 2626.

Le canton de Sutton a été érigé le 31 août 1802. Sutton est un mot corrompu, qui signifie "South Town". Plusieurs villes d'Angleterre portent ce nom.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André en l'honneur de l'abbé André-Benjamin Dufresne, premier missionnaire. Pop. 1,345.

Saint-André-du-Lac-Rond. (B. de P. "Désormeaux.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Fondé en 1923, année de la nomination du premier curé résidant. Le territoire comprend une partie du canton de Addington. L'église est construite sur le lot 40, du rang I.

Le village est situé sur les bords du lac Rond, à 13 milles de la station d'Huberdeau, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 150.

Saint-André-Est. Station de chemin de fer et bureau de poste. Voir Saint-André, comté d'Argenteuil.

Saint-Ange-Gardien. (B. de P. "Ange-Gardien-de-Rouville.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission jusqu'en 1856, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1857.

Erection canonique : 21 octobre 1851. Erection civile : 25 août 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Césaire ; il comprend une partie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 527, 537 et 1155.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ange-Gardien a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 25 août 1854. La municipalité du village de Canrobert a été érigée le 20 mai 1869.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du village et de la station rappellent la mémoire du maréchal Canrobert, qui servit avec distinction en Algérie et dans la guerre de 1870. Pop. 1,486.

Sainte-Angèle. (B. de P. "Sainte-Angèle-de-Monnoir.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1865. Desservi par voie de mission de 1865 à 1868, par le curé de Sainte-Marie-de-Monnoir. Un curé y réside depuis 1868.

Erection canonique : 3 août 1864. Erection civile : 15 mars 1865. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 555 et 1157.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Monnoir a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 15 mars 1867.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 872.

Sainte-Angèle. (B. de P. "Prémont.") Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1917, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 28 mai 1917. Erection civile : 28 août 1917. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Paulin et de Sainte-Ursule. Pour description, voir Gazette Officielle de 1917, page 1937.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angèle semble avoir été érigée le 28 août 1917, en vertu du Code municipal. Le village de cette paroisse est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Angèle de Mérici, fondatrice de la communauté des Dames Ursulines, parce que la plus grande partie de son territoire a été détaché de la paroisse de Sainte-Ursule.

Le nom du bureau de poste et de la gare du chemin de fer est "Prémont". Ce nom, qui signifie "en avant de la montagne", a été choisi parce que le village est situé au pied des montagnes Laurentides. Pop. 525.

Sainte-Angèle-de-Laval. Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1869 à 1870, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1868.

Erection canonique : 19 septembre 1868. Erection civile : 8 septembre 1870. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de La Nativité-de-Bécancour et de Saint-Grégoire-le-Grand. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 677 et 1206.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 8 septembre 1870.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de la ville des Trois-Rivières. Le nom de la station à cet endroit est "Doucet's Landing". L'origine de ce nom remonte à la construction du chemin de fer. La plupart des ouvriers prenaient leur pension chez un nommé Doucet et on en vint à désigner l'endroit par le nom de Doucet's Landing.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Angèle par M. le grand vicaire Charles-Olivier Caron, pour honorer la mémoire de la fondatrice des Dames Ursulines des Trois-Rivières, dont il était le chapelain. On ajouta le nom de Laval à cette paroisse en l'honneur du premier évêque de Québec et aussi pour la distinguer des autres paroisses du même nom. Pop. 1,005.

Sainte-Angèle-de-Méridi. (B. de P. "Sainte-Angèle.") Dans la cité de Québec. Adresse : 120 rue Marie-de-l'Incarnation. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1899. Erection canonique : 1er juillet 1898, année de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire de cette paroisse était primitivement compris dans les limites de la municipalité du village de Saint-Malo, détachée de Saint-Roch-Nord le 27 février 1893, en vertu de l'Acte 56 Vict. chap. 62. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 484.

En 1902, par l'Acte 2 Ed. VII. chap. 57, la municipalité de Saint-Malo fut divisée en deux : la partie ouest prit le nom de "municipalité de la Petite Rivière", et celle de l'est prit le nom de "village de Saint-Malo". La municipalité du village de Saint-Malo a été annexée à la cité de Québec par l'Acte 8 Ed. VII, chap. 83, en 1908. La muni-

cipalité de la ville de Québec-Ouest, détachée de la Petite-Rivière, a été érigée en vertu de l'Acte 6 Geo. V, chap. 61, en 1916.

Le territoire de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Saint-Malo comprend actuellement la ville de Québec-Ouest, la municipalité de la Petite-Rivière et une partie de la ville de Québec.

La paroisse, que l'on désigne généralement sous le nom de Saint-Malo, a été mise sous le patronage de sainte Angèle de Mérici, fondatrice des Ursulines, parce que le terrain de l'église a été donné par ces religieuses. La municipalité entière de Saint-Malo étant comprise dans la paroisse, celle-ci lui a donné son nom. D'ailleurs, rien de plus convenable, puisque Cartier, parti de Saint-Malo, débarqua sur les bords de la rivière Saint-Charles, non loin de l'endroit où se trouve cette paroisse. Pop. 9,854.

Sainte-Angèle-de-Mérici. (B. de P. " Sainte-Angèle-de-Rimouski.") Comté et diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1868, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 juillet 1868. Erection civile : 18 mars 1869. Le territoire a été détaché des paroisses de Sainte-Flavie et de Saint-Octave-de-Métis ; il comprend une partie de la seigneurie de Lepage ou Thibierge, et une partie des cantons de Fleuriau et de Massé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 89 et 1247.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Mérici a été érigée en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61, le 18 mars 1861. La municipalité du village de Sainte-Angèle-de-Mérici a été érigée en 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 1181.

Le village est construit à l'extrémité sud de la seigneurie de Thibierge, à 7 milles de la station de Mont-Joli, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de sainte Angèle a été donné à la paroisse en souvenir de Dame Angèle Drapeau, une des seigneures et bienfaitrices de l'endroit.

Comme il se trouve plusieurs paroisses dédiées à sainte Angèle, on ajouta le nom du comté au nom canonique et on eut Sainte-Angèle-de-Rimouski. Pop. 1,765.

Sainte-Angèle-de-Monnoir. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Angèle, comté de Rouville.

Sainte-Angèle-de-Rimouski. Bureau de poste. Voir Sainte-Angèle-de-Mérici, comté de Rimouski.

Sainte-Angélique. (B. de P. "Papineauville.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Des missionnaires desservirent cette mission de 1851 à 1858. Les registres de la paroisses s'ouvrent en l'année 1853.

Erection canonique : 15 février 1853. Erection civile : 19 août 1859. Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours, comprend une partie de la seigneurie de la Petite-Nation, laquelle fut concédée à Mgr de Laval le 16 mai 1674. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 303 et 1124.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angélique a été érigée le 19 août 1859, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. La municipalité du village de Papineauville a été érigée le 30 septembre 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 2256.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Angèle en l'honneur de l'épouse de Denis-Benjamin Papineau, Angèle Cornu, qui donna le terrain de l'église et du cimetière.

Papineauville est situé dans la seigneurie de la Petite-Nation, achetée du séminaire de Québec par Joseph Papineau, notaire, père du grand Papineau. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,450.

Saints-Anges. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1875. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 1er novembre de la même année.

Erection canonique : 30 septembre 1880. Erection civile : 29 décembre 1880. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Joseph, de Sainte-Marie et de Sainte-Marguerite. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 714 et 1036.

La municipalité de la paroisse des Saints-Anges a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1881.

Le village est situé à 5 milles de la station de Vallée-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. Pop. 1,030.

Saints-Anges-de-Ham. (B. de P. "Ham-Nord.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les premières concessions de terrains dans le canton de Ham furent faites vers 1802. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 3 janvier 1865.

Erection canonique : 27 mai 1870. Erection civile : 27 décembre 1881. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Wolfestown et de Ham-Nord. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 692 et 1272.

La municipalité du canton de Ham-Nord, laquelle est comprise dans la paroisse, a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 30, le 1er janvier 1864.

Le village est situé sur le chemin Saint-Philippe, dans le rang B sud-ouest du canton de Ham, à 16 milles de la Station de Garthby, sur le Québec Central.

Le canton de Ham-Nord a été érigé le 1er juillet 1807. Son nom rappelle celui d'une petite ville du comté d'Essex, en Angleterre. Pop. 1,282.

Saints-Anges-de-Lachine. (B. de P. "Lachine.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1676. Erection canonique : 30 octobre 1678, par Mgr de Laval. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 459.

Décret canonique du 12 mai 1870. Erection civile : 21 juin 1886, en vertu de l'Acte 49-50 Vict. chap. 57. Le territoire de cette paroisse est compris dans l'île de Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 307, 325 et 1094.

La paroisse des Saints-Anges a donné naissance à la paroisse du Très-Saint-Sacrement en 1910, et à celle de Saint-Nazaire, en 1914.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Lachine a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Lachine a été érigé par proclamation du 24 août 1848. La ville de Lachine a été incorporée le 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 53. La ville de Summerlea a été érigée le 12 janvier 1895, en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 57. Cette dernière loi a été amendée le 10 mars 1890 en vertu de l'Acte 62 Vict. chap. 67. La ville de Summerlea a été annexée à Lachine en 1912 en vertu de l'Acte 3 Geo. V, chap. 57, art. I. La ville de Lachine a été constituée en corporation de cité le 7 mai 1909 par l'Acte 9 Ed. VII, chap. 86.

Le nom de Lachine a été donné à la localité d'où était parti l'expédition du Sieur de La Salle, en 1669, pour aller aux nations sauvages. La Salle croyait voir devant lui un passage pour aller en Chine. Ce voyage ayant échoué, les habitants, par dérision, surnommèrent cet endroit "Lachine".

Summerlea n'a pas d'autre origine que dans sa traduction littérale : "Summer Lea", "Pré d'été". Nom très approprié, nous dit-on. Le nom de la municipalité de la

paroisse, Saint-Michel-de-Lachine, rappelle le souvenir de deux des premiers desservants, Michel de Villermola, 1706-1717, et Michel Vallée, 1796-1802. Pop. 7,400.

Saints-Anges-de-l'Île-Bonaventure (B. de P. "Île Bonaventure.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission comprend l'Île de Bonaventure, située en face de Percé, à un mille de la côte. Elle est desservie par le curé de Saint-Michel-de-Percé et elle dépend de la municipalité de Percé. On y trouve une chapelle que les Pères Récollets avaient d'abord dédiée à sainte Claire. Ce nom a été plus tard changé en celui de Saints-Anges, en même temps que l'on mettait la paroisse de Gaspé sous le puissant patronage de saint Michel.

M. P. G. Roy nous dit que l'île doit son nom à un navire pêcheur, le Bonaventure, qui vint en ces parages en 1591. Le voyage était entrepris par le Sieur de la Court-Pré-Ravillon. Celui-ci était venu y faire la pêche aux morces ou vaches marines. Pop. 60.

Saints-Anges-Gardiens-de-Cascapédia. (B. de P. "Petite-Caspédia.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission par des missionnaires de 1831 à 1864, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1831.

Erection canonique : 29 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C., chap. 18, section 46.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de New-Richmond, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 41 et 1245.

Le village est situé sur la baie des Chaleurs, à l'embouchure de la Rivière Petite-Caspédia, sur la rive ouest, à un mille de la station du chemin de fer. L'église est construite sur le lot 29 du rang I du canton de New-Richmond.

Le canton de New-Richmond, érigé le 1er janvier 1842, a été ainsi dénommé en l'honneur du Duc de Richmond, ancien gouverneur général du Canada.

Le nom de Cascapédia donné aux deux rivières de ce nom, signifie : "forts courants". En effet, ces deux rivières, exemptes de chûtes, coulent rapidement. C'est la petite Cascapédia qui traverse le canton de New-Richmond, qui a donné son nom à la paroisse. Pop. 2,500 dont 1,300 catholiques.

Saint-Anicet. Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1810. Desservi par voie de mission de 1825 à 1841, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 26 mai 1827. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Godmanchester.

La municipalité de la paroisse de Saint-Anicet a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 267 et 1134.

Le village est situé à 10 milles de la station de Whites, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 10 milles de la station de Huntingdon, sur le parcours du même chemin de fer.

Le canton de Godmanchester, érigé le 10 mai 1811, a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,411.

Sainte-Anne. (B. de P. "Sainte-Anne-de-Sorel.") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1879. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1876.

Erection canonique : 4 novembre 1876. Erection civile : 14 mars 1877. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 566 et 1160.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel a été érigée en vertu du Code municipal, le 14 mai 1877.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern", à 2 milles de la station de Sorel.

Une paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe ayant été mise sous le patronage de saint Joachim, (Saint-Joachim-de-Sheffield), il était convenable qu'une paroisse du même diocèse soit dédiée à sainte Anne. Pop. 885.

Sainte-Anne. Dans la cité de Montréal. Adresse : 33 rue du Bassin. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1854.

Erection canonique : 16 novembre 1867. L'avis du décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1882, page 571, conformément à l'Acte 39 Vict. chap. 36. Cette paroisse, desservie par les RR. PP. Rédemptoristes depuis 1884, a été fondée pour les catholiques de langue anglaise de la paroisse de Saint-Joseph. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1117.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : Le fleuve Saint-Laurent, rue McGill, du pont Victoria à la rue William, jusqu'à la rue McCord, rue Notre-Dame jusqu'à la rue Canning, les rues Condé, Mullins, du Grand-Tronc et Pont Victoria. Pop. 4,000.

Sainte-Anne-de-Beaupré. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1657. Desservi par voie de mission jusqu'en 1702, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 4 novembre 1684, par Mgr de Laval. Voir Mandements des Evêques, vol. I, page 569. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 444.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la côte de Beaupré. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 163 et 1017.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Anne-de-Beaupré a été érigée le 11 mai 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 934. Durant cette même année, la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré s'est annexée à la municipalité du village. En 1920, la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré se détacha du village et forma une municipalité à part. Voir Gazette Officielle de 1920, page 84.

La tradition veut que ce soit des marins bretons qui aient les premiers songé à s'établir à Sainte-Anne-de-Beaupré. Au cours d'une tempête, ils avaient promis d'établir un sanctuaire à sainte Anne, à l'endroit où ils pourraient atterrir. Ils purent, enfin, mettre pied à terre à Beaupré. En reconnaissance, ils ne tardèrent pas à y élever une petite chapelle à leur protectrice.

En mars 1658, M. Vignel, envoyé par M. de Queylus, sulpicien et grand vicaire de l'évêque de Rouen, vint bénir la pierre angulaire de la première église. Le premier miracle, bien constaté, eut lieu en cette même année 1658. Bientôt les pèlerinages commencèrent vers le sanctuaire de sainte Anne. En 1662, une deuxième église fut construite au pied du coteau et elle servit aux pèlerinages durant quelques années. Elle fut remplacée par une église en pierre en 1676. Une troisième église, qui existe encore, et qu'on nomme la vieille église, fut alors construite avec les matériaux de l'église de 1676. Enfin, une quatrième église, beaucoup plus grande,

fut construite au sud du chemin royal ; c'est celle qui a été incendiée en 1922. On reconstruit, en ce moment, un vaste temple qui sera d'une grande beauté. Pop. 2,558.

Sainte-Anne-de-Bellevue. Ville. Voir Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, comté de Jacques-Cartier.

Sainte-Anne-de-Chicoutimi. Village. Voir Sainte-Anne-du-Saguenay, comté de Chicoutimi.

Sainte-Anne-de-Danville. (B. de P. "Danville.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1845 à 1865, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1866.

Erection canonique : 20 décembre 1867. Erection civile : 23 juin 1868. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Shipton et une partie du canton de Cleveland. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 648 et 1268.

Le village de Danville, situé dans le canton de Shipton, a été érigé en municipalité le 1er janvier 1860, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le nom de Danville rappelle la mémoire des premiers colons qui venaient de Danville, dans le Vermont.

Mgr Thomas Cook, voulant témoigner sa reconnaissance à la famille McGovern, pour les généreux services qu'elle avait rendus à la mission naissante, plaça la nouvelle chapelle sous le vocable de sainte Anne, en l'honneur de Madame Anne Logan, digne épouse de M. Peter McGovern. Pop. 2,000.

Sainte-Anne-de-Godbout. (B. de P. "Godbout.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée vers 1880, est située dans le canton de Monts, à l'embouchure de la rivière Godbout, côté ouest, à 231 milles de Québec. C'est l'un des points d'escale des vaisseaux qui font le service de la Côte-Nord durant la saison de navigation.

Cette mission, qui compte une cinquantaine de familles, est desservie par le missionnaire de la rivière Pentecôte. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité des sept cantons unis, laquelle a été érigée le 29 octobre 1914. Voir à ce sujet : "Sept cantons unis", comté de Saguenay.

Le nom de Godbout a probablement été donné en l'honneur de Nicolas Godbout, marié à Québec en 1662. Ce nom se trouve sur la carte de Franquelin, publiée en 1670. Pop. 250.

Sainte-Anne-de-la-Grande-Anse. Ancien nom. Voir Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska.

Sainte-Anne-de-la-Longue-Pointe-de-Mingan. (B. de P. "Longue-Pointe-de-Mingan.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée en 1880, a été érigée en 1898. Elle est située dans la terre ferme de Mingan, à 7 milles à l'ouest du port de mer de ce nom. Les bateaux de la Côte-Nord y font régulièrement escale en été. Ce village est doté d'un poste de signaux et d'un bureau de télégraphe à répétition.

Cette mission est desservie par le missionnaire de la rivière Saint-Jean ; une chapelle y a été construite en 1902.

Une longue pointe de sable, située à l'est du village, a donné son nom à la localité.

Durant l'hiver, sur toute la Côte-Nord, à partir de Betsiamites, la malle est transportée sur de petits traîneaux tirés par des chiens, à raison d'un voyage tous les quinze jours, environ. Malgré quelques ponts et quelques bouts de chemins ici et là, on peut dire que les villages de la Côte-Nord sont encore privés de communications par terre. La construction d'autres ponts et d'une route carrossable reliant les principaux villages s'impose pour le développement de toute cette contrée. Pop. 310.

Sainte-Anne-de-la-Pérade. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1693 ; c'est aussi en cette dernière année que se fait l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er octobre 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 448.

Le territoire de cette paroisse est situé partie dans la seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pérade et partie dans le fief de Sainte-Marie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 449 et 1192.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Sainte-Anne-de-la-Pérade a été érigée le 13 décembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2653.

Le village de Sainte-Anne-de-la-Pérade est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et de la route nationale Québec-Montréal.

La seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pérade a été concédée, ainsi que ses augmentations, comme suit : 1^o la seigneurie, le 29 octobre 1672, aux Sieurs De Sueur et de Lanaudière ; 2^o 1^{ère} augmentation, le 4 mars 1697, à Dame Marguerite Denis, veuve de Sieur de Lanaudière ; 3^o 2^{ème} augmentation, le 6 avril 1697, à la même ; 4^o 3^{ème} augmentation, à la même, le 30 octobre 1700 ; 5^o 4^{ème} augmentation, le 20 avril 1735, au Sieur Thomas Tarieu de la Pérade. Ce dernier a laissé son nom à la paroisse. Celle-ci fut mise sous le patronage de sainte Anne parce que le village est construit à l'embouchure de la rivière de ce nom, et que cette rivière traverse la paroisse du nord au sud. Pop. 2,500.

Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'en 1715, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 octobre 1678, par Mgr de Laval, sous le nom de La Combe. Voir Mandements des Evêques, vol. I, page 569. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 448. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de la Pocatière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 175 et 1027.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1^{er} juillet 1845.

Le village est situé à un mille de la station de Sainte-Anne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pocatière a été concédée le 29 octobre 1672, à Marie-Anne Juchereau, veuve de François Pollet, de la Combe-Pocatière. Marie-Anne Juchereau ajouta son nom de baptême au fief de la Pocatière, en supprimant le nom de famille de son mari. C'est ainsi que fut formé le titre de fief de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Quant à la paroisse, nous dit M. N. E. Dionne, elle fut d'abord désignée sous le nom de "Sainte-Anne-de-la-Grande-Anse", et ce n'est que vers 1721 qu'elle prit le nom de "Sainte-Anne-de-la-Pocatière". Ce nom de "Grande Anse" venait de ce que le village de Sainte-Anne-de-la-Pocatière se

trouve situé au fond d'une anse, de 9 milles de longueur, qui s'étend de Saint-Roch-des-Aulnaies jusqu'à la rivière Ouelle. Pop. 2,620.

Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. (B. de P. "Pointe-au-Père.") Comté et diocèse de Rimouski. Dès 1663, les missionnaires Jésuites visitèrent les sauvages qui y étaient établis. C'est en 1873 qu'on y établit un pèlerinage à sainte Anne. Les pèlerinages et la paroisse ont été confiés aux RR. PP. Eudistes en 1904. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1882.

Erection canonique : 30 mars 1882. Erection civile : 10 octobre 1882. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Germain-de-Rimouski et de Sainte-Luce. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 92 et 1230.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père a été érigée en vertu du Code municipal, le 10 octobre 1882.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Anaclet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La Pointe-au-Père est une station maritime située à 200 milles de Québec ; c'est là que les pilotes se rendent pour prendre charge des vaisseaux qui remontent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec. Les Anglais ont traduit ce nom en celui de "Father Point".

Le nom de Pointe-au-Père rappelle le souvenir du R. P. Henri Nouvel, Jésuite, qui dit la première messe en cet endroit le 7 décembre 1663. Pop. 400.

Sainte-Anne-de-Portneuf. (B. de P. "Hamilton Cove.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Fondé vers 1875. Il y a eu un curé résidant de 1905 à 1909 ; depuis cette date, la mission est desservie par le curé de Saint-Paul-de-Mille-Vaches.

La municipalité de Sainte-Anne-de-Portneuf a été érigée le 12 septembre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1689. Le territoire de cette municipalité a été détaché de Saint-Paul-de-Mille-Vaches, et comprend la partie nord-est du canton de Portneuf et les cantons de Betsiamites et de Latour.

Le village est situé à l'embouchure de la rivière Portneuf, à 50 milles environ de Tadoussac et à 30 milles des Escoumains. Un bateau fait le service de traverse entre les Escoumains et Trois-Pistoles durant la belle saison.

La rivière doit son nom à Champlain qui mentionne l'embouchure de cette rivière comme " bon port ".

Sainte-Anne-de-Portneuf est un endroit très pittoresque. On y voit une ancienne chapelle qui est une relique des missions montagnaises. Pop. 500.

Sainte-Anne-de-Ristigouche. (B. de P. "Ristigouche.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette mission s'ouvrent en l'année 1842. Cette mission a été établie vers 1745, sur la rive nord de la rivière Ristigouche. Auparavant, elle se trouvait sur la rive sud de cette rivière, à l'ancienne Pointe-à-la-Mission, aujourd'hui Atholville, N. B. C'est là que résidèrent les Micmacs de temps immémorial et qu'ils furent visités par des missionnaires Jésuites et Récollets de 1745 à 1773. Ristigouche fut d'abord visitée par des missionnaires, puis par les curés de Carleton jusqu'en 1843. Depuis cette dernière année, un desservant prit soin de la mission. Les RR. PP. Capucins en ont la direction depuis 1894.

La paroisse de Sainte-Anne-de-Ristigouche est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Mann, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 39.

La paroisse de Sainte-Anne-de-Ristigouche est un lieu de pèlerinages très populaire dans toute la région de la Baie-des-Chaleurs. Les Sœurs du Saint Rosaire y dirigent une grande école avec des classes séparées pour les blancs et les sauvages.

Le canton de Mann a été ainsi dénommé en l'honneur de Edward-Isaac Mann, loyaliste du Massachusetts, qui possédait autrefois de grandes concessions de terrains dans cette région. Ce canton a été érigé le 1er janvier 1842.

Le R. P. Pacifique, capucin, nous écrit : " La mission de Ristigouche a été mise sous le patronage de la grande Thaumaturge pour permettre aux Micmacs, qui ont toujours eu une grande dévotion à sainte Anne, de l'honorer chez eux. Encore aujourd'hui, cette admirable Mère est en grande vénération parmi les Micmacs, qui la considèrent comme leur Reine.

" Ristigouche a été le théâtre de la dernière bataille entre Français et Anglais le 8 juillet 1760. Ce fut un combat fatal pour les Français. L'église et 200 maisons furent incendiées. Le Père Ambroise, récollet, était alors aumônier du camp de Ristigouche.

“ D’après M. J. M. LeMoine, Ristigouche signifierait : “ Rivière divisée comme une main à son embouchure ”. Il y a bien un affluent en face de Kedgewick, (Five Fingers), nommé “ Sesei ”, en miemac, c’est-à-dire “ delta ”. Mais je ne vois rien ici qui justifie cette origine. D’après une brochure publiée à Ottawa en 1914, “ Malecites Tales ”, le mot Ristigouche vient de deux mots mismaes : “ Listo ”, et “ gotj ”, (Prononcez “ listou Koutche ”.) qui signifie : “ Désobéis à ton père ”. Cette phrase étrange était un cri de guerre. Pop. 1,246.

Sainte-Anne-de-Sabrevois. (B. de P. “ Sabrevois.”) Comté d’Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s’ouvrent en l’année 1884. Elle fut desservie par voie de mission jusqu’en 1887, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 15 novembre 1887. Erection civile : 1er mars 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Athanase et de Saint-Georges-de-Henryville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 556 et 1160.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sabrevois a été érigée le 1er mars 1888, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer “ Quebec, Montreal and Southern ”.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Anne, Mère de la Très Sainte Vierge Marie, pour honorer la grande Thaumaturge du Canada.

La seigneurie de Sabrevois fut concédée le 4 avril 1733 à Charles de Sabrevois de Bleury, lieutenant. Celui-ci ayant trop peu fait pour la colonisation, il en fut dépossédé par la loi de 1741. Mais il sut se la faire rétrocéder le 1er novembre 1750. C’est en l’honneur du premier seigneur que l’on a ajouté le nom de Sabrevois au nom canonique. Pop. 473, dont 22 protestants.

Sainte-Anne-des-Iles-du-Caribou. (B. de P. “ Cariboo-Islands”, (Iles-du-Caribou). Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée vers 1846, fut d’abord desservie par des missionnaires Oblats qui y bâtirent une chapelle en 1860. Depuis 1906, toute la Côte-Nord est desservie par des Pères Eudistes. C’est le missionnaire de Rivière-Pentecôte qui visite le poste des Iles-du-Caribou. Ces îlets, qui étaient autrefois fréquentés par les caribous, sont aujourd’hui renommés comme des endroits de pêche à la morue.

On désigne parfois cette localité sous le nom d'Ilets-à-Caribou ; mais la carte de Bellin, publiée en 1744, dit Iles-du-Caribou.

Ce poste compte une dizaine de familles. Pop. 50.

Sainte-Anne-des-Monts. Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1815 à 1854. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1848. Desservants résidants de 1854 à 1865, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 11 décembre 1863. Erection civile : 8 mars 1864. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Sainte-Anne-des-Monts. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 79 et 1227.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts a été érigée en vertu de l'Acte 12 Vict. chap. 126, le 30 mai 1849.

Le village est construit dans le fief de Sainte-Anne-des-Monts, à l'embouchure de la rivière de ce nom. Il est situé à 57 milles de Matane, le terminus actuel du chemin de fer "Quebec Gulf Terminal".

Les premiers établissements de cette paroisse se firent sur les bords de la rivière des Monts, nom donné par Champlain. Les premiers travaux évangéliques furent accomplis par M. J. B. Sasseville, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. C'est en souvenir de sa paroisse natale que la nouvelle paroisse fut mise sous le patronage de la grande Thaumaturge du Canada.

La paroisse est bornée au sud par les monts Louis ou Notre-Dame, de là le nom de Sainte-Anne-des-Monts. Dix mois par année, ces monts, qui sont les plus élevés et les plus beaux de la Gaspésie, sont couverts de neige. De nombreux cours d'eau y prennent leur source. Pop. 3,000.

Sainte-Anne-de-Sorel. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Anne, comté de Richelieu.

Sainte-Anne-des-Plaines. Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1788. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année.

Erection canonique : 14 septembre 1829. Erection civile : 9 octobre 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Louis-de-Terrebonne ; il comprend la partie de la seigneurie de Terrebonne nommée "Belle Plaine". Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 402 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien ; le nom de la station est " Bruchési ".

Le territoire qui forme aujourd'hui cette paroisse portait autrefois le nom de " Mascouche du Page ". Mascouche, en algonquin " Maskutew ", signifie : " plaine unie ". De là, dit M. l'abbé Dugas, le nom de " Sainte-Anne-des-Plaines ". Du reste, les belles terres de cette région justifient bien ce nom. Quant au nom de " Mascouche du Page ", il fut probablement donné en l'honneur du curé Le Page, ancien curé de Terrebonne, dont la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines a été détachée.

L'augmentation de la seigneurie de Terrebonne, nommée " Belle Plaine ", et qui comprend deux lieues en arrière avec îles et battures, fut concédée à Messire Louis Le Page, de Sainte-Claire, le 10 avril 1731. Celui-ci fut curé de Terrebonne de 1724 à 1762. Pop. 1,779.

Sainte-Anne-de-Stukely. Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. Une première messe fut dite dans la maison d'un colon en 1846. Desservi par voie de mission jusqu'en 1857, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique ; 1er août 1856. Erection civile : 17 septembre 1858.

Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest du canton de Stukely-Nord, laquelle a été érigée en municipalité sous le nom de Sainte-Anne-de-Stukely, le 7 janvier 1916. Voir Gazette Officielle, page 758. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1255. La municipalité du canton de Stukely-Nord, Partie Est, a été érigée en 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 642.

Le village est situé à 3 milles de la station de Lawrenceville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Il est construit sur une colline qui ressemble beaucoup à celle de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est probable, nous dit M. P. G. Roy, que c'est cette ressemblance qui a engagé l'évêque à mettre cette paroisse sous le patronage de la grande Thaumaturge du Canada.

Le canton de Stukely, érigé le 3 novembre 1800, a été dénommé en souvenir d'un village de ce nom en Angleterre. Pop. 680.

Sainte-Anne-de-Tête-à-la-Baleine. (B. de P. “Tête-à-la-Baleine.”) Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon, se trouve à l'est de l'Archipel du Gros-Mécatina. Elle est située à une vingtaine de milles de Harrington. La chapelle de cette mission est construite dans l'île de la Providence.

On désigne sous le nom de “Tête-à-la-Baleine”, une île qui fait partie d'un groupe de onze petites îles situées à peu de distance les unes des autres. L'une de ces îles ressemble à une tête de baleine, se soulevant au-dessus des eaux ; de là le nom de “Tête-à-la-Baleine”, qui s'est étendu plus tard à tout le groupe. C'est un poste de pêcheurs où l'on trouve une population d'environ 125 âmes.

En hiver, les pêcheurs de Tête-à-la-Baleine, dispersés sur les îles, reviennent à l'intérieur des terres pour s'y livrer à la chasse. Le missionnaire a construit une chapelle-école à la Baie-Plate, située au nord des îles de Tête-à-la-Baleine et au sud du canton de Céry. Il y a quelques années, il se trouvait un bureau de poste à cet endroit. Ce bureau qui a été fermé rendait de grands services. Toute la population serait reconnaissante si on voulait bien y réinstaller une agence télégraphique.

Le canton de Céry, érigé le 4 mars 1908 rappelle le souvenir de Philippe d'Aillebout, sieur de Céry, qui obtint des droits de pêche sur la Côte-Nord en 1753. Pop. 160.

Sainte-Anne-de-Varennnes. (B. de P. “Varennnes.”) Comté de Verchères. Diocèse de Montréal. Desservi par voie de mission par les curés de Boucherville jusqu'en 1692, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1693.

Erection canonique : 1er mars 1832. Voir “Subdivision du Bas-Canada en paroisses”, page 113. Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “Edits et Ordonnances”, vol. 1, page 461.

Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Varennnes et trois autres fiefs avec îles adjacentes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 255, 268 et 1107.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Verchères a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Varennnes a été érigée le 18 juin 1848, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Québec, Montreal and Southern ".

La seigneurie de Varennes a été concédée le 29 octobre 1672 à René Gauthier, Sieur de Varennes, plus tard gouverneur des Trois-Rivières. La paroisse lui doit sans doute son nom. Ce nom de Varennes, dit M. P. G. Roy, a toujours désigné, en France, un terrain ingrat où les arbres avaient peine à pousser.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Anne, Mère de la Très Sainte Vierge Marie, pour honorer la grande Thaumaturge du Canada. Pop. 2,415.

Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. (B. de P. " Sainte-Anne-de-Bellevue.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Desservi par voie de mission par les curés de Lachine de 1677 à 1703, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 20 septembre 1685, sous le nom de " Saint-Louis-du-Bout-de-l'Île ". Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 459. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 62, 320 et 1076. Décret canonique : 28 octobre 1831. Erection civile le 18 juin 1845.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité de la ville de Sainte-Anne-de-Bellevue a été érigée en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 56. La municipalité du village de Sainte-Anne-de-Bellevue a été érigée le 18 avril 1818. Le même village érigé en ville le 12 janvier 1895 en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 56. La ville de Baie d'Urfé a été détachée de Sainte-Anne-de-Bellevue en 1911. Voir I Geo. V, chap. 67, 2ème session.

Le nom de sainte Anne a été donné comme titulaire à la paroisse en reconnaissance de ce que l'abbé de Breslay, sulpicien, l'un des missionnaires de cette paroisse, avait été sauvé dans une violente tempête de neige, vers 1712.

Le nom de Bellevue vient de ce que la paroisse comprend dans son territoire le fief de Bellevue.

La baie située un peu en bas du village, a été nommée Baie d'Urfé en souvenir de l'un des premiers missionnaires, M. l'abbé d'Urfé, 1677-1687. Le territoire de cette paroisse comprend le bout de l'île de Montréal ; de là le nom de " Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île ". Pop. 2,400.

Sainte-Anne-du-Grand-Calumet. (B. de P. "Calumet-Island.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Desservi par voie de mission jusqu'en 1846. Un curé y réside depuis 1847. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 16 octobre 1846.

Erection canonique : 22 septembre 1840. Le territoire de cette paroisse comprend l'île du Grand Calumet, dont la superficie est de 16 milles par 6 milles, en moyenne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 8 et 1125.

La municipalité de l'Île du Grand Calumet a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 100, sanctionné le 14 mai 1847.

Un pont en fer relie l'Île du Grand Calumet au village de Bryson. Cette île a été ainsi nommée parce que les sauvages s'y réunissaient en grand nombre pour y fumer le calumet de paix. Cette île a été érigée en canton le 4 novembre 1846. Pop. 1,038.

Sainte-Anne-du-Haut-de-l'Île. Ancien nom. Voir Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, comté de Jacques-Cartier.

Sainte-Anne-du-Lac. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916 ; c'est aussi en cette même année qu'eut lieu la nomination du premier curé en titre. L'érection canonique a eu lieu en 1919. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Décarie.

La municipalité du canton de Décarie a été érigée le 14 février 1920, en vertu de l'Acte 10 Geo. V, chap. 14. C'est à cette date qu'eut lieu l'annexion du canton de Décarie au comté de Labelle pour toutes fins, etc.

Le canton de Décarie, érigé le 7 septembre 1917, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable Jérémie Décarie, ancien secrétaire provincial dans le gouvernement de la province de Québec.

La paroisse est située à 30 milles de Mont-Laurier, au sud du lac Tapani, dans la partie ouest du canton de Décarie ; de là le nom de " Sainte-Anne-du-Lac ". Pop. 825.

Sainte-Anne-du-Saguenay. (B. de P. Sainte-Anne-de-Chicoutimi.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission jusqu'en 1860, par les curés de Chicoutimi. Un curé y réside depuis 1861, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 février 1859. Erection civile : 24 décembre 1870, par l'Acte 34 Viet. chap. 8. Le terri-

toire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tremblay et de Simard. Pour descriptions, voir M. et P. de Deschamps, pages 46, 110 et 1172.

La municipalité du canton de Tremblay a été érigée le 1er juillet 1855 en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. La municipalité du village de Sainte-Anne-de-Chicoutimi a été érigée en vertu du Code municipal, le 5 décembre 1893.

Le village est agréablement situé sur la rive nord du Saguenay, en face de la ville de Chicoutimi.

Le canton de Tremblay, qui a été érigé le 7 octobre 1848, a été ainsi dénommé parce que plusieurs des premiers colons portaient ce nom.

Le nom du bureau de poste de cette paroisse portait autrefois le nom de " Tremblay ", mais depuis quelques années, il est désigné sous le nom de " Sainte-Anne-de-Chicoutimi ", qui est aussi celui de la municipalité du village. Pop. 2,355.

Sainte-Anne-du-Sault. (B. de P. " Daveluyville.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1888, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 juin 1888. Erection civile : 15 octobre 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Gertrude, de Saint-Louis-de-Blandford et de Saint-Valère-de-Bulstrode. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 689 et 1214.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-du-Sault a été érigée en vertu de l'Acte 52 Vict. chap. 61, le 21 mars 1889. La municipalité du village de Daveluyville a été érigée le 13 novembre 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 2166. La municipalité du canton de Maddington a été érigée par arrêté-en-Conseil du 11 janvier 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 243. Le village est traversé par la rivière Bécancour et par le chemin de fer Canadien National.

Le nom de Daveluyville a été donné au village en l'honneur de M. Adolphe Daveluy, marchand important de cette localité. Pop. 1,200.

Sainte-Anne-d'Yamachiche. (B. de P. " Yamachiche.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Trois-Rivières. Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 453. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1758.

Erection canonique : 11 octobre 1832. Erection civile : 3 juin 1852. Le territoire de cette paroisse comprend le fief Grosbois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 502 et 1196.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-d'Yamachiche a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village d'Yamachiche a été érigée le 5 avril 1887, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'abbé Napoléon Caron dit que " Yamachiche ", est un mot sauvage qui signifie : " rivière vaseuse ". Le fief Grosbois ou Machiche fut concédé au Sieur Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières le 5 août 1656.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Anne pour honorer la grande Thaumatourge du Canada. Depuis de longues années, Yamachiche est un lieu de pèlerinages très fréquenté. Pop. 2,500.

Saint-Anselme. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1830, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 novembre 1827. Erection civile : 9 octobre 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 771 et 1056.

La municipalité de la paroisse de Saint-Anselme a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40. La municipalité du village de Saint-Anselme a été érigée le 25 août 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1983.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Anselme, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et celui du Québec Central.

M. J. E. Roy, dans l'" Histoire de la seigneurie de Lauzon ", nous dit que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Anselme par Mgr Plessis, parce que l'évêque de Québec avait toujours eu une grande dévotion pour le saint Archevêque de Cantorbery, dont la science et les vertus ont donné tant de lustre à l'Angleterre. N'était-ce pas aussi flatter l'amour propre du seigneur Caldwell, alors propriétaire de la seigneurie de Lauzon, que d'honorer une des gloires de l'Angleterre ? On sait que saint Anselme a largement contribué au relèvement de l'église catholique dans ce pays.

Du reste, la paroisse de Saint-Anselme est voisine de celle de Saint-Henri ; on sait que saint Anselme fut persécuté par le roi Henri d'Angleterre. Pop. 1,854.

Saint-Anselme. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2770 rue Rouen. Quartier Hochelaga. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909.

Erection canonique : 21 avril 1909. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1909, page 1062, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit par les rues Sherbrooke, du Hâvre, Bercy et Ontario et le chemin de fer Pacifique Canadien. Une partie de la paroisse de La Nativité-de-la-Sainte-Vierge a été annexée à la paroisse de Saint-Anselme en 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 659. Pop. 4,500.

Saint-Antoine. (B. de P. "Baie-des-Rochers.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée en 1889, est desservie par le curé de Saint-Siméon. Elle est située dans le canton de Callières, à 9½ milles de la paroisse de Saint-Siméon.

Le nom de Baie-des-Rochers vient de ce que la rive du Saint-Laurent, à cet endroit, est hérissée de pointes et de rochers qui se suivent jusqu'à Saint-Firmin.

Le canton de Callières, érigé le 13 juin 1864, a été ainsi dénommé en l'honneur de Louis-Hector de Callières, treizième gouverneur de la Nouvelle-France, 1698-1703. Pop. 150.

Saint-Antoine. (B. de P. "Val-d'Espoir.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, établie dans le canton de Percé en 1914, est desservie par le curé de Cap-d'Espoir. Son territoire comprend les rangs III, IV et V du canton de Percé et un rang du canton de Malbaie. Cette future paroisse est située au nord-ouest de la paroisse de Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir, à 3 milles environ du chemin de fer de la baie des Chaleurs.

Une chapelle-école et une cloche ont été bénites le 21 septembre 1924. La chapelle est construite sur le lot 33 du rang V du canton de Percé.

Le nom de Val-d'Espoir a été donné à cette jolie localité à cause des espérances d'avenir de son futur développement, bien justifiées, du reste, par la nomination d'un évêque, tout aussi patriote qu'apôtre zélé et clairvoyant, dans la région de

la Gaspésie. La partie centrale de cette nouvelle mission forme une vallée, on ne peut plus favorable à la culture, même des fruits.

Cette mission a été mise sous le patronage de saint Antoine en l'honneur de M. l'abbé Antoine Poirier, curé du Cap-d'Espoir, zélé fondateur de cette future paroisse. Pop. 142.

Saint-Antoine. Dans la cité de Montréal. Adresse : 351 rue Saint-Antoine. Quartiers Saint-Joseph et Saint-André. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise de la paroisse de Sainte-Cunégonde, et une partie démembrée de la paroisse de Sainte-Anne. Les registres s'ouvrent en l'année 1884.

Erection canonique : 1er mars 1884. Pour description, voir Gazette Officielle de 1884, page 668.

Mgr Fabre a choisi le nom de saint Antoine comme titulaire de cette paroisse, à cause de la rue Saint-Antoine qui traverse la paroisse et qui est située dans la division électorale de Saint-Antoine. Pop. 5,100.

Saint-Antoine-Abbé. Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1858 à 1860, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 juillet 1854. Erection civile : 8 juin 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Franklin, dans le comté de Huntingdon, et une partie de la seigneurie de Beauharnois, dans le comté de Châteauguay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 206 et 1130.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-Abbé a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 8 juin 1860.

Le village est situé à 8 milles de la station de Ormstown, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le bureau de poste portait anciennement le nom de "Starnesborough", en souvenir de l'honorable Henry Starnes, ancien député du comté de Châteauguay au Parlement de la province de Québec et plus tard conseiller Législatif. Pop. 1,050.

Saint-Antoine-Abbé. (B. de P. "Latulipe.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1910, est desservie par le curé de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Son territoire comprend une partie du canton de Latulipe.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité des cantons unis de Latulipe et de Gaboury, laquelle a été érigée en vertu de l'article 27 du Code municipal, par le conseil du comté de Témiscamingue, en 1921. Proclamation du 18 novembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 3643.

Le canton de Latulipe, érigé le 9 juin 1909, a été ainsi dénommé en souvenir de Mgr E. A. Latulipe, évêque de Haileybury. Le village est situé à 25 milles de Ville-Marie.

La mission a été mise sous le patronage de saint Antoine en l'honneur du père de Mgr Latulipe, qui se nomme Antoine. Pop. 300.

Saint-Antoine-de-Bienville. (B. de P. "Bienville.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1896, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 août 1911. Erection civile : 24 janvier 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 391.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-la-Victoire et de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis, comprenant une partie de la seigneurie de Lauzon.

La municipalité du village de Bienville a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1863. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 729.

Le nom de Bienville, dit M. Pierre-Georges Roy, rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, frère et compagnon d'armes d'Iberville.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Antoine de Padoue en l'honneur de Mgr Antoine Gauvreau, ancien curé de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, à Lévis, et qui est considéré comme son fondateur. Pop. 2,817.

Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre. (B. de P. "La Baie.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. La paroisse a été desservie comme partie intégrante des Trois-Rivières de 1686 à 1703, avec registres communs. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1715. Desservi par voie de mission comme paroisse distincte de 1703 à 1786, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 octobre 1703. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 454.

Décret d'érection canonique le 26 janvier 1833. Erection civile : 25 avril 1842. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 667 et 1202.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Baieville a été érigée le 30 août 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1268. La municipalité de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre a été érigée le 12 octobre 1921. Voir Gazette de 1921, page 2230.

La seigneurie de la Baie-Saint-Antoine a été concédée le 4 septembre 1683, au Sieur Jacques Lefebvre. Elle ne tarda pas à prendre le nom de " Baie du Febvre ", tout court. Ce nom s'est étendu à la paroisse.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Antoine par les RR. PP. Récollets, qui en furent les premiers desservants. Pop. 1,684.

Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup. (B. de P. "Louiseville.")

Comté de Maskinongé. Diocèse des Trois-Rivières. Une mission existait déjà en cet endroit dès 1714, car les registres s'ouvrent en cette même année. La paroisse fut desservie par voie de mission jusqu'en 1786, année de la nomination du premier curé résidant.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 453. Décret d'érection canonique le 3 juin 1833.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de la Rivière-du-Loup, de Grandpré et des Ursulines. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 493, 497 et 1189.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de la Rivière-du-Loup devient la municipalité de la ville de Louiseville par proclamation du 19 mai 1879. La ville de Louiseville obtint une charte spéciale le 30 décembre 1890, en vertu de l'Acte 54 Vict. chap. 87.

La ville de Louiseville est située sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et sur la route nationale de Québec à Montréal, rive nord du Saint-Laurent.

La paroisse de la Rivière-du-Loup, en haut, aujourd'hui Louiseville, a été primitivement desservie par les RR. PP. Récollets, ce qui explique le choix de saint Antoine comme patron de la paroisse.

On ne sait pas au juste pourquoi le nom de Rivière-du-Loup a supplanté celui de sainte Suzanne, donné par Champlain en 1609. Les Abénaquis donnaient le nom de " rivière

Croche ” à cette rivière à cause des nombreux méandres qu'on rencontre sur son parcours. Cependant, la tradition veut que les loups-marins remontaient autrefois jusqu'à l'embouchure de cette rivière. Si tel est le cas, la substitution s'explique facilement.

À l'époque de la première concession de la seigneurie de la rivière du Loup au Sieur de Mannereuil, le 3 novembre 1672, la grande et la petite rivière du Loup étaient connues sous ce nom.

Le nom de Louiseville fut donné au village lors de son incorporation en ville, en 1879, en l'honneur de la princesse Louise, fille de la Reine Victoria, et épouse du Marquis de Lorne, gouverneur général du Canada, 1878-1883. Pop. 3,041.

Saint-Antoine-de-Lavaltrie. (B. de P. “ Lavaltrie.”) Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1716. Les limites en furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “ Edits et Ordonnances ”, vol. 1, page 456. Desservi par des missionnaires de 1732 à 1827. Ces missionnaires avaient en même temps le soin des autres paroisses environnantes. Un curé y réside depuis 1827.

Erection canonique : 22 juin 1831. Erection civile : 17 août 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Lavaltrie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 459 et 1102.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Lavaltrie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le nom de Lavaltrie rappelle le souvenir de Séraphin Marganne, Sieur de Lavaltrie, à qui l'Intendant Talon concéda la seigneurie de ce nom le 29 octobre 1672.

La paroisse a sans doute été mise sous le patronage de saint Antoine par les missionnaires Récollets, qui en furent les premiers desservants. On sait que cette communauté, dont le fondateur est saint François, entretient une grande dévotion envers saint Antoine de Padoue. Peu de temps après leur arrivée au Canada, les Récollets dédièrent leur couvent de la haute ville à Québec à saint Antoine, et ils ne cessèrent, depuis, de répandre la dévotion à ce grand saint parmi les colons. Pop. 944.

Saint-Antoine-de-Lennoxville. (B. de P. "Lennoxville.")

Comté et diocèse de Sherbrooke. Les premières concessions de terres dans le canton d'Ascot datent de 1803. Un curé y réside depuis 1878, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 3 juillet 1890. Erection civile : 22 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Ascot. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 605 et 1276.

La municipalité du canton d'Ascot a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Lennoxville a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1871.

Le village de Lennoxville est le point de jonction de trois chemins de fer : le Pacifique Canadien, le Canadien National et le Boston and Maine.

Le nom de Lennoxville a été donné en l'honneur de Charles-Gordon Lennox, ancien gouverneur général du Canada, 1819 à 1820.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Antoine en l'honneur de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke.

Le canton d'Ascot, érigé le 5 mars 1803, a été dénommé comme la plupart des cantons de l'Est, du nom d'un village d'Angleterre. Pop. 1,600, dont 520 catholiques.

Saint-Antoine-de-l'Ile-aux-Grues. (B. de P. "Ile-aux-Grues.")

Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1831 ; les registres s'ouvrent en l'année 1832.

Erection canonique : 24 janvier 1827. Erection civile : 3 décembre 1842. Le territoire de cette paroisse faisait autrefois partie de la paroisse du Cap-Saint-Ignace. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 231 et 1049.

L'île aux Grues fut détachée du comté de l'Islet par l'Acte 12 Vict. chap. 125, le 25 avril 1849, et annexée au comté de Montmagny par l'Acte 16 Vict. chap. 152, confirmée par l'Acte 22 Vict. chap. 8.

La municipalité de la paroisse de L'Ile-aux-Grues a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Cette municipalité possède les attributions d'un conseil de comté, en vertu de l'article 1081 du Code municipal. Elle comprend les îles : aux Grues, aux Oies, aux Canots, Sainte-Marguerite, Ronde, Grosse-Ile et les îlots adjacents.

L'île doit son nom aux grandes quantités de grues que l'on y voyait autrefois.

Saint Antoine a été donné pour patron à la paroisse parce que les habitants avaient une grande dévotion envers ce grand saint. Pop. 490.

Saint-Antoine-de-Lotbinière. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière.

Saint-Antoine-de-Longueuil. (B. de P. "Longueuil.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1698. Desservi par voie de mission par le curé de Boucherville de 1669 à 1698, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1698. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 461. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 292, 472 et 1109.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Longueuil a été incorporée le 12 février 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 49. Refonte de la charte en vertu de l'Acte 44-45 Vict. chap. 75, sanctionné le 30 juin 1881. Pour annexions, etc., voir le Statut 56 Vict. chap. 56. Charte amendée en 1918 par l'Acte 8 Geo. V, chap. 90, 10 Geo. V, chap. 94, et 13 Geo. V, chap. 69.

La ville de Longueuil est située sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Longueuil fut concédée au Sieur Charles LeMoyne, le 24 septembre 1657. M. Faillon dit que Charles LeMoyne emprunta le nom de Longueuil à un village de Normandie, sa patrie, et que ce nom s'est étendu à sa seigneurie puis à la paroisse qui s'y est formée.

La paroisse de Longueuil a donné naissance aux paroisses et dessertes suivantes : Saint-Hubert, en 1862 ; Saint-Lambert, en 1887 ; Saint-Josaphat, en 1909 ; Saint-Maxime, en 1918 ; Saint-Edouard-de-Greenfield-Park, en 1918 ; Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Mackayville en 1920. Pop. 5,000.

Saint-Antoine-de-Padoue. (B. de P. "Gros-Morne.") Comté et diocèse de Gaspé. Les rivages de cette localité ont été fréquentés depuis plus d'un siècle, mais la mission de Saint-Antoine-de-Padoue n'a été fondée qu'en 1890. Elle est aujourd'hui desservie par le curé de la paroisse de Sainte-

Marie-Madeleine. Elle est située dans la partie du canton de Taschereau comprise dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Maxime-du-Mont-Louis.

Le village est bâti non loin du fleuve, à l'embouchure de la rivière Gros-Morne.

Cette mission doit son nom à la rivière à l'embouchure de laquelle elle est située. La rivière Gros-Morne ou Gros Môle est désignée sous le nom de " Grand-Masle ", sur la carte de Bellin, publiée en 1744.

Morne signifie petite montagne et Môle signifie masse de pierres à l'entrée d'un port. Entre le Gros Morne et l'Anse Pleureuse, les montagnes sont d'une hauteur de près de 2,000 pieds et forment des rochers énormes, au pied desquels la mer vient se briser. Pop. 200.

Saint-Antoine-de-Padoue. (B. de P. " Pointe-à-la-Garde.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée le 20 septembre 1897, est desservie par les Pères de Sainte-Anne-de-Ristigouche. Elle est située dans la municipalité de Saint-Jean-l'Évangéliste, laquelle comprend partie des cantons de Nouvelle et de Shoolbred. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2357.

L'église est construite sur le lot 1 du rang de Pointe-à-la-Garde, sur le parcours du chemin de fer Québec Oriental, et à cinq milles d'Escuminac, sur le même chemin.

Escuminac, en sauvage " Esgomenag ", est un mot qui signifie : " Poste d'observation ". Le nom de Pointe-à-la-Garde a été donné à une pointe qui s'avance au loin, dans la rivière Ristigouche, et qui semble garder l'entrée de la Baie des Chaleurs. Cette pointe doit son nom au Sieur Donat de la Garde, second sur le navire français Dangeac. C'est ce dernier qui défendit courageusement la batterie de la Pointe-à-la-Garde et qui arrêta les Anglais pendant six jours, du 27 juin au 3 juillet 1760. Les Anglais se portèrent ensuite sur le fort de Ristigouche, où ils livrèrent un assaut fatal aux Français sur terre et sur mer. Ils y détruisirent l'église des sauvages et un grand nombre de maisons. (Notes fournies par le R. P. Pacifique, missionnaire des sauvages à Ristigouche.)

Un peu plus à l'Ouest, se trouve une autre pointe sur laquelle on avait établi autrefois une batterie et que l'on nomme " Pointe de la Batterie ". Pop. 108.

Saint-Antoine-de-Padoue. (B. de P. "Saint-Antoine-sur-Rivière-Richelieu.") Comté de Verchères. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1741. Un curé y réside depuis 1750.

Cette paroisse, où il y avait eu un prêtre résidant depuis au-delà de 100 ans, ne fut érigée canoniquement que le 23 octobre 1889. Erection civile : 30 janvier 1890. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Trinité-de-Contrecoeur. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 266 et 1160.

La municipalité de la paroisse de **Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly** a été érigée le 18 juin 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Cette municipalité semble avoir pris le nom de Saint-Antoine-de-Padoue par proclamation du 30 janvier 1890. La municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu a été détachée de Saint-Antoine-de-Padoue et érigée le 13 octobre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2234. Cette dernière municipalité comprend le village.

Ce village est situé à 6 milles de la station de Contrecoeur, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La rivière Richelieu, qui unit ses eaux au fleuve Saint-Laurent à Sorel, était connue sous le nom de "rivière-aux-Iroquois", du temps de Jacques-Cartier. Par la suite elle fut nommée rivière Sorel, puis rivière Chambly, à cause des forts de Sorel et de Chambly qui furent élevés, l'un à son embouchure et l'autre au pied d'un grand rapide. En 1642, le gouverneur de Montmagny, ayant fait bâtir un fort à l'embouchure de cette rivière, le nomma Richelieu, en l'honneur du grand ministre Richelieu. C'est ce qui explique pourquoi la paroisse a d'abord été désignée sous le nom de "Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly", et plus tard, "Saint-Antoine-sur-Rivière-Richelieu".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Antoine en l'honneur d'Antoine Pécaudy, Sieur de Contrecoeur, dans la seigneurie duquel elle est renfermée. Pop. 1,215.

Saint-Antoine-de-Padoue. (B. de P. "Perkins.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Cette mission fut fondée en 1851 et desservie comme telle jusqu'en 1887, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 mars 1906. Le territoire de

cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Templeton-Nord, laquelle a été érigée le 2 décembre 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1940.

Le village est situé à 8 milles de la station de East-Templeton, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Templeton, érigé le 28 mars 1907, a été ainsi dénommé en souvenir d'un village de ce nom en Angleterre. Le village de Perkins doit son nom à l'un des premiers colons établis dans cette localité, John-Adams Perkins, qui y bâtit un moulin à scies vers 1845. Pop. 857.

Saint-Antoine-de-Padoue. (B. de P. "Padoue.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Un prêtre y réside depuis le mois de septembre 1910. Les registres de cette paroisse s'ouvrent à la date du 26 septembre 1910.

Erection canonique : 18 juin 1911. Erection civile : 29 décembre 1913. Pour description, voir Gazette Officielle de 1914, page 1. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Cabot et de la seigneurie de Métis. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Angèle et de Saint-Moïse.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue-de-Kempt a été érigée en 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, pages 408 et 1189.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse était autrefois désignée sous le nom de "Saint-Antoine-de-Padoue-du-Chemin-Kempt", parce que ce chemin traverse la paroisse pour se poursuivre le long de la rivière Matapédia jusqu'à Causapsca. De là il franchit la hauteur des terres et se rend à Ristigouche. Pop. 835.

Saint-Antoine-de-Padoue-de-Kempt. Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Matapédia.

Saint-Antoine-de-Pontbriand. (B. de P. "Pontbriand.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Fondé en 1896. Desservi par voie de mission de 1896 à 1898, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 mai 1908. Autre décret le 29 juin 1908. Erection civile : 9 juillet 1908. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Thetford et de Leeds. Pour description, voir Gazette Officielle de 1908, page 1203.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Pontbriand a été érigée le 17 juillet 1909, par résolution du conseil du comté de Mégantic. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1377.

L'église est construite à 3 milles de la station de Robertson, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Antoine à la demande des citoyens qui avaient une grande dévotion à saint Antoine de Padoue. Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec, se rendit à leur demande avec plaisir et y ajouta le nom de Pontbriand, ce qui donna "Saint-Antoine-de-Pontbriand". Le nom de Pontbriand fut donné en l'honneur de Mgr Henri-Marie-Dubreuil-de-Pontbriand, sixième évêque de Québec. Pop. 897.

Saint-Antoine-de-Tilly. (B. de P. "Saint-Antoine-de-Lotbinière.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Desservi par des missionnaires de 1702 à 1736, date de la nomination du premier curé résidant, et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : en 1702. Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 451.

Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Tilly ou Saint-Antoine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 747 et 1070.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 5 milles de la station de Saint-Apollinaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Saint-Antoine-de-Tilly ou Villieu fut concédée le 29 octobre 1672 au Sieur de Villieu. Plus tard, Claude-Sébastien de Villieu, qui avait acquit les droits de son frère, vendit la seigneurie à Pierre Noël LeGardeur, Sieur de Tilly et la seigneurie prit ce dernier nom.

C'est un Père Récollet qui fut le premier desservant de la paroisse. On sait que les Pères Récollets font partie de l'Ordre de saint François d'Assise, dont l'une des principales gloires est d'avoir donné à l'église saint Antoine de Padoue, qui évangélisa les Maures d'Afrique, (1195-1231). Pop. 1,000.

Saint-Antoine-des-Bois-Francis. Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, fondée en 1890, est desservie par le curé de Fort-Coulonge.

Saint-Antoine-sur-Richelieu. Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Verchères.

Saint-Antoine-sur-Rivière-Richelieu. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Verchères.

Saint-Antonin. Comté de Témiscouata. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1855 à 1859, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1858.

Erection canonique : 30 août 1856. Erection civile : 11 décembre 1856. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 130 et 1029.

La municipalité de la paroisse de Saint-Antonin a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 11 décembre 1856.

Le village est situé à 6 milles de la station de " Old Lake Road ", sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Antonin en l'honneur de M. l'abbé Louis-Antonin Proulx, premier desservant de la paroisse. Pop. 1,250.

Saint-Apollinaire. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1856 ; les registres paroissiaux s'ouvrent le 27 de septembre de la même année.

Erection canonique : 23 novembre 1853. Erection civile : 21 février 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly ; il comprend une partie de la seigneurie de Tilly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 741 et 1066.

La municipalité de la paroisse de Saint-Apollinaire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 21 février 1854. La municipalité du village de Francœur a été érigée le 13 juin 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1475.

Le village est situé dans la partie est de la seigneurie de Tilly, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du village de Francœur a été donné en l'honneur de l'honorable M. J. N. Francœur, député du comté de Lotbinière et président de la Chambre des députés de Québec. Pop. 1,500.

Saint-Apolline-de-Patton. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'au 19 août 1902, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 11 août 1924. Le territoire de cette paroisse, qui est formé du canton de Patton et d'une partie des cantons de Bourdages et de Talon, est compris dans les limites de la municipalité de la paroisse de Sainte-Apolline-de-Patton, laquelle a été érigée le 24 décembre 1909, par résolution du conseil du comté de Montmagny. Pour description, voir Gazette Officielle de 1909, page 2179.

L'église actuelle a été construite en 1912.

Le village de Sainte-Apolline-de-Patton est construit sur le rang V du canton de Patton, sur les lots 27 et 28, à 7½ milles de la station de Sainte-Apolline, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Patton, érigé le 26 juillet 1871, a été ainsi dénommé en l'honneur de William Patton, marchand de bois.

Son Eminence le Cardinal Bégin plaça la paroisse sous le patronage de sainte Apolline comme gage de confiance et de foi en cette jolie localité. Pop. 700.

Saint-Armand-Est. Municipalité. Voir Saint-François-d'Assise-de-Frelighsburg, comté de Missisquoi.

Saint-Armand-Ouest. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Missisquoi.

Saint-Armand-Station. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Missisquoi.

Saint-Arsène. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1015 rue Bélanger. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908. Erection canonique : 11 avril 1908. Avis de cette érection canonique a été publié dans la Gazette Officielle de 1913, page 1900.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : par les rues Bélanger, Saint-Zotique, Saint-André, Saint-Vallier, Isabeau, Huntley, Labelle, de Castelnau et Everett.

Le nom de saint Arsène a été donné comme titulaire à cette paroisse en l'honneur de Mgr Arsène Dubuc, bienfaiteur insigne de l'orphelinat Saint-Arsène. Pop. 5,500.

Saint-Arsène. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1846 à 1849, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er décembre 1846. Erection civile : 1er juin 1848. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Georges-de-Cacouna. Pour description, voir M. et P. de Deschamps pages 131 et 1234.

La municipalité de la paroisse de Saint-Arsène a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juin 1848.

Ce village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Arsène en l'honneur de l'abbé Arsène Mayrand, ancien missionnaire dans l'Ouest canadien et ancien curé de Sainte-Ursule, qui se trouvait de passage à Cacouna, lorsque l'envoyé de l'Archevêché de Québec vint marquer le site de l'église vers 1848. Pop. 1140.

Saint-Athanase-de-Bleury. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Athanase-d'Iberville, comté d'Iberville.

Saint-Athanase-d'Iberville. (B. de P. "Iberville.") Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis l'année 1822 ; les registres s'ouvrent en l'année 1823.

Erection canonique : 4 septembre 1829. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Bleury et de Chambly-Est. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 539, 541 et 1161.

La municipalité de la paroisse de Saint-Athanase-de-Bleury a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village fut d'abord érigé le 23 décembre 1843, sous le nom de "Christierville", puis incorporé sous le nom de "Iberville", par l'Acte 22 Vict. chap. 64, le 4 mai 1854. Refonte de la charte et délimitation de la ville le 24 juin 1892, par l'Acte 55-56 Vict. chap. 64.

La seigneurie de Bleury, dont une partie est comprise dans la paroisse, a été concédée le 30 octobre 1750 au Sieur Sabrevois de Bleury ; d'où le nom de "Saint-Athanase-de-Bleury".

Le nom d'Iberville fut donné au comté en l'honneur de Pierre-LeMoine d'Iberville, qui, en 1694, reprit aux Anglais tous les établissements français dont ils s'étaient emparés à La Baie d'Hudson.

Le nom de Christieville avait été donné en l'honneur de Christie Napier, qui fit don du terrain sur lequel sont bâtis l'église et le presbytère, moyennant un sou de rente par année. Pop. 3,219.

Saint-Athanase-d'Inverness. (B. de P. "Inverness.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Les premiers établissements se firent vers 1830 par des Ecossais et des Irlandais. Des Canadiens français les y suivirent bientôt et une mission fut fondée en 1859, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Un curé y réside depuis 1866. L'église, dédiée à saint Athanase, fut inaugurée le 19 décembre 1867.

Erection canonique de la mission : 21 septembre 1886. Le territoire comprend une partie du canton d'Inverness. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 754.

La municipalité du canton d'Inverness a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village d'Inverness a été érigée le 27 juillet 1900. Voir Gazette Officielle de 1900, page 1542.

Le village est situé à 10 milles de la station de Sainte-Julie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La mission, érigée par Son Eminence le Cardinal Taschereau, fut mise sous le patronage de saint Athanase parce que la majorité des premiers colons étaient des Ecossais protestants. On sait que ce grand apôtre combattit avec succès les Ariens.

Le canton d'Inverness a été érigé le 2 août 1802. Le nom de ce canton rappelle celui d'une ville d'Ecosse, d'où venaient les premiers colons de cette paroisse. Pop. 1,000.

Saint-Athanase-de-Kamouraska. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Cette desserte, qui comprend le canton de Chabot, a été érigée le 22 juillet 1922. La première messe y fut dite le 26 juillet de la même année, date de la nomination du premier curé résidant.

Cette desserte fut mise sous le patronage de saint Athanase en l'honneur de M. Athanase Guy, de Québec, qui voulut bien doter la chapelle de la mission d'un bel harmonium.

Le canton de Chabot, érigé le 12 février 1863, a été ainsi-

dénommé en l'honneur de l'honorable Jean Chabot, commissaire des travaux publics dans le ministère Baldwin-Lafontaine, de 1849 à 1850. Pop. 300.

Saint-Aubert. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis l'année 1858, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 mars 1856. Erection civile : 1er mai 1877. Le territoire de cette paroisse comprend les concessions III, IV, V et VI de la seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 246 et 1042.

La municipalité de la paroisse de Saint-Aubert a été érigée en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 137, le 1er juillet 1857.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Saint-Jean-Port-Joli, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Aubert en l'honneur de Philippe-Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Pop. 1,325.

Saint-Augustin. Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon, est située sur le Côte-Nord, à l'est de Natashquan, vis-à-vis l'Archipel de Saint-Augustin. Le village est bâti à l'embouchure de la rivière Saint-Augustin.

Au poste de Saint-Augustin, à 12 milles du hâvre, la compagnie de la baie d'Hudson possède un important comptoir de fourrures, fréquenté chaque année par une trentaine de familles sauvages et autant de familles blanches.

Saint-Augustin. (B. de P. "Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes.") Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1838. L'ouverture des registres de la paroisse date du 1er octobre de la même année.

Erection canonique : 18 août 1840. Erection civile : 24 janvier 1844. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Eustache, de Sainte-Scholastique et de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 379 et 1106.

La municipalité de la paroisse de Saint-Augustin a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille et trois quarts de la station de Saint-Augustin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de saint Augustin a été donné à la paroisse parce que l'église est construite sur le rang Saint-Augustin. Pop. 1,253.

Saint-Augustin. (B. de P. "Saint-Augustin-de-Péribonca.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse a été desservie de Saint-Edouard-de-Péribonca de 1922 à 1924, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 3 décembre 1923. Erection civile : 8 avril 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1213. Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Saint-Edouard-de-Péribonca, comprend les rangs III, IV, V, VI, VII, VIII et IX du canton de Dalmas. L'église, construite en l'année 1923, est située sur le lot 40, sur le rang VI du canton de Dalmas, à une quinzaine de milles de Péribonca.

La municipalité de la paroisse de Saint-Augustin a été érigée le 14 mai 1925. Voir Gazette Officielle de 1925, page 1871.

Saint Augustin a été donné pour patron à cette paroisse en l'honneur de M. l'abbé Augustin Verrault, curé de Saint-Edouard-de-Péribonca, qui en est le fondateur.

Le canton de Dalmas, érigé le 6 mai 1904, rappelle la mémoire du R. P. Antoine Dalmas, Jésuite, missionnaire à Chicoutimi en 1692. Pop. 332.

Saint-Augustin-de-Cantorbéry. Dans la cité de Montréal. Adresse : 254 Boulevard Décarie, quartier Notre-Dame-de-Grâce. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1916. Cette paroisse, érigée canoniquement le 23 décembre 1916, a été fondée pour les catholiques de langue anglaise. C'est pour cette raison qu'elle a été mise sous le patronage de saint Augustin de Cantorbéry. On sait que ce grand saint a fait beaucoup pour la conservation de l'Angleterre. Le territoire de cette paroisse comprend toute la partie de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce, située à l'est du centre de l'avenue Madison. Pop. 3,000.

Saint-Augustin-de-Desmaures. (B. de P. "Saint-Augustin-de-Québec.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1679 à 1691, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : en 1691. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 447.

Le territoire de cette paroisse comprend les seigneuries de De Maure et de Fossambault. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 529 et 1021.

La municipalité de la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La seigneurie de De Maure, ou Saint-Augustin, a été concédée le 29 mars 1649 à Jean Juchereau, Sieur de Maure. M. P. G. Roy croit que c'est en l'honneur de Augustin Saffray de Mézy, gouverneur de la Nouvelle-France, que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Augustin. Pop. 1,500.

Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes. Bureau de poste. Voir Saint-Augustin, comté de Deux-Montagnes.

Saint-Augustin-de-Grande-Grève. (B. de P. "Grande-Grève.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, située dans le canton du Cap-des-Rosiers, a été fondée en 1905 ; elle est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Alban-du-Cap-des-Rosiers.

Le village est situé à 4 milles de cette dernière paroisse. Il est construit sur la pointe de Gaspé la plus avancée dans la mer, à 15 milles environ de Gaspé. Cette mission est comprise dans les limites de la municipalité du Cap-des-Rosiers.

Le nom du bureau de poste est "Grande-Grève". On disait autrefois "Grande Grave". Ce mot est français dans le sens de rivage de gravois.

La mission a été mise sous le patronage de saint Augustin en l'honneur de M. Augustin Lehouillier, ancien marchand, qui faisait le cathéchisme aux enfants avant l'arrivée d'un prêtre résidant. Pop. 100.

Saint-Augustin-de-Pérignon. Bureau de poste. Voir Saint-Augustin, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Augustin-de-Québec. Bureau de poste. Voir Saint-Augustin-de-De-Maure, comté de Portneuf.

Saint-Augustin-de-Woburn. (B. de P. "Woburn.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis le mois d'octobre 1898, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 février 1903. Erection civile : 24 juillet 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1298.

Le territoire de cette paroisse comprend tout le canton de Woburn, et partie des cantons de Clinton et de Louise.

La municipalité de la paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn a été érigée le 4 mars 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 654.

Le village est situé à 18 milles de la station de Lac Mégantic, sur le parcours des chemins de fer Québec Central et Pacifique Canadien.

Le canton de Woburn, érigé le 5 juin 1867, a été dénommé d'après une ville du comté de Bedford, en Angleterre.

En 1880, il y eut une tentative de colonisation dans le canton de Woburn par une compagnie française, secondée par les RR. PP. Trappistes. Une chapelle temporaire y fut construite, grâce à une généreuse souscription faite par des dames françaises. C'est en l'honneur de l'une d'entre elles, Madame Augustine Duval, que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Augustin.

On sait que M. J. A. Chicoyne, avocat et député du comté de Wolfe, s'intéressa beaucoup à la colonisation dans le canton de Woburn. C'est lui qui encouragea le plus fortement la compagnie de colonisation des cantons de l'Est, fondée en 1881, avec le concours de quelques Français, qui s'étaient joints au patriotique député.

Le premier nom donné à la colonie naissante était " Channay ", qui est le nom d'une commune de l'Anjou, en France, d'où venaient les ancêtres de monsieur Chicoyne. Mais le nom de Saint-Augustin-de-Woburn a prévalu. Pop. 550.

Sainte-Aurélie. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Cette desserte a été érigée en 1906 avec curé résidant. C'est aussi en cette même année que se fait l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 22 novembre 1923. Erection civile : 11 juin 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1918. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Metgermette-Nord.

La paroisse dépend de la municipalité du canton de Metgermette-Nord, laquelle a été érigée le 3 avril 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 835. L'église est construite sur le lot 41 du rang VIII du canton de Metgermette-Nord, à

11 milles de la station de Morissette, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. Le village est bâti sur les bords du lac Abénaquis.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Aurélie en l'honneur de la Révérende Sœur Sainte Aurélie, supérieure des Dames Ursulines pendant une quinzaine d'années. C'est pour témoigner son estime à cette admirable communauté que l'Archevêque de Québec a fait cet heureux choix. Pop. 570.

ST-B

Sainte-Barbe. Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1882 à 1884, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 février 1882. Erection civile : 12 juin 1882. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Anicet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 265 et 1127.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Barbe a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1883. Les limites de la municipalité ont été fixées par l'Acte 49-50 Vict. chap. 59, le 21 juin 1886.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Saint-Stanislas, sur le parcours du chemin de fer New-York Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Barbe par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, parce qu'il avait une dévotion toute particulière pour cette grande sainte.

Le nom rappelle aussi la pieuse mémoire de Marie-Barbe de Boullongne, femme du gouverneur d'Ailleboust, qui fonda, en 1663, à Montréal, de concert avec le R. P. Chaumonot, jésuite, la confrérie de la Sainte Famille. Cette pieuse association fut approuvée en mars 1665, par Mgr de Laval, qui l'établit à Québec, tout d'abord. Pop. 575.

Saint-Barnabé. (B. de P. "Saint-Barnabé-Sud.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Jude de 1840 à 1850, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 5 mars 1842. Erection civile : 10 juillet 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jude. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 550 et 1169.

La municipalité de la paroisse de Saint-Barnabé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 900.

Saint-Barnabé. (B. de P. "Saint-Barnabé-Nord.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par voie de mission jusqu'au mois de septembre 1838, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1833.

Erection canonique : 25 avril 1832. Erection civile : 13 janvier 1835. Deuxième décret canonique le 27 décembre 1892, et deuxième érection civile le 9 mars 1893.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Anne-d'Yamachiche ; il comprend une partie du fief Gâtineau et du canton de Caxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 513 et 1186.

La municipalité de la paroisse de Saint-Barnabé-de-Gâtineau a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Charette, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le fief Gâtineau fut concédé le 3 novembre 1672 au Sieur Boucher, fils. Une augmentation au fief Gâtineau fut concédée le 21 octobre 1750 à demoiselle Marie-Joseph Gâtineau-Duplessis. Pop. 1,334.

Saint-Barnabé-de-Gâtineau. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice.

Saint-Barnabé-de-Landrienne. (B. de P. "Landrienne.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1914, fut desservie par des missionnaires jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Celle-ci a été érigée canoniquement le 7 juillet 1919 et civilement le 29 janvier 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 325.

La municipalité du canton de Landrienne a été érigée le 27 juin 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1347.

Le village est situé sur le rang IX, au nord-est du canton de Landrienne, à quelques arpents seulement de la gare de Landrienne.

Le territoire de la paroisse comprend tout le canton de Landrienne et une partie du canton de Duvernay.

Le canton de Duvernay, érigé le 9 décembre 1916, a été

ainsi dénommé en souvenir d'un commissaire de la marine portant ce nom et qui servit sous Montcalm durant la campagne de 1759.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Barnabé un des douze apôtres parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze Apôtres. Pop. 700.

Saint-Barnabé-Nord. Bureau de poste. Voir Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice.

Saint-Barnabé-Sud. Bureau de poste. Voir Saint-Barnabé, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Barthélemi. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1828, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er mai 1827. Erection civile : 17 août 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Cuthbert. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 459 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Saint-Barthélemi-de-Dusablé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Saint-Barthélemi, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La seigneurie de Dusablé, dont une partie est comprise dans cette paroisse, a été concédée à Louis-Adrien Dandonneau, Sieur Dusablé, le 15 août 1739. Pop. 1,928.

Saint-Barthélemi. (B. de P. "Doucet.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1917, est située à la station de Doucet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Elle est desservie par le curé de Saint-Paul-de-Senneterre.

Le village de Doucet est compris dans le canton de Crusson : il est situé à 35 milles environ du village de Senneterre.

Le nom de Doucet rappelle le souvenir de A. E. Doucet, ingénieur du Transcontinental.

Mgr Latulipe ayant placé toute la région de l'Abitibi sous le patronage des apôtres, la mission de Doucet fut mise sous la protection de l'apôtre saint Barthélemi.

Le canton de Crusson, non encore érigé, rappelle la mémoire de François Crusson, un des compagnons de Dollard des Ormeaux. Pop. 60.

Saint-Barthélemi-de-Dusablé. Municipalité. Voir Saint-Barthélemi, comté de Berthier.

Saint-Basile. (B. de P. "Saint-Basile-de-Portneuf.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par les curés de Cap-Santé et de Saint-Raymond de 1840 à 1846, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1847.

Erection canonique : 19 mars 1858. Erection civile : 31 mai 1858. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Famille-du-Cap-Santé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 519 et 1021.

La municipalité de la paroisse de Saint-Basile a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à deux milles et demi de la station de Saint-Basile, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Pop. 2,328.

Saint-Basile-de-Portneuf. Bureau de poste. Voir Saint-Basile, comté de Portneuf.

Saint-Basile-le-Grand. Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1870 ; un curé y réside depuis 1871.

Erection canonique : 23 novembre 1870. Erection civile : 15 juin 1871. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Joseph-de-Chambly et de Saint-Bruno. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 254 et 1090.

La municipalité de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 15 juin 1871.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Basile en l'honneur de M. Basile Daignault, qui donna le terrain pour la construction de l'église et des autres dépendances du culte. Pop. 600.

Sainte-Béatrix. Comté et diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission par les curés de Sainte-Mélanie et de Saint-Jean-de-Matha de 1857 à 1861, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 novembre 1861. Erection civile : 11 mai 1864. Le territoire de cette paroisse a été détaché

de la paroisse de Sainte-Mélanie-d'Ailleboust. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 494 et 1087.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Béatrix a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 11 mai 1864.

Le village est situé à 16 milles de la station de Joliette, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Pop. 850.

Saint-Benjamin. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Odilon et de Saint-François-de-Beauce de 1895 à 1900, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 février 1895. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Georges, de Saint-François-de-Beauce, de Saint-Odilon-de-Crambourne, et du canton de Watford-Ouest.

La municipalité de la paroisse de Saint-Benjamin a été érigée le 9 janvier 1897, en vertu de l'Acte 60 Vict. chap. 17.

Le village est situé à 4 milles de la station de Morisset, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse porta primitivement le nom de "Lac-à-Busque". Ce lac, qui se trouve dans le canton de Crambourne, à quelques arpents du village, doit son nom au premier colon qui s'établit sur ses bords, un nommé Busque.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Benjamin en l'honneur de M. l'abbé Benjamin Demers, ancien curé de Saint-François-de-Beauce, qui s'intéressa à sa fondation. Pop. 1,000.

Saint-Benoit. Ancien nom. Voir Saint-Elphège, comté d'Yamaska.

Saint-Benoit. Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. L'arrivée du premier curé résidant et l'ouverture des registres de cette paroisse date de l'année 1799.

Erection canonique : 9 mai 1834. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Eustache et de l'Annonciation. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 376 et 1111.

La municipalité de la paroisse de Saint-Benoit a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Benoit a été érigée le 24 février 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 639.

Le village de Saint-Benoit est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,215.

Saint-Benoit-Abbé. (B. de P. "Packington.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par le curé de Sainte-Rose-du-Déglé de 1883 à 1920. Un curé y réside depuis 1921. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 6 octobre 1921.

Erection canonique : 8 mars 1922. Erection civile : 31 juillet 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1924.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Packington et de Robinson.

Le presbytère-chapelle est construit sur le lot 31 du rang VIII du canton de Packington, à 7 milles de la station de Sainte-Rose-du-Déglé, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

Le canton de Packington, érigé le 23 novembre 1869, a été ainsi dénommé en l'honneur de Sir John Packington, secrétaire des colonies en 1852 et un des principaux promoteurs de la construction du chemin de fer Intercolonial.

Le canton de Robinson, érigé le 9 mars 1916, a été ainsi dénommé en souvenir du capitaine W. Robinson, qui travailla à la délimitation des frontières entre le Canada et les Etats-Unis et entre la province de Québec et celle du Nouveau-Brunswick.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Benoit en l'honneur de Benoit Valcourt, premier colon de l'endroit. Pop. 425.

Saint-Benoit-du-Lac. (B. de P. "Bolton-Centre.") Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Cette desserte a été érigée canoniquement le 2 mars 1914, et confiée aux RR. PP. Bénédictins.

L'établissement des RR. PP. Bénédictins est situé non loin du lac Memphrémagog, à 6 milles de la station de Bolton-Centre, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien; d'où le nom de "Saint-Benoit-du-Lac". Les Pères desservirent une vingtaine de familles établies dans cette région. Ils prennent soin d'une station, d'arboriculture et d'aviculture.

Le nom de saint Benoit a été donné à leur établissement en l'honneur du fondateur de l'Ordre des Bénédictins. Pop. 275.

Saint-Benoit-Joseph-Labre. (B. de P. "Amqui.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de

mission de 1881 à 1887, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1889.

Erection canonique: 15 octobre 1889. Erection civile: 20 mai 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie du lac Matapédia et des cantons de Lepage, d'Humqui et de Nemtayé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 137 et 1242.

La municipalité de la paroisse de Saint-Benoit-Joseph-Labre a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 mai 1890. La municipalité du village de Saint-Benoit-Joseph-Labre a été érigée le 28 novembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1748.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Benoit-Joseph Labre parce que c'est en l'année de sa canonisation qu'elle a été érigée.

Le canton d'Humqui, érigé le 9 juin 1870, doit son nom à la rivière de ce nom qui le traverse. Humqui ou Amqui est un mot sauvage qui signifie: "là où l'on s'amuse". On écrit généralement "Amqui", mais le canton a été érigé sous le nom d'Humqui. Pop. 3,830.

Saint-Benoit-Labre. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1892. Un curé réside depuis 1893.

Erection canonique: 14 avril 1893. Erection civile: 23 août 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-François, de Saint-Georges, de Saint-Honoré-de-Shenley. Il comprend une partie des seigneuries de Vaudreuil et d'Aubert-Gallion et des cantons de Shenley et de Tring. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 777 et 1064.

La municipalité de la paroisse de Saint-Benoit-Labre a été érigée en vertu du Code municipal, le 4 janvier 1894. Voir Gazette Officielle de 1894, page 180.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Ephrem, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Benoit-Labre par Son Eminence le Cardinal Bégin en souvenir de ses fréquentes visites au tombeau de ce grand saint à Rome, pendant ses différents séjours dans la ville éternelle. Pop. 1,490.

Saint-Bernard. (B. de P. "Saint-Bernard-de-Dorchester.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1843 ; un curé y réside depuis 1844.

Erection canonique : 10 novembre 1825 et 3 décembre 1849. Erection civile : 24 mars 1854. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beau-rivage et du fief de Saint-Etienne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 747 et 1062.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bernard a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village de Saint-Bernard est situé à 4 milles de la station de Scott Junction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Bernard en l'honneur de Mgr Bernard-Claude Panet, deuxième évêque de Québec. Pop. 1,500.

Saint-Bernard. (B. de P. "Michaudville.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1908, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 12 mars 1908. Erection civile : 31 août 1908. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Ours, comté de Richelieu, et de Saint-Denis, comté de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir Gazette Officielle de 1908, page 1491.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bernard a été érigée en vertu du Code municipal, le 31 août 1908.

Le village de Michaudville est situé à 6 milles de la station de Saint-Judes, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

Le nom de saint Bernard a été donné à la paroisse en l'honneur de Mgr A. X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe. C'était la première paroisse qu'il érigeait.

Le nom de Michaudville est celui de l'un des rangs de la seigneurie de Saint-Ours, sur lequel le village est bâti. Pop. 558.

Saint-Bernard. Dans la cité de Montréal. Adresse : 4351 rue Notre-Dame-Est. Cette paroisse a été érigée canoniquement le 2 mars 1922, année de l'ouverture des registres. Son territoire est circonscrit comme suit : au nord, par le numéro 405 exclusivement du cadastre de la Longue-Pointe ; à l'est,

par le fleuve Saint-Laurent ; au sud, par le numéro 396 exclusivement du même cadastre et à l'ouest, par les voies ferrées du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Bernard, en l'honneur de la famille Bernard, autrefois possesseur d'une partie du terrain compris dans les limites de la paroisse. Pop. 1,830.

Saint-Bernard-de-Dorchester. Bureau de poste. Voir Saint-Bernard, comté de Dorchester.

Saint-Bernard-de-Lacolle. (B. de P. "Saint-Bernard-Sud.") Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1843, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 1er février 1842. Erection civile : 29 novembre 1860. Le territoire de cette paroisse est compris dans les seigneuries de Lacolle ou de Beaujeu et de De Léry. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 224 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

En 1863, le site de l'église fut déplacé à 2 milles plus loin, et l'ancien village de Lacolle resta avec sa vieille église comme mission. Une nouvelle paroisse s'y forma en 1908 ; c'est la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dont le bureau de poste porte le nom de "Lacolle". L'ancienne paroisse garda son nom, et le bureau de poste prit le nom de Saint-Bernard-Sud.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Lacolle, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Bernard en l'honneur de Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, auquel appartenait alors cette partie du diocèse de Montréal. Pop. 1,000.

Saint-Bernard-de-Shawinigan. (B. de P. "Chutes-de-Shawinigan.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. L'érection canonique de cette paroisse a eu lieu au mois d'avril 1912, année de l'ouverture des registres.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Pierre-de-Shawinigan ; il est compris dans la ville de Shawinigan-Falls. Pop. 3.647.

Saint-Bernard-Sud. Bureau de poste. Voir Saint-Bernard-de-Lacolle, comté de Saint-Jean.

Saint-Bernardin-de-Sienne. (B. de P. "Ville Saint-Michel.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 22 décembre 1911. Le territoire de cette paroisse est compris pour une partie dans la ville de Saint-Michel, laquelle a été incorporée le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 109, et pour l'autre partie dans la cité de Montréal. Ce territoire a été détaché des paroisses de La Visitation-du-Sault-au-Récollet et de Saint-Léonard-de-Port-Maurice.

La paroisse ayant été, en grande partie, détachée de la paroisse de Saint-Léonard-de-Port-Maurice, desservie par les RR. PP. Franciscains, on donna un autre nom de saint du même ordre à la nouvelle paroisse.

Le nom de saint Michel a été donné à la ville parce que lors de la fondation, la plupart des habitants habitaient la côte Saint-Michel et la montée Saint-Michel. Ce nom de côte Saint-Michel avait été donné par les Sulpiciens, alors seigneurs de l'Île de Montréal, pour désigner un des rangs de leur seigneurie. Pop. 910.

Saint-Bernardin-de-Sienne. (B. de P. "Rivière-à-Pierre.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1890, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 5 février 1908. Le territoire de cette paroisse comprend tout le canton de Bois, une partie du canton de Colbert et une partie de la seigneurie de Perthuis. Cette paroisse dépend de la municipalité du canton de Bois, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal le 11 octobre 1897. Voir "Rapport du Secrétaire de la province de Québec pour 1898, page 226". Voir aussi Gazette Officielle de 1898, page 2411.

Saint Bernardin-de-Sienne, religieux franciscain, a été donné comme patron à la paroisse le 24 décembre 1884, alors qu'elle était encore desservie par le curé de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges.

La rivière à Pierre, dont le lit est très rocheux, passe, à plusieurs endroits, à travers des rochers escarpés. Elle a donné son nom à la localité. On y trouve des carrières de

Pierre de construction très considérables. Le granit de la rivière à Pierre est très employé dans le district de Québec. Pop. 700.

Saint-Bernardin-de-Waterloo. (B. de P. "Waterloo.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1864 à 1865, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 septembre 1865. Erection civile : 26 mars 1867. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Shefford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 44, 871 et 1161.

La municipalité du canton de Shefford a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village de Waterloo a été érigé par proclamation du 17 septembre 1866. La ville de Waterloo, comprenant les limites du village de Waterloo, a été incorporée en vertu de l'Acte 54 Vict. chap. 85, sanctionné le 30 décembre 1890. La municipalité du village de Warden, détachée de la municipalité du canton de Shefford, a été érigée le 31 mars 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 998.

La ville de Waterloo est située sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Le nom de Waterloo a été donné en souvenir d'un village du même nom, en Belgique, où Napoléon 1er subit sa grande défaite. Pop. 2,200 catholiques et environ 800 protestants.

Sainte-Bibiane-de-Richmond. (B. de P. "Richmond.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission jusqu'en 1854, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 août 1890. Erection civile : 27 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cleveland et de Melbourne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 637, 642, 656 et 1264.

La municipalité du canton de Cleveland a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. La ville de Richmond a été érigée le 27 mai 1882, en vertu de l'Acte 45 Vict. chap. 103. La municipalité du canton de Melbourne a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Melbourne a été érigée le 1er janvier 1860, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 60.

La ville de Richmond est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Le nom de cette ville rappelle la mémoire du Duc de Richmond, gouverneur général du Canada, en 1818.

Le canton de Cleveland a été érigé le 30 mai 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, section 33, paragraphe 11. Ce canton, détaché du canton de Shipton, puis érigé sous le nom de Cleveland, a été ainsi dénommé d'après George-Nelson Cleveland, grand propriétaire, qui était maire de la localité en 1855.

Le canton de Melbourne, érigé le 3 avril 1805, a été dénommé en l'honneur de Lord Melbourne, ancien premier ministre d'Angleterre. Pop. 2,380.

Saint-Blaise. Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1847. Un curé y réside depuis l'année 1868.

Erection canonique : 8 octobre 1890. Erection civile : 6 octobre 1892. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Jean, de Saint-Valentin, de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie et de l'Ile-aux-Noix. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 231 et 1113.

La municipalité de la paroisse de Saint-Blaise a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 août 1892.

Le village est situé à un mille de la station de Grande-Ligne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint Blaise, évêque de Sébaste, fut martyrisé dans une persécution générale ordonnée par l'empereur Dioclétien. Pop. 590.

Sainte-Blandine. Comté et diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1877, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 28 octobre 1881. Erection civile : 1er mars 1882. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 105 et 1230.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Blandine a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1884.

L'église est construite sur le lot 31 du rang I du canton de Macpès, à 9 milles de la station de Rimouski, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,367.

Saint-Bonaventure. Bureau de poste. Voir Saint-Bonaventure-d'Upton, comté d'Yamaska.

Saint-Bonaventure-d'Hamilton. (B. de P. "Bonaventure.")

Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1791. Desservi régulièrement par des missionnaires de 1791 à 1860, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 29 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 97 et 1239.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bonaventure-de-Hamilton a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1884. Cette municipalité comprend une partie des cantons de Hamilton et de Cox.

L'église est construite sur le lot 43 du rang I du canton de Hamilton, sur la rive ouest de la rivière Bonaventure, non loin de son embouchure.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Bonaventure à cause de la rivière de ce nom qui coule à travers le territoire de la paroisse.

Le nom du vaisseau du Sieur de la Court-Pré-Ravillon, lors de son voyage dans la Baie des Chaleurs, en 1591, portait aussi le nom de Bonaventure. La rivière Bonaventure lui doit peut-être son nom.

Le canton de Hamilton, érigé le 1er janvier 1842, a été ainsi dénommé en l'honneur du colonel Henry Hamilton, un des lieutenants du général Amherst. Il fut lieutenant-gouverneur du Canada et se montra bien sympathique aux Canadiens. Pop. 2,450.

Saint-Bonaventure-d'Upton. (B. de P. Saint-Bonaventure.)

Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission jusqu'en 1865, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 février 1856. Erection civile : 9 juin 1856. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Guillaume-d'Upton et il comprend une partie du canton d'Upton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 633 et 1198.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bonaventure-d'Upton a été érigée en vertu de l'Acte 29-30 Viet. chap. 61, le 1er janvier 1867.

Le village est situé à 7½ milles de la station de Saint-Bonaventure, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,140.

Saint-Boniface-d'Egan. (B. de P. "Bois-Francis.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1879. Desservi par les curés de Maniwaki jusqu'en 1915, date de la nomination du premier curé résidant. La paroisse a été érigée au mois de juin 1916. Le territoire de cette paroisse comprend dans ses limites une partie du canton d'Egan et de celui de Lytton. L'église est construite entre le 1er et le 2ème rang du canton d'Egan, à 10 milles de la station de Maniwaki, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse dépend de la municipalité de Bois-Francis, laquelle a été érigée le 17 novembre 1920, après avoir été détachée de la municipalité du canton d'Egan. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2557.

Le nom de "Bois-Francis", donné à la paroisse, vient des belles forêts de bois franc qu'on y trouve, comme le merisier, le hêtre et l'érable. Pop. 600.

Saint-Boniface-de-Shawinigan. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1866, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 3 février 1859. Erection civile : 14 avril 1859. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Shawinigan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 480 et 1186.

La municipalité de la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. La municipalité du village de Shawinigan-Falls (Chutes de Shawinigan), détachée de la paroisse, a été érigée en 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1056. Le village de Saint-Boniface-de-Shawinigan a été érigé le 12 mars 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 538.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En mettant la paroisse sous le patronage de saint Boniface, le grand évêque de la Germanie, Mgr Thomas Cook, premier évêque des Trois-Rivières, voulut sans doute donner un puissant protecteur pour veiller sur ce coin de terre où devait plus tard s'élever la grande ville industrielle des Chutes-de-Shawinigan. Pop. 1,500.

Sainte-Brigide. Dans la cité de Montréal. Adresse : 165 rue Maisonneuve. Quartier Papineau. L'église de cette paroisse est construite entre les rues Dorchester-Est et Sainte-Rose.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1867. Décret canonique : 7 décembre 1867, amendé et publié en 1874. Erection civile : 23 février 1875, en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 29. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal. Il est borné par les rues De Lorimier, Logan, l'ouest de la rue Panet et le fleuve Saint-Laurent. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1098.

Comme la paroisse comprenait une forte proportion de catholiques irlandais, et que le premier curé était un irlandais, Mgr de Montréal se rendit au désir de la majorité en lui donnant une patronne d'origine irlandaise. Mais en peu de temps, la population canadienne-française s'accrut tellement que les catholiques irlandais fondèrent une paroisse de langue anglaise dans les limites de la paroisse de Sainte-Brigide, laquelle fut mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Les Irlandais la nomment Saint-Mary. Pop. 12,000.

Sainte-Brigide. Municipalité. Voir Sainte-Brigide-de-Monnoir, comté d'Iberville.

Sainte-Brigide-d'Iberville. Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1842 à 1847, par les curés de Saint-Césaire, de Sainte-Marie-de-Monnoir et de Saint-Grégoire-de-Mount-Johnson. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1843.

Erection canonique : 23 mars 1846. Erection civile : 7 mai 1847. La paroisse a été érigée sous le nom de Sainte-Brigide-de-Monnoir. Mais elle n'est plus connue aujourd'hui que sous le nom de Sainte-Brigide-d'Iberville. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 552 et 1152.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Brigide a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 24 juillet 1846.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Sainte-Brigide, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central et à 2 milles de la station du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Brigide parce que la majorité des habitants était des Irlandais, lors de l'érection canonique. Sainte Brigide, thaumaturge irlandaise, était l'amie de saint Patrice. Pop. 1,060.

Sainte-Brigide-de-Monnoir. Voir Sainte - Brigide - d'Iberville, comté d'Iberville.

Sainte-Brigide-d'Onslow. (B. de P. "North-Onslow.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Érigé en desserte le 9 octobre 1910, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette desserte est compris dans la partie nord du canton d'Onslow. La municipalité du canton d'Onslow a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8, chap. 40.

L'église est située à 3 milles de la station de Quyon, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, dans le canton d'Onslow.

La majorité des habitants étant des Irlandais, au début de cette paroisse, celle-ci fut mise sous le patronage de sainte Brigide, grande sainte irlandaise.

Le canton d'Onslow, érigé le 9 mars 1805, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 600.

Sainte-Brigitte. (B. de P. "Sainte-Brigitte-des-Saults.") Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1862 à 1865, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1er septembre 1863. Erection civile : 12 novembre 1863. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 26 octobre 1862.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Zéphirin-de-Courval et du canton de Wendover. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 675 et 1201.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Brigitte a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 63, le 1er juillet 1864.

Le village est situé à 5 milles de la station de Sainte-Perpétue, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Près du village de Sainte-Brigitte, la rivière Nicolet et la rivière des Saults se rencontrent, et chacune a une chute ou saut. D'où le nom de "Sainte-Brigitte-des-Sault". Pop. 1,084.

Sainte-Brigitte-de-Laval. (B. de P. "Laval.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1836 à 1863, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1849.

Erection canonique : 24 février 1863. Deuxième érection canonique : 31 octobre 1873. Erection civile : 11 février 1875. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de l'Ange-Gardien et du Château-Richer. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 183 et 1026.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Brigitte-de-Laval a été érigée en vertu du Code municipal, le 11 février 1875.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Brigitte parce que les premiers colons étaient des Irlandais pour la plupart. On sait que sainte Brigitte ou Brigide, thaumaturge irlandaise, était l'amie de saint Patrice. Le nom de Laval a été ajouté au nom canonique de la paroisse en souvenir de Mgr François de Laval de Montmorency, premier évêque de Québec. Pop. 530.

Sainte-Brigitte-de-Maria. (B. de P. "Maria.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les curés de Carleton desservirent cette paroisse avant 1860, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Maria. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 40 et 1243.

La municipalité du canton de Maria a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le rang I, partie est, sur le lot 42, et sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental".

Le canton de Maria, qui a été érigé le 1er janvier 1842, a été ainsi dénommé en l'honneur de Lady Maria Effingham, femme de Lord Dorchester, ancien gouverneur général du Canada. Pop. 1,290.

Sainte-Brigitte-des-Saults. Bureau de poste. Voir Sainte-Brigitte, comté de Nicolet.

Saint-Bruno. (B. de P. "Saint-Bruno-de-Kamouraska.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1875 à 1893, par les curés de Saint-Pascal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1893, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 6 octobre 1893. Erection civile :

19 mars 1894. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Woodbridge. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 172 et 1047.

La municipalité du canton de Woodbridge a été érigée en vertu du Code municipal, le 19 mars 1894.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Pascal, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Woodbridge a été érigé le 2 mai 1840. Le nom de ce canton rappelle celui d'un village d'Angleterre. Pop. 1,025.

Saint-Bruno. (B. de P. "Saint-Bruno-du-Lac-Saint-Jean.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1885 à 1891, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 décembre 1897. Erection civile : 16 juin 1898. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-d'Iberville et il comprend une partie des cantons de Labarre et de Signaï. Pour description, voir Gazette Officielle de 1898, page 1340.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bruno a été érigée le 1er janvier 1886, en vertu du Code municipal. le 1er janvier 1886, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 139. La municipalité du village de Saint-Bruno a été érigée le 15 mars 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 740.

Le village est situé à 2 milles de la station d'Hébertville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Bruno en l'honneur de l'abbé Bruno E. Leclerc, ancien curé de Notre-Dame-d'Hébertville. Il est considéré comme le fondateur de cette paroisse. Pop. 1,400.

Saint-Bruno. Bureau de poste. Voir Saint-Bruno-de-Montarville, comté de Chambly.

Saint-Bruno-de-Guigues. (B. de P. "Guigues.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Desservi par voie de mission de 1886 à 1905, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1901.

Erection canonique : 21 avril 1911. Erection civile : 9 août 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1528.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Guigues et de Duhamel.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bruno-de-Guigues a été érigée par arrêté-en-Conseil du 3 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2217.

Le canton de Guigues, érigé le 12 juillet 1881, rappelle le souvenir de Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, premier évêque d'Ottawa. C'est aussi en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Bruno et que le nom du bureau de poste est "Guigues". Pop. 1,285.

Saint-Bruno-de-Kamouraska. Bureau de poste. Voir Saint-Bruno, comté de Kamouraska.

Saint-Bruno-de-Montarville. (B. de P. "Saint-Bruno.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1843, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 4 août 1842. Erection civile : 9 octobre 1846. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Montarville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 261 et 1090.

La municipalité de la paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Bruno tire son nom de la famille Bruneau, qui était établie au mont Saint-Bruno, sur les bords d'un magnifique lac du même nom. Le territoire de la paroisse comprend la seigneurie de Montarville, qui fut concédée le 17 octobre 1710, à Pierre Boucher, Sieur de Boucherville et de Montarville. De là le nom de "Saint-Bruno-de-Montarville", donné à la paroisse. Pop. 750.

Saint-Bruno-du-Lac-Saint-Jean. Bureau de poste. Voir Saint-Bruno, comté du Lac-Saint-Jean.

ST-C

Saint-Cajétan-d'Armagh. (B. de P. "Armagh.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1857 à 1862, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 mars 1882. Erection civile : 27 mai 1882, par l'Acte 45 Vict. chap. 41. Le territoire de

cette paroisse a été détaché de Saint-Lazare ; il comprend une partie du canton d'Armagh. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 259 et 1022.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cajétan-d'Armagh a été érigée en vertu de l'Acte 54 Vict. chap. 54, le 30 décembre 1890. Le même statut décrète que la dite paroisse est une municipalité depuis le 27 mai 1882.

Le canton d'Armagh, érigé le 13 juillet 1799, a été dénommé d'après un comté de la province de l'Ulster, en Irlande. Le chef-lieu porte aussi le nom d'Armagh. C'est le lieu de naissance de saint Malachie. Pop. 2,240.

Saint-Cajétan-de-Potton. (B. de P. "Mansonville.") Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1884, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 13 octobre 1890. Erection civile : 22 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Potton, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 577 et 1271.

Le canton de Potton, érigé le 31 octobre 1797, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Le nom de Mansonville rappelle la mémoire de Robert Manson, propriétaire d'un moulin à scies dans cette localité. C'est lui qui donna le premier élan de prospérité à cette paroisse. Pop. 850, dont 55 de langue anglaise.

Saint-Calixte. (B. de P. "Saint-Calixte-de-Kilkenny.") Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1854. Desservi par voie de mission de 1850 à 1853, date de la nomination du premier curé résidant. L'église actuelle a été construite en l'année 1885.

Erection canonique : 7 juin 1880. Erection civile : 29 septembre 1880. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Kilkenny. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1086.

La municipalité du canton de Kilkenny a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé à 8 milles de la station de Saint-Lin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Kilkenny, érigé le 17 février 1832, a été ainsi dénommé d'après un comté de ce nom en Irlande. Pop. 685.

Saint-Calixte-de-Kilkenny. Bureau de Poste. Voir Saint-Calixte, comté de Montcalm.

Saint-Calixte-de-Somerset. (B. de P. "Plessisville".) Comté Mégantic. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Desservi par voie de mission jusqu'en 1850, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 6 juillet 1848. Erection civile : 24 janvier 1853. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Somerset-Sud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 59, 810 et 1054.

La municipalité du village de Plessisville a été érigée le 27 avril 1855, en vertu de l'Acte 10-11 Vict. chap. 7. La municipalité du canton de Somerset-Sud a été érigée le 1er janvier 1858, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 136.

Le village est situé à un mille de la station de Plessisville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Plessisville, donné au bureau de poste, rappelle la mémoire de Mgr Joseph-Octave Plessis, onzième évêque de Québec, 1800-1825.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Calixte, en l'honneur de Mgr Calixte Marquis, un des premiers missionnaires des Cantons de l'Est.

Le canton de Somerset a été érigé le 21 avril 1804, et son augmentation le 13 janvier 1842. Ce canton a été dénommé d'après un comté de ce nom en Angleterre, situé sur le côté sud du canal de Bristol. Pop. 3,006.

Saint-Camille. Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Desservi par voie de mission jusqu'en 1869, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 mars 1867. Erection civile : 28 juin 1867. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Wotton, de Dudswell et de Stoke. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 1273 et 1274.

La municipalité du canton de Saint-Camille a été érigée en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 68, 1er janvier 1860.

Le village est situé dans la partie sud-est du canton de Wotton, à 10 milles de la station de Marbleton, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Saint-Camille a été érigé le 4 mai 1859.
Pop. 900.

Saint-Camille. (B. de P. "Farrelltown.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Les premiers colons étaient des Irlandais. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1850. Desservi par voie de mission de 1844 à 1850, date de la nomination du premier curé résidant. L'érection canonique de cette desserte a été faite en 1850. Son territoire comprend une partie des cantons de Masham et de Wakefield. Il dépend de la municipalité de Masham, laquelle a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Pour description du canton de Masham, voir M. et P. de Deschamps, page 364.

Le village est situé dans la partie nord-est du canton de Masham, sur les bords de la rivière Gatineau, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Les premiers missionnaires disaient la messe chez un nommé Patrick Farrell, maître de poste. C'est en souvenir de ce dernier que le nom de Farrelltown a été donné au bureau de poste.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Camille en l'honneur de l'abbé Camille Guay, prêtre français, qui en fut un des premiers missionnaires. Pop. 750.

Saint-Camille-de-Bellechasse. Bureau de poste. Voir Saint-Camille-de-Lellis, comté de Bellechasse.

Saint-Camille-de-Cookshire. (B. de P. "Cookshire.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission par les curé de Sherbrooke jusqu'en 1868, année des registres de la paroisse et de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 8 août 1890. Erection civile : 27 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Eaton et de Newport. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 658 et 1258.

La municipalité du canton de Eaton a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Cookshire, détachée du canton de Eaton, a été érigée le 20 juin 1892, en vertu de l'Acte 55-56 Vict. chap. 57.

Cette ville est située dans la partie nord-est du canton de Eaton, sur le parcours des chemins de fer Pacifique Canadien et Maine Central.

Le nom de Cookshire rappelle celui de l'un des premiers colons, John Cook, qui acquit 1,200 acres de terrain dans le canton de Eaton, le 4 décembre 1800. Pop. 860.

Saint-Camille-de-Lellis. (B. de P. "Saint-Camille-de-Bellechasse.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1895 à 1902, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 11 juin 1898. Erection civile : 9 novembre 1903. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bellechasse et de Daaquam. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1586.

La municipalité de la paroisse de Saint-Camille-de-Lellis a été érigée en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 129, le 19 mars 1921.

Le village est situé à 10 arpents de la station de Saint-Camille, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Camille en l'honneur de M. l'abbé Camille Brochu, ancien curé de Saint-Magloire, qui s'occupa activement du développement de cette paroisse. Pop. 1,720.

Saint-Canut. Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1858. Desservi par voie de mission jusqu'en 1886, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 février 1857. Erection civile : 9 juin 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Colomban, de Sainte-Scholastique et de Saint-Hermas. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 391 et 1096.

La municipalité de la paroisse de Saint-Canut a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 9 juin 1857.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 600.

Saint-Casimir. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1847, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 18 février 1836. Erection civile : 12 décembre 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Charles-des-Grondines. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 518 et 1046.

La municipalité de la paroisse de Saint-Casimir a été

érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Casimir a été érigée le 22 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2227. La municipalité du village de Saint-Casimir-Est a été érigée le 29 septembre 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 2044.

Le village est agréablement situé sur les bords de la rivière Sainte-Anne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Casimir rappelle la mémoire de M. Joseph-Casimir Dury, notaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade, qui fit don d'une jolie somme d'argent pour la construction de la nouvelle église. Le greffe du notaire Duret est conservé aux Archives des Trois-Rivières. Pop. 3,278.

Saint-Casimir. Dans la cité de Montréal. Adresse : 720 rue Parthenais. Cette paroisse a été fondée en 1916 pour les catholiques lithuaniens établis dans la ville de Montréal.

Le curé de cette paroisse nous écrit : " La nationalité des Lithuaniens de ma paroisse est complètement différente de celle des Polonais et des Ukrainiens, tant par la naissance, les mœurs et le langage. Nous avons donné le nom de saint Casimir à notre paroisse parce qu'il est le patron des lithuaniens. La plupart des paroisses lithuaniennes sont mises sous son patronage." Pop. 1,000.

Saint-Casimir-de-Ripon. (B. de P. " Ripon.") Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1858 à 1865, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1871.

Erection canonique : 28 juin 1880. Erection civile : 15 février 1881. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Ripon, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1861. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 364 et 1123.

La municipalité du village de Ripon a été érigée le 26 juin 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2222.

Le village est situé à 15 milles de la station de Papineauville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Casimir en l'honneur de M. l'abbé Casimir Guillaume, curé de Saint-André-Avellin, qui s'intéressa à la fondation de cette paroisse.

Le canton de Ripon, érigé le 11 mai 1855, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom dans le comté de York, en Angleterre. Pop. 1,421.

Saint-Casimir-Est. Municipalité. Voir Saint-Casimir, comté de Portneuf.

Sainte-Catherine. Dans la cité de Montréal. Adresse : 408 rue Amherst ; quartier Lafontaine. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912. Erection canonique : 6 avril 1912. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1912, page 953, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Brigitte, du Sacré-Cœur et de Saint-Jacques. Pop. 10,000.

Sainte-Catherine. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1832, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 octobre 1824. Erection civile : 7 décembre 1824. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Fossembault et partie de celle de Bélair. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 516 et 1046.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Catherine-de-Fossembault a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Sainte-Catherine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a d'abord porté le nom de " Saint-Patrice ", parce que, à cette époque, il s'y trouvait un bon nombre de familles irlandaises. Lors de l'érection canonique, elle fut mise sous le patronage de sainte Catherine, en l'honneur de Marie-Catherine Peuvret, épouse de Ignace-Juchereau Duchesnay, alors propriétaire de la seigneurie de Fossembault.

Le fief ou seigneurie de Fossembault a été concédé le 20 février 1693, à Alexandre Peuvret, écuyer, Sieur de Gaudarville. Celui-ci donna le nom de Fossembault à sa seigneurie en l'honneur de sa mère, Catherine Nau, mariée en première noce à Louis Lauzon de la Citière et fille de Jacques Nau, de Fossembault, conseiller du roi. Pop. 1,150.

Sainte-Catherine-de-Fossembault. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Catherine, comté de Portneuf.

Sainte-Catherine-de-Hatley. (B. de P. "Kate-Vale.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservie par voie de mission de 1845 à 1881, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 août 1890. Erection civile : 16 janvier 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Hatley. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1272.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Catherine-de-Hatley a été érigée en vertu de l'Acte 1 Ed. VII, chap. 55, sanctionné le 28 mars 1901.

Le village est situé à 6 milles de la station de Magog, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est située sur les hauteurs, à 3 milles du lac Massawippi, et à un mille du petit lac Magog.

Le nom de "Kate-Vale", a été donné à la paroisse par les Anglais qui s'y établirent les premiers. Son territoire comprend une partie de la magnifique vallée qui s'étend tout le long du lac Massawipi. "Kate" est l'abréviation anglaise employée pour désigner "Catherine", et "Vale" signifie "Vallée". La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Catherine parce que le village portait déjà le nom de "Kate-Vale".

Le canton de Hatley, érigé le 25 mars 1903, a été dénommé d'après un village de ce nom dans le comté de Cambridge, en Angleterre. Pop. 700.

Sainte-Cécile. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1176 rue de Castelnau, au coin de la rue de Gaspé. L'église de cette paroisse est construite entre les rues Henri Julien et de Gaspé. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1911.

Erection canonique : 11 octobre 1911. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1911, page 1982, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse est borné par les rues Mozart, Bélanger, Gounod, Châteaubriand, Lajeunesse et les lignes du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 4,160.

Sainte-Cécile. (B. de P. "Valleyfield.") Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Les premiers établissements de cette paroisse se firent à l'occasion de la construction du canal de Beauharnois. La mission fut desservie par les curés de Saint-Timothée jusqu'en 1858, date de la nomination du

premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1862.

Erection canonique : 1er février 1855. Erection civile : 1er mai 1855. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Timothée et de Saint-Stanislas. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 63, 289 et 1132.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Cécile a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er mai 1855. Le village de cette paroisse a été incorporé sous le nom de ville de Salaberry-de-Valleyfield le 28 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 48. Loi refondue en 1894 par 57 Vict. chap. 63, puis modifiée le 31 mai 1904, en vertu de l'Acte 4 Ed. VII, chap. 60, alors que la ville devient cité de Valleyfield. La municipalité du village de Sainte-Cécile a été érigée le 27 mars 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, pages 842 et 2565. Le village du Nouveau-Salaberry a été érigée en municipalité le 31 mai 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1276.

Vers 1870, un moulin à papier fut construit à Sainte-Cécile par un industriel, Alexander Buntin. Peu après, il s'y construisit une importante filature, et on vit alors affluer un grand nombre de familles.

En 1870, le village fut incorporé en ville sous le nom de "Salaberry-de-Valleyfield".

Le nom de Salaberry avait été donné en l'honneur du colonel de Salaberry, le héros de la bataille de Châteauguay, en 1813. Pour satisfaire la minorité anglaise qui opposait un nom anglais au nom de Salaberry, on ajouta celui de Valleyfield qui a fini par supplanter le premier. Ce nom de Valleyfield, dit la Commission de Géographie d'Ottawa, rappelle une compagnie anglaise : "The Valleyfield Paper Mills", de Edimburghshire, en Ecosse. Pop. 7,972.

Sainte-Cécile. Dans la cité des Trois-Rivières. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues Saint-Paul et des Commissaires. Son territoire est situé au nord-est du monastère des Dames Ursulines.

Erection canonique : 5 mai 1912. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1914. La bénédiction de la pierre angulaire de l'église eut lieu le 14 septembre 1913 et la bénédiction le 12 juillet 1914.

M. l'abbé J. A. Lelaidier, curé fondateur, avait une dévotion spéciale envers sainte Cécile et obtint de son Ordinaire l'autorisation de mettre la paroisse naissante sous le puissant patronage de la célèbre vierge romaine. Pop. 3,670.

Sainte-Cécile-de-Cloridorme. (B. de P. "Cloridorme.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1852 à 1873. Desservi par des prêtres missionnaires résidents de 1873 à 1900, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1873.

Erection canonique : 5 décembre 1900. Erection civile : 2 octobre 1901. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Cloridorme. Pour description, voir Gazette Officielle de 1901, page 1960.

La municipalité du canton de Cloridorme a été érigée le 1er janvier 1885, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 103.

Le canton de Cloridorme a été érigé le 28 mars 1871. Selon toute probabilité, nous dit M. P. G. Roy, le nom de Cloridorme vient de l'un des premiers colons, Cloridon Côté, qui venait de Saint-Thomas-de-Montmagny. Ce nom est devenu "Cloridorme". Les anciens habitants de la paroisse de Sainte-Cécile disent encore "Cloridon". Pop. 1,009.

Sainte-Cécile-de-Courville. (B. de P. "Belcourt.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Paul-de-Senneterre, de 1915 à 1921, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 février 1921. Erection civile : 30 septembre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2200. Le territoire de cette paroisse comprend les cantons de Courville et de Carpentier et une partie du canton de Senneterre. Il dépend de la municipalité des cantons unis de Carpentier et de Courville, laquelle a été érigée le 24 octobre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2203.

Le village est construit à l'est du rang IX du canton de Courville, sur les bords de la rivière Taschereau, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Courville, érigé le 9 décembre 1916, a été ainsi dénommé en l'honneur du chevalier de Courville, commandant d'une frégate, qui amena des troupes pour Montcalm, à Québec.

Le canton de Carpentier, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé d'après un officier du régiment de Montcalm.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Cécile en l'honneur de l'épouse du premier colon, Louis Goulet, dont le nom de baptême était Cécile. Le nom du bureau de poste de la paroisse a longtemps porté le nom de "Goulet", mais comme il se trouvait déjà un bureau de poste de ce nom,

dans le comté de Bellechasse, le nom de Goulet a été changé en celui de "Belcourt", en l'honneur de M. le sénateur Napoléon-A. Belcourt, d'Ottawa, qui a été si dévoué à la cause des Canadiens-français d'Ontario.

A 7 milles, à l'ouest de Belcourt, à la station de Uniacke, il vient de se fonder une mission dans le canton de Courville. Pop. 600.

Sainte-Cécile-de-la-Pêche. Ancien nom. Voir Sainte-Cécile-de-Masham, comté de Hull.

Sainte-Cécile-de-Lévrard. Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908. Erection canonique : 20 avril 1908. Erection civile : 11 septembre 1908.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets. Pour description, voir Gazette Officielle de 1908, page 1520. Autre partie de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets annexée en 1920 et 1922. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1427 et celle de 1922, page 5292.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Lévrard a été érigée le 11 septembre 1908, en vertu du Code municipal.

La seigneurie de Lévrard ou les Becquets fut concédée aux filles de Romain Becquet, notaire royal, le 27 avril 1683. Une de ces filles, Catherine-Angéline Becquet, se maria à Louis Lévrard, en 1703 ; d'où le nom de Lévrard donné à la seigneurie.

Le village est situé à deux milles et quart de la station de Becquets, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 820.

Sainte-Cécile-de-Masham. Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1853. Une chapelle y fut construite en 1845. Un curé y réside depuis 1853.

Erection canonique : 24 décembre 1868. Erection civile : 8 août 1871, sous le nom de "Sainte-Cécile-de-la-Pêche". Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 364 et 1123.

La municipalité du canton de Masham a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. La municipalité de Masham-Sud, détachée de la municipalité du

canton de Masham, a été érigée le 24 juillet 1913 par arrêté-en-Conseil. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1733.

Le village est situé à 6 milles de la station de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La mission portait primitivement le nom de "La Pêche", qui est celui de la rivière sur les bords de laquelle est bâti le village. La rivière de La Pêche, très poissonneuse, traverse tout le canton de Masham. C'est un des nombreux tributaires de la rivière Gatineau.

Le canton de Masham, dont le nom rappelle celui d'une ville du comté de York, en Angleterre, a été érigé le 29 mai 1850. Pop. 600.

Sainte-Cécile-de-Milton. (B. de P. "Milton.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse a été desservie par voie de mission de 1846 à 1855, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 12 février 1856. Erection civile : 11 juillet 1856.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Granby, de Milton et de Roxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 598 et 1166.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9.

Le village est situé à 9 milles de la ville de Granby, sur le parcours des chemins de fer "Quebec, Montreal and Southern" et "Vermont Central".

Le canton de Milton, érigé le 29 janvier 1803, rappelle le nom d'un village d'Angleterre, comme, du reste, la plupart des cantons de l'Est. M. P. G. Roy nous dit qu'une autre opinion veut que le nom de ce canton vienne de l'un des premiers colons, Milton Reynolds, qui aurait aidé efficacement au développement de la paroisse. Celle-ci aurait été mise sous le patronage de sainte Cécile en l'honneur de la femme de ce colon, laquelle se nommait Cécile Connolly. Pop. 1,000.

Sainte-Cécile-de-Whitton. Comté Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Cette paroisse fut desservie par voie de mission du 14 octobre 1879 au 1er octobre 1888, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 1er janvier 1889.

Erection canonique par décret du 18 octobre 1888 et du 23 mai 1890. Erection civile : 5 février 1891. Le territoire

de cette paroisse comprend la partie nord du canton de Whitton, laquelle a été érigée en municipalité le 19 septembre 1889, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 636, 665 et 1254. Le nom de Whitton-Nord fut changé en celui de Sainte-Cécile-de-Whitton en 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 671.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central ; le nom de la station est " Sainte-Cécile ".

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Cécile à la demande de l'abbé Philémon Brassard, premier desservant, dont la mère se nommait Cécile Dubois.

Le canton de Whitton, érigé le 21 janvier 1884, a été dénommé d'après un village de ce nom en Angleterre. Pop. 1,057.

Sainte-Cécile-du-Bic. (B. de P. " Bic ") Comté et diocèse de Rimouski. Desservants de 1793 à 1850, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 février 1830. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie du Bic et les îles adjacentes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 99 et 1240.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Cécile-du-Bic a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village du Bic a été érigée le 1er juin 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1421.

Le village est situé au fond du hâvre du Bic, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Cécile en l'honneur de la femme du seigneur Archibald, propriétaire de la seigneurie du Bic à l'époque de l'érection canonique de la paroisse. La seigneurie du Bic a été concédée à Charles-Denis de Vitré, le 6 mai 1675.

D'après M. P. G. Roy, ce nom du Bic serait une corruption du mot pic. C'est ainsi que Champlain désigne une montagne assez haute et pointue qui domine le hâvre du Bic. La carte de Bellin, 1744, dit Le Bic. Ce qui prouve qu'à cette époque le mot Pic était devenu Bic. Ce nom s'est étendu à toute la paroisse. Pop. 2,100.

Saint-Célestin. Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1840 à 1851, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 juillet 1850. Erection civile :

2 novembre 1850. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand ; il comprend une partie des seigneuries de Roquetaillade et de Godfroy, et partie du canton d'Aston. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1223.

La municipalité de la paroisse de Saint-Célestin a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 63, le 1er juillet 1864. La municipalité du village d'Annaville a été érigée le 25 novembre 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 2625.

Le village est situé à environ 4½ milles de la station du Grand-Saint-Esprit (Sainte-Monique), sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 5 milles de la station de Saint-Grégoire, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ", et à 10 milles de la station de Sainte-Angèle.

Le village d'Annaville doit son nom à une relique insigne de sainte Anne, que possède la paroisse. Cette relique, l'une des plus considérables en Amérique, a été apportée de Rome par Mgr Marquis, fondateur de la paroisse de Saint-Célestin. En 1896, quand le village fut érigé en municipalité, les citoyens s'empressèrent de lui donner le nom d'Annaville, en l'honneur de la belle relique de sainte Anne qu'ils possédaient et sans doute aussi en témoignage de reconnaissance à l'égard de leur premier curé. Pop. 1,250.

Saint-Césaire. Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1922, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 24 septembre 1833. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 28, section 5. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 563 et 1170.

La municipalité de la paroisse de Saint-Césaire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Césaire a été érigée le 10 juin 1857, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 41.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer électrique qui relie Montréal à Granby. Pop. 2,143.

Saint-Charles. Dans la cité de Montréal. Adresse : 401 rue Centre. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1883, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 avril 1883. Le décret canonique

érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle du 30 juillet 1887. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1096.

Le territoire de cette paroisse comprend la partie de la paroisse de Saint-Joseph-de-Montréal située au sud du canal de Lachine. Les catholiques de langue française de la paroisse de Saint-Gabriel font aussi partie de la paroisse.

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Charles parce qu'elle est située sur la pointe Saint-Charles, ainsi nommée en mémoire de Charles LeMoyne, premier baron de Longueuil, gouverneur de Montréal et chevalier de Saint-Louis, etc. Pop. 10,160.

Saint-Charles. (B. de P. "Saint-Charles-de-la-Rivière-Richelieu.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Missionnaires ou curés résidants depuis 1740. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1741.

Erection canonique : 2 novembre 1825. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Charles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 528 et 1166.

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Charles-sur-Richelieu a été érigée le 30 avril 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1431.

Le village est situé à 9 milles de la station de Saint-Hilaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La rivière Richelieu, qui unit ses eaux au fleuve Saint-Laurent à Sorel, était connue sous le nom de "rivière-aux-Iroquois", du temps de Jacques-Cartier. Par la suite, elle fut nommée rivière Sorel ou rivière Chambly, à cause des forts de Sorel et de Chambly qui y furent élevés, l'un à son embouchure et l'autre au pied d'un grand rapide. En 1642, M. le gouverneur de Montmagny, ayant bâti un fort à l'embouchure de cette rivière, la nomma Richelieu en l'honneur du grand ministre Richelieu ; ce dernier nom semble avoir prévalu en ces derniers temps. C'est ce qui explique que la municipalité a été érigée sous le nom de "Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly" et que le bureau de poste porte aujourd'hui le nom de "Saint-Charles-de-la-Rivière-Richelieu". Pop. 790.

Saint-Charles. (B. de P. "Saint-Charles-de-Bellechasse.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1749, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 24 février 1827. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'augmentation de la seigneurie de Beaumont ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Etienne-de-Beaumont. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 279 et 1025.

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-Borromée, Rivière-Boyer, a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Saint-Charles a été érigée le 30 janvier 1914. Voir Gazette Officielle de 1915, page 468.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le 10 avril 1713, une augmentation à la seigneurie de Beaumont fut concédée à Charles Couillard, alors seigneur de Beaumont. En 1748, celui-ci donna un terrain pour la construction d'une église destinée aux habitants établis dans la profondeur des terres situées le long de la rivière Boyer. C'est en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Charles Borromée. La paroisse était autrefois désignée sous le nom de "Saint-Charles-de-la-Rivière-Boyer". Pop. 1,767.

Saint-Charles-Borromée. (B. de P. "Otter-Lake.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Les registres de cette mission s'ouvrent en l'année 1913. Le territoire comprend le canton de Leslie, lequel a été érigé le 12 juin 1866. Il fait maintenant partie de la municipalité des cantons unis de Leslie, Clapham et Huddersfield, laquelle a été érigée le 1er janvier 1876, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 9.

Le village est situé à 14 milles de Campbell's Bay, non loin du lac à la Loutre, d'où le nom de "Otter-Lake", donné au bureau de poste et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. La mission est aussi désignée sous le nom de "Leslie". Pop. 822.

Saint-Charles-Borromée. (B. de P. "Pointe-Bleue.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1875 à 1889, date de la nomination des RR. PP. Oblats comme curés. Toutefois, les Pères Oblats

visitaient les sauvages de la Pointe-Bleue alors qu'ils étaient établis sur l'ancienne réserve de Métabetchouan. Ils les visitèrent jusqu'en 1889, année où ils commencèrent à résider avec eux à la Pointe-Bleue. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1860, mais le R. P. Boyer nous dit qu'ils furent tenus à Roberval jusqu'en 1889.

Le territoire de cette paroisse comprend la réserve des sauvages Montagnais, située dans le canton de Ouiatchouan. Le village de la Pointe-Bleue est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, qui longe le lac Saint-Jean et se rend jusqu'à Saint-Félicien.

La mission fut mise sous le patronage de saint Charles Borromée en l'honneur du premier missionnaire Oblat résidant, le R. P. Charles-André Arnault.

Le nom de Pointe-Bleue vient de ce qu'autrefois, alors que le lac était entouré de forêts vierges, les eaux du lac à cet endroit prenaient une belle teinte bleue à certains moments. C'est la tradition conservée chez les sauvages, nous écrit le desservant de cette mission. Pop. 700.

Saint-Charles-Borromée. (B. de P. "La Décharge.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Cette mission fut desservie par le curé de Sainte-Anne-de-Chicoutimi jusqu'en 1885, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette dernière année.

Erection canonique : 5 novembre 1922. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la municipalité du canton de Bourget et une partie de la municipalité de Larouche, dans le canton de Kénogami.

La municipalité du canton de Bourget, qui est formée de la partie non comprise dans la municipalité de Saint-Ambroise, a été érigée par arrêté-en-Conseil du 9 septembre 1885. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 191.

L'église est construite sur le lot 27 du rang I du canton de Bourget, sur la rive nord de la rivière Saguenay, à 11 milles de Jonquière.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Charles en l'honneur de l'abbé Charles-Stanislas Richard, ancien curé de Sainte-Anne-de-Chicoutimi, qui fut l'un des premiers desservants, en même temps que l'un des premiers défricheurs.

Le nom du bureau de poste vient du fait suivant : le lac Saint-Jean se déverse dans la rivière Saguenay par deux cours d'eau que l'on nomme la Grande Décharge et la Petite Décharge, et qui forment l'Île d'Alma. Le village de Saint-

Charles-Borromée est construit à environ 10 milles et vis-à-vis l'endroit où ces deux décharges se réunissent pour former le Saguenay. Pop. 650.

Saint-Charles-Borromée-de-Garthby. (B. de P. "Garthby-Station.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1851 à 1882, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1853.

Erection canonique : 30 juin 1887. Erection civile : 23 mai 1889, sous le nom de "Saint-Olivier-de-Garthby". Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 607 et 1270.

Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité du canton de Garthby, laquelle a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code Municipal. La municipalité du village de Beaulac, détachée de la municipalité de Garthby, a été érigée par proclamation du 17 décembre 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 2768.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Garthby, érigé le 23 mai 1855, a été ainsi dénommé d'après une ville du pays de Galles, en Angleterre.

La paroisse fut d'abord mise sous le patronage de saint Olivier en l'honneur de Mgr Olivier Caron. En 1898, ce nom fut changé en celui de Saint-Charles, parce que le nom de saint Olivier ne figure pas au martyrologe romain. Mgr le Grand vicaire des Trois-Rivières portait également le nom de Charles.

Comme le village est bâti sur les bords enchanteurs du lac Aylmer, qui sépare les cantons de Garthby et de Stratford, on lui a donné le nom de Beaulac. Pop. 925.

Saint-Charles-Borromée-de-L'Industrie. (B. de P. "Joliette.") Comté et diocèse de Joliette. Mission fondée en 1841 et desservie par le curé de Saint-Paul de 1840 à 1843, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 décembre 1843. Erection civile : 16 juin 1845. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Paul-de-Lavaltrie et de Sainte-Elisabeth. Il est tout entier compris dans la seigneurie de Lavaltrie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 495, 499 et 1088.

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-Borromée-du-Village-d'Industrie a été érigée en vertu de l'Acte 8

Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Joliette a été incorporée le 15 octobre 1863, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 23. Loi amendée par l'Acte 2 Geo. V, chap. 65, en 1912, et par l'Acte 5 Geo. V, chap. 94, en 1915.

La ville de Joliette est située sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Le nom du village d'Industrie vient de ce qu'au début de la paroisse, l'honorable M. Barthélemi Joliette, avait établi sur les bords de la rivière l'Assomption, à l'endroit même où est situé le village, des scieries et différentes industries pour l'exploitation du bois. Il y attira plusieurs familles et ce village prit bientôt le nom de "L'Industrie". Quand la ville fut incorporée en 1863, le nom de Joliette fut donné en l'honneur de son fondateur et remplaça celui de L'Industrie.

Le vocable de saint Charles-Borromée a été donné en souvenir de Madame Barthélemi Joliette, née Charlotte de Lanaudière. Pop. 10,041.

Saint-Charles-Borromée, Rivière-Boyer. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Charles, comté de Bellechasse.

Saint-Charles-Borromée-du-Village-d'Industrie. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Charles-Borromée-de-l'Industrie, comté de Joliette.

Saint-Charles-de-Bellechasse. Bureau de poste. Voir Saint-Charles, comté de Bellechasse.

Saint-Charles-de-Caplan. Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1859 à 1876, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1867.

Erection canonique : 5 août 1872. Erection civile : 20 décembre 1872. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Hamilton et de New-Richmond. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 98 et 1233.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 16 du rang I du canton de Hamilton, sur les bords de la baie des Chaleurs et sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental".

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-de-Caplan a été érigée le 1er janvier 1875, en vertu du Code municipal.

Dans son dictionnaire des lacs et rivières, M. Eugène Rouillard dit que la rivière Caplan, qui traverse la paroisse doit son nom à une espèce de petits poissons de mer qui

servent d'appât à la morue. D'après M. P. G. Roy, ce cours d'eau devrait son nom à un sauvage, Jean Caplan, qui campait sur ses bords quand les premiers explorateurs visitèrent ces parages.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Charles Borromée en l'honneur de Mgr Charles-François Baillargeon, archevêque de Québec, qui avait érigé ce territoire en mission. Pop. 2,800, dont une centaine de protestants.

Saint-Charles-de-Charlesbourg. (B. de P. "Charlesbourg.") Comté et diocèse de Québec. La paroisse, qui comprenait à l'origine la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, a été desservie par les Jésuites de 1660 à 1675. De cette date à 1693, elle fut desservie par des prêtres du séminaire de Québec. C'est en cette dernière année qu'un curé résidant y fut nommé. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1679.

Erection canonique : 26 septembre 1693. Limites de la paroisse fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 446. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 492 et 1065.

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-de-Charlesbourg a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Charlesbourg a été érigée le 7 novembre 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2896. La partie est de la paroisse de Charlesbourg a été érigée en municipalité le 27 février 1917, sous le nom de "Charlesbourg-Est". Voir Gazette Officielle de 1917, page 522.

Charlesbourg, l'une des plus anciennes paroisses du diocèse de Québec est comprise dans les limites de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, laquelle a été concédée le 10 mars 1626, aux RR. PP. Jésuites. La première chapelle, construite par les Pères Jésuites, à Bourg-Royal, avait été dédiée à saint Charles Borromée. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, en 1693, elle conserva son patron. Pop. 2,667.

Saint-Charles-de-Lachenaie. (B. de P. "Lachenaie.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1683. Desservi par voie de mission de 1683 à 1791, date de la nomination du premier curé en titre.

Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances",

vol. 1, page 457. Erection canonique : 27 mars 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Lachenaie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 394 et 1101.

La municipalité de Lachenaie, étant la paroisse de Saint-Charles-de-Lachenaie, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village de Lachenaie est situé à 4 milles de la station de Terrebonne, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de la paroisse comme celui de son saint patron ont été donnés en mémoire de Charles-Aubert, Sieur de Lachenaie, qui acheta la seigneurie de ce nom de Pierre-LeGardeur-de-Repentigny, qui, lui-même, l'avait acheté le 16 avril 1647. Cependant, le nom de Lachenaie a prévalu. Pop. 700.

Saint-Charles-de-la-Rivière-Boyer. Ancien nom. Voir Saint-Charles, comté de Bellechasse.

Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly. Municipalité. Voir Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Charles-de-la-Rivière-Richelieu. Bureau de poste. Voir Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Charles-de-Limoilou. Dans la cité de Québec. Les premiers établissements de cette paroisse remontent à plus d'un siècle. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Il faisait autrefois partie de la municipalité de Saint-Roch-Nord.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1896.

Erection canonique : 15 mai 1896. La desserte de cette paroisse fut confiée aux RR. PP. Capucins en 1902.

La municipalité de Saint-Roch-Nord fut érigée en vertu de l'Acte 25 Vict. chap. 47, sanctionnée le 9 juin 1862. Cette municipalité fut divisée en deux parties le 27 février 1893, en vertu de l'Acte 56 Vict. chap. 62 ; la partie ouest prit le nom de Limoilou et la partie est celui de Saint-Malo. Les deux se trouvent séparées par le territoire de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, ou Hôpital général.

Le village de Limoilou, érigé en 1894, en vertu de l'Acte 57 Vict. chap. 6, fut incorporé en ville par l'Acte 8 Ed. VII, chap. 98, en 1908, et annexée à la ville de Québec par l'Acte 1 Geo. V, chap. 47, en 1910. Limoilou prit le nom de quartier No 6 par l'Acte 7 Geo. V, chap. 59, en 1916.

Le nom de Limoilou rappelle le souvenir de Jacques Cartier, dont le manoir, situé dans la paroisse de Paramé, près de Saint-Malo, en France, portait ce nom. Pendant plus de 40 ans, le village de Limoilou fut désigné sous le nom de "Hedleyville", en l'honneur de Hedley Anderson, qui possédait d'immenses terrains dans cette localité. En 1894, le nom historique de Limoilou remplaça le nom anglais.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Charles Borromée parce que la rivière Saint-Charles traverse la paroisse au sud. C'est sur les bords de cette rivière que Jacques-Cartier hiverna en 1635, au confluent de la rivière Laitet. L'illustre découvreur avait donné le nom de Sainte-Croix à cette rivière, parce qu'il y était entré le jour de l'Exaltation de la sainte Croix. Ce nom fut changé en celui de saint Charles par les Pères Récollets, en l'honneur de Charles Des Boues, grand vicaire de Pontoise, qui leur avait donné 200 écus pour construire un séminaire en cet endroit, pour les sauvages. Outre les raisons historiques que nous venons de mentionner, on nous a fait remarquer à l'Archevêché que le nom de la paroisse rappelle aussi la mémoire de M. Charles Bégin, père de Son Eminence le Cardinal Bégin. Mgr l'Archevêque de Québec a aussi un frère et plusieurs neveux qui portent le nom de Charles. Pop. 8,000.

Saint-Charles-de-Mandeville. (B. de P. "Mandeville.") Comté de Berthier. Diocèse de Trois-Rivières. Mission fondée en 1894 et desservie comme telle jusqu'en 1897, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 août 1903. Erection civile : 19 janvier 1904. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Didace. Voir Gazette Officielle de 1904, page 197.

La paroisse de Saint-Charles-de-Mandeville a été organisée en municipalité rurale le 20 avril 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 805. Le territoire de cette paroisse est compris dans le comté de Berthier depuis 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 9.

Le village de Saint-Charles-de-Mandeville est situé à 7 milles de la station de Saint-Gabriel-de-Brandon, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du bureau de poste, Mandeville, rappelle le souvenir de Maxime Mandeville, l'un des premiers colons qui s'établit sur les bords du lac Maskinongé, non loin du village.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Charles en l'honneur de l'abbé Charles Turgeon, ancien curé de Saint-Didace, qui s'intéressa à la fondation de cette paroisse. Pop. 1,110.

Saint-Charles-des-Grondines. (B. de P. "Grondines.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1680. Desservi par voie de mission jusqu'en 1740. C'est en cette même année que commence la liste des desservants et curés résidants de cette paroisse.

Erection canonique en 1680. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 447. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie des Grondines. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 498 et 1022.

La municipalité de la paroisse de Saint-Charles-des-Grondines a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village des Grondines a été érigée le 23 juillet 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1558.

Le village est situé à 3½ milles de la station de Grondines sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

M. Benjamin Sulte dit que le nom de Grondines vient "des bruyantes cascades de la rivière Sainte-Anne, que l'on admire dans le voisinage de cette paroisse". Au sujet de cette origine, M. l'abbé J. H. Cinq-Mars, curé actuel, nous écrit : "Les bruyantes cascades de la rivière Sainte-Anne ne me semblent pas assez bruyantes pour faire entendre leurs grondements jusqu'ici. En tous cas, "Si non è vero è bene trovato!" La croyance générale est que ces légers grondements viennent plutôt de la rive du Saint-Laurent, quand des vagues assez fortes viennent frapper les rivages du grand fleuve".

C'est ce que dit Gédéon de Catalogne dans un de ses rapports : "Le nom de grondines vient des battures et des gros cailloux qui se trouvent au devant, ce qui fait que, lorsqu'il vente, les eaux y font grand bruit".

M. P. G. Roy nous dit que c'est Champlain lui-même qui fut le parrain des Grondines. Parlant de cet endroit, le fondateur de Québec dit : "Les Grondines et quelques îles qui sont proches, bon lieu de chasse et de pêche."

La paroisse était primitivement désignée sous le nom de

“ Saint-Charles-des-Roches ”, probablement à cause des roches que les premiers colons trouvaient en abondance sur les battures. Pop. 1,027.

Saint-Charles-des-Roches. Ancien nom. Voir Saint-Charles-des-Grondines, comté de Portneuf.

Saint-Charles-du-Lac-Gatineau. Ancien nom. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Labelle.

Saint-Charles-sur-Richelieu. Village. Voir Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe.

Sainte-Christine. (B. de P. “ Auvergne.”) Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1893 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 août 1895. Erection civile : 10 avril 1896. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Raymond, de Saint-Basile et de Notre-Dame-de-Portneuf. Il comprend une partie des seigneuries de Perthuis, de Jacques-Cartier et de d'Auteuil, et partie du canton de Colbert. Pour description, voir Gazette Officielle de 1896, page 1224.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Christine a été érigée en vertu du Code municipal, le 10 avril 1896.

Le village est situé à 9 milles de la station Auvergne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Christine en l'honneur de la Révérende Sœur Sainte Christine, née Clara Deschênes, supérieure générale des Sœurs de la Charité de Québec depuis plusieurs années. En choisissant ce nom, Son Eminence le Cardinal Bégin a voulu honorer cette communauté, pour laquelle il a une grande estime.

Le nom du bureau de poste, Auvergne, rappelle le souvenir d'une ancienne province de France. L'Auvergne forme aujourd'hui les départements du Puy-de-Dôme, de Cantal et de Haute-Loire. Pop. 575.

Sainte-Christine. Comté de Bagot. Diocèse de Nicolet. Desservi par un missionnaire résidant de 1886 à 1888, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent dans le mois de novembre 1886.

Erection canonique : 15 avril 1888. Erection civile : 21 septembre 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Jean-Baptiste-de-Roxton, de

Saint-André-d'Acton et de Saint-Fulgence-de-Durham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 588 et 1164.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Christine a été érigée le 8 janvier 1894, en vertu de l'Acte 57 Vict. chap. 68.

Le village est situé à 5 milles de la station de Danby, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 850.

Saint-Christophe. (B. de P. "Pont-Viau.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Érigé canoniquement en 1915, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse, situé dans l'île Jésus, comprend une partie de Saint-Martin, de Saint-Vincent-de-Paul et de Laval-des-Rapides.

Le village est situé près du pont Viau, sur la route de Montréal à Sainte-Rose, rive nord de la rivière des Prairies, à l'entrée même de la ville de Montréal, et à un mille et demi de la station de Laval-des-Rapides, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

En donnant le nom de saint Christophe à cette nouvelle paroisse, Mgr de Montréal a voulu honorer le patron des automobilistes qui voyagent nombreux sur la route de Sainte-Rose. Pop. 1,045.

Saint-Christophe-d'Arthabaska. (B. de P. "Arthabaska.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1838 à 1851, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1852.

Erection canonique : 24 septembre 1851. Erection civile : 20 avril 1853. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Warwick et d'Arthabaska, et partie des paroisses de Sainte-Victoire et de Saint-Norbert, etc. Pour description, annexions, etc., voir M. et P. de Deschamps, pages 62, 726 et 1206.

La municipalité de la paroisse de Saint-Christophe-d'Arthabaska a été érigée le 24 novembre 1846, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village d'Arthabaskaville a été érigée en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 108, le 16 août 1859. Ce village a été incorporé sous le nom de ville d'Arthabaska le 25 avril 1903, en vertu de l'Acte 3 Ed. VII, chap. 70.

Le village est situé à 2 milles de la station de Victoria-ville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Arthabaska est le chef-lieu du district de ce nom. On y trouve une église remarquable par ses tableaux et ses verrières, etc.

Arthabaska, en langue sauvage "Ayabaskaw", signifie : "là où il y a du junc". La ville est construite sur le versant d'une jolie montagne, nommée Mont Christo, par les premiers colons. De là, croit-on, le nom de Saint-Christophe-d'Arthabaska donné à la paroisse. Pop. 2,310.

Saint-Chrysostôme. Village. Voir Saint-Jean-Chrysostôme, comté de Châteauguay.

Sainte-Claire. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1824, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 avril 1824. Erection civile : 13 août 1824. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Joliette et du canton de Buckland. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 768 et 1018.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Claire-de-Joliette a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Joliette, dont la paroisse comprend une bonne partie, a été concédée au célèbre Louis Jolliet, hydrographe du Roi et explorateur, le 30 avril 1697. C'est en l'honneur de Claire-Françoise Bissot, épouse de Louis Jolliet, que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Claire. Pop. 2,118.

Sainte-Claire-d'Assise. (B. de P. "Rivière-Beaudette.") Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Desservant résidant et registres de la paroisse ouverts en 1905. Curé en titre depuis 1916. Érigé canoniquement en desserte le 8 février 1905. Erection canonique en paroisse le 15 avril 1916. Erection civile : 4 octobre 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2608. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Zotique.

La municipalité du village de Rivière-Beaudette a été érigée le 10 février 1887, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 349.

Le nom de sainte Claire d'Assise a été donné pour patronne à la paroisse en l'honneur des Sœurs Clarisses qui venaient de s'établir à Notre-Dame-de-Bellerive, dans le diocèse de Valleyfield.

L'origine du nom de Beaudette, est assez étrange, nous dit M. P. G. Roy. Près de l'endroit où se jette la petite rivière Beaudette se trouvait jadis un camp, dans lequel il y avait un lit, communément appelé "beaudet", mot que l'on prononce beaudette. Un jour, on enleva la petite bâtisse et le lit resta sur le sol. Les voyageurs désignèrent bientôt cet endroit sous le nom de "Pointe Beaudette", et ce nom s'étendit à la rivière puis au village. Pop. 500.

Sainte-Claire-de-Joliette. Municipalité de Paroisse. Voir Sainte-Claire, comté de Dorchester.

Sainte-Claire-de-Tétraultville. Dans la cité de Montréal. Adresse : Rue Saint-Pierre, Tétraultville, Montréal. Erection canonique : 24 juin 1906, date de l'ouverture des registres de la paroisse et de la nomination du premier curé en titre.

Le village de Tétraultville, qui comprend la paroisse, a été érigé le 14 mars 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 81. Le territoire a été détaché de la Longue-Pointe. Il est borné au sud par le chemin de fer Canadien National, au nord par la paroisse de Saint-Léonard, à l'est par la paroisse de Saint-Victor et à l'ouest par la paroisse de la Longue-Pointe. De l'ancien territoire de la paroisse on a détaché la paroisse de Saint-Bernard, en 1922. Le terrain où est situé la chapelle actuelle a été donné par M. Pierre Tétrault. En 1907, quand le village fut érigé, on lui donna le nom de "Tétraultville".

Le territoire de la paroisse de Sainte-Claire a été détaché de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe. On sait que sainte Claire a fondé l'Ordre des Clarisses, sous la direction de saint François-d'Assise. Pop. 1,862.

Saint-Claude. Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission jusqu'en 1900, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 août 1906. Erection civile : 8 novembre 1906. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord du canton de Windsor. Pour description, voir Gazette Officielle de 1906, page 1653.

La municipalité de la partie nord du canton de Windsor

a été érigée le 15 novembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1913, page 76. Le nom de cette municipalité changé en celui de "Municipalité de Saint-Claude", le 30 mai 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2235.

L'église est située à 5 milles de la station de Saint-Cyr, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et à 8 milles de Windsor Mills, sur le parcours du même chemin de fer.

Le village portait primitivement le nom de "Greenshields", en mémoire d'un nommé Greenshields, de Danville, qui avait construit un moulin à scies à cet endroit.

C'est en 1890 que Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, fonda la mission de Saint-Claude. Il la mit sous la protection de saint Claude parce qu'il venait de lire sa vie et qu'il s'était vivement intéressé à cet ouvrage qu'il avait reçu de l'auteur même, Dom Paul Benoit, chanoine régulier de l'Immaculée-Conception, alors en visite dans son diocèse. Pop. 1,100.

Saint-Clément. Dans la cité de Montréal. Quartier Maisonneuve. L'église de cette paroisse est construite sur la rue Adam. Adresse : 3435 rue Adam. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1898.

Erection canonique : 14 mai 1898. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1898, pages 1554 et 1686, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché partie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus-de-Maisonneuve et partie de la paroisse de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe.

Cette paroisse est située dans le quartier désigné autrefois sous le nom de "Viauville", aujourd'hui annexé à la cité de Montréal.

Le nom de Viauville a été donné en l'honneur de Charles-Théodore Viau, bienfaiteur insigne de la paroisse.

Le nom de Maisonneuve rappelle la mémoire du fondateur de la ville de Montréal, Paul de Chomedý, Sieur de Maisonneuve, venu au Canada en 1641. Pop. 5,575.

Saint-Clément. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par les curés de Saint-Eloi et de Saint-Paul-de-la-Croix de 1873 à 1878, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1875.

Erection canonique : 17 juin 1881. Erection civile : 11

janvier 1882. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bégon et de Hocquart. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 121 et 1234.

La municipalité de la paroisse de Saint-Clément a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1885.

Le village est situé à 15 milles de la station de Saint-Eloi, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,225.

Saint-Clément-de-Beauharnois. (B. de P. "Beauharnois.") Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1819, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 1er août 1829. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 59, 295 et 1134.

La municipalité de la paroisse de Saint-Clément-de-Beauharnois a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Beauharnois a été érigé en 1846. Voir la Gazette du Canada de 1846, page 3039. La ville de Beauharnois fut incorporée le 15 octobre 1863, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 24. Charte de la ville amendée par l'Acte 38 Vict. chap. 77, le 23 février 1875. La ville de Maple-Grove, détachée de la paroisse de Saint-Clément, a été érigée le 1er juin 1918, en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 94. La municipalité du village du Lac-Saint-Louis, détachée de la paroisse de Saint-Clément, a été érigée le 14 octobre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2561.

La ville de Beauharnois est située en face du lac Saint-Louis, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et New-York Central.

Le nom de Beauharnois a été donné en souvenir du Marquis de Beauharnois, gouverneur général de la Nouvelle-France, à qui la seigneurie de Beauharnois fut concédée le 12 avril 1729.

Au sujet de l'origine du nom de saint patron de la paroisse, M. le Chanoine T. Nepveu, curé actuel de la paroisse, nous écrit : " Les premiers colons avaient songé à donner le nom de Saint-Alexandre à la mission, probablement à cause du seigneur de l'époque, Alexander Ellice. Mais le 19 novembre 1817, Mgr Plessis, usant de son droit, mit la nouvelle mission sous le patronage de saint Clément ".

M. P. G. Roy nous dit que le nom du saint patron de la paroisse rappelle la mémoire de son premier curé, l'abbé Pierre Clément, 1819-1826.

Le nom de Maple-Grove, donné à la ville de ce nom, signifie : "bouquet d'érables", à cause des beaux et nombreux érables qu'on y trouve. Pop. 3,348.

Saint-Clément-de-Dudswell. (B. de P. "Bishop's Crossing.")

Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1922. Erection canonique : 26 juillet 1922. Erection civile : 27 juin 1923. Voir Gazette Officielle, page 2223. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Adolphe-de-Dudswell et de Saint-Raphaël-de-Bury.

La municipalité du village de Bishop's Crossing a été érigée le 2 octobre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2256.

Le village de Saint-Clément-de-Dudswell est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Dudswell, érigé le 13 mai 1805, a été dénommé en l'honneur de Lord William Dudswell, chancelier de l'Echiquier, en 1767. Un village d'Angleterre porte aussi le nom de Dudswell.

La famille de John Bishop fut la première à s'établir en cet endroit. L'un des membres de cette famille y établit un moulin tout près de la traverse du chemin de fer du Québec Central ; d'où le nom de "Bishop's Crossing". Pop. 1,300.

Saint-Clément-de-Tourville. (B. de P. "Tourville.") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. La mission fut d'abord desservie par le curé de Sainte-Perpétue de 1913 à 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 12 juin 1919. Erection civile : 4 mars 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 881. Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud des cantons de Ashford et de Fournier et quelques lots de premiers rangs des cantons de Garneau et de Lafontaine.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Tourville, laquelle a été érigée le 14 novembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2318 et celle de 1919, page 2735.

L'église de cette paroisse est bâtie à peu de distance de

la station de Monk, qui est le point de division de la section Est du chemin de fer Canadien National, entre Québec et Moncton.

La paroisse a été fondée par M. l'abbé Edouard Martin, ancien curé de Sainte-Perpétue. Les citoyens avaient manifesté le désir de donner le nom de " Martinville " au bureau de poste de la paroisse, en l'honneur de leur premier desservant ; mais il y avait déjà un bureau de poste qui portait ce nom. C'est alors qu'ils suggérèrent le nom de " Tourville ", qui rappelle le nom de saint Martin de Tours, patron du curé fondateur. Pop. 650.

Saint-Cléophas. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette mission, ouverte en 1918, fut desservie jusqu'en 1921 par le curé de Sayabec. L'ouverture des registres de la paroisse se fit en 1921, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 17 janvier 1921. Erection civile : 10 mai 1921. Pour description, voir Gazette Officielle de 1921, page 1184. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Awantjish. L'église est construite sur le lot 42 du rang IV du canton d'Awantjish, près de la route qui sépare les rangs IV et V du dit canton.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cléophas a été érigée le 19 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1212.

Le nom de saint Cléophas a été donné comme titulaire à cette paroisse en l'honneur de M. l'abbé Cléophas Saindon, curé de Sainte-Marie-de-Sayabec, premier desservant de cette paroisse.

Le canton d'Awantjish a été érigé le 1er avril 1880 et l'augmentation de ce canton a été érigée le 9 mars 1903. Le mot Awantjish, en langue micmacque, signifie : " Petit portage ". C'est le nom d'une petite rivière qui prend sa source dans le premier rang du canton d'Awantjish et va se jeter dans la rivière Matapédia, après avoir traversé le canton auquel elle a donné son nom. Pop. 465.

Saint-Cléophas. (B. de P. " Saint-Cléophas-de-Brandon.") Comté et diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1897, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 4 février 1897. Erection civile : 13 août 1897. Le territoire de cette paroisse comprend une

partie du canton de Brandon, détachée de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois. Pour description, voir Gazette Officielle de 1897, page 2014.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cléophas a été érigée le 7 octobre 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2391.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Cléophas, dit l'auteur de l'histoire de cette paroisse, pour rappeler la mémoire de M. Cléophas Beausoleil, ancien député du comté de Berthier, qui s'intéressa activement à la fondation de cette paroisse. Du reste, le choix du saint patron fut fait conformément à la suggestion de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, parce que lui-même avait une dévotion toute particulière pour saint Cléophas, disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pop. 325.

Saint-Cléophas-de-Brandon. Bureau de poste. Voir Saint-Cléophas, comté de Joliette.

Saint-Clet. Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission par le curé de Côteau-du-Lac de 1849 à 1851, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 septembre 1849. Erection civile : 11 mars 1850. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Ignace-du-Côteau-du-Lac. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 341 et 1127.

La municipalité de la paroisse de Saint-Clet a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 14 mars 1850. La municipalité du village de Saint-Clet a été érigée le 12 juillet 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1527.

Le village de Saint-Clet est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,102.

Sainte-Clotilde. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Cette desserte a été fondée le 28 août 1922, année de la nomination du premier curé desservant et de l'ouverture des registres.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tring et de Broughton, appartenant aux paroisses de Saint-Ephrem-de-Tring et de Sacré-Cœur-de-Jésus. Cette desserte n'est pas encore érigée en municipalité séparée.

Une chapelle est construite sur le lot 28 du rang VIII du canton de Tring, à 8 milles de la station de Leeds, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Cette desserte a été mise sous le patronage de sainte Clotilde, épouse de Clovis I, premier roi chrétien et fondateur de la monarchie française, en souvenir du voyage que Son Eminence le Cardinal Bégin fit à Reims, lors des fêtes du 15ème centenaire du baptême de Clovis. En cette solennelle occasion, Son Eminence a fait un sermon remarquable. Pop. 460.

Sainte-Clotilde. (B. de P. "Sainte-Clotilde-de-Châteauguay.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1884 ; un curé y réside depuis 1885.

Erection canonique : 11 novembre 1884. Erection civile : 2 avril 1885. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme ; il comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 205 et 1130.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Clotilde a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 avril 1885.

Le village est situé à 2 milles de la station de Holton, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Sainte-Clotilde est voisine de celle de Saint-Rémi-de-La-Salle. En se rappelant que c'est saint Rémi qui baptisa Clovis, on comprend tout de suite pourquoi Mgr l'Archevêque de Montréal mit cette paroisse sous la protection de sainte Clotilde, épouse de Clovis 1er. Pop. 800.

Sainte-Clotilde. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2715 rue Notre-Dame-Ouest. Quartier Notre-Dame-de-Grâces. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909. Erection canonique : 28 mai 1909. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1909, page 1182, en vertu de l'Acte 50 Viet. chap. 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Elisabeth, de Notre-Dame-de-Grâce et de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Pop. 4,010.

Sainte-Clotilde-de-Châteauguay. Bureau de poste. Voir Sainte-Clotilde, comté de Châteauguay.

Sainte-Clotilde-de-Horton. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. L'organisation municipale de cette paroisse date de l'année 1864. Un curé y réside depuis 1868, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er juillet 1870. Erection civile : 30 mars 1883, en vertu de l'Acte 46 Vict. chap. 38. Ces nouvelles limites remplacent celles reconnues par l'Acte 27 Vict. chap. 27, sanctionné le 15 octobre 1863.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Horton, de Simpson et de Wendover. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 710 et 1200.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Clotilde-de-Horton a été érigée le 1er janvier 1864 en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27.

Le village de Sainte-Clotilde est situé au sud-est du canton de Horton, à 8 milles de la station de Carmel, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Horton, érigé le 7 août 1804, a été ainsi dénommé en souvenir d'un village du même nom en Angleterre. Pop. 1,395.

Sainte-Clotilde-du-Grand-Lac. Comté de Pontiac. Diocèse de Haileybury. Cette mission sauvage a été fondée vers 1911, et elle est desservie par les RR. PP. Oblats de Maniwaki. Elle est située à la source de la rivière Ottawa.

M. Eugène Rouillard dit que les sauvages nomment ce lac " Mistawak ", mot qui signifie " Grande étendue d'eau ". Ce grand lac a plus de 6 milles de longueur sur un mille de largeur. Pop. 300 sauvages.

Saint-Cœur-de-Marie. (B. de P. " De l'Isle.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1885 à 1889, année de la nomination d'un premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 novembre 1889. Erection civile : 29 janvier 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 619. Le territoire de cette paroisse comprend le canton De l'Isle et les îles adjacentes.

Le canton De l'Isle a été érigé en municipalité le 10 juin 1890, en vertu du Code municipal. La municipalité du village de Sacré-Cœur-de-Marie a été érigée le 1er février 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 345.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 26,

entre les rangs II et III du canton de l'Isle, à 21 milles de la station d'Hébertville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La compagnie " Quebec Development ", a un chemin de fer qui se rend à Alma, soit 12 milles, environ, du village de Saint-Cœur-de-Marie. Le barrage de la grande Décharge se trouve du côté du canton de l'Isle, à 6 milles de l'église de Saint-Cœur-de-Marie.

Le nom de " Mistook ", donné autrefois au bureau de poste de la paroisse vient de la rivière de ce nom qui traverse le canton De l'Isle. Mistook est un mot sauvage qui signifie: " bois ". Il a probablement été donné à cause du bois que l'on trouvait en grande quantité en cet endroit.

Le canton De l'Isle, érigé le 8 octobre 1868, a été ainsi dénommé à cause de l'île d'Alma qui y est enclavée. Le canton a donné son nom au bureau de poste. Jusqu'à présent, on a généralement écrit " Délisle ". Mais la " Commission de Géographie de Québec ", a décidé de reprendre le nom primitif " De l'Isle ". Pop. 1,567.

Saint-Cœur-de-Marie. (B. de P. " Chambly-Canton.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1910. Un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 31 mai 1911. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly. Il comprend la municipalité du village de Chambly-Canton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 262 et 264.

La municipalité du village de Chambly-Canton, détachée de la municipalité de Chambly, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 26 octobre 1848. Les pouvoirs de cette municipalité ont été étendus par l'Acte 7 Geò. V, chap. 87, sanctionné le 22 décembre 1916.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 975.

Saint-Cœur-de-Marie. (B. de P. " Clarke-City.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, desservie autrefois par le missionnaire des Sept-Iles, a maintenant un curé résidant. On y trouve une chapelle, un presbytère, une école et des moulins à pulpe considérables. Les registres de la mission s'ouvrent en l'année 1908.

Le village de Clarke-City, situé à environ 4 milles de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, est relié à la baie des Sept-Iles par un chemin de fer de 9 milles de longueur. Cette baie, qui est un véritable port de mer, puisqu'elle mesure 4 milles de largeur, à son embouchure, est située à l'est de la rivière Sainte-Marguerite. Cette localité est située dans le canton Arnaud, mais les habitants de Clarke-City dépendent de la municipalité la plus rapprochée qui est celle du canton de Letellier. Celle-ci a été érigée le 13 juillet 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1342.

Les moulins à pulpe qui ont donné naissance au village de Clarke-City ont été construits par un syndicat américain et anglais, dont les MM. Clark, de New-York, sont les principaux actionnaires. De là le nom de " Clarke-City ".

Cette mission a été mise sous le patronage du Saint-Cœur-de-Marie parce que c'est la dévotion particulière des RR. PP. Eudistes qui ont la direction des mission de la Côte-Nord. On compte 80 familles résidentes. En été, il vient environ 500 ouvriers des Iles-de-la-Madeleine qui s'en retournent à l'automne. Pop. fixe 400.

Saint-Cœur-Très-Pur-de-Marie. (B. de P. " Chandler.") Comté et diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914. La paroisse fut desservie par un prêtre laïque de novembre 1914 jusqu'en 1916.

Erection canonique : 22 février 1917. Erection civile : 7 juin 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1416.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Adélaïde-de-Pabos ; il est compris dans les limites de la municipalité de Chandler et une partie dans la municipalité de la paroisse de Sainte-Adélaïde.

La municipalité du village de Chandler a été érigée le 13 janvier 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 198.

L'établissement de vastes usines pour la fabrication de la pulpe, établies en 1912 à l'embouchure des rivières Grand et Petit Pabos, a amené de nombreuses familles en cette localité. On doit aux promoteurs de cette entreprise l'origine de cette paroisse.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Atlantic, Quebec and Western ".

La paroisse a été mise sous le patronage du Saint Cœur de Marie parce que c'est la dévotion particulière des RR. PP. Eudistes qui en ont la direction depuis 1916.

Le nom de Chandler a été donné d'après un M. Chandler,

de Philadelphie, E. U., qui, avec M. J. E. A. Dubuc, de Chicoutimi, fut un des promoteurs de la grande pulperie établie en cet endroit. Pop. 1,353.

Saint-Cœur-de-Marie. Dans la cité de Québec. Adresse : 164 Grande-Allée. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1918. Erection canonique : 3 mai 1918. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-Québec et de Saint-Jean-Baptiste. L'église est construite sur la Grande-Allée, au coin de la rue Scott. La pierre angulaire a été bénite le 21 septembre 1919 et l'église fut livrée au culte le 25 décembre 1920.

La paroisse fut mise sous le patronage du saint Cœur de Marie parce que c'est la dévotion particulière des RR. PP. Eudistes. Pop. 3,477.

Saint-Colomban. Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Une colonie Irlandaise fut établie en cet endroit en 1836 ; un curé y réside depuis cette date. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1837.

Erection canonique : en 1836. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 28. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jérôme ; il comprend une partie de l'augmentation de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes, qui se trouve au nord de la rivière du Nord. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 394 et 1113.

La municipalité de la paroisse de Saint-Colomban a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la station de Saint-Canut, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Sa Grandeur Mgr Phelan, 3ème évêque de Kingston, est considéré comme le fondateur de la paroisse. C'est lui qui établit une colonie irlandaise en cet endroit en 1836. C'est aussi à sa demande que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Colomban, qui est d'origine irlandaise. Pop. 275.

Saint-Colomban. (B. de P. "Quinnville.") Comté de Papi-neau. Diocèse d'Ottawa. Cette desserte, fondée en 1900, est desservie par le curé de Sainte-Elisabeth-de-Cantly et son territoire est compris dans la partie ouest du canton de Templeton.

Le village de Quinnville est situé à 6 milles de la station de Gatineau, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Colomban parce que les premiers colons étaient, pour la plupart de nationalité irlandaise. Pop. 248.

Saint-Colomban-de-Sherbrooke. Ancien nom. Voir Saint-Michel-de-Sherbrooke, dans la ville de Sherbrooke.

Saint-Colomb-de-Sillery. (B. de P. "Sillery.") Comté et diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1836. Elle fut desservie par voie de mission de 1848 à 1855, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 octobre 1855. Erection civile : 8 février 1856. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Foy et de Notre-Dame-de-Québec. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 485 et 1042.

La municipalité de la paroisse de Saint-Colomb-de-Sillery a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 8 février 1856. Pouvoirs municipaux étendus en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 68.

Le village de Saint-Colomb-de-Sillery est situé à $4\frac{1}{2}$ de la ville de Québec. Les tramways électriques relient ce village à la ville de Québec.

Noël Brûlart de Sillery fut d'abord chevalier puis commandeur de Malte. M. de Sillery était entré dans la compagnie des Cent Associés dans le but de contribuer à l'évangélisation des sauvages. En 1624, il abandonna toutes ses charges pour se faire recevoir prêtre. En 1637, il écrivait au gouverneur de Montmagny qu'il avait obtenu une concession de terrain dans une anse située à une lieue et demie de Québec dans le but d'y établir un séminaire pour les sauvages. C'est aujourd'hui le village de Sillery. En 1680, les jésuites réunirent à Saint-Joseph-de-Sillery un groupe de 500 à 600 sauvages Abénaquis qui y demeurèrent jusqu'en 1700, alors qu'ils furent conduits sur les bords de la rivière Saint-François, dans le comté d'Yamaska. Pop. 1,512.

Saint-Côme. Comté et diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis le 19 octobre 1867, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 août 1868. Erection civile : 12 janvier 1869. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cathcart et de Cartier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 429 et 1086.

La municipalité de la paroisse de Saint-Côme a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873.

Le village est situé à 30 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et à 27 milles de la station de Rawdon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint Côme et saint Damien étaient frères. Tous les deux subirent le martyr en même temps. Or, la paroisse de Saint-Côme est située à peu de distance de celle de Saint-Damien ; ce qui explique le choix du patron de la paroisse. Pop. 915.

Saint-Côme. (B. de P. " Linière. ") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 29 décembre 1888. Erection civile : 27 juin 1889. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la municipalité de Linière ; il comprend une partie des cantons de Linière et de Jersey. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 702 et 1071.

La municipalité de la paroisse de Saint-Côme-de-Kennébec a été érigée en vertu du Code municipal, le 24 juin 1892. Le village de Linière a été érigé le 20 septembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1914. Il est situé sur le chemin de Kennébec, à 9 milles de la station de Saint-Georges, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

On a désigné la municipalité de la paroisse sous le nom de " Saint-Côme-de-Kennébec " parce qu'elle se trouve sur le chemin de Kennébec. Ce chemin, dit Joseph Bouchette, fut commencé en 1830. Sa longueur, de Lévis à la frontière américaine est de 30 lieues environ. Il doit son nom à la rivière Kennébec à laquelle il aboutit dans le Maine.

L'abbé Maurault dit que le mot Kennébec est un mot sauvage qui signifie " Chemin qui conduit au lac ". M. P. G. Roy ajoute que lorsque les sauvages allaient à la chasse au lac à l'Original, ils suivaient le cours de la rivière Kennébec.

Le canton de Linière, érigé le 25 mai 1852, rappelle la mémoire de M. Linière Taschereau, un des seigneurs de la Beauce. Pop. 1,850.

Saint-Côme-de-Kennébec. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Côme, comté de Beauce.

Saint-Constant. Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Une première chapelle y fut construite en l'année 1750. Un curé y réside depuis 1752. L'ouverture des registres de la paroisse date du 14 mars 1752.

Erection canonique : 28 octobre 1841. Erection civile : 16 août 1842. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie du Sault-Saint-Louis. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 208 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Saint-Constant a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 30 mars 1846. La municipalité du village de Delson a été érigée le 4 janvier 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 38.

Le village de Saint-Constant est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à un mille de la station de Delson, où un village assez considérable s'est formé.

Le nom du village de Delson est formé de la première syllabe du nom de " Delaware " et de la dernière syllabe du nom de Hudson. Ces deux noms forment celui de la compagnie de chemin de fer " Delaware and Hudson ". C'est au village de Delson que ce chemin de fer vient se joindre au chemin de fer Pacifique Canadien pour se rendre à Montréal.

M. P. G. Roy nous dit que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Constant en l'honneur d'un nommé Constant Cartier. D'autre part, M. le curé de la paroisse nous écrit : Monsieur Normanville, premier curé, avait un frère nommé Constant, capitaine de Milice, qui vivait dans le voisinage de l'église. On trouve assez souvent son nom dans les registres de la paroisse et dans ceux des paroisses des environs. Ce M. Constant Normanville n'aurait-il pas plutôt laissé son nom à la paroisse ? Pop. 1,700, dont 200 protestants environ.

Sainte-Croix. (B. de P. " Lac-Sainte-Croix. ") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Erection canonique : 4 mars 1911, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Mézy et de Caron. Il a été détaché des paroisses de Saint-Jérôme et de Notre-Dame-d'Hébertville.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Croix a été érigée en vertu du Code municipal, le 23 décembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1912, page 172.

L'église est construite sur le lot 19 du rang I du canton de Caron, non loin du lac Sainte-Croix, à 5 milles de la station de Métabetchouan, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse doit son nom au lac à la Croix qui se trouve dans ses limites. On a longtemps désigné cette paroisse sous le nom de " Lac-à-la-Croix ". Les cartes modernes men-

tionnant le lac à la Croix dans le 1er et le 2ème rang du canton de Caron. Depuis peu, le ministère des Postes a remplacé le nom de "Lac à la Croix", par celui de "Lac-Sainte-Croix".

Au sujet de ce nom, M. l'abbé A. Villeneuve, prêtre curé, nous écrit : "Le lac à la Croix était autrefois le centre de ralliement des sauvages quand les Pères Jésuites venaient les rencontrer à l'époque des missions. Une croix y avait été plantée et les sauvages désignaient cet endroit sous le nom de "Lac à la Croix". De plus, ce lac a un peu l'apparence d'une croix, étant formé par quatre étendues d'eau unies par des passages étroits. On aurait du garder le nom de "Lac-à-la-Croix". Pop. 1,003.

Sainte-Croix. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. La première concession de terrain date de 1680 et la seconde de 1684. La paroisse fut desservie par des missionnaires de 1713 à 1791, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1729, mais dès 1681, des missionnaires qui desservaient toute la Côte-Sud, de Bellechasse à Lotbinière, ne devaient avoir qu'un seul registre, puisqu'on retrouve des actes de la paroisse de Sainte-Croix à Saint-Joseph-de-Lévis.

La première église, bâtie en 1694, était située près du fleuve Saint-Laurent, sur le terrain dit de "l'Enfant-Jésus". La deuxième fut construite sur la côte, au nord du chemin du roi, à l'endroit où est bâti l'église actuelle. La troisième fut bénite en 1839 par l'abbé Baby, curé de Beaumont. Enfin la quatrième fut commencée en 1911, et livrée au culte en 1914.

Erection canonique : 20 septembre 1721. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 451.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Croix. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 801 et 1071.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Croix a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Croix a été érigée le 30 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1255.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la paroisse du Cap-Santé, et à 8½ milles de la station de Laurier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Une étendue de terrain fut concédée à la compagnie des

Cent Associés le 16 janvier 1637 pour une communauté enseignante. Cette concession fut attribuée aux Dames Ursulines, mais ce n'est que le 6 mars 1652 que ce titre fut confirmé. Cette seigneurie est aussi désignée sous le nom de Platon qui est une corruption du mot Plateau. Ce nom vient du terrain qui forme un plateau très plat sur la rive escarpée du Saint-Laurent.

Le 14 septembre 1647, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le R. Père Jérôme Lalemant, jésuite, alla prendre possession de cette seigneurie au nom des Dames Ursulines et lui donna le nom de Sainte-Croix. Ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 1,910.

Sainte-Croix. (B. de P. "Dunham.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1842 à 1850, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 octobre 1858. Erection civile : 6 février 1872. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Dunham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 639 et 1154.

La municipalité du canton de Dunham a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Dunham a été érigée le 1er janvier 1867, en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61.

Le village est situé à 6 milles de la station de Cowansville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Dunham a été érigé le 2 février 1796. Son nom rappelle la mémoire de l'honorable Thomas Dunn, qui administra le pays de 1805 à 1811. Il avait épousé une canadienne-française catholique et il se montra toujours un ami de notre race. Thomas Dunn fut aussi l'un des premiers concessionnaires de ce canton. C'est lui qui admit Mgr Plessis à prêter serment.

Le nom de Sainte-Croix fut donné à la paroisse parce que c'est en la fête de l'Invention de la sainte Croix, le 3 mai 1858, que fut décidée l'érection de cette paroisse. Pop. 965.

Sainte-Cunégonde. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1537 rue Saint-Jacques. Quartier Sainte-Cunégonde. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874.

Erection canonique : 11 décembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875, en vertu de l'Acte 29 Viet. chap. 36. Le

territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Henri-des-Tanneries. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1095.

La municipalité du village de Sainte-Cunégonde a été érigée le 28 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 42. Le village de Sainte-Cunégonde a été érigé en ville le 10 juin 1884, en vertu de l'Acte 47 Vict. chap. 90. La ville de Sainte-Cunégonde fut incorporée en cité le 2 avril 1890, en vertu de l'Acte 53 Vict. chap. 70. Pop. 12,500.

Saint-Cuthbert. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1770, date de la nomination du premier curé en titre. Erection canonique : 18 mars 1834. Erection civile : 9 février 1846. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Berthier et tout le fief Chicot, a été détaché de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 457 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cuthbert a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Cuthbert, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, et à la même distance sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En 1765, M. Courthiau, seigneur de Berthier, donnait aux habitants de la rivière Chicot un terrain pour bâtir une église et un presbytère. En 1766, James Cuthbert, qui venait d'acquérir la seigneurie de Berthier, ajouta 34 arpents aux 6 arpents déjà donnés, mais à la condition que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Cuthbert. Pop. 2,000.

Saint-Cyprien. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Clément de 1878 à 1897, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1886.

Erection canonique : 12 juin 1886. Erection civile : 10 février 1887. Le territoire de cette paroisse est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Hocquart, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal le 1er janvier 1884. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 121 et 1241.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 17 du rang III du canton de Hocquart, entre les rangs A et B. Le village est bâti à 23 milles de la station de Saint-Eloi, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint-Cyprien a été donné comme titulaire à la paroisse en l'honneur de l'abbé Cyprien Gagné, curé de Saint-Paul-de-la-Croix, qui en fut l'un des premiers desservants.

Le canton de Hocquart a été érigé le 11 février 1920. Son nom rappelle la mémoire de l'Intendant Gilles Hocquart, qui travailla activement au développement de la Nouvelle-France. Pop. 1,135.

Saint-Cyprien. (B. de P. "Barré.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1905 à 1916, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 juin 1916. Erection civile : 22 février 1887. Le territoire de cette paroisse est comprise de Sainte-Justine et de Sainte-Rose-de-Watford. Il comprend une partie du canton de Langevin. Pour description, voir Gazette Officielle de 1918, page 486.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cyprien a été érigée par arrêté-en-Conseil du 9 mars 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 486.

Saint Cyprien a été donné comme titulaire à la paroisse parce qu'elle est un détachement de la paroisse de Sainte-Justine et que ces deux saints ont été martyrisés ensemble. Comme il y avait déjà un bureau de poste du nom de Saint Cyprien, dans le comté de Témiscouata, on a donné le nom de "Barré", au bureau de poste de la paroisse de Saint-Cyprien, dans le comté de Dorchester, en l'honneur du lieutenant-colonel Hercule Barré, qui s'est distingué dans la grande guerre de 1914 à 1918. Pop. 1,135.

Saint-Cyprien-de-De-Léry. (B. de P. "Napierville.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. La paroisse fut desservie par voie de mission par le curé de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie de 1823 à 1831, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1823.

Erection canonique : 25 mai 1831. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend partie de la seigneurie de De Léry. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 217, 218 et 1105.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cyprien-de-De-Léry a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Napierville a été érigée le 1er janvier 1873, en vertu du Code municipal.

La seigneurie de De Léry fut concédée le 6 avril 1733 à Gaspard Chaussegros De Léry. Celui-ci la vendit à Gabriel Christie en 1766. Par son testament, Christie laissa la plus grande partie de ses biens à son fils, Napier-Christie Burton. Ce dernier donna son premier nom à la seigneurie de De Léry. D'où le nom de "Napierville", donné au village. Pop. 1,545.

Saint-Cyriac. Comté et diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse, fondée en 1889, avec curé résidant, avait été érigée canoniquement en novembre 1921. Elle comprenait environ 900 habitants, la plupart cultivateurs et le reste hommes de chantiers. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1885. Elle dépendait de la municipalité du canton de Kénogami. Ce groupe de familles était établi sur les bords du lac Kénogami, mais le barrage de ce lac, en 1924, ayant fait monter les eaux et inonder toutes les fermes des environs, a fait disparaître la plupart des familles, dont une trentaine sont restées quand même rivées au sol. Le plus grand nombre des habitants se sont dispersés ici et là dans la région de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean.

D'après les anciens, la paroisse doit son nom à l'un des premiers colons. Pop. 150.

Saint-Cyrille. Village. Voir Saint-Cyrille-de-Wendover, comté de Drummond.

Saint-Cyrille. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Cyrille-de-Lessard, comté de l'Islet.

Saint-Cyrille-de-Lessard. (B. de P. "Saint-Cyrille-de-l'Islet.") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Erection canonique : 12 novembre 1844. Erection civile : 24 février 1868, en vertu de l'Acte 31 Vict. chap. 28. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1865, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-Bon-Secours-de-l'Islet et de Saint-Aubert. Elle comprend le fief de Lessard. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 236 et 1038.

La municipalité de la paroisse de Saint-Cyrille a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Les cantons Arago, Lessard et Beaubien ont été annexés par arrêté-en-Conseil du 30 juin 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1409.

Le fief de Lessard doit son nom au Sieur Pierre de Lessard, à qui il fut concédé le 30 juin 1698. Pop. 1,796.

Saint-Cyrille-de-L'Islet. Bureau de poste. Voir Saint-Cyrille-de-Lessard, comté de l'Islet.

Saint-Cyrille-de-Normandin. (B. de P. "Normandin.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse a été fondée vers 1879 ; un curé y réside depuis 1894, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 octobre 1884. Erection civile : 2 octobre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1707. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons de Normandin et Albanel, laquelle a été érigée le 18 avril 1890, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 187. Le canton d'Albanel faisait alors partie de cette municipalité ; il en a été détaché en 1902, pour former la paroisse de Sainte-Lucie-d'Albanel. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1706.

Le village de Saint-Cyrille-de-Normandin est situé à 20 milles de la station de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Méthode est voisine de celle de Saint-Cyrille-de-Normandin. On sait que saint Méthode et saint Cyrille étaient frères. Ils furent les apôtres des Bulgares et des Slaves en même temps. Tous les deux furent sacrés évêque le même jour.

Le canton de Normandin a été érigé le 13 septembre 1887. Il a été ainsi dénommé en l'honneur de Joseph-Laurent Normandin, arpenteur, qui, en 1733, dressa une carte de la région du Lac-Saint-Jean. Pop. 2,550.

Saint-Cyrille-de-Wendover. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Erection canonique : 11 novembre 1868. Erection civile : 23 août 1869. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Frédéric-de-Drummondville ; il comprend une partie des cantons de Wendover et de Simpson. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 605 et 1219.

La municipalité des cantons de Wendover et de Simpson a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27. La municipalité du village de Saint-Cyrille a été érigée le 6 septembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1309.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Cyrille en l'honneur du premier colon qui s'y établit et qui se nommait Cyrille Brassard. Pop. 1,678.

ST-D

Saint-Damase. Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 1er juin 1823, date de la nomination du premier curé résidant. Erection canonique : 11 septembre 1829. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse est compris dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 548 et 1168.

La municipalité de la paroisse de Saint-Damase a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern", et sur la route nationale Saint-Syacinthe-Montréal.

M. P. G. Roy dit que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Damase en l'honneur de l'abbé Damase Ricard, ancien curé de La Présentation. Pop. 1,300.

Saint-Damase. (B. de P. "Saint-Damase-de-Matane.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission par le curé de Sandy-Bay (Baie-des-Sables) de 1874 à 1883, date de la nomination du premier missionnaire résidant et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 4 mars 1884. Erection civile : 30 septembre 1884. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption-de-McNider. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 134 et 1239.

La municipalité de la paroisse de Saint-Damase a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1886.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Moïse, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Damase en l'honneur de l'abbé Damase Morisset, ancien curé de Notre-Dame-de-l'Assomption-de-McNider, que l'on considère comme le fondateur de la paroisse. Pop. 1,110.

Saint-Damase-de-Matane. Bureau de poste. Voir Saint-Damase, comté de Matapédia.

Saint-Damase-des-Aulnaies. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1887 à 1889, par le curé de Sainte-Louise. Un curé résidant fut nommé en cette dernière année. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1887.

Erection canonique : 24 mai 1924. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Aubert et de Sainte-Louise. Il comprend une partie des cantons de Ashford et de Fournier et une partie de la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies.

La desserte de Saint-Damase-des-Aulnaies est comprise dans les limites de la municipalité du canton Ashford, laquelle a été organisée le 9 novembre 1898, en vertu du Code municipal. Pour description, voir Gazette Officielle de 1898, page 2411.

Partie du canton de Fournier annexée à la municipalité du canton d'Ashford par arrêté-en-Conseil du 30 juin 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1409.

Le village est situé sur le chemin Elgin, à 6 milles de la station de Saint-Jean-Port-Joli, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de saint Damase a été donné pour patron à la paroisse en souvenir de l'un des premiers colons, M. Damase Ouellet, dans la demeure duquel le missionnaire disait la messe en 1881-1885.

Le canton d'Ashford, érigé le 28 mai 1821, a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville de ce nom en Angleterre. Le canton de Fournier, dont une bonne partie est comprise dans la paroisse de Saint-Damase-des-Aulnaies, a été érigé le 21 mai 1861. Ce canton a été dénommé en l'honneur de Charles-François Fournier, arpenteur et député du comté de l'Islet. Pop. 825.

Saint-Damien. (B. de P. "Bedford.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 3 octobre 1869. Erection canonique : 21 mars 1866. Erection civile : 21 novembre 1866. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Stanbridge.

Les municipalités suivantes sont comprises dans les limites de la paroisse : la ville de Bedford, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 53 Vict. chap. 77, sanctionné le 1er mai 1890. La municipalité du village de Stanbridge-Station a été érigée le 21 mars 1889, en vertu de l'Acte 52 Vict. chap. 60. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 51, 66 et 1170.

Le territoire comprend la ville de Bedford et les villages de Stanbridge-Est, Stanbridge-Station et Riceburg.

Deux comtés d'Angleterre ainsi qu'une ville du pays de Galles portent le nom de Bedford. Le Duc de Bedford prit un grand intérêt au général Wolfe, qui devait se faire tuer sur les Plaines d'Abraham. Pop. 1,595.

Saint-Damien. (B. de P. "Saint-Damien-de-Brandon.") Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les premiers établissements de cette paroisse datent de 1924. Un curé y réside depuis 1867, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 28 août 1869. Erection civile : 6 septembre 1870. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Brandon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 495 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Saint-Damien a été érigée en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61, le 20 mars 1871.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Gabriel, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,110.

Saint-Damien-de-Brandon. Bureau de poste. Voir Saint-Damien, comté de Berthier.

Saint-Damien-de-Buckland. Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1882, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 28 septembre 1882. Erection civile : 1er septembre 1890. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Lazare, de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, et de Saint-Cajétan-d'Armagh, dans le comté de Bellechasse, et de Saint-Malachie, dans le comté de Dorchester. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 289 et 1069.

La municipalité de la paroisse de Saint-Damien-de-Buckland a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 décembre 1890.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Damien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Buckland, érigé le 26 novembre 1806, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,250.

Saint-David. (B. de P. "Saint-David-d'Yamaska.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1835, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 septembre 1831. Erection civile : 8 janvier 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Deguir et de Bourg-Marie-Est. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 612 et 1201.

La municipalité de la paroisse de Saint-David-de-Deguir a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6 milles de la station de Yamaska-Est, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern" ou à 11 milles de la station de Saint-Guillaume, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Deguir ou rivière David, a été concédée au Sieur Joseph Deguir dit Desrosiers le 23 septembre 1757. La seigneurie de Bourg-Marie-Est et Ouest a été concédée le 1er août 1708 à demoiselle Marie-Josephte Fézéret.

Le village est construit sur les bords de la rivière David; d'où le nom de Saint-David donné à la paroisse. Cette petite rivière, qui traverse toute la paroisse, est située à 19 milles de la ville de Sorel. La tradition, dans la paroisse, est que cette rivière était autrefois visitée par un chasseur du nom de David qui y avait établi sa demeure, et que la rivière a pris son nom. Oh ! beauté de l'érudition, dirait Arthur Buies. Pop. 1,652.

Saint-David-de-Deguir. Municipalité de paroisse. Voir Saint-David, comté d'Yamaska.

Saint-David-d'Estcourt. (B. de P. "Sully.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1918. Desservi par voie de mission de 1914 à 1918, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 6 décembre 1918. Erection civile : 21 juin 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1577. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord-ouest du canton Estcourt.

La municipalité du canton Estcourt, partie nord-ouest, a été érigée en 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2380.

Le nom du canton Estcourt changé en celui de " Saint-David-d'Estcourt ", le 5 novembre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2880.

L'église est construite sur le lot 34 du rang III du canton Estcourt, à un demi mille de la station de Sully, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton Estcourt, érigé le 3 août 1866, a été ainsi dénommé en souvenir de B. Estcourt, commissaire anglais, chargé de délimiter la frontière entre le Canada et les Etats-Unis.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint David en l'honneur de l'abbé David Chénard, curé de Saint-Eleuthère et ancien desservant de la paroisse.

Le nom de Sully, donné au bureau de poste de la paroisse, rappelle la mémoire du célèbre Duc de Sully, ministre du roi Henri IV, 1560-1641. Il administra les finances de la France avec une remarquable économie. Ce célèbre économiste avait coutume de dire que " le labourage et le pastourage étaient les deux mamelles dont la France était alimentée ". Pop. 1,200.

Saint-David-de-l'Aube-Rivière. (B. de P. " Saint-David-de-Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Erection canonique : 21 août 1875. Erection civile : 13 janvier 1876. Un curé y réside depuis 1877, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 728 et 1037.

La municipalité de la paroisse de Saint-David-de-l'Aube-Rivière a été érigée en vertu du Code municipal, le 13 janvier 1876.

Le village de Saint-David est situé à 3 milles de la ville de Lévis.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint David en l'honneur de l'abbé David Déziel, ancien curé de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire-de-Lévis. Le nom de l'Aube-Rivière en l'honneur de Mgr François-Louis Pourroy de l'Auberivière, cinquième évêque de Québec. Pop. 1,900.

Saint-David-de-Lévis. Bureau de poste. Voir Saint-David-de-l'Aube-Rivière, comté de Lévis.

Saint-David-d'Yamaska. Bureau de poste. Voir Saint-David, comté d'Yamaska.

Saint-Denis. Dans la cité de Montréal. Quartier Saint-Louis. L'église de cette paroisse est construite au coin de la rue Rivard et de l'Avenue Laurier. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1898.

Erection canonique : 19 décembre 1898. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1899, page 262, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Pop. 10,835.

Saint-Denis. Ancien nom. Voir Sainte-Adéline, comté de Matane.

Saint-Denis-de-Brompton. Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Cette desserte, fondée en 1922, est desservie temporairement par un prêtre de l'Evêché de Sherbrooke. Son territoire comprend une partie des rangs VIII, IX et X du canton de Brompton. La chapelle est construite sur le lot 32 A du rang IX du canton de Brompton, à 8½ milles de la station de Bromptonville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Cette future paroisse a été mise sous le patronage de saint Denis en l'honneur de M. l'abbé Denis Bellemare, curé de Saint-François-Xavier-de-Brompton, qui en est considéré le fondateur. Pop. 170.

Saint-Denis-de-Kamouraska. (B. de P. "Saint-Denis-de-la-Bouteillerie.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par le curé de la Rivière-Ouelle de 1838 à 1841, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. La première chapelle en bois fut construite en 1839. L'église actuelle, commencée en 1840, fut terminée en l'année 1856.

Erection canonique : 14 janvier 1833. Erection civile : 11 janvier 1842. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de la Rivière-Ouelle, de Kamouraska et de Saint-Pascal. Il comprend une partie des seigneuries de la Bouteillerie et de Kamouraska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 227 et 1026.

Le municipalité de la paroisse de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est bâti dans la partie nord du fief Saint-Denis, il est situé à 4 milles de la station de Saint-Philippe-de-Néri, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie ou fief de Saint-Denis a été concédée le 12 mai 1679, à Nicolas-Juchereau de Saint-Denis, pour et au nom de son fils, Joseph. C'est en l'honneur de ce dernier que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Denis. Le nom du saint patron de la paroisse rappelle aussi le souvenir de Denis Blanchet, fils de François Blanchet, ancien seigneur de la Bouteillerie. Pop. 760.

Saint-Denis-de-la-Bouteillerie. Bureau de poste. Voir Saint-Denis-de-Kamouraska, comté de Kamouraska.

Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly. (B. de P. "Saint-Denis-sur-Rivière-Richelieu.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1741. La liste des desservants et curés résidants commence en 1740.

Erection canonique : 22 janvier 1832. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Denis. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 534 et 1169.

La municipalité de la paroisse de Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Denis a été érigée le 26 novembre 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1755.

Le village est situé sur les bords de la rivière Richelieu, à 7 milles de la station de Contrecoeur, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". L'étendue du territoire de la paroisse est de 25 arpents par dix arpents.

La rivière Richelieu portait autrefois le nom de "Rivière Chambly". C'est ce qui explique que le nom du bureau de poste et celui de la paroisse sont différents. Voir "Note historique de la paroisse de Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe".

Le 20 septembre 1694, Louis de Gannes, Sieur de Falaise, obtenait une concession de terrain à 6 lieues en haut de Sorel. Le nouveau seigneur donna à sa seigneurie le nom de Saint-Denis, en l'honneur de son épouse, Barbe Denis. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, les autorités religieuses la mirent sous le patronage de saint Denis. Pop. 1,970.

Saint-Denis-sur-Rivière-Richelieu. Bureau de poste. Voir Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Désiré-de-Viger. Voir Saint - François - Xavier-de-Viger, comté de Témiscouata.

Saint-Désiré-du-Lac-Noir. (B. de P. "Black Lake.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Une mission fut fondée en cet endroit en 1884, à l'occasion de l'ouverture des mines d'amiante. Elle fut desservie par le curé de Saint-Alphonse-de-Thetford de 1884 à 1891, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1890.

Erection canonique : 23 août 1924. Le territoire de la paroisse de Saint-Désiré-du-lac-Noir, détaché de la municipalité d'Irlande, comprend une partie des cantons de Cole-raine et d'Irlande. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 750.

La municipalité de la paroisse de Saint-Désiré-du-lac-Noir a été érigée en vertu du Code municipal, le 11 novembre 1891. La municipalité du village de Black Lake a été érigée le 19 novembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1687. La ville de Black Lake a été incorporée en vertu de l'Acte 8 Ed. VII, chap. 101, le 8 avril 1908.

Le lac Noir, qui a deux milles de longueur par un mille de largeur, est entouré de montagnes et celles-ci étaient si bien boisées qu'elles projetaient leur ombrage sur les eaux profondes du lac et les rendaient presque noires. D'où le nom de lac Noir que nos compatriotes ont traduit : "Black Lake".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Désiré en l'honneur de M. l'abbé Désiré Jobin, premier missionnaire. Pop. 3,552.

Saint-Didace. Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières. La mission portait autrefois le nom de "Petite rivière Maskinongé". Elle fut desservie de Saint-Cuthbert jusqu'en 1853, année de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 12 mai 1863. Erection civile : 27 août 1863. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Peterborough et il a été détaché de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Brandon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 464 et 1187.

La municipalité de la paroisse de Saint-Didace a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé dans la partie est de la seigneurie de Lanaudière, sur les bords de la rivière Maskinongé, à 5 milles de la station de Saint-Gabriel-de-Brandon, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 952.

Saint-Dominique. Dans la cité de Montréal. Adresse: 480 rue Gilford. Quartier De Lorimier. Erection canonique: 23 décembre 1912, année de l'ouverture des registres de la paroisse et de la nomination du premier curé en titre.

Cette église a été établie pour les catholiques de langue anglaise des paroisses de l'Immaculée-Conception, de Saint-Stanislas-de-Kostka, de Sainte-Philomène-de-Rosemont et de Saint-Jean-Berchmans. Pop. 3,751.

Saint-Dominique. (B. de P. "Saint-Dominique-de-Bagot.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1833 à 1837, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 26 mars 1833. Erection civile: 21 avril 1855. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe et du canton d'Upton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 600 et 1161.

La municipalité de la paroisse de Saint-Dominique a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Dominique a été érigée le 19 janvier 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 174.

Le village est situé à 5½ milles de la ville de Saint-Hyacinthe, où passent les chemins de fer Canadien National, Pacifique Canadien et "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse de Saint-Dominique a été détachée de celle de Notre-Dame-du-Rosaire. On sait que la dévotion au saint Rosaire est propre à l'Ordre de saint Dominique.

Le nom de Bagot a été donné à l'un des comtés de la province de Québec en l'honneur de Sir Charles Bagot, le gouverneur-général du Canada le plus populaire que nous ayons eu. Pop. 1,300.

Saint-Dominique. Dans la cité de Québec. Adresse: 329 Grande-Allée. Cette nouvelle paroisse, érigée le 5 février 1925, a été détachée en grande partie, de Notre-Dame-du-Chemin et d'une faible partie de Notre-Dame-de-Québec. Son territoire est borné par le milieu des rues suivantes: au nord, la rue Saint-Cyrille, à l'ouest, la rue Brown, au sud, la cime du cap faisant face au fleuve Saint-Laurent, et à l'est, la rue De Salaberry. Registres de la paroisse ouverts en 1925.

La paroisse de Saint-Dominique comprend dans son territoire une partie du fief du Séminaire de Québec et des

anciens fiefs de Sainte-Marie, de Saint-Joseph, appartenant aux Ursulines. Dans ce dernier se trouvent les fameuses Plaines d'Abraham, comprise aujourd'hui dans le parc des Champs de Bataille.

La cure de cette paroisse a été confiée aux RR. PP. Dominicains. On sait que les fils de saint Dominique arrivèrent à Québec en 1906 et qu'ils s'établirent sur la Grande-Allée, sur un terrain situé en face de la prison. Ils y aménagèrent d'abord une humble chapelle et une résidence. Il y a quatre ans, une jolie église remplaça la chapelle des premiers jours. Les citoyens établis dans le voisinage prirent vite l'habitude d'assister à la prière du soir et aux messes qui se disaient dans la chapelle. En ces dernières années, la population qui s'est plus que doublée a demandé avec instance l'érection du quartier qui environne l'église de Saint-Dominique en paroisse distincte. L'autorité religieuse s'est rendue aux désirs des citoyens, et comme il convenait, elle a mis la nouvelle paroisse sous le patronage de saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains. Pop. environ 2,000.

Saint-Dominique-de-Bagot. Bureau de poste. Voir Saint-Dominique, comté de Bagot.

Saint-Dominique-de-Eardley. (B. de P. "Luskville.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Desservi par des missionnaires de 1857 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : en 1895. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Eardley, laquelle a été érigée le 17 mars 1846, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 31.

Le village est situé à 2 milles de la station de Eardly, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Eardly, érigé le 22 août 1806, rappelle un village de ce nom dans le comté de Stafford, en Angleterre.

Le nom de Luskville a été donné au bureau de poste d'après Joseph Lusk, l'un des premiers concessionnaires de terrains dans le canton de Eardly. Pop. 445.

Saint-Dominique-de-Jonquière. (B. de P. "Jonquière.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse fut d'abord desservie par les curés de la paroisse de Chicoutimi. Un curé y réside depuis 1866, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 novembre 1870. Erection civile : 24 décembre 1870, en vertu de l'Acte 34 Viet. chap. 8. Le territoire de cette paroisse a été en grande partie détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Laterrière et du canton de Chicoutimi. Il comprend une partie des cantons de Jonquière, de Chicoutimi et de Laterrière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 192 et 1177.

La municipalité de la paroisse de Saint-Dominique-de-Jonquière a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1883. La municipalité du village de Saint-Dominique-de-Jonquière a été érigée le 17 août 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1242. La ville de Jonquière a été incorporée le 18 mars 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 666.

Le canton de Jonquière a été érigé le 29 mai 1850. Ce nom rappelle le souvenir du Marquis de la Jonquière gouverneur de la Nouvelle-France.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Dominique en souvenir de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi. Pop. 6,200.

Saint-Dominique-de-Newport. (B. de P. "New-Port.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par des missionnaires de 1882 à 1860, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, en vertu du S. R. B. C. chap. 18, section 46, paragraphe 8. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Pabos et de canton de Newport. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 75 et 1242.

La municipalité du canton de Newport a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40.

Le canton de Newport a été érigé le 3 avril 1840. Ce canton, peuplé à l'origine, de réfugiés américains, loyalistes, fut ainsi dénommé en souvenir d'un navigateur anglais nommé Newport, qui fit partie des expéditions de Sir Walter Raleigh.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint David en souvenir de M. Dominique David, un des premiers habitants qui s'y établit. Pop. 1,973.

Saint-Dominique-du-Lac. Municipalité. Voir Saint-Juste-du-Lac, comté de Témiscouata.

Saint-Donat. Comté et diocèse de Rimouski. La paroisse a été desservie par les curés de Sainte-Angèle et de Sainte-Luce de 1868 à 1870, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1868.

Erection canonique : 16 juillet 1868. Erection civile : 10 mars 1869. Le territoire de cette paroisse, qui a été détaché de la paroisse de Sainte-Luce, comprend une partie des seigneuries de Lepage ou Thibierge et de Lessard et une partie du canton de Neigette. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 88 et 1247.

La municipalité de la paroisse de Saint-Donat a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 10 mars 1869.

Le village est bâti sur le sixième rang du canton de Neigette, sur les bords de la rivière Neigette, à 6 milles de la station de Luceville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de saint Donat a été donné comme titulaire à cette paroisse en souvenir de M. l'abbé Gabriel Nadeau, premier curé de Sainte-Luce, qui a aidé à l'établissement de la paroisse de Saint-Donat. Donat est l'anagramme du mot Nadeau : " deau ", " nat ", Donat. Pop. 1,320.

Saint-Donat. (B. de P. " Saint-Donat-de-Montcalm.") Comté de Montcalm. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 7 août 1911. Erection civile : 28 février 1912. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Lussier et une partie du canton d'Archambault. Pour description, voir Gazette Officielle de 1912, page 609.

La municipalité du canton de Lussier, y compris le 1er rang du canton d'Archambault, a été érigée le 18 janvier 1904, par le conseil du comté de Montcalm. Voir Gazette Officielle de 1904, page 499. Une partie du canton d'Archambault a été annexée à la municipalité du canton de Lussier le 12 juillet 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1409.

Le village de Saint-Donat est situé à 24 milles de la station de Sainte-Agathe, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Lussier a été érigé le 17 septembre 1920. La première famille qui vint s'établir dans cette région portait le nom de Lussier ; d'où le nom de Lussier donné au canton.

Le canton d'Archambault, érigé le 17 août 1910, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable M. Louis Archam-

bault, ancien ministre de l'Agriculture et de la Colonisation dans le gouvernement de la province de Québec, de 1867 à 1873. Pop. 1,075.

Saint-Donat-de-Montcalm. Bureau de poste. Voir Saint-Donat, comté de Montcalm.

Sainte-Dorothée. Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1869, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 29 janvier 1869. Erection civile : 9 août 1869. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Rose et de Saint-Martin. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 304 et 1095.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Dorothée a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 9 août 1869.

Le village est situé à 3 milles de la station de Sainte-Dorothée, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,050.

Saint-Dunstan-du-lac-Beauport. (B. de P. "Lac Beauport.")

Comté et diocèse de Québec. Les premiers établissements de colons dans cette paroisse se firent vers l'année 1821, par des Anglais, des Ecossais et des Irlandais. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1834.

Erection canonique : 19 mars 1853. Erection civile : 15 juin 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport. Il y eut un curé résidant dans les premières années ; aujourd'hui les catholiques sont desservis par les curés de Notre-Dame-des-Laurentides et de Sainte-Brigitte-de-Laval. Ils vont à l'église la plus rapprochée. Il n'y a plus de curé résidant. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 483 et 1045.

La municipalité de la paroisse de Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845, et proclamé le 15 juin 1853. Etant survenu des doutes sur la validité de telle proclamation, la municipalité de la paroisse de Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport a été de nouveau érigée le 14 mars 1912, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 79.

Le nom de saint Dunstan a été donné comme titulaire à la paroisse parce que les premiers colons étaient de langue anglaise. Saint Dunstan a été archevêque de Cantorbery, en Angleterre.

Le lac Beauport, situé à 13 milles de la ville de Québec, tire son nom de la seigneurie de Beauport, laquelle fut concédée au Sieur Robert Giffard, de Beauport, le 15 janvier 1634.

ST-E

Saint-Edmond. (B. de P. "Greenfield-Park.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Cette desserte, fondée en 1918, est située à l'extrémité de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La ville de Greenfield-Park, comprenant les lots 225 à 244 du cadastre de Longueuil, a été constituée en corporation le 24 mars 1911, en vertu de l'Acte I Geo. V, chap. 68, deuxième session, sanctionné le 24 mars 1911.

Cette desserte a été mise sous le patronage de saint Edmond en l'honneur de l'abbé Edmond Lacroix, premier desservant, qui était aumônier à Montréal, et qui venait y dire la messe les dimanches et jours de fêtes.

La population de cette desserte spéciale comprend une quarantaine de familles, dont la moitié est française. Le desservant ne vient que les dimanches et jours de fêtes. Sur semaine, les fidèles s'adressent à la cure de Saint-Maxime, située à un mille.

Le nom de Greenfield Park est une traduction du nom primitif : "Parc des prés verts", donné au lopin de terre compris dans la ville de Greenfield Park. L'agent anglais qui a vendu les terrains livrés à la spéculation par un Canadien-français, a tout simplement traduit le nom en anglais et celui-ci est resté. Pop. environ 400, dont 200 environ de langue anglaise.

Saint-Edmond. Municipalité. Voir Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon, comté de Matane.

Saint-Edmond. (B. de P. "Coaticook.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission jusqu'en 1868, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 mars 1872. Erection civile : 26 octobre 1882. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord de la ville de Coaticook. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 605 et 1275.

La ville de Coaticook, détachée du canton de Barnston par proclamation du 20 décembre 1883, a été incorporée en vertu de l'Acte 51-52 Viet. chap. 90, sanctionnée le 12 juillet 1888.

La ville de Coaticook doit son nom à la rivière de ce nom, sur les bords de laquelle elle est construite. Le nom de Coaticook en langue abénakise, signifie : " rivières des pins ", à cause, sans doute, du grand nombre de pins qui se trouvaient sur ses bords.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Edmond en l'honneur du R. Père Edmond Gendreau, oblat, qui y dit la première messe. Pop. 2,248.

Saint-Edmond-de-Berthier. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Cette desserte a été érigée canoniquement le 8 octobre 1892. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1889. Son territoire comprend une partie des paroisses de Saint-Barthélemi, de Saint-Gabriel-de-Brandon et de Saint-Cuthbert.

Le village est situé dans la partie nord du fief Dusablé, à 9 milles de Saint-Gabriel-de-Brandon. La chapelle est construite sur le rang IX de la seigneurie de Dusablé.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Edmond en l'honneur de M. l'abbé Edmond Moreau, ancien curé de la paroisse de Saint-Barthélemi, qui obtint de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le démembrement d'une partie de sa paroisse pour former celle de Saint-Edmond. Pop. 450.

Saint-Edmond-de-Grantham. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1917. Erection canonique : 22 mars 1917. Erection civile : 26 octobre 1917. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Guillaume-d'Upton et de Saint-Bonaventure-d'Upton. Pour description, voir Gazette Officielle de 1917, page 2463.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham a été érigée en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 101, le 9 février 1918.

Le saint patron de la paroisse rappelle la mémoire de l'abbé Edmond Buisson, ancien professeur au séminaire de Nicolet et autrefois curé de la paroisse de Saint-Bonaventure-d'Upton, dont une partie est comprise dans la paroisse de Saint-Edmond. Pop. 435.

Saint-Edmond-de-Lotbinière. (B. de P. "Alaindale.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Cette mission a été érigée canoniquement le 28 octobre 1902. Elle relève de la municipalité de la paroisse de Sainte-Emmélie-de-Lotbinière. Son territoire comprend une partie de la seigneurie de Lotbinière. Elle est desservie par un prêtre du collège de Lévis.

Le nom du bureau de poste et celui du saint patron de la paroisse ont été donnés en l'honneur de Edmond Joly de Lotbinière, et de son frère Alain. Cette mission est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National ; à la gare même de Lotbinière.

Comme la rivière du Chêne traverse ce territoire, la mission a d'abord porté le nom de "Rivière-du-Chêne". Pop. 150.

Saint-Edmond-de-Stoneham. Comté et diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1850 à 1871, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1851.

Erection canonique : 28 janvier 1850. Erection civile : 8 novembre 1871. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Stoneham et de Tewksbury, des fiefs de Lépinay, de Dorsainville, de Notre-Dame-des-Anges, de Grandpré et de Bourg-la-Reine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 478 et 1055.

La municipalité du canton de Stoneham a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village de Saint-Edmond-de-Stoneham est situé à 12 milles de la station de Charlesbourg, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Edmond de Cantorbery d'Angleterre parce que les premiers habitants de cette paroisse étaient de langue anglaise. Le canton de Stoneham a été érigé le 17 octobre 1792. Ce nom est formé de deux mots : "Stone", nom d'une ville d'Angleterre, et "Ham", qui signifie : "hameau ou village", d'où le nom de "Stoneham". Pop. 550.

Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon. (B. de P. "Lac-au-Saumon.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Desservi par les curés d'Amqui et de Saint-Moïse de 1876 à 1907, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 22 janvier 1907. Erection civile :

3 août 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1156. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Lepage et d'Humqui.

La municipalité du village de Lac-au-Saumon a été érigée le 25 novembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1626. La municipalité de la paroisse de Saint-Edmond a été érigée le 12 août 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1405.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. A quelques arpents se trouve un oratoire dédié à saint Joseph, où de nombreux pèlerinages ont lieu chaque année. Des grâces nombreuses y sont obtenues, etc.

Le nom du saint patron de la paroisse a été donné par Mgr Blais, en souvenir de Mgr le grand vicaire Edmond Langevin, frère de feu Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski. Le nom de Lac-au-Saumon a été donné au village parce qu'il est bâti sur les bords du lac de ce nom. C'est dans les eaux limpides de ce lac que le saumon venait frayer autrefois.

Le lac au Saumon était primitivement désigné par les sauvages sous le nom de " Apsess Konspau ", c'est-à-dire " petit lac ". Pop. 2,300.

Saint-Edouard. Dans la cité de Montréal. Adresse : coin des rues Saint-Vallier et Beaubien. Quartier Saint-Denis. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1895, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 14 décembre 1895. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1896, page 8, en vertu de l'Acte 50 Viet. chap. 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus-de-Mile-End.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Edouard en l'honneur de Mgr Edouard-Charles Fabre, troisième évêque de Montréal. Pop. 3,400.

Saint-Edouard. (B. de P. " Eastman.") Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1894, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 15 avril 1896. Erection civile : 5 janvier 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 234.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bolton et de Stukeley.

La municipalité du village de Eastman, détachée de

Bolton-Est, a été érigée le 10 décembre 1888, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 57. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, dans la partie nord-est du canton de Bolton.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Edouard en souvenir de M. l'abbé Charles-Edouard Millette, curé de Magog, fondateur de la paroisse. Le nom de Eastman a été donné au bureau de poste en l'honneur de l'un des premiers colons, John Eastman, qui obtint, en 1797, avec quelques autres anglais, une immense étendue de terrain dans le canton de Bolton. Pop. 675.

Saint-Edouard. (B. de P. "Fabre.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1899. Un curé y réside depuis 1908.

Erection canonique: en novembre 1912. Erection civile: 21 mars 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 736. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Fabre et de Mazenod.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Fabre a été érigée le 3 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2218.

L'église est construite sur le lot 31 du rang IV du canton de Fabre, à 2 milles environ du lac Témiscamingue et à 2 milles de la station de Fabre, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Fabre a été érigé le 16 octobre 1920. Le nom de ce canton comme celui de la paroisse, ont été donnés en l'honneur de Mgr Charles-Edouard Fabre, ancien évêque de Montréal. Pop. 898.

Saint-Edouard-de-Bristol. (B. de P. "Bristol.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, fondée vers 1850, est desservie par le curé de Portage-du-Fort. Elle est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Bristol, laquelle a été érigée par proclamation le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 4.

Le village de Bristol est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Bristol, érigé le 29 décembre 1834, a été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 300.

Saint-Edouard-de-Fabre. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Edouard, comté de Témiscamingue.

Saint-Edouard-de-Frampton. (B. de P. "Frampton.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par le curé de la paroisse de Sainte-Marie-de-Beauce de 1826 à 1829, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 mars 1858. Erection civile : 11 mai 1858. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Frampton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1064.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Frampton a été érigée en vertu du Code municipal, le 27 janvier 1892.

Le village de Frampton est situé à 7 milles de la station de Saint-Malachie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Frampton a été érigé le 10 juillet 1806. Plusieurs villages d'Angleterre portent le nom de Frampton.

Dans la liste des premiers concessionnaires de terrains dans le canton de Frampton, on trouve le nom d'un nommé Pierre-Edouard Desbarats. Le nom du saint patron de la paroisse serait-il en l'honneur de ce pionnier de la paroisse ? Pop. 1,751.

Saint-Edouard-de-Gentilly. (B. de P. "Gentilly.") Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1784 à 1795, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 7 septembre 1784. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 454.

Erection canonique : 24 juillet 1784. Nouveau décret canonique : 4 juin 1825. Erection civile : 13 janvier 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Saint-Pierre, de Gentilly et de Cournoyer. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 695 et 1216.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Gentilly a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Gentilly a été érigée le 10 avril 1900. Voir Gazette Officielle de 1900, page 901.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Gentilly a été concédée le 17 juin 1669 à Michel Pelletier, Sieur de la Pérade. C'est peut-être en souvenir de la commune de Gentilly, près Paris, que Michel Pelletier nomma ainsi sa seigneurie. Pop. 2,216.

Saint-Edouard-de-Knowlton. (B. de P. "Knowlton.") Comté de Brome. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Une mission y fut fondée en 1868 et desservie comme telle jusqu'en 1875, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1871.

Erection canonique : 1er septembre 1873. Erection civile : 3 février 1875. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Brome. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 58, 584 et 1151.

La municipalité du canton de Brome a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Knowlton a été érigée le 6 juillet 1888. Les limites de ce village furent corrigées par proclamation du 14 juillet de la même année. Voir Gazette Officielle de 1888, page 1362.

La municipalité du village de Brome, détachée de la municipalité du canton de Brome, a été érigée le 20 juin 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2159.

Le village est situé dans le canton de Brome, au sud du lac de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Edouard d'Angleterre parce que la plus grande partie des concessionnaires étaient des Anglais. Le nom du village de Knowlton a été donné en souvenir du colonel P. H. Knowlton, qui s'établit dans ce village en 1834. Il en est considéré comme le fondateur. Pop. 485.

Saint-Edouard-de-Lotbinière. (B. de P. "Rivière-Bois-Clair.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Fut d'abord desservi par le curé de Lotbinière. Le premier curé résidant fut nommé en 1863, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 septembre 1862. Erection civile : 1er décembre 1862. Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Saint-Louis-de-Lotbinière, comprend une partie de la seigneurie de Lotbinière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 742 et 1042.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Lotbinière a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1863.

Le village est situé à 11 milles de la station de Laurier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Bois-Clair a été donné à la paroisse à cause de la rivière Bois-Clair qui traverse toute la localité. Ce cours d'eau, peu boisé, reçoit les eaux de plusieurs petits ruisseaux avant de se réunir à la rivière du Chêne.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Edouard en l'honneur de l'abbé Edouard Faucher, ancien curé de Lotbinière, qui en fut le premier desservant. Pop. 1,700.

Saint-Edouard-de-Maskinongé. Comté de Maskinongé. Diocèse des Trois-Rivières. Cette desserte a été érigée le 12 mars 1915. Un desservant y réside depuis cette dernière date, qui est aussi celle de l'ouverture des registres de la paroisse. Son territoire a été détaché des paroisses de Saint-Didace et de Sainte-Ursule.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Ursule, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. La chapelle est construite dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Didace, sur le rang Saint-Edouard. D'où le nom de Saint-Edouard, donné à cette desserte. Pop. 448.

Saint-Edouard-de-Napierville. Bureau de poste. Voir Saint-Edouard-de-Saint-Georges, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Edouard-de-Péribonca. (B. de P. "Péribonca.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission jusqu'en 1903, par le curé de Mistassini. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1902. Organisation en desserte le 1er septembre 1911. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dolbeau et de Dalmas. L'église est construite sur le lot 16 du rang II du canton de Dalmas.

La paroisse comprend deux municipalités : celle de Saint-Amédée-de-Péribonca, érigée le 15 janvier 1903 ; voir Gazette Officielle de 1903, page 444 et celle de Péribonca, érigée par arrêté-en-Conseil du 19 novembre 1908 et détachée de la municipalité de Saint-Amédée-de-Péribonca. Une partie de la municipalité de Jeanne-d'Arc, (Pointe Taillon) fait partie de la paroisse.

Le bureau de poste a longtemps porté le nom de "Honfleur". Ce nom a été remplacé par celui de Péribonca parce que le village est situé sur les bords de la rivière Péribonca et qu'un autre village portait déjà le nom de Honfleur dans le comté de Bellechasse.

Le nom de Honfleur rappelle un voyage que l'honorable M. Adélarde Turgeon fit en France en 1898, alors qu'il était ministre de la Colonisation.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Edouard en l'honneur de l'un des premiers colons qui avait pour prénom Edouard.

Selon le R. P. LeMoine, oblat, le nom de Pérignon est un mot sauvage qui signifierait : " rivière creusée dans le sable ", ou mieux " là où le sable se déplace ". Pop. 725.

Saint-Edouard-de-Port-Alfred. (B. de P. " Port-Alfred.")

Comté et diocèse de Chicoutimi. Erection canonique : 4 décembre 1917. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1918. Le territoire de cette paroisse, qui a été détaché du village de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, est compris dans celui de la ville de Port-Alfred.

La municipalité du village de Port-Alfred a été érigée le 22 avril 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 858.

La construction d'un chemin de fer de Chicoutimi à la baie des Ha ! Ha ! pour le transport de la pulpe a donné naissance à un village assez considérable sur les bords de cette baie. Le principal promoteur de ce chemin de fer a été M. le Chevalier Joseph-Edouard-Alfred Dubuc, le directeur-gérant de la compagnie de pulpe de Chicoutimi. C'est en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Edouard et que le village a pris le nom de " Port-Alfred ". Pop. 1,300.

Saint-Edouard-de-Saint-Georges. (B. de P. " Saint-Edouard-

de-Napierville.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1833, année de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 20 novembre 1829. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Georges et du canton de Sherrington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 210, 211 et 1106.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Saint-Georges a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Napierville-Jonction ". Pop. 1,086.

Saint-Edouard-des-Méchins. (B. de P. "Dalibaire.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1880 à 1901. Dsservants de 1901 à 1911, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1880.

Erection canonique : 1er mars 1911. Erection civile : 19 mai 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1108. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Dalibaire et de Romieu, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal le 1er janvier 1878. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 95.

Le village est situé sur le lot 33 du rang I du canton de Dabilaire, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

Le canton de Dalibaire, érigé le 16 août 1866, rappelle la mémoire de l'un des premiers directeurs de la compagnie des Indes Occidentales, un M. Dalibaire ou Dalibert.

La paroisse doit son nom de Méchins à des rochers qui s'avancent dans la mer et que l'on nomme les Méchins. On croit généralement que le mot Méchins est une corruption de Méchants. Deux rivières de ce nom, Petits Méchins et Grands Méchins, traversent le territoire de cette paroisse et se jettent dans la mer. Pop. 900.

Sainte-Edwidge. Voir Sainte-Hedwidge.

Saint-Eleuthère. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis l'année 1874, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 19 juillet 1922. Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité du canton de Pohénégamook, laquelle a été érigée probablement en 1903. On trouve un avis de publication en une seule langue dans la Gazette Officielle de 1903, page 1679. Le nom de cette municipalité a été changé en celui de Saint-Eleuthère en 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2636.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Eleuthère a été fondée en plein bois par M. l'abbé Clovis Roy, ancien curé de la paroisse de Saint-Alexandre.

Le canton de Pohénégamook a été érigé le 5 mars 1872. M. l'abbé J. De Gonzague, missionnaire au village des Abénaquis, comté d'Yamaska, nous écrit ce qui suit au sujet de l'origine du nom du canton de Pohénégamook : " Ce nom, en langue abénaquise, s'écrit : " Ponégamikw ". Il signifie :

“ camp d'hivernement ”, ou “ maison d'hiver ”. Ce nom n'est plus en usage dans le langage actuel des sauvages abénaquis.” Pop. 1,825.

Saint-Elie. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Barnabé et de Saint-Paulin de 1865 à 1872, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 février 1865. Erection civile : 12 avril 1865. Le territoire de cette paroisse comprend les huit premiers rangs du canton de Caxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1194.

La municipalité de la paroisse de Saint-Elie semble avoir été érigée le 12 avril 1865 en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Charette, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Elie en l'honneur de M. l'abbé Elie-Sylvestre Sirois, ancien curé de Saint-Barnabé, qui en fut l'un des premiers desservants. Pop. 1,125.

Saint-Elie-d'Orford. (B. de P. “ Glen Iver.”) Comté et diocèse de Sherbrooke. Une première mission y fut fondée en 1883. La première église fut construite en 1885. Premier curé résidant depuis 1886 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1889.

Erection canonique : 8 février 1889. Erection civile : 27 mai 1889. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton Orford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1270.

La paroisse de Saint-Elie-d'Orford a été érigée en municipalité distincte le 10 mars 1899, en vertu de l'Acte 62, Vict. chap. 9.

Le village est situé à l'est du canton Orford, à 7½ milles de la ville de Sherbrooke.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Elie en l'honneur de M. le grand Vicaire Alfred-Elie Dufresne.

Le canton d'Orford, dont une partie est comprise dans la paroisse, rappelle le souvenir d'un village situé dans le comté de Suffolk, en Angleterre. Il a été érigé le 5 mai 1801.

Le nom de Glen-Iver a été donné au bureau de poste de la paroisse en l'honneur de l'un des premiers colons de la localité, Dan McIver. Glen est un mot anglais qui signifie “ vallée ”. On a ajouté Iver à ce nom et on a eu “ Glen-Iver ”. Pop. 784.

Sainte-Elisabeth. Comté et diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1799 à 1808, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1802.

Erection canonique : 14 octobre 1834. Erection civile : 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Dautray, de Lanoraie et de Berthier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 486 et 1115.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Elisabeth a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

M. P. G. Roy nous dit que le donateur du terrain où est bâti l'église avait pour prénom Jean-Baptiste. C'est en son honneur que l'on a mis la paroisse sous le patronage de sainte Elisabeth, mère de Jean-Baptiste.

M. l'abbé Vincent Piette, vicaire de la paroisse nous écrit aussi de son côté : " Nous vénérons ici sainte Elisabeth de Hongrie et cela depuis les débuts de la paroisse, puisque son tableau, au maître-autel, a été acheté en 1831, d'après les archives de la paroisse. Toutefois, le nom du donateur de ce beau tableau est Jean-Baptiste Goulet. Il est bon aussi de remarquer que la paroisse fut desservie pendant neuf ans par l'abbé Jean-Baptiste Pouget, curé de Berthier, 1799-1808 ". Pop. 2,208.

Sainte-Elisabeth. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1876 à 1885, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1872.

Erection canonique : 2 octobre 1872. Erection civile : 19 février 1883. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Kingsey-Falls et de Warwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 764 et 1211.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Elisabeth-de-Warwick a été érigée en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 25, le 18 mai 1887.

Le village de Sainte-Elisabeth-de-Warwick est situé à 7 milles de la station de ce nom, au sud du canton de Warwick, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Warwick, érigé le 23 janvier 1804, rappelle le souvenir d'un comté de ce nom en Angleterre. Pop. 660.

Sainte-Elisabeth-de-Cantley. (B. de P. "Cantley.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1857 à 1868, date de la nomination d'un premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire est compris dans les limites de la municipalité de la partie est du canton de Hull, dont l'érection fut faite par arrêté-en-Conseil du 12 septembre 1889.

La paroisse est située à 3 milles de la station de Kirk's Ferry, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Cantley a été donné au village en souvenir d'une paroisse du comté de Norfolk, en Angleterre, d'où venaient les premiers colons de cette localité. Pop. 325.

Sainte-Elisabeth-de-Hatley. (B. de P. "Hatley-Nord.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Une première mission y fut fondée en 1905. Elle a été desservie par des missionnaires jusqu'en 1908, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de cette paroisse.

Erection canonique : 8 novembre 1906. Erection civile ; 2 avril 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 773. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Hatley.

La municipalité du canton de Hatley a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Hatley-Nord a été érigée le 25 octobre 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2525. La municipalité du village de Hatley a été érigée le 24 janvier 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 344.

Pour description du canton de Hatley, voir M. et P. de Deschamps, page 603.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Boston and Maine.

Le canton de Hatley, érigé le 25 mars 1803 rappelle celui d'une paroisse du comté de Cambridge, en Angleterre. Pop. 425.

Sainte-Elisabeth-de-Portugal. Dans la cité de Montréal. Adresse : 310 Avenue Sainte-Elisabeth, quartier Saint-Henri. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1894. Erection canonique : 6 août 1894. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1894, page 1904, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1083.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Henri-des-Tanneries, de Notre-Dame-de-Grâce et de la côte

Saint-Paul. Il est borné au nord par la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien, au sud par le canal de Lachine, à l'ouest par la rue Sainte-Marguerite et à l'est par la rue Saint-Alphonse. Pop. 3,420.

Sainte-Elisabeth-de-Vinton. (B. de P. "Vinton.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Le village de Vinton, fondé par des Irlandais, fut desservi par le curé de Grand-Calumet dès 1856. Une première chapelle y fut construite en cette même année et Mgr Guigues en fit la bénédiction. C'est aussi en cette dernière année que se fit l'ouverture des registres de la paroisse. Un curé y réside depuis 1875.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Litchfield, dont l'érection fut faite le 20 novembre 1846, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 10.

Le village est situé à 11 milles de la station de Campbell's-Bay, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Litchfield, érigé le 11 octobre 1834, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre.

Le nom du bureau de poste, Vinton, rappelle un village du même nom, dans l'Etat de l'Iowa, aux Etats-Unis, d'où venaient un certain nombre de colons. Le village de Vinton portait primitivement le nom de "Franktown". Pop. 1,400.

Sainte-Elisabeth-de-Warwick. Municipalité. Voir Sainte-Elisabeth, comté d'Arthabaska.

Saint-Eloi. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Erection canonique : 9 mars 1848. Erection civile : 13 juin 1848. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Trois-Pistoles et de l'Île-Verte et du canton de Bégon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 133 et 1235.

La municipalité de la paroisse de Saint-Eloi a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 13 janvier 1848.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Eloi, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Eloi en l'honneur de M. Eloi Rioux, seigneur des Trois-Pistoles. Une partie de cette seigneurie est comprise dans les limites de la paroisse. Pop. 975.

Saint-Eloi-les-Mines. (B. de P. "Montauban-les-Mines.")

Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Cette mission, fondée en 1915 dans le canton de Montauban, fut desservie par le curé de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges jusqu'à l'automne de 1924, date de l'arrivée d'un desservant résident. Cette desserte est comprise dans les limites de la municipalité du village de Montauban, laquelle fut détachée de la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges puis érigée le 30 juillet 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1821.

Le village de Montauban-les-Mines est situé à 4½ milles de la station de Notre-Dame, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

C'est l'exploitation de mines de zinc et de plomb dans le canton de Montauban qui a donné naissance à ce village Pop. 436.

Saint-Elphège. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886, date de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 19 avril 1886. Erection civile : 12 mars 1886. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, de Saint-Thomas-de-Pierreville, et de Saint-Zéphirin-de-Courval. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 806 et 1208.

La municipalité de la paroisse de Saint-Elphège a été érigée le 12 mars 1886, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 40, sous le nom de "Saint-Benoit". Ce nom fut changé en celui de Saint-Elphège le 21 juin 1886, en vertu de l'Acte 49-50 Vict. chap. 54.

Le village est situé à 7 milles de la station de Pierreville, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Elphège en l'honneur de Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet. Pop. 620.

Saint-Elzéar. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Elzéar-de-Linière, comté de Beauce.

Saint-Elzéar-de-Beauce. Bureau de poste. Voir Saint-Elzéar-de-Linière, comté de Beauce.

Saint-Elzéar-de-Bonaventure. Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Cette mission est située en arrière de la paroisse de Bonaventure, dans la partie nord du canton de Cox. Elle a été fondée en 1924, et elle a son centre sur le rang XI du

canton de Cox. La chapelle-école est construite sur le lot 16, entre les rangs XI et XII, à 9 milles de la baie des Chaleurs. C'est un bon centre de colonisation. Une première messe y fut dite le 1er avril 1924 dans la maison d'un colon.

La mission a été mise sous le patronage de saint Elzéar en l'honneur de l'abbé Elzéar Matte, V. G., ancien curé de Saint-Bonaventure, qui, le premier, a dirigé les colons vers la mission de Saint-Elzéar. Pop. 125.

Saint-Elzéar-de-Laval. (B. de P. "Cap-Saint-Martin.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Une première chapelle y fut construite en 1900. Un curé y réside depuis 1905, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 août 1901. Erection civile : 10 septembre 1904. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Rose, de Saint-Martin et de Saint-Vincent-de-Paul. Pour description, voir Gazette Officielle de 1904, page 1337.

La municipalité de la paroisse de Saint-Elzéar-de-Laval a été érigée le 10 septembre 1904, en vertu du Code municipal.

L'église paroissiale est construite à deux milles du Pont Viau, sur la rive nord de la rivière des Prairies, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, à l'endroit nommé "Cap-Saint-Martin". Le nom de la station est "le Cap".

Mgr Vinet, ancien curé du Sault-au-Récollet fut l'instigateur de la fondation de cette paroisse. Pop. 910.

Saint-Elzéar-de-Linière. (B. de P. "Saint-Elzéar-de-Beauce.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1842, date de la nomination d'un premier curé en titre.

Erection canonique : 26 mai 1835. Erection civile : 4 juillet 1845. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Marie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 718 et 1063.

La municipalité de la paroisse de Saint-Elzéar a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 3 milles de la station de Sainte-Marie, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Lors de son érection canonique la paroisse fut mise sous le patronage de saint Elzéar en souvenir de Elzéar Duchesnay, le seigneur de l'époque. La seigneurie de Sainte-Marie, dont une partie est comprise dans la paroisse, fut concédée le 23 septembre 1736, au Sieur Jacques-Thomas Taschereau. Les

Taschereau, dit M. P. G. Roy, ont emprunté le nom de Linière à la commune de Linière, située à une trentaine de kilomètres de la ville de Tours, en France. D'où le nom de " Saint-Elzéar-de-Linière ", donné à la paroisse lors de son érection canonique. Pop. 1,180.

Sainte-Emérentienne. (B. de P. " Grands-Fonds.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée vers 1875, est située dans la seigneurie de Mount-Murray, à 8 milles au nord du village de Saint-Etienne-de-la-Malbaie. Elle est desservie par le curé de cette dernière paroisse et dépend de la municipalité de la paroisse de la Malbaie.

On a donné le nom de " Grands-Fonds ", à une petite plaine très fertile située le long de la rivière Comporté. Cette rivière doit son nom au premier concessionnaire de cette seigneurie, Philippe Gauthier, Sieur de la Comporté. Pop. 200.

Saint-Emile. (B. de P. " Saint-Emile-de-Montcalm.") Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Desservi d'abord par le curé de Saint-Théodore-de-Chertsey en 1884, puis par des desservants résidants jusqu'en 1898, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 juin 1903. Erection civile : 15 septembre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1364. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Wexford et de Chertsey et une petite partie des cantons de Chilton et de Doncaster.

La municipalité du canton de Wexford a été érigée le 1er janvier 1860, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 445.

L'église est construite dans la partie nord du canton de Wexford, sur les lots 55 et 56 du rang VIII. Pop. 312.

Saint-Emile-de-Montcalm. Bureau de poste. Voir Saint-Emile, comté de Montcalm.

Saint-Emile-de-Suffolk. Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1874 à 1888, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1889.

Erection canonique : en 1889. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Suffolk et de Addington, laquelle a été érigée le 1er janvier 1886, en vertu du Code municipal. Pour

description, voir M. et P. de Deschamps, page 358. Toutefois, la paroisse religieuse ne comprend plus que le canton de Suffolk, depuis le 30 novembre 1924.

Le village est situé à 25 milles de la station de Montebello, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Suffolk, érigé le 22 mai 1874, a été ainsi dénommé en souvenir d'un comté de ce nom en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Emile en souvenir de M. Emile Quesnel, de Saint-André-Avellin, très sympathique aux premiers colons de cet endroit. Pop. 475.

Sainte-Emmélie. Municipalité. Voir Sainte-Emmélie-de-Lotbinière, comté de Lotbinière.

Sainte-Emmélie. (B. de P. "Marsouins.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée en 1890, est desservie par le curé de Saint-Joachim. La mission de Sainte-Emmélie, située dans le canton de Duchesnay, est comprise dans les limites de la municipalité de Duchesnay, laquelle a été érigée le 18 décembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1924, page 40.

Pour description du canton de Duchesnay, voir M. et P. de Deschamps, page 79.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Marsouins, à 22 milles de Saint-Anne-des-Monts, et à 78 milles de Matane.

Le canton de Duchesnay, érigé le 19 mai 1875, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'hon. A. C. Juchereau Duchesnay, ancien sénateur.

Le nom de Marsouins a été donné au bureau de poste, disent les anciens, à cause du grand nombre de marsouins qu'on rencontre sur les bords du fleuve Saint-Laurent à cet endroit et qui, parfois, remontent la rivière de ce nom.

Cependant on emploie tout aussi bien le mot Marsouis. C'est l'épellation adoptée par M. Eugène Rouillard dans son dictionnaire des lacs et rivières. Ce nom ne se trouve dans aucun dictionnaire, soit ancien, soit nouveau. L'arpenteur Joseph Hamel, dans son petit vocabulaire micmac publié en 1835 dit que Marsouis est un mot micmac qui signifie " pierre à feu ". M. le curé actuel de la paroisse, M. J. Chenard, nous écrit que les évêques de Rimouski, dans leurs décrets, ont toujours employé le mot Marsouis.

Toutefois, nous faisons remarquer que l'arpenteur C. F. Roy, dans son plan du canton de Duchesnay, dressé en 1861, écrit rivière Marsouins, et que l'arpenteur Ant. Painchaud, qui a subdivisé le même canton en 1871, écrit lui aussi rivière

aux Marsouins. Le " Guide des Postes ", a adopté le nom de Marsouins pour désigner le bureau de poste du village de Sainte-Emmélie. Le Canada Ecclésiastique emploie le mot Marsouis. Pop. 127.

Sainte-Emmélie-de-l'Energie. Comté et diocèse de Joliette.

Un curé réside dans cette paroisse depuis 1873 ; les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1870.

Erection canonique : 25 avril 1870 et 25 septembre 1878. Erection civile : 10 juin 1884, en vertu de l'Acte 47 Vict. chap. 43. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 428 et 1089.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Emmélie-de-l'Energie a été érigée en vertu de l'Acte 47 Vict. chap. 43, le 10 juin 1884.

Le village est situé à 18 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'un des premiers colons, Jean-Antoine Leprohon, est considéré comme le fondateur de la paroisse. Quand elle fut érigée canoniquement, elle fut mise sous le patronage de sainte Emmélie, en l'honneur de la femme de ce courageux colon, qui dut lutter ferme pour conserver autour de lui les autres colons qui s'y étaient établis. On l'entendait souvent répéter : " Il nous faut ici des colons énergiques ". C'est pourquoi il demanda et obtint qu'on nomma la paroisse " Sainte-Emmélie-de-l'Energie ". Pop. 1,223.

Sainte-Emmélie-de-Lotbinière. (B. de P. " Leclereville.")

Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 décembre 1862. Erection civile : 1er décembre 1862. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Louis-de-Lotbinière et de Saint-Jean-Deschaillons ; il comprend une partie de la seigneurie de Lotbinière et une faible partie de Deschaillons. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 757 et 1039.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Emmélie a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1863. La municipalité du village de Leclereville a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code municipal.

Le village est construit à 6 milles de la station de Deschaillons, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du village, Leclercville, a été donné en l'honneur d'un M. Leclerc, qui a donné le terrain pour l'église, le presbytère et les autres dépendances curiales. Pop. 1,200.

Saint-Enfant-Jésus. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1939 rue Saint-Dominique. Quartier Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864. Desservi par voie de mission de 1853 à 1867, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 mars 1867. Erection civile : 23 février 1875, en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 29 et 62 Vict. chap. 91.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-du-Mile-End. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 305 et 1110.

La municipalité du village de Saint-Louis-du-Mile-End a été érigée le 9 mars 1878, en vertu de l'Acte 41 Vict. chap. 29. Le même village constitué en corporation sous le nom de " Ville Saint-Louis ", le 21 décembre 1895, en vertu de l'Acte 59 Vict. chap. 55.

Le nom de Mile-End vient de ce qu'à un mille de la Place d'Armes de Montréal, il y avait un champ de courses ; ce champ se trouvait dans le voisinage de la paroisse de Saint-Enfant-Jésus : de là le nom de " Mile-End ", " fin du mille ", qui fut donné plus tard à la station du chemin de fer et au bureau de poste de cette paroisse. Pop. 10,648.

Saint-Ephrem-de-Fitch-Bay. Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1921, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 novembre 1921. Erection civile : 12 septembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2323.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Magog et de Stanstead ainsi que certaines îles dans le lac Memphremagog, le tout détaché respectivement de Saint-Patrice-de-Magog, du Sacré-Cœur-de-Jésus-de-Stanstead, de Notre-Dame-de-la-Merci et de Sainte-Catherine-de-Kate-Vale. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 647.

La paroisse dépend de la municipalité du canton de Stanstead, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé dans le canton de Stanstead, à 6 milles de la station de Tomifobia, sur le parcours du chemin de fer " Boston and Maine ".

Le nom de Fitch Bay a été donné au village en l'honneur du colonel Georges Fitch, ancien garde-chasse et garde-pêche de la région qui s'était établi sur la baie qui porte aujourd'hui son nom. Cette baie, située sur les bords du lac Memphremagog, peut avoir trois milles de longueur environ.

Tomifobia, un nom sauvage dont nous ignorons l'origine, est celui d'une petite rivière qui prend sa source dans le lac Massawippi, et coule vers le sud dans le comté de Stanstead. Cette rivière passe près de la station du chemin de fer.

On nous écrit de l'évêché de Sherbrooke que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Ephrem parce que l'érection canonique a été décidée en la fête de ce grand docteur de l'église. Pop. 860, dont 210 catholiques.

Saint-Ephrem-de-Tring. Comté de Beauce. Diocèse de Québec.

Un curé réside dans cette paroisse depuis 1866. Les registres de la paroisse s'ouvrent au mois d'octobre de la même année.

Erection canonique : 12 février 1866. Erection civile : 15 septembre 1866. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Shenly et d'Adstock. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 803 et 1044.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ephrem-de-Tring a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 29, le 1er janvier 1864. La municipalité du village de Saint-Ephrem-de-Tring a été érigée le 10 juin 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 1499.

Le village est situé à 2 milles de la station de Saint-Ephrem, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ephrem en l'honneur de M. Ephrem Proulx, notaire, qui a donné le terrain où sont construits les édifices religieux.

Le canton de Tring, érigé le 20 juillet 1804, a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 2,522.

Saint-Ephrem-d'Upton. (B. de P. " Upton.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservants de 1854 à 1856, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 janvier 1854. Erection civile : 9 juin 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Dominique et de Sainte-Hélène-de-Bagot ; il comprend une partie du canton d'Upton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 580, 589 et 1166.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ephrem-d'Upton a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. La municipalité du village d'Upton a été érigée le 1er janvier 1878, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton d'Upton, érigé le 21 mai 1800, a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville de ce nom dans le comté de Chester, en Angleterre. Pop. 1.656.

Saint-Ephrem-du-Rapide-Croche. (B. de P. "Rapide-Croche.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Cette mission, fondée le 4 septembre 1921 dans le canton de Carignan, est desservie par le missionnaire de la Grande-Anse. Le village est situé sur les bords de la rivière Saint-Maurice, à 7 milles de La Tuque.

La mission a été mise sous le patronage de saint Ephrem en l'honneur de l'abbé Ephrem Paquin, ancien missionnaire. Le nom de Rapide-Croche, donné au bureau de poste, vient de ce qu'à l'endroit où se trouve le rapide de ce nom, la rivière Saint-Maurice fait un croche très prononcé. Pop. 103.

Saint-Epiphanie. (B. de P. "Viger.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1863. Les registres paroissiaux s'ouvrent le 7 septembre de cette dernière année.

Erection canonique : 2 novembre 1870. Erection civile : 20 mai 1870. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie du canton de Viger, a été détaché des paroisses de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Île-Verte et de Saint-François-Xavier-de-Viger. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 150 et 1239.

La municipalité de la paroisse de Saint-Epiphanie a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 mars 1894.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Arsène, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Epiphane en l'honneur de l'abbé Epiphane Lapointe, ancien curé de Rimouski, et un des bienfaiteurs de l'église.

Le canton de Viger, érigé le 7 juin 1861, a été dénommé en l'honneur de l'honorable Denis-Benjamin Viger, ancien premier ministre du Canada en 1843. Pop. 1,500.

Saint-Esprit. Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Curé résidant depuis 1808 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1810.

Erection canonique : 13 juillet 1829. Erection civile : 16 décembre 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lachenaie, détachée de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 442 et 1104.

La municipalité de la paroisse de Saint-Esprit a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Sainte-Julienne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut érigée sous le nom de " Saint-Ours-du-Saint-Esprit ", en considération de M. Roch de Saint-Ours, le seigneur de cette partie de la seigneurie de Lachenaie. Mais, comme l'église était bâtie sur les bords de la rivière dite Saint-Esprit, et que la paroisse était plutôt connue sous le nom de " Saint-Esprit ", Mgr Lartigue donna la Pentecôte pour fête titulaire, ce qui consacra le nom de Saint-Esprit. Pop. 1,458.

Saint-Etienne. Dans la cité de Montréal. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues Fleurimont et Boyer. Adresse : 1270 rue de La Roche.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912.

Erection canonique : 10 mai 1912. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1912, page 1420, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit par les rues Saint-Denis, Saint-Stanislas, Saint-Hubert, Saint-André, Bellechasse, Garnier et le chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 2,552.

Saint-Etienne. (Lac Obidjouan) Comté d'Abitibi. Diocèse de Mont-Laurier. Mission sauvage située dans la région du Haut Saint-Maurice, à 50 milles au nord du chemin de fer Canadien National. Elle a été fondée en 1916. La chapelle est située sur les bords du lac Obidjouan, dans le canton de Toussaint. Cette mission est desservie par un Père Oblat de Maniwaki.

Obidjouan est un mot sauvage qui signifie " le courant du détroit ". En effet, ce lac est relié à un lac voisin par un passage étroit dont les eaux sont assez rapides. Pop. 157.

Saint-Etienne. (B. de P. " Saint-Etienne-de-Beauharnois.") Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Clément-de-Beauharnois de 1868 à 1869, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 mars 1869. Erection civile : 26 octobre 1869. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Clément et de Saint-Louis-de-Gonzague. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1129.

La municipalité de la paroisse de Saint-Etienne a été érigée en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 64, le 1er janvier 1867.

Le village est situé à égale distance de Beauharnois et de Saint-Louis-de-Gonzague. Il est agréablement bâti sur la rive sud de la rivière Saint-Louis. Pop. 650.

Saint-Etienne. (B. de P. " Saint-Etienne-des-Grès.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1857, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 3 février 1859. Erection civile : 14 mai 1859. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-des-Trois-Rivières. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 499 et 1186.

La municipalité de la paroisse de Saint-Etienne-des-Grès a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 14 avril 1859.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien ; le nom de la station est " Les Grès ".

Un peu au-dessus de la ville des Trois-Rivières, sur la rivière Saint-Maurice, dit Benjamin Sulte, il y a un endroit appelé " Les Grès ". Les terrains d'alentour sont couverts de grands blocs de pierre que les canadiens ont nommé " les Grès ", à cause de l'aspect qu'ils présentent. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, on lui donna le nom de " Saint-Etienne-des-Grès ". Pop. 1,325.

Saint-Etienne-de-Beauharnois. Bureau de poste. Voir Saint-Etienne, comté de Beauharnois.

Saint-Etienne-de-Beaumont. (B. de P. "Beaumont.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 26 septembre 1692. Desservi par voie de mission jusqu'en 1713, année de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 25 août 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 450. Décret canonique : 21 juillet 1842. Le territoire de cette paroisse est situé dans la seigneurie de Beaumont. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 275 et 1025.

La municipalité de la paroisse de Saint-Etienne-de-Beaumont a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 9 milles de la cité de Lévis, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de la seigneurie de Beaumont a probablement été donné en souvenir d'un village du département de Puy de Dôme, en France. La seigneurie de Beaumont, dont une partie est comprise dans la paroisse de Saint-Etienne, a été concédée le 3 novembre 1672, à Charles Couillard, Sieur des Ilets. Pop. 725.

Saint-Etienne-de-Bolton. Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1851. Cette paroisse fut d'abord desservie par les curés de Sainte-Anne-de-Stukely, de 1861 à 1867, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 7 mars 1872. Erection civile en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 28. Le territoire de cette paroisse est comprise dans les limites des municipalités de Stukeley-Sud et de Bolton-Ouest. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 575, 582 et 1268.

La municipalité de Bolton-Ouest a été érigée le 28 décembre 1876 en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 45.

Le village est situé à 4 milles de la station de Eastray, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Etienne fort probablement en souvenir de l'abbé Etienne-Hippolyte Hicks, un des premiers desservants de cette paroisse. Pop. 540.

Saint-Etienne-de-Chelsea. (B. de P. "Old Chelsea.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1835 à 1840. Un curé y réside depuis 1848, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 décembre 1859. Erection civile : 2 août 1861. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Hull et de Eardly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 36 et 1122.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Hull-Ouest, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Chelsea, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Chelsea a été donné d'après un faubourg de ce nom dans la ville de Londres, en Angleterre. Pop. 525.

Saint-Etienne-de-La-Malbaie. (B. de P. "La Malbaie.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission par les curés de la Baie Saint-Paul et des Eboulements de 1774 à 1797, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1774.

Erection canonique : 4 février 1825. Erection civile : 5 mai 1837. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Murray-Bay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 176 et 1174.

La municipalité de la paroisse de Saint-Etienne-de-la-Malbaie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village de la Malbaie a été érigée le 18 mars 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 867. La municipalité du village de Cap-à-l'Aigle, détachée de la paroisse de Saint-Etienne-de-la-Malbaie, a été érigée le 3 août 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2068.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En 1608, Champlain, remontant le fleuve Saint-Laurent, rencontra un cap qu'il nomma "Cap-à-l'Aigle", à cause de sa belle élévation, qui était sans doute le refuge des aigles. Un peu plus loin, il remarqua une baie au fond de laquelle se jette une petite rivière. Trouvant mauvais ancrage au pied du Cap-à-l'Aigle, il donna le nom de "Male baie", à la baie, qui devint avec le temps "Malbaie". Le mot "Male", est un vieil adjectif, qui signifiait jadis "mauvais". Le nom de Malbaie s'est étendu à la rivière puis à toute la paroisse.

En 1672 la seigneurie de la Malbaie fut d'abord concédée à Jean Bourdon, puis à Phil. Gauthier, Sieur de la Comporté. Après la conquête, le gouvernement britannique concéda de

nouveau cette seigneurie ; la partie est, Mont-Murray, fut concédée le 27 avril 1762 à Malcolm Fraser ; la partie ouest, Murray-Bay, fut concédée le même jour, à John Nairn, officier écossais, qui lui donna le nom de Murray-Bay, en l'honneur du général Murray. Fraser en fit autant ; il donna le nom de Mont-Murray à sa seigneurie en l'honneur du même général. La compagnie de navigation, dont la direction est anglaise, a donné le nom de Murray-Bay au quai de la Malbaie, où accostent ses bateaux durant la belle saison. Pop. 4,700.

Saint-Etienne-de-Lauzon. (B. de P. “ Baillargeon.”) Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis l'année 1861, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er décembre 1858. Erection civile : 24 septembre 1860. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Nicolas et de Saint-Lambert. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 734 et 1061.

La municipalité de la paroisse de Saint-Etienne-de-Lauzon a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1861.

Le village est situé à 3 milles de la station de Craig's Road, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de la paroisse, Saint-Etienne-de-Lauzon, et celui du bureau de poste, Baillargeon, rappellent le souvenir de l'abbé Etienne Baillargeon, ancien curé de Saint-Nicolas, dont la paroisse fut détachée en 1858. M. Baillargeon était le frère de Mgr Charles-François Baillargeon, 3ème évêque de Québec. Pop. 668.

Saint-Etienne-de-New-Carlisle. (B. de P. “ New-Carlisle.”) Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1887. Un curé y réside depuis 1888.

Erection canonique : 15 décembre 1887. Erection civile : 9 avril 1889. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Paspébiac. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1238.

La municipalité du canton de New-Carlisle a été érigée le 1er février 1877, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 43.

Le village de New-Carlisle se trouve le point de division entre les deux lignes qui desservent la Baie des Chaleurs.

Le nom du canton de New-Carlisle, d'après le " Geographic Board of Canada ", a été donné d'après une ancienne ville d'Angleterre, située dans le comté de Northumberland.

M. P. G. Roy nous dit que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Etienne en souvenir de l'un des premiers colons de cette localité nommé Etienne Martel. Pop. 325.

Saint-Etienne-des-Grès. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Etienne, comté de Saint-Maurice.

Saint-Eugène. Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée en 1922, est desservi par le curé de Saint-Michel-de-Mistassini. Son territoire comprend une partie du canton de Pelletier. La chapelle est construite sur le rang IV du canton de Pelletier, sur les bords de la rivière aux Rats, à 5 milles du village de Mistassini.

La municipalité de la paroisse de Saint-Eugène, détachée de la municipalité de Saint-Michel-de-Mistassini, a été érigée en vertu du Code municipal, le 14 novembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3686. Description de la municipalité de Saint-Eugène corrigée par la proclamation du 27 septembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2958.

Le nom de saint Eugène a été donné à cette mission en souvenir de l'abbé Eugène Bédard, ancien curé de Saint-Michel-de-Mistassini, fondateur de cette mission.

Le canton de Pelletier, érigé le 4 mai 1904, rappelle la mémoire de feu Sir Alphonse Pelletier, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Pop. 400.

Saint-Eugène-de-Grantham. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Germain et de Drummondville de 1878 à 1880, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 22 novembre 1878. Erection civile : 31 octobre 1879. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 629 et 1217.

La municipalité de la paroisse de Saint-Eugène-de-Grantham a été érigée en vertu de l'Acte 42-43 Viet. chap. 45, le 31 octobre 1879.

Le village est situé à 3½ milles de la station de Saint-Eugène, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Germain en l'honneur de l'un des premiers colons de cette localité, M. Germain Sylvestre.

Le canton de Grantham, érigé le 14 mai 1800, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,045.

Saint-Eugène-de-Guigues. Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1911, année de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 octobre 1918. Erection civile : 10 janvier 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 137. Le territoire de cette paroisse comprend la partie nord-est du canton de Guigues et la partie nord-ouest du canton de Baby.

La paroisse de Saint-Eugène-de-Guigues a été érigée en municipalité le 20 novembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1913, page 175.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Eugène en l'honneur de Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, premier évêque d'Ottawa.

Le canton de Guigues a été érigé le 12 juillet 1881. C'est aussi en l'honneur de Mgr Guigues qu'il a été ainsi nommé. Pop. 570.

Saint-Eugène-de-l'Islet. (B. de P. "Lamartine.") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1861. Desservi par voie de mission par les curés de l'Islet de 1873 à 1878, année de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 28 décembre 1867. Erection civile : 23 juin 1868. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours et il comprend une partie des seigneuries de l'Islet et de Bonsecours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 240 et 1041.

La municipalité de la paroisse de Saint-Eugène a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1869.

Le village est situé à deux milles de la station de l'Islet, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Eugène en souvenir de M. Eugène Casgrain, seigneur de l'Islet.

Le nom de Lamartine a été donné au bureau de poste de la paroisse en souvenir du poète français, Alphonse de Lamartine. Pop. 1,205.

Saint-Eugène-de-Manicouagan. (B. de P. "Manicouagan.")

Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La mission de Manicouagan a été fondée en 1898. Elle est desservie par un Père Eudiste. Le village, qui est situé dans le canton de Manicouagan, sur la Côte-Nord, est construit à l'est de la péninsule formée par les rivières aux Outardes et Manicouagan, à 50 milles de Rimouski.

Le missionnaire qui visite cette mission dessert en même temps la mission de la Pointe-aux-Outardes.

Le canton de Manicouagan, érigé le 18 octobre 1866, est compris dans les limites de la municipalité des sept cantons unis, laquelle a été érigée le 29 octobre 1914. Voir à ce sujet : "Sept cantons unis", comté de Saguenay.

Les RR. PP. LeMoynes et Lacombe, missionnaires, traduisent le mot Manicouagan par "là où l'on donne à boire". Tous les deux écrivent ce mot "Manikuagan". Toutefois, l'abbé Ferland l'écrit de la manière suivante : "Manicouagan". C'est cette dernière épellation qui a été adoptée par la "Société de Géographie de Québec". Pop. 200.

Sainte-Eulalie. Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1876. Un curé y réside depuis 1877.

Erection canonique : 3 octobre 1857. Erection civile : 18 juillet 1862. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Valère-de-Bulstrode, de Sainte-Brigitte-des-Saults, et de Saint-Samuel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 691 et 1224.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Eulalie a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 63, le 1er juillet 1864.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Eulalie et à 3 milles de la station de Saint-Wenceslas, toutes les deux sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,025.

Sainte-Euphémie. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec.

Desservi par voie de mission jusqu'en 1907, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 octobre 1917. Erection civile : 21 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 441. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des can-

tons d'Armagh et de Montminy. Il a été détaché des paroisses de Saint-Paul-de-Montminy et de Saint-Cajétan-d'Armagh.

La municipalité de Sainte-Euphémie, sur-Rivière-du-Sud a été érigée le 24 mars 1911 par l'Acte 1 Geo. V, chap. 8, 2e session.

Le village est situé dans le canton Armagh, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le bureau de poste était désigné autrefois sous le nom de "Mercier", en l'honneur du premier maître de poste de cette localité.

La paroisse, qui a été érigée par Son Eminence le Cardinal Bégin, en 1917, a été mise sous le patronage de sainte Euphémie en mémoire du premier curé, l'abbé Walstan Proulx, dont la mère portait le nom d'Euphémie. Pop. 775.

Saint-Eusèbe. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski.

Desservi par voie de mission par le curé de Notre-Dame-du-Lac de 1882 à 1886. Missionnaire résidant de 1886 à 1888, Desservi de nouveau par le curé de Notre-Dame-du-Lac de 1888 à 1906, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1887, pour s'interrompre de 1888 à 1901, alors qu'ils sont réouverts.

Erection canonique : 24 juillet 1906. Erection civile : 11 mars 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 546. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cabano, de Packington et de la seigneurie du lac Témiscouata. La municipalité de la paroisse de Saint-Eusèbe a été érigée le 5 janvier 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 82.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 40 du rang XII du canton de Cabano, sur le nouveau chemin de Cabano, à 8 milles de la station de Notre-Dame-du-Lac, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

Le lac Cabano, qui a donné son nom au canton, a été ainsi dénommé à cause des collines qui l'environnent et qui lui donnent l'apparence d'une cabane.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Eusèbe en l'honneur du premier colon établi dans cette paroisse, Eusèbe Sénéchal. Pop. 506.

Saint-Eusèbe-de-Stanfold. (B. de P. "Princeville.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de

mission de 1838 à 1848, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1849.

Erection canonique : 11 juillet 1848. Erection civile : 19 avril 1855. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Stanfold. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 69 et 1223.

La municipalité du canton de Stanfold a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Princeville a été érigée le 1er janvier 1857, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé sur le rang IX du canton de Stanfold, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village a pris le nom de Princeville en l'honneur de l'un des premiers colons de la paroisse, M. Pierre Prince, chez qui les premiers missionnaires se retiraient.

Le canton de Stanfold, érigé le 9 juillet 1807, a été ainsi dénommé d'après un village de ce nom, en Angleterre. Le "Canada Ecclésiastique" désigne encore cette paroisse sous le nom de Stanfold qui est celui de la municipalité. Pop. 1,998.

Saint-Eusèbe-de-Vergeil. Dans la cité de Montréal. Adresse : 647 rue Fullum. Quartier Sainte-Marie. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1897. Erection canonique : 14 août 1897. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1897, page 2104, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 4.

Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul-de-Montréal, est borné par les rues Sherbrooke, du Hâvre, Avenue Lalonde-Nord et De Lorimier.

Vergeil est le nom d'une ville forte d'Italie. Pop. 10,017.

Saint-Eustache. Comté de Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1768, date de la nomination du premier curé en titre. Le premier presbytère, construit en 1774, servit de chapelle jusqu'en 1783.

Erection canonique : 15 novembre 1825. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Mille-Iles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 381, 415 et 1115.

La municipalité de la paroisse de Saint-Eustache a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Eustache a été érigée

par proclamation du 10 août 1848. La municipalité de Saint-Eustache-sur-le-lac a été érigée le 18 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1785. Cette municipalité semble avoir remplacé celle de Bélair, érigée le 7 février 1912, puis ré-annexée à la paroisse de Saint-Eustache la même année. Voir Gazette Officielle de 1912, pages 381 et 2730.

Le village est situé à un mille et quart de la jonction Saint-Eustache, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le territoire de cette paroisse s'étend sur les bords de la branche de la rivière Ottawa appelée "rivière Jésus".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Eustache en l'honneur du premier concessionnaire de la seigneurie des Milles-Iles, le Sieur Eustache Lambert, lequel obtint cette seigneurie le 20 janvier 1752. Pop. 2,517.

Saint-Eustache-sur-le-Lac. Village. Voir Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes.

Saint-Evagre. (B. de P. "Rivière-à-Claude.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette desserte, fondée en 1898, est située à 10 milles de la paroisse de Saint-Maxime-du-Mont-Louis. Elle est desservie par le curé de cette dernière paroisse. Elle dépend de la municipalité de Duchesnay, laquelle a été érigée le 18 décembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1924, page 39.

La rivière Claude prend sa source en arrière du canton de Duchesnay et se jette dans le golfe Saint-Laurent non loin du village et de la mission de Saint-Evagre. Le bureau de poste a pris son nom.

La mission a été mise sous le patronage de saint Evagre en l'honneur de M. l'abbé Evagre Côté, ancien missionnaire de Mont-Louis, qui se noya le 4 juin 1875, dans la rivière Claude. Pop. 285.

Saint-Evariste-de-Forsyth. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1855 à 1857, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1855.

Erection canonique : 20 mars 1885. Erection civile : 9 septembre 1885. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Shenly, de Forsyth et de Dorset. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 703 et 1029. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2104.

La municipalité de la paroisse de Saint-Evariste-de-Forsyth a été érigée en vertu de l'Acte 33 Vict. chap. 39, le 1er mars 1870.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom du canton de Forsyth a été donné en l'honneur d'un marchand de bois de ce nom, qui possédait de riches concessions forestières. Le canton de Forsyth a été érigé le 11 juin 1859. Pop. 1,950.

ST-F

Saint-Fabien. Comté et diocèse de Rimouski. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1828 à 1855, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1848.

Erection canonique : 11 décembre 1828. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Nicolas Rioux ou de la Baie du Ha ! Ha ! Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 83 et 1229.

La municipalité de la paroisse de Saint-Fabien a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à l'est du rang I de la seigneurie de Nicolas Rioux, à un demi-mille de la station de Saint-Fabien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 2,347.

Saint-Fabien-de-Panet. (B. de P. "Panet.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Magloire de 1901 à 1904, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 11 mai 1914. Erection civile : 19 juillet 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1705. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Rolette, de Panet et de Talon. Pour description, voir Gazette Officielle de 1907, page 654.

La municipalité de la paroisse de Saint-Fabien-de-Panet a été érigée le 6 avril 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 654.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 10 du rang I du canton de Panet, à 6 milles de la station de Daquam, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom du titulaire de la paroisse a été donné en souvenir de l'abbé Joseph-Fabien Dumais, l'un des premiers missionnaires de cette paroisse, ancien curé de Saint-Magloire.

Le canton de Panet, érigé le 3 octobre 1868, a été ainsi dénommé en l'honneur de Mgr Bernard-Claude Panet, douzième évêque de Québec. Pop. 1,005.

Sainte-Famille. Ile d'Orléans. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1666. Desservi par voie de mission de 1666 à 1674, date de la nomination du premier curé en titre. Première église 1669.

Erection canonique : 3 novembre 1684. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 445. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 164 et 1060.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Famille, I. O., a été érigée le 1er juillet 1845 en vertu de l'Acte 8 Vict. Chap. 40.

Le village est situé sur la rive nord de l'Ile-d'Orléans.

Le voisinage des paroisses de Notre-Dame-de-Beauport, de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, de Sainte-Anne-de-Beauport et de Saint-Joachim n'a pas été tout à fait étranger au choix de la sainte Famille comme titulaire de cette paroisse. Pop. 704.

Sainte-Famille. (B. de P. " Pont Saint-Maurice.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1918, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 18 décembre 1918. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Marie-du-Cap-de-la-Madeleine. Il est compris dans la partie est de la ville du Cap-de-la-Madeleine.

Le village est situé sur la rive est de la rivière Saint-Maurice, à une cinquantaine d'arpents de la jonction des Piles et à un demi-mille de la ville des Trois-Rivières. Pop. 2,397.

Sainte-Famille. (B. de P. " Rivière-Joseph.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1861. Desservi par les RR. PP. Oblats de 1853 à 1907, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 26 juin 1908. Le territoire de cette paroisse est compris dans le canton d'Aumond et une partie du canton de Sicotte.

La municipalité du canton d'Aumond a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1879. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 20.

Le village est situé à 8½ milles de la station de Maniwaki, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton d'Aumond, érigé le 30 avril 1861, a été ainsi dénommé d'après un commerçant de bois, Joseph Aumond, qui exploita les forêts de cette région. C'est probablement en son honneur que la rivière qui traverse cette région a été nommée rivière Joseph. Pop. 720.

Sainte-Famille-de-Boucherville. (B. de P. "Boucherville.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1668. Un curé y réside depuis cette dernière année. C'est en 1668 que fut construite la première chapelle près du fort Saint-Louis, appelé aujourd'hui "La Broquerie".

Erection canonique : en 1692. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 461. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Boucherville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 262 et 1106.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Famille-de-Boucherville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Boucherville a été érigée le 1er janvier 1857, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village de Boucherville est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Boucherville fut concédée à Pierre Boucher, le 3 novembre 1672. Il était alors gouverneur des Trois-Rivières. M. Boucher donna lui-même le nom de Boucherville à sa seigneurie. Ce nom s'est étendu, plus tard, à toute la paroisse. Un des enfants de M. Boucher prit le nom de Boucherville. Pop. 1,805.

Sainte-Famille-de-Kénogami. (B. de P. "Kénogami.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1913, date de l'arrivée d'un premier curé en titre.

Erection canonique : 5 janvier 1913. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Kénogami et de Jonquière, le tout détaché de la paroisse de Saint-Dominique-de-Jonquière.

La municipalité du canton de Kénogami a été organisée le 11 novembre 1897, en vertu du Code municipal. Voir *Gazette Officielle* de 1897, page 2691. La municipalité du village de Kénogami a été érigée le 12 août 1912. Voir *Gazette Officielle* de 1912, page 1700. La ville de Kénogami a été incorporée le 14 février 1920, en vertu de l'Acte 10 Geo. V, chap. 109.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Jonquière, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Comme la paroisse se compose surtout de familles ouvrières, Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, a mis la nouvelle paroisse de Kénogami sous le patronage de la sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph.

Le canton de Kénogami, érigé le 4 février 1865, doit son nom au lac de ce nom qui le borne au sud. Kénogami est un mot sauvage qui signifie : " lac en long ". Pop. 3,725.

Sainte-Famille-de-Newport. (B. de P. " Island-Brook.")

Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Cette mission, ouverte en 1885, est située dans le canton de Newport, et elle est desservie par un missionnaire de Sawyerville. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1885.

La chapelle est construite sur le lot 10 du rang V du canton de Newport. Le village de Island-Brooke est situé à environ 7 milles de la station de Sawyerville, sur le parcours du chemin de fer Maine Central.

La mission de Sainte-Famille-de-Newport est construite dans les limites de la municipalité du canton de Newport, laquelle a été érigée le 1er janvier 1876. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 611.

Le canton de Newport, dans le comté de Compton, a été érigé le 4 juillet 1801. Son nom rappelle celui d'une ville du même nom dans le comté de Monmouthshire, en Angleterre. Pop. 50.

Sainte-Famille-du-Cap-Santé. (B. de P. " Cap-Santé.")

Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1679. Desservi par voie de mission de 1679 à 1708, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 août 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 447. Le terri-

toire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Portneuf. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 498 et 1023.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Famille-du-Cap-Santé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vic. chap. 100, le 1er juillet 1845.

Le village est bâti au pied d'une pointe qui domine le fleuve Saint-Laurent. La salubrité remarquable de ce site lui a valu le nom de "Cap-Santé", qui s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 1,035.

Saint-Faustin. Comté de Terrebonne, Diocèse de Mont-Laurier. La desserte de Saint-Faustin, fondée en 1878, a été desservie jusqu'en 1886, année de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 13 mai 1917. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Wolfe, laquelle a été érigée par arrêté-en-Conseil du 10 novembre 1880, puis érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1881. La première assemblée du Conseil eut lieu le 24 janvier 1881. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 399.

La municipalité du village de Saint-Faustin-Station a été érigée le 22 septembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2396.

L'église est située à un mille et quart de la station de Saint-Faustin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Les saints Faustin et Jovite étaient frères. Ils furent martyrisés le même jour. Quand la paroisse fut fondée, elle reçut le nom de Saint-Faustin, parce qu'elle se trouve dans le voisinage de la paroisse de Saint-Jovite. Pop. 1,385.

Saint-Faustin-Station. Village. Voir Saint-Faustin, comté de Terrebonne.

Saint-Félicien. Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Le premier desservant résidant arriva dans cette paroisse le 6 octobre 1883. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 1er janvier 1884. Les actes paroissiaux, avant cette date, sont entrées dans les registres de la paroisse de Saint-Prime.

Erection canonique : 3 novembre 1884. Erection civile : 19 juin 1885. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Desmeules, de Parent, d'Ashuapmou-

chouan et de Dufferin. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1173.

La municipalité de la paroisse de Saint-Félicien a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1881.

Le village de Saint-Félicien a été érigé le 11 juillet 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1112.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Les paroisses de Saint-Félicien et de Saint-Prime sont voisines, c'est pourquoi elles reçurent les noms de deux saints qui furent martyrisés ensemble et mis à mort le même jour. En effet, Prime et Félicien, deux frères, accusés d'être chrétiens, pendant les persécutions de Maximien, eurent la tête tranchée après avoir professé la religion chrétienne et subi un long martyr. Pop. 3,278.

Sainte-Félicité. Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1857 à 1864, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 décembre 1869. Erection civile : 25 juin 1870. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'augmentation de la seigneurie de Matane et une partie des cantons de Saint-Denis et de Cherbourg. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 92 et 1228.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Félicité a été érigée le 1er janvier 1866, en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61.

Le village est situé à 10 milles de la station de Matane, sur la route Rimouski-Sainte-Anne-des-Monts.

La paroisse portait autrefois le nom de "Pointe-au-Massacre", probablement en souvenir de quelque naufrage célèbre.

Lors de l'érection canonique, Mgr Baillargeon, inspiré sans doute par le nom de l'endroit, le changea en celui de Sainte-Félicité, cette mère sublime qui assista au massacre de ses sept fils et les encouragea à subir le martyr plutôt que de renier Jésus. Pop. 1,800.

Saint-Félix-d'Aguanus. (B. de P. "Aguanus.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Mission fondée en 1895 et desservie par le missionnaire de Natashquan.

Le village est situé à 12 milles de Natashquan, sur la

Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent. Le village d'Aguanus, avec celui de l'île-à-Michon, ont une population totale de 228 âmes.

Aguanus est un mot montagnais qui signifie : "endroit de déchargement". La rivière Aguanus ou Goynish forme la limite est de la seigneurie de Mingan. Pop. 228.

Saint-Félix-de-Blue-Sea-Lake. (B. de P. "Blue-Sea-Lake.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission par le curé de Gracefield de 1909 à 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 mai 1919. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Bouchette-Sud, laquelle a été érigée le 31 janvier 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 343.

Le village est situé à l'extrémité sud du lac Mer Bleue, sur les rangs VI et VII. Le chemin de fer Pacifique Canadien traverse le canton en longeant le lac Mer Bleue.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Félix en l'honneur de M. Félix Courchesne, le premier colon de cet endroit.

Le lac Mer Bleue, que les anglais nomment "Blue Sea Lake", est situé au centre du canton de Bouchette. La belle étendue des eaux bleuâtres de ce lac donne l'illusion d'une mer. Pop. 390.

Saint-Félix-d'Otis. (B. de P. "Otis.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Les premiers établissements de cette paroisse se firent vers 1892. La mission fut desservie par le curé de Saint-Alexis-de-Grande-Baie jusqu'en 1901, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton d'Otis. L'église est construite sur le lot 26 du rang VII^e du canton d'Otis, à 12 milles de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, et à 3 milles de la rivière Saguenay.

La municipalité scolaire de Saint-Félix-d'Otis a été érigée le 9 novembre 1894. Voir Gazette Officielle de 1894, page 2550.

Le nom du canton comme celui du bureau de poste ont été donnés en l'honneur de l'abbé Lucien Otis, ancien desservant de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie. Pop. 305.

Saint-Félix-de-Valois. (B. de P. "Kingsey.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1842, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique: 14 novembre 1859. Erection civile: 16 janvier 1860. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Kingsey. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 641 et 1212.

La municipalité du canton de Kingsey, où se trouve comprise la paroisse, a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé à 12 milles de la station de Richmond, et à une égale distance de la station de Danville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Kingsey, érigé le 7 juin 1803 a été ainsi dénommé en souvenir d'un village du comté d'Oxford, en Angleterre, d'où venaient les premiers colons. Pop. 1,400.

Saint-Félix-de-Valois. Comté et diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1840 à 1843, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 14 novembre 1840, et 6 septembre 1844. Proclamation du 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Elisabeth. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 507 et 1108.

La municipalité de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien; le nom de la station est "Saint-Félix". Pop. 2,543.

Saint-Félix-de-Valois. (B. de P. "Chénéville.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1857 à 1874, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 7 mai 1880. Erection civile: 21 octobre 1880. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ripon, de Hartwell et de Suffolk; il dépend de la municipalité des cantons unis de Hartwell et de Preston, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1881. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 29 et 1120.

Le village de Chénéville, détaché de la municipalité des cantons-unis de Hartwell et de Preston, a été érigé en municipalité distincte le 22 janvier 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 247. La municipalité de la partie ouest du canton de Suffolk a été érigée le 8 juillet 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1607. Le nom de cette municipalité changé en celui de " Vinoy ", en 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2306.

Le village de Chénéville est construit dans la partie sud-est du canton de Hartwell, entre les rangs I et II, à 22 milles de la station Papineauville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village a d'abord porté le nom de " Sévigné ", plus tard, vers 1885, celui de Hartwell, et enfin, celui de Chénéville, en l'honneur de l'ancien maître de poste, M. Hercule Chéné.

Le canton de Hartwell, érigé le 18 janvier 1854, a été ainsi dénommé d'après un village de ce nom dans le comté de Northampton, en Angleterre.

Le canton de Suffolk, érigé le 22 mai 1874, a aussi été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,850.

Saint-Félix-du-Cap-Rouge. (B. de P. " Cap-Rouge. ") Comté et diocèse de Québec. Les premiers établissements de cette paroisse sont aussi anciens que ceux des paroisses dont elle a été détachée, c'est-à-dire vers 1700. Dès 1541, Jacques-Cartier y avait bâti deux forts pour protéger ses vaisseaux en hivernement. Plus tard, Roberval y fit des assais de colonisation. Un curé y réside depuis 1859. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1862.

Erection canonique : le 17 novembre 1871 et le 5 mars 1872. Erection civile : 11 mars 1872. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Foy, de l'Ancienne-Lorette et de Saint-Augustin. Il comprend une partie des seigneuries de Desmaures et de Gaudarville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 491 et 1033.

La municipalité de la paroisse de Saint-Félix-du-Cap-Rouge a été érigée en vertu du Code municipal, le 11 mars 1872.

Le village est situé sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la paroisse de Saint-Nicolas, qui s'étend sur la rive opposée.

Le plateau sur lequel s'élève la paroisse de Saint-Félix-

du-Cap-Rouge se termine par un cap, formé de rochers rouges schisteux ; de là le nom de " Cap-Rouge ", qui s'est étendu à toute la paroisse.

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Félix en l'honneur de Mgr Charles-Félix Cazeau, vicaire général de Québec. Pop. 502.

Saint-Ferdinand. Bureau de poste. Voir Saint-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantic.

Saint-Ferdinand-d'Halifax. (B. de P. " Saint-Ferdinand.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Sylvestre et de Saint-Gilles de 1835 à 1846, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1847.

Erection canonique : 2 mars 1858. Erection civile : 7 juin 1858. Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud du canton de Halifax. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 687 et 1058.

La municipalité du canton de Halifax-Sud a été érigée le 1er janvier 1858, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 133. La municipalité du village de Bernierville a été érigée le 22 avril 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 1037. La municipalité de la partie Sud-Ouest de Halifax-Sud a été érigée le 19 novembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2509.

Le village est situé à 12 milles de la station du Lac-Noir, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ferdinand en l'honneur de l'abbé Ferdinand Gauthier, ancien curé de Saint-Sylvestre qui, le premier, desservit les colons du canton de Halifax.

Le nom du canton rappelle le souvenir d'une ville manufacturière du comté de Yorkshire, en Angleterre. Pop. 2,300.

Saint-Ferréol. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1801. Desservi par voie de mission de cette dernière date jusqu'en 1849, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 5 mai 1871. Erection civile : 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 38. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Joachim et de Sainte-Anne-de-Beaupré. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 184 et 1059.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ferréol a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6½ milles de la station de Beaupré, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et " Québec, Railway, Light and Power Company ".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Ferréol en l'honneur de Jean Lyon de Saint-Ferréol, ancien supérieur du séminaire de Québec, sur le fief duquel est situé la paroisse. Pop. 1,300.

Saint-Fidèle. Bureau de poste. Voir Saint-Fidèle-de-Mount-Murray, comté de Charlevoix.

Saint-Fidèle-de-Fassett. (B. de P. " Fassett.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Cette mission a été ouverte vers 1907 ; un curé y réside depuis 1913, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 6 mai 1913. Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud-est de la seigneurie de la Petite-Nation. La paroisse dépend de la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Il doit son nom à M. S. J. Fassett, président de la " Fassett Lumber Company ", dont les immenses moulins ont donné naissance à la paroisse. Pop. 1,008.

Saint-Fidèle-de-Mount-Murray. (B. de P. " Saint-Fidèle.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse a été desservie par voie de mission par les curés de la Malbaie de 1840 à 1855, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. La première chapelle a été construite en 1853. Elle fut remplacée par une église en pierre en 1872.

Erection canonique : 10 juin 1850. Erection civile : 19 septembre 1855. Le territoire de cette paroisse, détaché de la paroisse de Saint-Etienne-de-la-Malbaie, est compris dans la seigneurie de Mount-Murray. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 182 et 1175.

La municipalité de la paroisse de Saint-Fidèle-de-Mount-Murray a été érigée en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100, le 19 septembre 1855.

Le village, situé sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à une altitude de 1,250 pieds, est à 9 milles de la station de Murray-Bay, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Mount-Murray fut concédée au lieutenant Malcolm Fraser, le 27 avril 1762.

La paroisse doit son nom à son premier curé, l'abbé Fidèle Morisset. Pop. 1,184.

Saint-Fidèle-du-Chemin-Kempt. (B. de P. "Kempt Road Hill") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Cette mission a été érigée par Mgr Blais le 15 décembre 1904 sous le nom de "Saint-Fidèle-de-Sigmaringa". Elle portait autrefois le nom de "Chemin Kempt". Elle est située dans le canton de Ristigouche et elle est aujourd'hui desservie par le curé de Saint-André.

La mission de Saint-Fidèle est comprise dans les limites de la municipalité de la partie sud-est du canton de Ristigouche, laquelle a été érigée le 30 juin 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1153.

La chapelle, construite en 1902, est située sur le lot 18 du rang II du canton de Ristigouche, sur le chemin Kempt ; elle est située à 7 milles de la station de Broad Lands, sur parcours du chemin de fer Quebec Oriental.

Le chemin Kempt, ancienne route militaire, a été commencé en 1830 et terminé en 1832. Il a une longueur de 97 milles et trois quarts. Voir "Rapport général du Commissaire des travaux publics", de 1867, page 171. Il traverse toute la vallée de la Matapédia, du nord-ouest au sud-est. Il a son point de départ dans la seigneurie de Métis, près du fleuve Saint-Laurent, et son terminus à la baie des Chaleurs. Pop. 115.

Saint-Firmin. (B. de P. "Baie-Sainte-Catherine.") Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. La mission de Saint-Firmin est assez ancienne. Les premiers colons, qui venaient de la Malbaie, s'y établirent vers 1820. Une chapelle y fut construite en 1875. Elle fut desservie jusqu'en 1901 par les curés et missionnaires de Tadoussac. Un curé y réside depuis 1901, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

La desserte de Saint-Firmin comprend le canton de Saguenay, lequel fut organisé en municipalité sous le nom de "Saint-Firmin", le 4 novembre 1903, par arrêté-en-Conseil. Voir dossier No 2396, chez le Secrétaire de la Province. Ce territoire faisait auparavant partie de la municipalité de Tadoussac.

Le village est construit au fond de la baie Sainte-Catherine, en face de Tadoussac, sur la rive ouest de la rivière Saguenay, et à l'embouchure de cette rivière.

Le territoire de cette mission comprend les villages de Rivière-aux-Canards, Pointe-aux-Bouleaux, Pointe-aux-Alouettes et Baie-Sainte-Catherine.

C'est dans cette dernière baie que se trouve la fameuse Pointe-aux-Alouettes, nommée par Champlain " Pointe-Saint-Mathieu ", lors de son voyage de 1603. C'est sur cette pointe que, le 27 juin de la même année, le fondateur de Québec rencontra le grand Sagamo, et conclut avec lui, au milieu de grandes démonstrations, l'alliance entre les Français, les Algonquins, les Montagnais et les Hurons, contre leurs ennemis communs, les Iroquois. La grosse roche dont fait mention Champlain et qui servit de tribune aux orateurs en cette circonstance mémorable, est encore sur la Pointe-aux-Alouettes.

Le nom de Baie Sainte-Catherine vient, suivant les anciens du village, d'une femme originale nommée Catherine, qui demeurerait à cet endroit il y a près d'un siècle. Pop. 275.

Sainte-Flavie. Comté et diocèse de Rimouski. Cette mission fut desservie par les curés de Rimouski de 1829 à 1842, par le curé de Saint-Luce de 1842 à 1850, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 août 1829. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lepage ou Thibierge. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 84 et 1244.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Flavie-de-Lepage a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé dans la partie nord-ouest de la seigneurie de Lepage ou Thibierge, à 3 milles de la station de Mont-Joli, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Lepage ou Thibierge fut concédée originellement le 14 novembre 1696 à Louis Lepage et Gabriel Thibierge. Une augmentation fut accordée aux mêmes le 7 mai 1697.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Flavie en l'honneur de demoiselle Flavie Drapeau, fille de la seigneuresse de l'endroit, Dame Angèle Drapeau. Lors de la construction de la première église, en 1850, les Dames Drapeau firent don à la fabrique d'un terrain de 12 arpents en superficie. Pop. 725.

Sainte-Flavie-de-Lepage. Municipalité. Voir Sainte-Flavie.
comté de Rimouski.

Saint-Flavien. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les premiers établissements de cette paroisse remontent à l'origine des paroisses dont elle a été détachée, c'est-à-dire avant 1700. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1856.

Erection canonique : 1er décembre 1834. Erection civile : 28 septembre 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Antoine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 769 et 1054.

La municipalité de la paroisse de Saint-Flavien-de-Sainte-Croix a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Flavien a été érigée en 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2088 et celle de 1914, page 2046.

Le village est situé à 2 milles de la station de Laurier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Flavien en l'honneur de Mgr Flavien Turgeon, 14ème évêque de Québec, 1787-1867.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Croix ; de là le nom de " Saint-Flavien-de-Sainte-Croix " donné à la municipalité. Pop. 1,580.

Saint-Flavien-de-Sainte-Croix. Municipalité. Voir Saint-Flavien, comté de Lotbinière.

Sainte-Flore. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1865. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Boniface-de-Shawinigan de 1861 à 1867, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 octobre 1862. Erection civile : 17 janvier 1863. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Marie-du-Cap-de-la-Madeleine et de Saint-Boniface. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1195.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Flore a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 17 janvier 1863. La municipalité de la partie est de la paroisse de Sainte-Flore a été érigée le 7 juillet 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1716.

Le village est situé à 3 milles de la station de Grand'Mère, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Pop. 1,550.

Sainte-Florence. Municipalité. Voir Sainte-Florence-de-Beaurivage, comté de Matapédia.

Sainte-Florence-de-Beaurivage. (B. de P. "Sainte-Florence.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette paroisse a été fondée en 1909 avec curé résidant. C'est aussi en cette même année que se fit l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 19 mars 1910. Erection civile : 23 septembre 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 1848. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Matalic, de Casupscull, de Milniket et d'Asmetquagan.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Florence a été érigée le 12 avril 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 964.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 42 du rang I du canton de Matalic, sur les bords de la rivière Matapédia, à 5 arpents de la station du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a longtemps été désignée sous le nom de "Beaurivage" comme son érection canonique en fait foi. Ce joli nom venait de la beauté du site du village. Les Anglais désignaient cette localité sous le nom de "Pleasant Beach", et les colons disaient "Beaurivage". Mais ce nom, qui prêtait à la confusion avec la paroisse de Saint-Patrice-de-Beaurivage, dans le comté de Lotbinière, a été mis de côté et on dit aujourd'hui Sainte-Florence, tout court, pour désigner le bureau de poste. Pop. 750.

Saint-Fortunat. Bureau de poste. Voir Saint-Fortunat-de-Wolfestown, comté de Wolfe.

Saint-Fortunat-de-Wolfestown. (B. de P. "Saint-Fortunat.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1867. Desservi par voie de mission de 1867 à 1876, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 3 décembre 1871. Erection civile : 13 avril 1872. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Wolfestown. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 618 et 1267.

La municipalité de la paroisse de Saint-Fortunat-de-Wolfestown a été érigée en vertu du Code municipal le 1er janvier 1873.

Le village est situé à 15 milles de la station de Disraéli, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Wolfestown, érigé le 14 août 1802, a été dénommé en l'honneur du général Wolfe, le vainqueur de Montcalm. Pop. 910.

Sainte-Foy. Comté et diocèse de Québec. Cette paroisse a été desservie par les RR. Pères Jésuites de 1638 à 1698, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la mission, de 1638 à 1690, sont conservés à l'Archevêché de Québec. D'autres registres, commencés à la chapelle de Notre-Dame-de-Foy, ont péri dans l'incendie de cette chapelle en 1698 ; il n'en reste qu'un feuillet. Les registres de la paroisse de Sainte-Foy s'ouvrent en l'année 1699.

Erection canonique : 18 septembre 1698. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 446. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 472 et 1019.

Le territoire de cette paroisse comprend presque toute la seigneurie de Sillery, dans les limites qu'elle a prises lors de l'érection de Saint-Gabriel, et la partie sud de Gaudarville.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Foy a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 2 milles environ de la station du Pont de Québec et à 3 milles de la cité de Québec.

La dévotion à Notre-Dame-de-Foy a pris naissance à Dinant, en Belgique. Au début de la Nouvelle-France, le Père Vérandcourt envoya une statue en bois au Père Chaumonot, qui avait la direction d'une mission sauvage à la côte Saint-Michel. Cette statue est précieusement conservée dans l'église de Sainte-Foy, où elle est en grande vénération.

Le nom de Sainte-Foy donné à son fief par M. de Puisieux fut, à n'en pas douter, emprunté à quelque village de France. La dévotion à Sainte-Foy est très ancienne dans la Mère-Patrie. Elle date de l'époque des grandes persécutions de l'Eglise catholique sous l'empereur Maximien. C'est par les ordres de ce cruel persécuteur que la vierge d'Agen fut martyrisée en confessant publiquement sa foi en Jésus-Christ. On la surnomma Fides, "la Foi", et elle est maintenant désignée sous le nom de sainte Foy. Plusieurs localités en France, portent le nom de Sainte-Foy. Mentionnons les suivantes que nous trouvons dans le "Nouveau Larousse

illustré ” : Sainte-Foy, commune de la Haute Garonne ; Sainte-Foy-l'Argentière, commune de la Rhône ; Sainte-Foy-la-Grande, commune de la Gironde.

Mgr de Saint-Vallier érigea la paroisse sous le vocable de Notre-Dame-de-Foy en 1698. M. l'abbé H. A. Scott, dans son “ Histoire de la paroisse de Sainte-Foy ”, nous dit que le nom de Sainte-Foy a prévalu probablement parce qu'il est plus ancien et plus court. Pop. 1,076.

Saint-François-d'Assise. Dans la cité de Québec. Quartier Limoilou.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914. Erection canonique : 4 mars 1914. Erection civile : 30 décembre 1914. Le territoire de cette paroisse, en référence au cadastre, est formé de lots détachés de Saint-Roch-Nord, et surtout, de Saint-Charles-de-Charlesbourg. Pour description, voir Gazette Officielle de 1915, page 135.

La rivière Lairer, qui traverse la paroisse dans toute sa largeur, doit son nom à François Lairer, un des premiers habitants de Charlesbourg, qui demeurerait sur ses bords.

Quoique le patron de cette paroisse soit saint François-d'Assise, un décret de la Congrégation des Rites, en date du 9 mai 1919, accorde comme patronne conjointe la Très-Sainte-Vierge-Marie, sous la vocable de Notre-Dame-de-Roc-Amadour”, en souvenir du premier miracle obtenu par Jacques-Cartier, en terre canadienne, par l'intercession de la Très-Sainte-Vierge, à la prière du glorieux découvreur du Canada. On se rappelle que durant l'hiver de 1536, étant en hivernement sur les bords de la rivière Saint-Charles, au confluent de la rivière Lairer, le découvreur du Canada vit son équipage décimé par le scorbut. Ayant fait placer une image de Notre-Dame de Roc-Amadour sur un arbre, il s'y rendit en pèlerinage avec tous ses hommes et obtint la guérison de tous ses malades.

Roc-Amadour est un petit village du diocèse de Cahors, dans le sud de la France. Il est bâti sur un rocher énorme, couronné de chapelles antiques et flanqué de vieilles maisons de pierre.

La tradition veut que saint Amadour ou Amateur soit le petit Zachée de l'Evangile. Il vint en France avec son épouse Véronique, la femme guérie à l'attouchement des vêtements du Sauveur et qui, sur le chemin du Calvaire, essuya la face du Christ. Tous les deux avaient quitté la Palestine avec quelques amis de Jésus, à cause de la persécution contre les chrétiens. Les proscrits s'établirent d'abord

à Soulac. Véronique étant morte, Zachée se retira dans un lieu solitaire au pied d'un rocher qui prit plus tard son nom. Sa vie d'ermite lui valut le surnom d'"Amadour", c'est-à-dire "amateur du rocher". Ce qui valut au rocher le nom de "Roc-Amadour", nom qui s'étendit au village qui s'y construisit.

Zachée avait sculpté dans un tronc d'arbre une statue de la Mère de Dieu, qui devint plus tard l'objet de la dévotion populaire. Roc-Amadour devint un lieu de pèlerinage très fréquenté, et fameux dans toute la France. Les Bretons, en particulier, visitèrent le sanctuaire de Roc-Amadour et transportèrent chez eux cette belle dévotion. C'est ainsi que Jacques-Cartier, quittant Saint-Malo, à la découverte de pays inconnus, ne manqua pas d'apporter avec lui une image de Notre-Dame de Roc-Amadour. Pop. 3,750.

Saint-François-d'Assise. (B. de P. "Petit-Saguenay.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Les premiers colons de cette paroisse furent d'abord desservis par le curé de l'Anse Saint-Jean, plus tard, par un curé qui résidait à l'Anse Saint-Etienne. Ce dernier village, qui formait le centre de la paroisse, fut détruit par un violent incendie en 1900. En ces dernières années, un nouveau village s'est formé sur les bords de la rivière Saguenay et un curé y réside depuis 1918, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire de cette desserte comprend la municipalité du canton de Dumas, laquelle a été érigée le 12 août 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1923.

L'église est construite sur le lot 14 du rang Nord du canton de Dumas, à un mille environ de la rivière Saguenay, à 12 milles de l'Anse Saint-Jean.

Le canton de Dumas, érigé le 8 septembre 1877, a été ainsi dénommé en l'honneur de M. Norbert Dumas, un des membres de la commission chargée de l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854.

Le bureau de poste a pris le nom de "Petit Saguenay", à cause de la rivière de ce nom qui coule à travers le territoire de la paroisse et se déverse dans la grande rivière Saguenay, à 20 milles de son embouchure. Les rivages escarpés de cette rivière ressemblent beaucoup à ceux du Saguenay ; de là le nom du Petit Saguenay. Pop. 780.

Saint-François-d'Assise. (B. de P. "Wolfe Lake." (Lac-des-Loups.) Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, ouverte en 1888, est desservie par le curé de East-Ald-

field. Elle est située à l'est de la paroisse de Sainte-Sophie. La station de chemin de fer qui en est la plus rapprochée est Wakefield, située à 18 milles, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le lac des Loups, situé dans les limites de la paroisse, à 8 arpents au sud de la chapelle, a donné son nom à la mission. Ce lac qui a un mille de longueur était autrefois fréquenté par les loups. Pop. 371.

Saint-François-d'Assise. Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1890 à 1922, année de l'arrivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 15 octobre 1923 et 2 février 1924. Erection civile : 12 juin 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1919. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Alexis-de-Matapédia. Il comprend une partie du canton de Matapédia.

L'église est construite sur le lot 31 du rang VII de ce canton, à 10 milles de la station de Matapédia, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 522.

Saint-François-d'Assise. (B. de P. "Thorne-Centre.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, desservie par le curé de Otter-Lake, est située dans les limites de la municipalité du canton de Thorne, laquelle a été érigée par arrêté-en-Conseil du 26 décembre 1876.

Le village de Thorne-Centre est situé dans le canton de Thorne, à 12 milles de la station de Shawville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Thorne, érigé le 1er mai 1861, a été dénommé en l'honneur d'une ville de ce nom, en Angleterre. Pop. 360.

Saint-François-d'Assise. (B. de P. "Beauceville.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1737 à 1766, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1765.

Erection canonique : 9 octobre 1835. Erection civile : 4 novembre 1850. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Vaudreuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 788 et 1068.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-de-la-Beauce a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er

juillet 1845. La corporation de la ville de Beauceville a été érigée en vertu de l'Acte 4 Ed. VII, chap. 67, le 2 juin 1904.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom de " Nouvelle-Beauce ", a été donné à la région qui s'étend de chaque côté de la rivière Chaudière jusqu'à la frontière américaine ; c'est le comté de Beauce. Ce nom rappelle le souvenir d'une fertile région du pays de France, situé dans l'Orléanais, et dont la capitale est Chartres.

La paroisse a probablement été mise sous le patronage de saint François d'Assise en l'honneur du premier missionnaire, le Père François Carpentier, récollet, qui desservit la paroisse de 1737 à 1743.

Cependant, nous dit M. P. G. Roy, dès 1763, on donnait déjà le nom de Saint-François à la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil. Ce nom de Saint-François a dû s'imposer par respect pour la mémoire du premier seigneur, François-Pierre Rigaud de Vaudreuil, fils du gouverneur et marié à Louise-Fleury-d'Eschambault.

La seigneurie de Saint-François ou Rigaud-Vaudreuil fut concédée le 23 septembre 1736, au Sieur Fleury de la Gorgendièrre, mais peu de temps après, celui-ci échangea sa seigneurie avec François-Pierre de Rigaud-Vaudreuil, son voisin, et la seigneurie de ce dernier se trouva située entre celles de Saint-Joseph, au nord, et de Aubert-Gallion, au sud. Pop. 4,735.

Saint-François-d'Assise-de-Frelighsburg. (B. de P. " Frelighsburg.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1836 à 1886, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1886, le 6 octobre.

Erection canonique : 26 février 1894. Erection civile : 29 mai 1894. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dunham et de Stanbridge et une partie de la seigneurie de Saint-Armand. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 49, 572 et 1140.

La municipalité de Saint-Armand-Est ou Frelighsburg a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Frelighsburg a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Frelighsburg a été érigée le 1er janvier 1867, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

Le village est situé dans la seigneurie de Saint-Armand, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village de Frelighsburg doit son nom à Abraham Freligh, qui exploita un moulin à scies dans ce village pendant de longues années. Ce village portait primitivement le nom de " Slabs City ", à cause des immenses quantités de rognures de bois, (slabs) qu'on y voyait. Pop. 1,523, dont 820 protestants.

Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe. Dans la cité de Montréal. Quartier Mercier. Une mission y fut fondée vers 1719. Les missionnaires la desservirent jusqu'en 1724 ; c'est à cette date qu'un curé résidant y fut nommé et que se fit l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame et de la Pointe-aux-Trembles. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 458. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 333 et 1112.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La paroisse a été érigée sous le nom de " Ville de la Longue-Pointe ", le 14 mars 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 80.

En face des îles de Boucherville, la rive nord du Saint-Laurent, forme une pointe très prononcée. C'est là que se trouve l'église et la ville de la Longue-Pointe. Cette pointe a donné son nom à la paroisse. Pop. 3,000.

Saint-François-de-la-Beauce. Municipalité de paroisse. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Beauce.

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Municipalité de paroisse. Voir Saint-François-de-Sales-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny.

Saint-François, Ile-d'Orléans. Municipalité. Voir Saint-François-de-Sales, comté de Montmorency.

Saint-François-de-Montmagny. Bureau de poste. Voir Saint-François-de-Sales-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny.

Saint-François-de-Sales. (B. de P. " Saint-François-d'Orléans.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1679. Erection canonique : 4 novembre 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et

Ordonnances ", vol. 1 page 444. Le territoire de cette paroisse comprend le fief d'Argentenay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 173 et 1060.

La municipalité de la paroisse de Saint-François, Ile-d'Orléans a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé dans la partie sud de l'Ile-d'Orléans.

M. P. G. Roy nous dit que la paroisse a du être dédiée à saint François de Sales en l'honneur de François Berthelot, conseiller de Paris, seigneur de l'Ile-d'Orléans, lors de l'érection canonique de cette paroisse.

Le fief d'Argentenay, compris dans la paroisse de Saint-François a été accordé à Louis d'Ailleboust, seigneur de Coulonge, le 23 juillet 1652. Il le nomma Argentenay en souvenir de son village natal, en France. Pop. 512.

Saint-François-de-Sales. (B. de P. "Odanak.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Mission des Abénaquis. C'est en 1700 que les Abénaquis, sous la direction des RR. PP. Jésuites, allèrent s'établir sur les bords de la rivière Saint-François à 2 lieues de son embouchure, dans le lac Saint-Pierre. Une première chapelle y fut construite en cette même année 1700.

La mission des Abénaquis avait d'abord été desservie par des missionnaires de 1700 à 1848. Les curés de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville la desservirent de 1848 à 1895, date de la nomination d'un desservant résidant. L'ouverture des registres de la mission remonte à l'année 1848. Mais on trouve des actes antérieurs à cette date à Saint-François.

La réserve des sauvages, qui a une demi-lieue carrée, est sous la tutelle du gouvernement fédéral. Le village de Pierreville faisait autrefois partie de la réserve ; il est situé à un mille du village des Abénaquis. C'est le centre des affaires des sauvages ; c'est là que se trouvent les magasins, etc.

Les Sœurs Grises d'Ottawa, qui y dirigent un couvent subventionné par le gouvernement d'Ottawa, sont chargées de l'enseignement des jeunes sauvages, filles et garçons. Une source d'eau minérale située à 2 milles du village de Saint-François-du-Lac porte le nom d'"Abénaquis Spring". C'est un lieu de villégiature fréquenté par les touristes.

Le mot "Odamak", nous écrit M. l'abbé J. DeGonzague, missionnaire des Abénaquis depuis plus de 25 ans, est une expression qui signifie, en langue abénaquise : "chez nous,

au campement, au village ”. Ainsi, quand deux abénaquis se rencontrent, en voyage, et qu'ils se demandent mutuellement : “Où vas-tu ?” Celui qui retourne chez lui répondra : “Odanak ”, c'est-à-dire : chez nous.

La nation des Abénaquis occupait primitivement l'Etat du Maine, et vivait sur les bords de la rivière Kennébec. Elle émigra dans la province de Québec vers 1680.

Les Jésuites en recueillirent quelques centaines qu'ils établirent dans le bas de la paroisse de Saint-Nicolas. Ils mirent cette mission sous le patronage de saint François de Sales. En 1684, la mission comptait une population de 500 âmes. Quand, vingt-cinq ans plus tard, les Abénaquis quittèrent cette mission pour aller s'établir à Bécancourt, et à Saint-François, ils étaient au nombre de plus d'un mille. Seul, le groupe établi à Saint-François-du-Lac, aujourd'hui Odanak, s'est maintenu. On y trouve une centaine de familles. Pop. 400.

Saint-François-de-Sales. Municipalité. Voir Saint-François-de-Sales-de-l'Île-Jésus, comté de Laval.

Saint-François-de-Sales. (B. de P. “Neuville.”) Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 13 juillet 1679. Desservi par voie de mission de 1679 à 1685, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 3 novembre 1684. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “Edits et Ordonnances”, vol. 1, page 447. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Neuville, primitivement nommée Dombourg. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 521 et 1022.

La municipalité de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Neuville a été érigée en 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2905.

L'église de cette paroisse est située à 3 milles de la station de Neuville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Neuville, ou Pointe-aux-Trembles, portait primitivement le nom de “Dombourg”. Elle fut concédée à Jean Bourdon, le 15 décembre 1653. Ce nom de Dombourg est l'anagramme du nom de Bourdon : Dombourg.

Nicolas Dupont, Sieur de Neuville, étant devenu propriétaire de la seigneurie de Bourdon, en 1683, remplaça le nom de Dombourg par celui de Neuville. Ce dernier nom s'est ensuite étendu au bureau de poste, puis au village. Le nom de Neuville est, dit-on, le nom d'un village de l'ancienne province du Hainault.

La municipalité de la paroisse est désignée sous le nom de "Pointe-aux-Trembles". Ce nom vient de ce qu'autrefois, la pointe où est construite l'église était couverte de bouleaux ou trembles. Pop. 1,185.

Saint-François-de-Sales. (B. de P. "Dequen.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse a été desservie par voie de mission par les curés de Saint-Louis-de-Chambord et de Saint-Thomas-d'Aquin de 1887 à 1902, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. La paroisse n'est pas encore érigée canoniquement.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-de-Sales a été érigée en vertu du Code municipal, le 14 mai 1888. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Métabetchouan, de Charlevoix, de Dequen et de Dablon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 190.

L'église est construite sur le lot 3 du rang II du canton de Dequen, à un mille de la station de "Bilodeau", sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du bureau de poste, aussi bien que celui du canton, a été donné en l'honneur du Père Dequen, jésuite, qui exerça le saint ministère à Tadoussac, en 1635. Le canton de Dequen a été érigé le 4 mars 1879.

Le nom de la station du chemin de fer "Bilodeau", a été donné en l'honneur de l'un des premiers colons de la localité, un M. Bilodeau, qui fut maire de la paroisse. Pop. 830.

Saint-François-de-Sales. (B. de P. "Cap-au-Renard.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée en 1898, est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Joachim-de-Tourelle. Les registres de cette mission ont été ouverts en l'année 1909.

La mission de Cap-au-Renard est située dans le canton de Christie, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

La municipalité du canton de Christie a été érigée le 18 décembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1924, page 40.

Le canton de Christie, érigé le 21 février 1874, a été dénommé en l'honneur de Robert Christie, historien et ancien député du comté de Gaspé. Pop. 105.

Saint-François-de-Sales-de - la - Rivière - du - Sud. (B. de P. "Saint-François-de-Montmagny.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1727. Desservi par voie de mission de 1729 à 1749, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 juillet 1842. Erection civile : 28 septembre 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Vallier et de Berthier-en-bas. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 223 et 1056. Ce territoire comprend une partie de la seigneurie de Berthier, (en bas.)

La municipalité de la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur les bords de la rivière du Sud, à un mille de la station de Saint-François, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à une lieue du fleuve Saint-Laurent.

Le saint patron de la paroisse rappelle la mémoire de Mgr François de Laval de Montmorency, premier évêque de Québec. Pop. 1,700.

Saint-François-de-Sales-de-l'Ile-Jésus. (B. de P. "Saint-François-de-Sales-Station.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1702, qui est aussi l'année de l'érection canonique de la paroisse. Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 457.

La paroisse cessa d'exister en 1806, mais elle fut rétablie par un décret canonique du 1er juin 1844. Son territoire comprenait à l'origine l'Ile Jésus. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 311 et 1077.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-de-Sales a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

L'Ile-Jésus et quelques îles adjacentes furent concédées à l'évêque de Québec, Mgr François de Laval de Montmorency, et aux Messieurs du Séminaire le 23 octobre 1689.

L'Ile-Jésus porta d'abord le nom de " Ile de Montmagny ", mais peu de temps après sa concession l'île prit le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Quand la paroisse fut érigée canoniquement, elle fut mise sous le patronage de saint François de Sales en l'honneur du propriétaire de l'île. Pop. 750.

Saint-François-de-Sales-de-Templeton. (B. de P. " Pointe-Gatineau.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1838 à 1846. Un curé y réside depuis 1847, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 octobre 1840. Le territoire de cette paroisse comprenait, à l'origine, tout le canton de Templeton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 357 et 1121.

La municipalité du village de Pointe-à-Gatineau a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1876.

La rivière Gatineau, qui se jette dans la rivière Ottawa, à quelques milles de distance de la ville de Hull, forme une belle pointe sur la rive est : c'est la Pointe-à-Gatineau. Le village est construit sur cette pointe, à un mille et demi environ de la station de Gatineau, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le Père Alexis, capucin, nous dit que la rivière Gatineau doit son nom fort probablement à un nommé Gatineau dit Duplessis, qui fut greffier et notaire à Montréal et à Trois-Rivières. Gatineau était un fameux traitant de fourrures avec les sauvages qui descendaient aux Trois-Rivières par les rivières Saint-Maurice et Gatineau. Son nom figure dans les registres pour la dernière fois en 1681. Peut-être se noya-t-il en voyageant sur la rivière Gatineau, qui porte son nom. Pop. 2,169.

Saint-François-de-Sales-Station. Bureau de poste. Voir Saint-François-de-Sales-de-l'Ile-Jésus, comté de Laval.

Saint-François-du-Lac. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Erection canonique : 4 novembre 1714. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1715. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 455. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de la Hussodière et de Saint-François. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 636 et 1201.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-du-lac-Saint-Pierre a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40,

le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-François-du-Lac a été érigée le 28 mars 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 927.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Québec, Montreal and Southern ".

La paroisse est bâtie sur les bords de la rivière Saint-François, laquelle se jette dans le lac Saint-Pierre, à environ 6 milles du village.

Il existe plusieurs versions sur l'origine du nom de la paroisse. L'abbé Maurault incline à croire que la paroisse doit son nom à la rivière Saint-François, et que celle-ci a probablement été dénommée en l'honneur de François de Lauzon, fils de Jean de Lauzon, dont la seigneurie était bornée d'un côté par la rivière Saint-François. Pop. 1,825.

Saint-François-du-Lac-Saint-Pierre. Municipalité. Voir Saint-François-du-Lac, comté d'Yamaska.

Sainte-Françoise. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864. Desservi par voie de mission par le curé de Trois-Pistoles de 1857 à 1864. La paroisse eut des desservants résidants de 1864 à 1872, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 29 janvier 1873. Erection civile : 6 décembre 1873. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles ; il comprend une partie de la seigneurie de Nicolas Rioux et du canton de Bégon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 116 et 1231.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Françoise a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1876.

Le village est situé à 7 milles de la station de Trois-Pistoles, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La mission, à ses débuts, portait le nom de Notre-Dame-des-Bois. On lit dans les archives de la paroisse de Trois-Pistoles, année 1859 : " Dimanche prochain, à 8 heures, une première messe sera dite à la mission de Notre-Dame-des-Bois ". Le 25 février 1864, Mgr Baillargeon, évêque de Québec, donna Sainte-Françoise-Romaine, veuve, pour patronne à la paroisse. Pop. 1,037.

Saint-François-Régis. (B. de P. " Saint-Régis.") Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. La mission de Saint-François-Régis a été fondée en 1755, par les RR. PP. Jésuites, pour les sauvages Iroquois. La réserve des sauvages est

comprise dans le canton de Dundee, à l'extrémité sud-ouest de la province de Québec, sur les bords du lac Saint-François.

Cette mission est composée de quelques centaines de familles iroquoises venant de Caughnawaga. Ne s'entendant pas avec leurs compatriotes, ce groupe de sauvages décida de trouver un site ou plutôt un lopin de terre où il pourrait vivre en paix. L'endroit choisi fut le village de Saint-Régis, " Akwesaskné ", qui signifie : " là où est la perdrix ".

La mission fut mise sous le patronage de saint Jean-François Régis, jésuite, parce que ce saint personnage avait manifesté plusieurs fois à ses supérieurs son désir de venir au Canada pour se consacrer à la conversion des sauvages. Pop. 2,712.

Saint-François-Régis. (B. de P. " Lac-des-Ecorces. ") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1897. Desservi par voie de mission de 1897 à 1906, date de la nomination du premier curé en titre.

La paroisse dépend de la municipalité de Campbell-Est, laquelle fut proclamée le 28 janvier 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 536. Elle a été érigée par le conseil du comté de Labelle le 20 février 1911.

Le village est situé à 9 milles de Mont-Laurier et à 6 milles de la station de Barrette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'église est construite sur le lot 12 du rang I Sud-Est du canton de Campbell, sur les bords du lac Kiamika. Cette future paroisse de colonisation comprendra une partie des cantons de Campbell, de Rochon, de Moreau et de Boyer.

Le lac aux Ecorces, qui s'étend sur les rangs III, IV et V du canton de Campbell, doit son nom aux belles forêts de bouleaux qui s'y trouvent. Pop. 850.

Saint-François-Régis-de-Piashti-Baie. (B. de P. " Baie-de-Johann-Beetz. ") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission a été fondée en 1890. Elle est desservie par le missionnaire de Natashquan. C'est un village de pêcheurs situé dans la terre ferme de Mingan, à l'embouchure de la rivière Piashti-Baie, à 32 milles de la Pointe-aux-Esquimaux. Une chapelle y a été construite en 1908.

En 1896, un belge, M. Johann-Beetz, y établit un parc pour l'élevage du renard. M. Beetz a quitté la Côte-Nord depuis deux ans ; il continue l'élevage du renard à Vau-

dreuil. Il a laissé son nom au bureau de poste. Ce bureau portait autrefois le nom de " Piashti-Baie ", nom qu'on avait réussi à transformer en " Piastre-Baie ". Depuis 1910, le bureau de poste et la baie ont pris le nom de " Johann-Beetz".

Piashti est un mot montagnais qui signifie: " sec ". Les sauvages nommaient Baie-Sèche, la baie formée par l'embouchure de la rivière de ce nom, soit Piashti-Baie. Pour entrer dans la baie, les navires un peu considérables doivent attendre la marée haute. Pop. 85.

Sainte-Françoise-Romaine. (B. de P. " Vien.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les premiers établissements de colons dans cette mission remontent à 1921. Son territoire comprend les rangs IX, X, XI et XII de la seigneurie de Lotbinière. Une chapelle et une cloche y ont été bénites le 10 août 1924. La chapelle est construite sur la route entre les rangs IX et X.

Le territoire de cette mission est situé à 4 milles de la station de Fortierville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Le curé de Fortierville a été le premier desservant de cette mission. Celle-ci est actuellement desservie par un prêtre du collège de Lévis.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de M. Thomas Vien, député de Lotbinière au parlement d'Ottawa.

Le nom de la station de chemin de fer la plus rapprochée est " Barabé ". Ce nom rappelle celui du premier colon établi dans cette mission. Pop. 275.

Saint-François-Solano. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2774 rue Dandurand, Parc LaSalle. L'église de cette paroisse est construite sur la rue Dandurand, entre les rues Valois et Nicolet, dans le quartier Rosemont. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912.

Erection canonique : 12 janvier 1912. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1912, page 658, en vertu de l'Acte 50, Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Philomène-de-Rosemont, de Saint-Clément et du Saint-Nom-de-Jésus.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint François Solano, de l'Ordre de saint François, parce qu'elle a été fondée par un Père Franciscain, qui en fut le premier curé. Pop. 2,800.

Saint-François-Xavier. (B. de P. "Rivière-du-Loup-Station.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1905. Erection canonique : 16 juin 1908. Le territoire de cette paroisse, détaché de Saint-Patrice, comprend une partie de la cité de Rivière-du-Loup. Elle a été mise sous le patronage de saint François Xavier en l'honneur de M. l'abbé François-Xavier-Ludger Blais, ancien curé de Saint-Patrice. Pop. 2,931.

Saint-François-Xavier. (B. de P. "Baskatong.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, fondée en 1909, est desservie par le curé de Maniwaki. La chapelle est bâtie sur le lot 39 du rang VII du canton de Baskatong, sur la rive est de la rivière Gatineau, à 36 milles de Maniwaki.

Le lac Baskatong, qui a une étendue d'environ 16 milles, a donné son nom au canton et à la rivière qui décharge ses eaux dans la rivière Gatineau.

Le nom de Baskatong, dit la "Commission de Géographie de Québec", vient de l'algonquin. Il signifie : "endroit où l'eau se trouve resserrée par du sable et de l'herbe". Le Révérend Père curé de Maniwaki nous écrit "que le mot Baskatong veut dire "gonflement ou monticule de glace". Chaque printemps, les glaces des lacs, poussées par les eaux, forment des monticules énormes et les sauvages ont donné au lac où ce phénomène se produit, le nom de Baskatong". Pop. 140 blancs et 40 sauvages.

Saint-François-Xavier. (B. de P. "Shawbridge.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Cette desserte, érigée en 1917, est desservie par un prêtre du séminaire de Sainte-Thérèse. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité des paroisses de Saint-Damien et de Saint-Jérôme et la partie est du canton d'Abercrombie.

La municipalité du village de Shawbridge a été érigée le 27 avril 1909, en vertu de l'Acte 9 Ed. VII, chap. 95. Le village est situé dans la seigneurie des Mille-Iles, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village doit son nom à l'un des premiers colons, William Shaw, qui s'établit dans le canton Abercrombie en 1847. C'est lui qui bâtit le premier pont près du village, sur la rivière du Nord.

Cette desserte a été mise sous le patronage de saint François Xavier en l'honneur de l'abbé Jean-François Hébert, premier curé de Sainte-Thérèse. Pop. 360.

Saint-François-Xavier-de-Batiscan. (B. de P. "Batiscan.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1682. Visité par des missionnaires quelques années avant 1670. Desservi régulièrement depuis cette dernière date.

Erection canonique 4 novembre 1684. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 452. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Batiscan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 452 et 1187.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Batiscan a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 12 arpents de la station de Batiscan, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Batiscan, d'après Benjamin Sulte, doit son nom à un chef sauvage du nom de Batiscan, ami de Champlain. Les plus anciennes cartes mentionnent la rivière Batiscan.

La seigneurie de Batiscan fut confiée aux RR. PP. Jésuites le 23 mars 1639. Le Père Charles Arnaud dit que le mot Batiscan, en langue montagnaise, signifie : "vapeur", "nuée légère". Le curé de cette paroisse, M. l'abbé P. A. A. Bellemare, nous écrit qu'"en effet la brume ou la vapeur légère est fréquente à l'embouchure de la rivière Batiscan."

Le Père Arnaud donne une autre signification : "Batiscan signifie aussi "viente sèche pulvérisée", qu'on fait bouillir ensuite pour en tirer la graisse dont on compose le pémikan montagnais." Dans ce cas, dit encore l'abbé Bellemare, ce serait à cet endroit que les sauvages se réunissaient à leur retour de la chasse pour faire un festin avant de se séparer. Il y a quelques années, un citoyen de Batiscan a trouvé sur sa terre des vestiges évidents d'un campement sauvage : petites lances en silex très bien conservées, gouges en pierre, etc. Cette découverte concorde avec la pensée du R. P. Arnaud."

Le nom de Saint François Xavier, de la Compagnie de Jésus, a été donné pour patron à la paroisse en l'honneur des Pères Jésuites, premiers concessionnaires de la seigneurie de Batiscan. Pop. 1,345.

Saint-François-Xavier-de-Brompton. Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. La première messe fut dite par le curé de Windsor le 8 décembre 1879. Le premier curé rési-

dant arrive en 1885, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Première chapelle construite en 1885. Eglise en pierre construite en 1908.

Erection canonique : 1er octobre 1885 et 8 juin 1886. Erection civile : 10 février 1887. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Brompton et de Melbourne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps pages 656, 688 et 1268.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Brompton a été érigée en vertu du Code municipal, le 28 décembre 1887. La municipalité du village de New-Rockland a été érigée le 22 février 1889, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 3 milles de la station de Windsor Mills, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint François-Xavier en l'honneur du premier colon, François-Xavier Morin. Pop. 1,475, dont 175 protestants.

Saint-François-Xavier-de-Caughnawaga. (B. de P. "Caughnawaga.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Cette mission iroquoise fut établie à Laprairie en 1667, par le Père Raffeix, jésuite. De 1667 à 1783, la mission fut desservie par les RR. PP. Jésuites ; de 1783 à 1903, par des prêtres laïques et par des Pères Oblats. Depuis 1903, les Pères Jésuites ont repris la desserte de Caughnawaga. Mgr de Laval mit cette mission sous le patronage de saint François-Xavier en l'honneur des RR. PP. Jésuites, qui en furent les premiers desservants.

La mission de Caughnawaga est comprise dans la partie nord de la seigneurie du Sault Saint-Louis, laquelle fut concédée aux RR. PP. Jésuites le 29 mai 1680, pour les sauvages Iroquois.

Le village actuel de Caughnawaga s'est formé en 1716, lors de la dernière migration des Iroquois. Il est situé sur la rive sud du lac Saint-Louis, vis-à-vis le village de Lachine, à un mille et demi de la jonction Adirondack, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. En été, un bateau relie Caughnawaga à Lachine.

Au civil, cette réserve sauvage est administrée par un maire et un conseil, sous le contrôle d'un agent fédéral.

Le nom de Caughnawaga, qui est une corruption du mot iroquois "Kahnawake", veut dire : "au rapide", "au Sault".

La mission a longtemps porté le nom de “ Sault-Saint-Louis ”.

Dans le catalogue des Jésuites de 1712, on nomme la mission : “ Ad Saltum Sancti Ludovici ”. Pop. 2,600.

Saint-François-Xavier-de-Chicoutimi. (B. de P. “ Chicoutimi.”) Comté et diocèse de Chicoutimi. Les Jésuites de la mission de Tadoussac desservirent Chicoutimi jusqu'en 1782. De cette date à 1845, un prêtre séculier vint annuellement y passer quelques semaines. En 1844, les Pères Oblats furent chargés des missions du Saguenay, avec résidence à la Grande-Baie. En 1845, un Père Oblat alla demeurer à Chicoutimi et en 1846, on y trouve un curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1845.

Erection canonique : 14 mai 1859. Erection civile : 17 octobre 1859. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Chicoutimi et de Jonquière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 46, 114 et 1175.

La municipalité du canton de Chicoutimi a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Chicoutimi a été érigé le 12 mars 1863, en vertu de l'Acte 26 Vict. chap. 54. Il fut incorporé en vertu de l'Acte 42-43 Vict. chap. 61, sanctionné le 31 octobre 1879. Charte de la ville modifiée par 57 Vict. chap. 66. La municipalité du village de Rivière-du-Moulin a été érigée en 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2384.

La ville de Saguenay a été érigée le 14 février 1920, en vertu de l'Acte 10 Geo. V, chap. 108. Cette nouvelle municipalité de ville est comprise dans la paroisse de Chicoutimi. Elle doit son nom à la rivière Saguenay qui la borne au Nord. Ce territoire n'est pas encore habité. La compagnie Price a l'intention d'y bâtir des usines.

Mgr Lafèche dit que le mot Saguenay, en algonquin “ Sakinip ”, signifie : “ eau qui sort ”. “ Saki ”, sortie, et “ Nip ”, eau. La rivière Saguenay reçoit, en effet, ses eaux du Lac Saint-Jean qui s'y décharge par deux rivières : la petite et la grande Décharge. Les Pères Arnaud et LeMoynes, cités par M. P. G. Roy, lui donnent une autre signification : le premier prétend que Saguenay veut dire “ la glace est brisée ”, et le second “ débordement ”.

Le canton de Chicoutimi a été érigé le 21 octobre 1848. Le nom de Chicoutimi est d'origine sauvage ; il signifie : “ Jusqu'où c'est profond ”.

Le nom du saint titulaire de la paroisse, saint François-

Xavier, de la Compagnie de Jésus, rappelle que les Pères Jésuites furent les premiers desservants de ces contrées. Pop. 8,317.

Saint-François-Xavier-de-Grande-Vallée. (B. de P. "Grande-Vallée.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette paroisse fut visitée par les curés de Douglasstown, de Rivière-au-Renard, de Mont-Louis et de Cloridorme de 1846 à 1905, année de la nomination d'un desservant résidant. Les registres ayant été incendiés en 1908, le curé actuel, M. l'abbé J. A. Bujold croit qu'ils datent de 1880.

La desserte de Grande-Vallée a été érigée canoniquement le 23 juillet 1906. Son territoire comprend la seigneurie de Grande-Vallée-des-Monts et aussi la Petite Vallée, située dans le canton de Cloridorme.

Grande-Vallée n'est pas encore érigée en municipalité. Petite-Vallée relève de la municipalité de Chloridorme.

Le nom de la paroisse rappelle la mémoire de Mgr François-Xavier Bossé, ancien curé de Douglasstown, de Grande-Rivière, de Rivière-au-Renard, et missionnaire sur la Côte-Nord. La rivière Grande-Vallée, qui sillonne toute la seigneurie, forme une vallée très fertile et très vaste. Elle va se jeter dans le golfe Saint-Laurent. C'est cette vallée qui a donné son nom à la seigneurie et à la paroisse. Pop. 800.

Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière. (B. de P. "Petite-Rivière-Saint-François.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1734. La paroisse fut desservie par des missionnaires de 1773 à 1835, date de la nomination du premier curé en titre. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 444. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Baie-Saint-Paul. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 165 et 1180.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La petite rivière Saint-François eut pour parrain l'illustre fondateur de Québec ; il lui donna ce nom à son voyage de 1603, et ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 924.

Saint-François-Xavier-de-Pointe-Fortune. (B. de P. "Pointe-Fortune.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Desservant résidant depuis 1904, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique en desserte : 19 avril 1904. Le territoire de cette desserte, qui comprend toute l'étendue du village de Pointe-Fortune, a été détaché de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps page 339.

La municipalité du village de Pointe-Fortune a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

D'après la " Commission de Géographie de Québec ", le village de Pointe-Fortune rappelle la mémoire de Joseph Fortune, ancien arpenteur. Cependant, M. P. G. Roy nous dit que le village de Pointe-Fortune doit son nom à un nommé William Fortune, qui s'établit, vers la fin du dix-huitième siècle, sur les bords de la rivière Ottawa, dans le comté de Vaudreuil, sur une pointe qui porte aujourd'hui son nom.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint François Xavier en l'honneur du premier desservant, l'abbé François-Xavier Tisseur, qui est considéré comme le fondateur de cette paroisse. Pop. 375.

Saint-François-Xavier-des-Hauteurs. (B. de P. " Hauteurs.") Comté et diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Gabriel jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 mai 1918. Erection civile : 22 juillet 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1470. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie des cantons de Massé et de Ouimet.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-des-Hauteurs a été érigée le 7 novembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2268.

La chapelle est construite sur le lot 6 du rang III du canton de Massé, à 20 milles de la station de Luceville, sur le parcours du Canadien National.

Le canton de Massé, érigé le 12 mars 1913, a été dénommé en l'honneur du R. Père Ennemond Massé, un des premiers missionnaires du Canada.

Le canton de Ouimet doit son nom à l'honorable Gédéon

Ouimet, ancien premier ministre et surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec. Il a été érigé le 26 mars 1918.

Le nom du bureau de poste, "Hauteurs", tire son origine du terrain même. En effet, les rangs I et II du canton de Massé s'élèvent en pente douce jusqu'au rang III et de là le terrain incline vers le sud jusqu'au rang IV. Les colons commencèrent à s'établir au fronteau des rangs II et III, à l'endroit le plus élevé et ils nommèrent tout naturellement cet endroit "Les Hauteurs". Pop. 900.

Saint-François-Xavier-de-Shefford. (B. de P. "Shefford-Ouest.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse fut desservie par le curé de Granby de 1858 à 1859, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 juin 1858. Erection civile : 20 mars 1862. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Brome, de Shefford, de Granby et de Farnham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 53 et 1167.

Le village de Shefford-Ouest, compris dans la paroisse, a été érigé le 26 décembre 1888, en vertu du Code municipal. Il est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Shefford, donné au canton où se trouve situé le village est celui d'une ville d'Angleterre. Le canton de Shefford a été érigé le 10 février 1801. Le village étant situé à l'ouest du canton de Shefford, on lui a donné le nom de "Shefford-Ouest". Pop. 1,800, dont 500 protestants environ.

Saint-François-Xavier-de-Verchères. (B. de P. "Verchères.") Comté de Verchères. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1724. Desservi par les curés de Saint-Ours jusqu'en 1724, date de la nomination du premier curé résidant.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 460. Erection canonique : 28 novembre 1832. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Verchères. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 254 et 1091.

La municipalité de Verchères a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité

du village de Verchères a été érigée le 22 décembre 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 2726.

Le village de Verchères est situé sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

La seigneurie de Verchères a été concédée le 29 octobre 1672 à François Jarret, Sieur de Verchères. La seigneurie a conservé le nom du premier concessionnaire et ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Celle-ci a probablement été mise sous le patronage de saint François Xavier en l'honneur du Sieur de Verchères qui portait ce nom.

Le nom de Verchères rappelle aussi l'acte héroïque de Madeleine de Verchères. Pop. 1,700.

Saint-François-Xavier-de-Viger. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Erection canonique : 30 mai 1870. Erection civile : 26 décembre 1870. Cette paroisse n'existe plus que comme mission depuis quelques années. A l'endroit où devait être le village, il n'y a plus qu'un bureau de poste. Son territoire comprend une partie des cantons de Viger et de Whitworth. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 115 et 1237.

M. l'abbé Omer Dubé, curé de Saint-Epiphanie, nous écrit : " On espère ressusciter cette paroisse. Depuis 1922, des missions ont été régulièrement données aux habitants de la paroisse de Saint-François. En octobre 1923, Mgr l'évêque de Rimouski, en me donnant mes lettres de mission m'enjoignit de continuer l'œuvre de mon prédécesseur. Chaque mois, une messe y est dite dans l'école, tout près de l'ancienne chapelle de Saint-François-Xavier. Toutefois, cette future mission sera mise sous le patronage de Saint Désiré, en l'honneur de l'abbé Désiré Jobin, qui a été curé de Saint-Epiphanie durant 26 ans. Pop. 250.

Saint-François-Xavier-du-Bassin. (B. de P. " Aurigny.") Comté des Iles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown, I. P. E. Cette mission est située dans l'île Amherst ou Hâvre-Aubert. Les premiers établissements ont du commencer peu après l'arrivée d'un missionnaire à Hâvre-Aubert, c'est-à-dire vers 1800.

La mission du Bassin est comprise dans la municipalité de Hâvre-Aubert, laquelle fut érigée le 28 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 43.

Le village de Bassin, situé dans la partie sud de l'île Amherst, est bâti à la tête d'un vaste bassin, qui communique à la mer par un étroit goulet. On y trouve environ 200 familles, donnant une population de 1,000 âmes.

Saint-Frédéric. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. La première chapelle fut bénite le 30 décembre 1851. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 21 octobre 1853. L'église actuelle a été construite en 1858.

Erection canonique : 7 juillet 1851. Erection civile : 28 août 1856. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 731 et 1052.

La municipalité de la paroisse de Saint-Frédéric a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 28 août 1856. La municipalité du village de Tring-Jonction a été érigée le 21 novembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2354

L'église est située à 2½ milles de la station de Tring-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Frédéric en l'honneur de l'abbé Frédéric Caron, qui en fut le premier curé. Pop. 1,555.

Saint-Frédéric-de-Drummondville. (B. de P. "Drummondville.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1815 à 1856, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1816.

Erection canonique : 2 juillet 1856. Erection civile : 6 septembre 1856. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Wendover, de Simpson, de Grantham et de Wickham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 67 et 1215.

La municipalité du canton de Grantham a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27. Le village de Drummondville, qui comprend une partie du canton de Grantham, a été érigé le 23 décembre 1874. La ville de Drummondville a été érigée le 12 juillet 1888, en vertu de l'Acte 51-52 Vict. chap. 88. Charte de la ville amendée le 30 décembre 1890, en vertu de l'Acte 54 Vict. chap. 86.

La ville de Drummondville est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Drummondville a été donné à cette localité en l'honneur de Sir Gordon Drummond, gouverneur-général du Canada. Le nom de saint Frédéric a été donné comme titulaire à la paroisse en souvenir du Major-général Frédéric-Georges Herriot, qui planta sa tente à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la ville de Drummondville, en 1815, alors qu'il remontait la rivière Saint-François avec un détachement de soldats. Pop. 5,483.

Saint-Fulgence. Comté et diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1843 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant, et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 novembre 1870. Erection civile : 24 décembre 1870, en vertu de l'Acte 34 Vict. chap. 8. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tremblay et de Saint-Germain et tout le canton Harvey. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 155 et 1177.

La municipalité de la paroisse de Saint-Fulgence a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873.

Le village est situé à 9 milles de la ville de Chicoutimi, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, sur la rive est du Saguenay.

Le bureau de poste de cette localité porta longtemps le nom de " Anse-au-Foin ". Ce nom avait été donné parce que le foin sauvage pousse en abondance dans l'anse où est construit le village. Pop. 1,100.

Saint-Fulgence. (B. de P. " Durham-Sud.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1857 à 1869, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 30 septembre 1863. Erection civile : 19 décembre 1863. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Durham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 638, 671 et 1201.

La municipalité du canton de Durham a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité de Durham-Sud a été érigée le 1er janvier 1865, en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 64. La municipalité de Durham-Sud, détachée de l'Avenir, a été érigée le 10 juillet 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1395. La municipalité du village de Durham-Sud a été érigée le 7 novembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2270.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Durham, érigé en 1802, a été ainsi dénommé en souvenir de Lord Durham, gouverneur-général du Canada en 1838.

Le nom de saint Fulgence donné comme titulaire à la paroisse rappelle la mémoire de l'un des premiers colons, Fulgence Préfontaine. Pop. 950.

ST-G

Saint-Gabriel. (B. de P. “ Saint-Gabriel-de-Rimouski.”) Comté et diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s’ouvrent en l’année 1873. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1868 à 1879, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 10 février 1873. Erection civile : 6 décembre 1873. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Fleuriault, de Neigette et de Massé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 106 et 1247.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gabriel a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1877.

Le village est situé sur la route qui sépare les rangs IV et V du canton de Fleuriault, et l’église est construite sur le lot 9 du rang V de ce même canton, à 15 milles de la station de Luceville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gabriel en l’honneur de l’abbé Gabriel Nadeau, ancien curé de Sainte-Luce, qui desservit les premiers colons.

Le canton de Fleuriault, érigé le 13 mars 1865, a été ainsi dénommé en l’honneur de Charles Fleuriault, garde des sceaux, sous Louis XV, et l’un des Cent Associés. Pop. 1,555.

Saint-Gabriel. (B. de P. “ Bouchette.”) Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s’ouvrent en l’année 1873. Un curé y réside depuis l’année 1849.

Erection canonique : 7 septembre 1905. Erection civile : 6 juin 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1030. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Cameron et une partie du canton de Bouchette. Pour description de ces cantons, voir M. et P. de Deschamps, pages 25 et 28.

La municipalité du canton de Bouchette a été érigée en vertu de l’Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er juillet 1867. La municipalité du canton de Cameron a été érigée le 1er janvier 1867, en vertu de l’Acte 23 Vict. chap. 23.

L’église de cette paroisse est construite sur le lot 17, entre les rangs I et II du canton de Bouchette, à 4 milles de la station de Burbidge, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Cameron, érigé le 27 juin 1861, fut dénommé

en l'honneur de l'honorable Malcolm Cameron, originaire de Trois-Rivières, qui joua un rôle assez important dans la province d'Ontario.

Le canton de Bouchette a été érigé le 16 mars 1858. Le nom de ce canton rappelle la mémoire de Joseph Bouchette, géographe de grande autorité au Canada et en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gabriel parce qu'une première messe y fut dite en la fête de saint Gabriel Archange. Pop. 1,432.

Saint-Gabriel. Dans la cité de Montréal. Adresse : 435 rue Centre. Cette paroisse comprend la population anglaise du quartier Centre de la ville de Montréal.

Erection canonique : 10 décembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 36, paragraphe 1. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1875.

Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Henri et de Sainte-Anne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1100. Pop. 4,000.

Saint-Gabriel-Archange. (B. de P. "La Durantaye.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1910, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 avril 1910. Erection civile : 4 août 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 1596. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Michel, de Saint-Charles et de Saint-Raphaël et il comprend une partie de la seigneurie de La Durantaye.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gabriel-de-La-Durantaye a été érigée en vertu du Code municipal, le 4 août 1910. Le nom de cette municipalité a été changé en celui de "La Durantaye" le 11 juin 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 2139.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de La Durantaye a été concédée au Sieur Morel de La Durantaye le 29 octobre 1692. Le nom de la municipalité rappelle donc celui du premier concessionnaire de cette seigneurie.

En mettant la paroisse sous le patronage de saint Gabriel, Son Eminence le Cardinal Bégin a voulu ajouter un archange de plus aux saints patrons des paroisses qu'il avait érigées. Pop. 520.

Saint-Gabriel-de-Brandon. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1839. La paroisse fut d'abord desservi par le curé de Saint-Cuthbert, puis par les curés de Saint-Félix et de Sainte-Elisabeth de 1840 à 1850, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 18 septembre 1851. Erection civile : 17 février 1853. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Brandon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 388 et 1098.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Brandon a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Viet. chap. 66, le 1er juillet 1855. La municipalité du village de Saint-Gabriel-de-Brandon a été érigée le 17 décembre 1892, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien; le nom de la station est "Saint-Gabriel".

La paroisse fut tout d'abord désignée sous le nom de "Mission du lac Maskinongé". Nous lisons dans l'histoire de la paroisse que le 20 mars 1836, en la fête de saint Gabriel Archange, M. F. X. Marcoux, curé de Saint-Cuthbert, étant en visite à la mission, inscrivit aux registres : "Saint-Marcel-du-lac-Maskinongé". Cependant, l'année suivante, M. l'abbé Jarret de Beauregard, vicaire, inscrivait : "Saint-Gabriel-du-lac-Maskinongé". Ce nom demeura. En 1840, la paroisse fut érigée canoniquement sous le nom de "Saint-Gabriel-de-Brandon". On se demande avec raison si M. Marcoux n'a pas écrit Saint-Marcel, par distraction, au lieu de "Saint-Gabriel".

Le canton de Brandon, érigé le 8 janvier 1827, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 2,700.

Saint-Gabriel-de-Guérin. (B. de P. "Guérin.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Desservi par voie de mission de 1908 à 1912, date de la nomination du premier curé résidant. Cette desserte a été érigée canoniquement en 1912, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Guérin, laquelle a été érigée le 8 novembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1970.

L'église est construite sur le lot 35 du rang IV du canton de Guérin, à 11 milles environ du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Guérin a été érigé le 15 avril 1904. Il a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable J.-Edmund Guérin, ancien ministre dans le gouvernement de la province de Québec. Pop. 625.

Saint-Gabriel-de-La-Durantaye. Ancien nom. Voir Saint-Gabriel-Archange, comté de Bellechasse.

Saint-Gabriel-de-Rimouski. Bureau de Poste. Voir Saint-Gabriel, comté de Rimouski.

Saint-Gabriel-de-Stratford. (B. de P. "Stratford-Centre.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. La paroisse a été desservie par des missionnaires de 1849 à 1857, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 12 février 1868. Erection civile : 23 juin 1868. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Stratford et une partie du canton de Winslow. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 602 et 1267.

La municipalité du canton de Stratford a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874.

Le village est situé à 9 milles de la station de Saint-Gérard, sur le parcours du chemin de fer Québec Central et en hiver, à 6 milles de Garthby, en traversant le lac Aylmer.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gabriel en l'honneur de Gabriel Prince, acadien, un des premiers colons de ce canton. M. Prince était originaire de Saint-Grégoire, dans le comté de Nicolet.

Le canton de Stratford a été érigé le 3 novembre 1800. Il a été dénommé d'après un des faubourgs de la ville de Londres, en Angleterre. Pop. 1,088.

Saint-Gabriel-de-Val-Cartier. (B. de P. "Val-Cartier.") Comté et diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1832, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 décembre 1864. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 28 et 73. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Catherine et de Charlesbourg ; il comprend une partie de la seigneurie de Saint-Gabriel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 488 et 1039.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Val-

Cartier a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité de la paroisse de Saint-Gabriel-Ouest a été érigée en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 73, le 1er janvier 1862.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gabriel parce que son territoire est compris dans la seigneurie de ce nom.

Le nom de Val-Cartier vient de ce que la paroisse est située dans une vallée formée par la rivière Jacques-Cartier, qui traverse toute la paroisse.

Le séjour des troupes canadiennes au camp de Val-Cartier, de 1914 à 1918, a contribué à donner une certaine notoriété à cette localité. Le gouvernement fédéral y possède un terrain de vingt milles carrés qui deviendrait vite une colonie de vacances, s'il voulait le concéder aux gens de la ville de Québec. Pop. 800, dont 400 protestants environ.

Saint-Gabriel-Ouest. Municipalité. Voir Saint-Gabriel-de-Val-Cartier, comté de Québec.

Saint-Gédéon. Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Jérôme de 1870 à 1880, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1881.

Erection canonique : 23 février 1884. Erection civile : 19 mai 1886. Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud-ouest du canton de Signai. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 190 et 1174.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gédéon a été érigée en vertu du Code municipal, le 9 décembre 1887. Le village de Saint-Gédéon a été érigé le 8 mai 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 1311.

Le village est situé à un mille et quart de la station de Saint-Gédéon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de la paroisse civile rappelle la mémoire de l'honorable Gédéon Ouimet, ancien surintendant de l'Instruction publique. Le titulaire de l'église est saint Antoine de Padoue. Pop. 1,375.

Saint-Gédéon. Municipalité. Voir Saint-Gédéon-de-Beauce, comté de Frontenac.

Saint-Gédéon-de-Beauce. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1899, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 30 novembre 1910. Erection civile : 20 février 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 559. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Marlow et de Dorset. Ces deux cantons faisaient autrefois partie du comté de Beauce. Ils sont aujourd'hui compris dans le comté de Frontenac depuis 1912, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 9.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gédéon a été érigée le 23 septembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1866.

Le village est situé à 23 milles de la station de Saint-Georges, sur le parcours du chemin de fer Québec-Central.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Gédéon parce que ce nom semblait très populaire parmi les premiers colons. En effet, un bon nombre d'entre eux porte le nom de Gédéon. Pop. 1,390.

Sainte-Geneviève. (B. de P. "Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1741, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 avril 1834. Erection civile : 10 juillet 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire ; il comprend une partie de la seigneurie de l'île de Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 309, 313 et 1094.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village de Sainte-Geneviève a été érigée le 1er janvier 1860, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. La municipalité du village de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds a été érigée le 31 mai 1904, en vertu de l'Acte 4 Ed. VII, chap. 69. La ville de Roxboro, détachée de la paroisse de Sainte-Geneviève, a été érigée le 19 février 1914, en vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 91. Charte de la ville de Roxboro amendée en vertu de l'Acte 7 Geo. V, chap. 77.

Sainte-Geneviève est le nom canonique donné par l'autorité ecclésiastique. Quant au nom de Pierrefonds qu'on a ajouté au nom du village, voici ce que M. l'abbé J. R. Granger, curé, nous écrit : " Lors de la division de la municipalité du village, celui qui était à la tête de ce mouvement de division possédait une résidence dans la partie à ériger qu'il avait

nommé modestement " Château de Pierrefonds", en souvenir d'un château du même nom en France. Quand la proclamation de l'érection du dit village eut lieu, on lui donna le nom de " Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds", à cause de cette circonstance.

Le village est situé à 3 milles de la station de Sainte-Geneviève, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, ou à 3 milles de la station de Beaconsfield, sur le parcours du même chemin de fer ou du Pacifique Canadien.

La municipalité de " Dollard des Ormeaux", détachée de la paroisse de Sainte-Geneviève a été érigée le 29 juillet 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2351. La description de cette dernière municipalité a été corrigée le 22 septembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2904.

Le nom de Dollard des Ormeaux rappelle la mémoire d'un jeune Français de Montréal, qui, avec seize compagnons, défendit d'une manière héroïque, pendant dix jours, au pied du Long-Sault, situé sur la rivière Ottawa, un petit fort de pieux, contre 700 iroquois. Il périt glorieusement avec ses compagnons, mais leur mort sauva la colonie de Montréal (1660). Pop. 1,950.

Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1728. Un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 16 août 1833. Erection civile : 11 mai 1841. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Batiscan ; il a été détaché des paroisses de Saint-François-Xavier-de-Batiscan et de La Visitation-de-Champlain. Pour description, voir M. et P. de Deschamps pages 431 et 1193.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la station de Batiscan, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Sainte Geneviève est la patronne de la ville de Paris, capitale de la France. Comme les ancêtres d'un bon nombre des premiers colons de cette paroisse venaient de Paris et de ses environs, et qu'ils avaient une grande dévotion envers leur sainte patronne, ils demandèrent que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Geneviève, lorsqu'elle fut érigée canoniquement. Pop. 1,350.

Sainte-Geneviève-de-Berthier. (B. de P. "Berthier-en-haut.") Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1727. Desservi par des missionnaires jusqu'en 1745, date de la nomination du premier curé en titre.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 454. Erection canonique : 19 mars 1834. Le territoire de cette paroisse comprend le fief Dorvillier et une partie des seigneuries de Berthier et de Chicot. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 455 et 1104.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Berthier a été érigé le 14 avril 1852 ; il fut incorporé sous le nom de "ville de Berthier", le 18 septembre 1865, en vertu de l'Acte 29 Vict. chap. 61. La charte de la ville de Berthier fut amendée en 1871 par l'Acte 35 Vict. chap. 35. Charte refondue et amendée par l'Acte 40 Vict. chap. 48 le 28 décembre 1876.

La ville de Berthier est située sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Berthier, en haut, fut concédée au Sieur Raudin, le 29 octobre 1672. L'année suivante, celui-ci la revendit à Alexandre Berthier, Sieur de Villemure, capitaine au régiment de Carignan, qui possédait déjà la seigneurie de Bellechasse, ou Berthier, en bas. Le 27 avril 1674, le seigneur Berthier obtenait une augmentation considérable pour agrandir son fief de Berthier, en haut, et il lui donna son nom. Il y eut alors "Berthier-en-haut" et "Berthier-en-bas".

Sainte Geneviève fut donnée pour patronne à la paroisse en l'honneur de Marie-Geneviève, fille cadette du seigneur Berthier. Pop. 3,600.

Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Village. Voir Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier.

Saint-Georges. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2557 rue Waverley ; quartier Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 27 juin 1908. Avis de l'érection canonique de cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1908, page 1771.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse

du Saint-Enfant-Jésus. Il est borné au nord-est par la rue Sanguinet, au sud-est par la rue Saint-Viateur, au nord-ouest par la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien, et les paroisses de Saint-Jean-de-la-Croix et de Saint-Edouard, et à l'ouest par les paroisses de Saint-Viateur et de Sainte-Madeleine.

La paroisse est desservie par les Pères de Saint-Vincent-de-Paul depuis 1914.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Georges en l'honneur de Mgr Georges LePailleur, ancien curé du Saint-Enfant-Jésus, dont la paroisse fut démembrée pour former celle de Saint-Georges. Mgr LePailleur est aujourd'hui curé de La-Nativité-d'Hochelaga. Pop. 3,150.

Saint-Georges. (B. de P. "Blondin.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 28 mai 1917. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Théophile; il est compris dans les limites de la municipalité du village de Saint-Georges, laquelle a été érigée le 5 octobre 1915, sous le nom de "Turcotte". Voir Gazette Officielle de 1915, page 2411. Le nom du village Turcotte changé en celui de Saint-Georges en 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1806.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Garneau-Jonction, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Le nom de Turcotte avait été donné au village, parce que ce rang est habité par plusieurs familles de ce nom et qu'il portait déjà le nom de rang des Turcotte.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de l'honorable P. E. Blondin, ancien ministre des postes à Ottawa. Pop. 605.

Saint-Georges. (B. de P. "Montréal-Sud.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 juillet 1908. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Montréal-Sud, laquelle a été érigée le 9 janvier 1906. Voir

Gazette Officielle de 1906, page 108. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil.

La ville de Montréal-Sud a été incorporée le 14 mars 1911, en vertu de l'Acte I Geo. V, chap. 70, 2ème session. Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de la ville de Montréal, et sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Georges en l'honneur de l'abbé Georges Payette, curé de Longueuil, qui a cédé une partie de sa paroisse pour former celle de Montréal-Sud. Pop. 380.

Saint-Georges. (B. de P. "Saint-Georges-de-Beauce.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1840 à 1841, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 octobre 1835. Erection civile : 11 décembre 1856. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie d'Aubert-Gallion. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 767 et 1041.

La municipalité d'Aubert-Gallion a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Saint-Georges-Est a été érigée en 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1701.

Le village est construit de chaque côté de la rivière Chaudière. L'église est située sur la rive Ouest, à un demi mille de la station de Saint-Georges, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La seigneurie d'Aubert-Gallion a été concédée à Dames François Aubert et Marie-Thérèse-de-La-Lande-Gayon, le 24 septembre 1736. La seigneurie prit bientôt le nom de ces deux dames : Aubert-Gayon. Mais avec le temps, Gayon est devenu Gallion, et elle est aujourd'hui connue sous le nom de Aubert-Gallion. Pop. 4,836.

Saint-Georges-de-Beauce. Bureau de poste. Voir Saint-Georges, comté de Beauce.

Saint-Georges-de-Cacouna. (B. de P. "Cacouna.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1806 à 1825, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 19 avril 1813.

Erection canonique : 1er octobre 1825. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend

la partie de la seigneurie de la Rivière-du-Loup-du-Parc connue sous le nom de Kakouna. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 124, 138 et 1237.

La municipalité de la paroisse de Cacouna a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Georges-de-Cacouna a été érigée le 1er janvier 1869, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 2½ milles de la station de Cacouna, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le mot Kakouna, en langue crise, veut dire : “ demeure du porc-épic ”. En langue algonquine, ce mot veut dire : “ au pays du porc-épic ”. Il est formé de “ Kakoua ”, porc-épic, et de “ Nak ”, qui a le sens de “ chez ”, ou “ demeure de ”. On écrivait autrefois “ Kakouna ”. L'abbé Cuoq dit que le porc-épic abondait autrefois dans cette région. Pop. 1,192.

Saint-Georges-de-Henryville. (B. de P. “ Henryville. ”) Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1833, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 avril 1835. Erection civile : 16 août 1842. Le territoire de cette paroisse est détaché des paroisses protestantes de Saint-Georges et de Saint-Thomas. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 531 et 1152. D'après les archives de la paroisse, l'érection canonique eut lieu le 12 novembre 1832, en l'année de la construction de la première chapelle.

La municipalité de la paroisse de Saint-Georges-de-Noyan-de-Henryville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Les limites de la paroisse ont été corrigées en 1863, par l'Acte 26 Vict. chap. 55.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer “ Quebec, Montreal and Southern ”.

Le nom de Henryville fut donné en l'honneur de Edme Henry, agent de M. Burton, seigneur de Noyan.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Georges en souvenir de Georges IV d'Angleterre, qui avait érigé la paroisse protestante de Saint-Georges-de-Henryville le 28 juin 1794. Quand les catholiques furent en majorité, l'érection canonique eut lieu, et Mgr Lartigue conserva les anciens noms. Pop. 975.

Saint-Georges-de-La-Malbaie. Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1881 à 1903, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 juin 1881. Erection civile : 28 septembre 1881. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Malbaie No 2, laquelle fut érigée le 22 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 44. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 82 et 1233.

Le village est construit à l'ouest du canton de Malbaie, sur les bords du golfe Saint-Laurent, à 5 milles de la station de Barachois, sur le parcours du chemin de fer " Atlantic, Quebec and Western ".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Georges en l'honneur du premier curé, M. l'abbé Georges Potvin. Ce nom rappelle aussi la mémoire de M. Georges Prével, un bienfaiteur insigne de la paroisse et l'un des premiers habitants de cette localité.

Pour l'origine du mot Malbaie, voir " Saint-Pierre-de-la-Malbaie ", comté de Gaspé.

La mission de Saint-Georges portait primitivement le nom de " Chien-Blanc ". On rapporte, concernant l'origine de ce nom bizarre, que des pêcheurs français, venus pour faire la pêche au maquereau en cet endroit, y aperçurent un énorme chien blanc. Dès lors, la localité prit le nom de Chien-Blanc qu'elle porte encore. Pop. 730.

Saint-Georges-de-Ouiatchouan. (B. de P. " Val-Jalbert.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Les premiers établissements se firent vers 1900. La paroisse fut d'abord desservie de Roberval. Un curé y réside depuis 1911, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 octobre 1922. Le territoire du village de Val-Jalbert a été détaché des paroisses de Roberval et de Saint-Louis-de-Métabetchouan. Il comprend une partie du canton de Charlevoix.

La municipalité du village de Val-Jalbert a été érigée le 7 octobre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2461.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Georges en l'honneur de M. l'abbé Georges Paradis, ancien curé de Roberval, qui fut le premier desservant de la paroisse.

Des usines de pâtes de bois, qui font vivre une partie des habitants de la paroisse, ont été construites au pied de la chute de Ouiatchouan, sur la rivière de ce nom, par un

M. Jalbert, négociant du Lac-Saint-Jean. Comme le village est situé dans la vallée de la rivière Ouiatchouan, à l'endroit où sont construits les moulins de M. Jalbert, on lui a donné le nom de " Val-Jalbert ".

La paroisse portait primitivement le nom de " Saint-Georges-de-Ouiatchouan ". On la désigne aujourd'hui sous le nom de " Saint-Georges-de-Val-Jalbert ".

Ouiatchouan, en algonquin " Wiadjiwan ", signifie : " Cours d'eau claire ". Cette expression indique qu'on voit la chute de loin et très brillante. Pop. 950.

Saint-Georges-de-Port-Daniel. (B. de P. " Port-Daniel-Est.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. Desservi par voie de mission jusqu'en 1860, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 27 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C., chap. 18, section 46, paragraphe 9. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Port-Daniel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 43, 45 et 1241.

La paroisse comprend deux municipalités dans ses limites : les municipalités de Port-Daniel-Est et de Port-Daniel-Ouest, érigées le 1er janvier 1884, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Atlantic, Quebec and Western ". Il est bâti à l'embouchure de la rivière Port-Daniel, sur la rive est de cette rivière.

Le nom de Port-Daniel a été donné d'après le capitaine Daniel, contemporain de Champlain, qui fit plusieurs voyages dans la Nouvelle-France. Pop. 1,265.

Saint-Georges-de-Val-Jalbert. Nom actuel. Voir Saint-Georges-de-Ouiatchouan, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Georges-de-Windsor. Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1852. Desservi par voie de mission de 1852 à 1868, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 9 novembre 1863, sous le nom de " Saint-Urbain-de-Windsor ". Erection civile : 9 février 1864. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Windsor. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 626 et 1259.

La municipalité de la paroisse de Saint-Georges-de-Windsor a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 10, le 1er janvier 1861.

Le village est situé à 12 milles de la station de Windsor, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

A l'époque de l'érection de la municipalité de Saint-Georges-de-Windsor, la paroisse religieuse portait le nom de " Saint-Urbain-de-Windsor ". On comprend que deux noms différents pour une même paroisse était chose embarrassante. C'est pourquoi le nom de Saint-Urbain fut abandonné et changé en celui de Saint-Georges-de-Windsor, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 39, sanctionné le 24 décembre 1872.

M. P. G. Roy dit que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Georges en l'honneur de l'abbé Georges Vaillancourt, premier curé de la paroisse. Toutefois, M. l'abbé J. E. Lemieux, curé actuel, nous fait remarquer que c'est en l'honneur de l'abbé Georges Dehaut, premier missionnaire, en 1852, que l'on donna le nom de " Saint-Georges-de-Windsor " à la municipalité qui fut érigée en 1861. En 1872, quand le nom de Saint-Urbain fut abandonné, l'abbé Georges Vaillancourt venait d'être nommé premier curé résidant. Le saint patron de la paroisse rappelle donc la mémoire du premier missionnaire et du premier curé résidant.

Le canton de Windsor, érigé le 4 juillet 1802, a été ainsi dénommé d'après la ville de Windsor, en Angleterre, où la Cour fait ordinairement sa résidence. Pop. 1,306.

Saint-Georges-Est. Village. Voir Saint-Georges, comté de Beauce.

Saint-Gérard. Bureau de poste. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de Wolfe.

Saint-Gérard-de-Kiamika. (B. de P. " Kiamika.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par des missionnaires de 1882 à 1899, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Kiamika, de Dudley et de Bouthillier ; il dépend de la municipalité du canton de Kiamika, laquelle fut organisée en vertu du Code municipal, le 3 janvier 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 422.

Le village est situé à 7 milles de la station de Val-Barrette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de saint Gérard a été donné en l'honneur de

Gérard Benoit, fils de M. P. A. Benoit, député du comté de Chambly et président de la " Société de colonisation de Montarville ". La paroisse portait primitivement le nom de " Saint-Gérard-de-Montarville ". Le nom de Montarville a été changé en celui de Kiamika il y a déjà quelques années.

D'après le Père LeMoyne, missionnaire, le nom de Kiamika voudrait dire, en langue sauvage, " rocher escarpé ". Cette origine ne me paraît pas fondée, nous écrit M. l'abbé A. Fauteux, curé actuel de Saint-Gérard-de-Kiamika. Ce mot vient plutôt de deux mots sauvages, " Kiam ", profond, et " Ka ", tranquille. En effet, la rivière Kiamika tributaire de la rivière Ottawa est profonde et son cours est plutôt paisible. Pop. 825.

Saint-Gérard-de-Montarville. Ancien nom. Voir Saint-Gérard-de-Kiamika, comté de Labelle.

Saint-Gérard-des-Laurentides. Bureau de poste. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de Saint-Maurice.

Saint-Gérard-d'Yamaska. Bureau de poste. Voir Saint-Gérard-Majella, comté d'Yamaska.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. " Saint-Gérard.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1905, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 décembre 1905. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Weedon, de Garthby, de Stratford et de Ham-Sud.

La municipalité du village du lac Weedon a été érigée le 21 juin 1886, en vertu de l'Acte 49-50 Vict. chap. 55. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 625.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, ayant assisté à la canonisation de saint Gérard Majella en 1904, il mit la nouvelle paroisse qu'il venait d'ériger sous son patronage. L'église de cette paroisse est un lieu de pèlerinage en l'honneur de saint Gérard Majella. Pop. 500.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. " Saint-Gérard-d'Yamaska.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1906, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 19 avril 1906. Erection civile : 8

janvier 1908. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-François-du-Lac, de Saint-David, de Saint-Michel et de Saint-Pie-de-Guire. Voir Gazette Officielle de 1908, page 104.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gérard-Majella a été érigée le 21 février 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 505.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Yamaska-Est, et à 2 milles de la station de Saint-Gérard, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gérard Majella parce qu'elle a été fondée en 1904, année de sa canonisation. Pop. 431.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. "Atalante.") Comté et diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1906, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 février 1909. Erection civile : 7 mai 1909. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de l'Ancienne-Lorette et de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Il comprend une partie des seigneuries de Bonhomme, de Gaudarville et de Saint-Gabriel. Pour description, voir Gazette Officielle de 1909, page 977.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gérard-Majella a été érigée en vertu du Code municipal, le 7 mai 1909.

Le village est situé au nord de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, à 4½ milles de la station de Lorette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, et à 3 milles de la station de Saint-Michel et de Loretteville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Gérard Majella parce qu'elle fut érigée en l'année 1904, année de sa canonisation.

Le nom d'Atalante, donné au bureau de poste de cette paroisse, rappelle un de ces faits glorieux dont l'histoire de la Nouvelle-France abonde. Le trait de bravoure qui suit eut lieu à quelques milles seulement de Saint-Gérard-Majella, en face de la Pointe-aux-Trembles. Au printemps de 1760, qui suivit la prise de Québec, il restait encore quatre navires français à quelques milles en haut de Québec. Les Anglais, qui redoutaient leur voisinage, envoyèrent, le 15 mai, toute la flotte anglaise les attaquer. L'un des navires français, l'Atalante, commandé par Vauquelain, soutint courageusement la lutte. Mais, n'ayant plus de poudre, il échoua son navire près de la Pointe-aux-Trembles, où il fit descendre

son équipage qu'il envoya à Lévis. Entouré des blessés, il attendit les Anglais. Ceux-ci, étonnés du silence des Français, approchèrent de l'Atalante et montèrent à bord. En apercevant Vauquelin, entouré de blessés, il lui ordonna de descendre son pavillon. Celui-ci leur répondit fièrement que s'il avait eu de la poudre, il n'aurait pas gardé le silence aussi longtemps ; que s'ils désiraient son pavillon, ils n'avaient qu'à l'abattre, que son affaire à lui était d'abattre celui des autres, mais le sien, jamais ! Le commandant anglais, rempli d'admiration, le fit embarquer sur un de ses vaisseaux et le fit conduire en France. C'est ce beau fait d'armes qu'on a voulu rappeler au souvenir des citoyens de cette paroisse. Pop. 780.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. "Vaucluse.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1905. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 4 septembre 1905. Erection civile : 23 janvier 1906. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de l'Assomption. Voir Gazette Officielle de 1906, page 275.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gérard-Majella a été érigée en vertu du Code municipal, le 23 janvier 1906.

Le village de Vaucluse est situé à 5 milles environ au nord de la paroisse de l'Assomption, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Mgr Bruchési, évêque de Montréal, ayant assisté à la canonisation de saint Gérard Majella, en 1904, voulut perpétuer le souvenir de cette belle fête en mettant une des paroisses de son diocèse sous son patronage.

Le nom de Vaucluse fut suggéré par le Père Prisque Magnan, ancien provincial de la communauté des Oblats, à son retour d'Europe, où il avait visité la célèbre chartreuse de Vaucluse, dans le département du Jura, en France. Le Père Prisque Magnan est originaire de la paroisse de l'Assomption, dont une partie a été détachée pour former la paroisse de Saint-Gérard-Majella. Pop. 410.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. "Saint-Gérard-des-Laurentides.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Trois-Rivières. Un desservant y réside depuis 1922, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Celle-ci a été érigée canoniquement le 6 décembre 1923 sous le nom de "Saint-Gérard-des-Laurentides", et civilement le 12 avril 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1353. Le territoire de cette paroisse

a été détaché des paroisses de Sainte-Flore et de Saint-Mathieu.

Le village est situé tout près de la petite rivière Shawinigan, à 4 milles de la station de Glenada, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 6 milles de Shawinigan.

Peu de semaines avant sa mort, Mgr Marchand, grand vicaire des Trois-Rivières, nous écrivait : " Le 15 octobre 1921, j'allai marquer la place de l'église de la paroisse de Saint-Gérard-Majella, dans Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice, en compagnie de Mgr Paquin.

Depuis plus de 40 ans, ces braves gens demandaient avec instances et persévérance une église. Jusqu'à cette date, pour de valables raisons, il n'avait pas été fait droit à leur demande. La croix fixée, ils s'abandonnèrent à la joie et se mirent à demander quel nom l'on donnerait à l'église qu'ils se proposaient de construire sans retard. Il leur fut répondu : " On pourrait l'appeler Saint-Ferdinand, en souvenir de votre ancien curé, l'abbé Ferdinand Verville. L'un d'eux, M. Urbain Duchesne, dit : " On pourrait, en effet, la nommer ainsi ". Mais il ajouta aussitôt : " Nous avons pourtant bien prié saint Gérard Majella pour avoir une église au milieu de nous ". Pourquoi, lui dis-je, avez-vous prié saint Gérard plutôt qu'un autre saint ? C'est parce que l'un de mes petits garçons a trouvé une statuette de saint Gérard tout près de la maison. De là nos prières réitérées à ce grand saint. Et mon petit garçon a ensuite enfoui la petite statue à un endroit que lui seul connaît. Je dis alors au petit garçon : " Veux-tu nous montrer ta cachette ? " Ce qu'il fit sans se faire prier. La petite statue se trouvait à une cinquantaine de pieds de l'endroit où la croix venait d'être plantée. Elle portait cette inscription tracée de la main de l'enfant sur un chiffon de papier : " Bon saint Gérard, donnez-nous une église le plus tôt possible ". Fait remarquable, la croix avait été fixée le 15 octobre, dans l'après-midi, aux premières vêpres de saint Gérard Majella, dont la fête se célèbre le 16. Mgr l'évêque des Trois-Rivières, à qui on fit le récit précédent, n'hésita pas un instant à mettre la nouvelle paroisse sous le patronage de saint Gérard Majella. Pop. 330.

Saint-Gérard-Majella. (B. de P. " Larouche. ") Comté et diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée en 1921, fut d'abord desservie par le curé de Saint-Bruno. Un curé y réside depuis 1924, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

La chapelle est construite à l'ouest du canton de Kénogami, sur le lot 51 du rang IV de ce canton. Le territoire de cette mission comprend une partie des cantons de Kénogami et de Labarre, détachée des paroisses de Saint-Joseph-d'Alma et de Saint-Bruno.

La municipalité de la paroisse de Larouche a été érigée le 21 mars 1922, en vertu de l'Acte 12 Geo. V, chap. 116.

Cette jeune paroisse est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du canton de Labarre a été donné en mémoire d'Antoine-Joseph Lefebvre de la Barre, ancien gouverneur du Canada sous le régime français. Le canton de Labarre a été érigé le 25 avril 1855.

Le nom de Larouche a été donné à la paroisse parce que le premier colon était un nommé Larouche et que plusieurs familles de cette localité portent ce nom. Pop. 500.

Saint-Germain. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. L'église de Saint-Germain fut construite de 1882 à 1883, mais elle a été fermée pendant 10 ans, parce qu'elle avait été élevée sans la permission de l'Archevêque de Québec. Elle fut desservie par voie de mission de 1892 à 1893, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1893.

Erection canonique : 28 mars 1893. Erection civile : 29 juin 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Louis-de-Kamouraska, de Saint-André de Sainte-Hélène et de Saint-Pascal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 196 et 1064.

La municipalité de la paroisse de Saint-Germain a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 janvier 1893.

Le village est situé à 2 milles de la station de Dessaint, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Germain par Son Eminence le Cardinal Bégin en souvenir de l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, dans laquelle Mgr de Laval a été consacré évêque. Ce nom fit d'autant plus plaisir aux paroissiens, qu'il existe dans la paroisse une route Saint-Germain et que c'est sur cette route qu'est bâtie l'église. Pop. 507.

Saint-Germain-de-Grantham. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Erection canonique : 29 juin 1856. Erection civile : 6 septembre 1856. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1859, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Grantham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 625 et 1222.

La municipalité de la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham a été érigée en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 41, le 1er janvier 1858.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Germain en l'honneur de M. Germain Sylvestre, un des premiers colons de la localité.

Le canton de Grantham, érigé le 14 mai 1900, a été dénommé en souvenir d'une ville de ce nom dans le Lincolnshire, en Angleterre. Pop. 1,547.

Saint-Germain-de-Kamouraska. Bureau de poste. Voir Saint-Germain, comté de Kamouraska.

Saint-Germain-de-Rimouski. (B. de P. "Rimouski.") Comté et diocèse de Rimouski. Desservi par des missionnaires de 1701 à 1833, date de la nomination du premier curé résidant. Une première chapelle y fut construite en 1762, une deuxième en 1787, et une troisième en 1824, laquelle fut convertie en collège en 1862. La cathédrale actuelle fut construite de 1854 à 1862. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1701.

Erection canonique : 30 janvier 1829. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprenait primitivement les deux seigneuries de Rimouski et de Saint-Barnabé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 86, 88 et 1237.

La municipalité de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Saint-Germain-de-Rimouski a été érigée le 5 avril 1869, en vertu de l'Acte 32 Vict. chap. 71. Charte de la ville amendée en 1890, par l'Acte 54 Vict. chap. 82, et en 1893 par l'Acte 56 Vict. chap. 58. Charte de la ville de Rimouski amendée en 1904 par 4 Ed. VII, chap. 64, et en 1906 par 6 Ed. VII, chap. 51. En 1920, en vertu de l'Acte 10 Geo. V, chap. 96, la ville de Saint-Germain-de-Rimouski a pris le nom de "ville de Rimouski".

La ville de Rimouski est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à peu de distance de la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

La seigneurie de Rimouski a été concédée le 24 avril

1688 au Sieur Augustin Rouer de la Cordonnrière, lequel la vendit au Sieur René LePage de Sainte-Claire, le 10 juillet 1694. Ce dernier était le fils du premier habitant de Rimouski, Germain Lepage, qui a donné son nom à la paroisse. C'est en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Germain.

En langue sauvage, Rimouski signifie " demeure du chien ". M. P. G. Roy dit que suivant d'autres, ce mot signifie " terre à l'original ", parce que Rimouski était autrefois un endroit très fréquenté par les originaux. Pop. 6,200.

Saint-Germain-de-l'Anse-aux-Gascons. (B. de P. " L'Anse-aux-Gascons. ") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1898, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 mars 1899. Erection civile : 3 août 1900. Le territoire de cette paroisse comprend la partie est du canton de Port-Daniel. Voir Gazette Officielle de 1900, page 1576.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Germaine-de-l'Anse-aux-Gascons a été érigée en vertu du Code municipal, le 22 mars 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1258.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer " Atlantic, Quebec and Western ". Le nom de la station est " Gascons ".

M. P. G. Roy donne l'origine suivante du nom de l'Anse-aux-Gascons : " Un vaisseau ayant fait naufrage sur les côtes de Percé, un matelot gascon parvint à se maintenir sur une épave sur laquelle il s'était cramponné et fut déposé sain et sauf jusqu'à l'anse qui porte son nom. Il s'y établit et y mourut à un âge fort avancé. " On devrait donc écrire ce nom au singulier.

Sainte Germaine était originaire de la Gascogne ; c'est pourquoi la paroisse fut mise sous son patronage. Pop. 1,015.

Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin. (B. de P. " Lac-Etchemin. ") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1867 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1868.

Erection canonique : 16 février 1869. Erection civile : 24 décembre 1870, en vertu de l'Acte 34 Vict. chap. 8. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ware, de Crambourne et de Standon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 745 et 1062.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Germaine-du-lac-Etchemin a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874.

Le village est situé à l'est du canton de Ware, sur les bords du lac Etchemin, à 5 milles de la station de Sainte-Germaine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

C'est dans le lac Etchemin que la rivière de ce nom prend sa principale source. Ce lac, qui est à une altitude de 213 pieds au-dessus du niveau de la mer, a trois milles de longueur.

Le mot Etchemin, dans la langue des Abénaquis, veut dire : " terre de la peau pour les raquettes ". Ce nom s'est étendu au lac et à la rivière qui y prend sa source. Il y avait autrefois, en ces endroits, de grandes quantités de caribous et d'orignaux, dont les peaux font les raquettes.

Sainte Germaine ayant été canonisée en l'année de l'érection canonique de la paroisse, celle-ci fut mise sous son patronage. Pop. 2,400.

Sainte-Gertrude. Adresse : 2,051 Boulevard Gouin. Située dans le nord-est de l'île de Montréal. Erection en desserte : 4 février 1923, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Cette desserte est comprise dans les limites de la ville de Montréal-Nord, laquelle a été constituée le 3 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 108. La charte de cette ville a été amendée en 1918, en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 94. Le territoire de cette paroisse a été détaché du Sault-au-Récollet. Pop. 1,109.

Sainte-Gertrude. Comté et diocèse de Nicolet. Erection canonique : 1er juillet 1845. Erection civile : 4 juillet 1846. Un curé y réside depuis 1849, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Bécancour et de Saint-Edouard-de-Gentilly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 705 et 1221.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Gertrude a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 4 de juillet 1846. La municipalité du village de Villers a été érigée le 2 octobre 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1927.

Le village est situé à 9 milles de la station de Sainte-Gertrude, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ", et à 9 milles également de la station de Daveluyville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village de Villers a été ainsi dénommé en souvenir de l'abbé Paul de Villers, ancien curé de la paroisse, de 1854 à 1883. Pop. 1,632.

Saint-Gervais. Bureau de poste. Voir Saints-Gervais et Protais, comté de Bellechasse.

Saints-Gervais et Protais. (B. de P. "Saint-Gervais.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1780, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 11 mai 1832. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Etienne-de-Beaumont et de Saint-Anselme. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 270 et 1025.

La municipalité de la paroisse de Saints-Gervais et Protais a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6 milles de la station Saint-Charles-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Les saints Gervais et Protais, frères, ont été martyrisés ensemble à Milan, sous l'empereur Néron. Pop. 1,606.

Saint-Gilbert. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1893, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 13 février 1893. Erection civile : 27 avril 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Joseph-de-Deschambault et de Saint-Alban. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 521 et 1073.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gilbert a été érigée en vertu du Code municipal, le 27 avril 1893.

Le village de Saint-Gilbert est situé à 5 milles de la station de Deschambault, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse, érigée par Son Eminence le Cardinal Bégin, a été mise sous le patronage de saint Gilbert en l'honneur de l'un des premiers citoyens, Gilbert Frénette, qui, avec un autre bienfaiteur de la paroisse, Louis Julien, a donné le terrain pour l'église et les autres dépendances curiales. Pop. 450.

Saint-Gilles. Municipalité. Voir Saint-Gilles-de-Beaurivage, comté de Lotbinière.

Saint-Gilles-de-Beaurivage. (B. de P. "Saint-Gilles.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Le curé de Saint-Nicolas desservit d'abord la paroisse. Un curé y réside depuis 1843, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 17 février 1828. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Gilles-de-Beaurivage et de celle de Saint-Croix. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 772 et 1048.

La municipalité de la paroisse de Saint-Gilles a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Agapit, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Saint-Gilles de Beaurivage a été concédée au Sieur Gilles Rageot de Beaurivage, le 1er avril 1738. La rivière de Beaurivage, qui coule à travers cette seigneurie, de même que la paroisse, doivent leur nom au premier concessionnaire de cette seigneurie. Pop. 765.

Saint-Godefroi. Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Un curé y réside depuis 1873, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection canonique : 1er juillet 1873. Erection civile : 10 février 1874. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Hope. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 38 et 1231.

La paroisse est comprise dans la municipalité du canton de Hope, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40. La municipalité de Saint-Godefroi, détachée du canton de Hope, a été érigée par arrêté-en-Conseil du 16 décembre 1913. Voir Gazette Officielle de 1914, page 20.

La municipalité de Shigawake a été érigée le 15 décembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 3862.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 27 du rang I du canton de Hope, sur les bords de la baie des Chaleurs et sur le parcours du chemin de fer "Atlantic, Quebec and Western".

Shigawake est le nom d'une petite rivière qui traverse le canton de Hope et vient se jeter dans la baie des Chaleurs. Shigawake, dit M. Eug. Rouillard, est un mot micmac, qui signifie : "pays du soleil levant". Nul doute que les sauvages, qui ont toujours le mot juste pour désigner un endroit, descendait cette rivière pour aller à la Baie des Chaleurs, qui est au soleil levant.

La paroisse a été placée sous le patronage de saint

Godefroi en l'honneur de M. l'abbé Charles-Godefroi Fournier, curé de Notre-Dame-de-Paspébiac, qui est considéré comme son fondateur. Pop. 1,150.

Saint-Grégoire. Bureau de poste. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté de Nicolet.

Saint-Grégoire-de-Nazianze-de-Buckingham. (B. de P. "Buckingham.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1836. Desservi par voie de mission de 1827 à 1840, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 10 juin 1865. Erection civile : 9 mai 1885, en vertu de l'Acte 48 Viet. chap. 33. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Buckingham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 26 et 1123.

La municipalité du canton de Buckingham a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Buckingham avait d'abord été érigé par proclamation du 13 février 1855. Il fut incorporé en ville le 2 avril 1890, en vertu de l'Acte 53 Viet. chap. 74. Charte de la ville amendée en 1911, par l'Acte 1 Geo. V, chap. 66, 2ème session. La municipalité de la partie ouest du canton de Buckingham a été érigée le 22 avril 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 860.

Le canton de Buckingham, érigé le 27 novembre 1799, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. M. P. G. Roy est porté à croire que les premiers colons de cette localité venaient de Buckingham, en Angleterre. Pop. 4,125.

Saint-Grégoire-le-Grand. (B. de P. "Saint-Grégoire.") Comté et diocèse de Nicolet. Les premiers colons, qui étaient des Acadiens, s'établirent d'abord au lac Saint-Paul, dès 1758. De là, ils remontèrent jusqu'au village Godefroi, le grand rang actuel de cette paroisse. La mission fut desservie de Nicolet et de Bécancour jusqu'en 1805, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1802. Une croix y fut plantée le 25 novembre 1801 et une première messe fut célébrée le 4 novembre 1802. L'église fut ouverte au culte le 12 mars 1806.

Erection canonique : 18 août 1802. Erection civile :

13 janvier 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Bécancour. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 674, 679 et 1222.

La municipalité de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Larochelle a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1863.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et "Quebec, Montreal and Southern".

Le "Canada Ecclésiastique" année 1918, nous dit que "l'église de cette paroisse ayant été ouverte au culte le jour de la fête de saint Grégoire le Grand, la paroisse fut mise sous son patronage". M. P. G. Roy, ajoute que le nom de la paroisse rappelle aussi la mémoire de M. Grégoire Bourque qui donna le terrain sur lequel est bâtie l'église.

Le nom du village de Larochelle, rappelle le souvenir du lieu d'origine de plusieurs familles canadiennes. Un grand nombre de colons français qui vinrent s'établir dans la Nouvelle-France venaient du diocèse de Larochelle, en France. Pop. 1,568.

Saint-Grégoire-le-Grand. (B. de P. "Mont-Saint-Grégoire") Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse fut desservie par le curé de Sainte-Marie-de-Monnoir de 1841 à 1843, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1841.

Erection canonique : 30 avril 1836. Erection civile : 7 mai 1847. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sainte-Marie-de-Monnoir ; il comprend une partie des seigneuries de Monnoir et de Bleury. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 549 et 1146.

La municipalité de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand-de-Monnoir a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Québec, Montreal and Southern".

La paroisse portait primitivement le nom de "Saint-Raymond-Nonnat". Lors de l'érection canonique, ce nom fut changé en celui de Saint-Grégoire-le-Grand à la demande des paroissiens.

Le nom du bureau de poste, "Mont-Saint-Grégoire", est tout récent : il a remplacé le nom anglais "Mount Johnson", qui avait été donné à la montagne située non loin du village, en l'honneur de Sir John Johnson, propriétaire de la seigneurie de Monnoir, un peu avant la fondation de la

paroisse. Ce nom de Mount Johnson s'était peu à peu étendu au village et au bureau de poste. En 1922, les paroissiens remplacèrent le nom anglais par celui de "Mont-Saint-Grégoire", qui est en même temps celui de la paroisse. Pop. 1,002.

Saint-Grégoire-le-Grand. (B. de P. "Montmorency, village.")

Comté et diocèse de Québec. Dès 1869, on y trouvait une chapelle temporaire établie au bas du Sault. Les fidèles se réunissaient pour y prier. De 1870 à 1890, la paroisse fut desservie par les curés de Beauport.

L'établissement des filatures de coton à la chute Montmorency attira un grand nombre de familles et nécessita l'érection canonique de cette paroisse. Celle-ci a été détachée de la paroisse de Beauport. Elle comprend le village de Montmorency.

Erection canonique : 31 décembre 1890. C'est aussi en cette dernière année que fut nommé le premier curé résidant et que se fit l'ouverture des registres de la paroisse.

La municipalité du village de Montmorency, détachée de la paroisse de Beauport, a été érigée le 18 avril 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, pages 876 et 883.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et "Quebec Railway, Light, Heat and Power Company".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Grégoire en l'honneur de l'abbé Grégoire Tremblay, ancien curé de Beauport, qui est considéré le fondateur de la paroisse de Saint-Grégoire-de-Montmorency.

Le nom de Montmorency, donné à la chute située à 5 milles de Québec, rappelle la mémoire de Charles de Montmorency, vice-roi de la Nouvelle-France. Elle fut nommée ainsi par Champlain en 1603. Ce nom s'est ensuite étendu à la rivière puis au comté. Pop. 3,606.

Saint-Grégoire-le-Grand-de-Monnoir. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Saint-Grégoire-le-Thaumaturge. Ancien nom. Voir L'Immaculée-Conception, dans la cité de Montréal.

Saint-Guillaume. (B. de P. "Saint-Guillaume-d'Upton.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1835. Un curé réside depuis 1845.

Erection canonique : 24 avril 1833. Erection civile : 3 juin 1842. Le territoire de cette paroisse comprend le canton d'Upton, moins les parties détachées en 1856 et en 1866. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 632 et 1211.

La municipalité de la paroisse de Saint-Guillaume a été érigée en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1867. La municipalité du village de Saint-Guillaume a été érigée le 19 mars 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 719.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Guillaume en souvenir de l'honorable Charles-William (Guillaume) Grant, propriétaire du canton d'Upton, qui donna le terrain nécessaire pour bâtir l'église et le presbytère. Les premiers colons, qui venaient du comté de Maskinongé, désignaient la paroisse sous le nom de "Ruisseau des chênes". On nommait ainsi ce ruisseau parce qu'il était bien bordé de beaux chênes. Ce ruisseau porte encore le nom de Ruisseau des Chênes. Pop. 1,950.

Saint-Guillaume-d'Upton. Bureau de poste. Voir Saint-Guillaume, comté d'Yamaska.

Saint-Guillaume-Nord. Comté et diocèse de Joliette. La mission de Saint-Guillaume a été érigée le 21 janvier 1916. Son territoire comprend le canton Gouin, situé dans le nord du comté de Joliette.

Cette mission a été mise sous le patronage de saint Guillaume en l'honneur de Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette.

Le canton Gouin, érigé le 20 août 1903, a été dénommé en l'honneur de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec. Pop. 50.

ST-H

Sainte-Hedwidge. (B. de P. "Sainte-Hedwidge-de-Clifton.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. Desservi par voie de mission jusqu'en 1873, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 mai 1865. Erection civile : 7

juillet 1865. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Clifton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 630, 631 et 1255.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hedwidge-de-Clifton, détachée de la municipalité du canton de Clifton, a été érigée le 21 décembre 1895, en vertu de l'Acte 59 Vict. chap. 58.

Le village est situé à 10 milles de la station de Coaticook, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Clifton, érigé le 13 juillet 1797, rappelle le souvenir de l'un des faubourgs de la ville de Bristol, en Angleterre.

La paroisse ayant été érigée en la fête de sainte Hedwidge, elle fut mise sous son patronage. Pop. 900.

Sainte-Hedwidge. (B. de P. "Roberval-Ouest.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Un curé y réside depuis 1906 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1907.

Erection canonique : 23 décembre 1906. Erection civile : 30 août 1909. Le territoire de cette paroisse comprend tout le canton de Ross et une partie des cantons de Roberval, de Ouïatchouan et d'Ashuapmouchouan. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1606.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hedwidge a été érigée le 10 mars 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1806.

Le village est situé à 7 milles de la station de Roberval, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de sainte Hedwidge a été donné à la paroisse parce que ce fut en la fête de sainte Hedwidge que le grand vicaire Leclerc, ancien curé d'Hébertville, choisit et marqua la place de l'église.

Le nom du bureau de poste, Roberval-Ouest, a été donné au village parce qu'il est situé à l'ouest de la ville de Roberval. Pop. 500.

Sainte-Hedwidge-de-Clifton. Municipalité. Voir Sainte-Hedwidge, comté de Compton.

Sainte-Hélène. Dans la cité de Montréal. Adresse : 55 rue des Inspecteurs ; quartier Sainte-Anne et Saint-Antoine. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902. Erection canonique : 26 juillet 1902. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de

1902, page 1552, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. La paroisse a été confiée aux Missionnaires de la Compagnie de Marie le 1er octobre 1913.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit par les rues Saint-Jacques, McGill, McLeod, de la Montagne, McCord, le Séminaire et le canal Lachine. Pop. 3,200.

Sainte-Hélène. (B. de P. "Sainte-Hélène-de-Bagot.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1854. Desservi par voie de mission de 1854 à 1858, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 février 1853. Erection civile : 6 avril 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Hugues, dans la seigneurie de Ramsay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 578 et 1161.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hélène a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 6 avril 1854.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National ; le nom de la station est "Bagot".

La seigneurie de Ramsay a été concédée le 17 octobre 1710 à Claude de Ramsay, chevalier et gouverneur de Montréal et de Trois-Rivières à l'époque de l'érection canonique de la paroisse, le propriétaire de la seigneurie de Ramsay était un M. Ramsay dont la mère se nommait Hélène. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Hélène.

Le nom de Bagot rappelle la mémoire de Sir Charles Bagot, gouverneur du Canada de 1842 à 1843. Pop. 1,400.

Sainte-Hélène. (B. de P. "Sainte-Hélène-de-Kamouraska.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1849 à 1851. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1850.

Erection canonique : 14 octobre 1846. Erection civile : 2 février 1848. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-André, de Saint-Pascal et de Kamouraska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 229 et 1028.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hélène a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 2 février 1848.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Hélène

en l'honneur de Mademoiselle Hélène Taché, fille du seigneur Pascal Taché. Elle devint plus tard la femme de M. Nazaire Têtu. Pop. 1,290.

Sainte-Hélène-de-Bagot. Bureau de poste. Voir Sainte-Hélène, comté de Bagot.

Sainte-Hélène-de-Breakeyville. (B. de P. "Breakeyville.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en janvier 1909. Un curé y réside depuis le mois de septembre 1909.

Erection canonique : 1er novembre 1908. Erection civile : 11 février 1909. Le territoire de cette paroisse, situé dans la seigneurie de Lauzon, a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme ; il comprend la concession de Saint-Augustin. Pour description, voir Gazette Officielle de 1909, page 408.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hélène-de-Breakeyville a été érigée le 1er février 1909, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom du bureau de poste, "Breakeyville", a été donné en l'honneur de John Breakey, riche marchand de bois et bienfaiteur insigne de la paroisse. Pour la même raison, la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Hélène parce que Madame John Breakey portait le prénom d'Hélène. Quand la paroisse fut organisée, le nom de saint Omer lui fut donné, comme l'atteste le premier nom officielle de la commission scolaire de la paroisse. Ce nom avait été donné en l'honneur de M. l'abbé Omer Poirier, curé de Charny, fondateur de la paroisse. Mais, lors de l'érection canonique, on donna officiellement le nom de "Sainte-Hélène-de-Breakeyville", et en 1914, la commission scolaire elle-même prit le nom de la paroisse. Pop. 980.

Sainte-Hélène-de-Chester. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1869, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 13 septembre 1860. Erection civile : 18 décembre 1860. Le territoire de cette paroisse comprend la partie est du canton de Chester. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 683 et 1203.

La municipalité de Chester-Est a été érigée le 1er janvier 1859, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 39.

Le village est situé à 15 milles de la station de Princeville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Chester, érigé le 17 juillet 1802, a été ainsi dénommé d'après une ville importante de ce nom en Angleterre. Pop. 800.

Sainte-Hélène-de-Kamouraska. Bureau de poste. Voir Sainte-Hélène, comté de Kamouraska.

Sainte-Hénédine. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1852, date de la nomination du premier curé résidant. L'église actuelle a été construite en 1910.

Erection canonique : 20 mars 1852. Erection civile : 10 août 1852. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Marguerite, de Sainte-Claire et de Sainte-Marie, le tout compris dans la seigneurie de Joliette. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 794 et 1043.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Hénédine a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 10 août 1852.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Hénédine en l'honneur de l'épouse du seigneur de l'époque, M. Elzéar Taschereau, née Hénédine Dionne. Pop. 1,090.

Saint-Henri. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1967 rue Saint-Jacques. Quartier Saint-Henri. Erection canonique : 2 juillet 1867. Erection civile : 23 février 1875, en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 29. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-de-Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1118.

La ville de Saint-Henri a été incorporée le 28 décembre 1876, en vertu de l'Acte 40 Vict. chap. 49. La charte d'incorporation a été amendée en vertu de l'Acte 60 Vict. chap. 62, en 1897.

La paroisse a longtemps porté le nom de " Saint-Henri-des-Tanneries ". Ce nom de tanneries vient de ce qu'aux débuts de cette paroisse, des tanneries y avaient été ouvertes par des Messieurs Lenoir dit Rolland. Lors de son érection canonique, la paroisse comprenait les villages de Délisle, de Saint-Augustin, de la ferme Saint-Gabriel, de la rivière Saint-Pierre et de Saint-Henri-de-la-Côte-Saint-Paul, où est bâti l'église ; d'où le nom de Saint-Henri, donné à la paroisse. Pop. 10,675.

Saint-Henri. Paroisse. Voir Saint-Henri-de-Taillon, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Henri. Village. Voir Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis.

Saint-Henri-de-Hereford. (B. de P. "East-Hereford.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1907 à 1908, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 septembre 1908. Erection civile : 4 janvier 1909. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Herménégilde et de Saint-Venant-de-Hereford. Voir Gazette Officielle de 1909, page 98.

La municipalité du canton de Hereford a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 643.

Le village est situé à un demi-mille de la station de Hall's Stream, sur le parcours du chemin de fer Maine Central.

Le canton de Hereford, érigé le 6 novembre 1800, a été dénommé en souvenir d'une ville d'Angleterre. Pop. 350.

Saint-Henri-de-Lauzon. (B. de P. "Saint-Henri-de-Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1780. Desservi par voie de mission de 1766 à 1781, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 mai 1833. Erection civile : 20 décembre 1842. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy : il comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 722, 744 et 1062.

La municipalité de la paroisse de Saint-Henri-de-Lauzon a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Henri a été érigée le 8 juillet 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1500. La municipalité de la Rivière-Boyer, détachée de la municipalité de la paroisse de Saint-Henri-de-Lauzon, a été érigée le 25 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 334.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Henri

en l'honneur de Mgr Henri-Marie Pontbriand, sixième évêque de Québec. Comme la paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lauzon, elle a été érigée sous le nom de " Saint-Henri-de-Lauzon ".

Le nom de la rivière Boyer, qui traverse la paroisse, et qui a donné son nom à la municipalité qui vient d'être érigée, viendrait, suivant M. l'abbé D. Gosselin, du chirurgien Boyer, de Rouen. Celui-ci accompagna Champlain en 1610, dans une expédition contre les Iroquois, et pansa une blessure qu'il y avait reçue. Pop. 2,090.

Saint-Henri-de-Lévis. Bureau de poste. Voir Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis.

Saint-Henri-de-Mascouche. (B. de P. " Mascouche.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1761. Un curé y réside depuis 1750.

Erection canonique : 20 juillet 1831. Erection civile : 5 novembre 1836. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de l'Assomption. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 385 et 1104.

La municipalité de la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Mascouche, en langue sauvage, veut dire : " pleine unie ". Ce nom semble être justifié par les belles prairies que l'on rencontre dans cette paroisse et dans sa voisine, Sainte-Anne-des-Plaines. Pop. 1,900.

Saint-Henri-de-Taillon. (B. de P. " Taillon.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par le curé d'Alma jusqu'en 1890 et par le curé de Saint-Cœur-de-Marie jusqu'en 1902, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 mars 1922. Erection civile : 24 juin 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2099.

Telle qu'érigée, la paroisse de Saint-Henri comprend : 1—La municipalité de Saint-Henri-de-Taillon, érigée le 12 août 1903 ; voir Gazette Officielle de 1903, page 1404 ; 2—La municipalité de la partie ouest du canton de Taillon, érigée le 31 mars 1916 ; voir Gazette Officielle de 1916, pages 1116

et 1135. Cette dernière municipalité a pris le nom de Jeanne-d'Arc en 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2204 ; le tout compris dans le canton de Taillon.

L'église est située sur le lot 14 du rang II du canton de Taillon, à un mille du quai de la Pipe.

Le canton de Taillon, érigé le 9 juin 1916, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable M. L. O. Taillon, ancien premier ministre de la province de Québec.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Henri en souvenir de l'abbé Henri Cimon, curé à Alma, qui assistait à la première messe dite le 23 octobre 1890, dans une chapelle temporaire.

On désignait autrefois le bureau de poste de cette paroisse sous le nom de " La Pipe ", qui est celui de la rivière située à peu de distance du village. La rivière La Pipe doit son nom aux premiers pionniers qui portaient d'Hébertville en canot, descendaient la Belle rivière, traversaient le Lac Saint-Jean, et s'arrêtaient pour se reposer et " fumer la pipe ", à l'embouchure d'une petite rivière qui traverse le canton de Taillon. Cette rivière prit bientôt le nom de " La Pipe ", de même que le quai qui fut construit plus tard à l'embouchure de cette rivière. Le nom de La Pipe s'étendit à toute la paroisse qui se forma au sud-est du canton de Taillon. Ce nom fut abandonné il y a quelques années et remplacé par celui de Taillon. Pop. 1,008.

Saint-Henri-des-Tanneries. Ancien nom. Voir Saint-Henri, dans la cité de Montréal.

Saint-Hermas. Comté des Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. La paroisse fut desservie par le curé de Saint-Benoît de 1834 à 1837, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1837.

Erection canonique : 12 mai 1834. Erection civile : 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Deux-Montagnes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 372 et 1110.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hermas a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Hermas, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, et à égale distance sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En mettant la paroisse sous le patronage de saint Hermas, un des grands défenseurs de l'église, l'évêque de Québec

voulut sans doute se ménager de puissants protecteurs dans les titulaires qu'il donnait aux nouvelles paroisses qui se formaient autour de Montréal. Aussi, voyons-nous apparaître, comme une redoutable phalange, sur les confins de son diocèse, saint Bernard, saint Jean-Chrysostôme, saint Ignace, saint Polycarpe, saint Hermas et saint Jérôme. C'est cette considération qui a valu à la paroisse d'être mise sous le patronage de saint Hermas. Pop. 1,018.

Saint-Herménégilde. Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1856 à 1874, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1875.

Erection canonique : 27 janvier 1890. Erection civile : 15 juillet 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Barford, dans le comté de Stanstead, et une partie du canton de Hereford, comté de Compton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1260.

La municipalité de la paroisse de Saint-Herménégilde a été érigée le 25 avril 1903, en vertu de l'Acte 3 Ed. VII, chap. 77. Le village de Saint-Herménégilde a été érigé le 6 mars 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 487.

Le village est situé à 7 milles de la station de Coaticook, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Herménégilde en souvenir de l'un des premiers colons, dont le prénom était Herménégilde. Pop. 1,200.

Saint-Herménégilde. (Guybourg.) Dans la cité de Montréal. Adresse : 205 rue Duquesne. Une première messe y fut dite par Mgr G. M. Lepailleur le 15 septembre 1915, dans une école. La desserte de Saint-Herménégilde a été érigée le 1er septembre 1918.

Erection canonique : 22 décembre 1921, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. Son territoire qui comprend une partie de la paroisse de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe est connu sous le nom de "Guybourg". Les limites de cette desserte sont les suivantes : au sud le fleuve Saint-Laurent, au nord le centre de la rue Dubuisson, à l'est le lot 41 du cadastre du village de la Longue-Pointe et à l'ouest la paroisse de Saint-Clément.

Le nom de Guybourg vient du nom du propriétaire des terrains compris dans la paroisse et subdivisés en lot à bâtir, M. Edmond Guy.

La paroisse étant un démembrement de la paroisse de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe, Mgr Bruchési la mit sous le patronage de saint Herménégilde en l'honneur de l'abbé Marie-Herménégilde Le Court, ancien curé de cette paroisse. Pop. 828.

Saint-Hilaire. (B. de P. "Saint-Hilaire-Village.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1799. Desservi par voie de mission de 1799 à 1831, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 24 février 1827. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Rouville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 554 et 1170.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Rouville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Hilaire a été érigée en 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1468.

Le village est situé à trois quarts de mille de la station de Saint-Hilaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Rouville a été concédée le 18 janvier 1694 au Sieur Jean-Baptiste Hertel de Rouville. Pop. 1,375.

Saint-Hilaire-de-Dorset. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1913, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 23 février 1914. Erection civile : 12 avril 1916. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Dorset ; il a été détaché des paroisses de Saint-Sébastien, de Sainte-Martine et de Saint-Evariste. Il comprend les rangs V à XII du canton de Dorset. Pour description, voir Gazette Officielle de 1916, page 1015.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Dorset a été érigée le 12 avril 1916, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 8 milles de la station de Saint-Evariste, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Hilaire, évêque de Poitiers, en souvenir du pays d'origine d'un grand nombre de Canadiens Français, dont les ancêtres venaient du Poitou.

Le canton de Dorset, érigé le 30 septembre 1799, a été dénommé d'après un comté de ce nom en Angleterre. Pop. 417.

Saint-Hilaire-de-Rouville. Municipalité. Voir Saint-Hilaire, comté de Rouville.

Saint-Hilaire-du-Lac-Saint-Jean. Bureau de poste. Voir Saint-André, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Hilarion. Bureau de poste. Voir Saint-Hilarion-de-Settrington, comté de Charlevoix.

Saint-Hilarion-de-Settrington. (B. de P. "Saint-Hilarion.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 mars 1860. Erection civile : 24 septembre 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Settrington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 169 et 1177.

La municipalité du canton de Settrington a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé à 12 milles de la station des Eboulements, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Settrington, érigé le 3 juin 1882, a été ainsi dénommé d'après un village de ce nom dans le comté de Yorkshire, en Angleterre. Pop. 915.

Saint-Hippolyte. (B. de P. "Rivière-au-Tonnerre.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée en 1875, est située dans la terre ferme de Mingan, Côte-Nord, à l'embouchure et sur la rive est de la rivière au Tonnerre. Les registres de cette mission s'ouvrent en l'année 1898.

Ce poste de pêcheurs comprend 87 familles, donnant une population de 500 habitants. Le missionnaire de Rivière-au-Tonnerre dessert cinq missions situées aux alentours : le Dock, Sheldrake, Chaloupe, Rivière-aux-Graines, Manitou, Rivière-au-Bouleau et Pigou.

Le nom de Rivière-au-Tonnerre s'explique tout naturellement : à trois milles de son embouchure, la rivière de ce nom, forme une cascade de 400 pieds et elle ne peut faire cette chute sans le dire à tous les échos des alentours. Pop. 500.

Saint-Hippolyte. (B. de P. "La Croche.") Comté de Champlain. Diocèse de Haileybury. Un missionnaire réside dans cette mission depuis 1914. Cette mission est comprise dans les

limites de la municipalité du canton de Langelier, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 avril 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1177.

Le village est situé sur les bords de la rivière Croche, à 12 milles de la station de La Tuque, et à 8 milles de la station de Fitzpatrick, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Langelier, érigé le 28 juin 1883, a été dénommé d'après Sir François Langelier, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

La rivière Croche est un des tributaires du Saint-Maurice ; son parcours a une longueur de 100 milles environ. Elle doit son nom au cours très capricieux de ses eaux .

La mission a été mise sous le patronage de saint Hippolyte en l'honneur du premier prêtre résidant, M. l'abbé Joseph-Hippolyte Michy. Pop. 160.

Saint-Hippolyte. (B. de P. "Saint-Hippolyte-de-Kilkenny.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Desservi par voie de mission de 1866 à 1869, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 février 1869. Erection civile : 11 février 1870. Le territoire de cette paroisse comprend les six premiers rangs du canton d'Abercrombie et une partie des cantons de Kilkenny et de Wexford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 383 et 1085.

La municipalité du canton d'Abercrombie a été érigée en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 5 milles de la station de Shawville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est construite sur le lot 29 du rang XI du canton de Kilkenny.

Le nom de saint Hippolyte a été donné pour titulaire à la paroisse en l'honneur du chanoine Hippolyte Moreau, de la cathédrale de Montréal, qui choisit l'emplacement de l'église au nom de Mgr Bourget.

Le canton de Kilkenny, érigé le 17 février 1832, a été ainsi dénommé d'après un comté de la province de Leinster, en Irlande.

Le canton d'Abercrombie, érigé le 24 août 1842, rappelle la mémoire du général James Abercrombie qui fut battu à plate couture par Montcalm à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758. Pop. 665.

Saint-Hippolyte-de-Kilkenny. Bureau de poste. Voir Saint-Hippolyte, comté de Terrebonne.

Saint-Hippolyte-de-Wotton. (B. de P. "Wotton.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. La paroisse a été desservie par voie de mission de 1849 à 1852, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 mars 1856. Erection civile : 6 septembre 1856. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Wotton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 613 et 1231.

La municipalité du canton de Wotton a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. La municipalité du village de Wottonville a été érigée le 12 février 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 486.

Le village est situé à 12 milles de la station de Danville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Hippolyte en l'honneur de Louis-Hippolyte Lafontaine, alors premier ministre de la province de Québec, qui inaugura une heureuse politique de colonisation.

Le canton de Wotton, érigé le 2 juin 1849, fut dénommé en souvenir d'une ville de ce nom dans le comté de Gloucester, en Angleterre. Pop. 1,863.

Saint-Honoré. Bureau de poste. Voir Saint-Honoré-de-Shenley, comté de Beauce.

Saint-Honoré. (B. de P. "Martel.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Le curé de Sainte-Anne-de-Chicoutimi desservit cette paroisse jusqu'en 1910, année de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 octobre 1911. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Simard, de Tremblay, de Falardeau, et de Gagné.

La municipalité de Saint-Honoré a été érigée par arrêté-en-Conseil du 29 mars 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 883 et 928.

L'église est construite sur le lot 76 du rang VIII du canton de Tremblay, à 12 milles de Chicoutimi.

Le nom du bureau de poste, Martel, a été donné en l'honneur du premier curé, M. l'abbé Jean-Baptiste Martel.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Honoré

en l'honneur de M. Honoré Petit, ancien député du comté de Chicoutimi. M. Petit s'intéressa beaucoup à la fondation de la paroisse de Saint-Honoré. Pop. 1,225.

Saint-Honoré. (B. de P. "Armand.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1853 à 1871, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1873.

Erection canonique : 10 février 1873. Erection civile : 24 février 1874. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Whitworth, d'Armand et de Demers. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 123 et 1235.

La municipalité du canton d'Armand a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Honoré, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

Le canton d'Armand, érigé le 5 février 1864, a été dénommé en souvenir de Armand Du Plessis, Cardinal de Richelieu, premier ministre de Louis XIII. Pop. 1,125.

Saint-Honoré-de-Shenley. (B. de P. "Saint-Honoré.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie de Saint-Evariste de 1861 à 1872. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 25 août 1873.

Erection canonique : 29 août 1873 et 17 février 1900. Erection civile : 27 avril 1900. Voir Gazette Officielle de 1900, page 1035.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Shenley, laquelle a été érigée le 1er janvier 1863, en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 813 et 1071.

Le village est situé à 5 milles de la station de Saint-Evariste, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom de saint Honoré, donné par Mgr Baillargeon, rappelle le souvenir de M. Honoré Desruisseaux, premier desservant.

Le canton de Shenley, érigé le 1er mai 1810, a été dénommé en souvenir d'une ville du comté de Hartford, en Angleterre, d'où venaient les premiers colons. Pop. 2,124.

Saint-Hubert. Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1860. Les registres s'ouvrent le 5 décembre 1861.

Erection canonique : 15 octobre 1862. Erection civile :

17 janvier 1863. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Antoine-de-Longueuil et de Sainte-Famille-de-Boucherville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 256 et 1078.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hubert a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1861.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Hubert parce qu'elle est voisine de celle de Saint-Lambert. On sait que saint Hubert fut le successeur de saint Lambert sur le trône épiscopal de Maestricht. Pop. 1,077.

Saint-Hubert. (B. de P. "Chemin Taché.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1885. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1885 à 1892, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 novembre 1885. Erection civile : 5 juin 1886. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Viger, de Demers et de Hocquart. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 117 et 1242.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hubert a été érigée en vertu du Code municipal, le 4 janvier 1894.

L'église est construite sur le lot 33 du rang II du canton de Demers, sur le parcours du chemin Taché.

On a donné le nom de Chemin-Taché au bureau de poste parce que ce chemin traverse la paroisse.

Le chemin Taché, destiné à relier le chemin de Kénébec au grand chemin de Matapédia, a été commencé vers 1860. Il est long de 209 milles et traverse 22 cantons, situés en arrière des seigneuries de la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Il part de Buckland, dans le comté de Bellechasse, pour aller aboutir au chemin Kempt, dans le canton de Cabot, comté de Matapédia. Ce chemin, situé à l'intérieur des terres, passe à travers les comtés de Bellechasse, de Montmagny, de l'Islet, de Kamouraska, de Témiscouata, de Rimouski et Matapédia. Il n'est pas encore entièrement terminé. Sir Etienne-Pascal Taché fut le promoteur de la construction de cette grande artère de colonisation. Les travaux furent commencés alors qu'il était commissaire des terres de la Couronne, d'où le nom de "chemin Taché". Les instructions pour ce grand chemin de colonisation furent signées le 21 juillet 1857.

Dans les limites de la paroisse de Saint-Hubert se trouvent des lacs nombreux où le poisson abonde, et des forêts giboyeuses de premier ordre. Voilà pourquoi on a choisi saint Hubert, patron des chasseurs, pour le saint titulaire de la paroisse. Pop. 1,990.

Saint-Hubert-de-Spaulding. (B. de P. "Audet.") Comté de Fronctenac. Diocèse de Sherbrooke. Curé résidant depuis 1902, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er février 1901. Erection civile : 6 septembre 1901. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Spaulding. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1860.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hubert-de-Spaulding a été érigée le 26 novembre 1903, par le conseil du comté de Frontenac. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1770.

Le village est situé à 12 milles de la station de Mégantic, sur le parcours des chemins de fer Québec Central et Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Hubert en l'honneur de Mgr Hubert-Olivier Chalifour, alors vicaire général du diocèse de Sherbrooke.

Le nom du bureau de poste, Audet, a été donné en souvenir de M. Michel Audet, premier maître de poste du village.

Le canton de Spaulding, érigé le 13 avril 1868, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Lincolnshire, en Angleterre. Pop. 615.

Saint-Hugues. Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1827, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 7 mai 1831. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Dominique et de Saint-Marcel ; il comprend une partie de la seigneurie de Ramsay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 579 et 1168.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hugues-de-Ramsay a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Hugues a été érigée le 9 mars 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 767.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Hugues en l'honneur de Hugues LeMoyne de Martigny, fondateur de cette paroisse.

Comme le territoire comprend une partie de la seigneurie de Ramsay, la municipalité de la paroisse fut érigée sous le nom de "Saint-Hugues-de-Ramsay". La seigneurie de Ramsay, dans le comté de Bagot, fut concédée le 17 octobre 1710, au Sieur de Ramsay. Pop. 1,600.

Saint-Hugues-de-Ramsay. Municipalité. Voir Saint-Hugues, comté de Bagot.

Saint-Hugues-du-Lac-Saguay. (B. de P. "Lac-Saguay.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. La mission fut successivement desservie par les curés de Nominigue et de Mont-Laurier de 1911 à 1921, date de la nomination du premier curé résidant. L'ouverture des registres de la paroisse date de 1913.

Le territoire de cette desserte ou mission comprend la partie ouest du canton de Boyer. La municipalité du canton de Boyer, partie ouest, a été érigée le 24 mars 1911, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 75, 2ème session.

La chapelle, bâtie en 1913, est située sur le lot 7 du rang III du canton de Boyer, à un demi-mille de la station du lac Saguy, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village est construit sur les bords du lac "Sawga". Le nom de ce lac, en langue sauvage, veut dire : "déboucher" ou "verser". Il y a, en effet, trois lacs Sawga qui se déversent l'un dans l'autre par une rivière qui porte le même nom. Les cartographes écrivent Sawga et les gens de la localité disent et écrivent "lac Saguy".

Cette desserte a été mise sous le patronage de saint Hugues en l'honneur de Mgr Hugues-Claude Gauthier, archevêque d'Ottawa, auquel elle appartenait avant l'érection du diocèse de **Mont-Laurier**.

Le canton de Boyer, érigé le 17 septembre 1920, a été dénommé en mémoire de l'honorable Arthur Boyer, ministre sans portefeuille dans le cabinet Mercier, 1890-1891. Pop. 315.

Saint-Hyacinthe. Ville. Voir Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Hyacinthe-de-Ditchfield. (B. de P. "Ditchfield.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Cette mission, fondée en 1918, est desservie par le curé de Saint-Zénon-de-Piopolis.

Elle est comprise dans les limites de la municipalité des cantons unis de Ditchfield et de Spaulding, détachée de la municipalité de Linière, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1882. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 717.

Le village est situé dans le canton de Ditchfield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Ditchfield, érigé le 11 novembre 1869, a été dénommé d'après une ville du même nom dans le comté de Worthampton, en Angleterre. Pop. 100.

Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. (B. de P. "Saint-Hyacinthe.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Depuis la fondation du diocèse de Saint-Hyacinthe en 1852, l'évêque a toujours été le curé en titre de l'église cathédrale de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1854.

Erection canonique: 15 octobre 1853. Erection civile: 8 juin 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe et de Saint-Barnabé-Sud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 527, 558 et 1159.

La municipalité de la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur a été érigée le 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict chap. 29, section 27. Le village de Saint-Hyacinthe a été érigé par proclamation du 6 octobre 1849, puis incorporé en ville par l'Acte 14 Vict. chap. 105, en 1850. Voir aussi 16 Vict. chap. 236, en 1853 et 20 Vict. chap. 131, en 1857. La charte de la ville de Saint-Hyacinthe a été amendée par l'Acte 51-52 Vict. chap. 83, le 12 juillet 1888, et par 58 Vict. chap. 52, sanctionné le 12 janvier 1895. Les limites de la ville ont été fixées par l'Acte 5 Geo. V, chap. 95, en 1915.

La ville de Saint-Hyacinthe est située sur le parcours de trois chemins de fer: le Canadien National, le Pacifique Canadien et le "Québec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Saint-Hyacinthe fut concédée en 1748, à Pierre-François Rigaud de Vaudreuil. Celui-ci la vendit en 1753 à Hyacinthe Simon de Lorme. C'est ce dernier qui a donné son prénom à la paroisse, puis à la ville, et enfin au comté. Pop. 8,775.

ST-I

Saint-Ignace. (B. de P. "North-Stanbridge.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Desservi par voie de mission de 1877 à 1879, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 3 avril 1876. Erection civile : 30 octobre 1876. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge ; il comprend une partie du canton de Stanbridge. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 576 et 1147.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge, détachée du canton de ce nom, a été érigée en vertu de l'Acte 52 Vict. chap. 62, le 21 mars 1889.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Stone, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Ignace par Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, en l'honneur de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal. Pop. 556.

Saint-Ignace-de-Loyola. Voir Cap - Saint - Ignace, comté de Montmagny.

Saint-Ignace-de-Loyola. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1895, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 9 août 1895. Erection civile : 11 février 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 502. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de la Visitation-de-l'Ile-Dupas ; il comprend 33 îles situées dans le fleuve Saint-Laurent, dont la principale est l'île Saint-Ignace.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola a été érigée en vertu du Code municipal, le 11 février 1897.

Le village est situé à 4 milles de la station de Berthier, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'église est construite dans l'île Saint-Ignace, ainsi dénommée en l'honneur du fondateur de l'ordre des Jésuites. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, l'évêque de Montréal la mit sous le patronage de saint Ignace-de-Loyola. Pop. 1,000.

Saint-Ignace-de-Loyola. Dans la cité de Montréal. Érigée canoniquement le 16 juin 1917 pour les catholiques de langue anglaise des paroisses de Notre-Dame-de-Grâce et de Saint-

Pierre-aux-Liens. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1917. Cette paroisse est desservie par les RR. PP. Jésuites du collège Loyola, 2001 rue Sherbrooke-Ouest. C'est pour cette raison que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Pop. 650.

Saint-Ignace-de-Loyola-de-Giffard. (B. de P. "Giffard.") Comté et diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1914, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 2 juillet 1914. Le territoire de cette paroisse est un démembrement de la municipalité de Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport ; il est compris dans les limites de la municipalité du village de Giffard, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 3 Geo. V, chap. 77, le 21 décembre 1912.

Le nom de Giffard a été donné au village en souvenir de Robert Giffard, à qui la seigneurie de Beauport fut concédée 15 janvier 1634.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ignace de Loyola pour rappeler le séjour des RR. PP. Jésuites à la "côte des Pères", à Beauport. Pop. 1,483.

Saint-Ignace-de-Loyola-de-Nominingue. (B. de P. "Nominingue.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1884. Desservi par les Jésuites jusqu'en 1891. C'est en cette dernière année que les Chanoines de l'Immaculée-Conception en prirent la direction. Ils la desservirent jusqu'en 1914. Depuis cette date elle est desservi par des prêtres séculiers. Erection canonique : 23 août 1905. Erection civile : 14 mars 1907, en vertu de l'Acte 7 Ed. VII, chap. 118. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Loranger et de Montigny.

La municipalité du village de Nominingue a été érigée le 15 septembre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1357. La municipalité du canton de Loranger, partie sud-est, a été érigée le 29 avril 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1237. Le nom de cette municipalité fut changé en celui de Lacaille le 14 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 396.

Le village de Nominingue est construit sur les rangs IV et V du canton de Loranger. L'église est bâtie sur le lot 39 du rang IV du même canton.

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Ignace de Loyola en souvenir des RR. PP. Jésuites qui en furent les premiers desservants.

Le grand lac Nominuingue, à la tête duquel est construit le village a donné son nom à la localité. Nominuingue, en langue, iroquoise signifie : " peinture rouge ". En effet, on trouve, dans les environs des lacs Grand et Petit Nominuingue, une espèce de craie, avec laquelle les sauvages se tatouaient et dont quelques colons se servent encore aujourd'hui pour peindre leurs bâtiments.

Le canton de Loranger, érigé le 27 mai 1896, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable L. O. Loranger, juge de la Cour Suprême.

Le nom de Lacaille a été donné à la municipalité du canton de Loranger, partie sud-est, en l'honneur de M. S. Lacaille premier maire de cette municipalité. Pop. 1,400.

Saint-Ignace-de-Stanbridge. Municipalité. Voir Saint-Ignace, comté de Missisquoi.

Saint-Ignace-du-Coteau-du-Lac. (B. de P. "Coteau-du-Lac.") Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans la paroisse depuis l'année 1833, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 27 février 1832. Erection civile : 23 juillet 1846. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Soulanges. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 351 et 1135.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-du-Coteau-du-Lac a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Coteau-du-Lac a été érigée le 5 novembre 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1534.

Le village est situé à trois quarts de mille de la station de Rivière Rouge, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a pour titulaire saint Ignace, martyr, dont la fête se célèbre le 2 de février. M. P. G. Roy dit que la paroisse a pris le nom du seigneur Ignace Villemonble de Beaujeu. Et il ajoute que par une heureuse coïncidence la paroisse de Saint-Ignace est voisine de celle de Saint-Polycarpe. Ces deux grands saints étaient des amis. Lorsque saint Ignace que l'on conduisait enchaîné à Rome, passa par Smyrne, Polycarpe baisa respectueusement les chaînes du glorieux martyr.

A l'endroit ou est bâti l'église, en face du lac Saint-François, se trouve un coteau d'une douzaine de pieds, d'où le nom de "Coteau-du-Lac". Pop. 1,200.

Saint-Ignace-du-Lac. Comté de Maskinongé. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par le curé de Saint-Michel-des-Saints jusqu'en 1915, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 novembre 1915. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Masson et de Laviolette, laquelle a été érigée le 3 avril 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 994.

Le village est situé à 48 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ignace parce qu'elle est située sur les bords du lac Ignace.

Le canton de Masson, érigé le 3 juillet 1894, a été dénommé en l'honneur de l'honorable Edouard Masson, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le canton de Laviolette, érigé à la même date, a été dénommé en l'honneur du Sieur Laviolette, gouverneur des Trois-Rivières. Pop. 525.

Saint-Irénée. Dans la cité de Montréal. Adresse : 386 rue Déglise ; quartier Saint-Henri. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1er mars 1908. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1908, page 561. Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : au nord par le chemin de fer Pacifique Canadien ; à l'est par le centre de la rue Atwater ; au sud par le canal Lachine et à l'ouest par l'extrémité des lots de la rue Bourget, partie est.

L'abbé Horace Bellerose, curé actuel, nous écrit : " La paroisse de Saint-Irénée est un démembrement de celle de Saint-Henri, dont le curé était M. le Chanoine Décarie, au moment de la division de sa paroisse. Quelques années auparavant, M. le Chanoine Décarie se trouvant à Lyon, en France, avec Mgr Bruchési, firent ensemble une visite au tombeau de saint Irénée. C'est pour rappeler le souvenir de cette pieuse visite que Mgr l'évêque de Montréal choisit saint Irénée pour le saint titulaire de cette paroisse. Pop. 4,488.

Saint-Irénée. Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Cette paroisse fut desservie par le curé de la Malbaie de 1840 à 1844, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres s'ouvrent en l'année 1843.

Erection canonique : 12 mai 1840 et 23 février 1843. Erection civile : 8 mars 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Etienne-de-la-Malbaie, de Sainte-Agnès et des Eboulements. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 177 et 1180.

La municipalité de la paroisse de Saint-Irénée a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

En été, la paroisse est visitée régulièrement par les bateaux de la compagnie "Canada Steamship Lines". Le quai de Saint-Irénée-les-Bains est situé à un mille du village; c'est un endroit enchanteur. La grève du Saint-Laurent à cet endroit est sablonneuse et très propice aux bains. Au reste, tout ce que la vue de la mer, des montagnes et des bois peut offrir de pittoresque, de grand et de beau, s'y trouve rassemblée dans un calme harmonieux. Pop. 1,020.

Saint-Irénée-Les-Bains. Voir Saint-Irénée, comté de Charlevoix.

Saint-Isidore. Municipalité et village. Voir Saint-Isidore-de-Lauzon, comté de Dorchester.

Saint-Isidore. (B. de P. "Laverlochère.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1901, date de l'arrivée d'un premier curé en titre.

Erection canonique : 11 août 1911. Erection civile : 18 novembre 1911. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Baby et de Laverlochère. Pour description, voir Gazette Officielle, page 1988.

L'église est construite sur le lot 63 du rang I du canton de Laverlochère, à un mille environ de la station de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La municipalité de la paroisse de Saint-Isidore a été érigée par arrêté-en-Conseil du 3 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2218.

Le canton de Laverlochère, érigé le 10 juin 1895, a été ainsi dénommé en l'honneur du R. P. Jean-Nicolas Laverlochère, O. M. I., missionnaire en cette région pendant 40 ans.

Le canton de Baby, érigé le 10 janvier 1895, rappelle la mémoire de Louis-François-Georges Baby, juge de la cour Supérieure de la province de Québec, à Montréal.

La paroisse est surtout agricole ; les agriculteurs sont en grande majorité. En mettant la paroisse sous le patronage de saint Isidore, Mgr Latulipe voulut rendre hommage à la classe agricole. Pop. 627.

Saint-Isidore. (B. de P. " Saint-Isidore-de-Laprairie.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1833, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 4 mai 1836. Erection civile : 16 août 1842. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneurie de LaSalle et de Laprairie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 212 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Saint-Isidore a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, dans la partie nord-ouest de la seigneurie de LaSalle.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Isidore, laboureur, par Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, parce qu'elle est surtout agricole. Pop. 1,100.

Saint-Isidore-d'Auckland. Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission par le curé de Notre-Dame-du-Rosaire (Sawyerville) jusqu'en 1916, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1913.

Erection canonique : 9 octobre 1908. Erection civile : 4 janvier 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 99. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Auckland.

La municipalité de la paroisse de Saint-Isidore-d'Auckland a été érigée en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 68, 1ère session, le 4 juin 1910.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Maine Central.

Le canton d'Auckland, érigé le 3 avril 1806, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Durham, en Angleterre. Pop. 695.

Saint-Isidore-de-Dorchester. Bureau de poste. Voir Saint-Isidore-de-Lauzon, comté de Dorchester.

Saint-Isidore-de-Gaspé. Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée en 1900, et desservie par le curé de Grande-Rivière, n'existe plus. L'église et le presbytère ont été incendiés par un feu de forêt. Son territoire comprenait une partie de la paroisse de Grande-Rivière. Elle était située à 6 milles de cette paroisse et comprenait une population de 140 âmes. Elle avait été mise sous le patronage de saint Isidore le laboureur, parce que tous ses paroissiens étaient des cultivateurs.

Saint-Isidore-de-Laprairie. Bureau de poste. Voir Saint-Isidore, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Isidore-de-Lauzon. (B. de P. "Saint-Isidore-de-Dorchester.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par le curé de Saint-Henri de 1829 à 1834, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 août 1829. Erection civile : 5 mai 1837. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 748 et 1063.

La municipalité de la paroisse de Saint-Isidore a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Isidore, détachée de la paroisse, a été érigée le 29 avril 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 976.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Isidore, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 6 milles de la station de Sainte-Hénédine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central et à 2 milles du même chemin de fer Via Québec.

Comme son territoire comprend une partie de la seigneurie de Lauzon, la paroisse a été érigée canoniquement sous le nom de "Saint-Isidore-de-Lauzon". Pop. 2,000.

ST-J

Saint-Jacques. Village. Voir Saint-Jacques-l'Achigan, comté de Montcalm.

Saint-Jacques-de-Clarenceville. (B. de P. "Clarenceville.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservi par voie de mission de 1872 à 1883, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 mars 1872. Erection civile : 22 février 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Georges-de-Henryville ; il comprend une partie des seigneuries de Noyan et de Foucault. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 568, 572 et 1143.

La municipalité de Saint-Thomas-de-Foucault a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

La municipalité du village de Clarenceville a été érigée le 15 octobre 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2337.

Le village est situé entre les rangs III et IV de la seigneurie de Foucault, à peu de distance de la station du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

C'est le général Christie qui donna le nom de Clarenceville au village en l'honneur de William Henry, duc de Clarence, fils du roi Georges III, qui visita le Canada en 1787.

La seigneurie de Noyan fut concédée au Sieur Chavois de Noyan le 8 juillet 1743. La seigneurie de Foucault fut concédée au Sieur Foucault le 15 mai 1743. Pop. 522.

Saint-Jacques-de-Dupuy. Voir Saint-Jacques-le-Mineur, comté d'Abitibi.

Saint-Jacques-de-Kildare. Ancien nom. Voir Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette.

Saint-Jacques-de-l'Achigan. (B. de P. "Saint-Jacques.") Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1772 ; les registres s'ouvrent en l'année 1774.

Erection canonique : 2 août 1831. Erection civile : 17 août 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Sulpice. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 450 et 1118.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-de-l'Achigan a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Saint-Jacques-de-l'Achigan a été érigé le 10 décembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2606 et celle de 1913, page 26. Le nom de village de Saint-Jacques-de-l'Achigan changé en celui de "Saint-Jacques", en 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 638.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été fondée par un groupe d'Acadiens

revenus de Boston vers 1770, quelques années après la dispersion des Acadiens par les Anglais. Ce fut M. Jacques Degeay, ancien curé de l'Assomption, qui s'intéressa à leur sort et à l'établissement de la paroisse où ils étaient établis. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Jacques le Majeur.

La rivière de l'Achigan doit son nom aux poissons qui abondaient autrefois dans ses eaux et que l'on nomme achigans. Elle a laissé son nom aux paroisses qu'elle traverse : Saint-Roch-de-l'Achigan et Saint-Jacques-de-l'Achigan. Pop. 2,800.

Saint-Jacques-de-Leeds. (B. de P. "Leeds-Village.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. D'après les archives de la paroisse, la mission portait le nom de "Saint-Jacques-de-Leeds" dès 1833. Un premier desservant y résidait en 1855. Il desservait en même temps Saint-Athanase-d'Inverness. En 1866, le desservant alla résider à Inverness et desservit Leeds jusqu'en 1902, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 mars 1903. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Leeds, de Nelson, d'Inverness et de la seigneurie Sainte-Croix.

La municipalité du canton de Leeds a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité de Leeds-Est a été érigée le 1er janvier 1882, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 650 et 750. Pour annexions à la municipalité de Leeds-Est, voir Gazette Officielle de 1910, page 1631 et celle de 1911 page 1936.

Le village de Leeds est situé à 12 milles de la station de Robertson, sur le Québec Central, et à 8 milles de la station de Lyster, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Leeds, érigé le 14 août 1802, a été dénommé d'après un village du comté de Kent, en Angleterre. Pop. 1,100.

Saint-Jacques-de-Parisville. (B. de P. "Parisville.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1900, qui est celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 15 mai 1900. Erection civile : 18 mars 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 812. Le

territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons ; il comprend une partie de la seigneurie de Deschaillons.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville a été érigée en vertu du Code municipal, le 18 mars 1901.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

L'érection canonique de la paroisse devait être faite sous le nom de " Saint-Jacques-de-Compostelle ", mais les paroissiens obtinrent que ce nom fut changé en celui de " Saint-Jacques-de-Parisville ", parce que plusieurs familles dans la paroisse portaient le nom de Paris et que le bureau de poste portait déjà le nom de Parisville. Pop. 775.

Saint-Jacques-de-Saint-Sulpice. Ancien nom. Voir Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm.

Saint-Jacques-des-Piles. (B. de P. " Grandes-Piles.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par des missionnaires de 1884 à 1885, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 avril 1885. Erection civile : 10 août 1885. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Tite et de Sainte-Flore ; il comprend une partie des seigneuries du Cap-de-la-Madeleine et de Batiscan et du canton de Radnor. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 467 et 1196.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-des-Piles a été érigée en vertu du Code municipal, le 10 août 1885.

Le village est situé dans le canton de Radnor, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien dont le terminus se trouve à Grandes-Piles.

Le canton de Radnor, érigé le 22 mai 1855, a emprunté son nom aux anciennes forges Radnor, exploitées sous le régime français. La commission de géographie d'Ottawa dit que le nom de Radnor rappelle le souvenir d'un comté de ce nom en Angleterre.

Le nom de saint Jacques a été donné pour patron à la paroisse en souvenir du Père Jacques Buteux, jésuite, qui fut tué en 1652 chez les sauvages Attikamèques ou Poissons blancs. Ce sont les Pères Buteux et Lejeune qui fondèrent la mission des Trois-Rivières en 1634.

L'abbé Napoléon Caron donne l'origine suivante au nom

de " Piles ", qui désigne cette localité. " Autrefois, dit-il, les sauvages descendaient le Saint-Maurice et s'arrêtaient en cet endroit pour y piler leur blé-d'Inde. Ils y trouvaient en abondance de grosses pierres qui leur servaient de piles. Ce nom, répété par les interprètes et, plus tard, par les floteurs de bois, s'est ensuite étendu à toute la localité. Pop. 600.

Saint-Jacques-de-Tewkesbury. (B. de P. " Tewkesbury.") Comté et diocèse de Québec. Cette mission, desservie de Saint-Edmond-de-Stoneham, a été fondée en 1875. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité de Stoneham, qui comprend aussi le canton de Tewkesbury. Cette municipalité a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 478.

Le village de Tewkesbury est situé à 15 milles de la station de Charlesbourg, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Tewkesbury, érigé le 6 février 1800, a été dénommé en l'honneur d'une ville du même nom, en Angleterre. Cette ville est célèbre par la grande bataille qui y eut lieu en 1471. C'est à la suite de ce combat célèbre qu'Edouard IV monta sur le trône d'Angleterre.

Le premier colon de la paroisse se nommait Jacques Bédard. Il est probable que la paroisse lui doit son nom. Pop. 189.

Saint-Jacques-le-Majeur. (B. de P. " Portage-du-Fort.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Erection canonique : 29 septembre 1840, sous le nom de " Saint-Alexandre-de-Clarendon ". Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1851.

Le territoire de cette paroisse comprenait à l'origine les cantons de Litchfield, de Clarendon et de Bristol. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 7, 13, 14 et 1125.

La municipalité du canton de Clarendon a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Shawville a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874. La municipalité du village de Portage-du-Fort, détachée du canton de Litchfield, a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1863.

Le village de Portage-du-Fort est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom primitif de la paroisse, Saint-Alexandre-de-Clarendon, fut changé en celui de Sainte-Mélanie peu d'années après son érection canonique, comme l'indique le volume : "Subdivision du Bas-Canada en paroisses et townships", page 120, édition de 1853. Ce dernier nom fut changé en celui de Saint-Jacques-le-Majeur en 1917. Voir : "Canada Ecclésiastique", page 265.

Il existait autrefois, au sud-est du canton de Litchfield, sur les bords de la rivière Ottawa, un fort pour conserver les provisions pour les hommes de chantiers, et pour y arriver, il fallait faire portage ; d'où le nom de "Portage-du-Fort". Pop. 400.

Saint-Jacques-le-Majeur. Dans la cité de Montréal. Adresse : 331 rue Sainte-Catherine-Est, quartier Saint-Jacques. Desservi par les prêtres de Saint-Sulpice depuis 1823. L'église de cette paroisse fut commencée en 1823 ; elle servit de cathédrale de 1825 à 1852.

Erection canonique : 25 septembre 1866. Le territoire actuel de cette paroisse est circonscrit par les rues Sherbrooke, Craig, Saint-André et Cadieux. Il a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal, dont le territoire primitif s'étendait de la Côte-de-la-Visitation jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

L'église de Saint-Jacques-le-Majeur, première cathédrale de Montréal, a été mise sous le patronage de saint Jacques en l'honneur du premier évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue. Pop. 14,538.

Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute. (B. de P. "Barraute.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi de Landrienne de 1918 à 1920, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 juillet 1919. Erection civile : 28 janvier 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 329. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Fiedmont et de Barraute, laquelle a été érigée le 8 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 327.

Le bureau de poste de cette paroisse a pris le nom du canton de Barraute, où se trouve situé le village. L'église est construite sur le lot 41 du rang I du canton de Barraute, près de la station du chemin de fer.

Le canton de Barraute, érigé le 9 décembre 1916, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'un des officiers du régiment de Montcalm.

Le canton de Fiedmont, érigé à la même date que le précédent, rappelle la mémoire de l'un des officiers de Montcalm, le héros de Carillon.

La localité portait primitivement le nom de Natagan, qui est celui d'une rivière qui traverse le canton de Barraute. Cette rivière porte aujourd'hui le nom de Laflamme, en souvenir de Mgr Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval de Québec.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jacques le Majeur parce que Mgr Latulipe a voulu mettre la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de l'Abitibi portent les différents noms des douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 715.

Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapsal. (B. de P. "Causapsal.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Desservi par les curés de Saint-Moïse et d'Amqui de 1870 à 1896. Les registres de la paroisse furent ouverts en 1870 par le curé de Saint-Moïse, qui desservait alors Causapsal.

Erection canonique : 21 novembre 1896. Erection civile : 6 mars 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 947. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Casupscull, de Matalic, de Lepage et d'Humqui.

L'église est construite sur le lot 1 du rang I du canton de Casupscull-Nord.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapsal a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 octobre 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2357.

Casupscull est un mot sauvage qui veut dire : "eau rapide". La rivière Causapsal, en effet, est très rapide. On dit et on écrit généralement Causapsal. Le canton de Casupscull a été érigé le 13 janvier 1865.

Le nom de saint Jacques a été donné comme titulaire à la paroisse en l'honneur de James (Jacques) Smith, l'un des premiers colons de la localité. Pop. 2,350.

Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown. (B. de P. "Stenson.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909 ; un curé y réside depuis 1912.

Erection canonique : 29 janvier 1909. Erection civile :

7 mai 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 978. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Julien-de-Wolfestown et de Sainte-Luce-de-Disraeli. Il comprend une partie des cantons de Garthby et de Wolfestown.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown a été érigée par arrêté-en-Conseil du 30 septembre 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 1822.

Le village est situé à 7 milles de la station de Disraeli, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. Pop. 425.

Saint-Jacques-le-Mineur. Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1840, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 26 novembre 1834. Erection civile : 15 janvier 1857. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Laprairie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 209 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Philippe, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'église célèbre le même jour la fête des saints apôtres Philippe et Jacques le Mineur. Or, la paroisse ayant été détachée en partie de celle de saint Philippe, il était tout naturel de la mettre sous le patronage de saint Jacques le Mineur, lors de son érection canonique faite par Mgr Signay. Pop. 900.

Saint-Jacques-le-Mineur. (B. de P. "Dupuy.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1916, fut desservie de La Reine jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 novembre 1919. Erection civile : 19 juillet 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1704.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de La Reine et de Desmeuloyes, partie Est, laquelle a été érigée le 20 septembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2064. Le nom de cette municipalité a été changé en celui de "Saint-Jacques-de-Dupuy", en 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 3167.

Le village est situé sur les lots 44 et 45 du rang VIII du canton de La Reine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jacques le Mineur parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze Apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Dupuy, prêtre séculier, attaché autrefois à la cure de Saint-Jacques-de-Montréal, et qui fut un des premiers missionnaires de cette région. En 1836, il faisait la mission au poste du lac Abitibi. Pop. 1,300.

Saint-Janvier. (B. de P. "Weedon.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1852, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 19 octobre 1866. Erection civile : 4 février 1867. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Weedon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 610, 994 et 1267.

L'église et le presbytère, incendiés le 11 juillet 1923, ont été reconstruits en 1924.

La municipalité du canton de Weedon a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

La municipalité du village de Weedon-Centre, détachée du canton de Weedon, a été érigée le 18 mai 1887, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 23.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central. Le nom primitif du bureau de poste était "Weedon-Centre".

C'est à l'occasion de sa première visite dans la paroisse de Weedon, en 1857, que Mgr Cook, évêque des Trois-Rivières, la mit sous le patronage de saint Janvier. C'était en plein hiver et la chapelle de Weedon, revêtue seulement de son mince lambris de planches, était ouverte à tous les vents. L'évêque, qui eut grandement à souffrir de la température sibérienne de janvier, ne chercha pas longtemps dans le martyrologe romain pour lui trouver un nom, et il la mit, séance tenante, sous le patronage de saint Janvier, nom significatif et bien propre à rappeler les rudes sacrifices de la première époque. Pop. 1,600.

Saint-Janvier. Bureau de poste. Voir Saint-Janvier-de-Blainville, comté de Terrebonne.

Saint-Janvier-de-Blainville. (B. de P. "Saint-Janvier.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montreal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1846, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique: 29 décembre 1845. Erection civile: 28 mai 1846. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Thérèse-de-Blainville et de Saint-Jérôme; il comprend une partie de la seigneurie des Mille-Iles. Cette partie a pris plus tard le nom de Blainville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 390 et 1097.

La municipalité de la paroisse de Saint-Janvier-de-Blainville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 4 novembre 1846.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Janvier, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Il y avait sur le territoire de cette paroisse, longtemps avant son érection canonique, une côte nommée Saint-Janvier. C'est probablement là l'origine du nom de la paroisse.

Une descendante du premier concessionnaire de la seigneurie de Mille-Iles, ayant marié J. B. Celoron, Sieur de Blainville, la partie de la seigneurie qu'elle apportait en dot à son mari prit le nom de celui-ci; d'où les paroisses de Sainte-Thérèse-de-Blainville et de Saint-Janvier-de-Blainville, qui comprennent toutes les deux une partie de la seigneurie des Mille-Iles. Pop. 960.

Saint-Janvier-de-Lotbinière. (B. de P. "Rivière-Henri.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Cette mission a été fondée le 1er février 1914. Les registres s'ouvrent le 10 mai 1918.

La mission de Saint-Janvier est située dans la seigneurie de Lotbinière et son desservant est un prêtre du collège de Lévis. Elle relève de la municipalité de la paroisse de Saint-Edouard. Son territoire comprend une partie de la seigneurie de Lotbinière.

La rivière Henri doit son nom à Sir Henry Joly de Lotbinière, ancien seigneur de la seigneurie de ce nom.

Le nom du saint patron de la mission a été donné en l'honneur de l'abbé Janvier Lachance, premier desservant, qui y a construit l'église. Pop. 180.

Saint-Jean. (B. de P. "Rivière-Saint-Jean.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, érigée en 1905, et desservie par les Pères Eudistes, est située dans la terre ferme de Mingan, à l'est de Magpie. Les registres de cette mission s'ouvrent en 1876. C'est un poste de pêches à la morue et au saumon. Il est situé à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, à 9 milles de Magpie et à 385 milles de Québec.

La rivière Saint-Jean coule à travers les Laurentides et va se jeter dans le golfe Saint-Laurent à 70 milles en bas de la rivière Moisie. C'est une bonne rivière pour la pêche au saumon. Entre les deux estuaires de la rivière Saint-Jean et de la Petite Rivière, se trouve un plateau de bonne terre sur lequel est bâti le village. Celui-ci doit son nom à la rivière Saint-Jean sur les bords de laquelle il est construit. Pop. 260.

Saint-Jean. Municipalité de canton. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-l'Anse-Saint-Jean, comté de Chicoutimi.

Saint-Jean. Ville. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Saint-Jean.

Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Lower-Ireland.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. C'est une desserte de Saint-Adrien-d'Irlande. Une première messe y fut chantée le 24 juin 1920 en la fête de saint Jean-Baptiste. D'où le nom de Saint-Jean-Baptiste donné à cette nouvelle desserte. Celle-ci est comprise dans les limites de la municipalité d'Irlande-Nord. Son territoire comprend une partie de la paroisse de Saint-Adrien.

La chapelle, construite en 1921, est située sur le rang XII du canton de Thetford, à 13 milles de la station de Thetford-Mines, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom de Lower-Ireland vient de la topographie du lieu. C'est une petite vallée formée par une rivière nommée le Flat ou rivière des Morts, ainsi désignée à cause de quelques petits cimetières protestants que l'on rencontre sur ses bords. Outre que la mission doit son nom au fait qu'une première messe y fut dite en la fête de Saint Jean-Baptiste, M. l'abbé J. L. Julien, curé de Saint-Adrien, nous dit que le principal promoteur de la fondation de la desserte portait le nom de Jean-Baptiste. Pop. 135.

Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Rivière-Trois-Pistoles.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi des Trois-Pistoles de 1906 à 1908, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. Cette desserte a été érigée canoniquement le 29 août 1906. Son territoire comprend une partie de la paroisse des Trois-Pistoles et elle relève de la municipalité de ce nom.

Le village est construit à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur du Père Jésuite Jean-Baptiste de La Brosse, ancien missionnaire de la paroisse des Trois-Pistoles. Pop. 725.

Saint-Jean-Baptiste. Ancienne colonie. (B. de P. "Lac-des-Commissaires.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission, fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur-de-Québec n'existe plus, aujourd'hui. Ce fut un essai infructueux de colonisation dans les cantons de Malherbe et de Crépieux, sur les bords du lac des Commissaires. Les terres prises par les colons ont été vendues aux cultivateurs du lac Bouchette. Quelques familles qui y résident encore font partie de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin.

La station du chemin de fer Canadien National, qui portait autrefois le nom de "Gros vison", est désignée aujourd'hui sous le nom de "Lac-des-Commissaires". Elle est située à 4 milles environ de ce lac.

Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Chahoon.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1916 à 1920, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres s'ouvrent en l'année 1916.

Erection canonique : 15 janvier 1920. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la cité de Grand'Mère et la partie est de la municipalité de Sainte-Flore.

L'église est situé à un mille de la station de Grand'Mère, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et à une même distance du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur du patron des Canadiens Français.

Chahoon, le nom du bureau de poste, a été donné en l'honneur de M. Chahoon, président de la compagnie de pulpe

Laurentides, de Grand'Mère, qui a donné à la paroisse un terrain situé en face de l'église et du presbytère, et destiné à un parc public. Pop. 1,324.

Saint-Jean-Baptiste. Municipalité. Voir Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Rimouski.

Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Saint-Jean-d'Orléans.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. L'ouverture de cette mission se fit en 1679 ; les registres s'ouvrent en l'année 1682. Le premier curé résidant fut nommé en 1683.

Erection canonique : 26 août 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 445. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 165 et 1060.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean, Ile-d'Orléans, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La paroisse a été ainsi dénommée en l'honneur du sénéchal de la Nouvelle-France, Jean de Lauzon, fils du gouverneur de Lauzon. Pop. 843.

Saint-Jean-Baptiste. (M. de P. "Cap-aux-Os.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission fut fondée en 1861. Les registres s'ouvrent en l'année 1895.

Erection canonique : 14 octobre 1902. La paroisse a été desservie par voie de mission jusqu'en 1920, date de la nomination du premier curé résidant. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Gaspé-Baie-Nord et de Cap-des-Rosiers. La paroisse dépend de la municipalité de Baie-de-Gaspé-Nord, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845, et de la municipalité de Grand-Rivière, érigée à la même date.

Le village est situé dans la partie sud du canton de Cap-des-Rosiers, sur la baie de Gaspé, pour une partie, et dans le canton de Baie-de-Gaspé-Nord pour l'autre partie. Le village est bâti de chaque côté de la ligne qui sépare les deux cantons.

Les premiers colons qui s'établirent en cet endroit y trouvèrent une grande quantité d'os de baleines ; de là le nom de "Cap-aux-Os".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur du premier colon, Jean-Baptiste Ouellet. Pop. 700.

Saint-Jean-Baptiste. (B. de P. "Rivière-aux-Rats.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Cette mission est desservie par le missionnaire de Saint-Théodore-de-la-Grande-Anse. Son territoire est situé dans la partie est du canton de Carignan.

Le village est situé à 13 milles de la station du "Lac-à-Beaucé", sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La chapelle est construite sur la rive est de la rivière Saint-Maurice, à l'embouchure de la rivière aux Rats.

Le nom de saint Jean-Baptiste a été donné comme titulaire en l'honneur du patron des Canadiens Français. Ce nom rappelle aussi la mémoire de Jean-Baptiste Hennesse, un des plus anciens habitants de l'endroit. Pop. 520.

Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle. (B. de P. "Val-David.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Mont-Laurier. Cette desserte a été fondée en 1917 avec curé résidant. C'est aussi en cette dernière année qu'eut lieu l'ouverture des registres. Cette mission est située au nord du canton de Morin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La municipalité du village de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle a été érigée le 10 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1186. Le territoire de cette mission, détaché de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, comprend une partie des cantons de Morin, de Wexford et de Doncaster.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Bazinet, curé de Sainte-Agathe-des-Monts.

Le village a longtemps porté le nom de "Belisle's-Mills", en l'honneur d'un M. Bélisle propriétaire de moulins à scies dans cette localité.

La municipalité scolaire et le bureau de poste ont pris récemment le nom de "Val-David" en l'honneur de l'honorable L. A. David, secrétaire de la province de Québec et de son vénérable père, l'honorable L. O. David, qui aiment à passer leurs vacances dans ce joli coin des Laurentides. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1086. Pop. 450.

Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailions. (B. de P. "Deschailions.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1741. D'abord desservi par le curé de Lotbinière, puis par des missionnaires de 1741 à 1815, date de la nomination du premier curé en

titre. Les limites de cette paroisse furent fixée par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 452.

Erection canonique : 12 octobre 1825. Erection civile : 12 mai 1835.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Après le détachement de la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville, en 1901, la partie restante de la paroisse fut annexée au village de Deschaillons. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1608. La municipalité du village de Deschaillons a été érigée le 28 décembre 1891, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 748, 757 et 1053.

Le village est construit sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent ; c'est le terminus du chemin de fer Canadien National dans le comté de Lotbinière.

La seigneurie de Deschaillons, dit M. P. G. Roy, a été concédée à Jean-Baptiste Saint-Ours, Sieur de Deschaillons, le 25 avril 1674. Deschaillons était le nom d'une terre que possédait la famille de Saint-Ours dans le Dauphiné, en France. C'est en l'honneur du premier seigneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste. Pop. 1,700.

Saint-Jean-Baptiste-d'Emberton. Ancien nom. Voir La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, comté de Compton.

Saint-Jean-Baptiste-de-Grand'Mère. Voir La Nativité-de-Saint-Jean-Baptiste, comté de Saint-Maurice.

Saint-Jean-Baptiste-de-l'Anse-Saint-Jean. (B. de P. " Anse-Saint-Jean.") Comté et diocèse de Chicoutimi. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1839 à 1861. Le premier missionnaire résidant fut nommé le 2 septembre 1861. C'est en cette dernière année que s'ouvrent les registres paroissiaux.

La municipalité du canton de Saint-Jean a été érigée le 1er janvier 1859, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 101, section 30. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 112.

L'Anse Saint-Jean, située sur la rive sud du Saguenay, doit son nom à la rivière Saint-Jean, qui va s'y décharger. Pop. 775.

Saint-Jean-Baptiste-de-la-Pointe-aux-Outardes. (B. de P. "Pointe-aux-Outardes.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. C'est un poste de pêcheurs situé dans le canton de Manicouagan ; à l'embouchure de la rivière aux Outardes, laquelle se jette dans le fleuve Saint-Laurent, à 12 milles à l'est de Betsiamites et à 189 milles de Québec.

Le village est construit sur une pointe, à l'est de la rivière aux Outardes. Cette mission est desservie par le missionnaire de Manicouagan.

La rivière aux Outardes, dit M. de Puyjalon, doit son nom à la grande quantité d'outardes qu'on trouve dans la région arrosée par cette rivière. Pop. 75.

Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1065 Avenue Pie IX, quartier Maisonneuve. Un curé réside dans cette paroisse depuis le 1er octobre 1913, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 septembre 1913. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1914, page 104, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse est borné par les paroisses de Saint-Clément, du Très-Saint-Nom-de-Jésus, de la Nativité-d'Hochelaga et de Saint-François-Solano, parc LaSalle.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste de la Salle en l'honneur du fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, dont la maison principale au Canada est située dans cette paroisse. Pop. 4,077.

Saint-Jean-Baptiste-de-l'Ile-Verte. (B. de P. "Ile-Verte.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1715. Desservi par voie de mission de 1713 à 1782. De 1783 à 1827, la paroisse eut des missionnaires résidants. Il s'y trouve un curé en titre depuis 1827.

Erection canonique : 12 mai 1828. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie d'Artigny et une partie de la seigneurie de l'Ile-Verte. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 139 et 1234.

La municipalité de l'Ile-Verte, comprenant la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Ile-Verte, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de l'Ile-Verte est mentionné dans les " Relations des Jésuites ", de 1663. La carte de Bellin, publiée en 1774, indique l'Ile-Verte située comme étant en face de la seigneurie. Cette île doit son nom à son aspect verdoyant, et son nom s'est étendu à la seigneurie, puis à la paroisse.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur de l'un des plus anciens paroissiens, M. Jean-Baptiste Côté, qui a donné à la fabrique une terre de 4 arpents. Ce nom rappelle aussi la mémoire du Père jésuite Jean-Baptiste de la Brosse, l'un des premiers missionnaires qui visitèrent la paroisse de 1713 à 1782. Pop. 2,260.

Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal. Dans la cité de Montréal. Quartier Saint-Jean-Baptiste. L'église de cette paroisse est construite au coin des rues Rachel et de l'avenue Henri-Julien. Première église construite en 1873-74, incendiée en 1898 ; 2ème église construite en 1899-1900, incendiée en 1911. Une troisième église fut construite en 1912-14. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1875, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 11 décembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 36. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Enfant-Jésus ; il est circonscrit comme suit : au nord par la rue Mont-Royal, au sud par le rue Duluth, et la rue Christophe-Colomb, à l'est et à l'ouest par l'Avenue du Parc Lafontaine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1110. Pop. 16,000.

Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. (B. de P. " Nicolet. ") Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1701 à 1728. Curé résidant depuis 1729. Voir Histoire de Nicolet, vol. 1, page 368. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1716. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 454.

Erection canonique : 29 septembre 1831. Erection civile : 13 janvier 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Nicolet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 678 et 1213.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-

de-Nicolet a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Nicolet a été érigée le 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 52.

Nicolet possède un séminaire, fondé en 1803, un couvent des Sœurs de l'Assomption, fondé en 1872, un couvent des Sœurs Grises, fondé en 1886, un couvent des Sœurs du Précieux-Sang, fondé en 1896, une école des Frères des Ecoles Chrétiennes, fondé en 1887, et un hospice fondé en 1904. Cette jolie localité est devenue ville épiscopale par décret du 10 juillet 1885 et centre d'un district judiciaire par proclamation du 19 juin 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1590.

La ville de Nicolet est desservie par les chemins de fer : le Canadien National et le "Quebec, Montreal and Southern".

La rivière Nicolet porta d'abord le nom de "Du Pont". Ce nom lui avait été donné par Champlain en l'honneur de son ami, Pontgravé. Plus tard, cette rivière fut nommée Nicolet en souvenir de Jean Nicolet, interprète, amené de Normandie par le fondateur de Québec. Pop. 2,900.

Saint-Jean-Baptiste-de-Québec. Dans la cité de Québec. Eglise : coin des rues Saint-Jean et Deligny. Desservi par voie de desserte de 1850 à 1886, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 mai 1886. Erection civile : 21 juin 1886, par l'Acte 49-50 Vict. chap. 44. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-de-Québec. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1040.

Quand la paroisse fut érigée canoniquement, Mgr Turgeon, alors évêque de Québec, la mit sous le patronage de saint Jean-Baptiste parce que ce nom était déjà donné au quartier et à la rue sur laquelle est construite l'église. C'est en l'honneur de Jean Bourdon, premier ingénieur de la Nouvelle-France, que la rue Saint-Jean a été nommée. Pop. 12,039.

Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1797. Un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 13 août 1846. Erection civile : 19 août 1859. Le territoire de cette paroisse, comprenant une partie de la seigneurie de Rouville, a été détaché des

paroisses de Saint-Hilaire-de-Rouville, de Saint-Charles, de Saint-Damase et de Saint-Césaire. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 542 et 1153.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1^{er} juillet 1845.

Le village est situé à 5 milles de la station de Saint-Hilaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Rouville fut concédée le 18 janvier 1694 à Jean-Baptiste Hertel, Sieur de Rouville, officielle dans les troupes de la marine. C'est en l'honneur du premier seigneur de Rouville que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste. Pop. 1,200.

Saint-Jean-Baptiste-de-Roxton. (B. de P. "Roxton-Falls.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Un curé y réside depuis 1850.

Erection canonique : 15 février 1856. Erection civile : 28 novembre 1861. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Roxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 52 et 1162.

La municipalité du village de Roxton-Falls a été érigée le 1^{er} janvier 1863, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La municipalité du canton de Roxton a été érigée le 1^{er} janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Saint Jean-Baptiste a été donné comme patron à la paroisse parce que celle-ci a été fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Le canton de Roxton, érigé le 8 janvier 1803, a été dénommé d'après un village d'Angleterre.

Le nom de Roxton-Falls fut donné par les premiers colons à cause des jolies chutes que l'on trouve dans cette localité, sur la rivière Noire Pop. 2,000.

Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils. (B. de P. "Ecureuils.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1742. Desservi par les curés de la Pointe-aux-Trembles de 1742 à 1826, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 13 octobre 1832. Erection civile : 12 mai 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles et il comprend une

partie des fiefs ou seigneuries de Jacques-Cartier et de Bélair ou des Ecureuils. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 517 et 1062.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Bélair ou des Ecureuils a été concédée le 3 novembre 1673 à Jean Toupin, Sieur du Sault. Il est probable que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur du premier seigneur.

La paroisse des Ecureuils doit son nom à une pointe qui s'avance dans le fleuve. Il y avait là autrefois beaucoup de beaux noyers, et un si grand nombre d'écureuils, que les premiers habitants nommèrent cet endroit : "Les Ecureuils". Le nom s'est ensuite étendu à la seigneurie, puis à la paroisse. Pop. 635.

Saint-Jean-Baptiste-de-Sherbrooke. (B. de P. "Sherbrooke-Est.") Comté et diocèse de Sherbrooke. La paroisse est comprise dans la cité de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1887. Erection canonique : 13 février 1890. Erection civile : 18 août 1890. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Michel-de-Sherbrooke. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1258.

La paroisse a été ainsi nommée par Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, en souvenir de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Québec, qu'il avait desservi durant 21 ans. Pop. 5,200.

Saint-Jean-Berchmans. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1871 Boulevard Rosemont. Quartier Saint-Denis. L'église de cette paroisse est construite au coin de la rue Cartier et du Boulevard Rosemont. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1908.

Erection canonique : 24 avril 1908. Avis de cette érection canonique a été publié dans la Gazette Officielle de 1908, page 1499. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, aujourd'hui l'Immaculée-Conception.

Comme la paroisse a été fondée par les RR. PP. Jésuites, elle a été mise sous le patronage de saint Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus. Pop. 5,179.

Saint-Jean-Chrysostôme. Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1830, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 novembre 1828. Erection civile : 12 mai 1835 : Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Lauzon, a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Point-de-Lévy. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 442 et 1070.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Jean Chrysostôme en l'honneur du seigneur de l'époque, Sir John Caldwell, dixième propriétaire de la seigneurie de Lauzon. Pop. 1,075.

Saint-Jean-Chrysostôme. (B. de P. "Saint-Chrysostôme.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1838 à 1840, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1838. D'après les archives de la paroisse, l'érection canonique fut faite le 25 décembre 1840. Deschamps dit 2 février 1843. Erection civile : 5 août 1858. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sainte-Martine. Il comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois, et du canton de Hemmingford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 204 et 1131.

La municipalité de Russelltown, comprenant la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme-de-Russelltown, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Chrysostôme a été érigée le 10 juin 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1201 et celle de 1905, page 727, remplaçant celle de 1902.

Le village est situé à 4 milles de la station de Aubrey, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

L'arpenteur qui divisa la seigneurie de Beauharnois en 1800 donna à chaque rang le nom de l'un des enfants du propriétaire de l'époque M. Ellice. La partie de la seigneurie comprise dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme avait reçu le nom de "Russelltown". De là le nom de "Saint-Jean-Chrysostôme-de-Russelltown". Pour préserver la foi

catholique dans ce milieu protestant, l'évêque choisit comme patron de la paroisse saint Jean-Chrysostôme, le grand défenseur de l'église catholique. Pop. 2,070.

Saint-Jean-Chrysostôme-de-Russelltown. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Jean-Chrysostôme, comté de Châteauguay.

Saint-Jean-de-Boischâtel. Village. Voir L'Ange - Gardien, comté de Montmorency.

Saint-Jean-de-Dieu. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Desservi par le curé de Sainte-Françoise jusqu'en 1877, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 18 juin 1873. Erection civile : 17 décembre 1873. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Bégon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 127 et 1230.

La municipalité du canton de Bégon a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

L'église de cette paroisse est construite sur le lot 33 du rang A, du canton de Bégon, à 13 milles de la station des Trois-Pistoles, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean de Dieu en l'honneur de Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski.

Le canton de Bégon, érigé le 15 novembre 1869, a été ainsi dénommé en souvenir de Michel Bégon, intendant de la Nouvelle-France. Pop. 2,320.

Saint-Jean-de-Dieu. (Asile des aliénés.) (B. de P. "Game-lin.") Comté de Maisonneuve. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. L'établissement d'un hôpital pour les aliénés à Montréal remonte à l'année 1845. Dès cette époque, les Sœurs de la Providence, dont la communauté venait d'être fondée par Mgr Bourget, évêque de Montréal, s'occupaient de ces malheureux. En 1852, Mgr Bourget bénissait les fondations d'un asile à la Longue-Pointe et le mettait sous la protection de saint Jean de Dieu. En 1873, les Sœurs de la Providence signaient un contrat avec le gouvernement provincial pour le soin des idiots des deux sexes. (Voir Statut 60 Vict. chap. 6 : "Loi concernant l'Asile de la Longue-Pointe.") Tout le territoire

de cet établissement et de ses dépendances, qui se trouvait dans la paroisse de la Longue-Pointe-de-Montréal a été détaché puis érigé en paroisse en 1898.

Erection canonique : 23 septembre 1898. Erection civile : 29 octobre 1898. Pour description, voir Gazette Officielle de 1898, page 2124.

Le nom de Gamelin a été donné au bureau de poste en souvenir de Dame Veuve Jean-Baptiste Gamelin, fondatrice de la communauté des Sœurs de la Providence en 1843. Pop. 3,567.

Saint-Jean-de-la-Croix. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2961 Boulevard Saint-Laurent ; quartier Laurier. Un curé y réside depuis 1900, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 19 avril 1900. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1900, page 1311, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Laurent, du Saint-Enfant-Jésus et de Saint-Edouard.

Le nom du saint patron de la paroisse rappelle la mémoire du premier curé, M. l'abbé Jean-Baptiste Jobin. Pop. 6,282.

Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans. Municipalité. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Montmorency.

Saint-Jean-de-Macamic. (B. de P. "Macamic.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 9 mars 1918. Erection civile : 14 juin 1918. La paroisse fut d'abord comprise dans les limites de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies, laquelle a été érigée le 8 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1268. La municipalité du village de Macamic a été érigée le 23 juin 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1009. La municipalité de Poularies a été érigée le 7 mai 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1510.

Le village de Macamic doit son nom au lac sur les bords duquel il est construit. Ce lac couvre une bonne partie du canton de Royal-Roussillon. En langue sauvage, le mot

Makamik signifie : “ étonnant ”, probablement à cause de sa belle étendue. La “ Commission de Géographie de Québec ”, écrit ce nom “ Macamic ”.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean, l'un des douze apôtres parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 2,300.

Saint-Jean-de-Matha. Comté et diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 9 septembre 1852. Erection civile : 15 juin 1880. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Ramsay et du canton de Brandon, a été détaché de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 506 et 1098.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-de-Matha a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 9 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse étant un détachement de Saint-Félix-de-Valois, l'autorité religieuse crut convenable de la mettre sous le patronage de saint Jean de Matha, qui fonda l'Ordre de la Trinité, de concert avec saint Félix de Valois. Pop. 1,295.

Saint-Jean-de-Matha. Dans la cité de Montréal. Adresse : 595 rue Dumas, Montréal. Cette paroisse a été érigée par Mgr Gauthier le 24 avril 1924. Les registres s'ouvrent à la date du 25 mai de la même année. Les paroisses qui bornent cette nouvelle paroisse sont : Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Côte Saint-Paul, Verdun et LaSalle.

Le nom de saint Jean-de-Matha a été donné à la paroisse parce qu'elle est desservie par les Pères de l'Ordre de la Trinité, dont l'un des fondateurs est saint Jean de Matha. L'Ordre de la Très-Sainte-Trinité, fondé pour le rachat des captifs, a été approuvé et confirmé en 1198. Pop. 1,800.

Saint-Jean-Deschaillons. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons, comté de Lotbinière.

Saint-Jean-des-Piles. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1877, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 15 mars 1897. Erection civile : 30 juin 1897. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Radnor et de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. Il a été détaché de la paroisse de Saint-Jacques-des-Piles. Pour description, voir Gazette Officielle de 1897, page 1682.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-des-Piles a été érigée le 23 avril 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 1077.

Le village est situé sur la rive Ouest de la rivière Saint-Maurice, en face de la station de Grandes-Piles, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pour l'origine du mot Piles, voir " Saint-Jacques-des-Piles ", comté de Champlain. Pop. 650.

Saint-Jean-d'Iberville. Ancien nom. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Dorchester, comté de Saint-Jean.

Saint-Jean-d'Orléans. Voir Saint-Jean-Baptiste, comté de Montmorency.

Saint-Jean-François-Régis. Ancien nom. Voir Saint-Philippe, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Jean-l'Évangéliste. Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1834 à 1869, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 novembre 1868. Erection civile : 1er juin 1869. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Nouvelle et de la seigneurie de Shoolbred. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1232.

La municipalité de la partie sud-ouest des cantons de Shoolbred et de Nouvelle a été érigée en 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1581. Le nom de cette municipalité a été changé comme suit : la partie nord-est a pris le nom de Saint-Jean-l'Évangéliste, et la partie sud-ouest celui d'Escuminac. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2357 et 2358.

La seigneurie de Shoolbred fut concédée par Lord Dorchester à John Shoolbred le 4 juillet 1788. Cette seigneurie, avec Murray-Bay et Mount-Murray, furent les seules concessions ou seigneuries faites par le gouvernement anglais.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste, en l'honneur de Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski.

Le canton de Nouvelle a été érigé le 1er janvier 1842. Ce canton doit son nom à la rivière Nouvelle qui le traverse et va se jeter dans la baie des Chaleurs.

Cette rivière doit son nom au Père Henri Nouvelle, jésuite, qui arriva à Québec en 1662. Mgr Cyprien Tanguay nous dit que le Père Nouvelle partit au mois de novembre 1663, pour aller hiverner chez les Papinachois. Ayant fait naufrage sur l'île Verte, il y passa dix jours et se remit en route avec deux français et quelques sauvages. " Nous arrivâmes heureusement, dit-il lui-même, le 7 de décembre du côté sud, vis-à-vis de l'île Saint-Barnabé, et nous y célébrâmes le lendemain la fête de l'Immaculée-Conception ". La point de terre vis-à-vis l'île Saint-Barnabé, où le Père Nouvelle descendit, a été désigné sous le nom de " Point-au-Père ". Forcé d'hiverner dans les forêts du sud, il ne visita qu'au printemps les Papinachois, sauvages montagnais qui demeuraient au nord-est des Betsiamites, sur la Côte-Nord. Le Père Nouvelle mourut à Québec en 1675. Pop. 1,630.

Saint-Jean-l'Évangéliste. (B. de P. " Canton Bégin.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1918. Desservi par voie de mission de 1918 à 1923, date de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Bégin. La chapelle est construite sur le lot 33, entre les rangs III et IV du canton de Bégin, à 29 milles de Chicoutimi, sur la rive nord de la rivière Saguenay.

Cette future paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-l'Évangéliste en l'honneur de l'abbé Jean Bergeron, missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Chicoutimi.

Le canton de Bégin, érigé le 17 septembre 1920, a été ainsi dénommé en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, et ancien évêque de Chicoutimi. Pop. 600.

Saint-Jean-l'Évangéliste. (B. de P. " Thurso.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1842 à 1864, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 octobre 1887. Erection civile :

9 décembre 1887. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Lochaber. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 331 et 1121.

La municipalité du canton de Lochaber a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Thurso a été érigée en vertu du Code municipal, le 16 janvier 1886.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du saint patron de la paroisse rappelle la mémoire du premier missionnaire, M. l'abbé John Brady, 1842-1855.

Le nom du bureau de poste et du village a été donné parce que plusieurs des premiers colons venaient de Thurso, petite ville située au nord de l'Ecosse. Pop. 1,098.

Saint-Jean-l'Evangeliste. (B. de P. "Campbell's-Bay.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette mission, comprise dans le canton de Litchfield, fut d'abord desservie de Sainte-Elisabeth-de-Vinton. Un curé y réside depuis le 1er septembre 1919, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

La municipalité du canton de Litchfield fut érigée par l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 20 novembre 1846. Elle comprend aujourd'hui une partie de ce canton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 10.

La municipalité du canton de Campbell's-Bay a été érigée le 23 février 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 471.

Le 9 mars 1916, en vertu de l'Acte 6 Geo. V, chap. 9, le village de Campbell's-Bay est devenu le chef-lieu du comté de Pontiac, en remplacement du village de Bryson, qui n'était pas assez central.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Litchfield, érigé le 11 octobre 1834, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Stafford, en Angleterre.

Le village est bâti sur les bords d'une jolie baie, formée par la rivière Ottawa. Cette baie a été dénommée d'après un ancien résident de la localité, Donald Campbell, d'où le nom de "Campbell's-Bay".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean l'Evangeliste en l'honneur de l'ancien curé de Vinton, M. l'abbé John Kimpton. Pop. 450.

Saint-Jean-l'Évangéliste. (B. de P. "Wickham-Ouest.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1865. Desservi par voie de mission de 1865 à 1874, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 27 janvier 1864. Erection civile : 27 juillet 1864. Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest du canton de Wickham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1217.

La municipalité du canton de Wickham-Ouest a été érigée en vertu de l'Acte 29-30 Vict. chap. 62, le 1er janvier 1867. La municipalité du village de Wickham-Ouest a été érigée le 20 octobre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2657.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Wickham, érigé le 31 août 1802, rappelle la mémoire d'un ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, auprès des puissances alliées contre Napoléon. Pop. 1,200.

Saint-Jean-l'Évangéliste. (B. de P. "Saint-Jean-sur-Lac.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, ouverte en 1915, porta d'abord le nom de "Saint-Charles-du-Lac-Gatineau", en l'honneur de l'honorable Charles Devlin, ancien ministre de la Colonisation. Elle fut desservie par le curé de Mont-Laurier jusqu'en 1919, alors qu'elle prend le nom de "Saint-Jean-sur-Lac". Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1919, date de la nomination du premier curé résidant. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Robertson et de Pope.

La chapelle est construite sur le lot 51, entre les rangs VI et VII, du canton de Robertson, non loin d'un joli lac, d'où le nom de "Saint-Jean-sur-lac".

Le village est situé à 6 milles au-delà de Mont-Laurier, terminus du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 400.

Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Coaticook. (B. de P. "Coaticook.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1913, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 août 1914. Erection civile : 13 novembre 1914. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Edmond-de-Coaticook. Il comprend la partie sud de la ville de Coaticook. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2895.

Mgr l'évêque de Sherbrooke a voulu que quatre paroisses de son diocèse fussent mises sous le patronage des quatre Évangélistes : Saint-Marc-de-Coaticook, Saint-Luc-de-Millington, Saint-Mathieu-de-Dixville et Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Coaticook. Pop. 1,475.

Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Dorchester. (B. de P. "Saint-Jean.") Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1828. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année.

Erection canonique : 9 septembre 1831. Erection civile. 27 août 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Longueuil ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Luc. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 222, 225 et 1081.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Saint-Jean a été érigé le 20 juillet 1848 ; il fut incorporé en ville en vertu de l'Acte 43-44 Vict. chap. 62, le 24 juillet 1880. La charte de la ville fut amendée par l'Acte 53 Vict. chap. 71, le 2 avril 1890 et par l'Acte 8 Ed. VII, chap. 90, en 1908. La ville fut constituée en cité par l'Acte 7 Geo. V, chap. 71, le 22 décembre 1916.

La ville de Saint-Jean est située sur la rive ouest de la rivière Richelieu, et elle est traversée par les chemins de fer suivants : le Canadien National, le Pacifique Canadien et le Vermont Central.

La paroisse et le comté de Saint-Jean doivent leur nom au fort Saint-Jean construit sur la rive gauche de la rivière Richelieu, en 1748, par M. de la Galissonnière, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, était alors ministre de la marine en France, département dont dépendait la Nouvelle-France. C'est probablement en son honneur que le fort fut dénommé.

Lors de l'érection canonique de la paroisse, celle-ci fut mise sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste, et comme le village qui existait déjà dans les environs du fort portait alors le nom de Dorchester, on lui donna le nom de "Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Dorchester". Ce dernier nom a été abandonné. La municipalité de la paroisse et la ville sont aujourd'hui connues sous le nom de "Saint-Jean", tout court. On disait autrefois Saint-Jean-d'Iberville parce que la ville de Saint-Jean n'est séparée du comté de ce nom que

par la rivière Richelieu. Pour le Parlement fédéral, les comtés de Saint-Jean et d'Iberville sont réunis en un seul. Pop. 5,759.

Sainte-Jeanne-d'Arc. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Cette paroisse a été érigée canoniquement le s'ouvrent le 16 février 1922. Desservie d'abord par les curés d'Almaville. Un curé y fut nommé le 22 mars 1924. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en cette dernière année.

Le territoire de la paroisse comprend certains rangs détachés de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Présentation-d'Almaville. Pour les affaires municipales, la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc dépend des municipalités du village d'Almaville et de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Présentation-d'Almaville.

L'église est bâtie sur la rive est du Saint-Maurice en face de la ville de Shawinigan.

La paroisse ayant été érigée peu de temps après la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, elle fut mise sous le patronage de cette grande sainte dont la fête se célèbre le 30 de mai. Pop. 1,150.

Sainte-Jeanne-d'Arc. (B. de P. "Roquemaure.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Hailyebury. Les registres paroissiaux s'ouvrent le 16 février 1922. Desservie d'abord par les curés de La Reine et d'Authier, cette mission a maintenant un curé résidant. La chapelle est située à 9 milles de la station de Dupuy. Cette mission, fondée en 1922, comprend la partie sud du canton de La Reine et les deux premiers rangs du canton de Roquemaure, situés à la tête du lac Abitibi.

Les premiers établissements ayant eu lieu en 1920, l'année de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, la paroisse fut mise sous le patronage de cette glorieuse sainte. Pop. 217.

Sainte-Jeanne-d'Arc. Dans la cité de Montréal. Adresse : 861 rue Chambly. Un curé y réside depuis 1922, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : au nord par les limites de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle ; à l'est par le centre de la rue Ontario ; au sud par la ruelle de la rue Forsyth, (côté est) ; par cette ligne de la ruelle jusqu'à la rue Davidson, jusqu'à la rue Nolan ; à l'ouest par la rue Nolan jusqu'aux limites de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Jeanne d'Arc parce que sa fondation fut décidée en 1920, année de la canonisation de la libératrice de la France. Pop. 3,450.

Sainte-Jeanne-d'Arc. (B. de P. "Boulangier.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1920 à 1921, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 novembre 1922. Erection civile : 27 septembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3129. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dolbeau, de Dalmas et de Proulx.

L'église est construite sur le lot 31 du rang VI du canton de Dolbeau, près de la rivière Petite Péribonca, à 40 milles de la station de Saint-Félicien, terminus du chemin de fer Canadien National au nord-ouest du Lac Saint-Jean, et à 8 milles de la rivière Grande-Péribonca.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc a été érigée le 7 février 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 669.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de l'abbé D. A. Boulangier, premier curé de la paroisse. Le nom de sainte Jeanne d'Arc a été donné comme titulaire à la paroisse parce qu'elle a été fondée en l'année de la canonisation de la pucelle d'Orléans. Pop. 650.

Sainte-Jeanne-d'Arc. (B. de P. "Pointe-Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Cette desserte a été fondée en 1920 à la station de Pointe-Lévis, située à un mille à l'ouest de la traverse de Lévis, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et du chemin de fer électrique allant au pont Garneau. Son territoire comprend une partie des paroisses de Saint-David et de Notre-Dame-de-Lévis qui se trouve le long du fleuve Saint-Laurent. Le desservant de cette future paroisse a sa résidence non loin de la chapelle de Sainte-Jeanne-d'Arc.

L'église est construite au pied de la falaise de Lévis, à peu près vis-à-vis l'hospice de Saint-Joseph.

Cette desserte ayant été fondée en 1920, année de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, elle fut placée sous le patronage de cette grande sainte. Pop. 554.

Sainte-Jeanne-d'Arc. (B. de P. "Sainte-Jeanne-d'Arc-de-Matane.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1920, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 novembre 1920. Erection civile : 25 mai 1921. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cabot et de Massé. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1247.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc a été érigée le 30 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 335.

Le village est situé à 14 milles de la station de Mont-Joli, et à 9 milles de la station de Saint-Moïse sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur le lot 72 du rang III, à un tiers de mille du fronteau qui sépare le rang II du rang III de Massé.

Le nom du canton de Massé, a été donné en l'honneur du Père Ennemond Massé, jésuite, un des premiers missionnaires du Canada. Ce canton a été érigé le 12 mars 1918.

Le canton de Cabot, érigé le 22 avril 1865, doit son nom au célèbre navigateur Jean Cabot, qui découvrit l'île de Terre-Neuve en 1497.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Jeanne d'Arc parce qu'elle a été érigée en 1920, année de la canonisation de la pucelle d'Orléans. Pop. 536.

Sainte-Jeanne-d'Arc. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1922, date de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 11 février 1922. Erection civile : 17 juillet 1922. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des paroisses de Saint-Jean-l'Évangéliste, de Saint-Pierre-de-Durham et de Saint-Fulgence. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1793.

La municipalité de Lefebvre, détachée de chacune des municipalités de Wickham-Ouest, de l'Avenir et de Durham-Sud, coïncide, dans ses bornes, à la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc. Cette municipalité a été érigée le 10 octobre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2543.

La municipalité de Lefebvre a été dénommée en l'honneur du premier curé de la paroisse, M. l'abbé J. A. Lefebvre. La fondation de cette paroisse ayant été décidée en 1920, année de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, celle-ci fut mise sous le patronage de cette grande sainte. Pop. 435.

Sainte-Jeanne-d'Arc-de-Sherbrooke. (B. de P. "Sherbrooke-Ouest.") Dans la cité de Sherbrooke. Comté et diocèse de Sherbrooke.

Erection canonique : 5 septembre 1921, année de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse. Erection civile : 19 mars 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 900.

Le territoire de cette paroisse, comprenant une partie du canton d'Ascot, a été détaché de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Jeanne d'Arc parce qu'elle a été fondée en l'année qui a suivi sa canonisation. Pop. 1,294.

Sainte-Jeanne-de-Chantal. (B. de P. "Île Perrot.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Cette mission fut desservie au début par le curé des Cèdres. Un curé y réside depuis 1786, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 13 janvier 1832. Erection civile : 18 juin 1845. Le territoire de cette paroisse comprend toute l'île Perrot. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 348 et 1132.

La municipalité de l'île Perrot, comprenant la paroisse de sainte Jeanne-de-Chantal, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

L'île Perrot, située à la tête du lac Saint-Louis, est entièrement baignée par les eaux de l'Ottawa. La décharge du lac des Deux-Montagnes la cotoie sur les deux rives.

Le nom de l'île Perrot a été donné en souvenir du premier concessionnaire, François-Marie-Perrot, capitaine au régiment d'Auvergne, et gouverneur de Montréal, en 1670, à qui cette île fut concédée le 29 octobre 1672. Plus tard, l'île fut séparée en deux fiefs ou seigneuries : le fief Laframboise et le fief de Brucy. Ce dernier fut concédé par le capitaine Perrot le 16 janvier 1676, à un lieutenant de sa compagnie, Antoine de la Frenaye, Sieur de Brucy, qui donna à son fief le nom de Brucy. Une desserte vient d'y être fondée par le curé de l'Île Perrot et on lui a donné le nom de "Mission de Brucy".

Il existe aussi, dans les limites de la paroisse, une autre mission du nom de "Pincourt". Cette desserte, nous écrit M. le curé de l'Île-Perrot, M. l'abbé J. M. Duhamel, doit son nom à une forêt de pins de petite dimension qui existait autrefois à cet endroit. Les voyageurs s'arrêtaient aux Pins

courts dans leur marche et, avec les années, ce nom est devenu "Pincourt". Les dessertes de Brucy et de Pincourt ont été établies pour faciliter les gens éloignés du village à pratiquer leur religion. Pop. 925.

Sainte-Jeanne-de-Chantal. (B. de P. "Strathmore.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1922, date de la nomination du premier curé résidant. Cette paroisse a été érigée canoniquement le 31 mars 1922. C'est un détachement des paroisses de La Présentation-de-la-Sainte-Vierge-de-Dorval et de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire. Elle comprend le quartier de Strathmore de la ville de Dorval et le quartier de Valois de la ville de Pointe-Claire. Ces deux sections, avec la montée de Saint-Rémi, forment le territoire de la paroisse de Sainte-Jeanne-de-Chantal.

Les chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien ont une station à Strathmore et une autre à Valois. Comme l'église est située plus près de la station de Strathmore, la paroisse a pris ce nom.

Le nom de Valois rappelle le souvenir du lieutenant-Colonel M. F. E. Valois, de la compagnie des vétérans.

Le nom de la station, Strathmore, serait d'origine écossaise. Un nommé Strachan, écossais, obtint des compagnies de chemin de fer un arrêt à cet endroit et on donna à la station le nom de Strathmore, qui rappellerait le souvenir d'un village de ce nom, en Ecosse. Pop. 600.

Sainte-Jeanne-de-Neuveille. (B. de P. "Pont Rouge.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1769, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 15 avril 1867. Erection civile : 30 janvier 1868. Le territoire de cette paroisse a été détachée de la Pointe-aux-Trembles, de Saint-Basile, du Cap-Santé et de Sainte-Catherine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 518 et 1060.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Jeanne-de-Neuveille a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 13 janvier 1868. La municipalité du village de Sainte-Jeanne-de-Neuveille a été érigée le 19 septembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1733. Le nom de Sainte-Jeanne-de-Neuveille a été changé en celui de Pont-Rouge le 23 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 558.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Neuville, nous dit M. P. G. Roy, est le nom d'un village de l'ancienne province du Hénault, en France.

Sainte Jeanne de Chantal était la fille spirituelle de saint François de Sales. Or, comme la paroisse a été démembrée de Saint-François-de-Sales, (la Pointe-aux-Trembles) le nom de sainte Jeanne a été donné comme titulaire à la nouvelle paroisse.

Le pont qui traverse la rivière Jacques-Cartier à Sainte-Jeanne-de-Neuville est peint en rouge ; d'où le nom de Pont-Rouge donné à la localité. Ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 2,475.

Saint-Jean-Port-Joli. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1767. Desservi par le curé de l'Islet de 1767 à 1781, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 20 septembre 1721. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1 page 449. Le territoire de cette paroisse comprend les fiefs de Port-Joli et de Trois-Saumons. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 249 et 1027.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Saint-Jean-Port-Joli, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli a été concédée le 25 mai 1677 au Sieur Noël Langlois. Elle devint plus tard la propriété de la famille de Gaspé. Pop. 2,000.

Saint-Jean-sur-Lac. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-l'Evangéliste, comté de Labelle.

Saint-Jérôme. Municipalité et village. Voir Saint-Jérôme-du-Lac-Saint-Jean, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Jérôme. Ville. Voir Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord, comté de Terrebonne.

Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord. (B. de P. "Saint-Jérôme.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Desservi d'abord par voie de mission par le curé de Sainte-Anne-des-Plaines de 1832 à 1837, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 15 novembre 1834. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'augmentation de la seigneurie de Mille-Iles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 408, 416 et 1109.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Saint-Jérôme a été érigé le 29 février 1856. La ville de saint-Jérôme a été incorporée le 4 février 1895, en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 61, paragraphes 11 et 13.

La ville de Saint-Jérôme est située sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Comme la rivière du Nord traverse la paroisse, on a ajouté son nom au nom canonique : de là le nom de "Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord" donné à la paroisse, lors de son érection canonique. Pop. 8,087.

Saint-Jérôme-de-Matane. (B. de P. "Matane.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Les premiers établissements de cette paroisse se firent peu après la concession de la seigneurie de Matane au Sieur d'Amours, le 8 novembre 1662. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 14 août 1842. Desservi par voie de mission de 1795 à 1845. Les missionnaires y résidèrent de 1845 à 1860. Un curé résidant y fut nommé en cette dernière année.

Erection canonique : 16 mars 1861. Erection civile : 22 mai 1861. Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest de la seigneurie de Matane. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 108, 135 et 1228.

La municipalité de Matane a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Jérôme-de-Matane a été érigée le 1er avril 1893, en vertu du Code municipal.

Le village, situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, est le terminus du chemin de fer "Quebec and Gulf Terminal", qui le relie à Mont-Joli.

Le nom de Matane, dit M. P. G. Roy, signifie, en langue micmaque : "vivier de castors". Champlain, parlant du même endroit, le nomme "Mantanne".

Au sujet de l'origine du nom de Matane, M. l'abbé A. A.

Soucy, curé de cette paroisse, nous écrit : “ Je lis dans les archives de la paroisse que le mot Matane, d’après l’interprétation d’un sauvage malécite, veut dire : “ nerf qui suit l’épine dorsale ”. C’est le nom donné à la rivière Matane qui monte dans les terres, sans aucun rapide, jusqu’à une distance de plus de vingt lieues. Le nom de cette rivière s’est étendu à toute la paroisse.

Le paroisse a été mise sous le patronage de saint Jérôme en l’honneur de l’abbé Jérôme Demers, qui fut vicaire général de Québec et supérieur du séminaire de Québec. Pop. 5,000.

Saint-Jérôme-du-Lac-Saint-Jean. (B. de P. “ Métabetchouan.”) Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Un curé y réside depuis 1868 ; les registres de la paroisse s’ouvrent en l’année 1869.

Erection canonique : 5 novembre 1870. Erection civile : 24 décembre 1870, par l’Acte 34 Vict. chap. 8. Le territoire de cette paroisse, détaché d’Hébertville et de Roberval, comprend une partie des cantons de Caron et de Métabetchouan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 156 et 1172.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme a été érigée en vertu du Code municipal, 1^{er} janvier 1873. La municipalité du village de Saint-Jérôme a été érigée par proclamation du 29 avril 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 1039.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Caron, érigé le 18 juin 1855, a été ainsi dénommé en l’honneur de l’honorable René E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le canton de Métabetchouan a été érigé le 8 juillet 1857. Métabetchouan est formé de deux mots sauvages qui signifient : “ qui sort des bois en coulant rapidement ”. La rivière Métabetchouan, en effet, sort des bois et va se jeter dans le lac Saint-Jean avec une certaine impétuosité.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Jérôme en souvenir de l’abbé Jérôme Demers, autrefois vicaire général de Québec et supérieur du séminaire de Québec. Pop. 2,475.

Saint-Jérusalem. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Anastasia-de-Lachute, comté d’Argenteuil.

Saint-Joachim. (B. de P. "La Plaine.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Joliette. La desserte de Saint-Joachim a été érigée canoniquement le 8 septembre 1915, avec desservant résidant. Les registres paroissiaux s'ouvrent en cette dernière année.

Erection canonique de la paroisse : 30 août 1920. Erection civile : 17 mars 1921. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Lin, de Saint-Henri-de-Mascouche et de Sainte-Anne-des-Plaines. Voir Gazette Officielle de 1921, page 642.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim a été érigée le 21 mars 1922, en vertu de l'Acte 12 Geo. V, chap. 117.

Le village de La Plaine, où est située l'église, se trouve à l'intersection des rangs de La Plaine et de la Grande Ligne, dans le comté de l'Assomption. Ce nom de La Plaine a été donné à toute la région, qui forme aujourd'hui la paroisse de Saint-Joachim, par le premier seigneur de Terrebonne, l'abbé Lepage, ancien curé de Saint-Louis-de-Terrebonne.

Comme la paroisse est formée d'une partie de Sainte-Anne-des-Plaines et qu'elle est limitrophe de cette paroisse, Mgr l'évêque de Joliette a cru sage et judicieux de donner saint Joachim, le glorieux époux de sainte Anne, comme patron de la nouvelle paroisse. Pop. 552.

Saint-Joachim. (B. de P. "Saint-Joachim-de-Montmorency.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Desservi par les missionnaires de la Côte de Beaupré jusqu'en 1661. La paroisse eut ensuite des desservants jusqu'en 1668, date de la nomination du premier curé en titre.

Les registres connus de la paroisse commencent en l'année 1687 ; mais il est permis de croire qu'on tenait des registres avant cette date, puisqu'il y avait un curé résidant en 1679.

M. l'abbé G. A. Lemieux, curé actuel, nous écrit : " Le 6 octobre 1684, Mgr de Laval donna une somme pour la construction de l'église. Cette église fut bénite en 1686. En 1759, elle fut brûlée par les Anglais. Dès 1679, M. Louis Soumande, premier curé, avait sa résidence à Saint-Joachim où il dirigeait une école des Arts et Métiers ".

Erection canonique : 18 septembre 1721. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol 1, page 444. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la

côte de Beaupré, détaché de la paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 157 et 1044.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et "Quebec Railway, Light, Heat and Power Company".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joachim à cause de sa voisine, Sainte-Anne-de-Beaupré, car il était convenable de mettre l'époux à côté de la mère. Pop. 960.

Saint-Joachim-de-Châteauguay. (B. de P. "Châteauguay.")

Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. En 1636, il y avait une chapelle à Châteauguay-Bassin près de la station actuelle ; elle était desservie par les Pères Jésuites de Caughnawaga. L'église actuelle a été construite en 1775. Les tours de cette église ont été ajoutées en 1840. La paroisse a été desservie par voie de mission de 1736 à 1789, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1735.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1 page 462. Erection canonique : 27 mars 1845. Erection civile : 25 février 1846. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Châteauguay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 208 et 1128.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim-de-Châteauguay a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Châteauguay a été incorporée le 21 décembre 1912, par l'Acte 3 Geo. V, chap. 74.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Châteauguay, sur le parcours du chemin de fer New-York Central.

Le nom de saint Joachim a été donné comme patron à la paroisse en 1727, parce qu'alors le seigneur de Châteauguay était Joachim Robutel de la Noue. La seigneurie de Châteauguay fut concédée à Charles LeMoynes, Sieur de Longueuil le 29 septembre 1673. Celui-ci lui donna le nom de Châteauguay en souvenir d'une commune de ce nom dans le département de Puy-de-Dôme, en France. Pop. 1,783.

Saint-Joachim-de-Courval. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1901, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 14 février 1901. Erection civile : 25 avril 1903, par l'Acte 3 Ed. VII, ch. 7. Par le même Statut, la municipalité de Saint-Joachim-de-Courval fut érigée. Le territoire de cette paroisse est le même que celui de la municipalité ; il a été détaché des paroisses de Saint-Zépririn-de-Courval, de Saint-Elphège et de Saint-Cyrille-de-Wendover.

Le village, qui se trouve compris dans la seigneurie de Courval, est situé à 8 milles de la station de Saint-Cyrille, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur les bords de la rivière Saint-François, sur un promontoire, d'où la vue embrasse un joli coup-d'œil. Pop. 600.

Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire. (B. de P. "Pointe-Claire.")

Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1713. La paroisse fut d'abord placée sous le patronage de saint François de Sales le 13 octobre 1713. L'année suivante, le 1er mai 1714, elle prit le nom de "Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire", nom qu'elle a gardé depuis.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 459. Erection canonique : 7 avril 1834. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 310, 332 et 1076.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Son territoire comprenait à l'origine une partie de la seigneurie de l'Île de Montréal.

La municipalité du village de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire a été érigée le 2 septembre 1854, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La ville de Beaconsfield a été incorporée le 4 juin 1910, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 62, 1ère session. La ville de Pointe-Claire a été incorporée le 14 mars 1911, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 71, 2ème session.

Le village est situé à environ un mille de la station de Pointe-Claire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village est bâti sur une pointe qui s'avance dans le lac Saint-Louis et qui est entourée d'une belle nappe d'eau au sud et à l'ouest. Ainsi découverte, la clarté du jour se prolonge assez tard sur cette pointe ; de là le nom de "Pointe-Claire".

Le paroisse est un détachement des paroisses des Saints-

Anges-de-Lachine et de Sainte-Anne-de-Bellevue. C'est pourquoi elle a été mise sous le patronage de Saint-Joachim.

Le nom de la ville de Beaconsfield rappelle la mémoire de Benjamin Disraeli (Lord Beaconsfield) qui présida aux destinées de l'empire britannique de 1805 à 1881. Pop. 1,240.

Saint-Joachim-de-Montmorency. Bureau de poste. Voir Saint-Joachim, comté de Montmorency.

Saint-Joachim-de-Shefford. Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1860. Desservi de Saint-François-Xavier-de-Shefford et de Waterloo de 1860 à 1873, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 6 juin 1858. Erection civile : 10 septembre 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Shefford et de Roxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 575 et 1149.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford a été érigée en vertu de l'Acte 47 Vict. chap. 37, le 10 juin 1884.

Le village est situé à 6 milles de la station de Warden, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

C'est Mgr Prince, premier évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe qui a mis la paroisse sous le patronage de saint Joachim. C'est sans doute pour honorer sainte Anne, pour laquelle il avait une grande dévotion qu'il choisit le nom de son saint époux pour titulaire de cette paroisse. Pop. 921.

Saint-Joachim. (B. de P. "Tourelle.") Comté et diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 2 janvier 1917, qui est aussi l'année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 11 février 1916. Erection civile : 3 août 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2078. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tourelle et de Christie, détachée de la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim-de-Tourelle a été érigée le 18 décembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1924, page 41.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 5 milles de Sainte-Anne-des-Monts,

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joachim

parce qu'elle a été détachée de la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts. Il était convenable de placer l'époux à côté de l'épouse.

Le canton de Tourelle, érigé le 3 octobre 1868, a été ainsi dénommé parce qu'il se trouve sur le rivage où est situé le village de Saint-Joachim un rocher qui ressemble à une tourelle. Pop. 895.

Saint-Joachim-de-Tourelle. Municipalité. Voir Saint-Joachim, comté de Gaspé.

Saint-Josaphat. Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Desservant résidant depuis 1909, année de l'ouverture des registres de la desserte.

Erigée canoniquement en desserte le 14 novembre 1909, date de la première messe.

Cette desserte est située à 3 milles de Longueuil, et son territoire est compris dans les limites de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil.

Cette localité portait autrefois le nom de "Petit bois".

L'ouverture de la chapelle et la première messe ayant eu lieu en la fête de saint Josaphat, la desserte fut mise sous son patronage. Pop. 425.

Saint-Joseph. (B. de P. "Huntingdon.") Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1852 à 1862, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 octobre 1863. Erection civile : 10 mai 1864. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Godmanchester et de Hinchinbrooke. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1130.

La municipalité du canton de Godmanchester a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Huntingdon a été incorporée le 17 mars 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 688.

Le village, situé à l'intersection des chemins de fer Canadien National et New-York Central, est bâti dans la partie nord-est du canton de Godmanchester.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier patron de la Nouvelle-France.

Le nom du canton de Huntingdon a été donné d'après celui d'un comté du même nom en Angleterre. Il a été donné en 1792, alors que la province de Québec fut divisée en 21 comtés et désignés par des noms anglais, à l'exception de six.

Le canton de Godmanchester, érigé le 10 mai 1811, a été ainsi dénommé d'après un village de ce nom, dans le comté de Huntingdon, en Angleterre. Pop. 1464.

Saint-Joseph. Dans la cité de Montréal. Adresse : 306 rue Richmond. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal.

Erection canonique : 16 novembre 1867 et 6 juillet 1874. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1882, page 571, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1117.

Le nom de saint Joseph a été donné comme titulaire à la paroisse pour honorer le premier patron du Canada. Pop. 6,475.

Saint-Joseph. Village. Voir Saint-Joseph-de-la-Nouvelle-Beauce, comté de Beauce.

Saint-Joseph. (B. de P. "Saint-Joseph-de-Sorel.") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1875. La paroisse fut desservie de Saint-Pierre-de-Sorel jusqu'en 1881, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 30 mars 1875. Erection civile : 29 juillet 1875. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Pierre-de-Sorel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 534 et 1138.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 juillet 1875. La municipalité du village de Saint-Joseph a été érigée le 1er mai 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 781.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

Le paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur de Mgr Joseph Larocque, deuxième évêque de Saint-Hyacinthe, 1860-1887. Pop. 2,016.

Saint-Joseph-d'Alma. Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi d'Hébertville jusqu'en 1882, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1881.

Erection canonique : 21 janvier 1884. Erection civile : 13 août 1884. Le territoire de cette paroisse comprend l'île

d'Alma et les îles adjacentes et une partie des cantons de Signay et de Labarre. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 151 et 1176.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-d'Alma a été érigée en vertu du Code municipal le 1er janvier 1879 ; elle avait été organisée par arrêté-en-Conseil du 11 décembre 1878. La municipalité du village de Saint-Joseph-d'Alma a été érigée le 22 octobre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2461.

La dite municipalité du village de Saint-Joseph-d'Alma a été érigée en ville le 16 décembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 3860.

La ville de l'Île Maligne a été incorporée le 15 mars 1924, en vertu de l'Acte 14 Geo. V, chap. 97. Son territoire comprend l'île Maligne, une partie de l'île d'Alma et une partie du canton de l'Île.

Le chemin de fer "Alma et Jonquière", relie Saint-Joseph-d'Alma au chemin de fer Canadien National. De la jonction "Saguenay Power", au village d'Alma il y a 85 milles, et à l'Île-Maligne, 10 $\frac{1}{4}$ milles.

L'Île Maligne est une des nombreuses îles situées dans la grande Décharge du Lac Saint-Jean. C'est à cet endroit qu'on a construit le fameux barrage des eaux du lac Saint-Jean. L'île Maligne est située au sud-est de l'île d'Alma.

L'île d'Alma est située entre les deux décharges du lac Saint-Jean. On sait que les eaux de ce lac se déversent dans le Saguenay par deux issues nommées la Grande et la Petite Décharge. L'espace entre ces deux cours d'eau est rempli d'îles dont la plus considérable est l'île d'Alma. Le nom d'Alma a été donné à cette île en souvenir de la grande victoire remportée par les Français en Crimée, en 1854, sur les bords de la rivière d'Alma, non loin de Sébastopol. Pop. 1,923.

Saint-Joseph-de-Beauce. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-la-Nouvelle-Beauce, comté de Beauce.

Saint-Joseph-de-Blandford. (B. de P. "Manseau.") Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1898. Desservi par voie de mission de 1898 à 1901, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 mai 1905. Erection civile : 31 août 1908. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Sophie-de-Lévrard et de Saint-Louis-de-Blandford. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1493.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Blandford, partie nord, a été érigée en 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1869. Par l'Acte 9 Ed. VII, chap. 11, sanctionné le 29 mai 1909, tout le territoire de cette paroisse ne forme qu'une seule municipalité.

La municipalité du village de Manseau a été érigée le 27 janvier 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 340.

L'église est construite sur le lot 13 du rang VIII du canton de Blandford, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du bureau de poste a été donné en souvenir de l'abbé Martial Manseau, premier curé de la paroisse.

En mettant la paroisse sous le patronage de saint Joseph, père nourricier de la sainte Famille, Mgr l'évêque de Nicolet a voulu honorer le premier patron de la Nouvelle-France. Pop. 1,152.

Saint-Joseph-de-Bordeaux. Dans la cité de Montréal. Quartier Bordeaux. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1895. Desservi par voie de mission de 1895 à 1912, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 19 mars 1912. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de La Visitation-du-Sault-au-Récollet.

La municipalité du village de Saint-Jean-de-Bordeaux a été érigée le 21 mars 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 750. Le nom du village de Saint-Joseph-de-Bordeaux fut changé en celui de "Village de Bordeaux", en 1906, par l'Acte 6 Ed. VII, chap. 56. La ville de Bordeaux fut incorporée le 14 mars 1907, par l'Acte 7 Ed. VII, chap. 78.

Le nom de Bordeaux a été donné à cette localité en souvenir du comte Daeylar, de Bordeaux, en France, un des capitalistes qui avait acheté la ferme Jubinville, dans la paroisse du Sault-au-Récollet, pour la diviser en lots à bâtir.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph pour honorer le premier patron de la Nouvelle-France. Pop. 1,337.

Saint-Joseph-de-Carillon. (B. de P. "Carillon.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Montréal. Cette desserte a été fondée en 1918 et elle est desservie par les Pères de Sainte-Croix. Elle est comprise dans les limites de la municipalité du village de Carillon, laquelle a été détachée de la paroisse

de Saint-André et érigée en vertu du Code municipal, le 20 septembre 1887. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 372.

Le village est situé au bas du Long-Sault, côté nord de la rivière Ottawa, à un mille de la station de Pointe-Fortune, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Carillon, d'après M. Benjamin Sulte, viendrait d'un soldat du régiment de Montcalm, qui se nommait Carion, et qui, ayant obtenu une concession de terrain à cet endroit, y demeura de très longues années. Le nom de Carion se serait transformé avec le temps en celui de Carillon.

Saint Joseph, premier patron du pays a été choisi et donné comme titulaire à cette desserte à cause de faveurs spéciales obtenues par son intercession. Pop. 175.

Saint-Joseph-de-Carleton. (B. de P. "Carleton-Centre.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Desservi par des missionnaires de 1773 à 1848, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1773. Une première chapelle fut construite en 1771, par le Père de la Brosse.

Erection canonique : 31 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861 par S. R. B. C. chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Carleton et une partie du canton de Maria et de la paroisse de Saint-Omer. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1243.

La municipalité du canton de Carleton a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 2 milles de la station de Carleton, sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph, époux de la Très Sainte Vierge Marie, en souvenir du choix du saint patriarche comme premier patron de la Nouvelle-France en 1624. Ce nom fut donné à la demande de l'abbé Louis-Joseph-Desjardins, deuxième curé de la paroisse. C'est à ce prêtre distingué que l'on doit l'envoi d'un grand nombre de tableaux de valeur, expédiés de France en 1723, et vendus à un prix plutôt nominal à différentes paroisses du diocèse de Québec.

Les premiers colons, qui étaient des Acadiens, venaient de Beaubassin, en Acadie. Ils donnèrent à leur nouveau pays le nom de "Tracadieche", qui signifie Petite-Tracadie. Ce nom fut changé en celui de Carleton, en souvenir de Sir Guy Carleton, qui gouverna le pays sous le nom de Lord Dorchester de 1786 à 1796.

L'abbé E. P. Chouinard, curé de la paroisse, nous écrit : Tracadièche était le nom micmac de l'endroit. Les anciens le nomment encore comme ça. Ce mot, d'après un vieil interprète sauvage, voudrait dire : "endroit où il y a beaucoup de hérons". Ces oiseaux à long bec séjournent encore en grand nombre dans le Barachois de Carleton. Pop. 1,530.

Saint-Joseph-de-Chambly. (B. de P. "Chambly.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Desservi par voie de mission de 1665 à 1721, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1706.

Erection canonique : 20 septembre 1721, sous le nom de Saint-Louis. Nouveau décret canonique érigeant la paroisse sous le nom de Saint-Joseph-de-Chambly le 30 mai 1833. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 461. Le territoire de cette paroisse comprenait, à l'origine, la seigneurie de Chambly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 257, 263 et 1113.

La municipalité de la paroisse de Chambly, comprenant la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Chambly-Bassin a été érigée en vertu de l'Acte 10-11 Vict. chap. 7, le 9 avril 1845, après avoir été détachée de Chambly.

Trois chemins de fer traversent le village de Chambly : Le Canadien National, le "Montreal and Southern Counties" et le Vermont Central.

Le nom de Chambly a été donné en l'honneur du capitaine Jacques de Chambly, à qui fut concédée la seigneurie du même nom le 29 octobre 1672. Sept ans auparavant, en 1665, sous les ordres de M. de Tracy, le capitaine de Chambly avait élevé le fort de Chambly au pied du Sault de la rivière Richelieu. Ce fort et une chapelle qui y avait été construite furent bénis en cette même année par le Père Chaumonot, jésuite, et regurent le nom de Saint-Louis, dont on faisait la fête en ce jour.

Lors de l'érection canonique, en 1721, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph, premier patron de la Nouvelle-France. On sait que le saint Patriarche fut choisi comme tel le 19 mars 1624, par les Pères Récollets de Québec. Pop. 1,568.

Saint-Joseph-de-Coleraine. (B. de P. "Coleraine.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Les premiers établissements de cette localité se firent en 1915, lors de l'ouverture des mines d'amiante. Un curé y réside depuis 1917, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse comprend l'ancienne municipalité de Saint-Désiré-du-Lac-Noir, dans laquelle se trouve une partie du canton de Coleraine. Le nom de la municipalité de Saint-Désiré-du-Lac-Noir a été changé en celui de Saint-Joseph-de-Coleraine le 27 octobre 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1710. La municipalité de Saint-Désiré-du-Lac-Noir avait été érigée le 11 novembre 1891. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 750.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Coleraine, érigé le 20 décembre 1864, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom dans le comté de Londonderry, en Irlande.

Le nom de saint Joseph fut donné comme titulaire de la paroisse pour rappeler le choix de ce grand saint comme premier patron de la Nouvelle-France, en 1624. Pop. 660.

Saint-Joseph-de-Deschambault. (B. de P. "Deschambault.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1713. Desservi par le curé des Grondines de 1712 à 1714, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 5 octobre 1735. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 447. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Deschambault. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 483 et 1023.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Deschambault a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La seigneurie de Deschambault a été concédée le 4 décembre 1640, au Sieur Chavigny de Berchereau. Celui-ci étant mort en France, le gouverneur de Lauzon transporta la seigneurie à sa veuve, Eléonore de Grand-Maison, le 1er

mars 1652. Jacques-Alexis de Fleury D'eschambault maria la fille de la veuve Chavigny et hérita ainsi de la seigneurie. C'est de lui qu'elle a pris son nom.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier patron du Canada. Pop. 1,440.

Saint-Joseph-d'Ely. (B. de P. "Valcourt.") Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1852 à 1854, date de la nomination du premier curé en titre, et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er août 1856. Erection civile : 28 février 1865. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Ely. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1253.

La municipalité du canton d'Ely-Sud a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Viet. chap. 9. La municipalité de la partie ouest du canton d'Ely a été érigée le 2 mars 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 627.

Le village de cette paroisse est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de saint Joseph a été donné comme titulaire à cette paroisse en l'honneur du premier patron de la Nouvelle-France.

Le canton d'Ely, érigé le 13 novembre 1802, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre.

Le nom du bureau de poste, Valcourt, rappelle la mémoire de l'un des premiers colons de l'endroit qui portait ce nom. Pop. 1,673.

Saint-Joseph-de-Ham-Sud. (B. de P. "Ham-Sud.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Le curé de Saint-Camille-de-Wotton desservit cette paroisse de 1869 à 1883, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1877.

Erection canonique : 28 mars 1877. Erection civile : 11 décembre 1877. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ham et de Weedon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 601 et 1268.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Ham-Sud a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1879.

Le village est situé à 10 milles de la station de Weedon, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Ham-Sud a été érigé le 8 novembre 1851. Le nom de Ham a été donné en souvenir d'un village de ce nom dans le comté d'Essex, en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph, d'abord pour honorer la mémoire de premier patron du Canada, et ensuite pour rappeler le souvenir de l'un des premiers colons de la paroisse, M. Joseph Dion. Pop. 800.

Saint-Joseph-de-Hull. (B. de P. "Hull.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Cette paroisse a été érigée le 27 avril 1913 ; elle est située dans la cité de Hull. Un curé y réside depuis 1913, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull. L'église de cette paroisse est construite sur le Boulevard Saint-Joseph. Pop. 5,188.

Saint-Joseph-de-Kamouraska. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1923, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 mai 1922. Erection civile : 13 mars 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 835. Le territoire de cette paroisse, formé d'une partie du canton de Bungay et d'une partie des seigneuries de l'Islet-du-Portage et de Terrebois, a été détaché des paroisses de Sainte-Hélène, de Saint-André-de-Kamouraska et de Saint-Alexandre.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Kamouraska a été érigée le 14 janvier 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 449.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph, patron de l'Eglise Universelle, en l'honneur du premier curé de la paroisse, M. l'abbé Joseph Laforest. Pop. 650.

Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska.

Saint-Joseph-de-la-Beauce. Municipalité. Voir Saint-Joseph-de-la-Nouvelle-Beauce, comté de Beauce.

Saint-Joseph-de-Lanoraie. (B. de P. "Lanoraie.") Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 456.

Erection canonique : 17 septembre 1831. Erection civile : 17 août 1835. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1732 à 1828, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1732. Le territoire de cette paroisse comprend les seigneuries de Dautray et de Lanoraie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 443 et 1098.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Lanoraie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village, situé sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, est à 6 milles de la station de Lanoraie, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Lanoraie fut concédée au Sieur Jean Bourdon en 1637, et celle de Dautray en 1647. En 1688, la seigneurie de Lanoraie fut cédée à Louis de Niort, Sieur de Lanoraye. C'est de lui que la paroisse a pris son nom.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier patron de la Nouvelle-France. On sait que saint Joseph fut choisi comme tel en 1624. Pop. 1,210.

Saint-Joseph-de-la-Nouvelle-Beauce. (B. de P. "Saint-Joseph-de-la-Beauce.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1738. Desservi par des missionnaires jusqu'en 1766, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 4 septembre 1835. Erection civile : 22 novembre 1842. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Saint-Joseph. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 60, 790 et 1065.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Beauce a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Joseph a été érigée le 3 octobre 1889, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central, et de la route nationale Lévis-Jackman.

La seigneurie de Saint-Joseph a été concédée le 23 septembre 1736 au Sieur Pierre Rigaud de Vaudreuil, et celui-ci échangea peu après sa seigneurie avec celle que le Sieur Joseph Fleury de la Gorgendière avait obtenue le même jour, et chacun donna alors son nom à la seigneurie qu'il venait d'échanger. Le nom du seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière s'est étendu à la seigneurie puis à toute la paroisse lors de son érection canonique.

Le nom de Nouvelle-Beauce a été donné à cette belle région en souvenir d'un joli coin de France, célèbre par la fertilité de ses terres et qui portait le nom de "Beauce". Pop. 3,138.

Saint-Joseph-de-l'Anse-au-Griffon. (B. de P. "Anse-au-Griffon.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1868 à 1886, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1874.

Erection canonique : 9 avril 1874. Erection civile : 26 mai 1880. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cap-des-Rosiers et de Fox. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 107 et 1232.

La municipalité de l'Anse-au-Griffon a été érigée le 1er février 1870, en vertu de l'Acte 33 Vict. chap. 43.

Le village est agréablement situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, au fond d'une belle baie.

L'origine du mot Griffon viendrait, disent certains de nos écrivains contemporains, du fait que le fond de la mer, à cet endroit, est gris. Il faudrait donc écrire "Anse-au-gris-fond". C'est ainsi que Mgr Plessis écrivait en 1811, dit M. A. Bécharde, dans sa brochure sur "La Gaspésie". Toutefois, la carte de N. Bellin, ingénieur de la marine, publiée en 1744, mentionne l'Anse-au-Griffon. Un de nos correspondants, M. le vicomte de Fronsac, de Halifax, nous écrit : En 1732, un navire nommé "Le Griffon", commandé par Mathieu Forsyth, descendant du premier seigneur de la Gaspésie, par son alliance avec une descendante de Nicolas Denys, visita la côte de la Gaspésie. C'est en souvenir de ce voyage qu'une anse porte le nom de "L'Anse-au-Griffon". Les Anglais ont traduit "Griffin Cove", mais le véritable nom est "L'Anse-au-Griffon".

M. P. G. Roy nous dit que le Sieur Nicolas Denys obtint de la compagnie de la Nouvelle-France toutes les côtes qui forment le golfe Saint-Laurent, depuis Canseau jusqu'au Cap des Rosiers. Et il ajoute que le nom de Griffon a pu être donné d'après un navire qui aurait visité ces parages. Notre correspondant donne raison à M. Roy.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph pour honorer le premier patron du Canada. On sait que les Pères Récollets choisirent le saint Patriarche comme patron de la Nouvelle-France en 1624. Le troisième centenaire de ce choix a été célébré avec pompe dans tout le diocèse de Québec en 1924. Pop. 825.

Saint-Joseph-de-l'Anse-du-Cap. Voir Saint - Joseph - du - Cap - d'Espoir, comté de Gaspé.

Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. (B. de P. "Saint-Joseph-de-Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'en 1690, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1679.

Erection canonique : 18 septembre 1694. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 451. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 722, 809 et 1019.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Lauzon a été érigée le 1er janvier 1867, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La ville de Lauzon a été incorporée le 3 novembre 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 2066.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint Joseph a été donné pour titulaire de cette paroisse en l'honneur du premier patron de la Nouvelle-France. Le saint protecteur de la sainte Famille avait été, peu d'années auparavant, en 1624, choisi comme patron du pays par les Pères Récollets de Québec.

Le nom de "Pointe-de-Lévy", a été donné en l'honneur de Henry de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, en 1625.

Le nom du village de Lauzon, qui est celui de la seigneurie du même nom rappelle le souvenir de Jean de Lauzon, gouverneur de la Nouvelle-France, et premier concessionnaire de la seigneurie de Lauzon, en 1636. Pop. 4,160.

Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue. (B. de P. "Rivière-Bleue.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 14 octobre 1914. Erection civile : 28 décembre 1914. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Estcourt, Cabano, Bostford et Packington. Voir Gazette Officielle de 1914, page 3364.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue a été érigée le 18 mai 1914 par le conseil du comté de Témiscouata. Voir Gazette Officielle de 1914, page 1312. La municipalité du village de Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue a été érigée le 16 novembre 1920. Voir Gazette

Officielle de 1920, page 2559. La municipalité de Saint-Pierre-d'Estcourt, comprise dans les limites de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue a été érigée le 21 mars 1922, en vertu de l'Acte 12 Geo. V, chap. 119.

Le village de cette paroisse est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur de son premier curé, l'abbé Joseph-Adolphe-Wilfrid Gauthier.

Les noms du bureau de poste et de la station du chemin de fer tirent leur origine de la rivière Bleue, qui coule à travers la paroisse. Celle-ci doit son nom à la couleur de ses eaux. Pop. 1,872.

Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies. (B. de P. "Rivière-des-Prairies.") Comté d'Hochelaga. Diocèse de Montréal. Cette paroisse a été fondée par les Sulpiciens en 1687, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 10 avril 1834. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 458. Le territoire de cette paroisse est situé dans l'île de Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 321 et 1117.

La municipalité de la paroisse de Rivière-des-Prairies a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. Chap. 40, le 1er juillet 1845.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier Patron du Canada.

D'après la Relation de 1640, la rivière des Prairies doit son nom à un jeune français du nom de "Des Prairies", qui remonta cette rivière au début même des établissements qui se firent dans l'île de Montréal et qui, depuis ce temps, porte le nom de Rivière des Prairies. Pop. 560.

Saint-Joseph-de-la-Tabatière. (B. de P. "La Tabatière.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, située à l'est de Natashquan, a été fondée en 1885. Une chapelle en construction a été terminée cette année. Elle est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon, un R. Père Eudiste. Son territoire est compris dans le canton de Boishébert, lequel a été érigé en municipalité en 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 965.

Saint-Joseph-de-la-Tabatière est d'un aspect très pittoresque. Les rochers de la côte s'écarteront ici pour faire place à une vallée étroite où on aperçoit l'église et une dizaine de

maisons. Le hameau de la Tabatière est un poste de pêcheurs à la morue et aux loups-marins ; on y trouve un bureau de télégraphe très important pour la partie est de la Côte-Nord.

Le canton de Boishébert, où se trouve le village, a été dénommé en souvenir de Louis Deschamps de Boishébert, capitaine de marine dans la Nouvelle-France.

La pointe sur laquelle est construit le village était autrefois désignée sous le nom de " Tabaquen ", ou " tapatienne ". Ce mot signifie : " sorcier ". Mgr Bossé croit que cet endroit était autrefois le séjour d'un jongleur ou sorcier et que le nom de Tapatienne a dû lui être donné par les sauvages qui venaient y faire la traite des pelleteries. Les habitants de la Côte-Nord ont fait de ce nom celui de " Tabatière ". Les missionnaires de la Côte-Nord écrivent : " Saint-Joseph-de-Tabaquen ". Pop. 60.

Saint-Joseph-de-Lepage. Comté et diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 avril 1873. Erection civile : 29 septembre 1878. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Flavie ; il comprend une partie de la seigneurie de Lepage ou Thibierge. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 90 et 1247.

La municipalité de Saint-Joseph-de-Lepage a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 septembre 1873.

Le village est situé dans la partie nord-est de la seigneurie de Lepage ou Thibierge, à un mille de la station de Mont-Joli sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 3 milles du village de Saint-Rémi-de-Price, où sont situées les usines du " Pouvoir du Bas Saint-Laurent ", à la chute de Métis.

La seigneurie de Lepage ou Thibierge fut concédée aux Sieurs Louis Lepage et Gabriel Thibierge le 14 novembre 1696. La partie sud-est du Grand Remous, qui faisait partie de la paroisse, avait reçu, longtemps avant son érection canonique, le nom de " village de Saint-Joseph ". Ce nom, qui était celui du premier patron du Canada, fut conservé à la demande des habitants. Pop. 489.

Saint-Joseph-de-Lévis. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, comté de Lévis.

Saint-Joseph-de-l'Île-aux-Allumettes. (B. de P. "Allumette-Island.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Les registres s'ouvrent en l'année 1910, année de la fondation de la desserte. Un curé y réside depuis 1913. Cette desserte a été démembrée de la paroisse de Saint-Alphonse-de-l'Île-aux-Allumettes.

Le village est construit sur le rang V du canton de l'Île-aux-Allumettes, non loin de la rivière Ottawa, à 7 milles de la ville de Pembroke, située sur la rive opposée de cette rivière.

Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de la municipalité de la partie est de l'Île-aux-Allumettes, laquelle a été érigée le 7 mai 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1297. Pop. 600.

Saint-Joseph-de-Maskinongé. (B. de P. "Pont-de-Maskinongé.") Comté de Maskinongé. Diocèse des Trois-Rivières. Les limites de cette paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 453. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1728. Desservi par les Pères Récollets de 1714 à 1748, date de l'arrivée d'un premier curé en titre.

Erection canonique : 19 janvier 1833. Le territoire de cette paroisse comprend les fiefs de Carufel et de Maskinongé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 511 et 1188.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Maskinongé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le premier juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et de la route nationale Québec-Montréal, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

La première église fut construite en 1713, en bas de la rivière Maskinongé, côté sud-ouest. Vers 1730, on construisit une deuxième église en bois, sur le même côté de la rivière Maskinongé, à environ 2 milles plus haut que la première, avec cimetière. Cette église fut détruite en 1758, dans un incendie, le jour de Noël. Une troisième église, en pierre, fut construite sur le coteau, à environ deux milles plus haut que la deuxième église. La bénédiction de la pierre angulaire de cette église eut lieu le 17 juillet 1783. Cette église servit au culte jusqu'en 1892, alors qu'elle fut démolie et remplacée par l'église actuelle qui fut bâtie au village du "Pont de Maskinongé", du côté ouest de la rivière.

Le mot Maskinongé vient de deux mots algonquins qui

veulent dire : “ brochet difforme ”. L'abondance de ce poisson dans le lac et la rivière Maskinongé lui a valu son nom et celui-ci s'est étendu à toute la paroisse.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Joseph par les Pères Récollets, premiers missionnaires. On sait que ce sont les Récollets qui, en 1624, choisirent saint Joseph, époux de la Très Sainte Vierge, comme premier patron du pays. Pop. 2,100.

Saint-Joseph-de-Mékinac. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Desservants résidents depuis 1894. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1897. Cette desserte est située dans la partie sud du canton de Mékinac, et elle comprend une partie de ce canton et de celui de Lejeune. Elle dépend de la municipalité de Saint-Roch-de-Mékinac.

Le village est situé sur le rang II du canton de Mékinac, à 9 milles de Saint-Roch-de-Mékinac, et à 24 milles de Grandes-Piles, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est construite sur le lot 19 du rang II du canton de Mékinac.

Le canton de Mékinac a été érigé le 10 novembre 1874. Mékinac est un mot sauvage qui signifie : “ tortue ”. Ce nom, dit l'abbé Napoléon Caron, vient d'une petite montagne située dans les environs et qui a, plus ou moins, la forme d'une tortue.

La mission a été mise sous le patronage de saint Joseph pour honorer le premier Patron du Canada. Pop. 180.

Saint-Joseph-de-Mont-Rolland. (B. de P. “ Mont-Rolland. ”)

Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les premiers établissements remontent à la construction des moulins de la Cie J.-B. Rolland et Fils, il y a environ 25 ans. Desservi de Sainte-Adèle jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé résidant, et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 3 avril 1918. Erection civile : 29 juillet 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1503. Le territoire de cette paroisse détaché de la paroisse de Sainte-Adèle, comprend une partie de la seigneurie des Mille-Iles, et les cantons de Wexford et d'Abercrombie.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland a été érigée le 29 juillet 1918, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier Patron du Canada.

Le nom de Mont-Rolland a été donné à la localité parce qu'elle est sise au milieu des montagnes Laurentides et qu'elle est située non loin des grandes papeteries Rolland dont l'activité rayonne dans toute la région. Par une heureuse coïncidence, il existe, dans le diocèse de Saint-Claude, en France, un sanctuaire érigé sous le vocable de " Notre-Dame-de-Mont-Rolland ". C'est l'un des plus antiques pèlerinages en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Voici en peu de mots son histoire. On plaça, au dix-huitième siècle, la fondation d'un prieuré de Bénédictins, sur une gracieuse élévation qui domine la ville de Dôme. Le fondateur, qui était un personnage nommé Rolland, a laissé son nom à la montagne. Mais on fait remonter beaucoup plus loin l'origine de la dévotion à une Madone qui se trouve à cet endroit et à laquelle on a donné le nom de " Notre-Dame-de-Mont-Rolland ". Il était convenable que, dans la Nouvelle-France, une paroisse fut mise sous le patronage de " Saint-Joseph-de-Mont-Rolland ". Pop. 825.

Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue. (B. de P. " Nord-Témiscamingue.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Cette paroisse, fondée en 1896, comprend la partie sud-ouest du canton de Nédélec et la partie nord-ouest du canton de Guigues.

Erection canonique : 3 septembre 1920. Erection civile : 8 mars 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 701. Le territoire de cette paroisse est situé sur la rive nord de la rivière des Quinze ; un pont le relie au canton de Guigues, où se trouve la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze.

La municipalité de la partie nord du canton de Guigues a été érigée le 25 janvier 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 290. Le nom de cette municipalité a été changé en celui de Notre-Dame-des-Quinze, en 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 35. La municipalité de la partie sud du canton de Nédélec a été érigée en 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2343.

Le village est agréablement situé à la tête du lac Témiscamingue, qui s'étend du nord au sud, et forme la ligne inter-provinciale entre les provinces de Québec et d'Ontario. Cette belle nappe d'eau, de 75 milles de longueur sur 9 à 10 milles de largeur, forme un des plus beaux lacs du pays. Le

village est construit à l'endroit où la rivière des Quinze se jette dans le lac Témiscamingue. Pour l'origine du mot Témiscamingue, voir " Notre-Dame-du-Bon-Conseil ", comté de Témiscamingue. Pop. 1,132.

Saint-Joseph-de-Québec. Diocèse de Québec. Dans la cité de Québec. Cette nouvelle paroisse, érigée canoniquement le 25 mars 1925, a été détachée des paroisses de Saint-Sauveur et de Saint-Malo. Son territoire s'étend au pied de la falaise, ou côteau Sainte-Geneviève, située au sud des paroisses dont elle a été détachée. L'église sera construite sur la rue Saint-Sauveur, entre les rues Franklin et Chateauguay.

En mettant la nouvelle paroisse sous le patronage de saint Joseph, époux de la Très Sainte Vierge-Marie, Son Eminence le Cardinal a voulu commémorer le troisième centenaire du choix de ce grand saint comme Patron du Canada, en 1624. On sait que ce glorieux anniversaire a été dignement célébré dans tout le pays l'année dernière. Pop. 3,500.

Saint-Joseph-de-Sorel. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph, comté de Richelieu.

Saint-Joseph-de-Soulanges. (B. de P. " Les Cèdres. ") Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1752. Desservi par voie de mission de 1734 à 1767, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 18 mars 1833. Erection civile : 12 novembre 1847. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Soulanges. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 340, 341 et 1134.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Soulanges a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Soulanges a été érigée le 1er octobre 1852, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

L'église est située à 3 milles de la station " Les Cèdres ", sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été nommée " Les Cèdres ", parce que, à quelque distance du village, sur la rive nord du lac Saint-Louis, il y avait autrefois quelques gros cèdres sous lesquels se donnaient rendez-vous les bateliers qui voyageaient entre Montréal et Kingston.

La seigneurie de Soulanges fut concédée le 23 octobre 1702, au Sieur Pierre-Jacques de Joybert. Celui-ci donna le

nom de "Soulanges", à sa seigneurie en souvenir de la seigneurie de Soulanges, en Champagne, France, dont il était le propriétaire.

A l'époque de l'érection canonique de la paroisse, celle-ci fut mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur de Joseph-Dominique-Emmanuel LeMoine, alors seigneur de Soulanges. Pop. 2,047.

Saint-Joseph-des-Sept-Iles. (B. de P. "Sept-Iles.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. La mission des Sept-Iles a été fondée en 1875. Elle a été érigée en 1893, date de l'ouverture des registres. Comme toutes les autres missions de la Côte-Nord, elle est desservie par les RR. PP. Eudistes. Elle est comprise dans les limites de la municipalité du canton de Letellier, laquelle a été érigée le 13 juillet 1904, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1342. Cette municipalité comprend les villages de Sept-Iles, de Clarke-City et de Moisie.

Le village de Sept-Iles, qui comprend une centaine de familles, est construit dans la partie sud du canton de Letellier, à l'est de la baie de Sept-Iles. Celle-ci, qui a plus de 4 milles de largeur, forme un port de mer très sûr et très vaste. On y trouve deux chapelles : l'une pour les blancs et l'autre pour les sauvages montagnais.

Le canton de Letellier, érigé le 8 octobre 1866, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable Luc Letellier de Saint-Just, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le nom de Sept-Iles a été donné à cette localité à cause des sept îles qui se trouvent situées à l'entrée de la vaste baie au milieu de laquelle est bâti le village. Ces îles sont, pour la plupart, des rochers stériles. Toutefois, l'île de la Boule est assez bien boisée. Pop. 636.

Saint-Joseph-de-Tabaquen. Voir Saint-Joseph-de-la-Tabatière, comté de Saguenay.

Saint-Joseph-de-Val-Barrette. (B. de P. "Val-Barrette.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1912 à 1916, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

La municipalité du village de Val-Barrette a été érigée le 28 juillet 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 1910. Ce territoire a été détaché de la municipalité de la partie

est du canton de Campbell, dont il comprend une partie. La mission ou desserte de Val-Barrette comprend aussi une partie du canton de Kiamika.

Le village est construit dans la partie sud du canton de Campbell, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien ; le nom de la station est " Barrette ".

Le nom de saint Joseph a été donné pour patron à cette paroisse en l'honneur du premier Patron du Canada.

Le nom de Val-Barrette vient d'un nommé Barrette, l'un des premiers propriétaires de la localité. Pop. 450.

Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir. (B. de P. " Cap-d'Espoir.")

Comté et diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1869. Desservi par voie de mission de 1854 à 1872, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 24 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C., chap. 18, section 46, page 128, sous le nom de " Saint-Joseph-du-Cap-Désespoir ". Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Percé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 78 et 1246.

La municipalité de l'Anse-du-Cap a été érigée le 24 février 1868, en vertu de l'Acte 31 Vict. chap. 30. Celle-ci comprend le territoire de la paroisse de Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir, et une partie de la seigneurie de Grande-Rivière.

La village est situé sur le parcours du chemin de fer " Atlantic, Quebec and Western ", à un mille de la station de Cape-Cove, ou Anse-du-Cap.

Jacques-Cartier donna lui-même le nom de Cap d'Espérance ou Cap-d'Espoir à une pointe qui s'avance dans la mer au sud du canton de Percé. Des cartographes anglais réussirent à transformer ce nom en " Cape Despair ". Ce nom anglais fut ensuite traduit en celui de " Cap-Désespoir ", mais en ces dernières années, Jean-Baptiste a repris son bien et ce nom s'écrit aujourd'hui " Cap-d'Espoir ". C'est ainsi que les anciens cartographes français l'écrivaient. Pop. 1,500.

Saint-Joseph-du-Lac. Village. Voir Patronage de Saint-Joseph, comté des Deux-Montagnes.

Saint-Joseph-d'Yamaska. (B. de P. " Saint-Hyacinthe.")

Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916. De 1916 à 1921, la paroisse fut desservie par le curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. La première messe fut dite le 25 décembre 1921.

A cause de la guerre, l'église ne fut construite qu'en 1921, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres s'ouvrent en l'année 1922.

Erection canonique : 28 février 1916. Erection civile : 14 juin 1916. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse Saint-Hyacinthe-le-Confesseur ; il est compris dans la cité de Saint-Hyacinthe. Voir Gazette Officielle de 1916, page 1601.

Le village est situé sur les bords de la rivière Yamaska, en face de la ville de Saint-Hyacinthe ; d'où le nom de Saint-Joseph-d'Yamaska.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur du premier patron du Canada. Pop. 1,050.

Saint-Jovite. Comté de Terrebonne. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1879.

La municipalité des cantons unis de Salaberry et de Grandison a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. Ces cantons ont été annexés au comté de Terrebonne par l'Acte 45 Viet. chap. 40, en 1882. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 401. La municipalité du village de Saint-Jovite a été érigée le 18 juin 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1469.

Le village est situé à un mille de la station de Terrebonne, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. L'église est construite sur les lots 18 et 19 du rang V du canton de Salaberry.

La première messe dite en cette localité ayant été célébrée le 15 février 1879, en la fête de saint Jovite, la paroisse fut mise sous son patronage.

Le canton de Salaberry, érigé le 27 janvier 1852, a été ainsi dénommé en l'honneur du héros de Châteauguay. Pop. 1,550.

Saint-Jude. Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1822, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 1er décembre 1831. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Ours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 538 et 1167.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jude-de-Saint-Ours a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse de Saint-Jude est située à peu de distance de celle de Saint-Simon-de-Bagot. Les deux apôtres, Simon et Jude, après avoir reçu le Saint-Esprit, prêchèrent dans la Judée, la Samarie et la Syrie. Ayant refusé de sacrifier aux idoles, ils furent martyrisés en même temps.

Le seigneurie de Saint-Ours, dont la paroisse comprend une partie, a été concédée le 29 octobre 1672, au capitaine Pierre de Saint-Ours. D'où le nom de Saint-Jude-de-Saint-Ours, donné à la municipalité de la paroisse en 1845. Pop. 961.

Saint-Jude-d'Authier. (B. de P. "Authier.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi de Privat de 1918 à 1920, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 juillet 1920. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Languedoc, de Royal-Roussillon, de Privat et de Poularies.

La municipalité d'Authier a été érigée le 20 septembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2036.

Le village est situé dans la partie sud-ouest du canton de Languedoc, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom d'Authier a été donné en l'honneur de M. Hector Authier, ancien journaliste, premier maire de la ville d'Amos et aujourd'hui député du comté d'Abitibi au parlement provincial.

Les cantons de Languedoc et de Royal-Roussillon, érigés le 9 décembre 1916, ont été ainsi dénommés d'après deux régiments du marquis de Montcalm, commandant général des troupes de la Nouvelle-France.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jude, un des douze apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des douze disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pop. 545.

Saint-Jude-de-Saint-Ours. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe.

Saint-Jules. (B. de P. "Saint-Jules-de-Maria.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1899 à 1901, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 janvier 1901. Erection civile : 8 juin 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1382. La paroisse, qui comprend une partie du canton de Maria, dépend de la municipalité du canton de Maria, laquelle a été érigée le 1^{er} juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 40.

Le village est situé à un mille de la station de Matapédia, sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental". L'église est construite sur le lot 10 du rang I de Cascapédia, dans le canton de Maria, sur la rive ouest de la rivière Grande-Cascapédia.

Le canton de Maria, érigé le 1^{er} janvier 1842, a été ainsi dénommé en l'honneur de Lady Maria Carleton, épouse du gouverneur, Guy Carleton.

Le nom de Cascapédia vient d'un mot sauvage qui signifie : "forts courants". En effet, cette rivière ne présente aucun rapide et coule à une assez grande vitesse. Pop. 690.

Saint-Jules. (B. de P. "Saint-Jules-de-Beauce.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1918.

Erection canonique : 22 novembre 1918. Erection civile : 28 mai 1919. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie des cantons de Tring et de Broughton, a été détaché des paroisses de Saint-Joseph, de Saint-François, de Saint-Victor et de Saint-Frédéric. Pour description, voir Gazette Officielle de 1919, page 1274.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jules a été érigée en 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1971.

Le village est situé à 5 milles de Tring-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. Pop. 600.

Saint-Jules-de-Beauce. Bureau de poste. Voir Saint-Jules, comté de Beauce.

Saint-Jules-de-Maria. Bureau de poste. Voir Saint-Jules, comté de Bonaventure.

Sainte-Julie. (B. de P. "Sainte-Julie-de-Verchères.") Comté de Verchères. Diocèse de Montréal. Desservi de Saint-Bruno jusqu'en 1852, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 novembre 1850. Erection civile : 6 mai 1851. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Varennes et de Belœil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 276 et 1106.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Julie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 6 mai 1851.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Bruno, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 950.

Sainte-Julie-de-Somerset. (B. de P. "Laurierville.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Mission fondée en 1845 et desservie comme telle jusqu'en 1854, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 17 novembre 1858. Erection civile: 5 avril 1859. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Somerset-Nord et de Nelson. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1061.

La municipalité de Somerset-Nord a été érigée en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 136, le 1er janvier 1858. La municipalité du village de Laurierville a été érigée le 19 décembre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 2099.

Le village est situé à 2 milles de la station de Sainte-Julie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du village de Laurierville a été donné en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Julie en l'honneur de Madame Charles King, dont le prénom était Julie. Elle fut une des insignes bienfaitrices de la paroisse. Pop. 1,325.

Sainte-Julie-de-Verchères. Bureau de poste. Voir Sainte-Julie, comté de Verchères.

Saint-Julien. (B. de P. "Lachute Mills.") Comté d'Argenteuil. Diocèse de Montréal. Cette mission, fondée en 1918, fut desservie par le curé de Sainte-Anastasie-de-Lachute. Elle a été érigée canoniquement en paroisse le 1er mars 1923. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Chatham et dépend de la municipalité de Lachute. Il a été détaché de Sainte-Anastasie. L'église est construite à un mille de la station de Lachute, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, et de celui du Canadien National. Pop. 840.

Saint-Julien-de-Wolfestown. (B. de P. "Wolfestown.")
Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1867 à 1875, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 22 janvier 1875. Erection civile : 22 octobre 1878. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Wolfestown et d'Irlande. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 638 et 1278.

La municipalité du canton de Wolfestown a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le canton de Wolfestown a été érigé le 14 août 1802. Le nom de ce canton a été donné en l'honneur du général Wolfe, le vainqueur de Montcalm sur les Plaines d'Abraham.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Julien en l'honneur de M. l'abbé Julien Bernier, ancien curé de Saint-Ferdinand, qui en fut le premier desservant. Pop. 1,220.

Sainte-Julienne. Bureau de poste. Voir Sainte-Julienne-de-Rawdon, comté de Montcalm.

Sainte-Julienne-de-Rawdon. (B. de P. "Sainte-Julienne.")
Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849 ; un curé y réside depuis 1850.

Erection canonique : 14 novembre 1848. Erection civile : 10 février 1887. Le territoire de cette paroisse a été détaché du canton de Rawdon et de la paroisse de Saint-Ours-du-Saint-Esprit. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 435 et 1103.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Julienne-de-Rawdon a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, section 38, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Sainte-Julienne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Rawdon, érigé le 13 juillet 1799, a été ainsi dénommé en l'honneur de Lord Francis Rawdon, Marquis de Hastings (1754-1826). Il rappelle aussi une ville de ce nom dans le comté de Yorkshire, en Angleterre. Pop. 1,200.

Saint-Just-de-Bretenières. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec.

La mission de Saint-Just-de-Bretenières fut d'abord desservie par voie de mission par le curé de Saint-Magloire. En 1916, M. l'abbé Eugène Morneau fut nommé curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 30 novembre 1916.

La rivière Daaquam traverse le canton de Panet ; c'est pourquoi le nom de la station du chemin de fer porte le nom de " Daaquam ".

Le territoire de cette paroisse comprend la partie sud-ouest du canton de Panet. Il fut d'abord érigée en municipalité sous le nom de " Partie sud-ouest de Saint-Fabien-de Panet ", le 27 mai 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1158. Le 3 décembre 1919, cette municipalité a pris le nom de " Saint-Just-de-Bretenières ". Voir Gazette Officielle de 1919 page 3109.

L'église et ses dépendances sont situées sur le lot 25 du rang VII du canton de Panet, à 2 milles de la station de Daaquam, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

En 1916, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Just, martyrisé au quatrième siècle en Espagne, et dont la fête se célèbre le 7 du mois d'août. Mgr l'Archevêque de Québec ajouta au nom du saint patron de la paroisse celui de Bretenières, en souvenir d'un prêtre français, dont le nom, par une heureuse coïncidence, était Just de Bretenières, martyrisé en Corée, au commencement du siècle dernier. Pendant ses études théologiques à Rome, l'abbé Louis-Nazaire Bégin, aujourd'hui archevêque de Québec, avait pour compagnon d'études, un parent de l'abbé Just de Bretenières, et c'est en souvenir de celui-ci que la paroisse a pris le nom de " Saint-Just-de-Bretenières ". Pop. 1,100.

Saint-Juste-du-Lac. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski.

Cette mission, fondée en 1921, sous le nom de " Saint-Dominique-du-Lac ", a d'abord été desservie par le curé de Notre-Dame-du-Lac. Son territoire est composé d'une partie de la seigneurie du lac Témiscouata, détaché de la paroisse de Notre-Dame-du-Lac. La paroisse fut érigée canoniquement le 30 novembre 1923 sous le patronage de Saint-Juste, martyr, dont la fête se célèbre le 25 février. La nomination du premier curé résidant et l'ouverture des registres de la paroisse datent aussi de la même année 1923. La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Saint-Dominique-du-Lac, laquelle a été érigée le 23 mai 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 1834.

Au sujet de l'origine du nom de la paroisse, M. l'abbé Adélard Beaulieu, curé actuel, nous écrit : " Le nom de saint Dominique avait d'abord été donné à la mission par les premiers colons. Mais en 1923, lors de l'érection cano-

nique de la paroisse, par Mgr Léonard, celle-ci fut mise sous le patronage de Saint-Juste, en l'honneur de M. l'abbé Ernest-Juste Gagnon, qui en est le fondateur.

Le village est situé sur les bords du lac Témiscouata, en face de Notre-Dame-du-Lac qui se trouve sur le parcours du chemin de fer Témiscouata. Pop. 390.

Saint-Justin. Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières.

L'érection canonique eut lieu le 6 juillet 1848. La nomination du premier curé en titre et l'ouverture des registres de la paroisse datent de 1858. De 1848 à 1858, il y eut lutte entre les partisans de la nouvelle paroisse et les opposants. Pendant ce temps, il n'y eut pas de desserte ; les habitants allait à leur vieille église de Maskinongé.

Erection civile : 8 mars 1859. Le territoire de cette paroisse, détaché de Saint-Didace et de Saint-Joseph-de-Maskinongé, comprend une partie du fief de Carufel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 465 et 1192.

La municipalité de la paroisse de Saint-Justin a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 8 mars 1859.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Saint-Justin, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, où se trouve un bureau de poste nommé Gérin, en l'honneur de Mgr Denis Gérin, ancien curé. Pop. 1,850.

Sainte-Justine. (B. de P. "Langevin.") Comté de Dorchester.

Diocèse de Québec. Les premiers établissements de cette paroisse remontent à 1860. Les registres s'ouvrent en l'année 1865. La paroisse fut desservie par les Pères Trappistes de 1862 à 1872. Ceux-ci tentèrent l'établissement d'un monastère, mais ils durent y renoncer en 1872. C'est pourquoi la paroisse porta d'abord le nom de "La Trappe du Saint-Esprit". Un curé y réside depuis 1872.

Erection canonique : 6 février 1890. Erection civile : 20 mai 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ware et de Langevin. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 760 et 1067.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Justine a été érigée en vertu du Code municipal, le 27 janvier 1892.

Le village est agréablement situé sur un joli promontoire, à un mille de la station de Sainte-Justine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Langevin, érigé le 14 mars 1862, a été dénommé en l'honneur de Sir Hector Langevin, ancien ministre des travaux publics du Canada.

Le bureau de poste a pris le nom de Langevin parce que la plus grande partie de la paroisse est comprise dans ce canton. Pop. 1,750.

Sainte-Justine-de-Newton. Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1864. Desservi par voie de mission de 1863 à 1865, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 28 septembre 1854. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Newton, lequel a été érigé en municipalité le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 368 et 1133.

Le village est situé à 1¾ mille de la station de Sainte-Justine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Newton, érigé le 6 mars 1802, a été ainsi dénommé en l'honneur de Lord Newton, mathématicien et astronome, qui fit la gloire de l'Angleterre au dix-septième siècle. Pop. 1,238.

ST-L

Saint-Lambert. (B. de P. "Saint-Lambert-de-Chambly.") Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1887, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 décembre 1894. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Prairie-de-la-Madeleine, détachée de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 264 et 319.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lambert a d'abord été érigée en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 132, le 1er juillet 1857. Les bornes furent de nouveau fixées le 7 août 1858, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 78. Le village de Saint-Lambert a été érigé le 16 août 1892. Il fut incorporé en ville en vertu de l'Acte 61 Vict. chap. 59, en 1898.

La station de Saint-Lambert-Jonction est un point de division où les chemins de fer suivants se rencontrent : Vermont Central, Canadien National et "Quebec, Montreal and Southern".

Dès le commencement de la colonie, une partie du haut du fleuve Saint-Laurent, où aboutit aujourd'hui le pont Victoria, sur la rive sud, était appelée "Côte Saint-Lambert".

C'est l'emplacement de l'église actuelle de Saint-Lambert. D'après M. P. G. Roy, c'est en l'honneur de Lambert Closse, Major de Ville-Marie, que cette partie de la seigneurie des Jésuites fut dénommée. Pop. 5,800.

Saint-Lambert-de-Chambly. Bureau de poste. Voir Saint-Lambert, comté de Chambly.

Saint-Lambert-de-Lauzon. (B. de P. "Saint-Lambert-de-Lévis.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Isidore jusqu'en 1854, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 mai 1851. Erection civile : 11 mai 1853. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Lauzon, a été détaché des paroisses de Saint-Jean-Chrysostôme, de Saint-Nicolas, de Saint-Isidore et de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 783 et 1039.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 11 mai 1853.

Le village est situé à un mille et quart de la station de Ville-Lambert, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

M. l'abbé E. Cloutier nous écrit : "La paroisse fut probablement mise sous le patronage de saint Lambert en l'honneur de Pierre Lambert, ancien arpenteur, qui dressa, en 1849, le plan de la ville d'Aubigny, aujourd'hui Lévis." Pop. 1,280.

Saint-Lambert-de-Lévis. Bureau de poste. Voir Saint-Lambert-de-Lauzon, comté de Lévis.

Saint-Laurent. Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1720. Desservi par les Sulpiciens de 1720 à 1790.

Erection canonique : 20 septembre 1720. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 459. Le territoire de cette paroisse est situé dans l'île de Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 302, 325 et 1094.

La municipalité de la paroisse de Saint-Laurent a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La ville de Saint-Laurent a été constituée en corporation le

27 février 1893, en vertu de l'Acte 56 Vict. chap. 59. Charte de la ville amendée en 1901, par 1 Ed. VII, chap. 51, en 1918, par 8 Ed. VII, chap. 94, en 1912, par l'Acte 3 Geo. V, chap. 71, et en 1918, par l'Acte 8 Geo. V, chap. 91.

Le village est situé à 7 milles de la ville de Montréal. Les tramways électriques relient Saint-Laurent à la ville de Montréal. Pop. 4,885.

Saint-Laurent. (B. de P. "Saint-Laurent-d'Orléans.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1679. Desservi par voie de mission de 1679 à 1699 ; un curé y réside depuis 1700.

Erection canonique : 27 août 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 445.

La municipalité de la paroisse de Saint-Laurent-de-l'Ile-d'Orléans a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 166 et 1060.

La paroisse fut tout d'abord désignée sous le nom de Saint-Paul, nom qu'elle garda jusqu'en 1698, alors qu'elle fut mise sous le patronage de saint Laurent, en l'honneur du seigneur de l'époque, Laurent Mauvide. Pop. 535.

Saint-Laurent-de-Matapédia. (B. de P. "Matapédia.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1860 à 1888. Missionnaires résidants de 1888 à 1903, date de la nomination d'un premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1888.

Erection canonique : 15 mai 1903. Erection civile : 21 novembre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1607.

La municipalité de Saint-Laurent-de-Matapédia a été érigée en vertu du Code municipal, le 4 novembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1604. Cette municipalité comprend une partie des cantons de Matapédia et de Ristigouche.

Le village est bâti sur la rive est de la rivière Ristigouche, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Matapédia a été érigé le 1er janvier 1842. D'après le Père Pacifique, Matapédia est un mot micmac qui signifie : "rivière qui fait fourche". Mgr Guay, cité par M. P. G. Roy, dit que Matapédia signifie en langue micmaque "Union de deux rivières". En effet, cette rivière se jette dans la Ristigouche à l'endroit même qui a pris le nom de Matapédia.

Saint-Laurent-d'Orléans. Bureau de poste. Voir Saint-Laurent comté de Montmorency.

Saint-Laurent-de-Stukeley. (B. de P. "Lawrenceville.") Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1922. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 25 juillet 1922. Erection civile : 27 décembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1923, page 128. Le territoire de cette paroisse, détaché des paroisses de Sainte-Anne-de-Stukely et de Notre-Dame-de-Bonsecours-de-Stukely, est compris dans les limites de la municipalité de Lawrenceville.

La municipalité du village de Lawrenceville, détachée de Stukely-Nord, a été érigée le 27 avril 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 765. Le village de Lawrenceville est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du village a été donné en souvenir d'un nommé Lawrence, l'un des premiers colons de la localité. C'est sans doute en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Laurent. Pop. 480.

Saint-Lazare. Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1847 à 1849, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 mai 1832. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Livaudière et de la Martinière ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Etienne-de-Beaumont. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 286 et 1066.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lazare a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 5 milles de la station de Saint-Lazare.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Lazare en l'honneur de M. Lazare Buteau, un de ses bienfaiteurs insignes. Pop. 1,084.

Saint-Lazare. (B. de P. "Saint-Lazare-de-Vaudreuil.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1877, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 29 septembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875. Le territoire de cette paroisse a

été détaché de la paroisse de Saint-Michel-de-Vaudreuil ; il comprend une partie de la seigneurie de Vaudreuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 354 et 1131.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lazare a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 décembre 1875.

Le village est situé à deux milles et quart de la station de Saint-Lazare, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Saint-Lazare est dans le voisinage des paroisses de Sainte-Marie-Madeleine et de Sainte-Marthe. On sait que saint Lazare était le frère des saintes Marie-Madeleine et Marthe. Pop. 1,400.

Saint-Lazare-de-Vaudreuil. Bureau de poste. Voir Saint-Lazare, comté de Vaudreuil.

Saint-Léandre. Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1911. Desservi par voie de mission de 1900 à 1906, date de l'arrivée d'un premier curé résidant.

Erection canonique : 24 août 1911. Erection civile : 24 janvier 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 390. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Matane.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léandre a été érigée le 30 mars 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 909.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Léandre, sur le parcours du chemin de fer "Canada Gulf Terminal".

Le canton de Matane a été érigé le 15 décembre 1834. Le mot Matane, dont la signification est encore douteuse, voudrait dire, selon M. P. G. Roy, "vivier de castor". Champlain écrivait "Mantanne".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Léandre en l'honneur du premier marguillier de cette paroisse, qui se nommait Léandre Bernier. Pop. 663.

Saint-Léon. Bureau de poste. Voir Saint-Léon-le-Grand, comté de Maskinongé.

Saint-Léonard. (B. de P. "Saint-Léonard-d'Aston.") Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1866, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 octobre 1857. Erection civile : 18 juillet 1862. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie des cantons de Wendover et d'Aston, a été détaché des paroisses de Saint-Frédéric-de-Drummondville et de Sainte-Monique. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 669 et 1208.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léonard a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 63, le 1er juillet 1864. La municipalité du village de Saint-Léonard-d'Aston a été érigée le 7 novembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2378.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton d'Aston, érigé le 17 février 1806, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom dans le Lancashire, en Angleterre. Pop. 1,750.

Saint-Léonard-d'Aston. Village. Voir Saint-Léonard, comté de Nicolet.

Saint-Léonard-de-Port-Maurice. (B. de P. "Saint-Léonard-de-Portneuf.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1898. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 29 janvier 1899.

Erection canonique : 14 décembre 1897. Erection civile : 22 juillet 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1434. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Raymond.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léonard-de-Port-Maurice a été érigée en vertu du Code municipal. Voir Rapport du Secrétaire de la province de 1899, page 285.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Le nom de la station est "Saint-Léonard".

Son Eminence le Cardinal Bégin, ayant assisté à Rome en 1867, à la canonisation de saint Léonard de Port-Maurice, voulut commémorer ce souvenir en mettant une des paroisses de son diocèse sous son patronage. Pop. 862.

Saint-Léonard-de-Port-Maurice. Comté d'Hochelaga. Diocèse de Montréal. Un curé y réside depuis 1886, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 novembre 1885. Erection civile : 7 avril 1886. Le territoire de cette paroisse a été

détaché de la Longue-Pointe et du Sault-au-Récollet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 323 et 1103.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léonard-de-Port-Maurice a été érigée en vertu du Code municipal, le 7 avril 1887. La ville de Saint-Léonard-de-Port-Maurice a été incorporée le 5 mars 1915, en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 105. Charte de la ville amendée par l'Acte 7 Geo. V, chap. 83, le 22 décembre 1916.

La dévotion à saint Léonard étant populaire dans la paroisse et plusieurs résidents portant déjà ce nom, Mgr de Montréal mit la paroisse qu'il venait de fonder sous le patronage de saint Léonard de Port-Maurice. Pop. 674.

Saint-Léonard-de-Portneuf. Bureau de poste. Voir Saint-Léonard-de-Port-Maurice, comté de Portneuf.

Saint-Léon-de-Dumontier. Municipalité. Voir Saint-Léon-le-Grand, comté de Maskinongé.

Saint-Léon-de-Marston. (B. de P. "Val-Racine.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1883 à 1892, date de la nomination du premier curé résident et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 22 décembre 1899. Erection civile: 31 juillet 1900. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Marston et de Chesham. Voir Gazette Officielle de 1900, page 1543.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léon-de-Marston a été érigée le 26 avril 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 802.

Le village est situé à 9 milles de la station de Milan, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Léon en l'honneur de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Le nom du bureau de poste, Val-Racine, a été donné en l'honneur de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke.

Le canton de Marston, érigé le 24 novembre 1866, a été dénommé d'après un village du comté de Yorkshire, en Angleterre. Pop. 378.

Saint-Léon-de-Standon. (B. de P. "Standon.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Desservi par voie de mission de 1866 à 1878, date de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 12 septembre 1871. Erection civile : 26 février 1872. Nouveaux décrets canoniques le 4 décembre 1879 et le 12 mars 1885, proclamés le 19 février 1886. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Standon, de Buckland, de Frampton et de Cranbourne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 780 et 1051.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léon-de-Standon a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874.

Le village est situé à 9 milles de la station de Saint-Malachie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Léon en l'honneur de M. l'abbé Léon Rousseau, ancien curé de Montmagny qui aida à la fondation de la paroisse.

Le canton de Standon, érigé le 27 avril 1831, a été dénommé d'après une ville de ce nom dans le comté de Hertz, en Angleterre. Pop. 1,800.

Saint-Léonidas-du-Lac-Frontière. (B. de P. "Lac-Frontière.")

Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Cette mission fut fondée en 1921 et un curé y réside depuis cette date. C'est aussi en cette même année que se fit l'ouverture des registres.

Erection canonique : 9 juin 1924. Erection civile : 22 janvier 1925. Voir Gazette Officielle, page 493. Le territoire de cette paroisse comprend partie des cantons de Talon et de Leverrier, et dépend de la municipalité de la partie sud-est du canton de Talon, laquelle fut érigée par proclamation du 27 février 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 620.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Lac-Frontière, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Léonidas en l'honneur de M. l'abbé Léonidas Verrault, son premier curé.

Le lac de la Frontière est situé à l'extrémité sud du canton de Talon. Il touche à la frontière américaine et se jette dans la rivière Daaquam par une forte décharge qui offre une belle chute de 12 pieds de hauteur. Pop. 625.

Saint-Léon-le-Grand. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1901 à 1906, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1905.

Erection canonique : 9 décembre 1907. Erection civile : 2 avril 1908. Voir Gazette Officielle de 1908, page 772. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Pinault et d'Humqui.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léon-le-Grand a été érigée le 14 juillet 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1404.

Le village est situé à 7 milles de la station d'Amqui, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Léon en l'honneur de l'abbé Léon D'Auteuil, ancien curé d'Amqui, qui desservit la paroisse de 1901 à 1907. Pop. 1,560.

Saint-Léon-le-Grand. (B. de P. "Saint-Léon.") Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1802. Desservi de la Rivière-du-Loup de 1802 à 1805, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 4 juin 1833. Erection civile : 13 juin 1849. Le territoire de cette paroisse, qui est un démembrement de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, comprend une partie des fiefs de Grandpré, de Grosbois et de Dumontier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 461 et 1193.

La municipalité de la paroisse de Saint-Léon-de-Dumontier a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé dans la partie sud-est du fief de Dumontier, à 5 milles de la station de Louiseville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le fief Dumontier a été concédée le 25 octobre 1708 au Sieur François Dumontier, secrétaire de Vaudreuil, en 1705. Pop. 1,268.

Saint-Léon-Premier. Dans la banlieue de Montréal. Adresse : 4311 Avenue Western. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1901, date de la nomination du premier curé résidant. L'église est construite sur l'avenue Western, entre les rues Redfern et Clarke.

Erection canonique : 12 février 1901. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1901, page 460, en vertu de l'Acte 50. Vict. chap. 24. Partie de Sainte-Cunégonde annexée en 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, pages 1646 et 1674. Le territoire de cette paroisse est compris dans la ville de Westmount. II

comprend une partie des paroisses de Notre-Dame-de-Grâce, de Sainte-Elisabeth, de Saint-Henri, de Notre-Dame-de-Mont-réal, de Sainte Cunégonde et de Saint-Jacques-le-Majeur.

La ville de Westmount, qui portait primitivement le nom de " Village de Notre-Dame-de-Grâce ", a été érigée le 9 décembre 1873. Voir M. et P. de Deschamps, page 329.

La ville de Westmount est située à l'ouest de la montagne de Montréal ; d'où le nom de " Westmount ".

L'érection de la paroisse a été décidée en l'année du jubilé ordonné par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en 1900. D'où le choix de saint Léon Premier comme titulaire. Pop. 4,000.

Saint-Liboire. Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1859. Un curé y réside depuis 1858.

Erection canonique : 4 avril 1856. Erection civile : 28 août 1856. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Ramsay et de Saint-Hyacinthe ; il a été détaché des paroisses de Saint-Dominique et de Saint-Simon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 587 et 1151.

La municipalité de la paroisse de Saint-Liboire a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 28 août 1856. La municipalité du village de Saint-Liboire a été érigée le 12 août 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1924.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Liboire en l'honneur de l'abbé Liboire Girouard, ancien curé de Saint-Simon qui a largement contribué à la fondation de cette paroisse. Pop. 1,700.

Saint-Liguori. Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1848. Un curé y réside depuis 1852. La première église fut bénite le 20 novembre 1852.

Erection canonique : 13 mars 1850. Erection civile : 22 juin 1880. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Jacques-de-l'Achigan, de Saint-Ambroise-de-Kildare et du canton de Rawdon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 457 et 1095.

La municipalité de la paroisse de Saint-Liguori a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à un mille de la station de Montcalm, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,250.

Saint-Lin. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Lin-de-Lachenaie, comté de l'Assomption.

Saint-Lin-de-Lachenaie. (B. de P. "Saint-Lin.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Joliette. Une première église fut construite en 1834. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1835, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 12 novembre 1828. Erection civile : 5 novembre 1836. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de l'Assomption et de Lachenaie et du fief Marsolet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 370, 396 et 1112.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lin a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le secrétaire de la municipalité de Saint-Lin nous écrit que le premier conseil municipal de cette paroisse a tenu sa première session le 30 juillet 1845. Le premier maire fut Charles Laurier, le père de Sir Wilfrid Laurier.

Le village de Saint-Lin a été érigé le 15 avril 1856. Il fut incorporé en ville sous le nom de "Ville des Laurentides", le 30 mars 1883, en vertu de l'Acte 46 Vict. chap. 81.

La ville des Laurentides est située sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, au pied de la chaîne de montagnes qui porte ce nom.

Le nom de Laurentides a été donné par l'historien Pierre Garneau à la chaîne de Montagnes qui suit une direction parallèle au fleuve Saint-Laurent. On ne pouvait trouver un nom plus approprié.

La paroisse est dans le voisinage de la paroisse de l'Assomption, qui fut d'abord mise sous le patronage de saint Pierre. On sait que saint Lin fut le successeur immédiat de saint Pierre sur le trône des Papes. Pop. 2,600.

Saint-Louis. (B. de P. "Saint-Louis-de-Bonsecours.") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Erection canonique : 4 décembre 1874. Erection civile : 20 avril 1875. Un curé y réside depuis 1876. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Bonse-

cours a été détaché des paroisses de Sainte-Victoire, de Saint-Marcel, de Saint-Aimé et de Saint-Hugues. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 567 et 1136.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis a été érigée en vertu de l'Acte 44-45 Vict. chap. 33, le 29 août 1881.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Québec, Montreal and Southern".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis en l'honneur de Mgr Louis Z. Moreau, ancien évêque de Saint-Hyacinthe. Pop. 700.

Saint-Louis-de-Blandford. (B. de P. "Blandford.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Desservi par voie de mission de 1828 à 1862, par les curés de Gentilly, de Somerset et de Blandford. Un curé y réside depuis 1862.

Erection canonique : 11 juillet 1848. Erection civile : 18 mai 1861, par l'Acte 24 Vict. chap. 76. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Blandford et de Maddington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 791 et 1206.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Blandford a été érigée le 1er janvier 1862, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 76, paragraphe 2. Une partie de la municipalité a été annexée à Saint-Joseph-de-Blandford, dans le comté de Nicolet, en 1909, par l'Acte 9 Ed. VII, chap. 11.

Le village est situé au sud-ouest du canton de Blandford, sur le rang XI, et sur la rive nord de la rivière Bécancour, à 10 milles de la station de Daveluyville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis en l'honneur de l'honorable Louis Massue, de Québec, qui aida à la construction de l'église.

Le canton de Blandford, érigé le 30 avril 1623, a été dénommé en souvenir d'un village du comté de Dorset, en Angleterre. Pop. 450.

Saint-Louis-de-Bonsecours. Bureau de poste. Voir Saint-Louis, comté de Richelieu.

Saint-Louis-de-Chambly. Ancien nom. Voir Saint-Joseph-de-Chambly, comté de Chambly.

Saint-Louis-de-Chambord. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Louis-de-Métabetchouan, comté du Lac-Saint-Jean.

Saint-Louis-de-Champlain. Bureau de poste. Voir Saint-Louis-de-France, comté de Champlain.

Saint-Louis-de-Courville. (B. de P. "Courville.") Comté et diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1910, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 22 juillet 1910. Le territoire de cette paroisse est compris dans celui de la ville de Courville. Le village de Courville a été érigé le 3 avril 1912, par l'Acte 2 Geo. V, chap. 76. Ce village a été incorporé en ville le 22 décembre 1916, en vertu de l'Acte 7 Geo. V, chap. 88.

La paroisse de Saint-Louis-de-Courville a été détaché des paroisses de Saint-Grégoire-de-Montmorency et de Beauport.

Le nom de saint Louis, roi de France, a été donné en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

Le nom de Courville rappelle la mémoire de Charles Cadieux, dit Courville, qui donna son nom à la côte qui conduit à la paroisse de Saint-Grégoire-de-Montmorency. Mgr Tanguay nous dit que Cadieux fut inhumé à Beauport le 9 août 1715. Pop. 1,360.

Saint-Louis-de-France. Dans la cité de Montréal. Quartier Saint-Louis. Adresse : 270 Avenue Laval. L'église de cette paroisse est construite au coin de la rue Roy et de l'Avenue Laval.

Erection canonique : 17 mai 1888. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette même année. Un curé y réside depuis 1887.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit par les rues suivantes : Sherbrooke, Saint-Laurent, Parc Lafontaine, et les anciennes limites de la ville de Montréal. Pop. 9,742.

Saint-Louis-de-France. (B. de P. "Saint-Louis-de-Champlain.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 1er octobre 1902. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 29 août 1903. Erection civile : 4 janvier 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 67. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Maurice ; il comprend partie de la seigneurie de la Madeleine.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-France a été érigée le 4 janvier 1904, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 7 milles de la ville des Trois-Rivières.

Un embranchement de chemin de fer entre la "jonction Lessard", et la station de "Bureau", a été construit en 1923. Cette dernière station est située près des "fourneaux à chaux", qui emploient une soixantaine d'hommes et qui constituent une richesse pour la paroisse. Ces fourneaux sont situés à une cinquantaine d'arpents du village.

Le titulaire de la paroisse a été emprunté à la mission des Vieilles Forges, fondé il y a bientôt 200 ans. Jusqu'en 1903, celle-ci ne s'était pas prévalu de son nom, c'est pourquoi la nouvelle paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis de France. En 1921, la mission des Vieilles Forges fut réorganisée en paroisse, et son nom ayant été emprunté par sa voisine, on lui donna le nom de "Saint-Michel-Archange", et le nom de saint Louis resta à la paroisse de Saint-Louis-de-Champlain. Pop. 680.

Saint-Louis-de-France. (B. de P. "Ruisseau Dinoek.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée en 1913 est située dans les limites de la paroisse de Saint-Jules ou Grande-Cascapédia. Elle est desservie par le curé de cette dernière paroisse.

La mission de Saint-Louis est située sur le premier rang du canton de Maria, à 5 milles de la station de Maria, sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental". Pop. 115.

Saint-Louis-de-France-de-Brownburg. (B. de P. "Brownburg.") Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1906 ; un curé y réside depuis 1908.

Erection canonique : 22 juillet 1920. Erection civile : 29 janvier 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 342. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Chatham, détaché de la paroisse de Saint-Philippe-d'Argenteuil.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-France-de-Brownburg a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 janvier 1921.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Staynerville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de saint Louis a été donné comme titulaire à la paroisse en l'honneur du premier desservant, l'abbé Louis Montour, et du premier curé résidant, l'abbé Louis Pilon.

Le nom de Brownsburg rappelle la mémoire de Georges Brown, né en Angleterre et qui fut un des premiers hommes d'affaires de cette localité. Pop. 1,030.

Saint-Louis-de-Gonzague. Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1847 à 1849, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1847.

Erection canonique : 30 décembre 1851. Erection civile : 28 janvier 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Timothée et de Saint-Clément. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 294 et 1135.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 20 janvier 1853.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Louis, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Cette paroisse a probablement été mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague à cause de sa proximité du lac Saint-Louis. Pop. 1,623.

Saint-Louis-de-Gonzague. (B. de P. "Mission Saint-Louis.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Mission de Saint-Omer, fondée en octobre 1870 et d'abord desservie de Carleton. Une chapelle y fut construite vers 1870. Cette mission fait partie de Saint-Omer par décret du 29 mars 1920. Son territoire comprend la partie nord-est du canton de Nouvelle et une partie du canton de Carleton. La chapelle est construite sur le lot 11 du rang III du canton de Nouvelle, à 6 milles de la station de Saint-Omer, sur le parcours du chemin de fer "Quebec Oriental". Pop. 150.

Saint-Louis-de-Gonzague. (B. de P. "Ravignan.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Une première messe y fut dite au mois d'août 1890. La paroisse fut desservie de Sainte-Justine de 1890 à 1893, et de Sainte-Rose de 1893 à 1911, date de la nomination du premier curé en titre. L'ouverture des registres de la paroisse date de 1911.

Erection canonique : 24 novembre 1921. Erection civile : 17 juillet 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1794. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Langevin, de Watford et de Metgermette-Nord.

L'église est construite à 11 milles de la station de Sainte-Rose, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague a été érigée le 17 mars 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 901.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur du Père de Ravignan, jésuite, fameux prédicateur français, illustre surtout par les conférences qu'il donna dans la chaire de Notre-Dame de Paris de 1837 à 1846.

La paroisse a été érigée par Son Eminence le Cardinal Bégin, dont l'un des patrons est saint Louis de Gonzague. Pop. 500.

Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. (B. de P. "Cap-Tourmente.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. La municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente a été érigée le 22 décembre 1916, par l'Acte 7 Geo. V. chap. 89. Le territoire de cette paroisse, comprenant les immeubles du séminaire de Québec, fermes et maisons de campagne au Petit Cap, a été détaché de Saint-Joachim et érigé en paroisse pour les fins civiles. Les habitants de cette localité sont encore desservis de Saint-Joachim au point de vue religieux.

La chapelle a été mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague parce que la chapelle du Petit Cap était déjà dédiée au patron de la jeunesse.

Le cap Tourmente doit son nom à Champlain lui-même. "De l'Île aux Coudres, écrit-il, cotoyans la coste, fusmes à un cap, que nous avons nommé le cap de tourmente, **qui en est à cinq lieues** et l'avons ainsi nommé d'autant que pour peu qu'il fasse de vent la mer y esleve comme si elle était pleine. En ce lieu l'eau commence à être douce."

Saint-Louis-de-Kamouraska. (B. de P. "Kamouraska.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie par des missionnaires de 1674 à 1709. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1727.

Erection canonique : 13 octobre 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 448. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Kamouraska et de l'Islet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 173, 174 et 1067.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Kamouraska a été érigé en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Kamouraska a été érigé le 1er janvier 1858, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé à 5 milles de la station de Saint-Pascal, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis en souvenir de Louis-Joseph Morel de la Durantaye, ancien seigneur.

La seigneurie de Kamouraska fut concédée au Sieur de la Durantaye le 15 juillet 1674.

Kamouraska est un mot sauvage qui signifie : “ Il y a du jone au bord de l'eau ”. Pop. 1,040.

Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres. (B. de P. “ Île aux Coudres.”) Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. La liste des missionnaires et desservants commence en 1741. C'est en cette même année que s'ouvrent les registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 août 1827. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une étendue de 7½ milles de longueur par 64 arpents de largeur. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 165 et 1177.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

L'île aux Coudres a ainsi nommée par Jacques-Cartier le 6 septembre 1535, à cause de la grande quantité de noisetiers qui s'y trouvaient. Une première messe y fut dite le lendemain, 7 septembre 1535, par les ordres du grand découvreur malouin.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis probablement en mémoire de Louis Chaumont de la Jannière, premier missionnaire de 1741 à 1748. Celui-ci desservait en même temps la Baie-Saint-Paul en 1740. L'île aux Coudres fut concédée au Séminaire de Québec le 29 octobre 1687. Pop. 1,125.

Saint-Louis-de-Lotbinière. (B. de P. “ Lotbinière.”) Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1692. Desserv. par voie de mission de 1720 à 1724, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 septembre 1724. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir “ Edits et Ordonnances ”, vol. 1, page 451. Le terri-

toire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lotbinière. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 773 et 1070.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Lotbinière a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Lotbinière a été érigée le 5 novembre 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2756.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 9 milles de la station de Decshaillons, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Une partie de la paroisse est comprise dans la seigneurie de Lotbinière, laquelle doit son nom à son premier concessionnaire, Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, qui l'obtint le 3 novembre 1672. Ce nom s'est étendu à toute la paroisse. C'est aussi en l'honneur de ce personnage que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis, roi de France. Pop. 1,590.

Saint-Louis-de-Métabetchouan. (B. de P. "Chambord.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par le curé de Roberval jusqu'en 1872, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 novembre 1870. Erection civile : 24 décembre 1870, par l'Acte 34 Vict. chap. 8, section 5. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Charlevoix et de Métabetchouan.

La municipalité de Saint-Louis-de-Métabetchouan a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 143 et 1172. Le nom de Saint-Louis-de-Métabetchouan changé en celui de Saint-Louis-de-Chambord par proclamation du 22 janvier 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 377.

Le village est situé à un mille de la station de Chambord, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Chambord a été donné au village en souvenir du comte de Chambord, ou Henri V, dernier représentant de la branche aînée des Bourbons. Né en 1820, il mourut en exil, en 1883.

Le canton de Métabetchouan a été érigé le 8 juillet 1855. D'après le Père LeMoynes, Métabetchouan est un mot sauvage qui signifie "eau venant des bois en coulant rapidement". La rivière Métabetchouan sort, en effet, des bois, pour se jeter dans le Lac Saint-Jean.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis en l'honneur de l'honorable Louis Archambault, ancien ministre de la Colonisation, de 1867 à 1873. Pop. 1,436.

Saint-Louis-de-Nédelec. (B. de P. "Nédelec.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

La municipalité scolaire du canton de Nédelec a été érigée en 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 140.

La partie sud du canton de Nédelec a été érigée en municipalité le 23 septembre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2343.

L'église est construite sur le lot 35 du rang III du canton de Nédelec, à 18 milles de la station d'Angliers, sur le Pacifique Canadien.

Le canton de Nédelec, érigé le 1er février 1909, a été ainsi dénommé en l'honneur du Père Oblat L. N. Nédelec, missionnaire durant plusieurs années dans la région du Témiscamingue.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis par Mgr Latulipe, en l'honneur de l'abbé Louis Moreau, premier curé de la paroisse. Pop. 600.

Saint-Louis-de-Pintendre. (B. de P. "Pintendre.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1899. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 27 mai 1901. Erection civile : 6 mars 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 704. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lauzon ; il a été détaché des paroisses de Saint-Henri, de Notre-Dame-des-Victoires et de Saint-Joseph.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre a été érigée en vertu du Code municipal, le 6 mars 1901.

Le village est situé à 2 milles de la station de Carrier, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, qui est né dans les limites de cette paroisse le 10 janvier 1840.

Il existe deux versions sur l'origine du mot Pintendre. M. P. G. Roy nous dit qu'aux débuts de cette paroisse les colons mangeaient plus de pain dur que de pain blanc, et

que par dérision on nomma la localité "pain tendre", qu'on écrivit plus tard "Pintendre". La "Commission de Géographie d'Ottawa"; Rapport de 1910, nous dit que la paroisse doit son nom à ses anciennes forêts de pin blanc, bois fort tendre, qu'on y trouvait autrefois. Pop. 775.

Saint-Louis-de-Portland. (B. de P. "Poltimore.") Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. La mission de Saint-Louis a été fondée en 1894; elle est desservie par le curé de Saint-Pierre-de-Wakefield. Le territoire de cette mission est compris dans les limites de la municipalité de la partie ouest du canton de Portland, laquelle a été érigée par résolution du conseil du comté de Labelle le 13 décembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1906, page 277.

L'église de cette mission est située à une dizaine de milles de la station de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, et à 25 milles de la station de Buckingham, sur le parcours du même chemin de fer.

Le nom du bureau de poste, Poltimore, rappelle un village du même nom dans le comté de Devon, en Angleterre. Le canton de Portland, érigé en 1841, a été ainsi dénommé en souvenir d'une paroisse du comté de Dorset, en Angleterre. Pop. 150.

Saint-Louis-de-Terrebonne. (B. de P. "Terrebonne.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1727. Desservi par voie de mission de 1724 à 1754, date de la nomination du premier curé en titre.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 457. Erection canonique: 28 mars 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Terrebonne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 322, 392 et 1099.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Terrebonne a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Terrebonne a été érigé le 22 décembre 1853. La ville de Terrebonne a été incorporée en ville le 19 mai 1860. Voir 23 Vict. chap. 76. Loi amendée par l'Acte 36 Vict. chap. 59, le 19 mai 1872. Charte amendée par 7 Ed. VII, chap. 75, par 13 Geo. V, chap. 7 et par l'Acte 14 Geo. V, chap. 94, sanctionné le 15 mars 1924.

Le village de Terrebonne est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Terrebonne fut concédée le 23 décembre 1673, au Sieur André Daulier des Landes. La tradition veut que le premier seigneur donna le nom de Terrebonne à sa seigneurie à cause de la grande fertilité de son sol.

En 1731, Louis Lepage, fils du premier seigneur de Rimouski, alors prêtre, acheta la seigneurie de Terrebonne et devint le véritable fondateur de la paroisse. Il donna six arpents de terrain et une somme considérable pour la construction de l'Eglise. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis. Pop. 5,243.

Saint-Louis-de-Westbury. (B. de P. "East Angus.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1884 à 1887, date de l'arrivée d'un premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1888.

Erection canonique : 15 février 1890. Erection civile : 16 mai 1890. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Westbury et une partie des cantons de Stoke, de Dudswell et de Bury. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 653 et 1257.

La municipalité du canton de Westbury a été érigée le 16 août 1858, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 101. La ville d'East-Angus, détachée du canton de Westbury, a été érigée le 14 mars 1912, par l'Acte 2 Geo. V, chap. 72.

La ville d'East-Angus est située sur le parcours du chemin de fer Québec Central, au centre du canton de Westbury.

Le canton de Westbury a été érigé le 13 mars 1804. Ce territoire formait autrefois la partie ouest du canton de Bury. Quand il en fut détaché pour l'ériger en canton, il prit le nom de "Westbury", en souvenir d'un village du même nom en Angleterre. Angus est un ancien nom écossais. Pop. 4,520.

Saint-Louis-du-Bout-de-l'Ile. Ancien nom. Voir Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile, comté de Jacques-Cartier.

Saint-Louis-du Ha ! Ha ! Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission jusqu'en 1878, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 février 1873. Erection civile : 14 juillet 1874. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Témiscouata et des cantons de Cabano et d'Armand. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 122 et 1240.

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-du-Ha ! Ha ! a été érigée le 14 juillet 1874, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis en l'honneur du premier colon, Louis Marquis.

L'exclamation de Ha ! Ha ! vient des premiers colons qui pénétrèrent jusqu'au lac Témiscouata pour s'y établir. Après avoir franchi 36 milles dans l'ancien chemin qui allait de la Rivière-du-Loup à Edmundston, les voyageurs, en arrivant en face du lac Témiscouata, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village, s'écriaient joyeusement : " Ha ! Ha ! voici le lac ! " Quand la paroisse fut érigée canoniquement, on ne manqua pas d'ajouter le nom de Ha ! Ha ! que portait déjà le village. Pop. 1,744.

Saint-Louis-du-Mile-End. Voir Saint-Enfant-Jésus, dans la cité de Montréal.

Sainte-Louise. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Malgré que l'érection canonique ait eu lieu en 1856, les colons continuèrent à aller à Saint-Roch-des-Aulnaies jusqu'en 1859, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 décembre 1856. Erection civile : 11 décembre 1860. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnaies. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 242 et 1042.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Louise-des-Aulnaies a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 11 décembre 1860.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Sainte-Louise, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a d'abord été mise sous le patronage de saint Louis, mais les paroissiens demandèrent pour patronne sainte Louise, en l'honneur de Madame Louise Boisseau, épouse d'Amable Dionne, seigneur de Saint-Roch-des-Aulnaies. Madame Dionne est considérée comme bienfaitrice de la paroisse, pour avoir aboli les redevances seigneuriales de la fabrique. Pop. 950.

Sainte-Louise-des-Aulnaies. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Louise, comté de l'Islet.

Saint-Louis-Nazaire. Bureau de poste. Voir Saint-Nazaire, comté de Chicoutimi.

Saint-Luc. (B. de P. "Dijon.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Erection canonique : 8 mars 1912. Erection civile : 18 mars 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 658. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Standon et de Ware.

L'église est construite sur le lot 23 du rang IX du canton de Standon, à 9 milles de la station de Sainte-Justine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La municipalité de la paroisse de Saint-Luc a été érigée en vertu du Code municipal le 12 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1735.

Le nom du bureau de poste a été donné en souvenir de la ville de Dijon, en France, chef-lieu du département de la Côte d'Or.

La paroisse avait d'abord été mise sous le patronage de saint Abdon, mais comme ce nom était difficile à prononcer, et plus difficile encore à orthographier, l'abbé Victor Rochette, alors curé, demanda que ce nom fut remplacé par celui de Saint-Luc, en l'honneur de la famille Luc Gilbert, de Saint-Augustin-de-Portneuf, qui venait de donner une somme assez considérable pour la construction du presbytère. Pop. 530.

Saint-Luc. (B. de P. "Saint-Luc-de-Matane.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1885 à 1891, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 octobre 1903. Erection civile : 1er mars 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 518. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Tessier. Pour description de ce canton, voir M. et P. de Deschamps, page 135.

La municipalité du canton de Tessier a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1880. Cette municipalité a pris le nom de Saint-Luc par décision du conseil du comté de Matane, le 25 octobre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1498.

L'église est construite sur le lot 22 du rang II du canton de Tessier, à 6 milles de Matane, sur le parcours du chemin de fer "Quebec and Gulf Terminal".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Luc en

l'honneur de M. l'abbé Luc Rouleau, ancien curé de Matane, qui aida à la colonisation de la paroisse à ses débuts.

Le canton de Tessier, érigé le 5 mars 1864, a été dénommé d'après l'honorable juge Ulric Tessier. Pop. 1,225.

Saint-Luc. Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1801, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 9 mai 1832. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse, comprenant une partie de la seigneurie de Longueuil, a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 220 et 1081.

La municipalité de la paroisse de Saint-Luc-de-Longueuil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 5 milles de la ville de Saint-Jean, sur le parcours des chemins de fer Canadien National, Pacifique Canadien et Vermont Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Luc à cause de ses trois voisins qui ont pour titulaires les trois autres Evangélistes : saint Mathieu, saint Jean et saint Marc. Pop. 595.

Saint-Luc. (B. de P. "Vincennes.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1863. Un curé y réside depuis 1864.

Erection canonique : 27 septembre 1864. Erection civile : 19 janvier 1865. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Narcisse et de La Visitation-de-Champlain. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 444 et 1190.

La municipalité de la paroisse de Saint-Luc a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 19 janvier 1865.

La paroisse de Saint-Luc, formée d'une partie de la paroisse de Saint-Tite, a été ainsi nommée parce que saint Luc et saint Tite travaillèrent ensemble à l'évangélisation des Corinthiens. De plus, Mgr Cooke, qui érigea cette paroisse, avait été sacré évêque le jour de la fête de saint Luc.

Comme il se trouvait déjà 4 ou 5 paroisses dédiées à saint Luc, on donna au bureau de poste le nom de "Vincennes". Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Bissot, Sieur de Vincennes, officier de la marine française. Pop. 825.

Saint-Luc-de-la-Grosse-Ile. (B. de P. "Grosse-Ile.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1834. Desservi par des missionnaires de 1834 à 1848, date de la nomination du premier curé résidant en été. Depuis 1895, un curé y réside toute l'année.

La Quarantaine ou station sanitaire de la Grosse-Ile fut établie par le gouvernement fédéral le 3 avril 1844. Voir Gazette du Canada de 1844, page 1226. Un service médical, sous la direction du gouvernement fédéral, fait l'inspection de tous les navires étrangers qui remontent le fleuve Saint-Laurent en été. La Grosse-Ile, située dans le fleuve Saint-Laurent, est comprise dans la municipalité de l'Ile-aux-Grues. Voir M. et P. de Deschamps, page 231.

M. P. G. Roy croit que le nom de Grosse-Ile a été donné pour distinguer cette île des autres plus petites, situées dans le voisinage. La Grosse-Ile a 2½ milles de longueur et 1 mille de largeur.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Luc en souvenir de l'abbé Luc Trahan, premier curé résidant en 1848.

De 1834 à 1849, la terrible maladie du typhus, qui éclata parmi les immigrants irlandais, fit mourir plusieurs milliers de passagers qui y furent enterrés. Un monument, érigé en 1909, par la Société nationale irlandaise, rappelle ce souvenir douloureux et le zèle admirable du clergé canadien français qui se sacrifia en cette cruelle épreuve. Pop. 90.

Saint-Luc-de-La Motte. (B. de P. "La Motte.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi d'Amos jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 août 1919. Erection civile : 29 janvier 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 330. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de La Motte et de Malartic.

Le village est situé à 20 milles de la station d'Amos, située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La municipalité de la partie ouest du canton de La Motte a été érigée le 30 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1282.

Le canton de La Motte, érigé en 1916, a été dénommé d'après un capitaine de ce nom dans le régiment de Béarn, qui servit sous Montcalm.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Luc

parce que Mgr Latulipe a voulu mettre la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pop. 375.

Saint-Luc-de-Longueuil. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Luc, comté de Saint-Jean.

Saint-Luc-de-Matane. Bureau de poste. Voir Saint-Luc, comté de Matane.

Saint-Luc-de-Millington. (B. de P. "Millington.") Comté de Brome. Diocèse de Sherbrooke. Cette mission, fondée en 1918, dans le canton de Bolton, est desservie par les RR. PP. Bénédictins de Saint-Benoit-du-Lac.

Le village est situé à 3 milles de Bolton-Centre.

En mettant cette mission sous le patronage de saint Luc, Mgr l'évêque de Sherbrooke a voulu avoir les quatre Évangélistes comme protecteurs de son diocèse. C'est ainsi que l'on trouve Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Coaticook, Saint-Mathieu-de-Dixville, Saint-Marc-de-Coaticook et Saint-Luc-de-Millington. Pop. 75.

Sainte-Luce. Comté et diocèse de Rimouski. Desservi par le curé de Rimouski de 1829 à 1842, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 août 1829. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Lessard et de LePage. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 109 et 1244.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Luce-de-Lessard a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Luceville a été érigée le 27 juin 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1344.

Le village est situé à 2 milles de la station de Luceville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Luce en souvenir de Dame Luce-Gertrude Drapeau, une des seigneures de l'endroit, lors de l'érection canonique de la paroisse.

La seigneurie de Lessard ou Lamolaie a été concédée à Pierre de Lessard et Barbe Fortin, sa femme, le 8 mars 1696. D'où le nom de "Sainte-Luce-de-Lessard", donné à la municipalité de la paroisse. Pop. 1,400.

Sainte-Luce-de-Disraeli. (B. de P. "Disraeli.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Visitée par des missionnaires jusqu'en 1882, date de la nomination du premier curé en titre. L'ouverture des registres de la paroisse date du 13 janvier 1884.

Erection canonique : 26 août 1889. Erection civile : 25 avril 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Garthby et de Stratford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1265.

La municipalité du canton de Disraeli a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1883. Le village de Disraeli a été érigé le 19 novembre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1605.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Québec Central.

Le village de Disraeli a été dénommé en l'honneur de Benjamin Disraeli, Lord Beaconsfield, qui présida aux destinées de l'Empire Britannique de 1805 à 1881.

Le nom de sainte Luce fut donné comme patronne à la paroisse en l'honneur de la supérieure du couvent de l'endroit, à cette époque, Sœur Sainte-Luce, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Pop. 2,400.

Sainte-Luce-de-Lessard. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Luce, comté de Rimouski.

Sainte-Lucie. Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Cette mission, fondée le 21 mars 1911, fut desservie par le curé de Saint-Fabien-de-Panet jusqu'en 1916, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 juin 1924. Erection civile : 18 novembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1925, page 677.

La municipalité de Sainte-Lucie-de-Beauregard a été érigée le 19 novembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 3644. Cette municipalité a été détachée de la municipalité de la partie sud-est du canton de Talon, laquelle avait été érigée le 26 février 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 620.

L'église est construite sur le lot 40 du rang VII du canton de Talon, à 5 milles de la station du Lac-Frontière, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Lucie en l'honneur de la mère de Son Eminence le Cardinal Bégin, née Lucie Paradis.

Le nom de Beauregard a été ajouté au nom de la municipalité en souvenir du Marquis Costa deBeauregard, un ami de l'abbé Louis-Nazaire Bégin, aujourd'hui Archevêque de Québec, et des abbés Benjamin et Louis-Honoré Paquet, quand tous les trois suivaient les cours de la Propagande à Rome.

Le canton de Talon, érigé le 7 avril 1920, a été ainsi dénommé en mémoire de l'Intendant Talon. Pop. 400.

Sainte-Lucie-d'Albanel. (B. de P. "Albanel.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Méthode et de Normandin de 1891 à 1902, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 13 mars 1902. Erection civile : 3 octobre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1706. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton d'Albanel et les îles adjacentes situées dans la rivière Mistassini.

La municipalité du canton d'Albanel a été érigée le 3 octobre 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1863.

Le village est situé à 21 milles de la station de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton d'Albanel, érigé le 19 avril 1883, a été ainsi dénommé en souvenir du Père Albanel, jésuite, qui voyagea dans ces contrées dès 1672. Pop. 1,725.

Sainte-Lucie-de-Beauregard. Municipalité. Voir Sainte-Lucie, comté de Montmagny.

Sainte-Lucie-de-Doncaster. Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1878, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 novembre 1905. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Doncaster. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 412.

La municipalité du canton de Doncaster a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874.

Le village est situé à 9 milles de la station de Sainte-Agathe, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Sainte-Lucie-de-Doncaster est voisine de celle de Sainte-Agathe-des-Monts. Dans les litanies des saints, sainte Lucie suit sainte Agathe. C'est probablement la raison du choix de sainte Lucie comme patronne de la paroisse.

Le canton de Doncaster, érigé le 28 avril 1858, rappelle le souvenir d'une ville du comté de York, en Angleterre.

C'est dans cette ville pittoresque que se passa les incidents les plus remarquables du roman de Walter Scott : "Ivanhoe". Ceux qui ont visité cette ville disent que le canton de Doncaster, au Canada, ne le cède en rien aux beautés de la nature que l'on rencontre à Doncaster, en Angleterre. Pop. 762.

Saint-Lucien. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1903, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 5 décembre 1903. Erection civile : 23 décembre 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1744 et celle de 1907, page 374. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Frédéric-de-Drummondville, de Sainte-Clotilde-de-Horton et de Saint-Félix-de-Kingsey.

La municipalité de la paroisse de Saint-Lucien a été érigée le 14 novembre 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1653.

Le village est situé à 10 milles de la station de Saint-Cyrille, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 600.

Saint-Ludger. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Un curé y réside depuis 1892. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1896. Les actes antérieurs se trouvent à Saint-Samuel, dont la paroisse de Saint-Ludger a été détachée.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Risborough et de Gayhurst.

La municipalité des cantons unis de Risborough et de Marlow a été érigée le 11 avril 1900. Voir Gazette Officielle de 1900, page 998. La municipalité du canton de Gayhurst, partie est, a été érigée le 1er janvier 1885, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 713. La municipalité du village de Saint-Ludger a été érigée le 19 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1811.

Le village est situé à 16 milles de la station de Saint-Samuel, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. L'église est construite sur le lot 9 du rang VIII nord-ouest du canton de Risborough.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ludger à la demande de Mgr H. Têtu, en mémoire de son frère, l'abbé Ludger Têtu, noyé accidentellement à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Pop. 1,514.

Saint-Ludger-de-la-Rivière-du-Loup. Comté de Témiscouata.

Diocèse de Québec. Un curé fut nommé le 15 septembre 1905. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 1er janvier 1906.

Erection canonique : 25 décembre 1905. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup ; il est compris dans les limites de la ville de la Rivière-du-Loup.

Cette paroisse est située sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Témiscouata. L'église est à quelques arpents seulement de la station de la Rivière-du-Loup.

Le bureau de poste a longtemps porté le nom de "Blaisville", en l'honneur de l'abbé François-Xavier-Ludger Blais, ancien curé de la paroisse de Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. C'est aussi en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Ludger. Le nom de ce bureau de poste est aujourd'hui Saint-Ludger-de-la-Rivière-du-Loup. Pop. 1,650.

Saint-Ludger-d'Anticosti. (B. de P. "Anse-aux-Fraises.")

Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. C'était un des trois postes de l'île d'Anticosti desservis par les RR. PP. Eudistes de la baie Sainte-Claire. L'Anse-aux-Fraises est située au sud-ouest de l'île, entre la Baie Sainte-Claire et la baie Ellis. Cette mission n'est plus habitée aujourd'hui.

ST-M

Sainte-Madeleine. Village. Voir Sainte-Marie-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe.

Sainte-Madeleine-de-Hâvre-aux-Maisons. (B. de P. "Hâvre-aux-Maisons.) Comté des Îles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown. I. P. E. Cette paroisse a été fondée en 1793. Elle est comprise dans les limites de la municipalité de Hâvre-aux-Maisons, dont l'érection fut faite le 28 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 43. Cette municipalité comprenait alors l'Île de Hâvre-aux-Maisons, (l'Île-Allright), l'Île-Wolfe, la Grosse-Île, l'Île-Coffin, l'Île-Brion et l'Île Rocher-aux-Oiseaux. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 151 et 440.

Le 19 novembre 1892, par un arrêté-en-Conseil, les îles suivantes furent détachées de la municipalité de Hâvre-aux-Maisons pour former la municipalité de "Grosse Île", à

savoir : L'Ile-Wolfe, Grosse-Ile, l'Ile-Coffin, l'Ile-Brion et l'Ile Rocher-aux-Oiseaux. Le curé de Hâvre-aux-Maisons dessert les habitants de cette municipalité, de même que ceux de la mission de l'Ile-Coffin. Pop. 1,420.

Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Marie-Madeleine, comté de Gaspé.

Sainte-Madeleine-d'Outremont. Dans la cité de Montréal. Adresse : 750 rue Outremont. Erection canonique : 22 juillet 1908, année de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : au nord-est le centre de la rue Hutchison ; au sud-est le centre des rues Bernard et Esther ; au sud-ouest la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges et au nord-ouest la paroisse de Saint-Laurent. Il a été détaché de la paroisse de Saint-Viateur et il est compris dans la ville d'Outremont.

Le village d'Outremont a été érigé en 1875 en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 70 ; il avait été détaché de la Côte Saint-Louis. Le village d'Outremont a été incorporé en ville le 12 janvier 1895, par l'Acte 58 Vict. chap. 55. Cette ville fut érigée en cité en 1915, par l'Acte 5 Geo. V, chap. 93.

Outremont portait autrefois le nom de " Côte Sainte-Catherine ". Cette localité est située au-delà du Mont Royal ; c'est-à-dire outre la montagne ; d'où le nom d'Outremont. Pop. 5,000.

Sainte-Madeleine-de-Rigaud. (B. de P. " Rigaud. ") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Desservi par voie de mission de 1802 à 1804, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1802.

Erection canonique : 4 mai 1830. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Rigaud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 339, 362 et 1135.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40 le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Rigaud a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. Le village de Rigaud a été incorporé en ville le 24 mars 1911, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 72, 2ème session. Cette ville est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Rigaud fut concédée le 29 octobre 1732, aux Sieurs Cavagnal de Vaudreuil et Rigaud de Vaudreuil.

En 1763, la seigneurie fut vendue à Michel Chartier de Lotbinière. Lorsque la paroisse fut érigée, elle fut mise sous le patronage de sainte Madeleine, en l'honneur de l'épouse de M. de Lotbinière, née Louise-Madeleine de Léry. Pop. 2,112.

Saint-Magloire. Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par le curé de Buckland jusqu'en 1872, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 avril 1903. Erection civile : 30 septembre 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1547. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bellechasse, de Rolette et de Panet. La paroisse dépend de la municipalité des cantons unis de Roux, de Bellechasse et de Daaquam, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 277.

Le village est construit dans la partie sud-est du canton de Roux, à 8 milles de la station de Saint-Camille, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Magloire en l'honneur de son premier desservant, M. l'abbé Magloire Rioux.

Le canton de Roux, érigé le 28 juin 1867, a été dénommé en l'honneur de l'abbé Jean-Auguste Henri Roux, ancien supérieur de Saint-Sulpice, à Montréal. Pop. 1,500.

Saint-Majorique. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission par le curé de Drummondville de 1888 à 1900, date de la nomination du premier résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 6 septembre 1900.

Erection canonique : 8 avril 1888. Erection civile : 17 septembre 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Frédéric-de-Drummondville ; il comprend une partie du canton de Grantham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1203.

La municipalité de la paroisse de Saint-Majorique-de-Grantham a été érigée le 13 juillet 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1652.

Le village est situé à 6 milles de la station de Drummondville, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

Comme la paroisse avait été détachée de celle de Drum-

mondville, Mgr l'évêque de Nicolet la mit sous le patronage de saint Majorique, en l'honneur de M. l'abbé Majorique Marchand alors curé de Drummondville durant 25 ans. Pop. 511.

Saint-Majorique-de-Gaspé. (B. de P. "Fontenelle.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par les curés de Gaspé de 1876 à 1905, alors qu'un curé résidant vint prendre charge de la paroisse. Les registres s'ouvrent en l'année 1895.

Erection canonique : 15 août 1914. Le territoire de cette paroisse était primitivement compris dans les limites de la municipalité de Baie-de-Gaspé-Nord et de Sydenham, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 72. La municipalité de Sydenham-Sud, détachée de Baie-de-Gaspé-Nord, a été érigée en municipalité séparée le 22 juillet 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1672.

Le village est situé dans la partie sud-est du premier rang du canton de Sydenham-Sud, à l'embouchure de la rivière Dartmouth, et à 5 milles de Gaspé.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Majorique en l'honneur de M. l'abbé Majorique Bolduc, premier desservant de cette paroisse.

Le nom de Fontenelle donné au bureau de poste rappelle la mémoire du célèbre littérateur français qui écrivit "Les Dialogues des Morts", "La Pluralité des Mondes", etc. Pop. 1,035, dont 310 protestants.

Saint-Majorique-de-Grantham. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Majorique, comté de Drummond.

Saint-Malachie. Bureau de poste. Voir Saint-Malachie-de-Frampton, comté de Dorchester.

Saint-Malachie. (B. de P. "Mayo.") Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Les premières concessions de terrains dans le canton de Lochaber se firent vers 1807. Les premiers habitants étaient des Irlandais et des Ecossais. La mission fut desservie par des missionnaires de 1854 à 1887, date de la nomination du premier curé en titre, et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le territoire de celle-ci comprend une partie du canton de Lochaber. Pour description de ce canton, voir M. et P. de Deschamps, page 357.

La municipalité de la paroisse de Saint-Malachie a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 67, le 1er août 1864.

Le village de Mayo est situé à 7 milles de la station de Buckingham, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Lochaber, érigé le 26 mars 1807, a été dénommé d'après un district très boisé et très montagneux dans le comté d'Inverness, en Ecosse.

Le nom de saint Malachie a été donné pour titulaire à cette paroisse parce qu'un bon nombre des premiers concessionnaires dans le canton de Lochaber étaient des Irlandais. On sait que saint Malachie occupa avec beaucoup de fruit pour la religion, le siège épiscopal d'Armagh, en Irlande. Pour la même raison, le bureau de poste reçut le nom de Mayo, qui rappelle celui de l'un des comtés d'Irlande. Pop. 350.

Saint-Malachie. (B. de P. "Kingsbury.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Cette mission, fondée en 1915, est desservie par le curé de Sainte-Marie-d'Ely. Son territoire comprend une partie du canton de Melbourne. Elle dépend de la municipalité du village de Kingsbury, laquelle a été érigée le 7 juillet 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 1696.

Le village de Kingsbury a été ainsi dénommé d'après M. F. King, inspecteur des postes pour le district de Montréal. Ce village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, à 5¾ milles de Richmond.

Saint Malachie a été donné pour patron à la paroisse parce qu'un grand nombre des premiers concessionnaires dans le canton de Melbourne étaient des Irlandais. On sait que saint Malachie occupa avec beaucoup de fruit pour la religion le siège épiscopal d'Armagh, en Irlande. Pop. 136.

Saint-Malachie-de-Frampton. (B. de P. "Saint-Malachie.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1841 à 1857, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 22 décembre 1873. Erection civile: 1er juin 1874. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Buckland et de Frampton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 788 et 1042.

La municipalité de la paroisse de Saint-Malachie-de-Frampton a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874.

Le village est situé à 11½ mille de la station de Saint-Malachie sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Frampton, érigé le 10 juillet 1806, a été dénommé d'après un village de ce nom en Angleterre.

Le nom de saint Malachie a été donné pour patron à cette paroisse parce que ses premiers habitants venaient d'Armagh, en Irlande, où saint Malachie est en grande vénération. Pop. 1,500.

Saint-Malachie-d'Ormstown. (B. de P. "Ormstown.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1847. Desservi par voie de mission de 1846 à 1862, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 mai 1858. Erection civile : 21 août 1858. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 54, 207 et 1134.

La municipalité de la paroisse de Saint-Malachie-d'Ormstown a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village d'Ormstown a été érigée en vertu du Code municipal, le 18 décembre 1889.

Le village est situé dans la partie ouest de la seigneurie de Beauharnois, division d'Ormstown, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Beauharnois, comprise aujourd'hui dans les comtés de Châteauguay et de Beauharnois, a été concédée le 12 avril 1729, aux Sieurs Charles et Claude de Beauharnois. En 1763, le Marquis de Lotbinière, qui en était devenu le propriétaire, la vendit à un riche marchand de Londres, Alexander Ellis. Celui-ci fit arpenter sa seigneurie vers 1800 par l'arpenteur William Waller, qui la divisa en cinq parties et chaque division reçut le nom de l'un des enfants du seigneur Ellis. Le nom d'Ormstown rappelle donc le nom de Orms Ellis, un des fils du seigneur. Pop. 1,295.

Saint-Malo. Paroisse de la cité de Québec. Adresse Postale : 120 rue Marie-de-l'Incarnation, Québec, P. Q. Voir Sainte-Angele-de-Mérici, dans la cité de Québec.

Saint-Malo. Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1862. Desservi par voie de mission jusqu'en 1883, date de l'arrivée d'un premier curé résidant.

Erection canonique : 16 août 1863. Erection civile : 19 décembre 1863. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Clifton et d'Auckland. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 651 et 1255.

La municipalité du canton d'Auckland a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1870.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Malo, sur le parcours du chemin de fer Maine Central. Le village est situé entre les rangs A et B du canton d'Auckland.

Le canton d'Auckland a été érigé le 3 avril 1826. Son nom rappelle celui d'une ville du comté de Durham, en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Malo en souvenir de l'intrépide decouvreur du Canada, Jacques-Cartier, originaire de Saint-Malo, en France. Pop. 250.

Saint-Marc. Dans la cité de Montréal. L'église de cette paroisse est située au coin des rues Frontenac et Beaubien. Les registres s'ouvrent en l'année 1913, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 13 avril 1913. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1913, page 928, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, aujourd'hui l'Immaculée-Conception. Pop. 1,327.

Saint-Marc. Bureau de poste. Voir Saint-Marc-de-Cournoyer, comté de Verchères.

Saint-Marc-de-Coaticook. (B. de P. "Nord-Coaticook.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Fondé en 1916 et desservi d'abord par le curé de Coaticook jusqu'au 15 juillet 1917, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 janvier 1920. Erection civile : 6 mai 1920. Le territoire de cette paroisse comprend le quartier Nord de la ville de Coaticook. Pour description, voir Gazette Officielle de 1920, page 1294.

En mettant cette paroisse sous le patronage de saint Marc, Mgr l'évêque de Sherbrooke a voulu avoir les quatre Evangélistes comme titulaire de quatre de ses paroisses : Saint-Jean-l'Evangéliste, Saint-Mathieu, Saint-Luc et Saint-Marc-de-Coaticook. Pop. 829.

Saint-Marc-de-Cournoyer. (B. de P. "Saint-Marc.") Comté de Verchères. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1894, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 22 mars 1792. Erection civile :

10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Cournoyer et de Belœil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 252 et 1137.

La municipalité de la paroisse de Saint-Marc-de-Cournoyer a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 10 milles de la station de Saint-Hilaire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Cournoyer a été concédée le 1er mars 1695 à Jacques Hertel, Sieur de Cournoyer. Pop. 906.

Saint-Marc-de-Figuery. (B. de P. "Figuery.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Desservi de La Motte jusqu'en 1922, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 juin 1921. Erection civile : 10 novembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2888. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Figuery, de Landrienne, de La Corne et de La Motte.

Cette paroisse dépend de la municipalité de la partie est des cantons de Figuery et de Dalquier, laquelle a été érigée le 12 août 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1589.

Le canton de Figuery, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé en mémoire d'un capitaine au régiment de Béarn, de l'armée de Montcalm. Le canton de Dalquier, érigé à la même date, rappelle le souvenir du lieutenant-colonel Dalquier, du régiment de Béarn, dans la même armée.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Marc parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de l'Abitibi portent les différents noms des douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 432.

Saint-Marc-des-Carrières. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1901, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 28 octobre 1901. Erection civile : 18 mars 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 691, celle de 1905, page 670 et celle de 1908, page 174. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Alban, de Deschambault et des Grondines. Dans l'érection civile de 1902, la Gazette Officielle dit Saint-Marc, et dans l'annexion d'une partie de la paroisse des Grondines en 1908, la même Gazette dit Saint-Marc-des-Carrières.

La municipalité du village de Saint-Marc-des-Carières a été érigée le 24 octobre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2201.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Marc par Son Eminence le Cardinal Bégin en souvenir de la basilique de saint Marc, à Rome, que l'Archevêque de Québec aimait à visiter pendant ses différents séjours dans la ville sainte.

Le village et le bureau de poste portaient autrefois le nom de "Chateauvert", en l'honneur de M. Georges Chateauvert, maître de poste de l'endroit et en même temps propriétaire des carrières de pierre de construction que l'on trouve dans la localité. Le nom de Chateauvert est disparu mais on a conservé le nom des carrières en ajoutant ce nom au nom canonique de la paroisse. Pop. 1,620.

Saint-Marc-de-Shawinigan. (B. de P. "Chutes de Shawinigan.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1911, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 septembre 1911. Erection civile : 26 avril 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 976. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-de-Shawinigan ; il est compris dans les limites de la ville de Shawinigan-Falls. Pop. 3,700.

Saint-Marc-du-Lac-Long. (B. de P. "Les Etroits.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Un desservant y réside depuis 1914, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 12 octobre 1922. Erection civile : 12 février 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 577. Le territoire de cette future paroisse comprend une partie des cantons de Botsford, de Packington et de Robinson.

L'église est construite sur le lot 43 du rang VIII du canton de Botsford. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à un mille environ de la station de Glendyne.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Marc sur demande spéciale faite à Mgr A. A. Blais, pour que l'une des paroisses de son diocèse lui soit consacrée.

Le lac Long est une belle nappe d'eau d'une quinzaine de milles d'étendue qui couvre les cantons de Botsford, de Packington et de Robinson. Vers le milieu de sa longueur, dans le canton de Botsford, le lac long se rétrécit, au point

que le ministère de la colonisation a pu faire construire un pont : d'où le nom de " Les Etroits du lac Long ". Le village de Saint-Marc est construit à cet endroit.

Le nom du canton de Bostford rappelle la mémoire du lieutenant-colonel A. E. Botsford, un des commissaires anglais qui fixèrent les limites entre le Canada et les Etats-Unis. Ce canton a été érigé le 4 juillet 1866. Pop. 855.

Saint-Marcel. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Cette paroisse fut desservie comme mission de 1882 à 1894, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire comprend le canton Arago, lequel a été érigé en municipalité par arrêté-en-Conseil du 5 juillet 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1132.

Le village est situé sur le chemin Taché, à 7½ milles de la station de Bras-d'Apic, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur le lot 28 du rang V du canton Arago.

Le canton Arago, érigé le 18 décembre 1865, rappelle la mémoire du célèbre astronome français, François Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, secrétaire de l'Académie des Sciences, membre du gouvernement provisoire en 1848. Pop. 610.

Saint-Marcel. (B. de P. " Saint-Marcel-de-Richelieu. ") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1855, date de l'ouverture des registres.

Erection canonique : 10 septembre 1852. Erection civile : 1er septembre 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Aimé et de Saint-Jude. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 564 et 1148.

La municipalité de la paroisse de Saint-Marcel a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er septembre 1853.

Le village est situé à 4 milles de la station de Cavignac, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 650.

Saint-Marcel-de-Richelieu. Bureau de poste. Voir Saint-Marcel, comté de Richelieu.

Saint-Marcellin. Comté et diocèse de Rimouski. Cette mission a été fondée en 1899. Un curé y réside depuis 1919, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 13 mai 1921. Erection civile : 19 octobre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2274. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ouimet, de Neigette et de Macpès.

La municipalité de la paroisse de Saint-Marcellin a été érigée le 19 novembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 3635.

L'église est construite sur le lot 41 du rang VIII du canton de Neigette. Pop. 300.

Saint-Marcellin. (B. de P. "Les Escoumains.") Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission fut desservie par des missionnaires jusqu'en 1862, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le village est situé à 24 milles à l'est de Tadoussac.

La municipalité du canton des Escoumains a été érigée le 15 mai 1863, par l'Acte 26 Vict. chap. 8. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 161.

La mission a été mise sous le patronage de saint Marcellin parce que le premier curé résidant arriva le 26 avril en la fête de ce grand saint.

Le canton Escoumains a été érigé le 1er décembre 1860. Le mot Escoumains veut dire : " Il y a encore des graines ". Les environs des Escoumains sont renommés pour la grande quantité de graines sauvages qu'on y trouve. Ces graines passent l'hiver sous la neige et se conservent vermeilles jusqu'au printemps.

M. l'abbé Louis Tremblay, curé actuel, nous écrit : " Escoumains veut dire aussi endroit où il y a beaucoup de coquillages, à cause de l'abondance d'huitres qu'on y trouve encore aujourd'hui."

La mission des Escoumains est assez ancienne, nous dit encore M. l'abbé Tremblay, et il cite le Journal du Père Laure pour l'année 1723, où il fait mention de l'érection d'une croix en l'honneur de Notre-Dame de Bon Désir sur le rocher situé à l'entrée de la baie des Escoumains. La mission a longtemps porté le nom de Notre-Dame-de-Bon-Désir. Le Père Laure fut chargé de la mission du Saguenay et de la Côte-Nord de 1720 à 1738. Pop. 1,125.

Sainte-Marcelline. Chapelle. Voir Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette.

Sainte-Marguerite. (B. de P. " Sainte-Marguerite-de-Dorchester.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 8 novembre 1831. Erection civile : 5 mai 1837. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Claire-de-Joliette et de Sainte-Marie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 792 et 1065.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Joliette a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Hénédine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La terre de la fabrique fut donnée le 17 décembre 1830, par Dame Marguerite Marcoux, veuve de feu Lazare Buteau, écuyer, en son vivant major de milice pour la paroisse de Saint-Gervais. Cette terre consistait en trois arpents de front sur seize de profondeur, sis et situés en la seigneurie de Jolliet, qui appartenait alors à l'honorable Jean-Thomas Taschereau, un des juges de la Cour du Banc du roi pour le district de Québec. C'est en l'honneur de cette bienfaitrice que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Marguerite.

La seigneurie de Jolliet a été concédée le 30 avril 1697, à Louis Jolliet, hydrographe du roi et explorateur. La vie de Louis Jolliet a été écrite par feu M. Ernest Gagnon, de Québec. Pop. 1,144.

Sainte-Marguerite. (B. de P. " Baie-Sainte-Marguerite.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, sur la rive ouest, à une quinzaine de milles du village des Sept-Iles. On y trouve une vingtaine de familles vivant de la pêche. Le missionnaire de Clarke-City dessert cette mission. Pop. 100.

Sainte-Marguerite. Dans la cité de Montréal. Cette desserte, fondée en 1923, est située entre le Boulevard Pie IX et la montée Saint-Michel. Elle est desservie par le curé de la paroisse de Sainte-Gertrude-de-Montréal. Cette desserte comprend une partie de la paroisse du Sault-au-Récollet et se trouve comprise dans Montréal-Nord.

Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. (B. de P. " L'Acadie.") Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Les registres

de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1789. Desservie par voie de mission jusqu'en 1784, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 18 juin 1831. Erection civile : 27 août 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Longueuil et une partie des seigneuries de Laprairie et de De Léry. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 201 et 1087.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien et sur les bords de la petite rivière de Montréal.

Sainte Marguerite d'Ecosse a été donnée pour patronne à la paroisse en souvenir du pays d'origine de la famille Grant. La paroisse a surtout été peuplée par des émigrés de l'ancienne Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse. De là le nom de " L'Acadie ", qui a été donné au bureau de poste.

David-Alexander Grant, né à Blairfindie, en Ecosse, épousa Mademoiselle Josephite LeMoynes, propriétaire de la seigneurie de Longueuil. C'est en l'honneur de M. Grant que l'on ajouta le nom de Blairfindie au nom canonique de la paroisse Sainte-Marguerite, dont une partie est comprise dans la baronnie de Longueuil. Pop. 802.

Sainte-Marguerite-de-Dorchester. Bureau de poste. Voir Sainte-Marguerite, comté de Dorchester.

Sainte-Marguerite-de-Joliet. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Marguerite, comté de Dorchester.

Sainte-Marguerite-de-Lingwick. (B. de P. " Gould.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Cette paroisse fut d'abord desservie par le curé de Saint-Alphonse-de-Winslow ; un curé y réside depuis 1914, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 novembre 1908. Erection civile : 16 mars 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 719. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Lingwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 620.

La municipalité du canton de Lingwick a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 7½ milles de la station de Scots-town, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Lingwick, érigé le 7 mars 1807, a été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 250.

Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. (B. de P. "Lac Masson.")

Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1866, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 6 août 1866. Erection civile : 30 juin 1864, laquelle fut confirmée le 24 juillet 1880, en vertu de l'Acte 43-44 Vict. chap. 33. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Wexford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 398 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 54, le 30 juin 1864, et confirmé le 24 juillet 1880, par l'Acte 43-44 Vict. chap. 33.

Le village est situé à 5 milles de la station de Sainte-Marguerite, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village de Sainte-Marguerite est situé au nord du lac Masson, dans le canton de Wexford. Le nom de ce lac a été donné en l'honneur de l'honorable Edouard Masson, qui a fait beaucoup pour le développement de la paroisse. Le lac Masson s'étend sur les rangs VI et VII du canton de Wexford ; c'est une jolie nappe d'eau où le poisson abonde. Pop. 600.

Sainte-Marguerite-Marie. (B. de P. "Pinard.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette mission, fondée en 1920, est desservie par le curé de Sainte-Florence. Son territoire comprend une partie des cantons de Causapscaal et d'Assemetquagan.

Le village est situé entre les rangs VII et VIII, à l'est, à 6 milles de Sainte-Florence, ou de Causapscaal, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église sera probablement construite sur le lot 25 du rang VII du canton de Causapscaal, à 2 milles environ du chemin Kempt.

Cette mission a été mise sous le patronage de sainte Marguerite-Marie Alacoque parce que sa fondation a eu lieu en 1920, année de la canonisation de cette grande sainte.

Le nom du bureau de poste, Pinard, rappelle le souvenir d'un nommé Pinard, postillon dans cette localité. Pop. 285.

Sainte-Marguerite-Marie. Dans la cité de Montréal. Adresse : 378 rue Papineau. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1925.

Erection canonique : 22 février 1923. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1923, page 310, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus ; il est circonscrit comme suit : vers le nord-est par le centre de l'Avenue De Lorimier ; vers le sud-est par le centre de la rue Logan ; vers le sud-ouest par le centre de la rue Papineau et vers le nord-ouest par le centre de la rue Sherbrooke.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Marguerite-Marie Alacoque en souvenir de sa récente canonisation en 1920. Pop. 8,000.

Sainte-Marguerite-Marie-de-Magog. (B. de P. "Magog.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1921, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 15 septembre 1921. Erection civile : 7 août 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2220. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Patrice-de-Magog ; il comprend une partie de la ville de Magog.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Marguerite-Marie Alacoque, en souvenir de la récente canonisation de cette grande sainte, en 1920. Pop. 1,600.

Sainte-Marie. (B. de P. "La Minerve.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission a été fondée en 1903, par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, qui la desservirent jusqu'en 1911, date de la nomination d'un desservant résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1903. L'église a été construite en 1906.

Le territoire de cette mission comprend le canton de La Minerve.

La municipalité du canton de La Minerve a été organisée en 1892, en vertu du Code municipal. Pour description de ce canton, voir M. et P. de Deschamps, page 1001.

Le village est situé sur le rang VI du canton de La Minerve, à 15 milles de Labelle, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de La Minerve, érigé le 29 novembre 1892,

rappelle la mémoire de Ludger Duvernay, qui fonda le journal *La Minerve*, en 1827, de concert avec l'honorable A. N. Morin. Pop. 527.

Sainte-Marie-de-Blandford. Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Desservi par voie de mission de 1872 à 1889, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 10 mars 1871. Erection civile : 8 août 1871. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Gertrude ; il comprend une partie des cantons de Blandford et de Maddington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 681 et 1197.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-de-Blandford a été érigée en vertu de l'Acte 35 Vict. chap. 20, le 11 septembre 1872.

Le village est situé à 5 milles de la station de Lemieux, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Blandford, érigé le 30 avril 1823, a été dénommé d'après un village du comté de Dorset en Angleterre. Pop. 700.

Sainte-Marie-d'Ely. Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1889. Desservi de Saint-Joseph-d'Ely de 1889 à 1892, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 4 mars 1889. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Melbourne et d'Ely-Nord. La paroisse relève de la municipalité de la partie nord du canton d'Ely, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9, le 1er janvier 1864.

Le village est situé à 5 milles de la station de Racine, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 314.

Sainte-Marie-de-la-Beauce. Municipalité. Voir Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, comté de Beauce.

Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce. (B. de P. "Sainte-Marie-de-la-Beauce.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1737 à 1766, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1745. D'après les archives de la paroisse, une première érection canonique eut lieu en 1770.

Erection canonique : 22 mai 1835 et 10 août 1842. Erection civile : 10 octobre 1846. Le territoire de cette

paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Marie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 716 et 1069.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-de-la-Beauce a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Marie a été érigée le 30 mai 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1263.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Marie pour rappeler la mémoire de la femme du seigneur de l'endroit, Thomas-Jacques Taschereau, marié à Marie-Claire Fleury de la Gorgendière.

Le nom de Nouvelle-Beauce, nous dit M. Benjamin Demers, a été donné à la région qui s'étend le long de la rivière Chaudière vers les frontières américaines, en souvenir de ce joli coin de France qui portait le nom de Beauce et qui est célèbre par la fertilité de ses terres. Plusieurs des habitants du comté de Beauce venaient de la Beauce, en France. Pop. 2,615.

Sainte-Marie-de-Monnoir. (B. de P. "Marieville.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1801. Desservi par le curé de Saint-Mathias de 1801 à 1805, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 24 janvier 1832. Erection civile : 10 juillet 1835.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Monnoir. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 530, 559 et 1158.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Marieville a été érigée le 16 août 1858, en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 101. La ville de Marieville a été incorporée le 20 mai 1905, par le Statut 5 Ed. VII, chap. 47.

Deux chemins de fer se rencontrent à Marieville : le Canadien National et le "Montreal and Southern Counties".

Le nom de Marieville dérive de Saint-Marie. La seigneurie de Monnoir a été concédée le 25 mars 1708, au Sieur de Ramsay ; celui-ci donna le nom de Monnoir à sa seigneurie en souvenir d'une seigneurie de ce nom qu'il possédait en France. Pop. 3,000.

Sainte-Marie-de-Montréal. Ancien nom. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, dans la cité de Montréal.

Sainte-Marie-de-Quyon. (B. de P. "Quyon.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. La mission de Sainte-Marie a été fondée en 1848. La première église fut construite en 1849. Cette église fut incendiée par une bande de fanatiques Orangistes en 1854. Elle fut reconstruite l'année suivante. Cette paroisse est comprise dans les municipalités de Quyon et d'Onslow-Sud.

La municipalité du village de Quyon a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. La municipalité d'Onslow-Sud a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1876. La municipalité du canton d'Onslow a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 12, 13 et 14.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 550.

Sainte-Marie-de-Sayabec. (B. de P. "Sayabec.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1894. Desservi par voie de mission de 1890 à 1896, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 29 novembre 1894. Erection civile : 1er avril 1895. Le territoire de cette paroisse comprend la partie Nord de la seigneurie de Matapédia et une partie des cantons d'Awantjish et de McNider. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 130 et 1249.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-de-Sayabec a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er avril 1895. La municipalité du village de Saindon, détachée de la paroisse de Sainte-Marie-de-Sayabec, a été érigée le 28 mars 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 826.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Sayabec, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Sayabec est un mot micmac que l'on prononce généralement "Sébec". Il signifie : "rivière remplie". En effet, cette rivière n'est presque pas navigable à cause du bois et des chaussées de castors qui obstruent son cours.

Le village de Saindon, situé à la station de Sayabec, a été ainsi dénommé en l'honneur de M. l'abbé Joseph-Cléophas Saindon, curé de la paroisse depuis sa fondation. Pop. 320.

Sainte-Marie-du-Cap-de-la-Madeleine. Voir Sainte-Marie-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine, comté de Champlain.

Sainte-Marie-Madeleine. (B. de P. "Sainte-Madeleine.") Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1876, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 25 septembre 1876. Erection civile : 15 mai 1877. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, de Saint-Damase, de la Présentation, de Saint-Hilaire, de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville et de Saint-Charles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 523 et 1159.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine a été érigée en vertu de l'Acte 42-43 Vict. chap. 44, le 13 août 1879. La municipalité du village de Sainte-Madeleine a été érigée le 30 décembre 1919. Voir Gazette Officielle de 1920, page 44.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1.113.

Sainte-Marie-Madeleine. (B. de P. "Petite-Madeleine.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par le curé de Mont-Louis de 1874 à 1912, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 10 juin 1921. Erection civile : 10 février 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 574. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la rivière La Madeleine et une partie des cantons de Taschereau et de Denoue.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine a été érigée par arrêté-en-Conseil du 27 février 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1625.

L'église de cette paroisse est située dans la partie nord-est du canton de Taschereau, à un mille et demi environ de l'embouchure de la rivière Madeleine, où se trouve le village proprement dit de Petite Madeleine.

La paroisse comprend trois villages absolument séparés : "Manche - d'Epée", "Petite - Madeleine" et "Rivière-Madeleine".

La seigneurie de la Rivière-Madeleine fut concédée le 28 mars 1689, au Sieur Denis Riverin. La rivière Madeleine, l'une des plus considérables du comté de Gaspé, vient se jeter dans le fleuve Saint-Laurent, après avoir traversé la seigneurie à laquelle elle a donné son nom.

Le canton Taschereau a été ainsi dénommé en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Taschereau, premier Cardinal canadien. Ce canton a été érigé le 17 septembre 1920.

Le canton de Denoue, érigé le 21 mars 1921, rappelle la mémoire du Père Anne Denoue, jésuite, missionnaire. Pop. 600.

Sainte-Marie-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine. (B. de P. "Cap-de-la-Madeleine.") Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières. Desservi par des missionnaires de 1651 à 1845, date de la nomination du premier curé en titre. Les RR. PP. Oblats ont la direction de la paroisse depuis 1902. Ils ont en même temps la garde du pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1673. La première chapelle fut construite en 1659, à trois quarts de mille du village, puis reconstruite en 1661, sur le site de l'église actuelle. Elle fut remplacée en 1714 par une église en pierre. L'église actuelle fut construite près de cette dernière en 1888.

Erection canonique : 30 octobre 1678 par Mgr de Laval. Voir Mandements des Evêques de Québec, vol. 1, page 569. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 452. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 449 et 1185.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. En 1915, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine fut détachée de la précédente puis érigée en municipalité. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1623. Ce qui restait de la municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-du-Cap-de-la-Madeleine fut constitué en ville sous le nom de "Ville du Cap-de-la-Madeleine", par l'Acte 8 Geo. V, chap. 97, le 9 février 1918.

La ville est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

L'ancienne église, construite en 1714, et qu'on voit en arrière de la nouvelle église, a été dédiée à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire en 1888, à l'occasion de la reconnaissance officielle de cette église comme lieu de pèlerinages.

La paroisse du Cap-de-la-Madeleine fut d'abord une mission pour les sauvages. Elles était desservie par les RR. PP. Jésuites. Le terrain où se trouvait cette mission et qui était située à la pointe ou cap qui s'avance dans le fleuve

Saint-Laurent, leur avait été donné le 20 mars 1682, par M. Jacques de La Ferté, abbé de Sainte-Marie-Madeleine au diocèse de Rouen. En reconnaissance, les Jésuites lui donnèrent le nom de " Cap-de-la-Madeleine ". Ce cap avait jusqu'alors porté le nom de " Cap des Trois-Rivières ". Pop. 5,000.

Sainte-Marie-Salomée. Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1888, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 15 août 1888. Erection civile : 27 décembre 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 446 et 1094.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marie-Salomée a été érigée en vertu du Code municipal, le 27 décembre 1888.

Le village est situé à un demi mille de la station de Salomée, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 803.

Sainte-Marthe. Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1844. Desservi par voie de mission de 1844 à 1846, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 septembre 1846. Erection civile : 12 mars 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 351 et 1133.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Marthe a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 25 novembre 1846.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Clet, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse, qui est un démembrement de celle de Sainte-Madeleine-de-Rigaud, est voisine de celle de Saint-Lazare. Or, Lazare était le frère de Marie-Madeleine et de Marthe. Pop. 1,116.

Sainte-Marthe-du-Cap-de-la - Madeleine. Municipalité. Voir Sainte-Marie-Madeleine, comté de Champlain.

Saint-Martial. (B. de P. " Rivière-à-la-Martre.") Comté et diocèse de Gaspé. Cette mission, fondée en 1898, est desservie par le curé de Saint-Joachim. Elle est comprise dans les limites de la municipalité de Christie, formée d'une partie des cantons de Christie et de Duchesnay.

La municipalité de Christie a été érigée le 18 décembre 1923, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1924, page 39.

Le village est construit sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 77 milles de Matane, terminus du chemin de fer "Quebec and Gulf Terminal."

La paroisse a été fondée par M. l'abbé Martial Bilodeau, ancien curé de la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts ; de là le nom de saint Martial donné comme titulaire à la paroisse.

La rivière à la Martre, qui traverse le canton de Christie avant de se jeter dans la mer, a probablement été ainsi dénommée à cause du grand nombre de martres ou martes que les chasseurs trouvaient sur ses bords.

Le canton de Christie, érigé le 21 février 1874, a été dénommé en l'honneur de Robert Christie, historien et ancien député du comté de Gaspé. Pop. 180.

Saint-Martin. Municipalité. Voir Saint-Martin-de-Tours, comté de Beauce.

Saint-Martin. Comté de Laval. Diocèse de Montréal. La paroisse de Saint-Martin fit partie de la paroisse de Saint-François-de-Sales bien avant 1760. Un curé y fut nommé en 1774. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année.

Erection canonique : 3 juin 1841. Erection civile : 16 août 1842. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'île Jésus. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 309 et 1112.

La municipalité de la paroisse de Saint-Martin a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la jonction de Saint-Martin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a pris le nom du rang sur lequel se trouve le village. Les Récollets, qui furent les premiers missionnaires de la paroisse, avaient donné à un rang le nom de Saint-François, à un autre celui de saint Antoine, et à un troisième celui de Saint-Martin ; c'est sur ce dernier rang que l'église est construite. Pop. 2,225.

Saint-Martin-de-la-Rivière-au-Renard. (B. de P. "Rivière-au-Renard.") Comté et diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. La mission fut desservie par le curé de Douglasstown, de 1854 à 1858, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 22 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C., chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons de Fox et de Sydenham-Nord, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 75 et 1246.

La paroisse se compose de quatre petits villages, outre celui de Rivière-au-Renard : Petite-Rivière, Grands-Ruisseaux, l'Anse-à-Fougère et Les Colons.

Le village est situé à l'embouchure de la rivière au Renard, laquelle se jette dans le fleuve Saint-Laurent. Il est construit à 12½ milles de la paroisse de Saint-Majorique.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Martin en l'honneur d'un nommé Martin Samuel, chez qui logeaient les missionnaires.

La rivière au Renard, sur les bords de laquelle est bâti le village, a été ainsi nommée parce qu'autrefois les environs de cette rivière étaient très fréquentés par les renards. Sur une carte de la Nouvelle-France, dressée en 1744, on voit les noms de Grande et de Petite Rivière au Renard. Comme on le voit, il y a longtemps que cette localité porte le nom de Rivière-au-Renard. Les Anglais ont traduit ce nom en celui de Fox River.

Coïncidence étrange, la rivière au Renard traverse le canton de Fox, en français renard, dont le nom rappelle un personnage anglais. En effet, le canton de Fox, érigé le 1er janvier 1842, doit son nom à Charles-James Fox, Lord Anglais, qui prit part à la discussion relative à l'Acte de Québec en 1774.

Le canton de Sydenham, érigé le 1er janvier 1842, a été dénommé en l'honneur de Lord Sydenham, gouverneur général du Canada, de 1839 à 1842. Pop. 1,547.

Saint-Martin-de-Martinville. (B. de P. "Martinville.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1907, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 3 novembre 1904. Erection civile : 8 février 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 327. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Clifton, d'Ascot, de Compton et de Eaton. Il a été détaché des paroisses de Saint-Camille, de Saint-Antoine et de Saint-Thomas.

La municipalité du canton de Clifton a été érigée le 21

décembre 1895, en vertu de l'Acte 59 Viet. chap. 58. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 631.

Le village est situé dans la partie nord-ouest du canton de Clifton, à 4 milles de la station de Johnville, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de Daniel Martin, qui y avait bâti un moulin à scies vers 1838. Ce moulin qui employait un bon nombre de citoyens a contribué au développement de cette localité. Le village porta d'abord le nom de " Martin's Mills ", et lorsqu'il prit une certaine importance, on lui donna le nom de " Martinville ". La paroisse fut mise sous le patronage de saint Martin, parce que le village portait déjà le nom de de Martinville. Pop. 560.

Saint-Martin-de-Tours. (B. de P. " Martindale. ") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Cette mission fut desservie par des missionnaires de 1858 à 1892, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette paroisse est compris, pour une bonne partie, dans les limites de la municipalité du canton de Low, laquelle fut érigée le 1er janvier 1857, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. Il comprend aussi une partie des cantons de Denholm et d'Aylwin. Pour description de ces cantons, voir M. et P. de Deschamps, pages 22, 366 et 979.

L'église est construite sur le lot 26 du rang II du canton de Low, sur le chemin de la Gatineau, à 2 milles de la station de Low, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. La population est composée en très grande partie de catholiques de langue anglaise.

Le terrain où l'église est construite a été donné par un ancien citoyen de la paroisse, un Monsieur Martin O'Malley ; d'où le nom de Martindale. Dale, en anglais, veut dire " vallon ", ou " vallée ". La paroisse se trouve dans la vallée de la Gatineau. Pop. 700.

Saint-Martin-de-Tours. (B. de P. " Bolduc. ") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1882, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 novembre 1910. Erection civile : 20 février 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 560. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Jersey, de Dorset et de Shenley.

La municipalité de la paroisse de Saint-Martin a été érigée le 13 septembre 1911, par le conseil du comté de Beauce. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1866.

Le village, bâti sur les bords de la rivière Chaudière, est situé à 12 milles de la station de Saint-Georges, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Saint Martin de Tours était le patron de la Beauce, en France. Il convenait de mettre ce grand saint comme patron de l'une des paroisses de la Nouvelle-France, au Canada. Le choix fut fait par Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de l'honorable Joseph Bolduc, un des membres du Sénat Canadien. Pop. 2,000.

Saint-Martine. Comté de Chateauguay. Diocèse de Valleyfield. Cette paroisse a été desservie par voie de mission de 1823 à 1826, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1823.

Erection canonique : 15 août 1829. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 294 et 1132.

La municipalité de la paroisse de Saint-Martine-de-Beauharnois a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La paroisse de Sainte-Martine est le chef-lieu du comté.

Le village est situé sur les bords de la rivière Chateauguay et sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,450.

Saint-Martine-de-Beauharnois. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Martine, comté de Chateauguay.

Saint-Martine-de-Courcelles. (B. de P. "Courcelles.") Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1903, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 24 avril 1903. Erection civile : 12 janvier 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 138. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Evariste-de-Forsyth, de Saint-Sébastien-d'Aylmer et de Saint-Vital-de-Lambton.

La municipalité de la paroisse de Courcelles a été érigée en 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 741.

Courcelles, le nom du bureau de poste, a été donné en

souvenir de l'un des gouverneurs de la Nouvelle-France, Daniel de Remy de Courcelles, 1656-1672, qui se distingua par ses talents administratifs.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Martine par Son Eminence le Cardinal Bégin en l'honneur de l'une de ses sœurs, Martine Bégin, Pop. 1,155.

Saint-Mary. Ancien nom. Voir Sainte-Brigide, dans la cité de Montréal.

Saint-Mathias. Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1739 à 1777, par les curés de Chambly. Un curé y réside depuis cette dernière année. Le registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1739.

Erection canonique : 19 novembre 1830. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Chambly. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 545 et 1157.

La municipalité de la paroisse de Saint-Mathias-de-Chambly a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village, bâti sur la rive sud du bassin de Chambly, est situé à 3 milles de la station de Richelieu, sur le parcours du chemin de fer Vermont Central.

Cette paroisse portait à l'origine le nom de "Pointe-à-Olivier", puis, plus tard, celui de "Saint-Olivier", en l'honneur de Mgr Jean-Olivier Briand. Celui-ci était évêque de Québec quand l'église fut construite en 1777. En 1909, on changea ce nom en celui de "Saint-Mathias". Dans une requête adressée à Mgr Plessis, évêque de Québec, le 2 juillet 1809, les habitants de la Pointe-à-Olivier, exprimèrent leur peu de dévotion à saint Olivier et demandèrent un autre patron. Mgr Plessis répondit qu'il leur donnait saint Mathias, apôtre, comme titulaire de la paroisse. Pop. 750.

Saint-Mathias-de-Cabano. (B. de P. "Cabano.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1901. Desservi par voie de mission de 1898 à 1901, date de la nomination du premier desservant résidant.

Erection canonique : 28 mai 1906. Erection civile : 19 novembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1689. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de

Saint-Louis-du-Ha! Ha! et de Notre-Dame-du-Lac ; il comprend une partie de la seigneurie du lac Témiscouata.

La municipalité de la paroisse de Saint-Mathias-de-Cabano a été érigée le 2 août 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1136. La municipalité du village de Cabano a été érigée le 14 novembre 1923, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3685.

L'église est construite non loin du lac Témiscouata, à l'embouchure de la rivière Cabano, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

Le lac Cabano, aujourd'hui le lac Long, situé dans le canton de Packington, a donné son nom à la rivière par laquelle il se décharge dans le lac Témiscouata. Ce nom de Cabano viendrait du fait que les collines qui entourent le lac lui donnent l'apparence d'une cabane ou cabanon. Pop. 2,500.

Saint-Mathias-de-Chambly. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Mathias, comté de Rouville.

Saint-Mathias-de-Royal-Roussillon. (B. de P. "Lac Macamic.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1916, est située dans le canton de Royal-Roussillon, sur le rang IX, à la tête du lac Macamic. Elle fut desservie par le curé de Saint-Jean-de-Macamic jusqu'en 1922, date de la nomination du premier curé résidant. Elle dépend de la municipalité des cantons de Royal-Roussillon et de Poularies, laquelle a été érigée le 8 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 326.

Le village est situé à 8 milles de la station de Macamic, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Poularies, érigé le 9 décembre 1916, a été ainsi dénommé en mémoire du lieutenant-colonel Poularies, du régiment de Royal-Roussillon.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Mathias parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de l'Abitibi portent les différents noms des Apôtres. Pop. 200.

Saint-Mathieu. (B. de P. "Terre-Haute.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, fondée en 1918, est comprise dans le canton de Boyer ; elle est desservie par le curé de Saint-Hugues-du-Lac-Saguay ; la chapelle est construite à un demi-mille de la station de Miquelon, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 154.

Saint-Mathieu. Municipalité. Voir Saint-Mathieu-de-Laprairie, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Mathieu. (B. de P. "Lac-Bellemare.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Desservi par le curé de Saint-Elie-de-Caxton de 1884 à 1891, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 10 juillet 1874. Erection civile : 17 juillet 1876. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Caxton et de Shawinigan ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 501 et 1186.

La municipalité de la paroisse de Saint-Mathieu a été érigée par arrêté-en-Conseil du 30 juin 1886.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Boniface, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Mathieu parce que la première desserte avait été érigée le 21 septembre, en la fête de saint Mathieu.

Le lac Bellemare, situé non loin du village, portait autrefois le nom de "Petit lac Souris". Ce lac est un élargissement de la rivière Souris par où se décharge le grand lac Souris situé dans le canton de Caxton. En ces dernières années, les hommes de chantiers lui ont donné le nom de lac Bellemare, en l'honneur du premier desservant, M. l'abbé Adélard Bellemare, ancien curé de Saint-Elie-de-Caxton. Pop. 485.

Saint-Mathieu. Bureau de poste. Voir Saint-Mathieu-de-Rioux, comté de Rimouski.

Saint-Mathieu-de-Belœil. (B. de P. "Belœil.") Comté de Verchères. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1772. Desservants de 1772 à 1773, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 23 mars 1831. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse est compris dans la seigneurie de Belœil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 269 et 1150.

La municipalité de la paroisse de Saint-Mathieu-de-Belœil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Belœil a été érigée le 9 décembre 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1810. La ville de Belœil a été incorporée le 19 février 1914, en

vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 92. La municipalité du village de McMasterville, détachée de la paroisse, a été érigée le 31 juillet 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1747.

La ville de Belœil est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Mathieu, apôtre, en l'honneur de M. l'abbé Mathieu LaTaille, ancien curé de la paroisse de Saint-Charles, qui avait été chargé d'organiser la paroisse par Mgr Briand.

La seigneurie de Belœil fut concédée au Sieur Thomas Hertel le 18 janvier 1694.

Le nom de Belœil fut probablement donné en souvenir d'une petite ville de ce nom située en Belgique, près des frontières françaises. Belœil est employé pour Bellevue. On a probablement choisi ce nom à cause de la beauté du site. Pop. 2,715.

Saint-Mathieu-de-Dixville. (B. de P. "Dixville.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Cette mission a été érigée le 1er septembre 1915. Elle comprend la municipalité du village de Dixville, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1874. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 620.

Le village, bâti dans le canton de Barford, est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 5 milles de la ville de Coaticook. Le nom de Dixville rappelle le souvenir d'un canton de ce nom dans l'état du New-Hampshire, d'où venaient les premiers colons.

Cette paroisse, comme ses voisines, Saint-Marc-de-Coaticook, Saint-Luc-de-Millington et Saint-Jean-l'Évangéliste, ont été mises sous le patronage des quatre Évangélistes, selon le désir de Mgr l'évêque de Sherbrooke, qui a voulu s'assurer une puissante protection dans le ciel. Pop. 400 catholiques.

Saint-Mathieu-de-Harricana. (B. de P. "Harricana.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée en 1918, est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Luc-de-La-Motte, depuis cette date. Son territoire comprend la partie sud-est du canton de Figuery. Le village est situé à l'ouest de la rivière Harricana ; l'église est construite sur le lot 25, du 3ème rang du canton de Figuery.

Cette mission est comprise dans les limites de la muni-

cipalité des cantons unis de Figury et de Dalquier, partie ouest, laquelle a été érigée le 10 septembre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2127.

Harricana est le nom d'une rivière qui traverse les cantons de Béarn, de Dalquier et de Figury. M. Eugène Rouillard, dans son dictionnaire des rivières, dit que ce mot signifie, en algonquin, "rivière-au-biscuit".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Mathieu, un des douze apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de l'Abitibi portent les différents noms des douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les cantons de Figury et de Dalquier, érigés le 9 décembre 1916, ont été dénommés en l'honneur de deux officiers supérieurs dans l'armée de Montcalm, en 1759. Pop. 308.

Saint-Mathieu-de-Laprairie. Comté de Napierville-Laprairie.

Diocèse de Montréal. Desservi par voie de mission par le curé de Saint-Philippe de 1914 à 1918, date de la nomination d'un desservant résidant, et de l'ouverture des registres de la paroisse. Le premier curé résidant fut nommé en 1919. Mais il y avait plusieurs années que les habitants de cette région demandaient l'érection de leur paroisse.

Erection canonique : 28 août 1919. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Constant, de Saint-Philippe, de Saint-Michel et de Saint-Edouard. Les limites de cette paroisse sont comprises dans la municipalité de Saint-Mathieu. Celle-ci fut d'abord érigée sous le nom de "Parties des paroisses de Saint-Constant et de Saint-Philippe", le 1er août 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1792. La dite municipalité fut constituée en corporation municipale sous le nom de "Saint-Mathieu", le 19 mars 1921, en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 134.

La rivière Tortue qui traverse la paroisse, donna d'abord son nom au bureau de poste de la paroisse ; ce nom a été remplacé par celui de Saint-Mathieu-de-Laprairie peu de temps après l'érection canonique de la paroisse.

Sur la fin de sa vie, en 1870, Mgr Pinsonnault, ancien évêque de London, vint demeurer dans sa famille, qui résidait au village actuel de Saint-Mathieu-de-Laprairie, autrefois compris dans Saint-Philippe. Il disait sa messe dans une chapelle privée, et les gens des alentours prirent vite l'habitude de fréquenter cette chapelle. C'est à cette époque que

les résidants, trouvant commode d'aller à la messe si près demandèrent et obtinrent la permission d'être constitués en paroisse.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Mathieu par Mgr Bruchési qui désirait depuis longtemps donner ce nom à l'une des paroisses de son diocèse. Le nom de Mathieu signifie : " Don de Dieu ". Or, nous écrit M. l'abbé P. Roy, curé de la paroisse. " la paroisse si longtemps désirée donnait à l'Archevêque occasion et raison de donner comme titulaire le nom de Mathieu, qui venait, en effet, comme un don de Dieu. Pop. 485.

Saint-Mathieu-de-Rioux. (B. de P. " Saint-Mathieu. ") Comté et diocèse de Rimouski. La mission fut d'abord desservie par les curés de Saint-Simon de 1858 à 1866, année de l'arrivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 mars 1858. Erection civile : 18 août 1865. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Simon ; il comprend une partie de la seigneurie de Nicolas Rioux. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 87 et 1230.

La municipalité de la paroisse de Saint-Mathieu-de-Rioux a été érigée en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 60, le 18 août 1865.

Le village est situé à 4 milles de la station de Saint-Simon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Mathieu, située au sud de la paroisse de Saint-Simon, a été détachée de cette dernière paroisse. Saint Simon, étant apôtre, on a sans doute voulu lui donner un autre apôtre pour voisin.

La seigneurie de Nicolas Rioux, dont la paroisse comprend une partie, a été concédée le 6 avril 1751. Le nom de Saint-Mathieu-de-Rioux rappelle donc le nom du premier concessionnaire de cette seigneurie. Pop. 775.

Saint-Maur. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Mission fondée en 1923 et desservie par le curé de Saint-Benoit-de-Packington. Son territoire comprend une partie du canton de Robinson. La chapelle est bâtie à 10 milles de Saint-Marc-du-Lac-Long, sur le lot 30 du rang V du canton de Robinson, non loin de la frontière du Nouveau-Brunswick.

La mission a été mise sous le patronage de saint Maur parce qu'elle est voisine de Saint-Benoit-de-Packington. Saint Maur fut le disciple de saint Benoît. Pop. 110.

Saint-Maurice. (B. de P. "Bois-de-Filion.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Mission fondée en 1916 et desservie par un prêtre du séminaire de Sainte-Thérèse. Le territoire est compris partie dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Terrebonne et partie dans la municipalité de Sainte-Thérèse.

Le village de Bois-de-Filion est situé à 5 milles de la station de Rosemere, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et à 6 milles de Terrebonne. Ce village se trouve à l'entrée d'une érablière, dont le propriétaire était jadis un nommé Filion : d'où le nom de "Bois-de-Filion". En 1914, au début de la grande guerre européenne, un prêtre français, M. l'abbé de Bray, en repos chez son frère établi en cet endroit, obtint la permission de construire une chapelle, à la grande joie des habitants qui avaient déjà sollicité en vain la même permission. M. l'abbé de Bray demanda qu'elle fut mise sous le patronage de saint Maurice, chef de la Légion Thébaine, comme gage de triomphe des armées françaises. Pop. 280.

Saint-Maurice. (B. de P. "L'Echourie.") Comté et diocèse de Gaspé. La paroisse faisait primitivement partie de la paroisse de Saint-Martin. Un curé y réside depuis le 13 septembre 1913. L'ouverture des registres de la paroisse date du 1er janvier 1914.

Erection canonique : 14 mai 1921. Erection civile : 31 juillet 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1914. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Fox et Sydenham. La municipalité de la paroisse de Saint-Maurice a été érigée le 23 mai 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 1832.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 6 milles de la rivière au Renard et à 28 milles du Bassin de Gaspé.

Le nom de l'Echourie vient de ce la grève de l'Anse, près de l'église, se dessèche sur une longue distance à chaque marée baissante et que les embarcations s'y échouent.

Le territoire de la paroisse se compose des villages suivants : l'Echourie, Petit-Cap, Grande-Anse, Pointe-Jaune et l'Anse-à-Valleau, tous situés sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Maurice en l'honneur de M. l'abbé Elias Morris, curé de Saint-Martin-de-la-Rivière-au-Renard, alors que cette paroisse et Saint-Maurice n'en formaient qu'une, Le nom de Morris se pro-

nonce un peu comme celui de Maurice ; de là le choix de saint Maurice comme patron de la paroisse. Pop. 894.

Saint-Maurice. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1743. Desservi primitivement par les curés du Cap-de-la-Madeleine. Un curé y réside depuis 1845.

Erection canonique : 19 avril 1837. Erection civile : 11 mai 1841. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Marie-du-Cap-de-la-Madeleine et de La Visitation-de-Champlain. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 442, 448 et 1192.

La municipalité de la paroisse de Saint-Maurice a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Fermont, détachée de la paroisse de Saint-Maurice, a été érigée en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 109, le 16 août 1858. Ce village portait primitivement le nom de "Forges Radnor". La station du chemin de fer du Pacifique Canadien porte encore ce nom. Elle est bâtie à 2 milles de l'église.

La paroisse a emprunté son nom à la rivière Saint-Maurice. L'abbé Napoléon Caron croit que la rivière Saint-Maurice a été ainsi dénommée en l'honneur de Maurice Poulin, Sieur de la Fontaine, procureur fiscal aux Trois-Rivières. Jacques-Cartier lui avait donné le nom de "rivière du Fouez", mais ce nom a fait place à celui de Saint-Maurice qui a prévalu.

Le nom de Fermont vient sans doute des mines de fer situées dans cette région montagneuse. Pop. 1,650.

Saint-Maurice-de-Thetford. (B. de P. "Thetford-Ouest.")

Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1906, date de la nomination du premier curé résidant. L'église a été bâtie en 1907.

Erection canonique : 16 mai 1907. Erection civile : 15 octobre 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1450. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Thetford, d'Irlande et de Coleraine, occupant un territoire de 19 milles carrés.

La municipalité de la partie sud du canton de Thetford a été érigée le 1er janvier 1886, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 749. La municipalité du village Amiante, détachée de la municipalité de la partie sud du canton de Thetford, a été érigée le 25 juin 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 1573. La mu-

municipalité de la Rivière-Blanche a été érigée le 9 novembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2882.

Le nom du village Amiante a été donné à cause des mines d'amiante qui s'y trouvent. Pop. 2,500.

Saint-Maxime. Comté de Chambly. Diocèse de Montréal. Cette nouvelle paroisse a été érigée canoniquement le 16 juin 1918. L'ouverture des registres fut faite le 1er juillet 1918, date de la nomination du premier curé en titre. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil ; il dépend de la municipalité de la paroisse de Longueuil.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Maxime en l'honneur de M. l'abbé Maxime Tassé, ancien curé de Longueuil. Pop. 900.

Saint-Maxime. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1882 à 1892. Desserte de 1892 à 1895, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1892.

Erection canonique : 18 septembre 1895. Erection civile : 19 décembre 1895. Voir Gazette Officielle de 1895, page 2784. Cette dernière proclamation fut annulée par celle du 2 octobre 1896, voir Gazette Officielle de 1896, page 2744. Le territoire de cette paroisse qui comprend partie des paroisses de Sainte-Marie, de Saint-Isidore et de Saint-Bernard, faisait primitivement partie des comtés de Dorchester et de Beauce. Le 9 janvier 1897, par l'Acte 60 Vict. chap. 16, la partie de cette paroisse comprise dans le comté de Beauce fut annexée au comté de Dorchester pour toutes fins.

La municipalité de la paroisse de Saint-Maxime a été érigée le 9 janvier 1897, en vertu de l'Acte 60 Vict. chap. 16. Voir Rapport du Secrétaire de la province, de 1897 page 217.

Le village est situé à un mille de la station de Scott-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Maxime pour rappeler la mémoire de M. l'abbé Maxime Filion, curé de Saint-Raymond, et originaire de cette paroisse.

La station du chemin de fer, Scott-Jonction, a pris le nom de Charles Scott, qui construisit la section du chemin de fer Québec Central de Lévis à Kennébec. M. Scott mourut en décembre 1893. Le village est agréablement située sur la route nationale Lévis-Jackman et sur le parcours du chemin de fer. Pop. 800.

Saint-Maxime-du-Mont-Louis. (B. de P. "Mont-Louis.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1867 à 1875, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 4 juin 1875. Erection civile : 24 février 1876. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie de la seigneurie de Mont-Louis. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 76 et 1240.

La municipalité de la paroisse de Saint-Maxime-du-Mont-Louis a été érigée en vertu de l'Acte 47 Vict. chap. 42, le 10 juin 1884.

Le village est situé à l'embouchure de la rivière Mont-Louis, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

La seigneurie de Mont-Louis a été concédée en 1725 au Sieur Nicolas Bourlet. Cette seigneurie doit son nom à la rivière Mont-Louis qui la traverse et qui coule vers le fleuve Saint-Laurent dans une vallée resserrée entre les Monts Louis. Ces montagnes elles-mêmes ont été ainsi nommées en l'honneur de Louis XIV, Roi de France.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Maxime en l'honneur de M. l'abbé Maxime Tardif, secrétaire de Mgr Turgeon, à l'époque de sa fondation. Pop. 1,000.

Saint-Médard-de-Rimouski. Comté et diocèse de Rimouski. Mission fondée le 19 août 1915 et desservie par le curé de Sainte-Françoise. La première messe y fut dite le 12 septembre 1915. Le territoire de cette future paroisse comprend une partie des cantons de Bédard et de Raudot. L'école-chapelle est située à 18 milles de la station de Trois-Pistoles, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. C'est un excellent centre de colonisation.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Médard en l'honneur de M. l'abbé Médard Belzil, curé de Sainte-Françoise, qui en est le fondateur et le premier desservant. Pop. 130.

Saint-Médard-de-Station-du-Coteau. (B. de P. "Coteau-Station.") Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans cette paroisse depuis le 29 juin 1895, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er juin 1900. Le territoire de cette paroisse, situé dans la seigneurie de Soulanges, a été détaché de la paroisse de Saint-Polycarpe. Il est compris dans les limites de la municipalité du village de la Station-du-

Coteau, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 10 février 1887. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 337.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Médard en l'honneur de Mgr Joseph-Médard Emard, ancien évêque de Valleyfield, aujourd'hui Archevêque d'Ottawa.

Le village de Station-du-Coteau est situé en arrière de Coteau-Landing, sur les bords du lac Saint-François et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Lorsque la compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc inaugura sa ligne entre Montréal et Toronto, elle donna à la gare de cet endroit le nom de "Coteau-Jonction". Pop. 932.

Saint-Médard-de-Warwick. (B. de P. "Warwick.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1841 à 1857, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1858.

Erection canonique : 1er mai 1860. Erection civile : 24 octobre 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Warwick et de Tingwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 683, 759 et 1202.

La municipalité du village de Warwick a été érigée le 1er juillet 1861, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61. La municipalité du canton de Warwick, comprenant la paroisse de Saint-Médard-de-Warwick, a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27, le 2 avril 1864.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Warwick, érigé le 3 janvier 1804, a été dénommé en souvenir d'un comté de ce nom en Angleterre. Pop. 2,354.

Sainte-Mélanie. Comté et diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1832, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 18 mai 1858. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de d'Ailleboust. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 497 et 1108.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Mélanie-d'Ailleboust a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de d'Ailleboust a été concédée à Jean d'Ailleboust, Sieur d'Argenteuil, le 6 octobre 1736. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, elle fut mise sous le patronage de sainte Mélanie en l'honneur de Charlotte-Mélanie Panet, femme de Louis Lévesque, protonotaire à Montréal, et fille de l'honorable Pierre-Louis Panet, alors seigneur du lieu. Pop. 1,000.

Sainte-Mélanie-d'Ailleboust. Municipalité de paroisse. Voir Sainte-Mélanie, comté de Joliette.

Sainte-Mélanie-de-Clarendon. Ancien nom. Voir Saint-Alexandre-de-Clarendon, comté de Pontiac.

Saint-Méthode. (B. de P. "Tikuape.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 16 octobre 1887.

Erection canonique : 21 novembre 1884. Erection civile : 2 octobre 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 1705. Le territoire de cette paroisse, détaché de Saint-Félicien, comprend une partie du canton de Parent et les îles de Mistassini.

La municipalité de la paroisse de Saint-Méthode a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1886. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 191.

Le village est situé à 6 milles de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Cyrille-de-Normandin est située à 9 milles de celle de Saint-Méthode. On sait que saint Cyrille et saint Méthode étaient frères. Ils évangélisèrent les Bulgares et les Slaves. Tous les deux furent sacrés évêques en même temps.

Le nom du bureau de poste, "Tikuape", a été donné d'après la rivière de ce nom qui se jette dans le lac Saint-Jean à Saint-Méthode. Ce nom sauvage est écrit "Ticouapé", par le Père LeMoine, missionnaire. Il signifie, en langue montagnaise, "Atik", caribou, et "napeu", homme, ce qui veut dire : "l'homme au caribou". Toutefois, Monsieur P. G. Roy nous dit que "Ticouapé" est la traduction du nom d'André et qu'un sauvage de ce nom a du laisser son nom à la rivière.

Le canton de Parent, érigé le 6 mai 1870, a été ainsi dénommé en l'honneur d'Etienne Parent, rédacteur au "Canadien", et député du comté de Saguenay. Pop. 1,080.

Saint-Méthode-d'Adstock. (B. de P. "Adstock.") Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1888 à 1889, par le curé de Saint-Ephrem-de-Tring. Un curé y réside depuis 1889, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 14 décembre 1893 Erection civile : 22 février 1894. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Ephrem-de-Tring et du canton d'Adstock. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 774 et 1050.

La municipalité de la paroisse de Saint-Méthode-d'Adstock a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 juin 1894.

Le village d'Adstock est situé à 9 milles de la station de Robertson, sur le parcours du Canadien National.

Le canton d'Adstock a été érigé le 27 septembre 1869. Adstock est le nom d'un village d'Angleterre.

Saint Méthode a été donné pour titulaire à la paroisse par Son Eminence le Cardinal Bégin parce qu'en l'année de son érection canonique, en 1893, le Pape Léon XIII venait de rendre l'office de saint Méthode obligatoire dans tout l'univers. Pop. 1,500.

Saint-Michel. (B. de P. "Saint-Michel-de-Bellechasse.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission dès 1692. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1693, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 30 octobre 1678 par Mgr de Laval. Voir Mandements des Evêques, vol. 1, page 569. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 450. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Durantaye. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 274 et 1024.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la station de la Durantaye, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le seigneur Morel de la Durantaye avait demandé à l'évêque de Québec qu'une paroisse fut érigée dans sa seigneurie sous le vocable de Saint-Laurent. Mais, comme une paroisse de ce nom était déjà érigée dans l'île d'Orléans, il la mit sous le patronage de saint Michel, vu que c'est vers la fête de saint Michel que la paroisse fut érigée canoniquement. Pop. 1,272.

Saint-Michel-Archange. (B. de P. "Saint-Michel-de-Napierville.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1854, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 15 juin 1853. Erection civile : 23 septembre 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Edouard, de Saint-Georges et de Saint-Rémi-de-La-Salle. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 217 et 1087.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-Archange a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 23 septembre 1853.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Michel, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,179.

Saint-Michel-Archange. (B. de P. "Vieilles Forges.") Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Cette mission a été fondée en 1740, sous le vocable de "Saint-Louis". Depuis de nombreuses années elle était désignée sous le nom de "Vieilles Forges". Ce n'est qu'en 1920, qu'elle a pris le nom de "Saint-Michel-Archange".

La mission des Vieilles Forges du Saint-Maurice a été desservie par les RR. PP. Récoliets de 1740 à 1763 ; par le curé de Trois-Rivières de 1763 à 1860 ; par un prêtre du séminaire de 1860 à 1903 ; par un prêtre de l'Evêché de 1903 à 1916 ; par le curé de Saint-Etienne-des-Grès de 1917 à 1919, et depuis 1920 par un vicaire de la paroisse de Saint-Philippe-de-Trois-Rivières. Depuis 1920, la desserte de Saint-Michel-Archange a un prêtre résident.

Au point de vue municipal, les Vieilles Forges appartiennent à la paroisse de Saint-Etienne-des-Grès.

Au sujet des origines de cette paroisse, M. l'abbé Napoléon Caron nous écrit ce qui suit : "La petite paroisse des Vieilles Forges a eu vraiment une singulière destinée. Le nom qui lui avait été donné dès le commencement est "Saint-Louis", et voilà que sa voisine de l'autre côté de la rivière le lui a volé. L'autre nom qui lui revenait tout naturellement était "Saint-Maurice", mais son autre voisine le lui a pris. Il y avait bien le nom de la patronne des fondeurs, sainte Barbe ; mais son nom est si peu euphonique, qu'on a cru bien faire de lui en donner un autre. Le nom de saint Eloi, patron des mineurs et des forgerons convenait bien à la

paroisse, mais à cause, cependant, du rôle que Satan a joué jadis dans les Forges, l'Evêque de Trois-Rivières a préféré la mettre sous le vocable de saint Michel-Archange ”.

D'après Benjamin Sulte, le terrain où sont situées les Vieilles Forges fut concédé le 10 juin 1668, à Maurice Poulin, Sieur de la Fontaine procureur du roi aux Trois-Rivières. Toutefois, le titre définitif ne fut signé que le 4 août 1676 en faveur de Jeanne Jallant, veuve de Maurice Poulin. Les forges commencèrent à être exploitées en 1737. Elles fonctionnèrent par intervalles jusqu'en 1883, c'est-à-dire jusqu'à épuisement du minerai de fer. Pop. 1,740.

Saint-Michel-Archange. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2346 rue Saint-Urbain. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise des paroisses de Saint-Denis, de Saint-Edouard, de Villaray, de Saint-Jean-de-la-Croix et de Saint-Viateur-d'Outremont. Les registres s'ouvrent en l'année 1902, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 8 mai 1902. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1902, page 1090, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Voir aussi l'Acte 3 Ed. VII, chap. III, paragraphe 3, concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange. Pop. 8,075.

Saint-Michel-Archange. (B. de P. “ Mont-Saint-Michel.”) Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1915 à 1918, par le curé de Ferme-Neuve. Un curé y réside depuis 1918, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Érigé en desserte canonique en 1918, ce territoire comprend une partie des cantons de Moreau, de Gravel et de Décarie le tout détaché de la paroisse du Très-Saint-Sacrement-de-Ferme-Neuve.

La paroisse relève de la municipalité des cantons unis de Wurtele, Moreau et Gravel, laquelle a été érigée le 16 janvier 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 245.

L'église est construite sur les lots 41 et 42 du rang I du canton de Gravel, à 16 milles de Mont-Laurier, terminus actuel du chemin de fer Pacifique Canadien dans le comté de Labelle.

La paroisse étant un démembrement de Ferme-Neuve et le nom du curé de cette paroisse étant Michel Martin, celle-ci reçut le nom de “ Mont-Saint-Michel ”, en son honneur. L'église est construite sur un monticule qui justifie bien ce

choix. Le nom primitif de la paroisse était " Saint-Michel-des-Cèdres " ; on a dû l'abandonner à cause des nombreuses erreurs occasionnées par une certaine similitude de nom avec " Saint-Michel-des-Saints ", dans le comté de Berthier. Pop. 475.

Saint-Michel-Archange. (B. de P. " Rouyn.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Il s'est formé, l'an dernier, au sud-ouest du lac Trémoy, dans le canton de Rouyn, un village, composé de tous les mineurs et prospecteurs attirés en cet endroit par la découverte de mines d'or. Le terrain de ce village est déjà arpenté. Un desservant réside à Rouyn depuis le mois de juillet 1925. Il est assez difficile de préciser les chiffres de la population de cette future paroisse. On estime à cinq ou six cents le nombre des hommes qui prospectent actuellement dans toute cette région. Au village de Rouyn se trouve environ 400 personnes.

On sait qu'en 1924, les chercheurs d'or se sont portés en grand nombre dans la lisière de terrain qui s'étend de l'ouest à l'est entre les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue, particulièrement dans le canton de Rouyn, et qu'ils y ont trouvé des gisements aurifères d'une grande importance.

Le village de Rouyn est situé à 35 milles de la station d'Angliers, terminus actuel du chemin de fer Pacifique Canadien qui traverse le Témiscamingue, et à 42 milles de Macamic, sur le parcours du Canadien National.

Le canton de Rouyn, érigé le 9 juin 1916, a été dénommé en l'honneur du capitaine de Rouyn, du régiment de Royal-Roussillon.

La mission de Rouyn a été mise sous le patronage de saint Michel-Archange par Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O. M. I., pour la raison suivante : On sait que toutes les paroisses situées le long du Transcontinental, moins deux, ont reçu pour patron l'un des douze Apôtres. Mgr l'Evêque de Haileybury a décidé qu'à l'avenir, les paroisses qu'il ouvrira au nord du chemin de fer auront pour patron un saint confesseur, celles situées immédiatement au sud du chemin de fer auront pour titulaire une vierge et martyre ; enfin, celles qu'il fondera plus au sud, dans la zone minière seront mises sous le patronage des saints Anges et Archange, tel Saint-Michel-Archange-de-Rouyn.

Saint-Michel-Archange. (B. de P. " Mastai.") Comté et diocèse de Québec. Asile des aliénés de Québec. Cette institution est sous la direction des Sœurs de la Charité de Québec,

depuis 1893, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 avril 1896. Erection civile : 9 janvier 1897, en vertu de l'Acte 60 Vict. chap. 72. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-de-Beauport et de Saint-Roch-Nord. Des limites nouvelles furent fixées à la paroisse par l'Acte 6 Geo. V, chap. 71, le 6 mars 1916. La dite paroisse annexée à la municipalité de Giffard pour fins électorales en 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 909.

Le nom du bureau de poste, Mastai, a été donné en l'honneur du Pape Pie IX, Jean-Marie-Mastai Ferreti, né le 13 mai 1792, en Ombrie, Italie. Il fut Pape de 1846 à 1878. Il avait succédé au Pape Pie VIII. Ce fut Pie IX qui proclama le dogme de l'Immaculée-Conception, en 1854. Sous son règne, en 1870, Victor-Emmanuel, roi du Piémont, usurpa le pouvoir temporel de la Papauté.

Population : 2 aumôniers, 124 religieuses, 60 gardes-malades, 58 gardiens, 1 portier, 1763 malades et 54 employés et fermiers, soit 2062.

Saint-Michel-de-Bellechasse. Bureau de poste. Voir Saint-Michel, comté de Bellechasse.

Saint-Michel-de-Lachine. Ancien nom. Voir Saints-Anges-de-Lachine, comté de Jacques-Cartier.

Saint-Michel-de-Mistassini. (B. de P. "Mistassini.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette desserte s'ouvrent en l'année 1893. Un curé y réside depuis 1805. Le territoire de cette paroisse est compris dans la municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Mistassini, laquelle a été érigée le 24 décembre 1896, en vertu du Code municipal. Voir Gazette Officielle de 1897, page 53. Cette municipalité comprend une partie des cantons de Parent, de Pelletier, de Dolbeau et de Racine.

Le village est situé sur la rive nord de la rivière Mistassini ; l'église est construite au sud du lot 3 du rang de Mistassini, dans le canton de Pelletier, à 28 milles de la station de Saint-Félicien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La rivière Mistassini a donné son nom à la localité ; ce nom signifie : "Grosse pierre". En effet, une roche énorme qui se trouve encore dans la rivière Mistassini, était en vénération parmi les sauvages.

Le prieuré de Notre-Dame-de-Mistassini est compris dans

la municipalité de Saint-Michel-de-Mistassini. Les Pères Trappistes de cette institution furent les desservants de la paroisse de 1896 à 1897. Cette communauté a été incorporée le 28 mars 1901, par le Statut I Ed. VII, chap. 88. Le 8 avril 1901, Sa Grandeur Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, érigeait cette communauté et les immeubles qu'elle possédait, en paroisse, sous le nom de " L'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge - Marie - de - Mistassini ". C'est en l'honneur de Mgr l'Evêque de Chicoutimi que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Michel. Pop. 750.

Saint-Michel-de-Napierville. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Michel-de-Percé. (B. de P. " Percé.") Comté et diocèse de Gaspé. Percé fut d'abord desservi par des missionnaires de passage. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1801. La liste des desservants et des curés commence en l'année 1822.

Erection canonique : 23 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Percé et l'île Bonaventure. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 74 et 1243.

La municipalité du canton de Percé a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La paroisse est traversée par le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs ; la station est située à 5 milles en arrière du village. Celui-ci est construit dans le golfe Saint-Laurent, en face du rocher Percé et de l'île Bonaventure.

La chapelle de l'île Bonaventure ayant été mise sous le patronage des Saints Anges, c'est peut-être pour cette raison que la paroisse a été mise sous la puissante protection de saint Michel-Archange.

L'île Bonaventure, qui est comprise dans les limites de la paroisse, fut visitée dès le 16ème siècle. Les Pères Récollets y avaient construit une chapelle qu'ils dédièrent à sainte Claire. Quand cette chapelle fut reconstruite, elle fut mise sous le patronage des saints Anges. C'est à Percé que Mgr de Laval, avant de prendre possession de son siège épiscopal, a dit la première messe sur le sol canadien. L'église de Percé est l'église mère du comté de Gaspé.

Le rocher percé, qui a donné son nom à la paroisse, est

une curiosité naturelle ; il a 310 pieds de hauteur et l'orifice que la nature a creusé dans toute son épaisseur a 60 pieds de hauteur et 80 pieds de largeur. Pop. 1,486.

Saint-Michel-de-Rougemont. Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 8 septembre 1886. Erection civile : 20 janvier 1887. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Césaire, de Saint-Damase et de Saint-Hyacinthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 535, 537 et 1165.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Rougemont a été érigée en vertu du Code municipal, le 20 janvier 1887. La municipalité du village de Rougement a été érigée le 27 août 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2246.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer suivants : Vermont Central, Quebec, Montreal and Southern et Montreal and Southern Counties.

Le nom de Rougemont rappelle le souvenir du Sieur de Rougemont, capitaine au régiment de Carignan. En 1666, il était au fort Sainte-Thérèse, dit la Relation de cette même année. Pop. 762.

Saint-Michel-des-Cèdres. Ancien nom. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Labelle.

Saint-Michel-de-Sherbrooke. (B. de P. " Sherbrooke.") Comté et diocèse de Sherbrooke. Visité par un missionnaire dès 1816. Desservi par voie de mission jusqu'au 16 juin 1834, date de l'arrivée du premier missionnaire résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le nom du premier patron titulaire fut saint Colomban. Le 14 janvier 1855, à l'occasion de la bénédiction d'un nouveau temple, Mgr Prince, 1er évêque de Saint-Hyacinthe, donna à la paroisse pour patron et titulaire saint Michel-Archange.

Erection canonique : 7 mars 1872. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons d'Ascot et d'Orford, et il est compris dans les limites de la ville de Sherbrooke. La paroisse de Saint-Michel-de-Sherbrooke, qui comprenait à l'origine toute la ville de Sherbrooke a donné naissance à 6 paroisses nouvelles : Saint-Jean-Baptiste en 1887 ; Saint-Patrice en 1887 ; L'Immaculée-Conception en 1909 ; Sainte-

Jeanne-d'Arc en 1921 ; Sainte-Thérèse-d'Avila en 1922 et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours en 1913. Toutes ces paroisses sont comprises dans la ville de Sherbrooke.

La municipalité du village de Sherbrooke a été érigée le 22 mars 1823, en vertu de l'Acte 3 Geo. IV, chap. 17, puis en municipalité de ville le 3 avril 1839, en vertu de l'Acte 12 Vict. chap. 38. La ville de Sherbrooke fut soumise aux disposition de l'Acte municipal, le 30 mai 1835, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, section 4, paragraphe 5. L'incorporation de la ville de Sherbrooke fut faite par l'Acte 39 Vict. chap. 50, le 24 décembre 1875. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 729, 730 et 731.

L'endroit où est situé la ville de Sherbrooke portait à l'origine le nom de "Grandes Fourches", parce qu'elle est bâtie à l'endroit où les rivières Saint-François et Magog se rencontrent. En 1818, on lui donna le nom de Sherbrooke, en l'honneur de Sir John Sherbrooke, gouverneur du Canada. Pop. 5,524.

Saint-Michel-des-Saints. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1863 à 1869, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 18 juin 1883. Erection civile : 8 avril 1884. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Brassard et de Provost. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 462 et 1088.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-des-Saints a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1885.

Le village est situé à 56 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Il est agréablement bâti dans la vallée de la rivière Mattawin.

Le canton de Brassard, érigé le 17 août 1868, a été dénommé en l'honneur de M. l'abbé Louis-Marie Brassard, fondateur du séminaire de Nicolet. Le nom de ce canton rappelle aussi la mémoire de M. l'abbé Léandre Brassard, ancien desservant de Saint-Paul-de-Lavaltrie, qui jeta les fondements de la paroisse de Saint-Michel-des-Saints.

Le canton de Provost, érigé le 17 août 1868, a été dénommé en l'honneur de M. l'abbé T. S. Provost, ancien missionnaire-colonisateur.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Michel des Saints parce que lors de sa fondation ce grand saint venait d'être canonisé par Pie IX. Pop. 1,200.

Saint-Michel-de-Squatec. (B. de P. "Squatec.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de Saint-Mathias-de-Cabano de 1895 à 1918, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

La mission, qui comprend une partie du canton de Robitaille, portait primitivement le nom de "Viel", d'après un Monsieur Viel, l'un des premiers colons de la localité.

La mission de Squatec est située à 16 milles de la station de Cabano, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata. La chapelle est construite sur le lot 12 du rang V du canton de Robitaille, à la tête du lac Squatec.

Squatec est le nom de deux lacs et d'une rivière qui traversent les cantons de Robitaille, d'Auclair et de Rouillard. Ce mot signifie, en micmac, "source d'une rivière". On donne aussi le nom de Squatec à la vallée arrosée par la rivière et les autres cours d'eau de ce nom, c'est-à-dire au territoire qui comprend les cantons de Robitaille, d'Auclair et de Rouillard. Pop. 624.

Saint-Michel-des-Vieilles-Forges. Ancien nom. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Saint-Maurice.

Saint-Michel-de-Vaudreuil. (B. de P. "Vaudreuil.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1775 à 1780, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1773.

Erection canonique : 23 février 1830. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Vaudreuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 347, 352 et 1133.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Vaudreuil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Michel-de-Vaudreuil a été érigée le 12 avril 1850, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La concession des Chenaux-Nord fut érigée en village, sous le nom de "Belle-Plage", le 25 mai 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1361. La ville de l'Île-Cadieux a été constituée en corporation le 21 mars 1922, en vertu de l'Acte 12 Geo. V, chap. 115.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

C'est en l'honneur de Michel-Chartier de Lotbinière, qui acheta la seigneurie de Vaudreuil en 1763, que la paroisse fut

mise sous le patronage de saint Michel. Comme le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Vaudreuil, on lui donna le nom de Saint-Michel-de-Vaudreuil.

Le village de Belle-Plage, situé sur les bords du lac des Deux-Montagnes, doit son nom à son site enchanteur. C'est un endroit de villégiature. Pop. 2,000.

Saint-Michel-de-Wentworth. Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. Cette mission, fondée en 1856, est aujourd'hui desservie par le curé de la paroisse de Saint-Louis-de-Brownburg. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité du canton de Wentworth, laquelle a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 397.

Le village est situé à 18 milles de la station de Lachute, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Wentworth, érigé le 3 juin 1809, a été ainsi dénommé en l'honneur de Sir John Wentworth, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

La mission a été mise sous le patronage de saint Michel en l'honneur d'un Père de Montfort, le Père Michel Bouchet, premier desservant. Pop. 230.

Saint-Michel-d'Yamaska. (B. de P. "Yamaska.") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1727 à 1751, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1727.

Erection canonique : 10 août 1833. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de La Vallière ou d'Yamaska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 610 et 1202.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-d'Yamaska a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Saint-Michel-d'Yamaska a été érigé le 1er Janvier 1867 en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 81.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La "Commission de Géographie d'Ottawa", dit que "Yamaska", "Ouamaska" et "Hiamaska", sont des mots sauvages qui signifient : "là où il y a de l'herbe au fond de l'eau". Cette origine du mot Yamaska se rapproche de celle citée par M. P. G. Roy. Mgr Lafleche donne l'étymologie suivante : "Iyam", au large, et "Askaw", il y a jones, ce qu'il traduit par : "il y a des jones au large".

M. l'abbé Isidore Béland, curé de la paroisse, nous écrit :
" La paroisse fut sans doute mise sous le patronage de saint Michel en l'honneur de Michel LeNeuf, Sieur de La Vallière, qui devint propriétaire de la seigneurie d'Yamaska ou de La Vallière le 24 septembre 1683 ". Pop. 1,550.

Saint-Modeste. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1848 à 1853, date de l'ouverture des registres de la paroisse et de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 septembre 1856. Erection civile : 11 décembre 1856. Proclamation corrigée le 8 octobre 1884. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Withworth et de Viger et de la seigneurie de la Rivière-du-Loup. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1233.

La municipalité de la paroisse de Saint-Modeste a été érigée par le Statut 22 Vict. chap. 101, paragraphe 32, le 16 août 1855.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Saint-Modeste, sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Modeste en l'honneur de Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver, de 1847 à 1871. C'est à l'occasion d'une visite que l'évêque de Vancouver fit dans cette région que l'ancien curé de Cacouna, M. l'abbé Benjamin Grenier, obtint que la nouvelle paroisse qu'il venait de fonder prit le nom de Saint-Modeste. Pop. 733.

Saint-Moïse. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 1er avril 1873. Erection civile : 24 février 1874. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Cabot, de McNider et d'Awantjish. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 101 et 1228.

La municipalité de la paroisse de Saint-Moïse a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1878. La municipalité du village de Saint-Moïse a été érigée le 2 octobre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1484.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Saint-Moïse, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Moïse

en l'honneur de M. l'abbé Moïse Duguay, ancien curé de Sainte-Flavie, d'où venaient les premiers colons de la paroisse. Pop. 1,683.

Sainte-Monique. (B. de P. "Sainte-Monique-de-Nicolet.") Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1844. Un curé y réside depuis 1848.

Erection canonique : 25 octobre 1842. Erection civile : 31 mars 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 693 et 1212.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Monique a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Monique a été érigée le 18 septembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2467.

Le village est situé à deux milles et trois quarts de la station de Sainte-Monique, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,433.

Sainte-Monique. (B. de P. "Sainte-Monique-des-Deux-Montagnes.") Comté des Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1872 ; les registres de la paroisse s'ouvrent au mois de janvier de cette même année.

Erection canonique : 12 décembre 1871. Erection civile : 31 janvier 1872. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Augustin, de Sainte-Scholastique, de Saint-Canut, de Sainte-Thérèse et de Saint-Janvier-de-Blainville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 386 et 1083.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Monique a été érigée en vertu du Code municipal, le 31 janvier 1872.

Le village est situé à 2 milles de la station de Saint-Augustin, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Sainte-Monique a été démembrée, pour une bonne partie, de la paroisse de Saint-Augustin. On sait que sainte Monique était la mère de saint Augustin. Pop. 758.

Sainte-Monique-de-Honfleur. (B. de P. "Chutes-de-Péribonka.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Cette mission a été fondée en 1922 ; un curé y réside depuis 1923, date de l'ouverture des registres paroissiaux. Son territoire comprend une partie du canton de Taillon et une partie du canton de Dalmas. La chapelle sera construite sur le lot 34

renversé du rang IV du canton de Taillon, près de la rivière Grande-Péribonca. Un pont relie les deux rives de cette rivière, non loin de l'église.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Monique parce qu'elle est voisine de celle de Saint-Augustin-de-Péribonca. On sait que sainte Monique est la mère de saint Augustin.

Le nom de Honfleur a été ajouté au nom canonique parce que le territoire de la paroisse comprend l'ancien village de ce nom, situé sur la rive ouest de la rivière Grande-Péribonca. Le nom de Honfleur a été pratiquement abandonné parce qu'il se trouve un village de ce nom dans le comté de Bellechasse. Pop. 250.

Sainte-Monique-de-Nicolet. Bureau de poste. Voir Sainte-Monique, comté de Nicolet.

Sainte-Monique-des-Deux-Montagens. Bureau de poste. Voir Monique, comté des Deux-Montagnes.

ST-N

Saint-Narcisse. (B. de P. "Saint-Narcisse-de-Rimouski.") Comté et diocèse de Rimouski. Fondé en 1914. Desservi de Sainte-Blandine jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 11 mars 1921. Erection civile : 17 août 1921. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Macpès et de Duquesne. Pour description, voir Gazette Officielle de 1921, page 1782.

La municipalité de la paroisse de Saint-Narcisse-de-Rimouski a été érigée le 13 février 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 427.

Le village de Saint-Narcisse est situé à 15 milles de la station de Rimouski, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de saint Narcisse a été donné pour patron à cette paroisse en l'honneur de M. l'abbé J.-Narcisse Rioux, curé de Sainte-Blandine, qui en est le fondateur. Pop. 530.

Saint-Narcisse. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent ne l'année 1854. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 14 juin 1851 et 29 octobre 1853.

Erection civile : 29 décembre 1854. Cette érection fut amendée par proclamation du 14 avril 1859. Le territoire de cette paroisse est situé dans les profondeurs des seigneuries de Batiscan et de Champlain. Il a été détaché des paroisses de Saint-Stanislas et de Sainte-Geneviève. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 452, 454 et 1187.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Narcisse a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 3½ milles de la station de Saint-Narcisse, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, entre Trois-Rivières et les Grandes Piles. Pop. 2,050.

Saint-Narcisse-de-Beaurivage. (B. de P. "Neubois.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1873, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 mai 1872. Erection civile : 10 octobre 1892. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Gilles, de Saint-Bernard, de Saint-Lambert et de Saint-Patrice. Il comprend une partie des seigneuries de Saint-Gilles, de Beaurivage et de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 733 et 1026.

La municipalité de la paroisse de Saint-Narcisse-de-Beaurivage a été érigée en vertu de l'Acte 37 Vict. chap. 20, le 1er mai 1874.

Le village est situé à 14 milles de la station de Saint-Agapit, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, ou à 10 milles de Scott-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse doit son nom à M. Narcisse Dionne, de Saint-Gilles un des bienfaiteurs de la paroisse.

Nous ignorons l'origine du nom de Neubois, donné au Bureau de poste. Le ministère des Postes a écrit durant quelques années Newbois. "Les anciens de la localité, nous écrit M. l'abbé W. Caron, curé, croient que ce nom de Neubois a été donné pour rappeler le souvenir d'un village du même nom en France. D'autres prétendent qu'à l'endroit où se trouve le village, il existait une jeune forêt de bouleaux qui avait poussé après un feu de forêt. Les premiers colons la nommèrent "Neuf-Bois", qui devint "Neubois". Pop. 845.

Saint-Narcisse-de-Rimouski. Municipalité. et bureau de poste. Voir Saint-Narcisse, comté de Rimouski.

Saint-Nazaire. Bureau de poste. Voir Saint-Nazaire-d'Acton, comté de Bagot.

Saint-Nazaire. (B. de P. "Saint-Louis-Nazaire.") Comté et diocèse de Chicoutimi. Desservi par les curés de Saint-Cœur-de-Marie jusqu'en 1908, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette dernière année. Erection canonique : 16 mai 1913.

La municipalité du canton de Taché, dans laquelle est comprise la paroisse, a été érigée le 10 octobre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1464.

L'église est construite sur le lot 26 du rang V du canton de Taché, à 15 milles de la station d'Hébertville, sur le Canadien National, et à 5 milles de l'Ile-Maligne, dans Saint-Joseph-d'Alma.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Nazaire en l'honneur de Mgr Louis-Nazaire Bégin, deuxième évêque de Chicoutimi, plus tard Archevêque de Québec.

Le canton de Taché, érigé le 19 avril 1883, a été dénommé en l'honneur de Pascal Taché, seigneur de Kamouraska et auteur d'une carte de la région du Lac-Saint-Jean. Pop. 825.

Saint-Nazaire. (B. de P. "Saint-Nazaire-de-Buckland.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie de Saint-Malachie de 1892 à 1902, date de l'ouverture des registres de la paroisse et de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 mai 1924. Erection civile : 22 septembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2949. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Léon-de-Standon, de Saint-Malachie et de Saint-Damien-de-Buckland. L'érection des premiers marguilliers eut lieu le 8 juin 1924.

La municipalité de la paroisse de Saint-Nazaire-de-Dorchester a été érigée le 9 mars 1906, en vertu de l'Acte 6 Ed. VII, chap. 57.

Le village est situé à 9 milles de la station de Saint-Malachie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Nazaire en l'honneur de son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec. Pop. 459.

Saint-Nazaire-d'Acton. (B. de P. "Saint-Nazaire.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de

cette paroisse s'ouvrent en l'année 1890. Desservi par voie de mission de 1889 à 1891, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 avril 1893. Erection civile : 19 juillet 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Théodore-d'Acton, de Saint-Germain-de-Grantham, de Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Wickham et de Saint-Ephrem-d'Upton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1139.

La municipalité de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton a été érigée en vertu de l'Acte 57 Vict. chap. 67, le 8 janvier 1894. Elle fait partie du comté de Bagot depuis le 2 juin 1904, en vertu de l'Acte 4 Ed. VII, chap. 6.

Le village est situé à 14 milles de la station de Saint-Eugène, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Nazaire en l'honneur de M. Nazaire Vadnais, l'un des organisateurs de la paroisse. Pop. 1,026.

Saint-Nazaire-de-Buckland. Bureau de poste. Voir Saint-Nazaire, comté de Dorchester.

Saint-Nazaire-de-Dorchester. Municipalité. Voir Saint-Nazaire, comté de Dorchester.

Saint-Nazaire-de-La-Salle. (B. de P. " Ville La Salle.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916. Desservi par les RR. PP. Oblats depuis sa fondation.

Erection canonique : 17 juin 1916. Le territoire de la paroisse des Saints-Anges-de-Lachine a été érigé en municipalité de ville, sous le nom de Ville LaSalle, en vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 73, le 14 mars 1912. Charte amendée par 3 Geo. V, chap. 69, en 1913 et par 4 Geo. V, chap. 98, en 1914.

Le nom de LaSalle a été donné à la municipalité parce que c'est dans ses limites que Cavalier de La Salle construisit un fort et y fit les premiers défrichements. De La Salle sacrifia son bien et sa fortune à la cause de la colonisation française en Amérique.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Nazaire en l'honneur de M. l'abbé Nazaire Piché, ancien curé des Saints-Anges-de-Lachine. Pop. 1,000.

Saint - Nazaire - du - Lac - Barrière. Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Une mission pour les sauvages a

été fondée il y a une vingtaine d'années sur les bords du lac Barrière. Elle est visitée annuellement par un Père Oblat de Maniwaki qui vient y rencontrer les sauvages pour leur donner les secours de la religion pendant quelques semaines.

Le lac Barrière, qui traverse les cantons de Rémigny et de Désandroins, est situé au nord du Bras Nord-Ouest du lac des Quinze. Il communique avec ce dernier par une petite rivière qui reçoit les eaux d'un rapide long de 950 pieds. A la tête de ce rapide, se trouve une île qui barre le passage des eaux, formant un chenal turbulent et bordé de grosses roches. Il est probable que le lac Barrière doit son nom à ce barrage naturel, situé à ses pieds. Pop. 200 sauvages.

Saint-Nérée. Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1883 ; un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 19 mars 1886. Erection civile ; 29 mars 1887. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Raphaël, de Saint-Gervais et de Saint-Lazare ; il comprend une partie de l'augmentation de la seigneurie de Saint-Michel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 273 et 1069.

La municipalité de la paroisse de Saint-Nérée a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 mars 1887.

Le village est situé à 14 milles de la station de Saint-Vallier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Nérée en l'honneur de M. l'abbé Nérée Gingras, ancien curé de Saint-Gervais, qui a fondé la paroisse. Pop. 994.

Saint-Nicéphore. Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 19 décembre 1916. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Pierre-de-Durham et de Saint-Frédéric-de-Drummondville ; la paroisse est située dans la partie est du canton de Wickham ; elle dépend de la municipalité de Wickham, Partie Est, laquelle a été érigée le 18 juin 1845. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 662.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Nicéphore en l'honneur de M. l'abbé Nicéphore Lessard, premier curé de la paroisse. Pop. 402.

Saint-Nicolas. Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1694. La liste des desservants et des curés commence en cette dernière année.

Erection canonique en 1694. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 451. Le territoire de cette paroisse est situé dans la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 733 et 1020.

La municipalité de la paroisse de Saint-Nicolas a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité de Saint-Nicolas-Sud a été érigée par le Conseil du comté de Lévis le 17 juin 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1331.

Le village est situé à 4 milles de la station de Saint-Nicolas, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Un service régulier de bateaux relie la paroisse de Saint-Nicolas à Québec, en été. La route nationale de la rive sud traverse la paroisse dans toute sa largeur.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Nicolas en l'honneur de M. Bermen de la Martinière, administrateur de la seigneurie de Lauzon à l'époque de son érection canonique. On sait que M. de la Martinière, qui était originaire de la paroisse de Saint-Nicolas, en Normandie, fit beaucoup pour l'établissement des colons dans la paroisse de Saint-Nicolas. Pop. 1,475.

Saint-Nicolas-d'Ahuntsic. (B. de P. " Ahuntsic.") Dans la cité de Montréal. L'église de cette paroisse est construite sur le boulevard Gouin. Un curé y réside depuis 1914, année de l'érection canonique de la paroisse et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette paroisse, qui comprend le quartier d'Ahuntsic, a été détaché du Sault-au-Récollet.

La municipalité du village d'Ahuntsic a été érigée le 21 janvier 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 312. Le village d'Ahuntsic a été annexé à la cité de Montréal sous le nom de quartier d'Ahuntsic par l'Acte*1 Geo. V, chap. 48, sanctionné le 4 juin 1910. Ce village portait primitivement le nom de " Back River ".

Le nom d'Ahuntsic a été donné en souvenir d'un jeune sauvage néophyte, martyrisé par les Iroquois en 1625 et jeté en même temps que le Père Viel, récollet, dans les rapides qui portent aujourd'hui le nom de " Sault-au-Récollet ".

En 1897, quand le village de Black River, situé dans la partie ouest du Sault-au-Récollet, fut érigé en municipalité, on lui donna le nom d'Ahuntsic. Pop. 1,300.

Saint-Nicolas-de-la-Mattawin. (B. de P. "Rivière-Mattawin.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Cette mission, qui est desservie par le missionnaire de la Grande-Anse, est située sur la rive ouest de la rivière Saint-Maurice, près de l'embouchure de la rivière Mattawin, à 12½ milles de Saint-Roch-de-Mékinac et à 27 milles de Grandes-Piles, terminus du chemin de fer du Pacifique Canadien dans cette direction. Elle est comprise dans la partie nord-ouest de la seigneurie de Batiscan.

Mattawin est un mot sauvage qui a la même signification que Mattawa, c'est-à-dire : "rencontre des eaux". La rivière Mattawin est l'affluent le plus considérable de la rivière Saint-Maurice.

La mission de la rivière Mattawin a été mise sous le patronage de saint Nicolas en l'honneur de M. l'abbé Nicolas-Sévère Dumoulin, ancien desservant d'Yamachiche, et qui fut l'un des premiers à visiter les postes du Saint-Maurice, après le Père Buteux. Pop. 25.

Saint-Nicolas-Sud. Municipalité. Voir Saint-Nicolas, comté de Lévis.

Saint-Nom-de-Marie. Nom titulaire. Voir Sainte-Marie-de-Sayabec, comté de Matane.

Saint-Nom-de-Marie. (B. de P. "Lac-Sainte-Marie.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Desservi par voie de mission de 1841 à 1881. Curé résidant de 1881 à 1884. De nouveau desservie par voie de mission de 1884 à 1893, date de la nomination d'un curé résidant.

Erection canonique : 14 janvier 1902. Erection civile : 20 février 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 474. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Hincks, lequel a été érigé en municipalité en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1872. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 32.

Le village du lac Sainte-Marie doit son nom au lac sur les bords duquel il est bâti. D'après la "Commission de géographie d'Ottawa", le village et le lac doivent leur nom à Madame Marie Léveillé, la mère du premier colon qui s'établit dans cette région. Pop. 680.

Saint-Norbert. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1847. Un curé y réside depuis l'année 1846.

Erection canonique : 8 août 1848. Erection civile : 17 janvier 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 459 et 1088.

La municipalité de la paroisse de Saint-Norbert a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 17 janvier 1853.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Norbert, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,250.

Saint-Norbert-d'Arthabaska. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1844 à 1854, date de la nomination du premier curé résidant. La première chapelle fut construite en 1843. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1845.

Erection canonique : 18 avril 1855. Erection civile ; 19 janvier 1860. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Chester, d'Arthabaska et d'Halifax. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 683, 763 et 1215.

La municipalité de la paroisse de Saint-Norbert-d'Arthabaska a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 24 novembre 1846. La municipalité de Chester-Nord a été érigée le 1er janvier 1871, en vertu de l'Acte 34 Vict. chap. 32.

Le village est situé à 5 milles de la station de Princeville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le titulaire de cette paroisse rappelle la mémoire de Mgr Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, au Manitoba. Mgr Provencher naquit à Nicolet, le 12 février 1787. Il fut ordonné le 21 décembre 1811, et sacré évêque le 12 mai 1822. Après avoir été auxiliaire de l'évêque de Québec il fut nommé en 1847 évêque de Saint-Boniface où il mourut en 1853. Pop. 1,222.

Saint-Norbert-du-Cap-Chat. (B. de P. "Cap-Chat.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi par voie de mission de 1815 à 1862, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 10 mai 1864. Erection civile : 18 septembre 1865, par l'Acte 29 Vict. chap. 52, paragraphe 10. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sainte-Anne-

des-Monts ; il comprend une partie des cantons de Cap-Chat et de Romieu. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 95 et 1229.

La municipalité de la paroisse de Saint-Norbert-du-Cap-Chat a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1885.

Dans sa carte de 1640, le fondateur de Québec indique ce cap sous le nom de " Cap de Chatte ". Il y a lieu de croire que ce fut en l'honneur du commandeur de Chatte, lieutenant général du roi, que ce nom fut donné. La " Commission de Géographie de Québec " écrit : " Cap-Chat ", canton, rivière et pointe. D'autre part, dit Mgr Bossé, les gens de l'endroit disent aussi " Cap-Chat ". Ce nom viendrait de ce que le relief des rochers qui couronne le promontoire affecte la forme d'un chat au demi repos.

M. Raphaël Bellemare, affirme que ce cap a été nommé en l'honneur de M. de Chatte, de même que la pointe située vis-à-vis, sur la rive nord a été nommé Pointe de Monts, en l'honneur de M. de Monts, qui succéda à M. de Chatte. Voir Bulletin des Recherches Historiques, vol. III, page 28. Pop. 1,800.

ST-O

Saint-Octave. Bureau de poste. Voir Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane.

Saint-Octave. (Montréal-Est) Dans la cité de Montréal L'église est bâtie sur la rue Dorchester. Cette paroisse a été desservie par le curé de la Pointe-aux-Trembles jusqu'en 1919, année de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 25 octobre 1919. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, est compris dans les limites de la ville de Montréal-Est, laquelle a été érigée le 4 juin 1910, en vertu de l'Acte I Geo. V, chap. 63, 1ère session.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Octave en l'honneur de Mgr Octave Plessis onzième évêque de Québec. Mgr Plessis était natif de Montréal. Pop. 1,000.

Saint-Octave-de-Dosquet. (B. de P. " Dosquet. ") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1912, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 9 septembre 1912. Erection civile : 24 décembre 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 68. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Anastasie-de-Nelson, de Saint-Flavien-de-Lotbinière et de Saint-Agapit.

La municipalité de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet a été érigée le 9 février 1918, en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 103.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Methot's Mills qui désignait autrefois la paroisse, avait été donné en l'honneur de l'honorable M. Louis Méthot, qui y construisit des moulins. Ce nom a été remplacé par celui de Dosquet il y a six ans. Le nom de Dosquet rappelle le souvenir de Mgr Dosquet, 4ème évêque de Québec.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Octave en l'honneur de Mgr Octave Plessis, onzième évêque de Québec. Ce nom rappelle aussi la mémoire de Madame Veuve Octave Ratté, insigne bienfaitrice de la paroisse. Pop. 700.

Saint-Octave-de-Magpie. (B. de P. "Magpie.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du golfe Saint-Laurent. La mission de Saint-Octave-de-Magpie, desserte de Rivière Saint-Jean, est une des plus anciennes de la Côte Nord. Elle est située à l'est de la rivière Magpie, dans la terre ferme de Mingan, à 380 milles de Québec. Un missionnaire y réside depuis 1895. On y trouve une chapelle et un presbytère, ainsi qu'une population composée surtout d'Acadiens et de pêcheurs venus de la Baie-des-Chaleurs. Tous, ou à peu près, sont employés à la pêche de la morue.

La localité doit son nom à la rivière Magpie, à l'embouchure de laquelle le village est construit.

La rivière Magpie est un cours d'eau assez difficile à remonter, à cause des chutes et des rapides qu'on y rencontre, **depuis son embouchure jusqu'à une distance d'environ 40 milles.** A cette distance se rencontre un lac très profond mesurant cinquante-trois milles de longueur.

D'où vient ce nom anglais de Magpie qui est le nom d'un oiseau qu'on nomme pie, en français ? Nous l'ignorons. La Commission de Géographie d'Ottawa, nous apprend que les sauvages montagnais nomment cette rivière "Moteskikan", mot qui signifie : "abrupte", "rocheux", "difficile". Pop. 200.

Saint-Octave-de-Métis. (B. de P. "Saint-Octave.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 13 septembre 1855. Erection civile : 11 décembre 1860. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Flavie ; il comprend une partie des seigneuries de Métis et de Lepage et du canton de Chabot. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 107 et 1238. Deux paroisses ont été détachées de Saint-Octave : Saint-Rémi-de-Métis, en 1909, et Saint-Antoine-de-Padoue, en 1910.

La municipalité de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Petit-Métis a été érigée en vertu de l'Acte 60 Viet. chap. 70, le 9 janvier 1897. Cette municipalité a pris le nom de "Village-de-Métis-sur-Mer", le 19 mars 1921, en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 135. La municipalité de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis a été divisée en deux municipalités en 1908, en vertu de l'Acte 8 Ed. VII, chap. 106 ; la partie sud prenant le nom de "Saint-Octave-de-Métis-Sud".

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Octave en l'honneur de Mgr Octave Plessis, onzième évêque de Québec.

M. P. G. Roy, dit que le nom de Métis, en langue sauvage, veut dire : "tremble ou bouleau". Les sauvages de Ristigouche suivaient la rivière Métis lorsqu'ils se rendaient au fleuve Saint-Laurent ; comme cette rivière était bordée de cette sorte d'arbres, ils la nommèrent rivière Métis. La Commission de Géographie de Québec écrit Mitis pour désigner la rivière et la pointe. Pop. 1,300.

Saint-Odilon-de-Cranbourne. (B. de P. "Cranbourne.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Desservi par les curés de Frampton de 1856 à 1883, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 15 février 1890. Erection civile : 20 mai 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Cranbourne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 785 et 1067.

La municipalité de la paroisse de Saint-Odilon-de-Cranbourne a été érigée en vertu du Code municipal le 27 janvier 1892.

Le village est situé à 13 milles de la station de Saint-Joseph, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Odilon en l'honneur de M. l'abbé Odilon Paradis, curé de Saint-Edouard-de-Frampton, ancien desservant de cette paroisse.

Le canton de Cranbourne a été érigé le 11 août 1834, mais les premières lettres-patentes émises datent de 1832. Les premiers concessionnaires étaient des soldats anglais qui avaient combattu contre les armées de Napoléon à Waterloo. Ils venaient du comté de Cranbourne, en Angleterre. Pop. 1,500.

Saint-Olivier. Ancien nom. Voir Saint-Mathias, comté de Rouville.

Saint-Olivier-de-Garthby. Ancien nom. Voir Saint-Charles-Borromée-de-Garthby, comté de Wolfe.

Saint-Omer. Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1899, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 avril 1899. Erection civile : 22 janvier 1902. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Carleton, de Nouvelle et de Shoolbred. Pour description, voir Gazette Officielle de 1902, page 317.

La municipalité de la paroisse de Saint-Omer a été érigée en vertu du Code municipal, le 22 janvier 1902.

Le village est situé dans la partie sud du canton de Carleton, sur le parcours du chemin de fer "Atlantic, Québec and Western".

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Omer en l'honneur du desservant fondateur, M. l'abbé Omer Normandin, alors curé de la paroisse de Saint-Joseph-de-Carleton, de laquelle a été détaché Saint-Omer. Pop. 755.

Saint-Onésime. Bureau de poste. Voir Saint-Onésime-d'Ixworth, comté de Kamouraska.

Saint-Onésime-d'Ixworth. (B. de P. "Saint-Onésime.") Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie par des prêtres du collège de Sainte-Anne-de-la-Poca-

tière de 1857 à 1865, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864.

Erection canonique : 16 février et 7 septembre 1858. Erection civile : 13 mai 1859. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ; il comprend une partie du canton d'Ixworth. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 199 et 1024.

La municipalité de la paroisse de Saint-Onésime-d'Ixworth a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 40, le 13 mai 1859.

Le village est situé à 5 milles de la station de Sainte-Anne, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton Ixworth, érigé le 22 novembre 1802, a été ainsi dénommé d'après un village de ce nom dans le comté de Suffolk, en Angleterre. Pop. 624.

Saint-Onge. Ancien nom. Voir Saint-Marc-de-Shawinigan, comté de Saint-Maurice.

Saint-Ours. Ville. Voir L'Immaculée-Conception-de-Saint-Ours, comté de Richelieu.

Saint-Ours-du-Saint-Esprit. Ancien nom. Voir Saint-Esprit, comté de Montcalm.

ST-P

Saint-Pacôme. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1852 et les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1855.

Erection canonique : 8 février 1851. Erection civile : 20 février 1866. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 194 et 1024.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pacôme a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 20 février 1866.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Rivière-Ouelle sur le parcours du chemin de fer Canadien National, ainsi que de la gare de Saint-Pacôme, aujourd'hui Rivière-Ouelle-Est.

Au sujet du choix du saint Patron de la paroisse, M. l'abbé P. A. Caron, curé actuel, nous écrit ce qui suit : " Lors de l'érection canonique, Mgr Cazeau proposa de donner le

nom de Saint-Côme à la paroisse, mais les paroissiens n'en voulurent pas. Alors, dit Mgr Gazeau, nous allons le mettre sous le patronage de saint Pacôme, ce que tous acceptèrent."

La paroisse de Saint-Pacôme compte aujourd'hui parmi les meilleures paroisses agricoles du comté de Kamouraska. Pop. 2,375.

Saint-Pamphile. Comté de l'Islet. Archidiocèse de Québec. Une cloche, bénite à Sainte-Louise, pour la mission de Saint-Pamphile, le 23 juin 1872, indique que cette mission existait à cette époque. Un curé y réside depuis le 28 août 1880. C'est aussi en cette dernière année que s'ouvrent les registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 mai 1917. Erection civile : 27 juillet 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1743. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Dionne et une partie du canton de Casgrain.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pamphile a été érigée en vertu du Code municipal, le 21 janvier 1888. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 233. Le canton de Leverrier a été annexé à la paroisse de Saint-Pamphile par arrêté-en-Conseil du 30 juin 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1409.

Le village est situé à 10 milles de la station de Lafontaine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pamphile en l'honneur de M. le notaire Pamphile Verrault, de Saint-Jean-Port-Joli, ancien député et bienfaiteur insigne de la paroisse.

Le canton de Dionne, érigé le 5 décembre 1863, a été dénommé en l'honneur de l'honorable Elisée Dionne, ancien conseiller et ministre de l'agriculture et de la Colonisation en 1882.

Le canton de Leverrier, érigé le 3 octobre 1868, a été dénommé en l'honneur de Louis-Guillaume Le Verrier, procureur-général au Conseil supérieur de la Nouvelle-France, en 1728.

Le canton de Casgrain, érigé le 1er décembre 1863, rappelle la mémoire d'Eugène Casgrain, seigneur de l'Islet. Pop. 2,400.

Saint-Pascal. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1828 ; les registres s'ouvrent le 1er janvier 1829.

Erection canonique : 8 juin 1827. Erection civile : 26

avril 1837. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Kamouraska, détachée de la paroisse de Saint-Louis-de-Kamouraska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 246 et 1068.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pascal a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été placée sous le patronage de saint Pascal en l'honneur de M. Pascal Taché, seigneur de Kamouraska, à l'époque de l'érection canonique de la paroisse. Pop. 2,275.

Saint-Pascal-Baylon. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1666 Chemin de la Côte-des-Neiges. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1910, date de la nomination du premier curé résidant. L'église est construite sur le chemin de la Côte-des-Neiges, près du chemin de fer Pacifique Canadien.

Erection canonique : 23 septembre 1910. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1910, page 2046. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Notre-Dame-des-Neiges et de Saint-Laurent.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pascal Baylon parce qu'elle a été érigée canoniquement en 1910, année du grand Congrès Eucharistique de Montréal. On sait que saint Pascal Baylon est le patron des Congrès Eucharistiques. Pop. 954.

Saint-Pascal-Baylon. (B. de P. "Maizerets.") Comté et diocèse de Québec. Erection canonique : 6 décembre 1923. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Charles-de-Limoilou. Il comprend en entier la ferme de Maizerets et il est borné comme suit : à l'ouest par la paroisse de Saint-François-d'Assise, et celle de Limoilou ; au nord par les paroisses de Charlesbourg et de Giffard ; à l'est par la paroisse de Saint-Michel-Archange et au sud par le fleuve Saint-Laurent. Il est situé entre le chemin de fer Canadien National et la paroisse de Saint-Michel-Archange. L'église a été construite en 1924 et bénite le 14 décembre de la même année. Les registres de la paroisse ont été ouverts le 1er janvier 1924.

Le nom de Maizerets, donné au bureau de poste, rappelle la mémoire d'un prêtre distingué qui vint au pays en 1662, avec Mgr de Laval. Louis-Ango de Maizerets fut supérieur du séminaire de Québec durant 31 ans ; il y mourut le 23 avril 1721. C'est en son honneur que les prêtres du séminaire ont donné le nom de Maizerets à la ferme qu'ils possèdent sur

le chemin de la Canardière et dont la plus grande partie est aujourd'hui comprise dans les limites de la nouvelle paroisse de Saint-Pascal-Baylon.

Comme cette nouvelle paroisse a été fondée en l'année du Congrès Eucharistique de Québec (1923), Son Eminence le Cardinal Bégin la plaça sous le patronage de saint Pascal Baylon, patron des Congrès Eucharistiques.

Saint Pascal Baylon, frère convers de l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains, est le patron des âmes dévotes à la Sainte-Eucharistie. Il naquit en Espagne en 1540, et il mourut en 1592, comblé de mérites et jouissant d'une grande réputation de sainteté. Toute sa vie il eut une dévotion particulière au Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. Son biographe raconte que durant la messe de ses funérailles, ses yeux, qui étaient fermés, se rouvrirent à l'élévation de la sainte Hostie et du calice, à la grande admiration des assistants. Ce miracle fut attesté dans le procès de sa béatification. Le pape Paul V le béatifia en 1618, et en 1680, le Pape Alexandre VIII le canonisa et inscrivit son nom au catalogue des saints. Pop. environ 800.

Saint-Patrice. Dans la cité de Montréal. Adresse : 277 rue Lagauchetière. Cette paroisse fut fondée pour les catholiques de langue anglaise des paroisses de Notre-Dame, de Saint-Jacques, de Saint-Louis, de Sainte-Hélène et de Sainte-Anne. De 1817 à 1830, l'église de Notre-Dame-de-Bonscours servit à la desserte des Irlandais catholiques. En 1830, il se servirent de la vieille église des Récollets, située sur la rue Sainte-Hélène. Enfin, en 1847, ils se bâtirent une église sur la rue Lagauchetière ; c'est celle d'aujourd'hui. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1847. La première messe y fut dite le 17 mars de la même année.

Erection canonique : 21 novembre 1866. Nouveau décret le 19 août 1880. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1882, page 572. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1096. L'administration de cette paroisse a été confiée à une fabrique en 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1179. Pop. 7,500.

Saint-Patrice. (B. de P. "Rawdon.") Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent à la date du 26 mars 1837. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Jacques-de-l'Achigan jusqu'en 1844, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 28 février 1882. Erection civile :

7 juin 1882. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Rawdon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 439 et 1079.

La municipalité du canton de Rawdon a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

La municipalité du village de Rawdon a été érigée le 16 décembre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 3127.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Patrice parce que le plus grand nombre des premiers colons étaient des Irlandais.

Le canton de Rawdon, érigé le 13 juillet 1799, a été ainsi dénommé d'après un canton de ce nom en Angleterre. Pop. 1,500.

Saint-Patrice. Dans la cité de Québec. Ancienne église rue McMahon. Eglise succursale : Grande-Allée, coin de la rue Salaberry. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1856. Une première messe paroissiale fut chantée pour les Irlandais catholiques le 17 mars 1819 dans la chapelle de la congrégation des Jésuites. De 1822 à 1828, les Irlandais eurent une messe spéciale, chaque dimanche, dans la Basilique. De 1828 à 1832, cette messe fut dite dans la chapelle de Notre-Dame-des-Victoires à la Basse-Ville. En 1830, ils achetèrent un terrain sur la rue McMahon, et le 7 juillet 1833, les Irlandais catholiques avaient le bonheur d'inaugurer une église paroissiale. Le 18 décembre 1855, la paroisse de Saint-Patrice fut érigée canoniquement. Voir M. et P. de Deschamps, page 1056.

Les Pères Rédemptoristes irlandais prirent la direction de la paroisse de Saint-Patrice le 30 octobre 1874.

Une église succursale, dont la crypte a été bénite le 30 août 1915, est aussi dédiée à saint Patrice. Elle est construite à côté de l'hospice Sainte-Brigitte, sur la Grande-Allée. Pop. 4,285.

Saint-Patrice-de-Beaurivage. (B. de P. "Beaurivage.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1860 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 2 octobre 1871. Erection civile : 6 juin 1872. Le territoire de cette paroisse a été détaché des

paroisses de Saint-Sylvestre et de Saint-Gilles-de-Beaurivage. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 497 et 1033.

La municipalité de la paroisse de Saint-Patrice-de-Beaurivage a été érigée en vertu du Code municipal, le 6 juin 1872.

Le village est situé à 11 milles de la station de Scott, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le nom de saint Patrice a été donné comme patron à la paroisse parce que le rang où se trouve située l'église était déjà primitivement occupé par des Irlandais et qu'il portait le nom de Saint-Patrice.

Le nom de Beaurivage a été ajouté au nom canonique parce que le territoire de la paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Gilles de Beaurivage, laquelle fut concédée au Sieur Gilles Rageot de Beaurivage le 1er avril 1738. Pop. 1,025.

Saint-Patrice-de-Douglasstown. (B. de P. "Douglasstown.")

Comté et diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1845. Desservi par des missionnaires de 1845 à 1860, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 22 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, par S. R. B. C. chap. 18, section 46. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Douglass. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 102 et 1246.

La paroisse comprend la municipalité du canton de Douglass, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du canton de Douglass, partie ouest, fut érigée le 1er janvier 1880, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur la baie de Gaspé, et sur le parcours du chemin de fer Atlantic, Quebec and Western.

Le nom de Douglasstown a été donné au village en l'honneur de l'arpenteur Douglass, qui traça le plan de ce village pour y recevoir des immigrants de langue anglaise.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Patrice à cause des nombreuses familles irlandaises qui s'y établirent dès le commencement de la paroisse. Pop. 1,314.

Saint-Patrice-de-Hinchinbrooke. (B. de P. "Brooklet.")

Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette desserte s'ouvrent en l'année 1856. La mission était desservie par un prêtre de Saint-Jacques-de-Montréal dès

1820. En 1859, on y trouvait un curé résidant. Actuellement, cette mission est desservie par le curé de Saint-Antoine-Abbé.

Erection canonique : 26 décembre 1840. Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de la municipalité du canton de Hinchinbrooke, laquelle a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 281 et 1133.

Les premiers colons étaient des Irlandais, c'est pourquoi Mgr Bourget mit cette desserte sous le patronage de saint Patrice.

Le canton de Hinchinbrooke, érigé le 23 janvier 1799, a été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 284.

Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. (B. de P. "Rivière-du-Loup, en bas.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Québec. On fait remonter les origines de la paroisse à l'année 1683, alors que l'abbé Morel visitait les missions depuis Montmagny jusqu'à la Rivière-du-Loup. En 1866, Mgr de Saint-Vallier visita la mission. De 1721 à 1791, la mission est desservie par les curés de Kamouraska. De cette date à 1813, la mission fait partie de Saint-André pour les fins religieuses. De 1813 à 1830, c'est le curé ou missionnaire de Saint-Georges-de-Cacouna qui dessert la mission. Depuis 1830, la paroisse a un curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1813.

Erection canonique : 16 janvier 1833. Erection civile : 11 janvier 1842. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de la Rivière-du-Loup, de Verbois et du Parc. Il est compris dans les limites de la municipalité de la Rivière-du-Loup, en bas, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Voir M. et P. Deschamps, pages 119 et 1028.

Le village de Fraserville a été érigé le 26 juin 1850. Le 28 janvier 1874, le village de Fraserville a été érigé en ville par l'Acte 37 Vict. chap. 47. La refonte de l'acte d'incorporation fut faite le 30 mars 1883, par l'Acte 46 Vict. chap. 80. Le 4 juin 1910, la ville de Fraserville devient la cité de Fraserville en vertu de l'Acte I Geo. V. chap. 56, (1ère session.) La charte de la cité de Fraserville fut amendée le 4 mars 1919, par le Statut 9 Geo. V, chap. 100. En vertu du même Statut, la ville de Fraserville devient la cité de Rivière-du-Loup.

La ville est desservie par deux chemins de fer : le

Canadien National et le Témiscouata. En été un service régulier de bateaux relie la Rivière-du-Loup à la ville de Québec, etc.

D'après la tradition, nous dit M. P. G. Roy, c'est sur les bords de la Rivière-du-Loup que Champlain rencontra pour la première fois la nation des Loups. La rivière doit-elle son nom à la tribu sauvage des Loups ? On semblerait le croire.

L'ancien nom de Fraserville avait été donné au village en l'honneur de Alexandre Fraser, qui acheta de Henry Caldwell, en 1802, la seigneurie de la Rivière-du-Loup. Henry Caldwell l'avait lui-même achetée, peu de temps auparavant, des exécuteurs testamentaires du général Murray. Pop. 4,345.

Saint-Patrice-de-la-Rivière-Pentecôte. (B. de P. "Rivière-Pentecôte.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Les registres de la mission s'ouvrent le 15 novembre 1875. Cette mission, située dans le canton de Fitzpatrick, est bâtie à l'embouchure de la rivière Pentecôte. Cette rivière est distante de 300 milles de Québec. Il s'y fait chaque année de grands chantiers de bois de pulpe. La truite de mer fréquente cette rivière. Le missionnaire de la Rivière-Pentecôte, un Père Eudiste, dessert les missions de Godbout, de la Pointe-de-Monts, de la Baie-de-la-Trinité, des Îlets-à-Caribou, de la Pointe-aux-Anglais, de l'Île-aux-Oeufs, des Îles de Mai, de Shelter-Bay et de Baie-des-Cèdres. Pop. 75.

Saint-Patrice-de-Magog. (B. de P. "Magog.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Un curé y réside depuis 1861, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 16 octobre 1885. Erection civile : 3 mai 1886. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Magog, formé de parties des cantons de Hatley et de Bolton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 647 et 1277.

La municipalité du canton de Magog a été détachée des cantons de Hatley et de Bolton en vertu de l'Acte 12 Vict. chap. 133, sanctionné le 23 avril 1849. La municipalité du village de Magog a été érigée le 28 janvier 1888. La ville de Magog a été incorporée le 2 avril 1890, par l'Acte 53 Vict. chap. 79. Amendement à la charte de la ville par l'Acte 60 Vict. chap. 68, sanctionné le 9 janvier 1897, et par les Actes I Geo. V, chap. 66, 3 Geo. V, chap. 60, 7 Geo. V, chap. 74 et 14 Geo. V, chap. 95.

La ville de Magog est située à la tête du lac Memphremagog, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Magog, qui est un diminutif de Memphremagog, signifie, en abénaquis, " grande étendue d'eau ". Le lac Memphremagog déverse d'abord ses eaux dans le petit lac Magog, qui lui-même se décharge dans la belle rivière Saint-François à Sherbrooke, par la rivière Magog.

Les premiers colons étant tous des Irlandais, on a donné saint Patrice comme patron à la paroisse. Pop. 5,250.

Saint-Patrice-de-Sherbrooke Dans la cité de Sherbrooke. Comté et diocèse de Sherbrooke. Erection canonique : 8 août 1887. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise de la ville de Sherbrooke. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1887, date de la nomination du premier curé résidant.

Les paroissiens étant en grande majorité des Irlandais, on a donné saint Patrice comme patron à la paroisse. Pop. 750.

Saint-Patrice-de-Sherrington. (B. de P. " Sherrington.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1848 à 1853, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1861.

Erection canonique : 20 novembre 1848. Erection civile : 6 juillet 1850. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Sherrington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 218 et 1102.

La municipalité de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 6 juillet 1850.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Sherrington, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Patrice, évêque de l'Irlande parce que les premiers colons étaient des Irlandais.

Le canton de Sherrington, érigé le 22 février 1809, a été ainsi dénommé d'après deux villages de ce nom en Angleterre. Pop. 1,472.

Saint-Patrice-de-Tingwick. (B. de P. " Tingwick.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1832 à 1861, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1857.

Erection canonique : 22 juillet 1856. Erection civile : 24 octobre 1856. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Tingwick, moins le premier rang. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 808 et 1212.

La municipalité du canton de Tingwick a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27, le 1er janvier 1864. La municipalité de Chénier a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 27.

Le village est situé à 6 milles de la station de Warwick, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Comme les premiers colons établis dans le canton de Warwick étaient des Irlandais, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Patrice.

Le canton de Tingwick, érigé le 23 janvier 1804, a été dénommé d'après une ville du comté de Buckingham, en Angleterre. Pop. 1,328.

Saint-Paul. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1558 Avenue de l'Eglise. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Erection canonique : 10 décembre 1875. Erection civile : 24 décembre 1875, en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 36. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Henri-des-Tanneries, de la Rivière Saint-Pierre et de la Côte Saint-Paul. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1115. La paroisse a été mise sous le patronage de saint Paul probablement à cause de son voisinage avec la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun, qui portait autrefois le nom de " Village de la Rivière Saint-Pierre ". Pop. 5,115.

Saint-Paul. (B. de P. " Lac-Saint-Paul.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Un curé réside dans cette paroisse depuis le 1er octobre 1919 ; les registres s'ouvrent en cette même année.

La paroisse, qui est un démembrement de Ferme-Neuve, est formée d'une partie du canton de Moreau ; elle est comprise dans les limites de la municipalité du Lac-Saint-Paul, laquelle a été érigée le 11 septembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 2267.

L'église est construite sur le lot 33 du rang III du canton de Moreau, non loin du lac Saint-Paul, à 10 milles de Ferme-Neuve, et à 21 milles de Mont-Laurier, terminus actuel du chemin de fer Pacifique Canadien dans le comté de Labelle.

Le lac Saint-Paul, situé sur les rangs II et III du canton

de Moreau, est désigné sous le nom de lac Gorman sur les anciennes cartes. Les cartes plus récentes l'indiquent sous le nom de lac Moreau. Depuis la fondation de la mission de Saint-Paul, il a pris le nom de lac Saint-Paul.

Le curé de Lac-Saint-Paul nous écrit à ce sujet : " Le lac sur les bords duquel se trouve ma paroisse portait autrefois le nom de Gorman. Comme ce nom anglais n'allait pas aux paroissiens, qui sont tous Canadiens Français, ils le nommèrent lac Saint-Paul parce que la paroisse avait été mise sous le patronage de Saint-Paul. Ce nom a prévalu et il s'est étendu à la mission et à la municipalité dans laquelle elle est comprise."

Le canton de Moreau, érigé le 19 mai 1900 a été dénommé en l'honneur de Mgr Louis-Zéphirin Moreau, ancien évêque de Saint-Hyacinthe. Pop. 330.

Saint-Paul-d'Abbotsford. (B. de P. " Abbotsford.") Comté de Rouville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1868. Un curé y réside depuis 1857.

Erection canonique : 13 septembre 1855. Erection civile : 20 juillet 1863. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Granby et de la seigneurie de Mondelet. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 553 et 1156.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Pacifique Canadien et " Montreal and Southern Counties ".

La paroisse protestante, antérieure à la paroisse catholique, portait le nom de Saint-Paul. C'est pourquoi Mgr de Saint-Hyacinthe conserva ce nom lors de l'érection canonique en 1855.

M. P. G. Roy nous dit que le nom d'Abbotsford rappelle la mémoire de Joseph Abbott, père de Sir John Abbott, ancien premier ministre du Canada, en 1891. Joseph Abbott était ministre anglican. Pop. 1,206.

Saint-Paul-d'Aylmer. (B. de P. " Aylmer-Est.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Desservi par des missionnaires de 1827 à 1840, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 3 octobre 1840. Le territoire de cette paroisse comprenait à l'origine les cantons de Onslow

et de Eardley et toute la partie du canton de Hull qui s'étend jusqu'à la montagne, en exceptant le village des Chaudières. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 21, 35 à 37 et 1120.

Le village d'Aylmer a été érigé le 20 juillet 1847. La municipalité de la ville d'Aylmer, détachée du canton de Hull, a été érigée en vertu de l'Acte 54 Vict. chap. 84, sanctionné le 30 décembre 1890. La municipalité de la partie sud du canton de Hull a été érigée le 1er janvier 1880, en vertu du Code municipal. La municipalité de la partie est du canton de Hull a été érigée le 12 septembre 1889, en vertu du Code municipal.

Le nom d'Aylmer a été donné d'après Mathew Alymer, gouverneur-général du Canada, de 1831 à 1835.

Le village d'Aylmer portait autrefois le nom de "Turn-Pyke", comme l'indique un document signé par Mgr Ignace Bourget le 2 octobre 1840, à l'occasion de la bénédiction de l'église. Pop. 2,330.

Saint-Paul-de-Bonne-Espérance. (B. de P. "Bonne-Espérance.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission est située à 6 milles du village de Bonne-Espérance, au fond de la baie de ce nom. Ce poste de pêcheurs est établi à l'embouchure de la rivière Saint-Paul, à 70 milles de Blanc-Sablon et à 170 milles de Natashquan. Cette mission est desservie par le missionnaire de Blanc-Sablon. On y trouve une dizaine de familles, une école-chapelle terminée en 1920, etc. Pop. 50.

Saint-Paul-de-Chester. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1855 à 1860, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1861.

Erection canonique : 3 avril 1861. Erection civile : 17 juillet 1861. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Chester et de Tingwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1219.

La municipalité de Chester-Ouest a été érigée en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 39, le 1er janvier 1859. La municipalité du village de Chesterville a été érigée le 22 octobre 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 1632.

Le village est situé à 10 milles de la station de Victoria-ville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Chester, érigé le 17 juillet 1802, a été dé-

nommé d'après une ville d'Angleterre. Le nom anglais de Chester vient du mot latin "Castrum", qui signifie: "Place fortifiée". Pop. 1,325.

Saint-Paul-de-Grand'Mère. (B. de P. "Grand'Mère.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1899, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 juin 1900. Erection civile : 3 octobre 1900. Voir Gazette Officielle de 1900, page 1896. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la ville de Grand'Mère.

La municipalité du village de Grand'Mère, détachée de la paroisse de Sainte-Flore, a été érigée le 15 janvier 1898, en vertu de l'Acte 61 Vict. Chap. 61. Le village de Grand'Mère a été incorporé en ville en vertu de l'Acte 1 Ed. VII, chap. 52, en 1901. Amendements à la Charte de la ville de Grand'Mère en 1905, par l'acte 5 Ed. VII, chap. 46, et par l'Acte 1 Geo. V, chap. 54, en 1910.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. La ville est construite sur les bords de la rivière Saint-Maurice, sur le parcours des chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National.

L'établissement de vastes usines pour la fabrication du papier à la chute de Grand'Mère a donné naissance à la belle et florissante paroisse de Grand'Mère. La chute de Grand'Mère doit son nom à la forme du rocher qui la séparait en deux et qui avait la ressemblance d'une vieille femme assise. Lors de la construction des écluses, ce rocher a été transporté dans la ville, pierre par pierre, et remis en place comme objet de curiosité. Pop. 5,788.

Saint-Paul-d'Industrie. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-Lavaltrie, comté de Joliette.

Saint-Paul-de-la-Croix. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1873, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 mars 1870. Erection civile : 8 septembre 1870. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Viger et de Denonville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 124 et 1231.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-la-Croix a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873.

Le village est situé à 9 milles de la station de l'Île-Verte,

sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur le lot 14 du rang II du canton de Denonville.

La paroisse fut placée sous le patronage de saint Paul de la Croix parce qu'elle a été érigée en l'année de sa canonicisation.

Le canton de Denonville, érigé le 13 juillet 1861, a été dénommé en mémoire du marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France de 1685 à 1689. Pop. 1,052.

Saint-Paul-de-la-Pointe-aux-Anglais. (B. de P. "Pointe-aux-Anglais.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission a été fondée en 1873. Elle est desservie par un missionnaire de la rivière Pentecôte, un Père Eudiste.

Ce poste de pêcheurs, qui comprend une vingtaine de familles, est situé sur une longue batture qui s'avance dans la mer, en face de l'Île-aux-Oeufs. Cette île, surmontée d'un phare et qui est située à peu de distance de la terre ferme, est célèbre par le désastre de la flotte de l'amiral Walker, en 1711. On sait que la flotte anglaise se perdit sur les récifs de cette île le 22 avril 1711. Les Anglais y perdirent 2,000 hommes et quelques femmes. La Pointe-aux-Anglais doit son nom à cette circonstance. Les margaux et les godets venaient autrefois déposer leurs œufs sur cette île ; de là le nom de "Île-aux-Oeufs". Celle-ci n'est, à proprement parler, qu'un rocher stérile. Pop. 100.

Saint-Paul-de-Lavaltrie. (B. de P. "Saint-Paul-d'Industrie.") Comté et diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1732 à 1827, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1716.

Erection canonique : 4 juillet 1831. Erection civile : 27 août 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lavaltrie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 488 et 1101.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-Lavaltrie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la ville de Joliette, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom d'Industrie a été donné en souvenir du village d'Industrie, devenu la ville de Joliette, en 1863. La paroisse de Saint-Paul est voisine de Joliette.

Le nom de Lavaltrie rappelle le souvenir du seigneur Séraphin Margane, Sieur de La Valtrie. Pop. 1,550.

Saint-Paul-de-l'Ile-aux-Noix. (B. de P. "Ile-aux-Noix.")
Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1898, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 29 juillet 1898. Erection civile : 18 novembre 1898. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Valentin. Pour description, voir Gazette Officielle de 1898, page 2255.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-l'Ile-aux-Noix a été érigée en vertu du Code municipal, le 18 novembre 1898.

Le village est situé vers le haut de la rivière Richelieu, sur la rive ouest, à 3 milles de la paroisse de Saint-Valentin, et vis-à-vis l'Ile-aux-Noix.

Après l'incendie de l'église de Saint-Valentin, en 1897, le site d'une nouvelle église ayant été fixé plus loin, les anciens paroissiens, qui avait eu l'église si près d'eux durant plusieurs années obtinrent, en 1898, la permission d'être érigés en paroisse sous le vocable de Saint-Paul, en l'honneur de Mgr l'Archevêque Paul Bruchési, qui venait d'être consacré archevêque du diocèse de Montréal.

Le village est situé à 3 milles de la station de Stottsville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

L'Ile-aux-Noix doit son nom à la grande quantité de noix que l'on y trouvait autrefois. Cette île possède un vieux fort qui constitue une relique du régime français. Il est situé à une vingtaine de milles plus haut que le fort de Chambly, sur la rivière de ce nom.

Le fort de l'Ile-aux-Noix a été construit par Bourlamaque en 1759, lorsque celui-ci se vit obligé de retraiter vers le nord devant l'avance du général Amherst, sur le lac Champlain. L'année suivante, Bougainville, qui avait été en charge de ce fort dut l'abandonner pour se replier vers Montréal, où il rejoignit Lévis peu avant la capitulation de Montréal. Après la conquête ce fort fut fortifié par les Anglais et prit le nom de "fort Lennox". En 1812, il barra le passage aux Américains. Depuis, il a été abandonné. Il vient d'être mis sous la tutelle de la "Commission des Parc Nationaux". Pop. 500.

Saint-Paul-de-Mille-Vaches. (B. de P. "Mille-Vaches.")
Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. Les Jésuites et les Oblats desservirent cette mission jusqu'en 1870, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

La paroisse de Saint-Paul est comprise dans les limites de la municipalité de Saint-Paul-de-Mille-Vaches, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 juin 1898. Cette municipalité a été détachée de la municipalité des Escoumains. Voir Gazette Officielle de 1898, page 1555.

La seigneurie de Mille-Vaches fut concédée au Sieur Robert Giffard de Beauport le 15 novembre 1653. Le nom de Mille-Vaches vient probablement de l'abondance de vaches marines ou marsouins que l'on trouve dans les environs.

Le village est construit sur la baie de Mille-Vaches, à l'embouchure de la rivière du Sault-au-Mouton. Pop. 1,100.

Saint-Paul-de-Montminy. (B. de P. "Saint-Paul-du-Buton.")

Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les premiers colons s'y établirent en 1851. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1868. Desservi par voie de mission de 1857, date de la construction de la première chapelle, jusqu'en 1868, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 3 décembre 1892. Erection civile : 15 mars 1893. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Montminy. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 235 et 1045.

La municipalité du canton de Montminy a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1862.

Le village est situé à 6 milles de la station de Ste-Euphémie, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Paul, à cause de son voisinage avec la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Comme la paroisse est comprise dans le canton de Montminy, on lui a donné le nom de "Saint-Paul-de-Montminy".

Le canton de Montminy, érigé le 5 février 1857, a été ainsi dénommé en l'honneur de M. l'abbé Antoine Montminy, ancien curé de Saint-Gervais, qui encouragea la colonisation dans cette paroisse.

Le nom du bureau de poste, Saint-Paul-du-Buton, a été donné à cause des buttes ou butons de terre que l'on trouve dans toute la région. Pop. 1,450.

Saint-Paul-des-Capucins. (B. de P. "Capucins.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Cette mission, fondée vers 1875, est située dans le canton de Romieu. Elle est desservie par le curé de Saint-Edouard-des-Méchins depuis 1885. L'église est construite sur le lot 30 du rang I du canton de Romieu. La mission est comprise dans les limites de la

municipalité de la partie ouest du canton de Romieu, laquelle a été érigée le 19 mars 1915, par le conseil du comté de Matane. Voir Gazette Officielle de 1915, page 896. Pour description du canton de Romieu, voir M. et P. de Deschamps, page 96.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 8 milles des Méchins, ou à 36 milles de la station de Matane sur le parcours du chemin de fer "Canada and Gulf Terminal".

Le canton de Romieu, érigé le 25 juin 1864, a été dénommé en l'honneur d'un ancien fonctionnaire sous la domination française. La Commission de Géographie de Québec ne donne pas ses prénoms.

Les rivières de Grands Capucins et de Petits Capucins qui traversent le canton de Romieu, ont valu à la mission le nom de "Capucins". Il y a en effet, sur la rive du fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Grands Capucins, un rocher qui, vu de loin, ressemble à un capucin drapé de sa cagoule et coiffé de son capuchon. Pop. 350.

Saint-Paul-de-Scotstown. (B. de P. "Scotstown.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. La paroisse fut d'abord desservie par voie de mission par le curé de La Patrie. Un curé y réside depuis 1888, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 18 mars 1891. Erection civile : 3 octobre 1891. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Hampden et une partie des cantons de Bury et de Lingwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 650 et 1256.

La municipalité du canton de Hampden a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code municipal. La ville de Scotstown a été incorporée le 24 juin 1892, en vertu de l'Acte 55-56 Vict. chap. 58.

La ville de Scotstown est située sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Saint-Paul-de-Scotstown étant voisine de celle de Saint-Pierre-de-Ditton et le curé de cette dernière paroisse ayant primitivement desservi la mission de Scotstown à ses débuts, elle fut mise sous le patronage de saint Paul.

Scotstown fut fondé et peuplé par des Ecossais.

Le canton de Hampden, érigé le 10 juin 1867, a été ainsi dénommé en souvenir du nom d'une paroisse du comté de Buckingham, en Angleterre. Pop. 562.

Saint-Paul-de-Senneterre. (B. de P. "Senneterre.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Mission fondée en 1914 et desservie de Privat jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

L'église, en bois, a été bénite le 12 juillet 1925 par Mgr Rhéaume. Le même jour fut benite une cloche de 313 livres.

Erection canonique : 14 juillet 1919. Erection civile : 28 janvier 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 327.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la partie ouest du canton de Senneterre, laquelle a été érigée le 13 juin 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1478.

La municipalité de la partie est du canton de Senneterre, comprenant toute la partie de ce canton située à l'est de la rivière Bell, a été érigée le 23 mars 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 917.

Le village de Senneterre a porté successivement les noms de rivière Bell et rivière Nottaway. Il est bâti sur les deux rives de la rivière Bell.

Le canton de Senneterre, érigé le 9 décembre 1916, rappelle le souvenir de l'un des lieutenants du général Montcalm.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Paul, un des douze Apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze disciples de Jésus-Christ. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des douze Apôtres. Pop. 694.

Saint-Paul-de-Sheenborough. (B. de P. "Sheenborough.")

Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Un curé y réside depuis cette date. Cette desserte, érigée canoniquement en 1872, est située dans le canton de Sheen ; elle relève de la municipalité des cantons unis de Sheen, Esher, Aberdeen et Malakoff, laquelle a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 15.

Le village est situé à 18 milles de la station de Waltham, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Sheen, érigé le 10 mai 1849, a été ainsi dénommé d'après un village du comté de North-Surrey, en Angleterre, célèbre par les ruines du château de Sheen, supposé avoir été construit par Edouard III d'Angleterre. Pop. 800.

Saint-Paul-du-Buton. Bureau de poste. Voir Saint-Paul-de-Montminy, comté de Montmagny.

Saint-Paul-l'Ermite. Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1857 ; un curé y réside depuis 1859.

Erection canonique : 29 novembre 1856. Erection civile : 20 février 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de l'Assomption-de-Repentigny et de Saint-Charles-de-Lachenaie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 393 et 1085.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-l'Ermite a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 20 février 1857.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 688.

Sainte-Paula. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette mission a été fondée en 1919. Son territoire comprend la partie sud du canton de Matane. Elle est desservie par le curé de Sainte-Marie-de-Sayabec et dépend de la municipalité de cette paroisse.

La chapelle est bâtie sur le lot 53 du rang XI du canton de Matane, à 8 milles de Sayabec. Pop. 125.

Saint-Paulin. Comté de Maskinongé. Diocèse de Trois-Rivières. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1850, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 27 décembre 1847. Erection civile : 6 juillet 1848. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Léon-le-Grand ; il comprend une partie de la seigneurie de Dumontier et une partie du canton de Hunterstown. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 440 et 1194.

La municipalité de la paroisse de Saint-Paulin a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 6 juillet 1848. La municipalité du canton de Hunterstown a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1861.

La municipalité du village de Saint-Paulin a été érigée le 2 juillet 1925. Voir Gazette Officielle de 1925, page 2134.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Hunterstown, érigé le 29 avril 1800, a été dénommé en l'honneur du général Peter Hunter, gouverneur du Canada, en 1799. Il était commandant en chef des forces militaires du Canada. Pop. 1,887.

Sainte-Perpétue. Comté et diocèse de Nicolet. La paroisse eut des desservants de 1868 à 1881, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 6 septembre 1866. Erection civile : 10 décembre 1866. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Frédéric-de-Drummondville, de Sainte-Monique et de Sainte-Brigitte-des-Saults. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 675 et 1219.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Perpétue a été érigée en vertu de l'Acte 41 Vict. chap. 26, le 9 mars 1878.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Perpétue, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,125.

Sainte-Perpétue. (B. de P. "Garneau.") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Desservi par le curé de Sainte-Louise de 1868 à 1869, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Un curé y réside depuis 1869.

Erection canonique : 18 mai 1918. Erection civile : 10 janvier 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 136. Partie détachée en 1919, et annexée à Tourville. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2735.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Perpétue a été érigée en vertu du Code municipal, le 21 janvier 1888. Voir M. et P. de Deschamps, page 228. Cette municipalité comprend les cantons de Garneau et de Lafontaine.

A ses débuts, la paroisse portait le nom de "Chemin Elgin", parce que l'église était construite le long de ce chemin, sur le lot 23 du rang A du canton de Lafontaine.

Le nom de Garneau a été donné plus tard au bureau de poste parce que la paroisse comprend une bonne partie du canton de Garneau.

Le village de Sainte-Perpétue est situé à 2 milles de la station de Lafontaine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Garneau, érigé le 10 janvier 1863, rappelle la mémoire de notre historien national, F. X. Garneau, né en 1809 et mort en 1866.

Le canton de Lafontaine, érigé le 23 janvier 1863, a été ainsi dénommé en l'honneur de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, ancien premier ministre et puis juge-en-chef du Bas Canada.

Le chemin Elgin a été tracé en 1852, par l'arpenteur C. E. Fournier. La longueur projetée était de 26 milles.

Son point de départ est dans la profondeur de la seigneurie de Saint-Roch, sur le lot 27 du rang I du canton d'Ashford et se termine à la ligne limitative de la province de Québec. Il est construit sur les lignes de division entre les cantons d'Ashford, de Lafontaine et de Dionne, au nord-est, et des cantons de Fournier de Garneau et de Casgrain, au sud-ouest. Pop. 2,050.

Sainte-Pétronille. Ile d'Orléans. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 20 juillet 1872, date de l'arrivée du premier desservant résidant.

Erection canonique : 30 décembre 1870. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre ; il comprend le fief Beaulieu, situé au bout de l'Ile d'Orléans.

C'est vers 1870 que les habitants du village Beaulieu obtinrent la permission de construire une église. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 16 juillet 1871, et le 20 novembre de la même année, une première messe y fut chantée.

La municipalité du village Beaulieu a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1784. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 164.

La paroisse comprend le bout de l'Ile, partie sud-ouest. Cette jolie localité, située à 4 milles de Québec, est fréquentée par des milliers de touristes durant la saison d'été. Un service quotidien de bateaux entre Québec et le bout de l'Ile est à la disposition des voyageurs.

Le nom de Beaulieu vient de la seigneuresse, Eléonore de Grand'Maison, veuve de François de Chatigny, qui épousa Jacques Gourdeau, Sieur de Beaulieu, en 1652. Les descendants occupèrent ce fief pendant près de deux cents ans. Pop. 215 âmes en hiver, et environ 3,000 en été.

Saint-Philéas. (B. de P. "Villeroy.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. Cette paroisse, fondée en 1902, est desservie par un prêtre du séminaire de Québec. C'est en 1909 que se fit l'ouverture des registres de cette desserte. Le territoire comprend une partie de la seigneurie de Saint-Jean-Deschaillons. Erection canonique, 11 décembre 1924. Erection civile, le 22 avril 1925. Voir Gazette Officielle de 1925, page 1490.

La municipalité de Villeroy, comprenant la desserte de Saint-Philéas, a été érigée le 22 septembre 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 2948.

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Philéas en l'honneur de M. l'abbé Philéas Filion, du séminaire de Québec, desservant depuis sa fondation.

Villeroy est la traduction du mot anglais Kingsburg, donné primitivement à cette localité, parce que la compagnie King était propriétaire de la seigneurie à l'époque de la construction du chemin de fer de l'Intercolonial. En 1903, quand la mission de Saint-Philéas fut organisée, M. l'abbé Filion changea ce nom en celui de Villeroy. Ce dernier nom rappelle aussi la mémoire de M. E. F. Roy, chef de gare et principal organisateur de la mission. Pop. 204.

Saint-Philémon. Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1886, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 13 avril 1891. Erection civile : 22 septembre 1891 et 4 mai 1892. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Cajétan-d'Armagh ; il comprend une partie des cantons d'Armagh, de Mailloux et de Roux. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 282 et 1064.

La municipalité de la paroisse de Saint-Philémon a été érigée en vertu du Code municipal, le 29 mars 1892.

Le village est situé à 5 milles et quart de la station de Langlois, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église est construite sur le lot 3 du rang sud-ouest du canton de Mailloux.

La paroisse de Saint-Philémon est voisine de celle de Saint-Paul-du-Buton. On sait que saint Philémon fut le disciple bien-aimé de saint Paul.

Le canton de Mailloux, érigé le 30 mars 1893, a été dénommé ainsi en l'honneur de M. l'abbé Alexis Mailloux, grand vicaire du diocèse de Québec, et apôtre dévoué de la tempérance et de la colonisation. Pop. 1,186.

Saint-Philémon-de-Stoke. (B. de P. "Stoke-Centre.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1872. Un curé y réside depuis 1874.

Erection canonique : 30 mai 1890. Erection civile : 8 octobre 1890. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Stoke. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 620 et 1261.

La municipalité du canton de Stoke a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 28, le 1er janvier 1864.

Le village est situé à 6 milles de la station d'Ascot, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Stoke, érigé le 13 février 1802, a été dénommé d'après un village de ce nom en Angleterre.

Le nom de la paroisse de Saint-Philémon-de-Stoke rappelle la mémoire de M. l'abbé Philémon Brassard, ancien curé de Saint-Romain-de-Winslow, qui s'occupa fortement de colonisation dans cette région. Pop. 1,152.

Saint-Philibert. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Erection canonique : 19 décembre 1919. Un curé y réside depuis 1920. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 27 juin 1920. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Côme, de Saint-Georges et de Saint-Prosper.

La municipalité de la paroisse de Saint-Philibert-de-Beauce a été érigée en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 130, le 25 février 1921.

Le village est situé à 10 milles de la station de Morisset, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Philibert en l'honneur de M. l'abbé Philibert Lamontagne, curé de Saint-Côme, qui a été le promoteur de la fondation de cette paroisse. Pop. 375.

Saint-Philibert-de-Beauce. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Philibert, comté de Beauce.

Saint-Philippe. (B. de P. "Saint-Philippe-de-Laprairie.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Une première chapelle y fut construite en 1751 ; un curé y réside depuis 1753 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1757.

Erection canonique : 1er juin 1841. Erection civile : 5 octobre 1844. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Laprairie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 211 et 1088.

La municipalité de la paroisse de Saint-Philippe a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut tout d'abord désignée sous le nom de "Saint-Jean-François-Régis". Ce n'est qu'en 1841, lors de l'érection canonique, par M. l'abbé Hyacinthe Hudon, alors administrateur du diocèse de Montréal, que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Philippe. Pop. 1,190.

Saint-Philippe. Dans la cité de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909, année de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 1er mai 1909. Erection civile : 24 septembre 1909. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de l'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. Pour description, voir Gazette Officielle de 1909, page 1778.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Philippe parce que son territoire comprend le quartier de ce nom. Pop. 5,763.

Saint-Philippe. (B. de P. " Philipsburg.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette mission, fondée en 1911, est desservie par le curé de Notre-Dame-de-Lourdes. Elle comprend le village de Philipsburg.

La municipalité du village de Philipsburg a été érigée le 12 janvier 1846, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 50.

Le village de Philipsburg est situé sur la baie de Missisquoi, à la tête du lac Champlair, et à 2½ milles de la station de Saint-Armand, sur le chemin de fer Vermont Central.

Vers 1784, une dizaine de familles américo-hollandaises vinrent du comté de Dutchess, dans l'Etat de New-York, pour s'établir à la baie de Missisquoi. Parmi ces familles se trouvait un nommé John Ruiter, dont le fils s'appelait Philippe. Ce dernier devint propriétaire d'une grande étendue de terrain à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village de Philipsburg. C'est en son honneur que le village prit ce nom et que la mission fut mise sous le patronage de saint Philippe par Mgr A. X. Bernard. Pop. 250.

Saint-Philippe. (B. de P. " Chute-Victoria.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission, fondée en 1921, est située dans le canton de Rochon ; elle est desservie par le curé de Lac-des-Ecorces. Pop. 125.

Saint-Philippe-d'Argenteuil. Comté d'Argenteuil. Diocèse d'Ottawa. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1840 à 1852, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 27 janvier 1856. Erection civile : 6 août 1861. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Chatham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 336 et 1122.

La municipalité du canton de Chatham a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National; le nom de la station est "Saint-Philippe".

La paroisse fut longtemps connue sous le nom de "Saint-Philippe-de-Chatham".

Le canton de Chatham, érigé le 13 juillet 1799, a été dénommé d'après une ville fortifiée en Angleterre. Pop. 1,680 âmes, dont 675 protestants.

Saint-Philippe-de-Kildare. Ancien nom. Voir Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette.

Saint-Philippe-de-Laprairie. Bureau de poste. Voir Saint-Philippe, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Philippe-de-La-Reine. (B. de P. "La Reine.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Mission fondée en 1914 et desservie de Privat jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 avril 1919. Erection civile : 27 août 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1984. Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest des cantons de La Reine et de Demeloizes.

La municipalité de la partie ouest des cantons unis de La Reine et de Demeloizes a été érigée le 10 septembre 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 2125. La municipalité du village de La Reine a été érigée le 30 mai 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1424.

Le village est construit sur le rang I, au sud-ouest du canton de Demeloizes, près de la ligne interprovinciale, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de La Reine, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé en l'honneur du régiment de La Reine, créé en 1635. Ce régiment servit sous les ordres de Montcalm, à la fameuse bataille de Carillon.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Philippe, un des douze apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pop. 1,275.

Saint-Philippe-de-Néri. Comté de Kamouraska. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie comme mission jusqu'en

1870. C'est en cette dernière année que s'ouvrent les registres de la paroisse et qu'un curé résidant y fut nommé.

Erection canonique : 6 juin 1871. Erection civile : 29 décembre 1875. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Denis, de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, de Saint-Pascal et de Saint-Pacôme. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 200 et 1024.

La municipalité de la paroisse de Saint-Philippe-de-Néri a été érigée le 29 décembre 1875 en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

M. l'abbé E. Pelletier, curé actuel, nous écrit : " Le patron de la paroisse a été choisi en 1870, par Mgr C. F. Baillargeon, à cause de la grande popularité dont saint Philippe de Néri jouissait à Rome, à cette époque. Les citoyens avaient d'abord choisi saint Jean-Baptiste pour patron, en l'honneur d'un citoyen généreux, M. Jean-Baptiste Langlois, qui avait fait don du terrain de l'église, mais tous se rendirent au désir de leur évêque qui arrivait d'un voyage dans la Ville Eternelle. Pop. 792.

Saint-Philippe-de-Windsor. (B. de P. " Windsor-Mills.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1860 à 1875, année de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 23 août 1879. Erection civile : 7 février 1890. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Windsor. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 661 et 1251.

La municipalité du canton de Windsor a été érigée le 1er juillet 1864, en vertu de l'Acte 27 Viet. chap. 28.

La municipalité du village de Windsor-Mills a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1876. La ville de Windsor-Mills fut constituée en corporation le 10 mars 1899, en vertu de l'Acte 62 Viet. chap. 68.

Windsor-Mills est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Cette ville est construite à l'embouchure de la rivière Wottopekah, qui se jette dans la rivière Saint-François.

Depuis 1803, il y a à cet endroit des moulins à farine et à scies ; de là le nom de " Windsor-Mills ".

Le canton de Windsor, érigé le 14 juillet 1802, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Berks, en Angleterre,

où la Cour royale a ordinairement sa résidence. C'est là que se trouve le fameux château de Windsor, commencé par Edouard le Conquérant et augmenté par Edouard III et ses successeurs.

C'est en 1870 que la paroisse de Windsor-Mills fut placée sous le patronage de saint Philippe, en l'honneur de Philippe Maher, commerçant de bois et bienfaiteur insigne de la paroisse. Pop. 2,705.

Saint-Philippe et Saint-Jacques. Voir Saint-Vallier, comté de Bellechasse.

Sainte-Philomène. Comté de Chateauguay. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Un curé y réside depuis 1842.

Erection canonique : 7 décembre 1842. Erection civile : 28 septembre 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joachim-de-Chateauguay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 280 et 1131.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Philomène a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 2½ milles de la station de Sainte-Philomène, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

C'est à la demande des paroissiens que l'évêque de Montréal mit la paroisse sous le patronage de sainte Philomène. La paroisse fut érigée au moment où la dévotion à cette grande sainte commençait à se répandre dans le pays. Pop. 971.

Sainte-Philomène-de-Fortierville. (B. de P. "Fortierville.") Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie par les curés de Deschaillons de 1878 à 1882, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 28 décembre 1881. Erection civile : 1er mai 1882. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 782 et 1026.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er mai 1882. La municipalité du village de Fortierville a été érigée le 31 décembre 1913. Voir Gazette Officielle de 1914, page 86.

Le premier desservant de cette paroisse, M. l'abbé P. L. Lahaye, ancien curé de Deschaillons, avait une dévotion toute particulière envers sainte Philomène. C'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

Le nom du village a été donné en souvenir de la famille Fortier, qui travailla avec zèle à son développement. Pop. 1,280.

Sainte-Philomène-de-Montcerf. (B. de P. "Montcerf.")

Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Mission organisée en 1872 et desservie comme telle jusqu'en 1892, date de l'arrivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 avril 1911. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Egan et de Lytton. Elle renferme dans ses limites deux municipalités : la municipalité de Montcerf, érigée le 17 novembre 1920 ; voir Gazette Officielle de 1920, page 2556, et la municipalité du canton de Lytton, organisée en 1909 ; voir Gazette Officielle de 1909, page 1163.

Le village est situé à 15 milles de Maniwaki, terminus du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton d'Egan, érigé le 16 juillet 1864, a été dénommé d'après John Egan, député à Ottawa en 1848.

Le nom du village de Montcerf, nous écrit M. l'abbé C. Arpin, curé, vient probablement de ce qu'autrefois la montagne, située près du village, était fréquentée par les cerfs ou originaux. Les chasseurs ont du eux-mêmes donner ce nom de "Montcerf". Pop. 1,300.

Sainte-Philomène-de-Raudot. Ancien nom. Voir Sainte-Rita, comté de Témiscouata.

Sainte-Philomène-de-Rosemont. Dans la cité de Montréal.

Adresse : 305, 5ème Avenue, Rosemont. L'église de cette paroisse est construite sur la rue Masson, entre la 5ème et la 6ème Avenue. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1905.

Erection canonique : 16 novembre 1905. Le territoire de cette paroisse est situé dans le quartier de Rosemont, qui fait maintenant partie de la cité de Montréal.

La municipalité du village de Rosemont, telle qu'érigée en 1905, par le Statut 5 Ed. VII, chap. 49, remplace celle de la "Petite-Côte" érigée en 1895, en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 59.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Philomène en l'honneur de l'épouse de celui qui a donné le terrain pour l'église, M. Pierre Desforges. Pop. 3,105.

Saint-Pie. (B. de P. "Saint-Pie-de-Bagot.") Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1830, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Erection canonique : 26 août 1829. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 581 et 1153.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Elle fut divisée en deux le 26 août 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 1220. La municipalité du village de Saint-Pie a été érigée le 27 janvier 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 254.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 2,641.

Saint-Pie-de-Bagot. Bureau de poste. Voir Saint-Pie, comté de Bagot.

Saint-Pie-de-Guire. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1866 à 1874, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 29 septembre 1874.

Erection canonique : 22 janvier 1866. Erection civile : 14 juin 1866. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de De Guire. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 632 et 1203.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pie-de-Guire a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 14 juin 1866.

Le village est situé à 8 milles de la station de Saint-François-du-Lac, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de De Guire, ou Rivière David, a été concédée le 23 septembre 1751 à Joseph De Guire dit Desrosiers.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Pie V, pape, en l'honneur de Pie IX qui était sur le trône pontifical lors de l'érection canonique de la paroisse. Pop. 1,866.

Saint-Pierre. (B. de P. "Guénette.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desserte de Val-Barrette depuis 1918. Cette mission, fondée en 1917, est située au sud du

canton de Campbell sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, entre Montréal et Mont-Laurier. La station de Guénette est à 17 milles de Mont-Laurier.

Le nom de Guénette a été donné en l'honneur d'un M. Guénette, chef des cantonniers à la station de Sainte-Thérèse, sur la ligne allant à Mont-Laurier. Le missionnaire qui dessert cette mission nous écrit : " Comme il se trouve dans la localité une carrière très importante de pierre à construction, la mission a été mise sous le patronage de saint Pierre." Pop. 60.

Saint-Pierre. Mission. Voir Village Saint-Pierre, comté de Chateauguay.

Saint-Pierre. Dans la cité de Montréal. Adresse : 213 rue Visitation. Quartier Saint-Jacques. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1900.

Erection canonique : 10 octobre 1900. Cette paroisse est desservie par les RR. PP. Oblats. Depuis le 8 décembre 1848, les Pères Oblats étaient établis à Montréal, rue Visitation, qui se trouve le siège de la maison provinciale. En 1900, l'évêque de Montréal leur confia la paroisse de Saint-Pierre.

Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : rue Panet à la rue Montigny, Amherst à la rue Sainte-Catherine, Saint-André et Woodyard jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pierre en l'honneur d'un M. Pierre Beaudry, qui donna le terrain de l'église à Mgr Bourget, lors de l'érection. Pop. 7,460.

Saint-Pierre. Ville. Voir Saint-Pierre-aux-Liens.

Saint-Pierre-aux-Liens. (B. de P. " Ville Saint-Pierre.") Dans la cité de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1897, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 14 mai 1906. Avis relatif à cette érection canonique a été publié dans la Gazette Officielle de 1908, page 644.

Le territoire de cette paroisse, détaché de Notre-Dame-de-Grâce, comprend la ville Saint-Pierre et la ville de Montréal-Ouest.

La municipalité du village de Saint-Pierre-aux-Liens fut érigée par l'Acte 56 Vict. chap. 61, le 1er janvier 1894. Ce village fut incorporé sous le nom de " Ville Saint-Pierre ", le 25 avril 1908, en vertu de l'Acte 8 Ed. VII, chap. 100.

La ville de Montréal-Ouest a été incorporée le 9 janvier 1897, en vertu de l'Acte 60 Vict. chap. 67. Limites de la ville changées en 1905, par l'Acte 5 Ed. VII, chap. 45. Pop. 3,600.

Saint-Pierre-Baptiste. Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1877 à 1886, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 septembre 1886. Erection civile : 21 avril 1887. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Somerset-Sud, d'Halifax-Nord, d'Halifax-Sud et d'Inverness. Pour description voir M. et P. de Deschamps, pages 755 et 1069.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-Baptiste a été érigée en vertu du Code municipal, le 26 septembre 1887.

Le village est situé à 7 milles de la station de Plessisville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse ayant été ouverte à l'époque de la canonisation des vingt-six martyrs japonais par le Pape Pie IX, elle fut mise sous le patronage de l'un de ces vaillants confesseurs de Jésus-Christ, saint Pierre Baptiste, dont la fête se célèbre le 5 février. Pop. 770.

Saint-Pierre-Claver. Dans la cité de Montréal. Eglise située sur le Boulevard Saint-Joseph, dans le quartier DeLorimier. Adresse : 2,000 Boulevard Saint-Joseph-Est. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1914, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 16 janvier 1914. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1915, page 971, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, aujourd'hui l'Immaculée-Conception. Il est circonscrit comme suit : à l'ouest par la rue Papineau, au sud par l'Avenue Mont-Royal, au nord et à l'est par le chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pierre Claver, jésuite, parce qu'elle a été fondée par les RR. PP. Jésuites qui en furent les premiers desservants. Pop. 9,000.

Saint-Pierre-de-Broughton. (B. de P. "Broughton-Ouest.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission par le curé de Leeds de 1855 à 1858, date de l'arrivée

du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1855.

Erection canonique : 26 janvier 1872. Erection civile : 31 mai 1872. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Broughton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 710 et 1036.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-de-Broughton a été érigée le 1er janvier 1878, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 6 milles de la station de Leeds, sur le parcours du chemin de fer Québec Cnetral.

Le canton de Broughton, érigé le 25 février 1800, a été dénommé d'après une ville de ce nom dans le comté de Lancaster, en Angleterre. Pop. 1,460.

Saint-Pierre-de-Ditton. (B. de P. "La Patrie.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1871 à 1875, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 29 janvier 1878. Erection civile : 3 octobre 1889. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Ditton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 658 et 1271.

La municipalité du canton de Ditton a été érigée le 1er janvier 1876, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 9 milles de la station de Scotstown, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La fondation de la paroisse de La Patrie est le résultat d'un essai de colonisation fait en vertu de la Loi de Rapatriment de 1875. Voir 38 Vict. chap. 38.

Le nom de La Patrie a été donné au village parce que l'un des premiers colons rapatriés des Etats-Unis, pour exprimer sa joie d'être de retour au pays, avait choisi ce nom pour désigner sa nouvelle résidence. Ce nom s'étendit au village et à toute la paroisse.

Le nom de saint Pierre a été donné pour rappeler le souvenir de l'un des premiers desservants, M. l'abbé Pierre-Edouard Gendron, curé de Cookshire. Pop. 1,112.

Saint-Pierre-de-Durham. (B. de P. "L'Avenir.") Comté de Drummond. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1850. Desservi par les curés de Nicolet et de Drummondville de 1815 à 1862, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 18 décembre 1861. Erection civile :

25 août 1862. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Durham et de Wickham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 601 et 1204.

La municipalité de la paroisse de l'Avenir a été érigée en vertu de l'Acte 25 Viet. chap. 51, le 1er juillet 1862. La municipalité de Durham-Sud a été érigée le 1er janvier 1865, en vertu de l'Acte 27-28 Viet. chap. 64. La municipalité du village de Durham-Sud a été érigée le 7 novembre 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 2269. Partie de la municipalité de l'Avenir a été détachée et annexée à la municipalité de Durham-Sud le 10 juillet 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1395.

Le village est situé à 9 milles de la station de Denby, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de l'Avenir a été donné au village en souvenir d'un journal de ce nom fondé en 1847, par Eric Dorion, surnommé " L'Enfant terrible ". Ce journal, organe des esprits forts de cette époque, cessa de paraître en 1862. C'est à la demande de ce fameux journaliste que le nom de son journal fut donné au bureau de poste. Celle-ci fut mise sous le patronage de saint Pierre, Prince des Apôtres, fort probablement en l'honneur du premier curé, M. l'abbé Trefflé-Pierre Godin. Pop. 1,062.

Saint-Pierre-de-Fort-Coulonge. (B. de P. " Fort-Coulonge. ") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Desservi par des missionnaires de 1845 à 1903, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: en 1903. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Mansfield et de Pontefract, laquelle a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 7 et 10. La municipalité du village de Fort-Coulonge, détachée du canton de Mansfield, a été érigée le 10 décembre 1888, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, à l'embouchure de la rivière Coulonge qui se jette dans la rivière Ottawa, après avoir traversé le canton de Mansfield.

Le nom de Fort-Coulonge a été donné en souvenir d'un officier français, Nicolas d'Ailleboust, Sieur de Coulonge, qui hiverna en ces parages en 1694. En 1784, la compagnie du Nord-Ouest y fit bâtir un fort qu'elle nomma fort Coulonge.

En 1821, ce fort passa à la compagnie de la Baie d'Hudson. Une scierie y fut établie en 1843, par G. Bryson et c'est vers cette époque que commencèrent les premiers établissements de colons. Pop. 1,450.

Saint-Pierre-de-Howick. Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Cette mission, qui a été fondée vers 1894, est desservie par le curé de la paroisse du Très-Saint-Sacrement-de-Howick. Elle comprend un groupe de familles établies dans les limites de cette dernière paroisse. Les habitants ont donné le nom de " Saint-Pierre " à leur village, en l'honneur de Pierre Bourcier dit Lavigne, l'un des premiers Canadiens français qui s'établirent à cet endroit. Ce village est situé à environ 4 milles du village de Howick. Pop. 200.

Saint-Pierre-de-Joliette. Dans la ville de Joliette. Comté et diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1915, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 janvier 1916. Le territoire de cette paroisse, détaché de Saint-Charles-Borromée, comprend la partie sud-ouest de la ville de Joliette.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pierre, Apôtre, à cause de son voisinage avec la paroisse de Saint-Paul-de-Joliette. Pop. 2,500.

Saint-Pierre-de-La-Malbaie. (B. de P. " Barachois-de-Malbaie.") Comté et diocèse de Gaspé. Desservi depuis son origine jusqu'en 1820 par le curé de Tracadie ou Petite Tracadie, aujourd'hui Carleton. De 1820 à 1865, la paroisse fut desservie par les curés de Douglasstown. Un curé y réside depuis 1866 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1868.

Erection canonique : 23 mars 1860. Erection civile : 31 janvier 1861, en vertu des S. R. B. C. chap. 18, section 46. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 79 et 1247.

La paroisse était primitivement formée des municipalités de Saint-Pierre-de-la-Malbaie, No 1 et No 2. Ces deux municipalités, érigées le 28 décembre 1876, par l'Acte 40 Vict. chap. 44, sont comprises aujourd'hui comme suit : la première dans la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Malbaie et la seconde dans la paroisse de Saint-Georges.

Le village est construit sur le lot 2 du rang I Nord du canton de Malbaie. Ce canton a été érigée le 1er janvier 1842.

La baie qui a donné son nom au canton et à la paroisse portait anciennement le nom " Baie des Morues ". C'est

ainsi que ce nom est écrit sur la carte de Bellin, ingénieur de la marine, publiée en 1744. Les gens de la région, qui ont une tendance à changer les r en l, probablement à cause du contact fréquent qu'ils ont avec les Acadiens, prononcèrent bientôt "baie des Molues". Les Anglais traduisirent : "Molues Bay", qui devint avec le temps "Malbay". Tout naturellement, les Canadiens écrivirent à la française "Malbaie". C'est ce qui explique l'existence de deux localités qui portent le nom de Malbaie, l'une dans le comté de Charlevoix et l'autre dans le comté de Gaspé.

On appelle Barachois ces nappes d'eau qu'un banc de sable forme à l'embouchure d'une rivière. La mer s'y engouffre à la marée montante, puis se retire en laissant visible un vaste terrain couvert de jones marins. D'après l'abbé Provencher, le mot Barachois signifie : "Barre à choir". D'où le nom de Barachois-de-Malbaie donné au bureau de poste.

La pointe Saint-Pierre qui termine vers l'est la presqu'île gaspésienne, semble avoir donné son nom à la paroisse. L'abbé F. C. Najotte, curé actuel, nous écrit "qu'une première chapelle fut construite sur cette pointe il y a une centaine d'années. En 1830, une autre chapelle fut érigée à 2 milles plus à l'ouest, dans le voisinage de la baie. Lors de l'érection canonique en 1860, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Pierre, prince des Apôtres, et elle prit le nom de "Saint-Pierre-de-la-Malbaie" à cause de son voisinage de la baie de ce nom. Pop. 1,262.

Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux. (B. de P. "Hâvre Saint-Pierre.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 18 juin 1860. Le premier acte est signé par M. l'abbé F. X. Plamondon, qui s'intitule curé. La paroisse fut fondée par un groupe de familles acadiennes au printemps de 1857. Le premier missionnaire qui les visita fut le R. P. Arnauld, Oblat. Il leur dit une première messe le 29 juin 1857, jour de la fête de saint Pierre. Après la messe il fit ériger une croix sur une pointe non loin du fleuve, puis il mit la mission sous le patronage de saint Pierre, apôtre.

Erection canonique : 1er octobre 1872. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux, laquelle a été érigée le 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 30. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 158 et 1182. Cette municipalité, qui comprend une partie

de la seigneurie de Mingan et les îles adjacentes, a les pouvoirs d'un conseil de comté en vertu de l'article 1081 du Code municipal.

La tradition veut qu'une tribu d'Esquimaux ait habité cette pointe autrefois ; d'où le nom de " Pointe-aux-Esquimaux " Inutile de dire qu'il y a un grand nombre d'années qu'il n'y a plus d'Esquimaux dans cette région, si toutefois il y en a eu. A la demande des résidants le nom de " Pointe-aux-Esquimaux " vient d'être changé en celui de " Hâvre Saint-Pierre ". Pop. 975.

Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. (B. de P. " Saint-Pierre-de-Montmagny. ") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1748. Desservi par voie de mission de 1727 à 1750, date de la nomination du premier curé en titre. Les premiers desservants étaient les curés de Saint-Thomas et de Saint-François-de-Montmagny. Dès 1806, il y avait un collège latin à Saint-Pierre-de-Montmagny, dirigé par un M. Lavignon, français. De cette école sont sortis un grand nombre d'hommes distingués, tel que Mgr Baillargeon, etc.

Erection canonique : en 1848. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 450. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Rivière-du-Sud et du fief Lespinay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 245 et 1061.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 2 milles de la station de Saint-Pierre, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La première chapelle était bâtie sur le rocher situé au sud de la rivière, près du chemin du roi. Une autre église fut construite peu d'années après sur la rive nord, sur un terrain donné par M. Pierre Blanchet. En 1781, l'église fut transportée au sud de la rivière, où elle est actuellement. C'est en l'honneur de ce M. Blanchet que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Pierre.

La rivière du Sud, qui prend sa source dans les cantons situés en arrière de Montmagny, a un parcours d'une trentaine de milles. Ce cours d'eau a donné son nom à la seigneurie de la Rivière-du-Sud, dont M. de Montmagny, gouverneur du Canada, fut le premier concessionnaire le 5 mai 1646. Pop. 1,350.

Saint-Pierre-de-l'Etang-du-Nord. (B. de P. "La Vernière.") Comté des Iles-de-la-Madeleine. Diocèse de Charlottetown, I. P. E. Cette paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de l'Etang-du-Nord, laquelle a été érigée le 23 janvier 1874, en vertu de l'Acte 37 Viet. chap. 43. Elle comprend l'île du Cap-aux-Meules, que les Anglais nomment Grindstone Island. L'île a pris le nom de Cap-aux-Meules à cause des carrières de pierres à meules qui s'y trouvent.

Le village de l'Etang-du-Nord, nous dit M. Pascal Poirier, est situé tout-à-fait au nord-ouest de l'île et sur les bords de la mer. C'est le principal centre de pêche de toutes les Iles-de-la-Madeleine. Il est bâti sur le bord d'un étang qu'on a nommé l'Etang-du-Nord. L'île lui doit son nom.

Le nom du bureau de poste, La Vernière, vient du grand nombre de vergnes ou vernes, qu'on y trouve. Le verne est le nom vulgaire de l'aulne. Pop. 3,090.

Saint-Pierre, Ile-d'Orléans. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Pierre-et-Saint-Paul, comté de Montmorency.

Saint-Pierre-de-Montmagny. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny.

Saint-Pierre-de-Privat. (B. de P. "Privat.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Hailebury. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1915, date de l'ouverture des registres paroissiaux. Erection canonique : 13 juillet 1919. Erection civile : 6 février 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 382. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Privat, moins la partie non annexée à Authier en 1918. Voir Gazette Officielle de 1919 page 1010.

Le village est situé à environ 3 arpents de la station de O'Brien, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Le nom de la station rappelle le souvenir de l'un des principaux ingénieurs qui construisirent le Transcontinental. La station O'Brien est un point de division du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Privat, érigé le 9 décembre 1916, a été ainsi dénommé d'après le lieutenant-colonel de Privat, du régiment de Languedoc, dans l'armée de Montcalm.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pierre, le chef des apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu mettre la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 960.

Saint-Pierre-des-Cascades. (B. de P. "Pointe-des-Cascades.")

Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Cette desserte a été fondée en 1913. Un curé y réside depuis 1915, date de l'ouverture des registres de la paroisse. C'est un démembrement des paroisses de Saint-Joseph-de-Soulanges et de Saint-Michel-de-Vaudreuil. Cette desserte est comprise dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Soulanges.

Le village de Pointe-des-Cascades est situé dans la partie est de la seigneurie de Soulanges, à 4½ milles de la station de Vaudreuil, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Il est construit sur une pointe formée par les eaux des lacs des Deux-Montagnes et de Saint-François, qui se réunissent au sud-est des comtés de Soulanges et de Vaudreuil et précipitent ensuite leurs eaux dans le lac Saint-Louis, en formant de nombreuses cascades ou petites chutes ; d'où le nom de "Pointe-des-Cascades", ou "Cascades Point", donné au bureau de poste de la localité.

Le nom du saint patron de la mission ou desserte rappelle aussi la mémoire du premier curé de Saint-Joseph-de-Soulanges, M. l'abbé Pierre Denault, qui contribua à la fondation de la paroisse. Pop. 354.

Saint-Pierre-de-Shawinigan. (B. de P. "Chutes-de-Shawinigan")

Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Desservants de 1899 à 1901, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1899.

Erection canonique : 14 octobre 1901. Erection civile : 19 mars 1902. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Flore, de Saint-Boniface-de-Shawinigan et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Voir Gazette Officielle de 1902, page 720.

Le village de Shawinigan-Falls fut érigé le 18 avril 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1056. La ville de Shawinigan-Falls fut incorporée en vertu de l'Acte 2 Ed. VII, chap. 56, le 26 mars 1902. Charte de la ville révisée et refondue en 1908, par l'Acte 8 Ed. VII, chap. 95. La ville devint cité de Shawinigan-Falls le 19 mars 1921, en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 120.

L'origine du mot Shawinigan a donné lieu à une longue discussion. M. l'abbé Napoléon Caron, qui a écrit l'histoire de cette région, lui donne la signification suivante : "Acha-wénékanne", mot algonquin qui veut dire "crête". Les

sauvages désignaient ainsi la chute de la rivière Saint-Maurice, située à cet endroit, à cause de la crête de montagnes qu'ils étaient obligés de monter ou descendre, quand ils faisaient portage le long de cette rivière, pour éviter les chutes qui s'y trouvent. De là le nom de Chutes-de-Shawinigan, que les Anglais ont traduit par "Shawinigan-Falls".

Les gens de la région tiennent à désigner leur bureau de poste en français. C'est ce que fait le "Canada Ecclésiastique". Pop. 4,000.

Saint-Pierre-de-Sorel. (B. de P. "Sorel.") Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1675. Une première chapelle y fut construite en 1672, par Monsieur de Saurel et Messire L. Petit, troisième desservant. Desservi par voie de mission de 1669 à 1721, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique en 1670. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 460. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Sorel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 550, 569 et 1136.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Sorel fut érigé le 7 mai 1792, sous le nom de "William-Henry". Ce dernier nom fut officiellement changé en celui de Sorel, nom primitif, à l'occasion de l'incorporation de la ville de Sorel, le 19 mai 1860, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 75. La ville de Sorel est devenue cité en vertu de l'acte 52 Vict. chap. 80, le 21 mars 1889.

La ville de Sorel est située sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern", à l'embouchure de la rivière Richelieu.

La seigneurie de Sorel fut concédée le 29 octobre 1672 à Pierre de Saurel, officier au régiment de Carignan. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Pierre, lors de son érection canonique.

Sur l'emplacement où est située aujourd'hui la ville de Sorel, fut bâti un fort, en 1665, auquel on donna le nom de Richelieu. Mais en 1672, le Sieur Pierre de Saurel, ayant obtenu tous les terrains avoisinant le fort, celui-ci et toute la région prirent le nom du seigneur. On écrit depuis longtemps Sorel au lieu de Saurel.

En 1787, après la conquête, le nom de Sorel fut remplacé par celui de William-Henry, en l'honneur du prince royal

de ce nom, qui devint plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume IV. Mais le nom primitif a repris son droit d'ainesse et, en 1845, il était officiellement reconnu par la proclamation du 18 juin, ainsi que par l'Acte 23 Vict. chap. 75, en 1860. Pop. 6,233.

Saint-Pierre-d'Estcourt. Municipalité. Voir Saint-Joseph-de-la-Rivière-Bleue, comté de Témiscouata.

Saint-Pierre-de-Vérone. (B. de P. "Pike River.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1892, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1er juin 1895. Erection civile : 13 septembre 1895. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Georges-de-Clarenceville, de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge, et de Saint-Sébastien. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1141.

La municipalité de Saint-Pierre-de-Vérone, à Pike-River, a été constituée en corporation par l'Acte 2 Geo. V, chap. 77, le 3 avril 1912.

Le village de Rivière-au-Brochet ou Pike-River est situé à 2½ milles de la station de Stanbridge, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Pierre de Vérone en l'honneur de M. l'abbé Pierre Cardin, premier curé de la paroisse.

Le nom du bureau de poste, "Pike River", est celui d'une petite rivière qui traverse la paroisse et où pullule le brochet (pike) ; d'où le nom de Pike-River. Les anciennes cartes mentionnent le nom de "rivière-au-Brochet", c'est aussi le nom que lui donne le Père Charlevoix. Pop. 494.

Saint-Pierre-de-Wakefield. (B. de P. "Wakefield.") Comté et diocèse d'Ottawa. Desservi par voie de mission de 1855 à 1898, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : en 1898. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Wakefield. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 320 et 353.

La municipalité du canton de Wakefield a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité de Wakefield-Est a été érigée en vertu du Code

municipal, le 1er avril 1892. La municipalité du village de Wakefield a été érigée le 15 mars 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 708.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La mission fut d'abord désignée sous le nom de "Pélissier", en l'honneur de l'un des premiers colons chez qui les missionnaires disaient la messe, dans les premières années de la paroisse. Quand celle-ci fut érigée canoniquement, on lui donna le nom de Saint-Pierre-de-Wakefield, en souvenir de l'un des premiers desservants, M. l'abbé Pierre-Dusserre Telmon.

Le canton de Wakefield, érigé le 16 juin 1843 a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de York, en Angleterre. Pop. 550.

Saint-Pierre-du-Lac. (B. de P. "Val-Brillant.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Erection canonique : 19 septembre 1889. Erection civile : 18 août 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie du lac Matapédia et du canton Awantjish. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 136 et 1242.

Desservi par voie de mission de 1883 à 1889, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Cette paroisse était primitivement désignée sous le nom de "Cedar Hall". La municipalité porta ce nom jusqu'en 1913.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-du-Lac a été érigée en vertu du Code municipal, le 18 août 1890, et celle du village de Saint-Pierre-du-Lac a été érigée le 10 mai 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 1267. Le nom de Saint-Pierre-du-Lac fut changé en celui de "Val-Brillant", en 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2103.

Le village est bâti sur les bords du lac Matapédia, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. C'est un des plus beaux sites de la vallée de la Matapédia.

Le nom de Val-Brillant et celui du patron de la paroisse ont été donnés en l'honneur de M. l'abbé Pierre Brillant, premier curé.

L'ancien nom de Cedar Hall avait été donné à une maison construite en cèdre et qui servit d'abord de remise aux constructeurs de cette division du chemin de fer Intercolonial et ensuite de première gare. Ce nom s'était étendu ensuite à toute la localité. Pop. 2,136.

Saint-Pierre-du-Portage. Ancien nom. Voir L'Assomption, comté de l'Assomption.

Saint-Pierre et Saint-Paul. (B. de P. "Saint-Pierre-d'Orléans.") Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1679 ; c'est aussi en cette dernière année que commence la liste des desservants et curés résidants.

Erection canonique : 27 août 1714, par Mgr de Saint-Vallier. Les limites de la paroisse furent fixés par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 445. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 164 et 1059.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre, Ile-d'Orléans, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Pop. 545.

Saint-Pierre et Saint-Paul. (B. de P. "Baie-Saint-Paul.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1681. La liste des desservants et curés résidants commence en l'année 1635.

Erection canonique : 21 septembre 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 444. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries du Gouffre et de la Baie Saint-Paul. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 180 et 1180.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de la Baie-Saint-Paul a été érigé le 13 mars 1893, en vertu du Code municipal. La ville de la Baie Saint-Paul a été érigée en 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 1674. La division de la ville en quartiers fut faite le 22 décembre 1916, par l'Acte 7 Geo. V, chap. 76. La municipalité de la Rivière-du-Gouffre a été érigée le 20 juillet 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1586.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, non loin de la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

En face de l'Ile aux Coudres, se trouve une baie de 3 milles de profondeur et 2 milles de largeur. Le nom de baie Saint-Paul lui a été donné avant même l'établissement de la paroisse. Le Père Jérôme Lalemant la mentionne en parlant du grand tremblement de terre de 1663. Au fond de la baie

Saint-Paul se trouve l'embouchure de la rivière du Gouffre ; cette rivière doit son nom à un tourbillon que forme son courant en tombant dans le fleuve Saint-Laurent. Pop. 3,400.

Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Pierre et Saint-Paul, comté de Charlevoix.

Saint-Pierre-les-Becquets. Comté et diocèse de Nicolet. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1734 à 1796, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1734. Une première chapelle en bois fut construite en 1731. Une deuxième église, en pierre, remplaça la première chapelle en 1748, et l'église actuelle fut construite en 1839.

Erection canonique : 3 juillet 1827. Erection civile : 13 janvier 1837. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Pierre-les-Becquets ou Lévrard. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 677 et 1197.

La municipalité de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 6 milles de la station de Becquets, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Saint-Pierre les Becquets a été concédée en 1672 à Romain Becquet, notaire de Québec. C'est en souvenir du premier seigneur que la paroisse a pris le nom de Becquets. Une des filles de Romain Becquet ayant marié Louis Lévrard, de Québec, la seigneurie porte également le nom de Saint-Pierre les Becquets ou Lévrard. Pop. 1,200.

Saint-Placide. (B. de P. "Béarn.") Comté de Témiscamingue. Diocèse de Haileybury. Fondé en 1909 et desservi de Lorrainville jusqu'en 1911, date de l'arrivée d'un curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : en 1911. Erection civile : 3 février 1912. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Fabre, de Laverlochère et de Duhamel. Pour description, voir Gazette Officielle de 1912, page 393.

La municipalité de Saint-Placide a été érigée en vertu d'un arrêté-en-Conseil du 3 octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2217.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Latulipe, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom du bureau de poste a été donné en souvenir du régiment de Béarn, qui prit part à la bataille de Carillon, sous les ordres du général Montcalm. L'un des cantons de la région de l'Abitibi porte aussi ce nom. Il est situé au nord de la paroisse de Sainte-Thérèse-d'Amos. Pop. 640.

Saint-Placide. (B. de P. "Clairvaux-de-Charlevoix.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1883, date de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de la municipalité de la Baie Saint-Paul.

Le village est situé à 8½ milles de la station de la Baie Saint-Paul, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église et le village sont construits dans le rang Saint-Joseph.

Clairvaux est une commune de France où saint Bernard fonda une célèbre abbaye en 1115. Pop. 490.

Saint-Placide. Comté des Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1850. Desservi par voie de mission de 1850 à 1852, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 10 octobre 1848. Erection civile : 23 février 1849. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Benoît. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 376 et 1082.

La municipalité de la paroisse de Saint-Placide a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 23 février 1849.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Placide, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Placide parce qu'elle est voisine de celle de Saint-Benoît. Lors de son séjour dans le désert, saint Benoît eut la visite de Tertulle, qui lui amena son fils aîné Placide. Un jour que ce dernier était allé puiser de l'eau au lac Néron, il tomba dans les ondes. Saint Benoît ordonne à saint Maur, son fidèle disciple, de porter secours à l'enfant. Sur la parole de son supérieur, Maur part sans hésiter, marche sur les flots et retire Placide du gouffre dans lequel il allait disparaître. Pop. 692.

Saint-Polycarpe. Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1818. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1819.

Erection canonique : 12 janvier 1830. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 18. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 346, 348 et 1134.

La municipalité de la paroisse de Saint-Polycarpe ou Nouvelle-Longueuil a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Polycarpe a été érigée le 14 février 1887, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur les bords de la petite rivière Délisle, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Selon les archives de la paroisse, celle-ci a été mise sous le patronage de saint Polycarpe à l'occasion de la première visite que Mgr Plessis y fit en 1816. Pop. 1,800.

Sainte-Praxède. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Cette mission a été fondée vers 1908. Son territoire, qui comprend une partie du canton de Price, appartient au diocèse de Québec, mais la mission est desservie par le curé de Sainte-Luce-de-Garthby, située dans le diocèse de Sherbrooke. Le canton de Price dépend de la municipalité du canton de Lambton, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 22 avril 1847. Voir M. et P. de Deschamps, page 724.

Le village est situé à 7 milles de la station de Disraeli, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Price, érigé le 10 avril 1848, a été ainsi dénommé en l'honneur de J. H. Price, ancien ministre des Terres de la Couronne, de 1848 à 1856. Pop. 2,250.

Sainte-Praxède-de-Brompton. (B. de P. "Bromptonville.") Comté de Richmond. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1863 à 1871, par le curé de Sherbrooke. Un curé y réside depuis 1871, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 22 août 1885. Erection civile : 27 janvier 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Brompton, de Windsor et de Stoke. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1262.

La municipalité du canton de Brompton a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La

municipalité du village de Brompton-Falls a été érigée en 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, pages 1775 et 1926. Le même village fut incorporée en ville sous le nom de " Bromptonville " le 25 avril 1903, par l'Acte 3 Ed. VII, chap. 72.

Bromptonville est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Brompton, érigé le 27 novembre 1891, a été ainsi dénommé d'après un district de ce nom en Angleterre. Pop. 2,355.

Saint-Prime. Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission de 1863 à 1871, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1872.

Erection canonique : 21 novembre 1884. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la municipalité de Roberval. Il comprend une partie des cantons de Parent, de Desmeules, d'Ashuapmouchouan et de Ouiatchouan.

La municipalité de la paroisse de Saint-Prime a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 156. La municipalité du village de Saint-Prime a été érigée le 20 juin 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 2082.

Les paroisses de Saint-Prime et de Saint-Félicien sont voisines, c'est pourquoi elles reçurent comme titulaires les noms de deux saints qui furent martyrisés et mis à mort le même jour. En effet, Prime et Félicien, deux frères, accusés pendant la persécution de l'empereur Maximien, eurent la tête tranchée après avoir professé la religion catholique et subit un long martyr. Mgr Racine, qui donna ces deux noms, voulut en même temps honorer M. l'abbé Prime Girard, premier desservant de cette paroisse. Pop. 1,758.

Saint-Prosper. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 février 1850. Erection civile : 13 février 1855. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Geneviève-de-Batiscan et de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 434 et 1184.

La municipalité de la paroisse de Saint-Prosper a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 13 février 1855.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Prosper par Mgr Signay, parce que les premiers colons, qui étaient pauvres, mais très courageux, firent tant et si bien, qu'ayant construit une église ils allèrent montrer à l'évêque de Québec une généreuse liste de souscriptions pour le maintien d'un curé. Celui-ci, touché de leur générosité, répondit comme suit à la demande qu'ils lui faisaient de leur donner un curé : "Je me rends de grand cœur à votre demande et votre paroisse portera le nom de Saint-Prosper à cause de votre prospérité." Pop. 1,200.

Saint-Prosper. (B. de P. "Saint-Prosper-de-Dorchester.") Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1890, année de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 16 janvier 1901. Erection civile : 10 mars 1902. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Watford. Voir Gazette Officielle de 1902, page 648. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 795.

La municipalité de Watford-Ouest a été érigée le 26 septembre 1887, en vertu du Code municipal.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Morisset, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

C'est M. l'abbé Prosper Meunier qui fonda la mission de Saint-Prosper, alors qu'il était curé de Saint-Zacharie-de-Metgermette. C'est en son honneur que la paroisse fut érigée sous le patronage de saint Prosper. Pop. 2,200.

Saint-Prosper-de-Dorchester. Bureau de poste. Voir Saint-Prosper, comté de Dorchester.

Sainte-Pudentienne. (B. de P. "Roxton-Pond.") Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Fondé en 1873 avec curé résidant ; les registres de la paroisse s'ouvrent en cette même année.

Erection canonique : 2 septembre 1873. Erection civile : 24 février 1874. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Valérien-de-Milton, de Sainte-Cécile-de-Milton, de Notre-Dame-de-Granby, de Saint-Joachim-de-Shefford et de Saint-Jean-Baptiste-de-Roxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 53, 591 et 1168.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Pudentienne a été érigée en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 68, le 23 février

1875. La municipalité du village de Sainte-Prudentienne a été érigée en vertu du Code municipal le 16 janvier 1886.

Le village est situé à 3½ milles de la station de South Roxton, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de "Roxton-Pond", se compose du nom du canton de Roxton et de celui d'un petit lac ou étang "pond" en anglais, près duquel est construit le village.

Le canton de Roxton, érigé le 8 janvier 1803, a été dénommé d'après un village de ce nom en Angleterre. Pop. 1,258.

ST-R

Saint-Raphaël. (B. de P. "Saint-Raphaël-de-Bellechasse.") Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1851, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 27 avril 1854. Erection civile : 13 septembre 1855. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Michel et de Saint-Vallier. Il comprend une partie des seigneuries de Saint-Michel et de Saint-Vallier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 280 et 1022.

La municipalité de la paroisse de Saint-Raphaël a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 30 septembre 1855. La municipalité du village de St-Raphaël a été érigée le 4 juin 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1283.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Vallier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

M. P. G. Roy dit qu'en mettant la paroisse sous le patronage de saint Raphaël on a voulu honorer la mémoire de M. l'abbé François-Raphaël Paquet, ancien curé de Saint-Gervais de 1806 à 1838. Pop. 1,990.

Saint-Raphaël. (B. de P. "Aston-Jonction.") Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1915, année de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 25 mars 1916. Erection civile : 3 août 1916. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie des cantons d'Aston, comté de Nicolet, et de Bulstrode, comté d'Arthabaska, a été détaché des paroisses de Sainte-Eulalie, de Saint-Wenceslas et de Sainte-Anne-du-Sault, cette dernière dans le comté d'Arthabaska. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2075.

La municipalité de la paroisse de Saint-Raphaël, Partie Sud, a été érigée par le conseil du comté de Nicolet le 16 octobre 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2733.

Le village est situé à une des croisées des chemins de fer Nationaux ; le nom de la station est " Aston-Jonction ". Ce nom s'est étendu au bureau de poste et au village.

Le séminaire de Nicolet ayant été mis sous le patronage de l'Archange saint Raphaël, il était convenable que l'une des paroisses de ce diocèse rappelât le nom du saint patron du collège-séminaire de Nicolet.

Le canton d'Aston, érigé le 17 février 1806, a été dénommée d'après une ville de ce nom dans le Lancashire, en Angleterre. Pop. 603.

Saint-Raphaël-d'Albertville. (B. de P. " Albertville.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912. Desservi par voie de mission de 1912 à 1918, date de la nomination du premier curé résidant. La première chapelle fut érigée en 1918 et l'église actuelle en 1920.

Erection canonique : 20 mai 1920. Erection civile : 26 octobre 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 2345. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Matalic, et d'Humqui.

L'église, construite sur le rang IV du canton de Matalic, est située à 7 milles de Causapscal.

Le nom d'Albertville a été donné au bureau de poste en l'honneur de Mgr André-Albert Blais, deuxième évêque de Rimouski. Pop. 650.

Saint-Raphaël-de-Bellechasse. Bureau de poste. Voir Saint-Raphaël, comté de Bellechasse.

Saint-Raphaël-de-Bury. (B. de P. " Bury.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Visité par un missionnaire dès 1834. En octobre 1866, Mgr Lafliche, alors coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières, visita Bury et donna à la mission le nom de Saint-Raphaël. Toutefois, Bury resta mission jusqu'en 1908. C'est en cette dernière année que les registres de la paroisse furent ouverts. C'est aussi en 1908 que la paroisse fut érigée canoniquement et qu'un curé résidant fut nommé.

La municipalité de Bury a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 628.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Bury, érigé le 15 mars 1803, a été dénommé d'après un village du comté de Lancaster, en Angleterre. Pop. 275.

Saint-Raphaël-de-l'Ile-Bizard. (B. de P. "Ile-Bizard.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1843 ; c'est en cette année que fut construite la première église. Un curé y réside depuis l'année 1847.

Erection canonique : 10 juillet 1839. Erection civile : 10 janvier 1840, par l'Acte 2 Vict. chap. 29. Le territoire de cette paroisse comprend toute l'Ile Bizard, située dans le lac des Deux-Montagnes. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 312 et 1094.

La municipalité de la paroisse de Saint-Raphaël-de-l'Ile-Bizard a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village de l'Ile-Bizard est situé à 5 milles de la station de Sainte-Geneviève, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

L'Ile-Bizard fut concédée au Sieur Jacques Bizard, major de milice de Montréal, le 15 octobre 1678. L'île portait primitivement le nom de "Ile Major", mais le nom du seigneur Bizard a prévalu sur son titre de major. Pop. 625.

Saint-Raphaël-de-Messine. (B. de P. "Messine.") Comté de Hull. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par voie de mission de 1906 à 1911, date de la nomination du premier curé résidant. L'église a été construite en 1921. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1906.

Cette desserte est un démembrement de la paroisse de Saint-Gabriel-de-Bouchette. Elle comprend une partie du canton de Bouchette, et dépend de la municipalité de Messine.

La municipalité de Messine, détachée de la municipalité de Bouchette, a été érigée le 19 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1809.

L'église du village est située à l'est du lac Mer Bleue, sur le lot 37 du rang V du canton de Bouchette, à un quart de mille de la station de Burbidge, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Messine rappelle le souvenir d'un détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Le site du village a sans doute inspiré ce nom aux résidents de l'endroit. Pop. 992.

Saint-Raymond. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Raymond-Nonnat, comté de Portneuf.

Saint-Raymond-de-Pennafort. (B. de P. "Fontainebleau.") Comté de Wolfe. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1915, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 28 avril 1915. Erection civile : 13 août 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2003. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Janvier et comprend une partie du canton de Weedon.

La municipalité de la paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon a été érigée le 28 septembre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2407.

Le village est situé à l'est du canton de Weedon, à 5 milles de la station de Weedon, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Fontainebleau est le nom d'une ville de France, remarquable par sa belle forêt et son beau château. C'est là que Napoléon signa son abdication et qu'il fit ses adieux à sa vieille garde de 1814. Pop. 468.

Saint-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon. Municipalité. Voir Saint-Raymond-de-Pennafort, comté de Wolfe.

Saint-Raymond-Nonnat. (B. de P. "Saint-Raymond.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. La paroisse fut d'abord desservie de Sainte-Catherine en 1842. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1844, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 mai 1842. Erection civile : 11 décembre 1845. Le territoire de cette paroisse comprend la Seigneurie de Bourg-Louis et une partie des Cantons de Gosford, de Roquemont et de Colbert. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 560 et 1050.

La municipalité de la paroisse de Saint-Raymond a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Raymond a été érigée en 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 640.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le curé actuel, M. l'abbé J. F. Filion, nous écrit : "La paroisse a probablement été mise sous le patronage de saint Raymond parce que le décret nommant le premier curé était daté du 31 août, fête de saint Raymond-Nonnat. Pop. 4,050.

Saint-Raymond-Nonnat. Ancien nom. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Saint-Rédempteur. (B. de P. "Chaudière-Station.") Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1915 à 1919, date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en cette dernière année.

Erection canonique : 3 octobre 1919. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Etienne ; il comprend une partie de la seigneurie de Lauzon.

La municipalité du village de Saint-Rédempteur a été érigée le 9 juin 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1344.

Le village est situé sur la rive ouest de la rivière Chaudière, à quelques arpents de la station de Chaudière sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Cette localité portait autrefois le nom de "Village Saint-Denis".

La rivière Chaudière prend sa source dans le lac Mégantic ; elle traverse une partie du comté de Dorchester, arrose toute la Beauce, et vient se jeter dans le fleuve Saint-Laurent après avoir fourni, à quelques milles de son embouchure, une chute pittoresque de 130 pieds. Le bassin situé au pied de la chute a la forme d'une chaudière. Les sauvages le nommaient "Asticou", qui signifie : "Chaudière". Ce nom s'est ensuite étendu à toute la rivière. Pop. 590.

Saint-Régis. Bureau de poste. Voir Saint-François-Régis, comté de Huntingdon.

Saint-Rémi. (B. de P. "Saint-Rémi-d'Amherst.") Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Desservi par des missionnaires de 1883 à 1886, date de la nomination du premier curé résidant, et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 8 septembre 1904. Erection civile : 11 mai 1905. Voir Gazette Officielle de 1905 page 847. Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton d'Amherst et le 7^e rang du canton de Ponsonby.

La municipalité du canton d'Amherst a dû être érigée en vertu du Code municipal. Nous n'avons pas trouvé la date de son érection. Pour description de ce canton, voir M. et P. de Deschamps, page 20.

Le village est situé à 9 milles de la station de Huberdeau, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été placée sous le patronage de saint Rémi en l'honneur de M. l'abbé Rémi Prudhomme, un des premiers missionnaires qui desservit la paroisse en 1883.

Le canton d'Amherst, érigé le 27 septembre 1883, a été dénommé en l'honneur du général anglais Amherst. Pop. 800.

Saint-Rémi. (B. de P. "Saint-Rémi-de-Tingwick.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1881, année de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 1er août 1881. Erection civile : 10 novembre 1881. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Chester et de Tingwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 695 et 1218.

La municipalité de la paroisse de Saint-Rémi-de-Tingwick a été érigée en vertu de l'Acte 46 Vict. chap. 42, le 1er janvier 1884.

Le village est situé à 14 milles de la station de Warwick, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

D'après M. P. G. Roy, la paroisse a été mise sous le patronage de saint Rémi parce que le premier colon établi dans la paroisse portait le nom de Rémi Grenier.

Le canton de Tingwick, érigé le 17 juillet 1802, a été dénommé d'après une ville de ce nom dans le comté de Buckingham, en Angleterre. Pop. 810.

Saint-Rémi. Village. Voir Saint-Rémi-de-la-Salle, comté de Napierville-Laprairie.

Saint-Rémi. (B. de P. "Lac-aux-Sables.") Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1897, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 21 janvier 1897. Erection civile : 24 avril 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 904. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Batiscau et des cantons de Montauban et de Chavigny ; il a été détaché des paroisses de Notre-Dame-des-Angeles, de Saint-Ubalde et de Saint-Casimir.

La municipalité de la paroisse de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables a été érigée en vertu du Code municipal, le 24 avril 1899.

Le village est situé à un mille de la station de Lac-aux-Sables, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le lac aux Sables doit son nom aux rivages sablonneux qui l'entourent. Ce lac, situé dans le canton de Chavigny, a deux lieues et demie de longueur. Le village est construit dans les environs de cette belle nappe d'eau.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Rémi

par Son Eminence le Cardinal Bégin, à son retour de Rome, où il avait prêché à l'occasion des fêtes du XV^{ème} centenaire du baptême de Clovis. C'est pour perpétuer le souvenir de cette mémorable fête qu'il donna le nom de Saint-Rémi à la nouvelle paroisse qu'il venait d'ériger. Pop. 1,200.

Saint-Rémi-d'Amherst. Bureau de poste. Voir Saint-Rémi, comté de Labelle.

Saint-Rémi-de-Bellevue. (B. de P. "De Léry.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Montréal. Cette desserte, qui est sous la direction du curé de Châteauguay, a été fondée en 1897. Elle comprend le village de Bellevue, situé sur les bords du lac Saint-Louis, à l'extrémité de la paroisse de Saint-Joachim-de-Châteauguay. Ce village a été érigé en ville sous le nom de "De Léry" le 19 février 1914, par l'Acte 4 Geo. V, chap. 90.

L'église de Saint-Rémi est située à 5 milles de la station de Saint-Edouard, sur le parcours du chemin de fer New-York Central.

Le nom de Bellevue vient de la beauté du site de cette localité. Le nom de De Léry a été donné en souvenir du Sieur Chaussegros de Léry, à qui fut concédée la seigneurie de ce nom le 6 avril 1733. Pop. 2,411.

Saint-Rémi-de-La Salle. (B. de P. "Saint-Rémi.") Comté de Napierville-Laprairie. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1830. Desservi par voie de mission jusqu'en 1830, date de la nomination du premier curé résidant. De 1830 à 1837, les saints offices se firent dans le presbytère qui servait en même temps de chapelle. L'église actuelle, qui est la première, a été construite en 1837.

Erection canonique : 3 juin 1828. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de La Salle, de Saint-Georges et de Châteauguay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 216 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Saint-Rémi-de-La Salle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1^{er} juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Rémi a été érigée le 1^{er} janvier 1860, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de La Salle fut concédée le 20 avril 1750 à Jean-Baptiste Leber de Senneville. Pop. 2,679.

Saint-Rémi-de-Métis. (B. de P. "Price.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1909, date de l'arrivée du premier desservant.

Erection canonique : 25 octobre 1916. Erection civile : 18 novembre 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 3014. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Octave-de-Métis, de Notre-Dame-de-Mont-Joli et d'une partie de la paroisse de Saint-Joseph-de-Lepage, le tout situé partie dans la seigneurie de Lepage-Thibierge, partie dans le rang A du canton de Cabot, et partie dans le fief de Pachot. La paroisse dépend des municipalités de Saint-Octave-de-Métis et de Saint-Jean-Baptiste.

Le village est situé à un mille du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer "Canada and Gulf Terminal", non loin du chemin de fer Canadien National.

En cette paroisse sont établies les usines électriques qui fournissent l'électricité à toute la région comprise entre Rimouski et Matane, Mont-Joli et Campbellton.

Le nom du bureau de poste et de la station du chemin de fer ont été donnés en l'honneur de la compagnie Price, qui fait le commerce de bois dans toute la région et qui possède des moulins considérables à Saint-Rémi-de-Métis. Pop. 1,375.

Saint-Rémi-de-Tingwick. Municipalité. Voir Saint-Rémi, comté d'Arthabaska.

Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Municipalité. Voir Saint-Rémi, comté de Portneuf.

Sainte-Rita. (B. de P. "Raudot.") Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Cette mission, ouverte en 1910, est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu. Elle a d'abord porté le nom de Sainte-Philomène-de-Raudot. Le 15 mars 1924, elle a été érigée canoniquement sous le nom de Sainte-Rita.

Le bureau de poste porte aujourd'hui le nom de Raudot. Le territoire de cette mission comprend une partie du canton de Raudot. La chapelle est construite sur le lot 28 du rang IV du canton de Raudot. La mission est située sur la route de Trois-Pistoles, Saint-Jean et Sayabec, à 20 milles de la station de Trois-Pistoles sur le Canadien National.

Le canton de Raudot, dont une partie est comprise dans la paroisse de Saint-Cyprien, a été érigé le 31 juillet 1919.

Le nom de ce canton rappelle la mémoire de Jacques et Antoine-Denis Raudot, tous deux Intendants de la Nouvelle-France. Pop. 136.

Saint-Robert. Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. Un curé y réside depuis 1856.

Erection canonique : 5 janvier 1855. Erection civile : 17 octobre 1857. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Pierre-de-Sorel, de Saint-Aimé et de Sainte-Victoire. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 525 et 1137.

La municipalité de la paroisse de Saint-Robert a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 17 octobre 1857.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Robert parce qu'autrefois la plus grande partie du territoire de la paroisse était la propriété d'un Monsieur Robert. Pop. 1,314.

Saint-Robert. (B. de P. "Routhierville.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Rimouski. Cette mission a été fondée en 1908 sous le nom d'Assemetquagan. Son territoire comprend une partie des cantons de Milniket et d'Assemetquagan. La chapelle-école, qui a été construite en 1911, est située sur le lot 28 du rang A du canton de Milniket, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Routhierville a été donné à la station du chemin de fer en l'honneur de M. Alphonse Routhier, chef de gare depuis plus de 20 ans dans cette localité.

Le canton d'Assemetquagan a été érigé le 1er mai 1882. Ce nom est d'origine micmacque ; il signifie "cours d'eau que l'on découvre après une courbe". En effet, la rivière Assemetquagan, qui traverse tout le canton de ce nom, se divise en trois branches près de sa source, et va se jeter dans la rivière Matapédia, après avoir fait une courbe assez prononcée. Pop. 50.

Saint-Robert. (B. de P. "Bras-d'Apic.") Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. C'est le nom d'un village établi vers 1916 à la station de Bras-d'Apic, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 7½ milles de la paroisse de Saint-Cyrille. C'est le curé de cette dernière paroisse qui dessert cette mission. Son territoire comprend une partie du canton de Beaubien.

Le nom de saint Robert a été donné comme titulaire en l'honneur de Mgr Robert Lagueux, bienfaiteur insigne de cette mission.

La rivière Bras-d'Apic, qui traverse les cantons de Les-sard et de Beaubien, doit son nom à un rapide qui tombe à pic ou perpendiculairement ; d'où le nom de Bras-d'Apic donné à la rivière et à la station de cet endroit. Pop. 123.

Saint-Roch-de-l'Achigan. Comté de l'Assomption. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1787. Un curé y réside depuis l'année 1788.

Erection canonique : 12 janvier 1832. Erection civile : 16 août 1842. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de l'Assomption et de Lachenaye. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 372 et 1103.

La municipalité de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité de Saint-Roch-Ouest a été détachée de la municipalité de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan et érigée le 4 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1279.

Le village est situé à 7 milles de la station de l'Epiphanie, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

D'après les archives de la paroisse, la terre où se trouve les édifices religieux fut vendue par le seigneur Paul Roch à Barthélémi Roger, avec réserve de quatre arpents pour la construction d'une église, etc. C'est en considération du seigneur Roch que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Roch.

La rivière l'Achigan, qui traverse la paroisse, doit son nom aux poissons de ce nom qui abondaient autrefois dans ses eaux, ainsi que dans le lac du même nom qui s'y décharge. Pop. 1.700.

Saint-Roch-de-Mékinac. (B. de P. "Rivière-Mékinac.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les premiers établissements dans cette paroisse datent de l'année 1880. Un curé y réside depuis 1904, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 5 août 1905. Erection civile : 2 novembre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1528. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de

Saint-Jean-des-Piles et de Saint-Jacques-des-Piles. Il comprend une partie de la seigneurie de Batiscan et du canton de Radnor.

La municipalité de la paroisse de Saint-Roch-de-Mékinac a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 novembre 1905.

Le village est situé à l'embouchure de la rivière Mékinac, dans la seigneurie de Batiscan, à 9 milles de Saint-Joseph-de-Mékinac et à 15 milles de la station de Grandes-Piles, terminus du chemin de fer Pacifique Canadien.

“ Mékinac ” est un mot sauvage qui veut dire “tortue”. Ce nom viendrait d'une montagne située dans les environs et qui a la forme d'une tortue. Ce nom s'est étendu à la rivière, puis au canton lui-même qui est traversé par cette rivière.

D'après les archives de la paroisse, la mission a été mise sous le patronage de saint Roch parce que Mgr Laffèche, ancien évêque des Trois-Rivières, visita cette mission le 16 août 1887, le jour de la fête de saint Roch. Pop. 300.

Saint-Roch-d'Orford. (B. de P. “ Rock-Forest.”) Comté et diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1891, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 16 mars 1896. Erection civile : 31 août 1896. Voir Gazette Officielle de 1896, page 2072. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons d'Ascot et d'Orford.

La municipalité du canton d'Orford a été érigée en vertu de l'Acte 34 Vict. chap. 30, le 22 février 1871. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 664. La municipalité de Rock-Forest a été érigée le 21 mars 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 656. La municipalité du village du Petit Lac Magog a été érigée le 22 décembre 1916, en vertu de l'Acte 7 Geo. V, chap. 86.

Le village est situé non loin de la rivière Magog, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, au nord du petit lac Magog.

Le nom de Rock-Forest a été donné par les Anglais parce que les rivages de la rivière Magog à cet endroit sont rocheux et qu'ils étaient autrefois recouverts d'une forêt épaisse.

Comme la gare et le bureau de poste portaient déjà le nom de Roch-Forest, Mgr l'évêque de Sherbrooke a mis la paroisse sous le patronage de saint Roch. Pop. 1,100.

Saint-Roch-de-Richelieu. Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1859.

Erection canonique : 17 février 1859. Erection civile : 4 juin 1859. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'Immaculée-Conception-de-Saint-Ours, ainsi que l'île des Chaillons, le tout compris dans la seigneurie de Saint-Ours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 565 et 1138.

La municipalité de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu a été érigée en vertu de l'Acte 18 Viet. chap. 100; le 4 juin 1859.

Le village, bâti sur les bords de la rivière Richelieu, est situé à 2 milles de la station de Saint-Roch sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Saint-Ours, dont la paroisse comprend une partie, a été concédée le 29 octobre 1672 au Sieur Pierre de Saint-Ours. Un de ses descendants, Roch de Saint-Ours, qui devint plus tard propriétaire de cette seigneurie, est considéré comme le fondateur de la paroisse ; c'est pourquoi celle-ci fut mise sous le patronage de saint Roch. Pop. 713.

Saint-Roch-de-Québec. Dans la cité de Québec. L'église est située sur la rue Saint-Joseph, au coin de la rue de l'Eglise. Dès 1693, les RR. PP. Récollets avaient construit une chapelle près de l'endroit où se trouve aujourd'hui le coin des rues de la Reine et du Pont. Ils avaient donné à cette chapelle qui fut abandonnée vers 1760, le nom de "Petit hermitage de Saint-Roch".

En 1811, une église fut construite à l'endroit où se trouve l'église actuelle. Mais à peine terminée, cette première église fut détruite par le feu en 1816. Reconstituée en 1818, l'église de Saint-Roch fut de nouveau consumée par le feu en 1845. Une troisième église fut construite ; c'est celle qui a été démolie en 1918 pour faire place au temple magnifique que l'on admire aujourd'hui sur la rue Saint-Joseph.

La paroisse fut desservie par des chapelains de 1818 à 1829, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1845.

Erection canonique : 26 septembre 1829. Erection civile : 9 octobre 1835. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1031. Pop. 11,517.

Saint-Roch-des-Aulnets. Comté de l'Islet. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1735. Desservi par voie de mission de 1734 à 1777, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique en 1722. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 449. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Aulnets. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 249 et 1023.

La municipalité de la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnets a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 3 milles de la station de Sainte-Louise, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnets a été concédée le 1er avril 1656, au Sieur Nicolas Juchereau de Saint-Denis.

M. P. G. Roy dit que "le nom des Aulnaies vient d'une rivière qui traverse la paroisse et qui est bordée d'aulnes. Une aulnaie, est un lieu planté d'aulnes". Mais, comme on peut le constater par ce qui précède, on écrit généralement "Aulnets". L'érection canonique et civile de cette paroisse et celle de la municipalité ont été faites sous le nom de "Saint-Roch-des-Aulnets". Pop. 737.

Saint-Roch-du-Lac-Cayamant. (B. de P. "Cayamant Lake.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. C'est une ancienne desserte de la Visitation-de-Gracefield. Un curé y réside depuis 1918, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 20 mai 1918. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Dorion, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal le 10 octobre 1906. Le premier conseil de cette municipalité a été élu le 17 octobre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 221.

Le canton de Church a été annexé à la municipalité du canton de Dorion le 8 août 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1731.

Le canton de Church, érigé le 17 septembre 1920, a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable L. R. Church, ancien trésorier provincial de la province de Québec.

Le canton de Dorion, érigé le 17 septembre 1920, a été dénommé en l'honneur de Sir Antoine-Aimé Dorion, ancien premier ministre puis juge en chef, etc.

La mission est située à 12 milles de la station de Gracefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom primitif du lac connu aujourd'hui sous le nom de lac Cayamant est "Kantuagama". C'est ainsi que l'arpenteur James McArthur le désigne sur son plan du canton de Dorion dressé en 1864. Les cartes publiées récemment par le gouvernement fédéral indiquent ce lac sous le nom de "Cayaman Lake". Ce nom est une corruption du premier, nous le croyons. Les cartes publiées en 1884 et en 1901, par le ministère des Terres et Forêts désignent ce lac sous son ancien nom : "Kantuagama". Ce mot est algonquin, dit le R. P. LeMoynes. Il signifie : "lac qui a une baie au fond." En effet, on trouve une vaste baie au nord du lac Cayamant. Pop. 435.

Saint-Roch-Ouest. Municipalité. Voir Saint-Roch-de-l'Achigan, comté de l'Assomption.

Saint-Romain. Bureau de poste. Voir Saint-Romain-de-Winslow, comté de Frontenac.

Saint-Romain-de-Hemmingford. (B. de P. "Hemmingford.") Comté de Huntingdon. Diocèse de Valleyfield. Une mission y fut fondée en 1838. Desservi par des missionnaires de 1838 à 1849, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 août 1853. Description de cette paroisse signée par l'hon. M. E. J. Flynn, le 18 août 1893. Voir M. et P. de Deschamps, pages 268, 288 et 1126. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Hemmingford et de Havelock.

La municipalité du canton de Hemmingford a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du canton de Havelock a été érigée le 1er avril 1863, en vertu de l'Acte 25 Vict. chap. 52. La municipalité du village de Hemmingford a été érigée le 1er janvier 1878, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de saint Romain a été donné comme titulaire parce que l'érection canonique de la paroisse a été faite le 9 août 1853, jour de la fête de saint Romain.

Le canton de Hemmingford, érigé le 18 mars 1799, doit son nom à une petite ville située dans le comté de Huntingdon, en Angleterre.

Le canton de Havelock, érigé le 1er avril 1863, rappelle le souvenir du général anglais Henry Havelock, qui se distingua durant la guerre de Crimée. Pop. 1,150.

Saint-Romain-de-Winslow. (B. de P. "Saint-Romain.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1854. Desservi par voie de mission par les curés de Wotton et de Saint-Gabriel-de-Stratford de 1856 à 1865, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 12 février 1868. Erection civile : 23 juin 1868. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton de Winslow-Nord, laquelle a été érigée le 1er janvier 1858, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 41. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 651 et 1264.

Le village est situé à 6 milles de la station de Saint-Sébastien, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Le canton de Winslow a été érigé le 19 avril 1854. Son nom rappelle celui d'une ville du comté de Buckingham, en Angleterre. M. P. G. Roy nous dit qu'en 1790, le payeur des troupes anglaises au Canada était un nommé Joshua Winslow. On a peut-être voulu honorer la mémoire de ce personnage en donnant son nom à l'un des cantons de la province de Québec. Pop. 750.

Saint-Romuald. Municipalité. Voir Saint-Romuald-d'Etchemin, comté de Lévis.

Saint-Romuald-d'Etchemin. Comté de Lévis. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1854 ; les registres de la paroisse s'ouvrent le 9 octobre de la même année.

Erection canonique : 18 novembre 1853. Erection civile : 24 mars 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme ; il comprend une partie de la seigneurie de Lauzon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 740 et 1061.

La municipalité de la paroisse de Saint-Romuald a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 24 mars 1854.

La paroisse est située sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Etchemin est le nom d'un lac situé dans le canton de Ware. Cette nappe d'eau, qui a trois milles de longueur, se décharge par la rivière Etchemin dans le fleuve Saint-Laurent, non loin de la rivière Chaudière.

D'après l'abbé Maurault, le mot Etchemin, en sauvage,

“ Etemankiaks ”, veut dire : “ terre de la peau pour les raquettes ”, parce qu’il y avait, en ces endroits, une grande quantité d’originaux et de caribous dont les peaux font de bonnes raquettes. De là le nom passa au lac, puis à la rivière et enfin aux sauvages eux-mêmes. Pop. 3,293.

Saint-Romuald-de-Farnham. (B. de P. “ Farnham.”) Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1850 ; les registres paroissiaux s’ouvrent le 29 septembre de la même année.

Erection canonique : 31 octobre 1851. Erection civile : 14 juillet 1854. Voir M. et P. de Deschamps, pages 49, 571 et 1153. Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest du canton de Farnham.

La municipalité du canton de Farnham-Ouest a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l’Acte 8 Vict. chap. 40. Le village de Farnham-Ouest a été érigé en ville le 28 décembre 1876, en vertu de l’Acte 40 Vict. chap. 47. Refonte de la loi précédente le 10 mars 1899 en vertu de l’Acte 62 Vict. chap. 65. Limites de la ville par 2 Geo. V, chap. 67, sanctionné le 3 avril 1912.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National, Pacifique Canadien et Vermont Central.

Le canton de Farnham a été érigé le 22 octobre 1799. Le nom de Farnham est celui d’une petite ville du comté de Surrey, en Angleterre, où Mgr de Saint-Vallier passa deux ans en captivité. Pop. 3,600.

Saint-Rosaire. Municipalité. Voir Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, comté d’Arthabaska.

Sainte-Rosalie. Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Desservie par le curé de Saint-Hyacinthe de 1833 à 1834, date de la nomination du premier curé résidant et de l’ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 3 juin 1832. Erection civile : 10 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du fief de Dessaulles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 568 et 1151.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Rosalie a été érigée en vertu de l’Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à la jonction des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

M. P. G. Roy nous dit que plusieurs membres des familles Papineau et Dessaulles portaient le nom de Rosalie, entre autres Rosalie Cherrier, épouse de Joseph Papineau ; Rosalie

Papineau, sa fille, mariée à l'honorable Jean Dessaulles ; Rosalie Dessaulles, mariée à l'honorable Maurice Laframboise et que c'est en leur honneur qu'on a placé cette paroisse sous le patronage de sainte Rosalie.

La paroisse a donné naissance à MM. François et Charles Langelier, autrefois de Québec, dont les parents reposent au cimetière de cette paroisse. Pop. 1,262.

Sainte-Rose. Ville. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Laval.

Sainte-Rose-de-Lima. (B. de P. "Sainte-Rose.") Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1745. Un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 25 décembre 1841. Erection civile : 28 septembre 1843. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de l'Ile-Jésus. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 306 et 1113.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Rose a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Rose a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er janvier 1850. La ville de Sainte-Rose a été constituée en corporation le 9 février 1918, en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 98.

Le village est situé à $\frac{3}{4}$ de mille de la station de Sainte-Rose, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 2,505.

Sainte-Rose-de-Lima. (B. de P. "Weymont.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Le premier missionnaire qui évangélisa les sauvages Tête-de-Boule dans le haut du Saint-Maurice, fut l'abbé S. N. Dumoulin, en 1837. Il avait fait construire une chapelle sur le lac Kikandath, à 70 milles de Weymontachingue, en remontant le Saint-Maurice. La mission de Sainte-Rose-de-Lima, fondée vers 1846, est située dans le canton de Weymontachingue. C'est un missionnaire de Maniwaki qui la dessert aujourd'hui.

Le village est construit à l'embouchure de la rivière Manouan, tributaire de la rivière Saint-Maurice, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 75 milles de La Tuque.

Le nom du bureau de poste, Weymont, est un diminutif du nom du canton de Weymontachingue. Ce mot, nous écrit le missionnaire de cette mission, signifie : "la montagne d'où l'on voit". Cette montagne, que l'on trouve en remontant la rivière Ruban, en face de la rivière Maniwagan, servait autrefois de poste d'observation aux employés de la compagnie

de la Baie d'Hudson pour surveiller l'arrivée des sauvages qui descendaient aux Trois-Rivières pour y faire la traite des pelleteries. Le canton de Weymontachingue a été érigé le 29 décembre 1898. Pop. 104.

Sainte-Rose-de-Lima. (B. de P. "La Descente des femmes.") Comté et diocèse de Chicoutimi. La mission de Sainte-Rose-de-Lima a été fondée en 1901. Elle est située dans le canton de Saint-Germains, sur la rive est de la rivière Saguenay, dans les limites de la municipalité de la paroisse de Saint-Fulgence. Elle est desservie par le curé de Saint-Félix-d'Otis, dont la paroisse est située sur la rive opposée.

L'anse, au fond de laquelle est située la chapelle de Sainte-Rose-de-Lima, est formée d'un côté par une pointe élevée de 400 pieds qui s'avance dans la rivière Saguenay. On raconte que trois sauvagesses, fuyant leur mari, avec lesquels elles s'étaient brouillées, descendirent l'anse située en bas du village pour jeter leur canot à la rivière et se sauver par cette route facile. Les sauvages nommèrent cet endroit "La descente des femmes".

Le canton de Saint-Germains, érigé le 12 février 1870, a été ainsi dénommé en souvenir du comte de Saint-Germains, qui visita le Canada, en 1860, avec le Prince de Galles, plus tard Edouard VII. Pop. 105.

Sainte-Rose-de-Lima. Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1898. Desservi par voie de mission de 1889 à 1896, date de la nomination du premier curé résidant. Le territoire est compris dans les limites de la municipalité des cantons de Templeton-Est et de Templeton-Ouest.

La municipalité de Templeton-Ouest a été érigée le 21 juin 1886, en vertu de l'Acte 49-50 Vict. chap. 56. La municipalité du village de Templeton, détachée de Templeton-Est, a été érigée le 2 mars 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 626.

Le village est situé à un quart de mille de la station de Templeton-Est, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Templeton, érigé le 28 mars 1807, a été dénommé d'après un village de ce nom, en Angleterre. Pop. 928.

Sainte-Rose-de-Lima-de-Sweetsburg. (B. de P. "Sweetsburg.") Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1875, qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 20 septembre 1876. Erection civile : 11 juillet 1877. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Dunham. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 48, 51 et 1147.

La municipalité du village de Sweetsburg a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. La municipalité du village de Cowansville, située à 2 milles environ de Sweetsburg, a été érigée le 1er janvier 1876, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le village de Sweetsburg a été dénommé en souvenir de l'un des premiers habitants, Gardner Sweet. Ce village portait primitivement le nom de " Churchville ", en l'honneur d'un marchand du village, John Church. Le nom de Sweetsburg a prévalu.

Le nom de Cowansville a été donné au village en l'honneur de Peter Cowan, ancien marchand de la localité. Ce village était primitivement désigné sous le nom de " Nelsonville ", en souvenir de l'amiral Lord Nelson. Pop. 1,360.

Sainte-Rose-de-Poularies. Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. La mission de Sainte-Rose a été fondée en 1921. Elle est située à 8 milles au sud de Macamic, dans le canton de Poularies. Elle fut desservie par le curé de Saint-Jean-de-Macamic jusqu'en 1924. Elle est actuellement desservie par le curé de Saint-Mathias-de-Royal-Roussillon.

La municipalité de Poularies a été érigée le 7 mai 1924. Voir Gazette Officielle de 1924, page 1510.

La chapelle est construite sur le lot 26 du rang VII du canton de Poularies.

La mission a été mise sous le patronage de sainte Rose en l'honneur de l'épouse du premier colon, Madame Alcide Nault, dont le nom de baptême est Rose.

Le canton de Poularies, érigé le 9 décembre 1916, a été dénommé en l'honneur du lieutenant-colonel Poularies, dans le régiment de Royal-Roussillon, commandé par Montcalm. Pop. 315.

Sainte-Rose-de-Watford. Comté de Dorchester. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent à la date du 6 janvier 1894. Une chapelle y fut érigée en 1883 puis desservie jusqu'en 1894, date de la nomination du premier curé résidant. L'église actuelle a été construite en l'année 1898.

Erection canonique : 16 novembre 1913. Erection civile : 9 février 1914. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Watford, de Langevin et de Ware. Pour description, voir Gazette Officielle de 1914, page 358.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Rose-de-Watford a été érigée par arrêté-en-Conseil du 17 novembre 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 2758.

L'église et ses dépendances s'élèvent sur les lots 57 et 58 du rang III du canton de Watford, à 4 milles de la station de Sainte-Rose, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Rose de Lima en l'honneur d'une bienfaitrice de la paroisse qui portait ce nom. Celle-ci était parente de Son Eminence le Cardinal Bégin.

Le canton de Watford, érigé le 18 mars 1864, a été dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. Pop. 1,250.

Sainte-Rose-du-Dégelé. Comté de Témiscouata. Diocèse de Rimouski. Desservi par voie de mission de 1880 à 1885, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date du 6 décembre 1877.

Erection canonique : 5 mai 1885. Erection civile : 24 septembre 1885. Le territoire de cette paroisse est compris dans la seigneurie du lac Témiscouata ou Madawaska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 112 et 1234.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Rose-du-Dégelé a été érigée en vertu du Code municipal, le 24 septembre 1885.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Témiscouata.

La paroisse s'étend sur la rive ouest de la rivière Madawaska. Ce cours d'eau, qui prend sa source dans le lac Témiscouata, va se jeter dans la rivière Saint-Jean. Le nom de Madawaska, d'après l'acte de concession de la seigneurie de ce nom, s'écrivait "Madaouiska". Ce nom, suivant M. P. G. Roy, signifierait "rivière qui ne gèle pas". En effet, cette origine semble bien fondée, puisqu'à l'embouchure de la rivière Madawaska, vis-à-vis le village de Sainte-Rose, il existe un endroit qui ne se congèle jamais en hiver, et que les gens de l'endroit nomment le "Dégelis". C'est pourquoi le nom de Sainte-Rose-du-Dégelé a été donné à la paroisse, lors de l'érection canonique.

M. l'abbé J. E. Desbiens, curé actuel de la paroisse, nous écrit : "Nous tenons à écrire Dégelis ; ce nom a un sens, tandis que Dégelé n'en a pas." M. Roy est du même avis,

il dit : “ Nous doutons que le mot “ dégelé ” que nos modernes Français ont substitué à celui de “ Dégelis ” explique aussi bien le phénomène.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Rose par Mgr Langevin, en reconnaissance des services rendus par Madame Rose Marquis, bienfaitrice de cette paroisse. Pop. 1,725.

ST-S

Sainte-Sabine. Comté de Missisquoi. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1888, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 15 juillet 1893. Erection civile : 16 décembre 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Alexandre, de Sainte-Brigide, de Notre-Dame-de-Stanbridge, de Saint-Romuald-de-Farnham et de Saint-Ignace. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1144.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Sabine a été érigée le 19 mars 1921, en vertu de l'Acté 11 Geo. V, chap. 131.

Le village est situé à 1 $\frac{1}{4}$ mille de la station de Sainte-Sabine, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 500.

Sainte-Sabine. (B. de P. “ Sainte-Sabine-de-Bellechasse.”) Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1904 à 1906, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 février 1906. Erection civile : 7 mars 1907. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Ware, de Bellechasse, de Roux et de Langevin. Pour description, voir Gazette Officielle de 1907, page 544.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Sabine a été érigée le 26 août 1908, par arrêté-en-Conseil. Voir Gazette Officielle de 1908, page 1500.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Sabine, sur le parcours du chemin de fer Québec Central. L'église est construite sur le lot 46 du rang II, entre les rangs I et II.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Sabine par Son Eminence le Cardinal Bégin, en souvenir des fréquentes visites qu'il fit à Rome à l'église de Sainte-Sabine, pendant ses études théologiques. Pop. 700.

Sainte-Sabine-de-Bellechasse. Bureau de poste. Voir Sainte-Sabine, comté de Bellechasse.

Saint-Samuel. (B. de P. "Saint-Samuel-de-Horton.") Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1866 à 1893, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1890.

Erection canonique : 19 octobre 1866. Erection civile : 9 mars 1878, en vertu de l'Acte 41 Vict. chap. 26. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Valère-de-Bulstrode, de Sainte-Clotilde-de-Horton, de Sainte-Eulalie et de Saint-Léonard. Il comprend une partie des cantons de Horton et de Bulstrode. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 681 et 1198.

La municipalité de la paroisse de Saint-Samuel a été érigée en vertu de l'Acte 41 Vict. chap. 26, le 9 mars 1878.

Le village est situé à 7 milles de la station de Saint-Wenceslas, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 500.

Saint-Samuel-de-Gayhurst. Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. La paroisse fut d'abord desservie par le curé de Saint-Sébastien. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1884. Un curé y réside depuis 1887.

Erection canonique : 27 mars 1907. Erection civile : 17 juin 1907. Voir Gazette Officielle de 1907, page 978. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Gayhurst.

La municipalité du canton de Gayhurst a été érigé le 1er janvier 1885 en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 713.

Le village est situé à 5 milles et demi de la station de Saint-Samuel, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Samuel, en l'honneur de son fondateur, M. l'abbé Samuel Garon, ancien curé de Saint-Sébastien.

Le canton de Gayhurst, érigé le 30 avril 1868, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Bucks, en Angleterre, d'où venaient les premiers colons de la paroisse. Pop. 1,400.

Saint-Samuel-de-Horton. Bureau de poste. Voir Saint-Samuel, comté de Nicolet.

Saint-Sauveur. Dans la cité de Québec. Adresse : 15 rue Massue. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année

1845. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Roch-de-Québec.

La paroisse a d'abord été desservie par l'un des vicaires de la paroisse de Saint-Roch. Le 14 octobre 1853, les RR. PP. Oblats, à titre de desservants, vinrent résider à Saint-Sauveur pour prendre charge de l'église qui avait été inaugurée le 29 juin 1853. Ce n'est qu'à partir de 1867 qu'ils prennent le titre de curés.

Erection canonique : 28 février 1867. Erection civile : 16 mai 1867. Le territoire de cette paroisse est compris dans la ville de Québec par l'Acte 56 Vict. chap. 50. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1051.

Avant son érection canonique, la paroisse portait le nom de " Boisseauville ", en souvenir de feu Pierre Boisseau qui avait donné les lots sur lesquels l'église est construite.

Le nom de Saint-Sauveur a été donné au quartier de la ville où se trouve cette paroisse, en souvenir de l'abbé LeSueur, de Saint-Sauveur, qui vint au Canada en 1634, avec Jean Bourbon. Ensemble, ils défrichèrent une partie du coteau Sainte-Geneviève, sur le chemin Sainte-Foy. Comme Monsieur LeSueur venait de Saint-Sauveur de Thury, en France, les Canadiens lui donnèrent le nom de M. de Saint-Sauveur. Pop. 14,732.

Saint-Sauveur. (B. de P. " Saint-Sauveur-des-Montagnes.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1853, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 10 février 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jérôme, du canton Abercrombie et de la seigneurie des Mille-Isles.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sauveur a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 6 août 1855. Voir M. et P. de Deschamps, pages 408 et 1108. La municipalité du village de Piedmont, détachée de la municipalité de la paroisse de Saint-Sauveur, a été érigée le 22 septembre 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3131.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village de Piedmont, situé sur les bords de la rivière du Nord, doit son nom à son site admirable, au pied même des monts Laurentiens.

Le nom du bureau de poste est Saint-Sauveur-des-Montagnes ; il a été donné parce que le village est entouré de Montagnes. Pop. 1,383.

Saint-Sauveur-des-Montagnes. Bureau de poste. Voir Saint-Sauveur, comté de Terrebonne.

Sainte-Scholastique. Comté des Deux-Montagnes. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1825, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 10 mai 1834. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Eustache. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 376, 404 et 1111.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Scholastique a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Scholastique a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 18 mai 1855.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Scholastique parce qu'elle est voisine de celle de Saint-Benoit. Sainte Scholastique était la sœur de saint Benoît et tous les deux se consacrèrent à Dieu dans la vie religieuse et fondèrent chacun une communauté. Pop. 2,250.

Saint-Sébastien. Comté d'Iberville. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Erection canonique : 13 juillet 1864. Erection civile : 17 février 1865. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1864, date de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Georges-de-Henryville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 530 et 1148.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sébastien a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 17 février 1865.

Le village est situé à 3 milles de la station de Henryville, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 915.

Saint-Sébastien. (B. de P. "Saint-Sébastien-de-Beauce.") Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. Desservi par voie de mission de 1856 à 1869. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1869 et un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 12 octobre 1885. Erection civile : 19 février 1886. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dorset, d'Aylmer et de Guyhurst. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1034.

D'après les archives du conseil municipal de Saint-

Sébastien, il y eut une séance spéciale le 20 janvier 1862 pour l'élection d'un maire ; la municipalité de la paroisse semblerait exister depuis cette date. Nous n'avons pas pu trouver son érection nulle part.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Sébastien, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Comme la paroisse comprend une partie du canton d'Aylmer, elle a longtemps porté le nom de " Saint-Sébastien-d'Aylmer ".

Le bureau de poste a pris le nom de Saint-Sébastien-de-Beauce parce que la paroisse faisait autrefois partie du comté de Beauce. Par l'Acte 2 Geo. V, chap. 9, elle fut annexé au comté de Frontenac. Le premier bureau de poste portait le nom de Valtort.

Le décret canonique ayant été signé et daté le jour de l'anniversaire où saint Sébastien fut martyrisé, la paroisse fut mise sous son patronage. Pop. 1,259.

Saint-Sébastien-d'Aylmer. Ancien nom. Voir Saint-Sébastien, comté de Frontenac.

Saint-Sébastien-de-Beauce. Bureau de poste. Voir Saint-Sébastien, comté de Frontenac.

Saints-Sept-Frères. (B. de P. " Grosses-Roches.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Cette mission, fondée vers 1870, est située dans le canton de Cherbourg. Elle est desservie par le curé de Saint-Edouard-des-Méchins depuis le 1er octobre 1923. La mission est située dans le canton de Cherbourg. La partie est, non organisée de ce canton, est comprise dans la municipalité de Sainte-Félicité par proclamation du 7 décembre 1877. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 93.

Le village est situé à 9 milles de Sainte-Félicité et à 18 milles de Matane. La chapelle est construite sur le lot 38 du rang I du canton de Cherbourg, sur les bords du Saint-Laurent.

La mission de Grosses-Roches a été mise sous le patronage des Saints-Sept-Frères parce que son territoire a été détaché de la paroisse de Sainte-Félicité. On sait que sainte Félicité a été martyrisée sous l'empereur Marc-Aurèle, en même temps que ses sept fils : Janvier, Félix, Philippe, Sylvain, Alexandre, Vital et Martial. La fête de sainte Félicité et de ses sept fils se célèbre le 10 de juillet.

Le canton de Cherbourg, érigé le 6 mai 1894 a été dénommé d'après une ville maritime de France.

Le nom de " Grosses-Roches " a été donné à la localité parce qu'on y rencontre un grand nombre de grosses roches. Pop. 260.

Sainte-Séraphine. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1904, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 5 septembre 1904. Erection civile : 19 février 1913. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie des cantons de Kingsey, de Warwick et de Simpson, a été détaché des paroisses de Sainte-Clotilde-de-Horton, de Saint-Albert-de-Warwick, de Saint-Aimé-de-Kingsey-Falls et de Saint-Félix-de-Valois. Pour description, voir Gazette Officielle de 1913, page 510.

Au point de vue municipal, la paroisse dépend des municipalités dont elle a été détachée.

Le village est situé au nord du canton de Kingsey, à 16 milles de la station de Victoriaville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Séraphine en l'honneur de Madame Séraphine Dufresne, la mère de Mgr Bruneau, évêque de Nicolet. Pop. 306.

Saint-Sévère. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. La paroisse fut d'abord desservie par le curé d'Yamachiche et ses vicaires de 1853 à 1857, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1856.

Erection canonique : 23 janvier 1850. Erection civile : 18 mai 1861, en vertu de l'Acte 24 Viet. chap. 28. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Anne-d'Yamachiche ; il comprend une partie des fiefs de Dumontier et de Gatineau. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 495 et 1191.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sévère a été érigée en vertu de l'Acte 24 Viet. chap. 28 le 18, mai 1861.

Le village est situé à 6 milles de la station d'Yamachiche, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Sévère en l'honneur de M. l'abbé Joseph-Sévère-Nicolas Dumoulin, ancien curé d'Yamachiche, qui est considéré comme le fondateur de la paroisse de Saint-Sévère. Pop. 732.

Saint-Séverin. (B. de P. "Proulxville.") Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1889, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 septembre 1889 et 16 janvier 1890. Erection civile : 11 avril 1890. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Tite et de Saint-Stanislas. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 424 et 1191.

La municipalité de la paroisse de Saint-Séverin a été érigée le 11 avril 1890, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du bureau de poste, Proulxville, a été donné en l'honneur de M. l'abbé Prudent Proulx, premier curé de la paroisse.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Séverin pour rappeler la mémoire du grand vicaire Louis-Séverin Rheault, ancien curé de Notre-Dame-des-Trois-Rivières, qui avait été délégué pour marquer le site de l'église. Pop. 1,415.

Saint-Séverin. (B. de P. "Saint-Séverin-de-Beaurivage.") Comté de Beauce. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie de Saint-Sylvestre de 1864 à 1872, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 septembre 1872. Erection civile : 22 janvier 1873. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Frédéric, de Saint-Elzéar, de Saint-Sylvestre et du Sacré-Cœur-de-Jésus. Il comprend une partie des seigneuries de Beaurivage, de Sainte-Marie et de Saint-Joseph, et une partie du canton de Broughon. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 715 et 1037.

La municipalité de la paroisse de Saint-Séverin a été érigée en vertu de l'Acte 39 Vict. chap. 42, le 24 décembre 1875.

Le village est situé à 5½ milles de la station de Tring-Jonction, et à 8 milles de Vallée-Jonction, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Séverin en l'honneur de M. l'abbé Séverin-Edouard Fafard, ancien curé de Saint-Sylvestre, qui s'occupa activement de la fondation de la paroisse.

Comme le village est situé dans la partie sud-est de la seigneurie de Beaurivage, on a ajouté le nom de la seigneurie

au nom canonique pour désigner le bureau de poste du village. On sait que Beaurivage tire son nom du premier seigneur, Gilles Rageot de Beaurivage, à qui une concession de terrain fut faite le 1er avril 1738. Pop. 725.

Saint-Séverin-de-Beaurivage. Bureau de poste. Voir Saint-Séverin, comté de Beauce.

Saint-Siméon. (B. de P. "Saint-Siméon-de-Bonaventure.") Comté de Bonaventure. Diocèse de Gaspé. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1914, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 30 mars 1869. Erection civile : 25 juin 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 1572. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Hamilton ; il a été détaché de la paroisse de Saint-Bonaventure-d'Hamilton.

La municipalité de la paroisse de Saint-Siméon a été érigée le 29 octobre 1914, par arrêté-en-Conseil. Voir Gazette Officielle de 1914, page 2872.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Oriental". Pop. 980.

Saint-Siméon. Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. La paroisse fut desservie par le curé de Saint-Fidèle jusqu'en 1874, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 30 mars 1869. Erection civile : 23 juillet 1869. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Fidèle-de-Mount-Murray. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 167 et 1172.

Partie du canton de Callières annexée le 19 avril 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1752.

La municipalité de la paroisse de Saint-Siméon a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 23 juillet 1869. La municipalité du village de Saint-Siméon a été érigée le 4 janvier 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 62.

Le village est situé à 20 milles de La Malbaie, terminus du chemin de fer Canadien National. En été, cette jolie localité est desservie par les bateaux de la compagnie de navigation du Saguenay. Pop. 1,540.

Saint-Siméon-de-Bonaventure. Bureau de poste. Voir Saint-Siméon, comté de Bonaventure.

Saint-Simon. (B. de P. “ Saint-Simon-d’Yamaska.”) Comté de Bagot. Diocèse de St-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s’ouvrent en l’année 1833. Les premiers colons furent d’abord desservis de Saint-Hyacinthe. Ils furent ensuite desservis par les curés de Saint-Hugues de 1832 à 1840, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 5 novembre 1834. Erection civile : 11 février 1860. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Dominique-de-Bagot ; il comprend une partie de la seigneurie de Ramsay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 587 et 1151. Partie de la paroisse détachée et annexée à la paroisse de Saint-Liboire le 4 octobre 1899. Voir Gazette Officielle de 1899, page 1840.

La municipalité de la paroisse de Saint-Simon-de-Ramesay a été érigée en vertu de l’Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un mille de la station du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse de Saint-Simon est voisine de celle de Saint-Jude. Les apôtres Simon et Jude, après avoir reçu le Saint-Esprit, prêchèrent ensemble dans la Judée, la Samarie et la Syrie. Ayant refusé de sacrifier aux idoles, tous les deux furent martyrisés en même temps.

La paroisse est bornée au nord-ouest par la rivière Yamaska ; de là le nom de “ Saint-Simon-d’Yamaska ”, donné au bureau de poste de la localité.

La municipalité porte le nom de “ Saint-Simon-de-Ramesay ” parce que son territoire est compris dans la partie sud-ouest de la seigneurie de Ramesay. Pop. 1,250.

Saint-Simon. (B. de P. “ Saint-Simon-de-Rimouski.”) Comté et diocèse de Rimouski. La paroisse a été desservie par les curés des Trois-Pistoles de 1823 à 1827. Un curé y réside depuis cette dernière année. Les registres de la paroisse s’ouvrent en l’année 1836.

Erection canonique : 10 décembre 1828. Erection civile : 12 février 1835. Le territoire de cette paroisse comprend les six premiers rangs de la seigneurie de Nicolas Rioux. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 83 et 1237.

La municipalité de la paroisse de Saint-Simon-de-la-Baie Ha! Ha! a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l’Acte 8 Vict. chap. 40.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Pour l'origine de l'exclamation Ha! Ha!, voir Saint-Louis-du Ha! Ha!, comté de Témiscouata. Pop. 825.

Saint-Simon-de-la-Baie Ha! Ha! Municipalité. Voir Saint-Simon, comté de Rimouski.

Saint-Simon-de-Ramesay. Municipalité. Voir Saint-Simon, comté de Bagot.

Saint-Simon-de-Rimouski. Bureau de poste. Voir Saint-Simon, comté de Rimouski.

Saint-Simon-de-Villemontel. (B. de P. "Villemontel.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Cette mission a été fondée en 1916 et desservie de Privat jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 17 septembre 1919. Erection civile: 28 janvier 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 328.

Le territoire actuel de cette paroisse comprend partie des cantons de Launay, de Villemontel et de Trécesson. La municipalité du canton de Trécesson a été érigée le 27 juin 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 1346. La municipalité du canton de Launay a été érigée le 18 mai 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1248.

La paroisse a été mise le patronage de saint Simon, un des douze apôtres, parce que Mgr Latulipe a voulu placer la région de l'Abitibi sous la protection des douze apôtres. En effet, douze paroisses de cette région portent les différents noms des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le nom de Villemontel a été donné au bureau de poste et à la station du chemin de fer parce que la rivière Villemontel, qui se jette dans la rivière Kinojévis, traverse la partie sud-est du canton de Trécesson, et qu'une partie du canton de Villemontel est comprise dans la paroisse.

Les cantons de Trécesson et de Villemontel, érigés le 9 décembre 1916, ont été ainsi dénommés en l'honneur de deux officiers du régiment de Berry, dans l'armée de Montcalm. Pop. 820.

Saint-Simon-d'Yamaska. Bureau de poste. Voir Saint-Simon, comté de Bagot.

Saint-Simon et Saint-Jude. (B. de P. "Charlemagne.") Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1910, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 20 octobre 1910. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du village Laurier, aujourd'hui Charlemagne, laquelle a été érigée le 13 novembre 1906. Voir Gazette Officielle de 1906, page 1686. Le nom du village Laurier a été changé en celui de Charlemagne par arrêté-en-Conseil du 19 avril 1907. Voir Dossier 1132-1907, Conseil Exécutif.

Le territoire de la paroisse de Saint-Simon et Saint-Jude a été détaché de la paroisse de Saint-Paul-l'Ermite.

Le village de Charlemagne est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National, en face du bout de l'Ile de Montréal.

Le nom de Charlemagne a été donné au village en l'honneur de M. Charlemagne Laurier, député au parlement du Canada. Il était le neveu de Sir Wilfrid Laurier.

Les apôtres Simon et Jude, après avoir reçu le Saint-Esprit, prêchèrent ensemble dans la Judée, la Samarie et la Syrie. Ayant refusé de sacrifier aux idoles, ils furent martyrisés en même temps. Pop. 732.

Saint-Sixte. Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1855 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique en 1895. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la Partie Nord du canton de Lochaber, laquelle a été érigée le 7 février 1893, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps page 349.

Le village est situé sur le rang X du canton de Lochaber, à 9 milles de la station de Thurso, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Lochaber, érigé le 26 mars 1807, a été dénommé d'après un village du district d'Inverness, en Ecosse. Pop. 490.

Sainte-Sophie. (B. de P. "Sainte-Sophie-de-Lacorne.") Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1851 ; les registres s'ouvrent en l'année 1853.

Erection canonique : 8 mars 1862. Erection civile : 4

juin 1862. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Lacorne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 393, 398 et 1085.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Sophie a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de New-Glasgow a été érigée le 1er janvier 1864, en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Sophie en l'honneur de Dame Sophie Raymond, épouse de l'honorable Joseph Masson, bienfaitrice de cette paroisse.

La seigneurie de Lacorne, correspondant à la deuxième augmentation de la seigneurie de Terrebonne, a été concédée le 12 avril 1753 au Sieur Louis de Lacorne, marié à Elisabeth de Ramesay.

Le village de New-Gasgow a été fondé par des Ecossais qui venaient de New-Glasgow, en Ecosse. Pop. 845.

Sainte-Sophie-d'Aldfield. (B. de P. "East-Aldfield.") Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Desservi par voie de mission de 1885 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er juin 1895. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton d'Aldfield, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1878. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1.

Le village est situé à 18 milles de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton d'Aldfield a été érigé le 16 novembre 1852. Aldfield est le nom d'un village dans le comté de Yorkshire, en Angleterre. Les Anglais le font dériver d'un mot anglo-saxon : "Old-field". Pop. 386.

Sainte-Sophie-d'Halifax. (B. de P. "Sainte-Sophie-de-Mégantic.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1855, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 3 mars 1858. Erection civile : 7 juin 1858. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Halifax-Nord. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 770 et 1050.

La municipalité du canton de Halifax-Nord a été érigée le 1er janvier 1858, en vertu de l'Acte 20 Vict. chap. 133.

Le village est situé à 6 milles de la station de Plessisville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,152.

Sainte-Sophie-de-Lacorne. Bureau de poste. Voir Sainte-Sophie, comté de Terrebonne.

Sainte-Sophie-de-Lévrard. Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1874, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Erection canonique : 7 septembre 1874. Erection civile : 23 avril 1875. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets ; il comprend une partie de la seigneurie de Lévrard ou les Becquets. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 623 et 1218.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Sophie-de-Lévrard a été érigée en vertu du Code municipal, le 23 avril 1875.

Le village est situé à 2 milles de la station de Becquets, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

La seigneurie de Lévrard ou des Becquets a été concédée au notaire Romain Becquet, en 1672. Etant mort sans avoir rempli les conditions de la concession, elle fut annulée et concédée de nouveau le 27 avril 1683 à ses deux filles, avec les îles et battures adjacentes. L'une d'elles, Catherine-Angélique, devint la femme de Louis Lévrard.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Sophie en l'honneur de Dame Sophie Young, épouse de J.-Ovide Tousignant, seigneur de Lévrard, à l'époque de la fondation de la paroisse. Pop. 1,375.

Sainte-Sophie-de-Mégantic. Bureau de poste. Voir Sainte-Sophie-d'Halifax, comté de Mégantic.

Saint-Stanislas-de-Beaupré. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Mission fondée vers 1878 et desservie depuis sa fondation par le curé de la Petite-Rivière-Saint-François, comté de Charlevoix. Elle est située dans la partie est de la seigneurie de Beaupré. Il n'y a plus que 6 ou 7 familles qui viennent dans le temps de la pêche à l'anguille et au temps des sucrés.

Cette mission a été mise sous le patronage de saint Stanislas en souvenir de M. l'abbé Stanislas Caron, ancien curé de la Petite-Rivière-Saint-François.

Saint-Stanislas-de-Champlain. Bureau de poste. Voir Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies, comté de Champlain.

Saint-Stanislas-de-Kostka. Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1859, année de la nomination du premier curé résident.

Erection canonique : 23 novembre 1853. Erection civile : 29 décembre 1854. Le territoire de cette paroisse, qui comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois, a été détaché des paroisses de Saint-Louis-de-Gonzague, de Saint-Timothée et de Sainte-Cécile. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 274 et 1128.

La municipalité de la paroisse de Saint-Stanislas-de-Kostka a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 29 décembre 1854.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer New-York Central.

On sait que saint Stanislas de Kostka a été choisi comme patron de la jeunesse. Lors de l'érection canonique de la paroisse, celle-ci fut mise sous son patronage parce que les jeunes gens qui habitaient ce territoire avaient besoin d'un protecteur très puissant au ciel. Pop. 1,008.

Saint-Stanislas-de-Kostka. Dans la cité de Montréal. Adresse : 780 Boulevard Saint-Joseph-Est. L'église de cette paroisse est construite sur le Boulevard Saint-Joseph, entre les rues Garnier et de Lanaudière. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1910.

Erection canonique : 16 juin 1910. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1911, page 321, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Il est circonscrit comme suit : au sud par la rue Christophe-Colomb ; à l'est par la rue Mont-Royal ; au nord par le chemin Papineau et à l'ouest par le chemin de fer du Pacifique Canadien.

Cette paroisse étant dirigée par les RR. PP. Jésuites, Mgr de Montréal l'a mise sous le patronage d'un saint de la Compagnie de Jésus. Pop. 1,300.

Saint-Stanislas-de-Kostka-d'Ascot. (B. de P. "Ascot-Corner.") Comté et diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1894, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 5 avril 1898. Erection civile : 4

novembre 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 2183. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons d'Ascot, de Stoke, de Westbury et de Eaton.

La paroisse a été constituée en municipalité locale sous le nom d'Ascot-Corner en vertu de l'Acte I Ed. VII, chap. 54, le 28 mars 1901.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Québec Central ; le nom de la station est " Ascot ".

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Stanislas en souvenir de Mgr Paul-Stanislas Larocque, évêque de Sherbrooke. Pop. 935.

Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies. (B. de P. " Saint-Stanislas-de-Champlain.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1808. Desservi par voie de mission jusqu'en 1831, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 16 août 1833. Erection civile : 11 mai 1841. La paroisse a été érigée sous le titre de " Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies ". Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Anne-de-la-Pérade et de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 453 et 1190.

La municipalité de la paroisse de Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village des Deux-Rivières a été érigée le 27 octobre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2602.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La rivière des Envies est un petit cours d'eau qui se jette dans la rivière Batiscan, en arrivant au village. Le village des Deux-Rivières est construit sur une pointe bornée par la jonction de ces deux rivières.

D'où vient le nom de Rivière des Envies ? Nous n'en avons pas trouvé l'origine. Tout ce que nous savons, c'est que cette rivière a une altitude de 497 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce qui donne à ses eaux l'envie de descendre rapidement. Pop. 2,150.

Saint-Sulpice. Comté de l'Assomption. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1706, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 12 septembre 1831. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722.

Voir “ Edits et Ordonnances ”, vol. 1, page 456. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Sulpice ainsi que les îles Bouchard, Privée et aux Bœufs. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 447 et 1075.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sulpice a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à 5 milles de la station du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Saint-Sulpice fut concédée le 17 décembre 1640 à MM. Cherrier et LeRoyer. Elle devint plus tard la propriété des Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal. C'est en l'honneur des nouveaux seigneurs que la paroisse fut mise sous le patronage de saint-Sulpice. Pop. 525.

Sainte-Suzanne-de-Boundary-Line. (B. de P. “ Stanhope.”) Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservi par voie de mission de 1863 à 1875, date de l'arrivée du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 décembre 1889. Erection civile : 8 octobre 1890. Le territoire de cette paroisse est compris, pour une partie, dans les limites de la municipalité du canton de Barnston, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845 et pour l'autre partie dans la municipalité du canton de Barford, érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 645 et 1266. Tous les édifices religieux se trouvent dans la municipalité du canton de Barnston.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National ; le nom de la station est “ Norton's Mills.”

Le nom du bureau de poste, Stanhope, rappelle le souvenir d'un village de ce nom en Angleterre.

Le village est bâti près de la frontière américaine. C'est sans doute ce qui a valu à la paroisse le nom étrange de “ Sainte-Suzanne-de-Boundary-Line ”. Pop. 450.

Saint-Sylvère. Comté et diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1888. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1887.

Erection canonique : 20 juin 1887. Erection civile : 7 octobre 1887. Le territoire de cette paroisse a été détaché de Sainte-Gertrude ; il comprend une partie du canton de

Maddington. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 622 et 1218.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sylvère a été érigée en vertu du Code municipal, le 28 décembre 1887.

Le village est situé à 6 milles de la station de Daveluyville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Sylvère parce qu'elle fut érigée le jour de la fête de saint Sylvère, pape et martyr. Pop. 1,000.

Saint-Sylvestre. Comté de Lotbinière. Diocèse de Québec. La paroisse fut desservie par le curé de Saint-Nicolas de 1829 à 1833, année de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1829.

Erection canonique : 26 novembre 1828. Erection civile : 11 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beaurivage. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 765 et 1056.

La municipalité de la paroisse de Saint-Sylvestre-de-Beaurivage a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Sylvestre a été érigée le 15 octobre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2660.

Le village est situé dans la partie sud-est de la seigneurie de Beaurivage, à 21 milles de la station de Saint-Agapit, sur le parcours du chemin de fer Canadien National et à 12 milles de la station de Sainte-Marie, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La seigneurie de Beaurivage fut concédée le 1er avril 1738 à Gilles Rageot de Beaurivage. Comme la paroisse comprend une partie de cette seigneurie, on a ajouté le nom du seigneur Beaurivage à celui de la municipalité.

Les premiers colons de la paroisse étaient, pour la plupart, de langue anglaise. Aujourd'hui, sur 1,200 communiants, il reste 153 Irlandais catholiques et 12 protestants. Pop. 1,400.

Saint-Sylvestre-de-Beaurivage. Municipalité. Voir Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière.

ST-T

Saint-Télesphore. Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1876, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 27 septembre 1858. Erection civile : 19 avril 1877. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Polycarpe ; il comprend une partie de la seigneurie de Soulanges. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 340 et 1133.

La municipalité de la paroisse de Saint-Télesphore a été érigée en vertu du Code municipal, le 19 avril 1877.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien ; la station de Saint-Télesphore est située à un mille et trois quarts du village. Pop. 1,400.

Saint-Télesphore. Municipalité. Comté de Lévis. Diocèse de Québec. La paroisse religieuse de Saint-Télesphore n'existe plus aujourd'hui. Elle fut érigée canoniquement le 20 décembre 1875 et civilement le 26 avril 1876. Le territoire de cette paroisse, qui avait été détaché de Notre-Dame-de-Lévis, est maintenant compris, pour les fins religieuses, dans les paroisses de Saint-David et de Saint-Romuald. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 724 et 1019.

Toutefois, la municipalité de la paroisse de Saint-Télesphore existe encore ; elle a été érigée en vertu du Code municipal, le 26 avril 1876. Le secrétaire de cette municipalité a sa résidence à Saint-David.

Saint-Télesphore. (B. de P. "Rapides-de-Lachine.") Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. C'est une desserte de Saint-Nazaire-de-Ville-La-Salle ; elle a été fondée en 1916. La chapelle de St-Télesphore est construite à 1½ mille de la station de Highlands, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Cette desserte qui est comprise dans les limites de la ville de LaSalle a été mise sous le patronage de saint Télesphore en l'honneur de M. l'abbé Télesphore Savaria, ancien curé de Lachine. Pop. 75.

Saint-Tharsicius. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette mission, qui a d'abord porté les noms de "Notre-Dame-des-Champs" et de "Lac-à-Pitre", a été érigée canoniquement le 16 décembre 1922. Elle est desservie par le curé de Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon. Son territoire comprend les rangs I, II et III du canton de Blais et les rangs II, III et IV du canton de Lepage.

La chapelle est construite sur le lot 22 du rang I du canton de Blais, à 3 milles de la station de Lac-au-Saumon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Blais, érigé le 23 septembre 1919, a été dénommé d'après Mgr André-Albert Blais, 2ème évêque de Rimouski. Le canton de Lepage, a été érigé le 21 décembre 1874. Son nom rappelle la mémoire du premier seigneur de Rimouski, Germain Lepage.

Cette mission a été érigée en 1922 sous le nom de saint Tharsicius, premier martyr de l'Eucharistie, parce que c'est en cette année que l'on faisait les grands préparatifs du premier congrès Eucharistique provincial qui fut tenu à Québec en 1923.

Le nom de " Lac-à-Pitre " viendrait d'un nommé Peter Glasgow qui s'établit sur les bords de ce lac bien avant 1855. Pop. 125.

Sainte-Thècle. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Desservi par voie de mission jusqu'en 1889, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 15 mars 1873. Erection civile : 23 septembre 1874. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Anne-de-la-Pérade et de Saint-Adelphe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 416 et 1191.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Thècle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. La municipalité du village de Sainte-Thècle a été érigée en vertu de l'Acte 9 Ed. VII, chap. 96, le 27 avril 1909. Pop. 2,385.

Saint-Théodore. Comté de Montcalm. Diocèse de Joliette. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1858, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 6 août 1866. Erection civile : 26 avril 1901. Voir Gazette Officielle de 1901, page 1141. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Chertsey, de Wexford et de Kilkenny. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 439 et 1099.

La municipalité du canton de Chertsey a été érigée le 1er juillet 1856, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé au sud-ouest du rang III du canton de Chertsey, à 12 milles de la station de Rawdon, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Théodore en l'honneur de M. le Chanoine Théodore Plamondon, qui porta un grand intérêt à l'établissement de cette paroisse.

Le canton de Chersey a été érigé le 30 décembre 1856. Il a été ainsi dénommé en souvenir d'une ville d'Angleterre, située dans le comté de Surrey. Pop. 910.

Saint-Théodore-d'Acton. Comté de Bagot. Diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1842 à 1865 ; les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1862.

Erection canonique : 12 novembre 1861. Erection civile : 10 avril 1862. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-André-d'Acton ; il comprend une partie du canton d'Acton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 589 et 1163.

La municipalité de la paroisse de Saint-Théodore-d'Acton a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9, le 1er janvier 1864.

Le village est situé à 4 milles de la station d'Acton-Vale, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Pop. 1,050.

Saint-Théodore-de-la-Grande-Anse. (B. de P. "Olscamp.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. En 1878, une chapelle y fut construite. Un missionnaire y réside depuis 1889, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le village est construit au fond d'une grande anse, qui se trouve sur la rive est de la rivière Saint-Maurice, dans le canton de Boucher, à 40 milles de la station de Grandes-Piles, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Boucher, érigé le 1er février 1875, a été dénommé en l'honneur de Pierre Boucher, ancien gouverneur des Trois-Rivières.

Le missionnaire qui réside au poste de la Grande-Anse dessert aussi les autres missions situées sur le Saint-Maurice : Mattawin, Rivière-aux-Rats, Rivière-Croche, etc. Il visite aussi les postes de Lac-à-Beaucé, Bousquet, Lac-aux-Brochets, Lac-Chat et Doheny.

Le nom du bureau de poste, Olscamp, a été donné en l'honneur de M. Théodore Olscamp, premier colon de la Grande-Anse, qui donna le terrain où est bâti la chapelle. M. Olscamp se noya avec sa femme en descendant la rivière Saint-Maurice, alors qu'ils allaient faire baptiser un enfant à Grandes-Piles. Ce nom rappelle aussi le souvenir de l'un des premiers missionnaires, M. l'abbé Jean-Baptiste Olscamp, qui visita les missions du Haut-Saint-Maurice. Pop. 75.

Sainte-Théodosie. Comté de Veuchères. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1880, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 1er mars 1878. Erection civile : 24 juillet 1878. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Verchères. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 251 et 1089.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Théodosie a été érigée en vertu du Code municipal, le 24 juillet 1878.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Verchères, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 537.

Saint-Théophile. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 18 janvier 1892. Desservi de Saint-Côme de 1886 à 1895, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 janvier 1893. Erection civile : 22 mars 1893. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Jersey, de Linière, de Dorset et de Marlow. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 700 et 1045.

La municipalité de la paroisse de Saint-Théophile a été érigée en vertu du Code municipal, le 13 juillet 1894.

Le village est situé dans la partie sud du canton de Jersey, à 20 milles de la station de Saint-Georges, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse de Saint-Théophile a été fondée en 1886 par un groupe de familles acadiennes venues de Natashquan, Côte-Nord, sous la direction de M. l'abbé François-de-Borgia Boutin, missionnaire. Ce noyau de familles acadiennes a donné naissance à une paroisse aujourd'hui très florissante.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Théophile en l'honneur de M. Théophile Montminy, qui avait été délégué par Mgr l'Archevêque de Québec pour fixer le site de l'église. Pop. 867.

Saint-Théophile. (B. de P. "Lac-à-la-Tortue.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par voie de mission par les curés de Notre-Dame-du-Mont-Carmel de 1880 à 1893, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 21 décembre 1894. Erection civile : 25 mars 1895. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-

Jacques-des-Piles. Il comprend une partie de la seigneurie du Cap de la Madeleine et du canton de Radnor. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 451 et 1184.

La municipalité de la paroisse de Saint-Théophile a été érigée en vertu du Code municipal, le 25 mars 1895.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Théophile en l'honneur du premier desservant, M. l'abbé Joseph-Théophile Sicard de Carufel, ancien curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Le lac à la Tortue, situé non loin du village, a donné son nom à la localité. Ce lac a été ainsi désigné à cause de sa forme qui est un peu celle d'une tortue. Pop. 963.

Saint-Théophile-d'Ely. (B. de P. "Racine.") Comté de Shérbrooke. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1906, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 3 juillet 1905. Erection civile : 27 octobre 1905. Voir Gazette Officielle de 1905, page 1521.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité du canton d'Ely, partie Est, laquelle a été érigée le 27 juin 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 1470, et de la municipalité de Brompton-Gore, laquelle a été érigée le 7 mai 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1295.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Théophile en l'honneur de M. l'abbé Théophile Descarries, ancien curé de la paroisse de Saint-Joseph-d'Ely.

Le nom du bureau de poste a été donné en l'honneur de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke. Pop. 760.

Sainte-Thérèse. Ville. Voir Sainte-Thérèse-de-Blainville, comté de Terrebonne.

Sainte-Thérèse-d'Amos. (B. de P. "Amos.") Comté d'Abitibi. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1913, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 25 mai 1915. Erection civile : 24

septembre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2360. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dalquier et de Figuery.

La municipalité du village d'Amos a été érigée le 3 janvier 1914. Voir Gazette Officielle de 1914, page 288. La ville d'Amos a été érigée le 3 avril 1925, en vertu de l'Acte 15 Geo. V, chap. 103. Amos devient chef-lieu du district judiciaire d'Abitibi le 19 mars 1921 en vertu de l'acte 11 Geo. V, chap. 12.

Le nom d'Amos a été donné au village en l'honneur de Lady Gouin, née Alice Amos. A l'époque de la fondation de la paroisse, Sir Lomer Gouin était le premier ministre de la province de Québec.

Sainte Thérèse a été donnée pour patronne à la paroisse en souvenir de la première messe dite à Amos par Mgr Latulipe, le 15 octobre 1911, jour de la fête de sainte Thérèse. Pop. 2,570.

Sainte-Thérèse-d'Avila-de-Sherbrooke. (B. de P. "Sherbrooke-Nord.") Comté et diocèse de Sherbrooke. Une chapelle et un presbytère y ont été construits en 1922 sur la rue King-Ouest. Un curé y réside depuis le 14 décembre de la même année. Les registres de la paroisse s'ouvrent aussi en cette même année 1922.

Erection canonique : 12 avril 1922. Erection civile : 20 décembre 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 3309. Le territoire de cette paroisse est formé d'une partie des cantons d'Ascot et d'Orford. Il est compris dans les limites de la ville de Sherbrooke. Il a été détaché de la paroisse de Saint-Michel-de-Sherbrooke. Ses bornes sont comme suit : au nord la rue Portland, à l'ouest les limites de la ville de Sherbrooke et à l'est la rivière Magog. Pop. 1200.

Sainte-Thérèse-de-Blainville. Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1789. Desservi par voie de mission jusqu'en 1794, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 14 novembre 1825. Autre décret canonique le 7 mai 1834. Erection civile : 5 novembre 1836. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie des Mille-Isles. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 405, 412 et 1111.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er

juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville a été érigée le 1er juin 1849. En 1874, par le Statut 37 Vict. chap. 42, les limites de ce village ont été modifiées. La ville de Sainte-Thérèse a été incorporée le 22 décembre 1916, en vertu de l'Acte 7 Geo. V, chap. 73.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie des Mille-Isles fut d'abord concédée en 1683 à Sidrac Dugué. Celui-ci étant mort, sa seigneurie retourna dans le domaine de la Couronne. Le 5 mars 1714, elle fut concédée de nouveau aux Sieurs Charles-Gaspard Piot de Langloiserie et Jean Petit. Le premier était marié à Marie-Thérèse Dugué et le second à Charlotte Dugué, toutes deux filles de Sidrac Dugué, le premier seigneur. C'est en l'honneur de Marie-Thérèse Dugué que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Thérèse.

Une des filles de Madame Piot de Langloiserie, Suzanne, ayant marié J. B. Celoron, Sieur de Blainville, en 1870, celle-ci apporta à son mari, comme dot, sa part de la seigneurie de Mille-Isles. Cette part prit, plus tard, le nom du seigneur de Blainville, et c'est en souvenir de M. de Blainville que l'on donna le nom de " Sainte-Thérèse-de-Blainville ", à la municipalité de la paroisse en 1845. Pop. 4,800.

Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. (B. de P. " Beauport.")
Comté et diocèse de Québec.

Mission fondée en 1925. Elle est comprise dans la municipalité de la paroisse de Beauport. Cette mission, qui a maintenant sa chapelle dans la concession de Sainte-Thérèse, a été mise sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La pierre angulaire de cette chapelle de secours a été bénite le 21 mai 1925. Ce sera la première chapelle au Canada dédié à la petite sainte de Lisieux, dont la canonisation a eu lieu à Rome le 17 mai 1925.

La nouvelle mission de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus est desservie par le curé de Beauport. Elle compte une population de 400 âmes.

Saint-Thomas. (B. de P. " Parent.") Comté de Champlain.
Diocèse de Haileybury. Cette mission fut desservie par des missionnaires de 1910 à 1913, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. La mission a été érigée canoniquement le 17 septembre 1913.

Le missionnaire de Parent dessert tous les postes ou stations situés sur le parcours du chemin de fer Canadien

National, entre Ferguson et Doucet, soit en tout 25 ; en voici la liste : Ferguson, Vandry, Weymont, Sanmaur, Manouan, Cann, Hibbard, Casey, McCarthy, Wykes, Parent, Timbrell, Strachan, Greening, Oskelaneo, Oskelaneo-River, Clova, Coquar, Monet, Bourmont, Langlade, Dix, Bolger, Forsyth et Doucet. Il se trouve une centaine de familles établies dans ces différents postes. Le desservant doit parcourir 175 milles en chemin de fer pour visiter ces différentes missions.

Le village est construit autour de la station de Parent, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Parent a été donné à la station du chemin de fer en l'honneur de l'honorable S. N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec.

Le village est un des points de division du chemin de fer Canadien National et le centre principal des industries forestières de cette région.

En 1911, à l'occasion de la première messe dite en la fête de saint Thomas, apôtre, la mission fut mise sous le patronage de ce grand saint. Pop. 600.

Saint-Thomas. (B. de P. "Saint-Thomas-de-Joliette.") Comté et diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1841, année de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 12 octobre 1849. Erection civile : 4 février 1853. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Elisabeth, de Lanoraie et de Saint-Paul-de-Lavaltrie. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 496 et 1087.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-de-North-Jersey a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un quart de mille de la station Valigny, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Thomas en l'honneur de M. l'abbé Thomas-Léandre Brassard, ancien curé de Sainte-Elisabeth.

Le territoire de cette paroisse comprend la partie de Sainte-Elisabeth qui portait le nom de Jersey-Nord ; c'est pourquoi la municipalité porte le nom de "Saint-Thomas-de-North-Jersey". Pop. 1,402.

Saint-Thomas-d'Aquin. Comté et diocèse de Saint-Hyacinthe. La paroisse a été desservie par les RR. PP. Dominicains de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe de 1889 à 1891, date de l'ar-

rivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 avril 1893. Erection civile : 23 août 1893. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe et de La Présentation. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 551 et 1147.

En 1897, l'église ayant été déplacée, elle fut reconstruite au centre du territoire agrandi de la paroisse. La partie qui avait été détachée de La Présentation fut remise à cette dernière paroisse. De sorte que le territoire actuel de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin se trouve uniquement dans la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire. En cette occasion, les paroissiens de Saint-Thomas-d'Aquin firent preuve d'un esprit de foi et de désintéressement peu ordinaire pour le bien général de la paroisse.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin a été érigée en vertu du Code municipal, le 23 août 1893.

L'église de cette paroisse est situé à 3 milles de la ville de Saint-Hyacinthe. La paroisse ayant d'abord été desservie par les Pères Dominicains il était raisonnable qu'elle fut mise sous le patronage de saint Thomas d'Aquin, théologien, surnommé l'Ange de l'Ecole et qui a illustré l'Ordre de Saint-Dominique. Pop. 810.

Saint-Thomas-d'Aquin. (B. de P. "Hudson.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Cette desserte ou mission, fondée en 1895, a d'abord été desservie par le curé de Saint-Michel-de-Vaudreuil. Un curé y réside depuis 1897. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1899.

C'est un endroit de villégiature, autrefois compris dans les limites de la paroisse de Saint-Michel-de-Vaudreuil. Cette jolie localité a été érigée en municipalité en vertu du Code municipal sous le nom de village de Como le 1er janvier 1877. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 342.

La municipalité du village de Como-Est a été érigée le 8 février 1918. Voir Gazette Officielle de 1918, page 337. Le nom de la municipalité du village de Como a été changé en celui d'Hudson en 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1076.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

C'est vers 1865 qu'on a commencé à désigner la pointe à Cavagnal sous le nom de "Hudson Heights". L'épouse de Georges Mathews, propriétaire d'une grande verrerie

établie à cet endroit, portait le nom de Hudson, et c'est en son honneur qu'on nomma le village Hudson.

Le village de Como est construit sur les bords du lac des Deux-Montagnes ; c'est un endroit de villégiature très recherché et très en vogue. Il faut croire que cette localité a une ressemblance avec les environs du lac Como en Italie, puisqu'on lui a donné le nom de Como. Pop. 1,025.

Saint-Thomas-d'Aquin. (B. de P. "Lac-Bouchette.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. La paroisse fut desservie par les curés de Chambord jusqu'en 1890, année de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 26 janvier 1901. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Dablon et de Dequen. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 184.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin, détachée de Saint-François-de-Sales, a été érigée en vertu du Code municipal, le 3 novembre 1893. Voir Gazette Officielle de 1893, page 2658.

Le village est construit sur le rang V du canton de Dablon, à l'est du lac Bouchette, à un mille de la station de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom du lac Bouchette rappelle la mémoire de Joseph Bouchette, arpenteur-géomètre, qui a publié plusieurs cartes et ouvrages remarquables. Un canton situé dans le comté de Hull rappelle aussi la mémoire du célèbre géographe.

Le canton de Dablon, érigé le 26 février 1885, a été ainsi dénommé en mémoire du Père Jean Dablon, jésuite, missionnaire à Tadoussac en 1642. Pop. 1,200.

Saint-Thomas-d'Aquin. Dans la cité de Montréal. Adresse : 124 rue du Couvent. Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise. Les registres paroissiaux s'ouvrent en 1908, et un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 18 juin 1908. Le territoire de cette paroisse est circonscrit comme suit : à l'est par la rue Atwater, à l'ouest par les limites de la cité, au nord par le chemin de fer Pacifique Canadien et au sud par le canal Lachine. Pop. 3,000.

Saint-Thomas-de-Caxton. Comté de Saint-Maurice. Diocèse des Trois-Rivières. Mission fondée en 1904 et desservie

comme telle de 1904 à 1910, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 30 décembre 1915. Erection civile : 12 août 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2138. Cette proclamation a été annulée par celle du 24 octobre 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 2806. Cette paroisse n'a pas d'autonomie municipale ; elle dépend des municipalités de Saint-Etienne-des-Grès, de Saint-Barnabé-Nord, de la Pointe-du-Lac et d'Yamachiche.

Le village est situé à 8 milles de la station d'Yamachiche et à 4 milles de la station de Marchand, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Thomas en l'honneur du chanoine Thomas Martel, ancien curé de Saint-Barnabé, qui s'intéressa à la fondation de la paroisse. Pop. 500.

Saint-Thomas-de-Compton. (B. de P. "Compton.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1855. Un curé y réside depuis 1856.

Erection canonique : 6 octobre 1890. Erection civile : 9 juin 1891. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Compton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 614, 648 et 1269.

La municipalité du canton de Compton a été érigée le 1er juillet 1845. Voir Gazette du Canada, année 1845, page 1867 à 1875. La municipalité du village de Compton a été érigée en vertu du Code municipal, le 12 juin 1893.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Compton, érigé le 31 août 1802, a été dénommé d'après un village de ce nom dans le comté de Surrey, en Angleterre. Pop. 860.

Saint-Thomas-de-Foucault. Municipalité. Voir Saint-Jacques-de-Clarenceville, comté de Missisquoi.

Saint-Thomas-de-North-Jersey. Municipalité. Voir Saint-Thomas, comté de Joliette.

Saint-Thomas-de-Joliette. Bureau de poste. Voir Saint-Thomas, comté de Joliette.

Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille. (B. de P. "Montmagny.") Comté de Montmagny. Diocèse de Québec. Les

registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1679. Desservi par voie de mission de 1678 à 1714, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Erection canonique : 4 novembre 1714. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol. 1, page 450. Le territoire de cette paroisse comprend les seigneuries de la rivière du Sud et de Lespinay. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 232, 248 et 1059.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La ville de Montmagny fut érigée par proclamation du 13 octobre 1845. Pour annexions à la ville voir le Statut 46 Vict. chap. 84, sanctionné le 30 mars 1883. Charte de la ville amendée par l'Acte 4 Geor. V, chap. 84, en 1914.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Thomas en l'honneur de son deuxième desservant, M. l'abbé Thomas Morel.

Le nom de Montmagny a été donné à la paroisse et au comté en souvenir du Sieur de Montmagny, 2ème gouverneur de la Nouvelle-France, à qui la seigneurie de la rivière du Sud fut concédée le 5 mars 1646.

Le nom de " Pointe-à-la-Caille " a été ajouté au nom canonique en souvenir d'Adrien d'Abancourt dit Lacaille, gendre de Louis Jolliet, qui se noya à une dizaine d'arpents en amont de l'embouchure de la rivière Lacaille, en 1640, vis-à-vis une pointe où l'on planta une croix l'année suivante. Cette pointe et la rivière ont pris son nom et celui-ci s'est étendu plus tard à toute la paroisse. Pop. 6,730.

Saint-Thomas-de-Pierreville. (B. de P. " Pierreville. ") Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1853; les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1854.

Erection canonique : 6 octobre 1853. Erection civile : 30 janvier 1854. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-François-du-Lac ; il comprend une partie de la seigneurie de Pierreville. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 633 et 1207.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er janvier 1854.

Le village de Pierreville a été érigé le 1er mars 1887, en vertu du Code municipal. La municipalité de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville a été annexée à la municipalité du village de Pierreville le 2 mars 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 433.

Les chemins de fer Canadien National et "Quebec, Montreal and Southern" passent au village de Pierreville.

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Thomas en l'honneur de Mgr Thomas Cook, premier évêque des Trois-Rivières.

La seigneurie de Pierreville doit son nom à Pierre Philippe, fils du premier concessionnaire, le Sieur Laurent Philippe dit Lafontaine, qui acquit la seigneurie de Pierreville le 3 août 1683. Pop. 2,228.

Saint-Thomas-de-Sheldrake. (B. de P. "Sheldrake.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du golfe Saint-Laurent. Cette mission est desservie par le missionnaire de Rivière-au-Tonnerre. Le village est situé à l'embouchure de la rivière Sheldrake, dans la terre ferme de Mingan, à 369 milles de Québec. C'est un poste de pêcheurs.

Le territoire de cette mission se compose de trois villages : le premier est situé à 2 milles de la rivière Sheldrake, le second à l'embouchure de la dite rivière où est la chapelle et le troisième à 4 milles à l'est de cette rivière.

C'est la rivière Sheldrake qui a donné son nom à la localité. La rivière elle-même, dit l'abbé Huard, a été ainsi nommée à cause des oiseaux qu'on y trouve, les "bees-scies", en anglais "Sheldrake". Pop. 150.

Saint-Thomas-Dydime. (B. de P. "Dydime.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Le territoire de cette mission, fondée en 1921, comprend les six derniers rangs du canton de Girard et les premiers rangs du canton de Dumais. La chapelle est construite sur le lot 14, entre les rangs XII et XIII, du canton de Girard. La mission de Saint-Thomas-Dydime est une desserte de Normandin.

La municipalité de Saint-Thomas-Dydime a été érigée le 11 mai 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 1676.

Le nom canonique de cette future paroisse a été donné en l'honneur de M. l'abbé Dydime Tremblay, curé de Saint-Cyrille-de-Normandin, premier desservant de cette mission. Dydime est un surnom donné à l'apôtre saint Thomas, et ce mot, d'après Guérin, est d'origine grecque ; il signifie "jumeau". Pop. 307.

Saint-Thuribe. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1897, et un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique: 13 novembre 1897. Erection civile: 14 février 1898. Voir Gazette Officielle de 1898, page 641. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Casimir.

La municipalité de la paroisse de Saint-Thuribe a été érigée le 14 février 1898, en vertu du Code municipal. Voir Rapport du Secrétaire de la province pour l'année 1898, page 232.

Le village est situé à l'extrémité sud-ouest de la seigneurie des Grondines, à 4½ milles de la station de Saint-Casimir, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint Thuribe, qui était évêque du Pérou, est le premier saint canonisé en Amérique. C'est pour honorer sa mémoire que Son Eminence le Cardinal Bégin mit cette paroisse sous son patronage.

Le bureau de poste a longtemps porté le nom de "Grand-bois", en l'honneur de l'une des plus respectables familles de la paroisse. Pop. 750.

Saint-Tiburce. Ancien nom. Voir Saint-Valérien, comté de Rimouski.

Saint-Timothée. (B. de P. "Hérouxville.") Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par voie de mission de 1897 à 1903, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 15 septembre 1903. Erection civile: 13 avril 1904. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Tite, de Saint-Narcisse, de Saint-Jacques-des-Piles, toutes les trois situées dans la seigneurie de Batiscan. Il comprend aussi une partie du canton de Radnor. Voir Gazette Officielle de 1904, page 753.

La municipalité de la paroisse de Saint-Timothée a été érigée le 13 avril 1904, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse de Saint-Timothée a été détachée en partie de Saint-Tite. On sait que tous deux furent disciples de Saint-Paul.

Le nom de Hérouxville a été donné au bureau de poste en mémoire de M. l'abbé Joseph-Euchariste Héroux, premier desservant de la paroisse. Pop. 973.

Saint-Timothée. Comté de Beauharnois. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1823. Desservi par voie de mission de 1823 à 1829, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 18 juillet 1829. Erection civile : 2 juillet 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Beauharnois. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 288 et 1132.

La municipalité de la paroisse de Saint-Timothée-de-Beauharnois a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Saint-Timothée a été érigée le 29 septembre 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 2379.

Le village est situé à un mille et quart de la station de Saint-Timothée, sur le parcours du chemin de fer New-York Central. Pop. 1,500.

Saint-Timothée-de-Beauharnois. Municipalité de paroisse. Voir Saint-Timothée, comté de Beauharnois.

Saint-Tite. Comté de Champlain. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par voie de mission de 1859 à 1862. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1859. Un curé y réside depuis l'année 1862.

Erection canonique : 11 mars 1863. Erection civile : 11 juillet 1863. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies, et de celle de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 463 et 1191.

La municipalité de la paroisse de Saint-Tite a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 11 juillet 1863. La ville de Saint-Tite a été constituée en corporation le 4 juin 1910, par l'Acte 1 Geo. V, chap. 64, 1ère Session.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 3,687.

Saint-Tite-des-Caps. Comté de Montmorency. Diocèse de Québec. Cette paroisse fut desservie par voie de mission par le curé de Saint-Joachim de 1853 à 1867, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres paroissiaux. L'église actuelle a été construite en l'année 1881.

Erection canonique : 6 mai 1876. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joachim. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 158 et 1069.

La municipalité de la paroisse de Saint-Tite-des-Caps a été érigée en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 41, le 22 février 1872.

Le village est situé à 8½ milles de la station de Saint-Joachim, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Tite parce que c'est en l'année de l'érection canonique de la paroisse qu'il fut inscrit au calendrier romain, sous le pontificat de Pape Pie IX.

Le village, étant situé au pied des caps, en arrière du cap Tourmente, on a donné à la paroisse le nom de " Saint-Tite-des-Caps ". Pop. 1,500.

Sainte-Trinité-de-Contrecoeur. (B. de P. " Contrecoeur.") Comté de Verchères. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1668. Desservi par voie de mission de 1668 à 1685, date de la nomination du premier curé résidant. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir " Edits et Ordonnances ", vol 1, page 460.

Erection canonique : 27 novembre 1832. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des seigneuries de Contrecoeur et de Saint-Ours. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 285 et 1108.

La municipalité de la paroisse ~~de~~ Sainte-Trinité-de-Contrecoeur a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. La municipalité du village de Contrecoeur a été érigée le 30 avril 1902. Voir Gazette Officielle de 1902, page 967.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

La seigneurie de Contrecoeur fut concédée au Sieur de Contrecoeur officier au régiment de Carignan, le 29 octobre 1672. Celui-ci avait épousé à Québec en 1667, Barbe Denis de la Trinité. Le seigneur donna son nom à la paroisse et celle-ci fut probablement mise sous le patronage de la Sainte Trinité en l'honneur de sa femme. Pop. 1,925.

Sainte-Trinité-de-Dorion. Voir Très-Sainte-Trinité, comté de Vaudreuil.

ST-U

Saint-Ubald. Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1871. Desservi par voie de mission de 1860 à 1871 ; un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 12 avril 1866. Erection civile : 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 30. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Casimir ; il comprend une partie de la seigneurie des Grondines. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 520 et 1048.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ubald a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1873. La municipalité du village de Saint-Ubald a été érigée le 17 juin 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1568.

Le village est situé à 12 milles de la station de Saint-Casimir, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ubald en l'honneur de l'un des premiers colons, Ubald Gingras. Pop. 1,387.

Saint-Ulric. Village. Voir Saint-Ulric-de-Matane, comté de Matane.

Saint-Ulric de Matane. (B. de P. "Saint-Ulric.") Comté de Matane. Diocèse de Rimouski. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1868. Desservi par le curé de Matane de 1857 à 1860, et par celui de Sandy-Bay de 1860 à 1868, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 17 février 1869. Erection civile : 1er juin 1869. Le territoire de cette paroisse comprend les sept premiers rangs du canton de Matane, détachés des paroisses de Saint-Jérôme-de-Matane et de Saint-Damase. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 96, 97 et 1245.

La municipalité de la paroisse de Saint-Ulric-de-Matane a été érigée en vertu de l'Acte 23 Vict. chap. 61, le 1er juin 1869. La municipalité du village de Saint-Ulric a été érigée le 4 juin 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 1285.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Canada and Gulf Terminal". Le nom de la station est "Rivière Blanche".

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Ulric en l'honneur de l'honorable juge Ulric Tessier, principal donateur d'un terrain où sont construits les édifices religieux.

La rivière Blanche, à son embouchure, descend d'une falaise de 15 pieds et ensuite, sur un parcours de plusieurs arpents, elle coule en petites cascades blanches, jusqu'à la mer. D'où le nom de rivière Blanche. Pop. 1,853.

Saint-Urbain. (B. de P. "Saint-Urbain-de-Charlevoix.") Comté de Charlevoix. Diocèse de Chicoutimi. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1827. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 8 septembre 1827. Erection civile : 11 juillet 1855. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 171 et 1174.

La municipalité de la paroisse de Saint-Urbain a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 9 milles de la station de Baie Saint-Paul, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Urbain en l'honneur de M. l'abbé Urbain Boiret, ancien supérieur du séminaire de Québec. Il professa, avec distinction, la théologie pendant 25 ans dans la même institution. Pop. 1,026.

Saint-Urbain-de-Charlevoix. Bureau de poste. Voir Saint-Urbain, comté de Charlevoix.

Saint-Urbain-de-Châteauguay. Bureau de poste. Voir Saint-Urbain-Premier, comté de Châteauguay.

Saint-Urbain-de-Windsor. Ancien nom. Voir Saint-Georges-de-Windsor, comté de Richmond.

Saint-Urbain-Premier. (B. de P. "Saint-Urbain-de-Châteauguay.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1852. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 13 octobre 1848. Erection civile : 22 juin 1849. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Martine. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 209 et 1128.

La municipalité de la paroisse de Saint-Urbain-Premier a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 22 juin 1849.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Martine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse ayant été détachée de Sainte-Martine, il était convenable de la placer sous le patronage du Pape saint Urbain-Premier, car c'est sous son pontificat que sainte Martine a subi le martyre. Pop. 1,462.

Sainte-Ursule. Comté de Maskinongé. Diocèse des Trois-Rivières. Desservi par le curé de la Rivière-du-Loup de 1836 à 1842. Un curé y réside depuis cette dernière année. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1843.

Erection canonique : 9 mars 1836. Erection civile : 23 octobre 1840. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup et de Maskinongé. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 515 et 1184.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Ursule a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 4 milles de la station de Sainte-Ursule, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 3 milles de Louiseville sur le Pacifique Canadien.

Le nom de Sainte-Ursule a d'abord été donné à la paroisse parce que celle-ci est située dans la seigneurie des Ursulines des Trois-Rivières, ensuite, parce que lors de la fondation de la paroisse, ces mêmes religieuses possédaient un moulin célèbre dans les alentours. Ce moulin a, depuis, pris le nom de "moulin de la Carrière", à cause des carrières de pierre à chaux qu'on trouve à cet endroit. Pop. 1,430.

ST-V

Saint-Valentin. Comté de Saint-Jean. Diocèse de Montréal.

La liste des curés en titre de cette paroisse commence avec l'année 1830, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 mai 1832. Erection civile : 11 juillet 1835. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 225 et 1080.

La municipalité de la paroisse de Saint-Valentin a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à un tiers de mille de la station de Stottsville, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Une première messe ayant été dite dans la maison d'un colon de cette localité le 14 février 1718, le jour de la fête de saint Valentin, la paroisse fut mise sous son patronage lors de l'érection canonique en 1832.

La paroisse était autrefois désignée sous le nom de "Saint-Valentin-de-Stottsville", parce que le village portait déjà ce nom. Le nom de Stottsville avait été donné en l'honneur de l'un des premiers colons de la paroisse, Robert Stott.

Le 17 mars 1898, l'église de Saint-Valentin fut incendiée. A cette occasion, elle fut reconstruite à 2 milles plus loin, c'est-à-dire à 3 arpents de la station de Stottsville. Les

francs-tenanciers de l'ancien village obtinrent la permission de se bâtir une église sur le site de l'ancienne, et Mgr l'Archevêque consentit à ériger ce village en paroisse sous le nom de " Saint-Paul-de-l'Ile-aux-Noix ". La paroisse de Saint-Valentin conserva son nom, ses archives et tout ce que l'on avait pu sauver de l'incendie, et la nouvelle paroisse de Saint-Paul hérita du vieux cimetière, du presbytère, du terrain et des dépendances de l'ancienne église. Pop. 482.

Saint-Valentin-de-Stottsville. Ancien nom. Voir Saint-Valentin, comté de Saint-Jean.

Saint-Valère-de-Bulstrode. Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1859 à 1861, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1860.

Erection canonique : 2 juillet 1860. Erection civile : 9 janvier 1861. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Horton et de Bulstrode ; il a été détaché d'Arthabaska. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 7 et 1223.

La municipalité de la paroisse de Saint-Valère-de-Bulstrode a été érigée en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 76, le 1er janvier 1862.

Le village est situé à 4½ milles de la station de Black River, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Valère en l'honneur de M. Valère Guillet, l'un des commissaires pour l'érection civile des paroisses.

Le canton de Bulstrode, érigé le 27 mai 1803, a été ainsi dénommé en l'honneur du Chevalier Richard Bulstrode, qui s'est distingué pendant les différentes guerres de l'Angleterre. Pop. 1,268.

Sainte-Valérie. (B. de P. " Boileau.") Comté de Labelle. Diocèse d'Ottawa. Une première messe fut dite à Boileau en l'année 1880. Les registres de la desserte s'ouvrent en l'année 1884. La mission était alors desservie de Grenville. De 1887 à 1915, Sainte-Valérie fut desservie de Saint-Rémi-d'Amherst. Un curé y réside depuis 1915. Cette desserte n'est pas encore érigée. Son territoire est compris dans les limites de la municipalité du canton de Ponsonby, laquelle a été érigée le 8 mars 1882, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 360.

Le village est situé à 7 milles de la station d'Huberdeau, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. L'église

et ses dépendances comprennent les lots 22 et 23, situés sur la route entre les rangs II et III du canton de Ponsonby.

Le nom de Sainte-Valérie a été donné à cette mission à cause de la grande dévotion que le premier missionnaire, M. l'abbé Rémi Prudhomme, avait pour sainte Valérie.

Le canton de Ponsonby, érigé le 30 mai 1876, a été dénommé d'après une ville du comté de Cumberland, en Angleterre.

Le bureau de poste a pris le nom du premier maître de poste de cette localité, un nommé P. Boileau. Pop. 352.

Saint-Valérien. (B. de P. "Saint-Valérien-de-Rimouski.") Comté et diocèse de Rimouski. Cette paroisse, qui porta primitivement le nom de "Saint-Tiburce", avait sa chapelle au 6ème rang. En 1885, le site de l'église fut fixé au 4ème rang, plus propice à la colonisation et la paroisse prit alors le nom de "Saint-Valérien". Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1885 ; un curé y réside depuis l'année 1886.

Erection canonique : 4 avril 1885. Erection civile : 19 juin 1885. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Cécile-du-Bic ; il comprend une partie des seigneuries du Bic et de Rimouski et une partie du canton de Duquesne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 101 et 1228.

La municipalité de la paroisse de Saint-Valérien a été érigée en vertu du Code municipal, le 19 juin 1885.

La paroisse de Saint-Valérien est un démembrement de celle de Sainte-Cécile-du-Bic. On sait que saint Valérien, martyr, était l'époux de sainte Cécile. Pop. 875.

Saint-Valérien. Comté de Shefford. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1854. Desservi par voie de mission de 1854 à 1860, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 29 février 1856. Erection civile : 13 mai 1857. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Milton et de Roxton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 586 et 1166.

La municipalité de Saint-Valérien-de-Milton a été érigée en vertu de l'Acte 27 Vict. chap. 9, le 1er janvier 1864.

Le village est situé à 7 milles de la station d'Upton, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Valérien parce qu'elle est voisine de celle de Sainte-Cécile-de-Milton.

On sait que sainte Cécile maria un jeune patricien, nommé Valérien, qu'elle convertit. Tous les deux méritèrent la palme des martyrs dans des supplices horribles. Pop. 1,366.

Saint-Valérien-de-Milton. Municipalité. Voir Saint-Valérien, comté de Shefford.

Saint-Valérien-de-Rimouski. Bureau de poste. Voir Saint-Valérien, comté de Rimouski.

Saint-Vallier. (Saint-Philippe et Saint-Jacques) Comté de Bellechasse. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1713. Desservi par voie de mission de 1713 à 1722, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 29 octobre 1714, par Mgr de Saint-Vallier, sous le vocable de "Saint-Philippe et Saint-Jacques". Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 450. Le territoire de cette paroisse comprenait, à l'origine, la seigneurie de La Durantaye. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 272 et 1025.

La municipalité de la paroisse de Saint-Vallier a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Vallier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de La Durantaye fut concédée le 29 octobre 1672 au Sieur de La Durantaye. Au commencement du 18ème siècle, Mgr de Saint-Vallier acheta la moitié du fief de La Durantaye, qu'il donna à l'Hôpital Général, dont il était le fondateur. Ce domaine prit alors le nom de "Domaine des Sœurs de l'Hôpital Général". Mgr de Saint-Vallier y fit construire une chapelle qu'il dédia à Saint-Philippe et à Saint-Jacques. Cette chapelle servit jusqu'en 1722 ; c'est à cette époque que la paroisse prit le nom de Saint-Vallier, en l'honneur de son fondateur. Pop. 1,123.

Saint-Venant-de-Hereford. (B. de P. "Paquette.") Comté de Compton. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1862. La mission de Saint-Venant fut visitée par des missionnaires de 1862 à 1877, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 14 septembre 1889. Erection civile : 8 janvier 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Hereford et son augmentation. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1279.

La municipalité de la paroisse de Saint-Venant-de-Hereford a été érigée le 11 juin 1917. Voir Gazette Officielle de 1917, page 1417.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Maine Central ; le nom de la station est " Paquetteville ".

Le canton de Hereford, érigé le 6 novembre 1800, rappelle le souvenir d'une ville de ce nom en Angleterre.

Le nom du bureau de poste et de la station du chemin de fer a été donné en mémoire de l'un des premiers colons de la localité, M. Flavien Paquette, maître de poste, chez qui le missionnaire disait la messe avant la construction de la première chapelle. Pop. 436.

Sainte-Véronique. Comté de Labelle. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission fut érigée le 1er avril 1896. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1901. De cette date jusqu'au mois de janvier 1902, elle fut desservie par les Pères Chanoines de Nominigüe, qui disaient la messe dans un chantier. Une première chapelle y fut construite en 1904, année de la nomination du premier curé résident.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Turgeon. Le village est bâti sur le rang III du canton de Turgeon, à 7 milles de la station de Lacoste, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La municipalité du canton de Turgeon a été érigée en vertu du Code municipal, le 31 août 1904. Le lieutenant gouverneur autorisa l'élection des conseillers. Il n'y a pas eu de proclamation dans la Gazette Officielle de Québec. La description du canton de Turgeon se trouve à la page 1215 de la Gazette Officielle, année 1900.

Le canton de Turgeon, érigé le 19 mai 1900, a été ainsi dénommé en l'honneur du R. P. Turgeon, jésuite, ancien recteur du collège Sainte-Marie, à Montréal, et qui représenta le Saint-Siège dans le règlement de la question des biens des Jésuites.

La première messe fut dite dans un chantier ; au-dessus de l'autel improvisé on suspendit l'image de la Sainte Face de Notre-Seigneur pour laquelle sainte Véronique eut tant de dévotion. Quand on construisit une chapelle sur les bords de la Tibériade, elle fut tout naturellement mise sous le patronage de sainte Véronique. Pop. 512.

Saint-Vianney. Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. La paroisse de Saint-Vianney fut desservie par voie de mission par le curé d'Amqui de 1918 à 1921. De cette date jusqu'au mois d'octobre 1923, un missionnaire vint y dire

la messe tous les mois. La nomination d'un desservant résidant date du 7 octobre 1923. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1921.

Erection canonique : 31 mai 1925, sous le nom de Saint-Jean-Baptiste-Vianney. Erection civile : 9 octobre 1925. Voir Gazette Officielle de 1925, page 3310.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Langis, lequel a été organisé en municipalité scolaire sous le nom de Saint-Vianney le 29 octobre 1921. Voir Gazette Officielle de 1921, page 2322.

L'église est construite sur le lot 21 du rang IV, dans la ligne centrale, à 15 milles de la station d'Amqui, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Langis a été ainsi dénommé en l'honneur de Mgr Louis-Jacques Langis, vicaire général du diocèse de Rimouski. Ce canton a été érigé le 30 mai 1925.

Le nom de saint Vianney, surnommé le saint curé d'Ars, a été donné en l'honneur de saint Jean-Baptiste Vianney, reconnu Bienheureux par l'Eglise en 1921, année de la fondation de la paroisse, et canonisé le 31 mai 1925. Pop. 625.

Saint-Viateur. (B. de P. "Anjou.") Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909. Desservi par voie de mission de 1909 à 1912, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 9 juin 1912. Erection civile : 1er octobre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2024. Le territoire de cette paroisse, qui comprend le fief Chicot, a été détaché de la paroisse de Saint-Cuthbert.

La municipalité de Saint-Viateur a été érigée en vertu du Code municipal le 1er octobre 1912.

Le village est situé à 3 milles de la station de Saint-Cuthbert, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Viateur en l'honneur des Pères de Saint-Viateur qui dirigent le collège de Joliette et qui ont rendu de si grands services au diocèse de Joliette.

Le nom du bureau de poste, Anjou, en souvenir de la province d'Anjou, en France, d'où vinrent un bon nombre de familles françaises vers le milieu du XVIIème siècle. Pop. 300.

Saint-Viateur-d'Outremont. Dans la cité de Montréal. Adresse : 183 Avenue Bloomfield. Les registres paroissiaux s'ouvrent

en l'année 1902. Le territoire de cette paroisse, détaché de l'Enfant-Jésus, est circonscrit comme suit : à l'est par le centre de l'Avenue du Parc, au nord par les rues Saint-Viateur, Bernard et Lajoie, au sud par la rue Mont-Royal et à l'ouest par la côte des Neiges.

Erection canonique : 28 février 1902. Le décret canonique érigeant la paroisse de Saint-Viateur-d'Outremont a été publié dans la Gazette Officielle de 1902, page 655, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24.

La paroisse est comprise dans la ville d'Outremont, laquelle fut constituée en municipalité de ville le 12 janvier 1895, en vertu de l'Acte 58 Vict. chap. 55.

On a donné le nom d'Outremont à cette ville parce qu'elle est située au-delà de la montagne de Montréal.

La paroisse étant desservie par les Clercs de Saint-Viateur, on l'a mise sous le vocable de leur patron, saint Viateur, dont la fête se célèbre le 21 octobre. Pop. 4,130

Sainte-Victoire. Comté de Richelieu. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1843. Un curé y réside depuis 1846.

Erection canonique : 5 avril 1842. Erection civile : 10 juillet 1843. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 533 et 1155.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Victoire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé à 7½ milles de Sorel, sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern", ou à 6 milles de la station de Saint-Robert, sur le parcours du même chemin de fer. Pop. 1,169.

Sainte-Victoire. (B. de P. "Victoriaville.") Comté d'Arthabaska. Diocèse de Nicolet. Desservi par le curé de Saint-Célestin de 1865 à 1867, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1865.

Erection canonique : 12 septembre 1863. Erection civile : 26 novembre 1863. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Christophe, de Saint-Norbert-d'Arthabaska, de Saint-Valère-de-Bulstrode et de Saint-Médard-de-Warwick. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 684, 753 et 1209.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Victoire-d'Arthabaska a été érigée en vertu de l'Acte 53 Vict. chap. 78, le

2 avril 1890. Le village de Victoriaville a été érigé le 19 mai 1860, en vertu de l'Acte 24 Vict. chap. 71. La ville de Victoriaville a été incorporée le 1er janvier 1890, en vertu de l'Acte 53 Vict. chap. 78. Limites de la ville de Victoriaville fixées par proclamation du 13 décembre 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 2122. Loi amendant la charte de Victoriaville par Statut 4 Geo. V, chap. 83, sanctionné le 19 février 1914. Parties de Saint-Médard-de-Warwick et de Saint-Christophe annexée à la paroisse de Sainte-Victoire le 21 janvier 1916. Voir Gazette Officielle de 1916, page 310.

Le village de Victoriaville est situé sur le rang III du canton d'Arthabaska, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village de Victoriaville a été ainsi dénommé en l'honneur de la Reine Victoria d'Angleterre. C'est aussi pour rappeler sa mémoire que la paroisse a été mise sous le patronage de sainte Victoire. Née le 24 mai 1819, la reine Victoria monta sur le trône en 1837, et mourut en 1900, après un glorieux règne. Pop. 4,900.

Sainte-Victoire-d'Arthabaska. Municipalité. Voir Sainte-Victoire, comté d'Arthabaska.

Saint-Victor. Dans la cité de Montréal. Adresse : 301 rue Hector, Terrasse Vinet, Quartier Mercier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1912, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 11 février 1914. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1914, page 1577, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe et de la Pointe-aux-Trembles. Pop. 1,609.

Saint-Victor-de-la-Rivière-aux-Graines. (B. de P. "Rivière-aux-Graines.") Comté de Saguenay. Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Cette mission, fondée en 1897, est desservie par le missionnaire de Rivière-au-Tonnerre, un Père Eudiste. Elle est située dans la terre ferme de Mingan, à l'ouest de la rivière au Tonnerre. C'est un poste de pêcheurs situé à l'embouchure de la rivière aux Graines. Une chapelle y a été construite en 1897.

Les environs de la rivière aux Graines sont renommés par les graines sauvages qu'on y trouve. Ces graines passent

l'hiver sous la neige et se conservent vermeilles jusqu'au printemps. Pop. 35.

Saint-Victor-de-Tring. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1848, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 24 février 1852. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Tring et de Broughton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 799 et 1046.

La municipalité de la paroisse de Saint-Victor-de-Tring a été érigée en vertu de l'acte 27 Vict. chap. 29, le 1er janvier 1864. La municipalité du village de Saint-Victor-de-Tring a été érigée le 1er mars 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 431.

Le village est situé à un mille de la station de Saint-Victor, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Vers 1860, nous dit M. P. G. Roy, une maison de commerce de Montréal faisait une spécialité de pousser les jeunes gens à aller s'établir comme marchands dans les nouvelles paroisses : c'était l'ancienne Maison Ephrem et Victor Hudon. Ces Messieurs étendaient leurs opérations jusque dans la Beauce. C'est ainsi que les paroisses de Saint-Victor-de-Tring et de Saint-Ephrem-de-Tring rappellent la mémoire de ces deux marchands. Pop. 2,213.

Saint-Vincent-de-Paul. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1270 rue Sainte-Catherine-Est, quartier Sainte-Marie. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1867 ; un curé y réside depuis l'année 1868.

Erection canonique : 10 septembre 1867. Erection civile : 25 février 1875, en vertu de l'Acte 38 Vict. chap. 29. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal ; il est circonscrit par l'Avenue Lalonde, le fleuve Saint-Laurent, et les rues du Hâvre et De Lorimier. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1089. Pop. 11,000.

Saint-Vincent-de-Paul. Comté de Laval. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1743 ; c'est en cette dernière année que fut construite la première église. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1744.

Erection canonique : 25 novembre 1841. Le territoire de cette paroisse est situé dans l'Ile-Jésus. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 314 et 1093.

La municipalité de la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La paroisse a acquis une certaine notoriété par l'établissement du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul en 1861. L'édifice qui servit d'abord avec toutes ses dépendances fut acheté des Sœurs du Sacré-Cœur le 27 décembre 1861. Ayant brûlé le 7 août 1864, cet édifice fut reconstruit en 1865. Pop. 2,000.

Saint-Vincent-Ferrier. (B. de P. "Adamsville.") Comté de Brome. Diocèse de Saint-Hyacinthe. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873 ; un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 20 septembre 1872. Erection civile : 7 février 1874. Le territoire de cette paroisse comprend la municipalité de Farnham-Est, laquelle a été érigée en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100, le 1er juillet 1855. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 594 et 1149.

La municipalité du village d'Adamsville, détachée de Farnham-Est, a été érigée le 1er octobre 1923. Voir Gazette Officielle de 1923, page 3128.

Le village est situé sur les bords de la rivière Yamaska, et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom d'Adamsville rappelle le souvenir de Georges Adams, maître de poste de cette localité et l'un des premiers colons établis dans cette localité.

Saint Vincent Ferrier a été donné comme patron à la paroisse parce que l'Ordre de Saint-Dominique, auquel il appartenait, fut établie dans le diocèse de Saint-Hyacinthe en 1873, époque de l'érection canonique de la paroisse. Pop. 2,000.

Saint-Vincent-Ferrier. Dans la cité de Montréal. Adresse : 3658 rue Henri-Julien, quartier Saint-Denis. Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 18 janvier 1920.

Erection canonique : 29 novembre 1919. Le décret canonique érigeant cette paroisse a été publié dans la Gazette Officielle de 1920, page 1282, en vertu de l'Acte 50 Vict. chap. 24. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Il est borné à l'ouest par la rue Saint-Denis, au nord par la 34ème avenue dite rue Guizot, à l'est par le chemin de fer Pacifique Canadien, et

au sud, par la rue François Coppée, maintenant rue Villeraï.

Le territoire de cette paroisse ayant été détaché de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire on lui a donné le nom de saint Vincent Ferrier, disciple de saint Dominique, célèbre propagateur de la dévotion au Saint-Rosaire. Pop. 1,850.

Saint-Vital-de-Lambton. (B. de P. "Lambton.") Comté de Frontenac. Diocèse de Québec. D'après les archives de la paroisse, les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1848 et un curé y réside depuis cette date.

Erection canonique : 18 novembre 1862. Erection civile : 28 mai 1861, par l'Acte 24 Vict. chap. 28. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Lambton, d'Aylmer et de Price. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 724 et 1061.

La municipalité du canton de Lambton a été érigée le 22 avril 1847, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village de Lambton a été érigée le 29 janvier 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 312.

Le village est situé à 7 milles de la station de Courcelles, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

Jusqu'en 1912, cette paroisse était comprise dans le comté de Beauce. En vertu de l'Acte 2 Geo. V, chap. 9, paragraphe 5, elle est maintenant comprise dans le comté de Frontenac. Pour le gouvernement fédéral, la paroisse est encore dans le comté de Beauce.

Le canton de Lambton, érigé le 18 janvier 1848, a été dénommé en souvenir de John-Georges Lambton, comte de Durham, qui fut gouverneur général du Canada en 1838. Pop. 1,739.

ST-W

Saint-Wenceslas. Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1868, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 octobre 1857. Erection civile : 18 juillet 1862. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Célestin. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 674 et 1202.

La municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas a été érigée en vertu de l'Acte 27-28 Vict. chap. 63, le 1er juillet 1864. La municipalité du village de Saint-Wenceslas a été érigée le 31 juillet 1922. Voir Gazette Officielle de 1922, page 1926.

Le village est situé dans le canton d'Aston, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Pop. 1,421.

Saint-Wilbrod. (B. de P. "Hébertville-Station.") Comté du Lac-Saint-Jean. Diocèse de Chicoutimi. Fondé en 1901 et desservi par le curé de Notre-Dame-d'Hébertville jusqu'en 1904, année de la nomination du premier curé résidant. Les registres de cette paroisse s'ouvrent au mois de septembre 1904.

Erection canonique : 28 mars 1911. Erection civile : 15 septembre 1911. Voir Gazette Officielle de 1911, page 1705. Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Labarre, détachée de la paroisse de Notre-Dame-d'Hébertville.

La municipalité du village d'Hébertville Station a été érigée le 18 février 1903. Voir Gazette Officielle de 1903, page 463.

Lors de la construction du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean, la compagnie plaça une station à Hébertville, à 3½ milles de l'église. C'est à cet endroit que se forma le village de Saint-Wilbrod. Quand la paroisse fut détachée de Notre-Dame-d'Hébertville, l'abbé Wilbrod Barnabé en était le curé. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Wilbrod.

La station du chemin de fer et le bureau de poste prirent naturellement le nom de "Hébertville-Station". Pop. 1,150.

Saint-Wilfrid-de-Barnston. (B. de P. "Kingscroft.") Comté de Stanstead. Diocèse de Sherbrooke. Desservi d'abord par voie de mission par le curé de Coaticook. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1904, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 7 octobre 1903. Erection civile : 15 janvier 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 139. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Barnston, de Hatley, de Stanstead et de Compton.

La municipalité du canton de Barnston a été érigée le 1er juillet 1845, en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40. La municipalité du village d'Ayer's Cliff a été érigée le 4 février 1909. Voir Gazette Officielle de 1909, page 362.

Le village est situé au nord-ouest du canton de Barnston, à 5 milles de la station d'Ayer's Cliff, sur le parcours du chemin de fer Boston and Maine, et à 3 milles de la station de Massawipi, sur le parcours du même chemin de fer.

Le canton de Barnston, qui a été érigé le 10 avril 1801,

a été dénommé d'après un village du même nom dans le comté d'Essex, en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Wilfrid en l'honneur de M. l'abbé Wilfrid Lussier, ancien curé de Coaticook, qui desservit la paroisse bien avant l'arrivée d'un premier curé résidant.

Le nom de Kingscroft a été donné au bureau de poste en souvenir de l'un des premiers colons, nommé King. Croft est un mot anglais qui signifie clos ou enclos.

Le village d'Ayer's Cliff doit son nom à Thomas Ayer, l'un des plus vieux colons de la localité. Pop. 475.

Saint-Willibrord. Dans la cité de Montréal. Adresse : 335 Avenue Saint-Willibrord, quartier Verdun. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1913. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 7 juillet 1913. Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la ville de Verdun.

Cette paroisse a été fondée pour les catholiques de langue anglaise de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun et une partie de la paroisse de Saint-Gabriel. C'est pourquoi elle fut mise sous le patronage d'un saint d'origine anglaise. Saint Willibrord naquit en Angleterre vers le milieu du VII^e siècle. On l'a surnommé l'apôtre de la Hollande. Il mourut chargé de mérites le 7 novembre 739 à l'âge de 81 ans. Pop. 3,500.

ST-Z

Saint-Zacharie. Comté de Beauce. Diocèse de Québec. Les premiers établissements datent de l'année 1873, alors qu'une compagnie qui s'était formée à Paris, France, y installa une colonie de Français. Ceux-ci ne purent résister à la dure besogne de défricheurs et furent remplacés par des Canadiens vers 1877. Un curé y réside depuis 1881, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 2 avril 1888. Erection civile : 30 juin 1888. Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Metgermette-Nord. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 701 et 1053.

La municipalité du canton de Metgermette-Nord a été érigée en vertu du Code municipal, en 1886.

Le village est situé à 14 milles de la station de Morisset, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Zacharie en l'honneur du Père Zacharie Lacasse, O. M. I., ancien missionnaire-colonisateur.

Le canton de Metgermette-Nord a été érigé le 8 octobre 1855. Le mot Metgermette est d'origine abénaquise. L'abbé J. de Gonzague, missionnaire des Abénaquis à Odanak, comté d'Yamaska, nous écrit que le mot " Metgermekw ", en langue abénaquise, signifie : " malheur ou malchanceux ". Fort probablement, nous dit M. l'abbé de Gonzague, un accident de navigation arrivé à un sauvage abénaquis ou au missionnaire a valu à la rivière et au lac le nom de Metgermette, et ce nom s'est ensuite étendu à toute la région. Pop. 1,820.

Saint-Zénon. Comté de Berthier. Diocèse de Joliette. Desservi par voie de mission de 1870 à 1889. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1886, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

La municipalité de Saint-Zénon, qui comprend une partie du canton de Provost, a été érigée le 7 octobre 1895, en vertu du Code municipal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 455 et 462.

Le village est situé à 40 milles de la station de Saint-Félix, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Provost, érigé le 17 août 1868, rappelle la mémoire de M. l'abbé T.-Stanislas Provost, ancien curé de la paroisse de Saint-Esprit, comté de Montcalm, qui s'est occupé de colonisation et qui a exploré, à cette fin, les rivières Matawin et Assomption. Pop. 858.

Saint-Zénon-de-Piopolis. (B. de P. " Piopolis.") Comté de Frontenac. Diocèse de Sherbrooke. Les registres de cette paroisse s'ouvrent à la date du 16 juin 1872, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 12 mars 1890. Erection civile : 8 octobre 1890. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Marston et de Chilton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 660, 663 et 1252.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Marston-Sud, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1880. La municipalité du canton de Marston a été érigée le 1er janvier 1874, en vertu du Code municipal.

Le village de Piopolis est situé dans la partie est du canton de Marston, à 6 milles des chemins de fer Pacifique Canadien et Québec Central.

Cette paroisse ayant été fondée par d'anciens zouaves pontificaux, on a ajouté au nom canonique celui de Piopolis, en l'honneur du Pape Pie IX. Pop. 680.

Saint-Zénon-du-Lac-Humqui. (B. de P. "Lac-Humqui.") Comté de Matapédia. Diocèse de Rimouski. Cette mission a été fondée en 1914 et a été desservie par le curé de la paroisse de Saint-Léon-le-Grand jusqu'en 1918, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 1er mai 1919. Erection civile : 28 avril 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 1147. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Jetté et de Pinault.

La municipalité de Saint-Zénon-du-Lac-Humqui a été érigée le 28 juillet 1919. Voir Gazette Officielle de 1919, page 1774.

L'église est construite sur le lot 10 du rang VII du canton de Pinault, sur les bords du lac Humqui, et à 15 milles de la station de ce nom, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton de Jetté, érigé le 17 septembre 1920, a été ainsi dénommé en l'honneur de Sir Louis-Amable Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Le canton de Pinault, érigé à la date précédente, a été dénommé en souvenir de F. M. Pinault, ancien député du comté de Matane.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Zénon en l'honneur de M. l'abbé Zénon Gendron, curé de Saint-Léon-le-Grand, et fondateur de la paroisse de Saint-Zénon-du-Lac-Humqui.

Le lac Humqui, situé sur le rang VI du canton de Pinault, se déverse dans la rivière Matapédia par la rivière Humqui. Il a donné son nom au bureau de poste. Humqui est un mot sauvage qui signifie "là où l'on s'amuse". Pop. 425.

Saint-Zéphirin-de-Courval. Comté d'Yamaska. Diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1846. Un curé y réside depuis 1845.

Erection canonique : 18 mai 1828. Erection civile : 13 janvier 1835. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Courval. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 641 et 1211.

La municipalité de la paroisse de Saint-Zéphirin-de-Courval a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40, le 1er juillet 1855.

Le village est situé à 8 milles de la station de La Baie, sur le parcours du chemin de fer " Quebec, Montreal and Southern ".

Comme le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Courval, on lui a donné le nom de " Saint-Zéphirin-de-Courval ".

La seigneurie de Courval fut concédée le 25 septembre 1754 au Sieur Cressé. La fille de ce dernier, Louise, ayant marié Jean-Baptiste Poulin de Courval, la seigneurie prit ce nom et le conserva. Pop. 1,237.

Saint-Zéphirin-de-La-Tuque. (B. de P. " La Tuque. ") Comte de Champlain. Diocèse de Haileybury. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1908. Un curé y réside depuis cette dernière date.

Erection canonique : 3 février 1912. Erection civile : 2 décembre 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 2562. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Malhiot et de Vallières.

La ville de La Tuque a été érigée le 24 mars 1911, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 69, 2ème session.

Cette ville est située dans le canton de Malhiot, près de la rivière Saint-Maurice, et sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Un rocher énorme, ayant la forme d'une tuque, et qui domine la chute que l'on voit à cet endroit de la rivière Saint-Maurice, a donné son nom à cette localité.

Le nom de saint Zéphirin a été donné comme titulaire à la paroisse en souvenir de Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, ancien évêque de Pembroke, qui a donné à la paroisse son premier curé, M. l'abbé Eugène Corbeil.

Le canton de Malhiot, érigé le 21 août 1877, rappelle le souvenir de l'honorable H. G. Malhiot, ancien ministre des Terres de la Couronne de la province de Québec.

Le canton de Vallières, érigé le 3 août 1909, évoque la mémoire de J. R. Vallières, ancien juge en chef à Montréal. Pop. 6,000.

Saint-Zéphirin-de-Stadacona. Dans la cité de Québec. Quartier Limoilou. Desservi par les curés de Saint-Roch-de-Québec de 1870 à 1896, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. Érigé en desserte le 2 avril 1896.

Erection canonique en paroisse : 14 octobre 1921. Le

territoire de cette paroisse est compris dans le quartier Limoilou, lequel a été annexé à la cité de Québec en 1910.

Le village est situé sur les bords des rivières Saint-Charles et Lairet.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Zéphirin en l'honneur de M. l'abbé Zéphirin Charest, curé de Saint-Roch-de-Québec.

Stadacona est le nom que les sauvages donnaient à Québec. D'après Mgr Lafleche, Stadacona serait un mot d'origine sauvage, et signifierait : " aile ". L'abbé Ferland dit que le mot algonquin " Stadacona " signifie la même chose et il croit que la pointe située entre la rivière Saint-Charles et le fleuve Saint-Laurent, où était établi le village des sauvages, ressemblait à une aile et que c'est pour cette raison qu'ils lui donnèrent le nom de " Stadacona ". Pop. 2,200.

Sainte-Zoé. (B. de P. " Grandes-Bergeronnes.") Comté de Saguenay. Diocèse de Chicoutimi. Desservi par voie de mission jusqu'en 1889, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 9 février 1912. Le territoire de cette paroisse est situé dans le canton de Bergeronnes, lequel a été érigé en municipalité en vertu du Code municipal, le 29 juillet 1897. Voir Gazette Officielle de 1897, page 1979. Pour description du canton de Bergeronnes, voir M. et P. de Deschamps, page 161.

Le nom de sainte Zoé a été donné à la paroisse en l'honneur d'une bienfaitrice de la première chapelle. Elle était la nièce de feu le Cardinal Taschereau, alliée à la famille Pentland, et elle portait le nom de Zoé. M. Pentland s'occupa longtemps de l'industrie du bois aux Bergeronnes.

La fête de sainte Zoé est célébrée le 5 juillet. Cette grande sainte fut martyrisée à Rome, aux premiers siècles de l'église catholique.

Le canton de Bergeronnes, érigé le 11 août 1874, doit son nom à deux rivières ; la petite et la grande Bergeronnes, qui se jettent dans le fleuve Saint-Laurent à 14 milles environ de Tadoussac. Champlain mentionne ces rivières sous le nom de " Bergeronnes ", et " Bergeronnettes ". Il en parle comme des rivières connues. M. P. G. Roy croit que ces rivières doivent leur nom à des oiseaux qui se trouvaient en grand nombre dans ces parages et que l'on nomme Bergeronnettes, en France. Pop. 834.

Saint-Zotique. Comté de Soulanges. Diocèse de Valleyfield. Desservi par le curé de Saint-Polycarpe de 1849 à 1852, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique : 7 mars 1849. Erection civile : 4 juin 1849. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Polycarpe. Modifications de limites par proclamation du 20 décembre 1872. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 340, 346 et 1128.

La municipalité de la paroisse de Saint-Zotique a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 4 juin 1849. La municipalité du village de Coteau-Landing, détachée de la paroisse de Saint-Zotique, a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er novembre 1853. La municipalité du village de Saint-Zotique a été érigé le 23 avril 1913. Voir Gazette Officielle de 1913, page 931.

Le village est situé à un mille et demi de la station de Saint-Zotique, sur le parcours du chemin de fer Canadien National, et à 2 milles environ du village de Coteau-Landing, lequel est bâti sur les bords du lac Saint-François.

La paroisse de Saint-Zotique a été érigée en 1849, l'année même que Mgr Bourget apporta au Canada les reliques de saint Zotique. C'est pour commémorer cet événement que la paroisse fut mise sous son patronage.

Le nom de Coteau-Landing vient de ce que sur les bords du lac Saint-François, au sud-est de l'église de Saint-Zotique, et au pied d'un joli coteau, se trouve un quai ou débarcadère. Le nom de Coteau-Landing a été donné au village qui s'est développé à cet endroit. Pop. 760.

Saint-Zotique. Dans la cité de Montréal. Adresse : 2209 rue Notre-Dame-Ouest, Quartier Saint-Henri. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1909, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 novembre 1909. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Sainte-Elisabeth-du-Portugal par proclamation du 22 avril 1912. Voir Gazette Officielle de 1912, page 955. Pop. 7,028.

T

Tabaquen. Voir Saint-Joseph-de-la-Tabatière, comté de Saguenay.

Taché. Municipalité de canton. Voir Saint-Nazaire, comté de Chicoutimi.

- Tadoussac.** Village. Voir L'Exaltation-de-la-Sainte-Croix-de-Tadoussac, comté de Saguenay.
- Taillon.** Bureau de poste. Voir Saint-Henri-de-Taillon, comté du Lac-Saint-Jean.
- Talon.** (Partie Est) Municipalité. Voir Sainte-Lucie-de-Beau-regard, comté de Montmagny.
- Taschereau.** Canton. Voir Sainte-Marie-Madeleine, comté de Gaspé.
- Témiscamingue.** Ville. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Témiscamingue.
- Templeton.** Village. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Papineau.
- Templeton-Est.** Municipalité. Voir L'Ange-Gardien, comté de Papineau.
- Templeton-Nord.** Municipalité. Voir Saint-Antoine-de-Padoue, comté de Papineau.
- Templeton-Ouest.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Papineau.
- Terrebonne.** Ville. Voir Saint-Louis-de-Terrebonne, comté de Terrebonne.
- Tête-à-la-Baleine.** Bureau de poste. Voir Sainte-Anne-de-Tête-à-la-Baleine, comté de Saguenay.
- Tétraulville.** Village. Voir Sainte-Claire-de-Tétraulville, dans la cité de Montréal.
- Tewkesbury.** Bureau de poste. Voir Saint-Jacques-de-Tewkesbury, comté de Québec.
- Thetford-Mines.** Ville. Voir Saint-Alphonse-de-Thetford, comté de Mégantie.
- Thetford-Sud.** Bureau de poste. Voir Saint-Maurice-de-Thetford, comté de Mégantie.
- Thorne-Centre.** Bureau de poste. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Pontiac.
- Thurso.** Village. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Papineau.

Tikuape. Bureau de poste. Voir Saint-Méthode, comté du Lac-Saint-Jean.

Tingwick. Municipalité de canton. Voir Saint-Patrice-de-Tingwick, comté d'Arthabaska.

Tourelle. Bureau de poste. Voir Saint-Joachim-de-Tourelle, comté de Gaspé.

Tourville. Municipalité. Voir Saint-Clément-de-Tourville, comté de l'Islet.

Tracadieche. Ancien nom. Voir Saint-Joseph-de-Carleton, comté de Bonaventure.

Trécesson. Municipalité. Voir Saint-Simon-de-Villemontel, comté d'Abitibi.

Tremblay. Municipalité. Voir Sainte-Anne-du-Saguenay, comté de Chicoutimi.

Très-Précieux-Sang-de-Notre-Seigneur. (B. de P. "Précieux-Sang.") Comté et diocèse de Nicolet. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 février 1903. Erection civile : 17 août 1904. Voir Gazette Officielle de 1904, page 1241. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Saint-Grégoire-le-Grand, de Saint-Célestin et de Bécancour. Il comprend une partie de la seigneurie de Bécancour.

La municipalité de la paroisse du Précieux-Sang semble avoir été érigée le 17 août 1904, en vertu du Code municipal.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern". Pop. 537.

Très-Saint-Cœur-de-Marie. (B. de P. "Saint-Cœur-de-Marie.") Comté de Mégantic. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1863. Desservi par voie de mission par les curés de Saint-Pierre-de-Broughton et de Sacré-Cœur-de-Jésus de 1863 à 1879, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 20 mai 1889. Erection civile : 21 octobre 1889. Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Thetford et de Broughton. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 1037.

La municipalité du Très-Saint-Cœur-de-Marie a été érigée en vertu du Code municipal, le 21 octobre 1889. Voir Gazette

Officielle de 1889, page 2088. Un erratum a été publié dans la Gazette Officielle de 1889, page 2228, au sujet du nom de la paroisse : au lieu de " Très-Sacré-Cœur-de-Marie ", il faut dire : " Très-Saint-Cœur-de-Marie ".

Le village est situé à 3 milles de la station de Robertson, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

La paroisse étant voisine de celle du Sacré-Cœur-de-Jésus, il était juste de la mettre sous le patronage de sa Sainte Mère, sous le vocable du " Très-Saint-Cœur-de-Marie ". Pop. 1,050.

Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely. (B. de P. " Valcourt " R. R. No. 3.) Comté de Shefford. Diocèse de Sherbrooke. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1916, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 8 octobre 1915. Erection civile : 13 janvier 1916. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Joseph-d'Ely ; il comprend les lots 759 à 807 du rang IX, les lots 819 à 874 du rang X et les lots 889 à 924 du rang XI. Voir Gazette Officielle de 1916, page 199.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de la Partie Ouest du canton d'Ely, laquelle a été érigée le 2 mars 1920. Voir Gazette Officielle de 1920, page 627.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, à 9 milles de la station de Valcourt. Pop. 417.

Très-Saint-Nom-de-Jésus. Dans la cité de Montréal. Eglise : coin des rues de La Salle et Adam. Quartier Maisonneuve. La paroisse eut des desservants de 1888 à 1892, date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 1er janvier 1889.

Erection canonique : 20 août 1888. Le décret canonique a été publié dans la Gazette Officielle du 15 septembre 1888. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de La Nativité-de-Marie-d'Hochelaga ; il comprend la ville de Maisonneuve, moins les paroisses de Saint-Clément et de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 317 et 1096.

La ville de Maisonneuve a été érigée le 27 décembre 1883, sous le nom d'Hochelaga, en vertu de l'Acte 46 Vict. chap. 62, sanctionné le 30 mars 1883. La ville d'Hochelaga prit le nom de Maisonneuve en vertu de l'Acte 61 Vict. chap. 67, le 15 janvier 1898. Charte de la ville amendée le 19 février 1914 en vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 78.

Le nom de la ville de Maisonneuve a été donné en l'honneur de Paul Chomédy, Sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal en 1642. Pop. 13,069.

Très-Saint-Rédempteur. Dans la cité de Montréal. Adresse : 1854 rue Notre-Dame-Est. L'église de cette paroisse est située sur la rue Notre-Dame, entre les rues Joliette et Nicolet. Dans le quartier Hochelaga. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1913 ; un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 27 septembre 1913. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la Nativité d'Hochelaga. Il est circonscrit comme suit : au nord par la ligne du chemin de fer Canadien National, à l'est par les limites de la ville de Maisonneuve, au sud par le fleuve Saint-Laurent et à l'ouest par la rue Cuvillier. Pop. 6,224.

Très-Saint-Rédempteur. (B. de P. "Saint-Rédempteur.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1880, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 14 octobre 1880. Erection civile : 30 décembre 1880. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Madeleine-de-Rigaud et de Sainte-Marthe. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 356 et 1131.

La municipalité de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur a été érigée en vertu du Code municipal, le 30 décembre 1880.

Le village est situé à 6 milles de la station de Rigaud, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage du Très-Saint-Rédempteur parce qu'elle a été détachée des paroisses de Sainte-Madeleine et de Sainte-Marthe, et qu'elle est en même temps voisine de celle de Saint-Lazare. On sait que sainte Marthe, sainte Madeleine et saint Lazare étaient les amis de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pop. 396.

Très-Saint-Rédempteur-de-Hull. (B. de P. "Hull.") Comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1902, qui est aussi celle de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique : 2 août 1902. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull. L'église est construite sur la rue Saint-Rédempteur, dans la ville de Hull. Pop. 4,330.

Très-Saint-Sacrement. (B. de P. "Howick.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1844, et un curé y réside depuis cette dernière année.

Erection canonique : 23 janvier 1885. Erection civile : 2 avril 1885. Le territoire de cette paroisse, compris dans la seigneurie de Beauharnois, a été détaché des paroisses de Sainte-Martine, de Saint-Jean-Chrysostôme et de Saint-Malachie-d'Ormstown. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 203 et 1127.

La municipalité de la paroisse du Très-Saint-Sacrement a été érigée en vertu du Code municipal, le 2 avril 1885. La municipalité du village de Howick a été érigée le 29 octobre 1915. Voir Gazette Officielle de 1915, page 2610.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le nom de Howick a été donné en souvenir de Lord Howick, sous-secrétaire d'Etat pour les colonies, en 1830. Le Canada lui doit ce grand privilège de contrôler ses propres revenus. Pop. 810.

Très-Saint-Sacrement. (B. de P. "Lachine.") Parc Dominion. Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Un curé réside dans cette paroisse depuis 1910, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Erection canonique : 17 juin 1910. Le curé de la paroisse du Très-Saint-Sacrement et les trois marguilliers du banc de l'œuvre et fabrique ont été constituées en corporation sous le nom de "Les syndics de la paroisse du Très-Saint-Sacrement, Lachine", le 19 mars 1921, en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 160.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse des Saints-Anges-de-Lachine et il est compris dans la ville de Lachine, laquelle a été érigée le 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Vict. chap. 53. Voir Saints-Anges-de-Lachine, comté de Jacques-Cartier.

La paroisse ayant été érigée canoniquement en l'année du Congrès Eucharistique de Montréal, en 1910, elle fut mise sous le patronage du Très-Saint-Sacrement. Pop. 880.

Très-Saint-Sacrement. Dans la cité de Québec. L'église de cette paroisse est construite sur le chemin Sainte-Foy, non loin du couvent de Bellevue, dans le quartier Belvédère. Les registres paroissiaux s'ouvrent en l'année 1920.

Erection canonique : 7 mars 1920. Le territoire de cette

paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-du-Che-min ; il est borné au nord par le coteau Sainte-Geneviève, à l'est par la rue Bégin, au sud par la rue Saint-Cyrille et à l'ouest par les terrains du couvent de Bellevue.

La paroisse ayant été confiée aux Pères de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, dont le but principal est l'adoration perpétuelle, il était naturel qu'elle fut mise sous le patronage du Très-Saint-Sacrement. Cette congrégation a été constituée en Corporation le 25 février 1921, en vertu de l'Acte 11 Geo. V, chap. 155. Elle a été fondée à Paris en 1856, par le Vénérable Pierre-Julien Eymard. Les Pères du Saint-Sacrement sont venus s'établir à Montréal en 1890 et à Québec en 1915. Pop. 1,550.

Très-Sainte-Trinité. (B. de P. "Dorion.") Comté de Vaudreuil. Diocèse de Valleyfield. Desserte ou mission fondée vers 1899 à la station de Dorion, sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien. Elle a été détachée de la paroisse de Vaudreuil, d'où elle a été desservie jusqu'en 1924, date de la nomination d'un curé résidant et de l'ouverture des registres paroissiaux.

L'érection canonique a été faite le 22 mai 1924.

La municipalité du village de Dorion a été érigée le 1er juin 1891, en vertu de l'Acte 54 Viet. chap. 57. La ville de Dorion a été incorporée le 16 mars 1916, en vertu de l'Acte 6 Geo. V, chap. 59. Pour description du village de Dorion, voir M. et P. de Deschamps, page 350.

La ville de Dorion est un endroit de villégiature fort recherché. Elle a été ainsi dénommée en l'honneur de Sir Antoine-Aimé Dorion, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine.

La paroisse fut mise sous le patronage de la Très Sainte Trinité parce que c'était la dévotion particulière de Mgr l'Evêque de Valleyfield, Mgr Rouleau. De plus, la première messe paroissiale fut dite le jour de la Très Sainte Trinité. Pop. 693.

Tring-Jonction. Village. Voir Saint-Frédéric, comté de Beauce.

Trois-Pistoles. Ville. Voir Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles, comté de Témiscouata.

Trois-Rivières. Ville. Voir L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières,

Turcotte. Village. Ancien nom. Voir Saint-Georges, comté de Champlain.

Turgeon. Municipalité. Voir Sainte-Véronique, comté de Labelle.

U

Upton. Village. Voir Saint-Ephrem-d'Upton, comté de Bagot.

V

Val-Barrette. Village. Voir Saint-Joseph-de-Val-Barrette, comté de Labelle.

Val-Brillant. Bureau de poste. Voir Saint-Pierre-du-Lac, comté de Matapédia.

Val-Cartier. Bureau de poste. Voir Saint-Gabriel-de-Val-Cartier, comté de Québec.

Valcourt. Bureau de poste. Voir Saint-Joseph-d'Ely, comté de Shefford.

Valcourt. R. R. No. 3. Bureau de poste. Voir Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely, comté de Shefford.

Val-David. Bureau de poste. Voir Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle, comté de Terrebonne.

Val-des-Bois. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-la-Garde, comté de Labelle.

Val-d'Espoir. Bureau de poste. Voir Saint-Antoine, comté de Gaspé.

Val-Jalbert. Village. Voir Saint-Georges-de-Val-Jalbert, comté du Lac-Saint-Jean.

Vallée-Jonction. Bureau de poste. Voir L'Enfant-Jésus, comté de Beauce.

Valleyfield. (Salaberry de) Cité. Voir Sainte-Cécile, comté de Beauharnois.

Valmont. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Champlain.

Val-Morin. Municipalité. Voir Sainte-Adèle, comté de Terrebonne.

Val-Racine. Bureau de poste. Voir Saint-Léon-de-Marston, comté de Frontenac.

Val-Tétrault. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Lorette, comté de Hull.

Varennés. Village. Voir Sainte-Anne-de-Varennés, comté de Verchères.

Vaughan. Bureau de poste. Voir Saint-Gérard-Majella, comté de l'Assomption.

Vaudreuil. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-de-Vaudreuil, comté de Vaudreuil.

Vendée. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-des-Anges, comté de Labelle.

Verdun. Ville. Voir Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dans la cité de Montréal.

Verchères. Municipalité. Voir Saint-François-Xavier-de-Verchères, comté de Verchères.

Viauville. Ancien nom. Voir Saint-Clément, dans la cité de Montréal.

Victoriaville. Ville. Voir Sainte-Victoire, comté d'Arthabaska.

Vieilles-Forges. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-Archange, comté de Saint-Maurice.

Viel. Ancien nom. Voir Saint-Michel-de-Squatec, comté de Témiscouata.

Vien. Bureau de poste. Voir Sainte-Françoise-Romaine, comté de Lotbinière.

Vieux-Rang. Voir Le Dock, comté de Saguenay.

Viger. Bureau de poste. Voir Saint-Epiphanie, comté de Témiscouata.

Village de Richelieu. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-de-Bonsecours, comté de Rouville.

Village des Abénakis. Ancien nom. Voir Saint-François-de-Sales, comté d'Yamaska.

Village des Hurons. Voir Notre-Dame-de-Lorette, comté de Québec.

Village d'Industrie. Ancien nom. Voir Saint-Charles-Borromée-d'Industrie, comté de Joliette.

Village Lacolle Voir Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Saint-Jean.

Village Montmorency. Voir Saint-Grégoire-le-Grand, comté de Québec.

Village Saint-Pierre. (B. de P. "Howick.") Comté de Châteauguay. Diocèse de Valleyfield. Cette mission date de 1917. Elle est desservie par le curé du Très-Saint-Sacrement, qui va y dire la messe de temps en temps dans la maison d'école.

Le village comprend environ 45 familles ; il est situé à 5 milles du village de Howick. La station du chemin de fer la plus rapprochée est Bryson, située à 2 milles, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village Saint-Pierre doit son nom à un nommé Pierre Bourcier, un des premiers Canadiens établis dans cette localité.

Village Turcotte. Ancien nom. Voir Saint-Georges, comté de Champlain.

Ville de Saint-Louis. Voir Saint-Enfant-Jésus, dans la cité de Montréal.

Ville-Marie. Village. Voir Notre-Dame-du-Saint-Rosaire-de-Ville-Marie, comté de Témiscamingue.

Villemontel. Voir Saint-Simon-de-Villemontel, comté d'Abitibi.

Villeneuve. Municipalité de canton. Voir Notre-Dame-de-la-Garde, comté de Labelle.

Villeray. Village. Voir Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, dans la cité de Montréal. . .

Villeroy. Bureau de poste. Voir Saint-Philéas, comté de Lotbinière.

Villers. Village. Voir Sainte-Gertrude, comté de Nicolet.

Ville Saint-Pierre. Ville. Voir Saint-Pierre-aux-Liens, dans la banlieue de Montréal.

Villieu. Ancien nom. Voir Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière.

Vincennes. Bureau de poste. Voir Saint-Lue, comté de Champlain.

Vinoy. Municipalité. Voir Saint-Félix-de-Valois, comté de Papineau.

Vinton. Bureau de poste. Voir Sainte-Elisabeth-de-Vinton, comté de Pontiac.

W

Wabassee, Dudley et Bouthillier. Municipalité de cantons. Voir Notre-Dame-de-Pontmain, comté de Labelle.

Wabassee, Dudley et Bouthillier. (Partie Est). Municipalité de cantons. Voir Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, comté de Labelle.

Wakefield. Municipalité de canton. Voir Saint-Pierre-de-Wakefield, comté de Hull.

Wallace-Mill. Bureau de poste. Voir Saint-Agricole-de-Nemayé, comté de Matapédia.

Waltham et Bryson. Municipalité de cantons. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Pontiac.

Waltham Station. Bureau de poste. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Pontiac.

Warden. Village. Voir Saint-Bernardin-de-Waterloo, comté de Shefford.

Warwick. Village. Voir Saint-Médard-de-Warwick, comté d'Arthabaska.

Warwick. Municipalité de canton. Voir Saint-Médard-de-Warwick, comté d'Arthabaska.

Waswanipi. (Saint-Augustin) Comté de Saint-Maurice. Diocèse de Haileybury. Cette mission, fondée pour les sauvages vers 1852, est située au nord du comté d'Abitibi, sur les bords de la rivière Waswanipi, et elle est desservie par les RR. PP. Oblats de Maniwaki. Une première chapelle y fut construite en 1904.

La rivière Waswanipi et le lac de ce nom sont des tributaires de la rivière Nottaway, dans la région de l'Abitibi.

L'origine de ce nom sauvage, dit M. l'abbé Proulx, cité par M. Eugène Rouillard, est la suivante : " Nipi ", signifie : eau, et " Waswa ", pêche au flambeau. Ce qui fait : " l'eau où l'on pêche au flambeau ". Autrefois, les sauvages y faisaient la pêche à la torche de cèdre ou de bouleau.

La mission est située à environ 200 milles du chemin de fer Canadien National. Pop. 250 sauvages.

Waterloo. Ville. Voir Saint-Bernardin-de-Waterloo, comté de Shefford.

Waterville. Village. Voir L'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, comté de Compton.

Watford-Ouest. Municipalité. Voir Saint-Prosper, comté de Dorchester.

Weedon. Bureau de poste. Voir Saint-Janvier, comté de Wolfe.

Weedon-Centre. Village. Voir Saint-Janvier, comté de Wolfe.

Weedon-Station. Ancien nom. Voir Saint-Janvier, comté de Wolfe.

Wendover et Simpson. Municipalité de cantons. Voir Saint-Cyrille-de-Wendover, comté de Drummond.

Wentworth. Municipalité de canton. Voir Saint-Michel-de-Wentworth, comté d'Argenteuil.

Westbury. Municipalité de canton. Voir Saint-Louis-de-Westbury, comté de Compton.

Westmount. Cité. Voir Saint-Léon-Premier, dans la cité de Montréal.

West-Shefford. Bureau de poste. Voir Saint-François-Xavier, comté de Shefford.

Wexford. Municipalité. de canton. Voir Saint-Emile, comté de Montcalm.

Weymont. Bureau de poste. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Champlain.

Weymontachingue. Voir Sainte-Rose-de-Lima, comté de Champlain.

- Whitton.** Municipalité. Voir Notre-Dame-du-Bon-Conseil, comté de Frontenac.
- Whitton-Nord.** Municipalité de canton. Voir Sainte-Cécile-de-Whitton, comté de Frontenac.
- Wickham.** Municipalité de canton. Voir Saint-Nicéphore, comté de Drummond.
- Wickham-Nord.** Village. Voir Saint-Jean-l'Évangéliste, comté de Drummond.
- William-Henry.** Ancien nom. Voir Saint-Pierre-de-Sorel, comté de Richelieu.
- Windsor.** Municipalité de canton. Voir Saint-Philippe-de-Windsor, comté de Richmond.
- Windsor-Mills.** Ville. Voir Saint-Philippe-de-Windsor, comté de Richmond.
- Winslow-Nord.** Municipalité de canton. Voir Saint-Romain-de-Winslow, comté de Frontenac.
- Winslow-Sud.** Municipalité. Voir Saint-Alphonse-de-Winslow, comté de Frontenac.
- Woburn.** Bureau de poste. Voir Saint-Augustin-de-Woburn, comté de Frontenac.
- Wolfe.** Municipalité. Voir Saint-Faustin, comté de Terrebonne.
- Wolfe-Lake.** Bureau de poste. Voir Saint-François-d'Assise, comté de Pontiac.
- Wolfestown.** Bureau de poste. Voir Saint-Julien-de-Wolfestown, comté de Wolfe.
- Woodbridge.** Municipalité de canton. Voir Saint-Bruno, comté de Kamouraska.
- Wotton.** Municipalité. Voir Saint-Hippolyte-de-Wotton, comté de Wolfe.
- Wottonville.** Village. Voir Saint-Hippolyte-de-Wotton, comté de Wolfe.

Wurtele, Moreau, Gravel et Pope. Municipalité de cantons.
Voir Notre - Dame-du-Très-Saint-Sacrement-de-Ferme-Neuve,
comté de Labelle.

Y

Yamachiche. Village. Voir Sainte-Anne-d'Yamachiche, comté
de Saint-Maurice.

Yamaska. Bureau de poste. Voir Saint-Michel-d'Yamaska,
comté d'Yamaska.

York. Municipalité de canton. Voir Saint-Albert-de-Gaspé,
comté de Gaspé.



ERRATA

- Page 313.—**Saint-Damien**, comté de Berthier. 3ème ligne : lire 1824 au lieu de 1924.
- Page 208.—**Sainte-Angèle-de-Mérici**, cité de Québec. 1ère ligne : lire : B. de P. "Saint-Malo", au lieu de Sainte-Angèle.
- Page 272.—**Sainte-Cécile**, comté de Beauharnois. 28ème ligne : lire en 1874 au lieu de 1870.

Principaux ouvrages de l'auteur

Notes historiques sur la Banlieue de Québec, 1915.

Histoire de la paroisse de Saint-Nicolas, 1918.

La famille Paquet et les familles alliées, 1918.

Histoire de la dévotion à Saint Joseph, 1922.

Monographies des paroisses de colonisation, 1913.

Série de 25 brochures sur les régions de colonisation
de la province de Québec, 1916-1925.

Histoire de la famille Magnan, 1924.

Le Guide du Colon, 1922.

Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses,
Missions et Municipalités de la Province de
Québec, 1925.



BNQ



000 283 310